MONTBAZENS

Brandonnet Compolibat Drulhe Galgan
Lanuéjouls Lugan Maleville
Peyrusse le Roc Privezac Roussennac
Valzergues Vaureilles



Al canton

Photos de couverture :

• L'Escalariá de Mala Vila

Le *Roergue* occidental était traversé par les *camins romius* appelés *camins de Sent-Jacme* ou *carrals de Sent-Jaques*, noms qui servent aussi à désigner la voie lactée. Pour les *romius* qui, venant de toute l'Europe, devaient obligatoirement traverser l'espace occitan, la compréhension de la langue occitane, omniprésente, ne devait pas poser trop de problèmes aux catholiques latinisants qu'ils étaient. Sur le canton de *Mont Basens* plusieurs témoignages de la dévotion compostélaire subsistent. Les symboles de *L'Escalariá* ont reçu plusieurs interprétations. Pour les uns, le nom même du lieu indique une étape et le nombre de *pals* et de *concas* représenterait les capacités d'hébergement. Pour les autres, il s'agit plutôt de l'affichage du *romavatge* effectué par les propriétaires des lieux. Le cercueil à la croix indiquerait que l'un des *romius* de *L'Escalariá* ne serait jamais revenu de son voyage.

Les co-auteurs :

Maurice ANDRIEU,
de Mala Vila, journaliste

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron, conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Lucien MAZARS,
d'*Aubinh*

Sylvie MOUYSSET,
professeur agrégé d'histoire

Hervé VERNHES,
de *Peirussa,* artiste

MONT BASENS

BRANDONET COMPLIBAT DRULHA GALGANH LANUÈJOLS LUGANH MALA VILA PEIRUSSA PRIVASAC ROSSENNAC VALZÈRGAS VAURELHAS

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Mont Basens

Préface de Aimé ROUX

AVEYRON
MISSION
DÉPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

Les années passent, les gens aussi qui emportent avec eux leurs histoires, ces portions d'aventures humaines qui constituent les bases de notre société.

Cette opération *al canton* permet de graver sur le papier ces histoires, ces évènements de notre passé qui ont permis de constituer l'édifice de notre présent – notre culture.

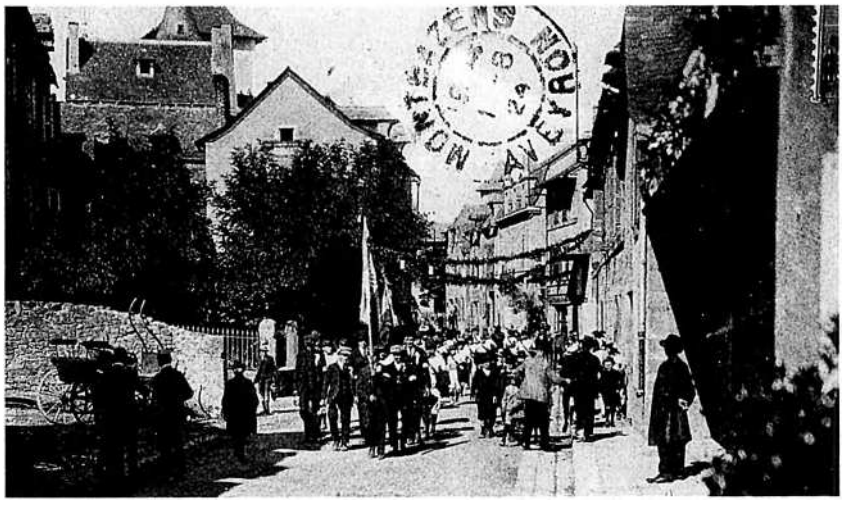
Cette culture nous vient d'un peuple dont la langue était l'occitan, notre patois. Nombreux sont ceux qui le comprennent, un peu moins ceux qui le parlent.

Dans ce livre, ces personnes qui ont vécu, baignées dans cette culture occitane nous livrent une somme importante de leur mémoire : des histoires, des contes, des chansonnettes, des manières de vivre...

Cette opération *al canton* qui nous relate les modes de vie dans nos villages en début de ce siècle va nous faire toucher du doigt l'époustouflante évolution de notre société en cette fin de millénaire, avec ses avancées certes, mais aussi avec l'abandon d'un certain art de vivre qui était fait de choses simples rythmées par les saisons : les saisons des fenaisons, des battages, des vendanges, des veillées autour des châtaignes ou du maïs...

Ce livre riche sera le témoin des histoires vraies de nos villages et des gens qui les ont animés qu'elles nous permettent d'y plonger nos racines.

Aimé ROUX

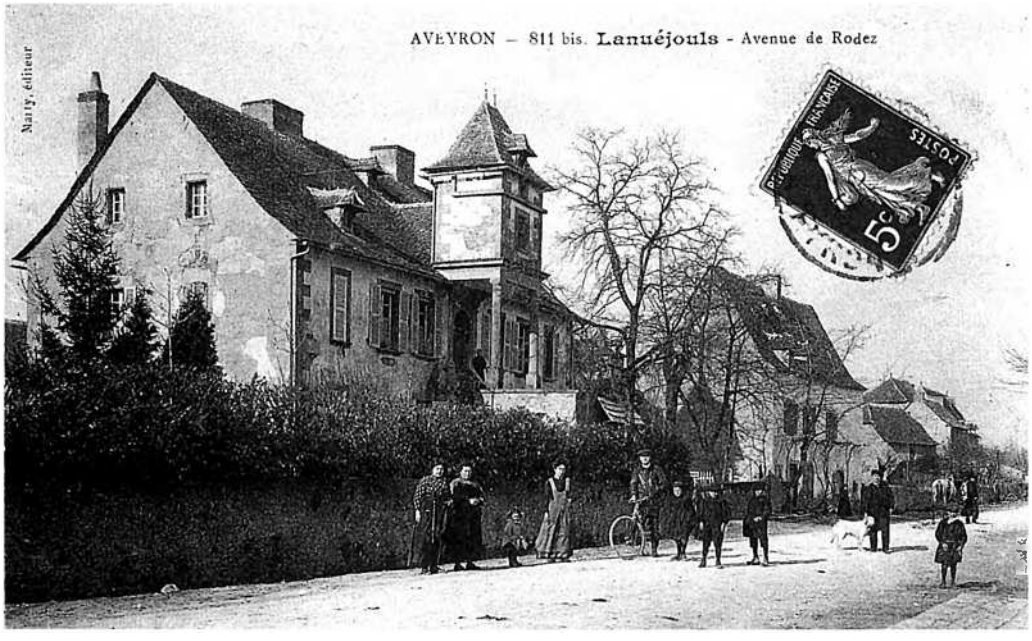


Mont Basens.
(Coll. J. Lc.)

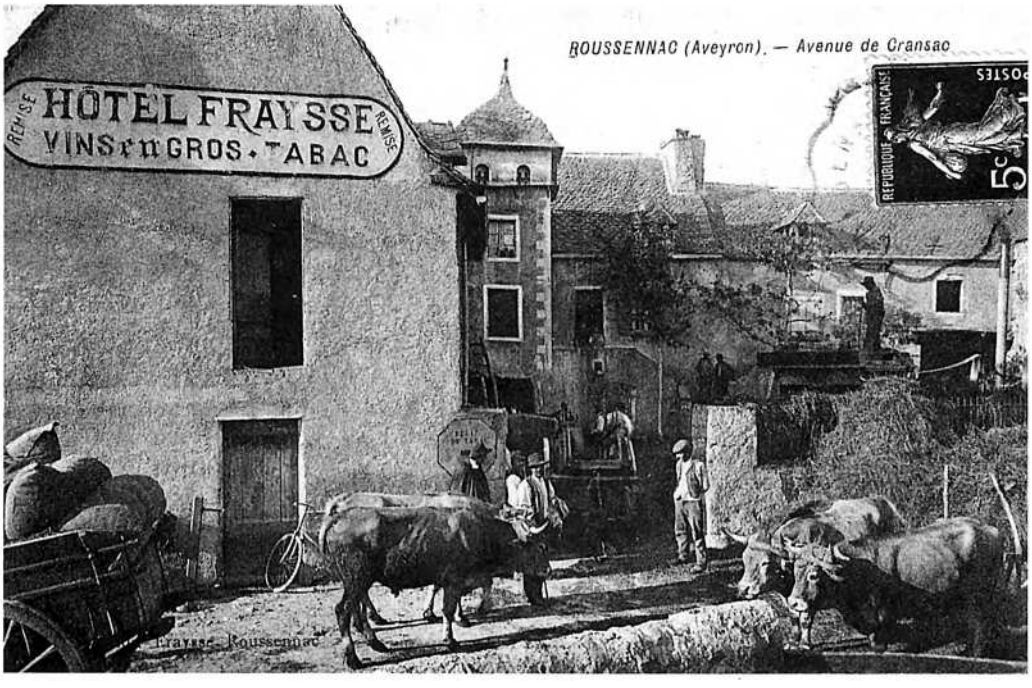
1



2



3



1. - *Galganh.*
(Coll. Arch. presb. V.)
2 - *Lanuèjols.*
(Coll. J. Lc.)
3. - *Rossennac.*
(Coll. J. Lc.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Mont Basens*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Des extraits des *Letras de Joan Bodon a Enric Mouly* et des travaux de Maurice Andrieu, François Angelergues, Urbain Cabrol, *Calelhon,* l'abbé Enjalran, Paul Gleyrose, Lucien Mazars, *Enric Molin,* Sylvie Mouysset, Gérard Serres, Hervé Vernhes... complètent la documentation.

Quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Los òmes sens patria

Sèm los òmes sens patria
Que parlam la lenga d'òc.
Trigossam lo nòstre ròc :
Mas i a pas d'Occitania...
La trobarem pas enluòc
Ni per fogal ni per fuòc.

Un susari se desplega
A la crotz del camin tòrt
Per ne plegar nòstra mòrt...
Tot un pòble nos renega,
La flor se passís a l'òrt :
Escarnirem pas lo sòrt.

Las doas mars, las tres montanhas,
Del Medòc al Païs Bas :
Quantes sèm a racar pas ?
Aquel clas per las campanhas...
Las alas del corbatàs...
Qual nos portarà solaç ?

Qual nos portarà solaç ? »
(Letras de Joan Bodon a Enric Mouly, 1964)

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

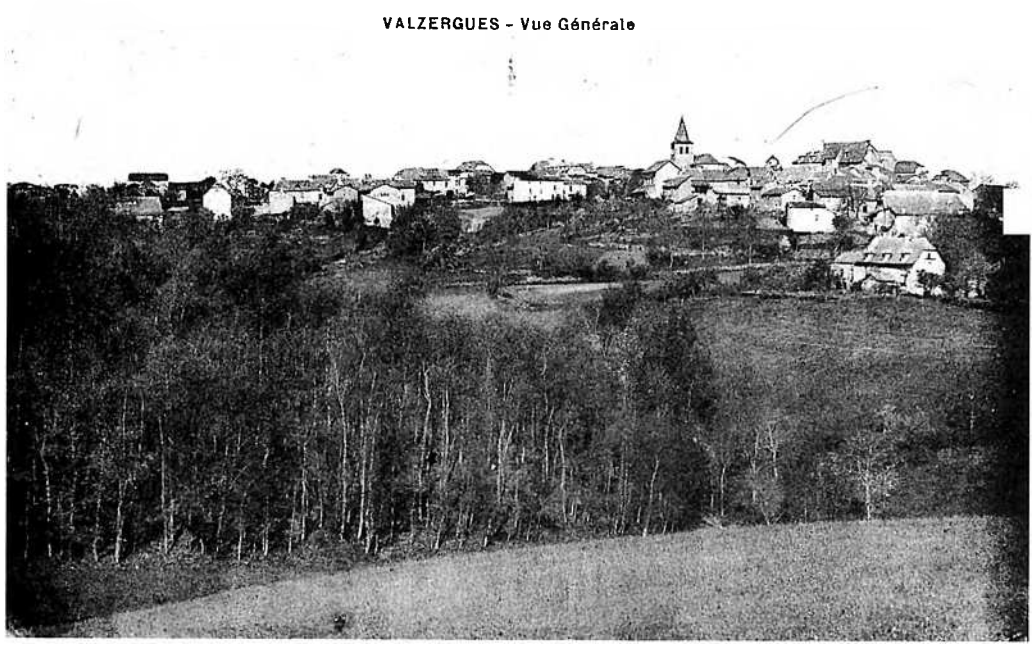
A totes un brave mercé.

3. PRIVEZAC — Le Communal



1

VALZERGUES - Vue Générale



2

1. - *Privasac.*
(Coll. J. Lc.)
2. - *Valzèrgas.*
(Coll. J. Lc.)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** forme une diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi :** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "tsoun" / jour

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle* / *parli* / je parle

Lo ser

« Lo vent fasiá tremblar las fèlhas dels aures
Dins los ramèls folhats coma una doça plenta
Los pichons de l'agaça e del colomb favard
Piutavan dins lo riu, n'èran sans defalhança
Per çà que la mamà, lo papà tot lo jorn
Per noirir los bralhards que ne cridon famina
D'al matin jusca al ser pels pègs e pels valons
S'en van cercar lo gran, las moscas, la vermina
E n'an pas de repaus tant que los afamats
N'ajon lo ventre plen e siasquon repasimats.

Aqu'èra un ser arandut de la misèra
Ieu m'èri assetat al bòrd de la ribièira
Lo vent dins los borrons ne passava en plorent
E la nèch davalava dels pègs de Mont Basens
Lo solelh dins son òr esclaira Bramariá
De sos darrèrs raions e aval dins las igas
La nuèch cobrissiá tot de son negre mantèl.
Los aures e los camps, los ostals, los tropèls
Pendent que lo pastron entona son aubada
Amont lo rossinhòl canta sa serenada.

Lo solelh, descantit dins una mar daurada,
Daissava dins lo cèl una roja trainada
E sos raions daurats me semblavan d'amont
Coma famós pincèl que pintra los nivols.
N'èri aquí a revar, assetat sus la gleva.
La nèch me cobrissiá negra coma la pega,
Lo riu, a monses pès, cantava doçament,
Dins las raices, lo sable plen de ravissament,
Eri aquí a pensar qu'aquela aiga correnta
Semblava nòstra vida que fila sus la penta
E ne daissa darrièr que de vièlhs sovenirs.
L'aiga coma la vida contunha son camin
E quand tòrni, pensi a mas jovas annadas
Quand culhissiái los nius, quand la mamà
[grondava,
De còps per nos far paur ne preniá lo baston,
Mès tanlèu que ploràvem nos fasiá de potons.

Las estelas al cèl montavan una a una
Dins la negra splendor e al clar de la luna
Ne vegèri venir dos joves amorós
Que se parlavan bàs, braç dessús, braç dejós.
Lo grelhon tot joiós al bòrd de sa croseta
Me cantava content sa bèla cançoneta.
E tot lo long del riu pels òrts e pels pibols
Lo cant del rossinhòl remplissiá lo valon.
La bèla se risiá e son cur palpitava
Al bonur qu'aquel ser son amorós cantava.
L'amor que ne fasián n'a pas enquèra dètz ans
Amb la Germena a l'age de vint ans,
E de veire s'aimar dins lo mème valon
Que donava als nèrs e al cur de frissons.

Mèja-nèch

L'aucèl s'es endormit, lo grelhon s'es calat
Es l'ora del repaus, es mèja-nèch sonat
La rijola a la font s'es atanben calmada
Lo riu s'espandissiá d'una fresca rosada
E coma la frescor me tombava sul cap
Quitent mon airal per montar a Montgrat
En ne daissent darrièr lo valon que ne dòrt
Ieu atanben anèri m'amagar dins lo sòm. »
Paris, le 21 juillet 1921, H. C. Viguier.
(Doc. J.-P. L.)

• **iá** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en **iá** *: malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

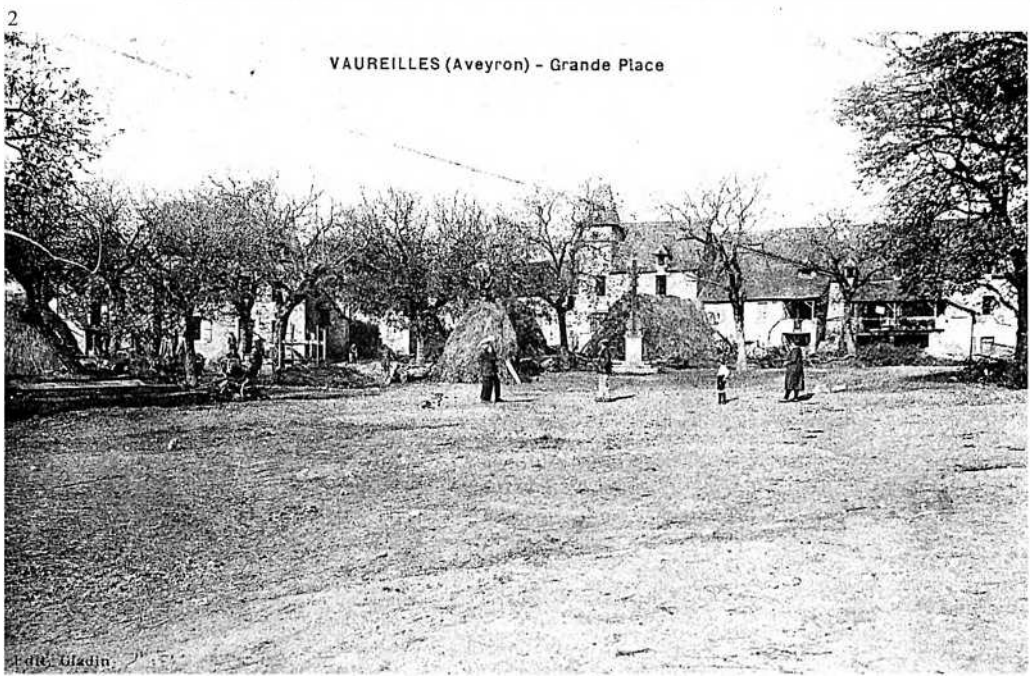
• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Mont Basens

Les parlers occitans du canton de *Mont Basens* reflètent certaines influences septentrionales ou *carcinòlas*. On trouve *pèg, nèch* au lieu de *puèg, nuèch*. La finale "ch" se prononce le plus souvent "t" : *fach* / "fat" / fait ; *lach* / "lat" / lait. On retrouve la tendance à mettre un "e" à la fin de noms féminins (*dalha* / "daillé"/ faux ; *iranha* / "irogné" / araîgnée) et à rajouter la syllabe "ses" pour marquer le pluriel *(unses, monses)*...



1



2

1. - *Rossennac. (Coll. Arch. presb. V.)*
2. - *Vaurelhas. (Coll. J. Lc.)*

Lo païs e l'istòria

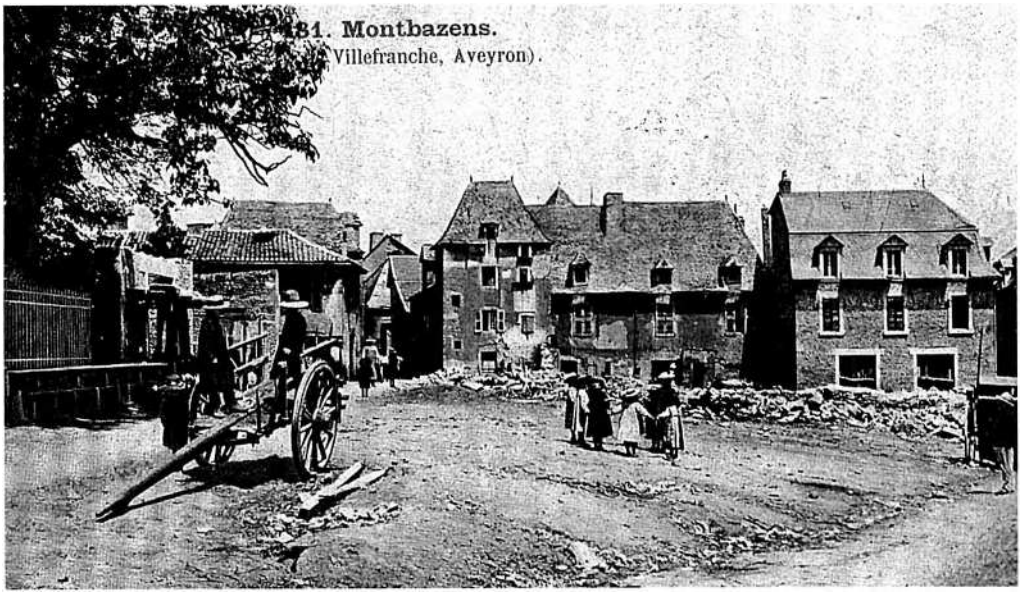
Lo canton de Montbasens

On remarquera l'importance des anciennes voies de communication. Leur glissement a entraîné plusieurs décadences, dont la plus notable est celle de Peyrusse, et des développements, dont le plus connu est celui de Lanuéjouls. Montbazens a conservé son importance. Pour comprendre la carte des localités et des vieux centres historiques, il faut donc tracer le réseau des routes anciennes : la draye de Rodez à Villeneuve (voie romaine de Rodez à Cahors) par Vaureilles et Espeilhac (commune de Roussennac), la route de Rodez à Villefranche par Privezac, l'Escalayrie et Maleville, la voie antique, parallèle à la précédente, par la Tribale, Cranton et le Mauron, le chemin de Figeac à Villefranche par Peyrusse et Drulhe, abandonné au profit du passage de Villeneuve, et celui de Figeac à Rodez par Peyrusse, remplacé par l'itinéraire d'Asprières. Le trafic de Figeac à Rodez par Montbazens s'est lui-même réduit.

Le rôle des abbayes semble avoir été peu important : les églises de Montbazens et de Lanuéjouls dépendaient d'Aurillac, celle de Peyrusse de Figeac, celles de Drulhe et de Lugan du Temple. Conques eut une influence ancienne. Le pouvoir laïque eut au contraire un rôle considérable : le roi avait des représentants à Peyrusse qui était le chef-lieu d'une bailliage. Le comte de Rouergue avait des intérêts à Compolibat et à Maleville.

On notera le grand nombre d'églises. L'usage de deux églises par localité est fréquent : à Brandonnet, à Maleville (trois églises et un couvent), à Montbazens, à Peyrusse, à Privezac et à Roussennac par exemple.

Enfin, en relation avec les chemins et les centres religieux, les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle ont laissé la trace de leur passage : à Montbazens, à Maleville, à Artigues, à L'Escalayrie...



Montbasens.
(Coll. R. Ec., J. Lc.)

Brandonet

Le prieuré de Notre-Dame de l'Assomption était à la nomination de l'évêque de Rodez. Il semble qu'il y eut à l'origine à Brandonnet, comme à Privezac, deux églises : dans son testament de 961, Raymond comte de Rouergue promet l'une à l'abbaye de Conques et l'autre au Monastère Saint-Sernin (près de Rodez). L'une des deux églises subsista seule et fut rebâtie par François d'Estaing, puis à l'époque moderne (restent deux chapelles du XIVe siècle).

Pargasan : Ancienne auberge, sur la route de Rodez à Villefranche, au XVIIe siècle

Complibat

Henri Mouly a consacré une monographie à cette commune sous le titre *Complibat* (1977).

Au Xe siècle, la terre (alleu) et l'église de *Campolivado* appartenaient à Raymond comte de Rouergue, qui les légua en 961 au fils de la fille d'Odoin. La seigneurie fut par la suite confiée à la famille de Cardaillac. Ceux-ci occupaient probablement un petit fort, élevé sur une motte (encore appelée *la Mota).* Le prieuré fut dédié à sainte Anne puis à saint Georges. En octobre 1316, Guillaume et Bernard Hugues de Cardaillac, frères, seigneurs de Privezac et de Maleville, y fondèrent un hôpital qu'ils confièrent à douze religieuses, dirigées par une *preceptrix* ou commanderesse élue. Les fondateurs, et leur famille, nommaient à huit places, la commanderesse à trois et l'évêque de Rodez à une. Le 18 septembre 1432, avec le consentement de Pons de Cardaillac, seigneur de Valady et de Compolibat, l'hôpital fut réuni au chapitre de Saint-Christophe, fondation de la même famille.

Compolibat était réputé pour la qualité de ses prairies, bonnes pour l'élevage. Le pont sur l'Alzou fut construit en 1760 et celui de l'Aveyron en 1862.

Compolibat est la patrie de l'écrivain de langue d'oc Henri Mouly, fondateur de *Grelh roergas.* La vallée de l'Aveyron est le décor de plusieurs de ses romans.

Cranton : Cranton est probablement à l'emplacement de la localité gallo-romaine de *Carantomagus* mentionnée sur la Table de Peutinger. L'ancienne voie de Rodez à Villefranche passait par là. Des substructions romaines furent mises à jour vers 1870 par l'abbé Cabaniols, curé de Saint Salvadou, auprès duquel se forma l'abbé Bessou.

Dans la vallée de l'Aveyron, sites pittoresques des Igues (effondrements) et des rochers du Py.



Complibat.
(Coll. J. Lc., R. Lg.)

Drulha

Le prieuré de Notre-Dame puis de Saint-Privat fut donné aux templiers en 1166 par D. de Mirabel. Il fut rattaché par la suite à la commanderie de La Capelle-Livron (Tarn-et-Garonne), puis à celle de la Tronquière (Lot). Le premier précepteur fut Etienne de Maleville, d'une famille du pays. On vit encore à la tête de cette maison : Arnal de Calmont (1270), Bernard du Bosc (1326), Pierre de Vergely (1324-1347), B. d'Arpajon (1423-1435), Pons de Cardaillac (1437-1444), Jean de Castelnau (1459-1460), etc. On ne conserve que des ruines de l'ancien château. Le précepteur partageait la seigneurie avec d'autres personnes : Marc de la Porte et Bertrand de Marcilhac, en 1510.

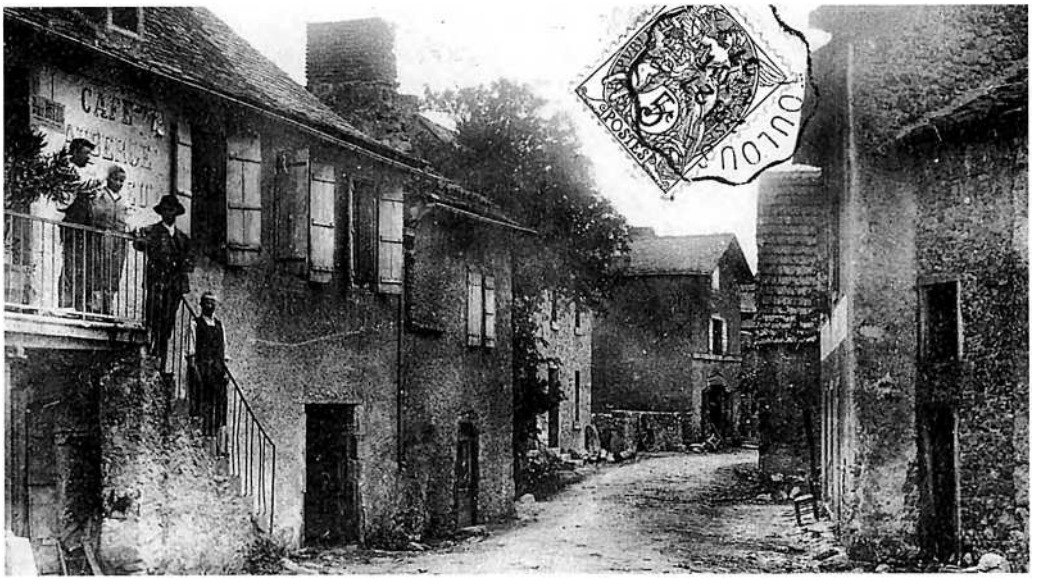
A deux cents mètres du village, la chapelle de Notre-Dame de Pitié aurait été construite en accomplissement d'un vœu, en temps de peste. On y allait en pèlerinage le 16 août, jour de Saint-Roch. Elle renferme un rétable du XVIIe siècle, à colonnes torses.

Béteille : Dépendance de la commanderie de Drulhe (XVIIIe siècle).

L'Abadie : Dépendance de l'abbaye d'Aurillac (XIIIe siècle).

La Bourrésie : Château des Adhémar ou Azémar de la Garinie (XVIIIe siècle).

1



2



1. - *Drulha.*
(Coll. M. Vig.)
2. - *Galganh.*
(Coll. M. Fr., J. Lc.)

Galganh

Le prieuré de Saint-Pierre fut uni en 1261 à la cathédrale de Rodez. Il dépendait peut-être auparavant de l'abbaye de Conques. La paroisse comprenait autrefois le château de Valzergues. L'église fut restaurée en 1618 et refaite à l'époque contemporaine.

La seigneurie était tenue au XIIIe siècle du comte de Toulouse et partagée entre plusieurs seigneurs : Odoin d'Albinh (Aubin), Guillaume de Morlhon, Olric de Cadresc, P. Castelnou en 1247, Guiral Hector en 1267-1285, etc.

Guiraldenque : Château des Albin, seigneurs de Valzergues. En 1672, François d'Albin en confia la construction à Jean Marty, maçon de Saint Félix de Rignac.

Malaval : Seigneurie de Jean Buisson, en 1527.

Lanuèjols

Le prieuré de Saint-Baudile, annexe de Montbazens, dépendait de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac.

Le nom de Lanuéjouls semble prouver une origine gauloise. Le lieu est cité dès le XIe siècle. Le village était établi entre la *draye (draia)* de Villeneuve et l'ancienne route de Villefranche à Rodez. La nouvelle route provoqua le développement rapide du village, à partir du Premier Empire. Il avait pris assez d'importance pour que l'on songea à ériger Lanuéjouls en commune distincte de celle de Privezac (1908). On peut donc dire que Lanuéjouls est né véritablement de la route, comme le sera plus tard Baraqueville.

Une chapelle fut ajoutée à l'église en 1635. Celle-ci fut entièrement reconstruite à partir de 1842, dans un style néo-classique. On y replaça un ancien rétable (XVIIe siècle).

On remarque dans le village quelques pierres sculptées intéressantes comme l'enseigne d'un charron (roue) et celle d'une cave (tonneau).

Font-Gallonne : Fontaine antique.

Le Bès : Lieu de naissance de J. Joseph Manhaval, juge de Privezac, puis constituant. L'abbé de Villaret, futur évêque, y trouva refuge en 1794-1796.

Le Bruel : Belle ferme datée de 1809-1834.



Lanuèjols.
(Coll. J. Lc., D. R.)

Luganh

L'église de Notre-Dame de l'Assomption et le lieu furent donnés à la commanderie d'Auzits par D. Baldoi (Baldouy) vers 1180. La commanderie de Lugan fut d'abord unie à celle d'Auzits, puis, lors du rattachement de cette dernière à celle d'Espalion (XVIIe siècle), elle eut ses propres commandeurs. Les principaux commandeurs, communs à Lugan et à Auzits sont : Austorg (1180), P. de Raymond (1275-1299), R. d'Olargues (1343), B. d'Auriac (1315), J. de Castelnau (1479), Durand de Patras (1499) et Jules de Montmorency (1608-1623). La commanderie avait des possessions à La Vinzelle et à Saint Julien-de-Piganiol (commanderie de la Bessière).

Les restes de l'édifice, sur une éminence près de l'église ont été transformés en couvent de la Sainte-Famille. L'église, remaniée au XVe et XIXe siècles, conserve des restes romans (une partie de la nef, XIIe siècle).

Les anciens passages de routes de Figeac à Rodez et de Mur-de-Barrez à Villefranche expliquent peut-être le rôle de la commanderie.

Oratoire au cimetière au XVIIIe siècle.

La Garinie : Château de Souveraine de Salgues (1475), puis des Adhémar, des Joulia de la Salle et des Turenne.

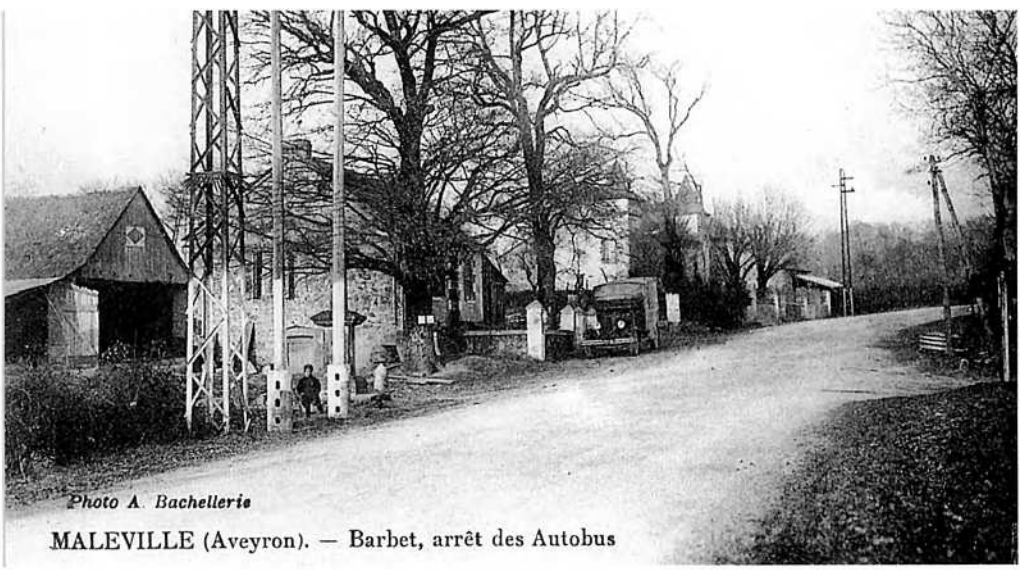
La Joulinie : Seigneurie de Bertrand de Roux, en 1640.

Montalègre : Ruines d'un château (vers 1850).

Malavila

Quatre églises étaient établies en ce lieu ou à proximité : Saint-Jean-de-Sabadel (ancienne église matrice), Saint-Pierre (hors du village, église pourvue d'une chapelle Saint-Jacques au XIVe siècle ; chœur refait en 1615 ; elle fut détruite par la suite), Saint-Hilaire (chapelle du château, ancien édifice disparu) et l'église des religieux de la Merci. Cette dernière fut reconstruite et devint l'église paroissiale après 1783, sous le patronage de Saint-Hilaire. C'est un bel exemple de fusion.

Le prieuré de Saint-Pierre fut donné par Raino Oldoric de Maleville à l'abbaye de Conques vers 1087-1108. Il fut échangé en 1251 avec Parisot à l'évêque de Rodez, Vivian de Boyer, contre Sénergues et Campuac. L'abbé Guy, curé sous la Révolution, y mourut en odeur de sainteté le 28 janvier 1840 et une dévotion populaire spontanée se développa autour de sa sépulture. On y va en pèlerinage pour les enfants attardés.



Malavila.
(Coll. F. P.)

Le château et la seigneurie furent l'objet d'échanges très complexes : ils dépendaient du comte de Rouergue. En 1239, le comte Hugues l'engagea à Raymond, comte de Toulouse. La seigneurie fut tenue par la famille de Maleville, Imbert de Cadoule (1180), Pierre de Valette (1258) et Raymond de Belcastel, qui vendit sa part à Hugues comte de Rodez. D'autres parts étaient possédées par les Morlhon et les Grialou (XIIIe siècle). Après 1336, Jean d'Armagnac, comte de Rodez, vendit sa part à Guillaume, Bernard et Hugues de Cardaillac. Pourtant, le comte d'Armagnac y séjourna en 1484, ce qui est une preuve de suzeraineté. Au XVIe siècle, la baronie de Maleville appartenait aux Levis.

Maleville fut une création, une ville neuve (XIIe siècle). L'importance économique du lieu s'explique par le passage de l'ancienne route de Rodez à Villefranche et par le péage que percevaient les différents seigneurs. En 1354, les consuls de Villefranche en furent exemptés par B. de Cardaillac, seigneur. Trois foires s'y tenaient autrefois. Les protestants prirent la ville le 26 décembre 1588 et ils ne la quittèrent que le 26 mai 1589, moyennant rançon. Le siège entrepris contre eux, en mars 1589, par MM. de Bournazel et de Corneilhan avait échoué.

Les religieux de la Merci, établis probablement au XVe siècle avaient pour mission de collecter de l'argent pour le rachat des captifs. On retrouve donc là une relation avec l'Espagne et l'occupation arabe. En 1666, Mgr de Paulmy, évêque de Rodez, invita solennellement les curés à bien accueillir les quêteurs de la Merci. La maison fut détruite en 1588 par les huguenots et reconstruite à la fin du règne d'Henri IV. Elle fut supprimée après 1771 et l'église affectée en 1783 au service paroissial.

Artigues : Le prieuré de Saint-Jacques dépendait de l'évêque de Rodez. Il fut cédé par lui en 1702 aux religieuses de Sainte-Claire de Granayrac à Villefranche. L'église fut construite au XVIe siècle par François d'Estaing.

Capharnaum : Ancien nom d'un des faubourgs de Maleville.

Chapelle des Bras : Attestée au XVIe siècle, près de Maleville.

Lalo : Eglise Saint-Pierre (XIXe-XXe siècles). Le prieuré de Saint-Pierre *de Allodio* était à la nomination de l'évêque. L'église fut reconstruite au début du XVIe siècle par François d'Estaing, évêque de Rodez.

Le Mauron : Le Mauron fut peut-être le chef-lieu d'une viguerie carolingienne (donation de Frotard à Conques, 962). Le village était placé au bord du grand chemin de Rodez à Villefranche. Sous l'Ancien Régime, les hommes étaient obligés de monter la garde à tour de rôle, en raison du fréquent passage des troupes et des craintes de pillage.

Le prieuré de Saint-Amans dépendait du chapitre de la cathédrale de Rodez (archidiacre de Saint-Antonin). L'église fut bâtie au XVIe siècle par François d'Estaing, qui lui donna un calice d'argent.

L'Escalayrie : Halte de pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Deux pierres datées de 1620 et 1628 représentent des bourdons de pèlerins et des coquilles Saint-Jacques.

Puechméja : Village et château des Vernhes, XVIe-XVIIIe siècles. Ce fut le refuge du chapitre de Villefranche lors de la peste de 1558.

Rocmary : Domaine de Louis-Antoine Caussanel, chef républicain de 1848, qui se suicida le 14 mai 1871.

Sabadel : Eglise Saint-Jean, ancienne matrice de Maleville, présentant des vestiges romans. On y allait en procession le jour de Saint-Roch, en souvenir des grandes contagions. Ce serait l'ancienne église de Saint-Jean de Cluzac ou Clojac.

Montbasens

Selon la tradition, la première localité s'appelait Villelongue et son église, dédiée à saint Jacques était rattachée à la cathédrale de Rodez. Elle disparut rapidement.

Le prieuré de Saint-Géraud et son annexe de Lanuéjouls dépendaient de l'abbaye d'Aurillac (XIIIe siècle). L'église fut construite au XIIIe siècle : on a conservé une partie de l'édifice roman, un portail à deux voussures, en plein cintre, des murs et des piliers. De récents travaux (1976) ont permis, en enlevant le crépis de la façade, de découvrir les restes d'une église à trois nefs, d'un grand intérêt. L'édifice a été repris au XVe siècle.

Montbazens, établi sur la grande route de Figeac à Rodez, qui passait autrefois par Peyrusse, a bénéficié du trafic commercial. Un élevage de chevaux et de mulets s'y est développé autrefois. La localité a profité par la suite de l'activité du Bassin Houiller voisin.

La ville a eu une certaine importance : des remparts percés de portes l'entouraient. Un hôpital (chapelle de Notre-Dame de Joie) y fut fondé pour accueillir les voyageurs et probablement les pèlerins (voir l'ancienne église de Saint-Jacques) ; il était ruiné au XVIIe siècle. Comme d'autres localités, Montbazens ne fut pas épargné par les guerres de Religion et la peste : avec la complicité de Jean Ayral, les protestants étaient sur le point d'y pénétrer, mais ils échouèrent (1560). La peste de 1628 fit d'immenses ravages.

Les marnes furent exploitées pour la poterie et la briqueterie (Les Crozes) au siècle dernier. La houille affleure aux Cubies (exploitation au XIXe siècle). La perte de ruisseau, qu'on appelle les Dragonnières, présente quelque intérêt.

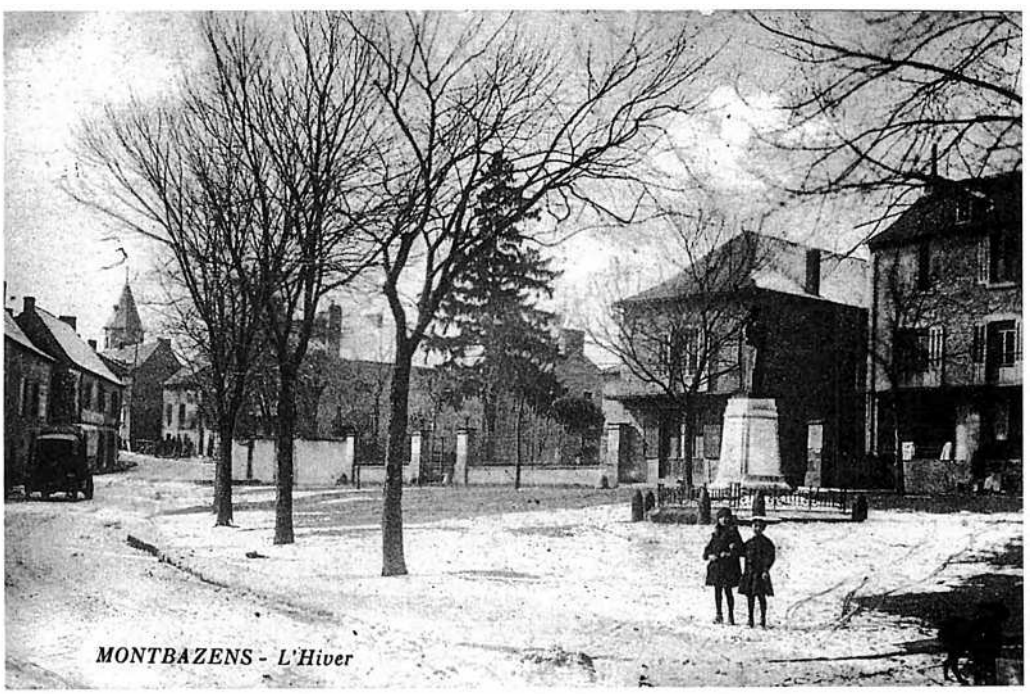
Le Galinier : Résidence de Gabrielle d'Azémar, 1758.

Montfalgous : Seigneurie de Louis d'Adhémar, écuyer du roi, XVIIIe siècle.

Notre-Dame de Pitié : Chapelle. On y allait en procession au XVIIIe siècle.



Montbasens. (Coll. S. d. L.)



Montbasens. (Coll. R. Ec.)

Peirussa



Peirussa. (Coll. S. d. L.)

M. François Angelergues a réédité son ouvrage *Peyrusse-le-Roc en Rouergue* (1972). Nous y renvoyons le lecteur ou le promeneur curieux de l'histoire de ce lieu exceptionnel.

Peyrusse fut une capitale qui doit sans doute sa naissance aux mines d'argent, de plomb et d'antimoine qui furent exploitées dès l'époque romaine. Il fut le chef-lieu d'un bailliage qui s'étendait jusqu'au voisinage de Rodez. Sa décadence remonte à la fin du Moyen Age.

La ville aurait été assiégée et prise par Pépin d'Aquitaine en 767, dans sa lutte contre le duc Waifre. En 1110, le comte de Toulouse et l'abbé de Figeac s'y partageaient divers droits. En 1163, les Anglais auraient pris la ville et auraient bientôt été chassés par les habitants qui la mirent sous la protection du comte Hugues. Les religieux de Figeac cédèrent le fief à Simon de Montfort en 1214, puis en firent hommage au roi de France en 1226. Alphonse de Poitiers, héritier des comtes de Toulouse, reçut de son côté l'hommage des habitants en 1243 et celui du comte de Rodez, venu le lui rendre en ce lieu le 16 juillet 1269. Le château fut confié à des coseigneurs, qui percevaient des droits sur les mines du voisinage : Fortanier de Peyrusse, Pons de Gaillac et Guillaume d'Albia étaient coseigneurs en 1269. Le sénéchal de Rouergue y avait sa résidence (Ph. de Boissy en 1270). En 1369, Peyrusse adhéra à l'appel du comte d'Armagnac pour soutenir le roi de France contre les Anglais. Des compagnies anglaises venues du Quercy prirent la ville vingt ans plus tard (1390).

En 1561, Malet vint y prêcher le protestantisme, mais la ville resta catholique. Peyrusse perdit peu à peu son importance. La royauté n'y laissait plus de capitaine pour la représenter. En 1668, le château royal (ville haute) était en ruines et un siècle plus tard (1778), les bâtiments furent mis en vente. Les mines ne furent plus exploitées. Après 1767, le trafic de Figeac à Villefranche se fit par Villeneuve. D'un autre côté, celui de Figeac à Rodez est passé par Asprières. Le relief qui avait avantagé Peyrusse au Moyen Age le desservit.

Principaux monuments

Roc del Taluc ou château inférieur : Deux tours difficilement accessibles sur un rocher, restes du château primitif.

Château royal : Il se trouvait sur la partie haute. Il était en ruine en 1668 et fut mis en vente en 1778. La tour des prisons a été conservée. Voir église.

Eglise : Edifice de Notre-Dame de l'Assomption établi en 1680 dans les écuries de l'ancien château royal, qui fut détruit en 1789. Elle fut restaurée en 1850. L'autel moderne est d'Hervé Vernhes, sculpteur de Peyrusse.

Notre-Dame de Laval : Grand édifice gothique avec douze chapelles latérales en ruines. Vitraux commandés à G. Albaret et à J. Viguier, de Rodez, en 1432 et aujourd'hui disparus. Elle fut désaffectée en 1680, alors qu'elle menaçait ruine. Le cimetière voisin servit jusqu'en 1740.

Notre-Dame de Pitié (au Faubourg) : Petite chapelle de l'Hôpital puis de dévotion reconstruite en 1863 et 1876, renfermant une Piéta du XVe ou du XVIe siècle, restaurée en 1876, et une cloche de 1558. Les pèlerinages avaient lieu le 19 de chaque mois. En raison du grand nombre de pèlerins, le chapelain tenait un abri à leur disposition. La maladrerie (léproserie), aujourd'hui disparue, se trouvait à proximité.

Synagogue : Petit bâtiment quadrangulaire divisé autrefois en deux niveaux. La tradition rapporte que c'était une synagogue, mais rien ne prouve son usage religieux. On a cependant la certitude qu'une communauté juive se trouvait à Peyrusse aux XIIIe et XIVe siècles. L'édifice est du XIIe ou XIIIe siècle (selon l'appareil). Il est au pied du Roc del Taluc, derrière Notre-Dame de Laval.

Hôpital : Edifice avec belle cheminée gothique sur l'un des pignons. Le canon cylindrique est resté debout.

"Tombeau du Roi" : Nom donné à un tombeau gothique découvert il y a 30 ou 40 ans.

Le village : Etabli au bord du plateau près de la route de Figeac et du grand chemin d'Auvergne en Languedoc qui passait par Asprières et Villefranche. Les comtes de Toulouse, puis, après la mort d'Alphonse de Poitiers, les rois de France y établirent des représentants de leur autorité : châtelains et juges. Le sénéchal de Rodez y fit des séjours. Un faubourg important, le Barri, se développa dans la vallée de la Diège près du Roc del Taluc et de Notre-Dame de Laval. C'est là qu'on retrouve les restes les plus curieux de l'ancienne ville. La ville était entourée de remparts importants avec au moins huit portes. Le sceau du XIIIe siècle représente d'une façon très schématique l'ensemble des fortifications, dominé par le Roc del Taluc, qui frappait les imaginations. Une belle croix du XIVe siècle se trouve à l'entrée du village.

Peyrusse eut un consulat, attesté dès le XIIIe siècle et disposa de chartes de franchises plusieurs fois renouvelées (ainsi en 1347, 1369).

Le prieuré dépendait de l'abbé de Figeac (donation de Pépin d'Aquitaine pour la fondation de l'abbaye en 755).

Conrodes : Seigneurie de Bernard d'Olmières, début du XVe siècle.

Gaillaguet : Site antique où l'on a découvert un autel gallo-romain. En 839, Pépin II roi d'Aquitaine dota l'abbaye de Conques d'un certain nombre de domaines dont celui de Gaillac, avec ses domestiques et ses dépendances. Le 10 avril 1321, Pierre de Castelnau, évêque de Rodez, autorisa Hugues Begon, damoiseau, en raison de la distance qui le séparait de l'église paroissiale de Peyrusse, à bâtir un oratoire privé, dans sa *bòria* dite de Gaillac. C'est, semble-t'il, l'origine du prieuré de Saint-Quentin, annexe de Notre-Dame de Peyrusse. L'usage du nom de Gaillaguet, diminutif de Gaillac, se développa au XVIIe siècle. La famille de Roquelaure y possédait un domaine aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le souvenir des Bégon, premiers propriétaires de Gaillaguet se perpétua jusqu'à la Révolution dans la chapellenie des Mayres, nom d'une branche de cette famille.

Au voisinage de Gaillaguet passait la route d'Auvergne en Languedoc.

La Bégonie : Ancien château de la famille Bec ou Bégon, seigneurs de la Caze et de Bez, qui prit par la suite le nom de Mayres (XVe siècle). Il appartint aux familles d'Espinasse (XVIIe siècle) et de Loupiac. Le 25 août 1455, noble Philippe Bec, dit de Mayres, y fonda une chapelle domestique.

La Caze : Château des Bégon, passé à la famille de Peyrusse, puis à une branche cadette des Turenne d'Albespeyres. Chapelle domestique dédiée à Sainte-Anne. En 1671, noble Antoine de Peyrusse, prêtre, fonda entre ce lieu et le Minier-Haut la chapelle de la Sainte-Croix.

Le Bousquet : Château de la famille de Turenne d'Albespeyres, XVIIIe siècle. Chapelle domestique dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, fondée en 1719.

Le Minier (commune de Naussac) : Souvenir de mines antiques et médiévales.



Peirussa, avant 1870. *(Coll. et id. Y. Bx.)*

Privasac



La Luminaria *(Coll. J.-B. Cd.)*

Selon les documents exploités par Jean Delmas, la donation du *senhor de Privasac* en 1561 aurait été faite au profit des habitants du bourg d'alors pour le service du luminaire de la chapelle du *castèl*, comme semble l'indiquer la désignation du terrain cédé et quelques témoignages ou documents postérieurs à la donation. Cette donation ne concernait à l'origine que les habitants du bourg stricto sensu, desservi par la chapelle du château, et dont l'étendue ne correspondrait qu'à la section A du cadastre. L'usage de ces terrains semble s'être progressivement élargi à l'ensemble des habitants du village, passant ainsi d'un statut de bien sectionnal à celui de bien intersectionnal sans être pour autant ni un bien paroissial, ni un bien communal.

« Lo lumenaria, per las joventas e los jovents aquò's la fèsta, la jòia, lo plaser ; pels paisans, lo pastural comunal, e per Mossur lo curat un luòc de perdicion. » (Lo pan tendre, Calelhon)

Privezac dépendait au Xe siècle de la viguerie de Roussennac.

Deux églises étaient établies en ce lieu : une église Saint-Amans, dite *in curte Privazago* fut donnée à Vabres en 962. L'ancien prieuré de Saint-Robert fut uni à celui de Tizac et, par celui-ci, à l'abbaye de la Chaise-Dieu. Les deux prieurés de Privezac et de Tizac, bien qu'ils soient éloignés, ne faisaient qu'un seul titre.

Le prieur tenait du roi le village et ses appartenances. L'église subsistante fut reconstruite par la suite (restaurations vers 1770). Il y avait près des écuries du château une chapelle dite des Cinq Plaies, en ruines en 1739.

Le château, aujourd'hui disparu, est un édifice légendaire qui possédait selon la tradition 365 fenêtres, une pour chaque jour de l'année. L'édifice primitif avait appartenu à la famille de Cardailhac et était passé au XVIe siècle aux Levis-Caylus. Ceux-ci le firent reconstruire et embellir pour en faire leur résidence principale : ce fut le château aux 365 fenêtres. Vers 1571, Antoine de Levis-Caylus, sénéchal de Rouergue, y séjournait. Le château échut par la suite à la famille Le Brunet (Jacques Le Brunet, président trésorier au bureau des finances de Riom), puis à celle de Moly-Maleville (1789). Le 2 avril 1792, il fut brûlé par les émeutiers de la région. Les Maleville échappèrent de justesse au massacre. L'arrestation des principaux meneurs et leur emprisonnement à Villefranche provoqua des attroupements. Il y avait une sorte d'orphelinat à Privezac sous l'Ancien Régime.

L'écrivain de langue d'oc Calelhou (Madame Eugène Séguret), est née à Privezac et a raconté ses souvenirs d'enfance dans *lo Pan tendre*.

Cantarane : Maison de maître près d'un étang, à proximité des restes d'un château antique.

La Luminaire : Vaste communal de 37 hectares, qui avait été confié par le seigneur de Privezac aux habitants du bourg en 1561. Le revenu servait à alimenter la lampe de l'autel de l'église, d'où son nom.

La Trivalle ou Triballe : Auberge ou relais (XVIIe siècle), au bord de la vieille route de Rodez à Villefranche.

Le Cassan : Domaine de l'hospice de Villefranche (XIXe siècle).



Privasac.
(Coll. J. Lc., M. Vig.)

Rossennac

Le village s'est développé autour d'une villa gallo-romaine et a pris assez d'importance pour devenir au IXe siècle le chef-lieu d'une viguerie, la *Vicaria Rocenacensis*. En 819, Louis le Pieux donna l'église à Conques. Elle passa à l'évêque de Rodez. De l'édifice roman il ne reste que quelques éléments (corniches à billettes et têtes aux angles) ; l'église dédiée à la Décollation de Saint-Jean-Baptiste est gothique. Il existe une dévotion à Saint-Eutrope pour les estropiés, par analogie des mots. Rétable XVIIIe s. restauré en 1996.

Comme Privezac, le village disposait de deux églises. La seconde, dédiée à Saint-Sernin a disparu après 1830. C'était un édifice roman d'un grand intérêt avec tour-lanterne octogonale et baptistère dans la crypte.

La seigneurie de Roussennac appartint à la famille de Panat (dès le début du XIIIe siècle), puis à Jean Segui (1501-1506) et aux Boysson (XVIe siècle).

Le village, qui fut entièrement fortifié, conserve les restes d'une porte. Roussennac est la patrie de Guillaume Bras, dit le Paille, un des chefs des croquants (1643).

Dans le village, au XVIIIe siècle, chapelle dite de Sainte-Barbe.

Jadis, nombreux vestiges de monuments mégalithiques (dolmens, menhirs, tumuli).



Espelhac. (Coll. A. F.)

Espeilhac : Le fort d'Espeilhac et les terres qui s'étendaient sur les paroisses de Roussennac, de Vaureilles et d'Anglars étaient tenus au début du XIIIe siècle de Bernard abbé de Conques par trois chevaliers : Louis de la Roque, Flotard de Belcastel et Bertrand son frère. Une tour carrée se dressait au milieu du village fortifié (la tour Saint-Martin). En 1270, Raymond abbé de Conques acheta un tiers des droits sur la tour et le fort et la moitié de ceux qui étaient attachés à la salle de justice. Treize ans plus tard, Raymonde de Belcastel, veuve de Dorde de Mirabel et héritière de Flotard et de Bertrand, céda ses droits à son parent Huc Mantelin d'Asprières. La tour fut reconstruite au XVe siècle. Elle servait encore de demeure au XVIIe siècle. Il semble que le roi ait eu une partie de la seigneurie, qu'il vendit le 27 juillet 1522 à J. Boysson, seigneur de Malaval et de Roussennac. En 1678, Jean de Gaffuer, sieur de Fallières résidait dans la tour.

Le passage de la voie romaine de Cahors à Rode (la draye ou cami roudanès) explique l'importance du lieu. Le roi, quand il avait la seigneurie, y percevait un péage (1453). Le nom de la Drayette ou chemin d'Espeilhac à Saint-Félix désignait un embranchement de la voie. Chapelle dédiée à Sainte-Madeleine (XVIIe siècle).

Notre-Dame du Bon-Secours : Chapelle XIXe siècle. Dévotions.

Rossennac. (Coll. L. Lz.)



Valzèrgas

La paroisse a été détachée de celle de Galgan après le Concordat. La commune n'a été créée qu'en 1868.

Le monument principal, le château, appartint à la famille d'Albin de Valzergues et à noble Begon Delmas (1389). Une chapelle domestique y fut autorisée en 1666. Le château, aux trois quarts détruit est un bâtiment du XVe siècle avec une porte armoriée (armes des Albin et des Naussac) et une tour à toiture en forme de casque, typique du Villefranchois.

Ancienne exploitation de chaux et surtout de spath-fluor (celles-ci en activité avant 1914).



Lo pastre del Tairal

« J'avais 6 ans lorsque, au Tayral, je gardais les vaches dans un pré longeant le ruisseau le Touzou. De l'autre côté du ruisseau, François Marty, âgé de 7 ans 1/2, gardait aussi 2 vaches. Nous pêchions ensemble les gardons lorsqu'un jour François entra dans l'eau et s'enfonça dans un trou profond. Il cria et, prenant peur, j'alertai ma cousine Marthou, âgée de 17 ans, qui accourut et sortit François du ruisseau. Plus tard, souvent au long de son existence, il relatait cet accident en disant : "Roger et Marthou m'ont "sauvé des eaux" lorsque j'étais enfant. » (R. Gl.)

Vaurelhas

Le prieuré Saint-Jean-Baptiste de Vaureilles était à la collation de l'évêque de Rodez. Le 27 juin 1510, l'autorisation fut donnée de construire une chapelle dans l'église du côté du cimetière. L'édifice a été très remanié. On remarque à l'intérieur un culot humoristique représentant un chien volant un jambon que lui dispute un petit homme.

Le château appartint aux Belsenx ou Balsenx de Peyrusse aux XIVe et XVe siècles. Gaillard Hebrard vendit en 1334 les droits qu'il avait à Vaureilles. A la fin du XVe siècle, la seigneurie était entre les mains de noble P. Buisson d'Aubin. Elle passa peu de temps après à Gui Cambefort, viguier de Figeac et à ses successeurs puis à Jacques Biard, habitant de Privezac, et à J.-B. Soulié, avocat au Parlement (XVIIIe siècle). Lors de l'incendie du château de Privezac, en avril 1792, celui de Vaureilles fut pillé par les révolutionnaires. Deux tours subsistèrent jusqu'aux alentours de 1830.

Le bourg, établi autour du château, était fortifié et servait de refuge pour les habitants des environs (voir plus loin pp. 52-53).

Cureboursot : Peut-être ancienne auberge sur la voie romaine de Rignac à Drulhe.

Pachins : Prieuré de Saint-Michel, réuni au chapitre de Villefranche, en 1633, par Bernardin de Corneilhan, évêque de Rodez. L'église moderne semble dater des environs de 1880. Le château qui appartint à la famille de Montazet fut pillé en avril 1792, lors de l'incendie du château de Privezac. Les tours furent abattues par la suite.

Rayssac : Château avec chapelle domestique à M. de Pachins (XVIIIe siècle).

Jean Delmas



10 d'agost 1950, Vaurelhas. (Coll. M.-T. B.)

Los aujòls

Il y a plus de 4000 ans que des peuples pré ou proto-indo-européens ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône :* le Néolithique.



Outre des outils paléolithiques, plusieurs haches de pierre polie ou *pèiras del trône* ont été trouvées sur le canton notamment à *Mala Vila* et à *Peirussa*.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Près de *Rossennac,* il reste quelques vestiges de *pèiras levadas*. Mais la plupart des monuments (menhirs, tumuli) ont disparu. Le mégalithisme rouergat correspond à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4000 ans.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Mont Basens* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantarana*. Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *artiga* sont préceltiques, pour les autres ils seraient celtiques. De la même façon *lobièira* peut être rattaché au radical préceltique "lop" avec le sens de pierre. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Alzou	hydronyme	*Alza/Auza/on*
Le Barry	faubourg	*Barr*
La Calm, La Cau	plateau rocheux	*Kalm*
Cantarane		
Carreyrou	chemin, rue pavée	*Kar*
Le Causse	terrain calcaire	*Kar/Kal*
Le Cros, Les Crozes	creux	*Kr/Kro/Kriss*
La Gaboita	bosse, grosseur, goître ?	*Gaba*
Le Garric, Garrigues	chêne, bois de chêne	*Kar/Gar*
La Grave, Gravanel, Graveux, Grèz, Gréyoul, Gréjols, Mongrat	gréseux, pierreux	*Kr/Gr/Kar*
Issalit	source ?	*Issa*
Parriols, Paraille	terres protégées de murs	*Para*
Le Pic, Roc del Pic	sommet dominant	*Pikku*
Roque, Roquenoubal	rocher, fortification, fortification nouvelle ?	*Rocca*
Sabadel	rivière ?	*Saba*
Sarayol (Sarrayol)	sur le mont ?	*Serra*
Le Suc	sommet	*Sukko*
Théron	fontaine sommaire	*Torund*

Les toponymes en *ac*

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Ces noms d'anciennes villa gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (G) ou latin (L), voire germanique, suivi du suffixe de propriété "acos" d'origine gauloise, passé en latin "acum-iacum" ; parfois le nom est suivi d'un autre suffixe ayant évolué différemment, ou même est demeuré sans suffixe.

Cadastre	*Propriétaire*
Baldrac	G. *Balder ?*
Cavagnac	G. *Cavannus/ius*
Craissac	L. *Crassius*
Cussac	L. *Cussius*
Esclavissac	? *Sclavissus ?*
Espeillac	G. R. *Spalia*
Gaillaguet	G. *Gallus*
Gannac	G. *Gannus*
Jaunac	L. *Gallinius*
Montanhac	L. *Montanus/ius*
Mo/ourillac	L. *Maurilius*
Privezac	L. *Privatius*
Rayssac	L. *Riccius/Recius*
Roussennac	L. *Russinus*
Sangayrac	Germ. *Sanc-hari*
Savignac	L. *Sabinus*
Solinhac	L. *Solemnius*
Souleillac	G. *Sollius*
Vertuat/Vertuac	G. *Vertos/Vertus*
Vinnac	G. *Vinna/Venna* ; L. *Vinacius*
Autres formations gallo-romaines possibles	
Valzergues	G. *Valisus/Vallius*
	L. *Balicius* + *anica/arica*
Béteille	G. *Bittalius : villa Bittalia*
	L. *Betilius : villa Betilia*
Dèzes	L. *Dexius/Decius* (sans suf.)
Disses	L. *Dissius* (sans suf.)
Galgan	L. *Gallicus* + suf. *anum*
Lugan	L. *Luca* + *anum*
Pargasan	L. *Partiacus/Parcatius* + *anum*
Bezanes	G. *Besius* + *ana*
Salvigane	L. *Salvicus* + *ana*
Pachins	L. *Paccius/Paccinus* (sans suf.)
Le Mauron	L. Maurus + suffixe *onis*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808. Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

A part les monnaies gauloises à la croix de *La Lobièira* de *Mala Vila,* le tumulus de *Sabadèl* et le site de *Pèira Sinhada* de *Peirussa,* peu de vestiges gaulois ont été retrouvés sur le canton de *Mont Basens* mais l'étude des noms de lieux révèle quelques toponymes d'origine celtique comme celui de *Lanuèjols* qui pourrait signifier "clairière sur le plateau".

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos et les monnaies à la croix de *La Lobièira* de *Mala Vila.* Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Les légendes du *vedèl d'aur* sont parfois rattachées aux tumuli gaulois.

« Ai entendut dire per un vièlh vesin que, jos la plaça de Rossennac, l'i aviá un vedèl en aur qu'es enterrat endacòm. » (G. Lc.)

« Disián que l'i aviá un vedèl d'aur entarrat entre Privasac e Complibat. » (R. Cs.)

« Aviái totjorn entendut dire que, dins la prada Crantòm aquí al pè de Complibat, l'i aviá un veau d'or. » (M.-P. L. / A. Cs.)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Artigue	terre défrichée	*artica*
Baldrac/as	marécageux	*baudra*
Bartassal	haies, petites haies, broussailles	*bart :* terre forte et broussaille
Le Batut, La Batude	aire, terre battue	*batuere*
Le Bès, Bèç	bouleau	*betu*
La Bésale	bief, rigole	*bësu*
Blaquière	chênes pubescents	*blaca*
Bonhour *(Bornhon ?)*	rucher ?	*born*
Boulie *(Boliá)*	borne, limite, tertre ?	*bola*
La Borie, Boriate	ferme agricole	*bor/bur :* construction
La Bosse	hauteur probablement ?	*botja :* coup et tumeur
Brousse (la)	terre maigre	*bruccia :* bruyère
Le Bruel *(Bruelh)*	bois	*brogilo :* repousses d'arbres
La Burguie, Bruyeras, La Bruyère	bruyères	*bruc/bruccia*
Le Cambon	courbe, terre alluviale	*cambo :* courbe
Le Cassanh, La Cassagne	bois de chêne	*cassano :* chêne
La Combe, Combeleyrounous, Combe-Grasse	vallonnement	*cumba*
Combret	confluent, amoncellement	*comboros*
Cornolis, Cornals	hauteur	*corn*
Cranton *(Crantòm)*	*Carentomagos :* marché de Carentos	*Carentos* + *magos :* nom d'homme
Dralhe	vieille voie pastorale	*tragula*
Drulhe	bois de chênes	*dervos* + suff. *ulia*
Durou *(Duron)*	village fortifié ?	*duros*
Igue *(Iga)*	ravin	*iga*
Labro *(L'Abroa)*	limite	*broga*
Lande, Landou	étendue ouverte	*land*
Lanuéjouls	clairière sur le plateau	*lanu :* plaine + *ialo*
La Pairole, Peiralhorie	de chaudron ou de *Peire ?*	*parium :* chaudron
Trébuc	accès difficile	*treb :* village ; *bucco :* tronc, obstacle
Vaisse, Vaysse, Vayssière	noisetiers sauvages	*vaissa*
Vaureilles	ravin ombreux	*vobero/vaber*
Vernet, La Vernhe, Vernière	aulnes, vergnes	*vernos* + collectif *eto ; vernos*

Los Romans

La présence romaine est attestée sur le site même de *Peirussa* où étaient exploitées des mines de plomb, d'argent et d'antimoine. Citons aussi l'autel gallo-romain découvert à *Galhaguet.*

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays.

Rossennac, ancienne borne milliaire transformée en bénitier. *(Ph. J. Dh.)*



Des vestiges gallo-romains sont attestés à *Galganh, Lanuèjols, Mont Basens, Galhaguet, Rossennac...* Le village de *Crantòm,* où des subtructions ont été découvertes au XIXe siècle, situé sur l'ancienne voie romaine de *Rodés* à *Vilafranca* peut être identifié à la localité gallo-romaine de *Carantomagus* mentionnée sur la table de Peutinger. Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés,* suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi.* Le canton de *Mont Basens* est traversé par plusieurs antiques voies de communication. Ainsi, la voie romaine de *Caurs* à *Rodés,* ou *camin rodanés,* passait par *Vaurelhas* et *Espelhac.* Celle de *Vilafranca* à *Rodés* traversait *Privasac, L'Escalariá* et *Mala Vila,* alors que *La Tribala, Lo Mauron* et *Crantòm* étaient situés sur une voie parallèle. Enfin, *Peirussa* et *Drulha* se trouvaient sur la route de *Fijac* à *Vilafranca* à laquelle se substituera plus tard le chemin de *Vilanòva* qui passait près de *Lanuèjols.* Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation naturelle, culture, élevage

Cadastre	*Signification*
Billone *(Bigona/Biona)*	oie
Borredon *(Bòsc Redon)*	le bois rond
Cabrols	chèvres
Campels, Camburat	champs
Favars	fèves
Faugères	fougères, hêtres ?
La Fage	bois de hêtres
Felzins	fougères ?
Fraysse	le frêne
Fromental	terre à froment
Genevières, Genebrières	genévriers
Gicauzèls	oiseaux ?
Gineste	genêts
Glandolière	glandée ?
Griffoulière	houx
Hermet/Ermet	désert
L'Hom *(L'Olm)*,	l'orme,
L'Aumière, L'Olmière	l'ormeau
Jonquière	joncs
La Loubatie *(Lobatiá)*	loups ?
Nespoulières	néfliers
Nozières	noyers
Oumenels	petits ormes
Pisse-lièvre *(Pissalèbre)*	
Prade,	prairies,
Pradels	petits prés
Prévinquières	pervenches
Rauzelle	roseaux ?
Révignes	vignes ?
Reboisses	repousses de buis
Romiguière, Rouméjols, Roumégous	ronceraies
Safronière, Safranière	safran
La Salesse	saules
La Selve	forêt
Le Serieys	cerisier
Les Taysses	blaireaux ?
Le Teil *(Telh)*, Tillodes	tilleul
Treille	
La Verdale, Verdier	le verger
Vigné-Haut *(Vinhièr)*	vignoble

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Cadastre	*Signification*
L'Adrech	face au soleil
L'Agadis *(Aigadis)*	humide ?
Battardives	vallée froide ?
Belmont	grand mont
Bel-Air *(Bèl èrm ?)*	désert étendu ?
Bieulaigue	lieu sec ?
Bonnema	situation bien choisie ?
Caldecoste	côteau ensoleillé
Camp-Roux	roux, ou de Roux
Cahuaire *(Cau(v)ièira)*	rapport possible avec *caüs, cat uaire* : chat huant ou cave, creux ?
Cavaroc	creux de rocher
Conques, Conquié	situation dans un pli de terrain *(concha)*
Contour	tournant ?
Cornas (Mas de)	cormier, hauteur, nom de pers. ?
La Coste	le coteau
L'Estornet	cultiver le pourtour ?
L'Estang	étang (*estanc)*
Fon-Bouillenq	source
Gourg-Nègre	gouffre sombre
Lacout, Les Couts	pierre ?
Malaval	vallée mauvaise
Marsol	nom de pers. ?
Méraville, Maraville	merveille ?
Mirabel	point de vue
Montmèja *(Mont-Mejan)*	moyen, du milieu
Montalègre	léger, heureux ?
Montfalgous	des fougères
Montpestel	pilon, évocation de forme
Mourtayrol	*mortairòl* : mercuriale, ici terre dure, compacte
Negral	terre noire
Peyremale	pierre maudite ?
Peyrusse	*Petrocia* au Xe s., *Petrucia* en 1267
La Pairole	pierreux
Les Places, Le Plan	plat
Planol *(Planhòl)*	petite plaine
Puech	endroit plat et haut
Plampuech	aplani
Puech-Camp	champ ou *calm*
Puech-Méja *(Pèg-Mejan)*	du milieu, moyen
Puech-Mouton	forme, troupeau
Puech-Ségat	fauché, moissonné
Revel	village défendu ?
Revault *(Revòut)*	tourbillon, tournant ?
Rieu	ruisseau
Rivière *(Ribièira)*	vallée
Rouffiès	terres rouges
Rougeayrol *(Rojairòl)*	rouge
Roquenoval	nouveau lieu fortifié
Rode	roue, rond
Soulié *(Solièr)*	terrain bien exposé, maison avec étage
Secoulas	terre sèche, chantre ?
Le Tayral, Terral	tas de terre, pot de terre
Tressols	blé rouge, trois aires ?
Trivalle	trois vallées
Valette	petite vallée

Monuments et activités humaines

Cadastre	*Signification*
Ayres	les airs, les aires
La Badie, L'Abadie	abbaye
Bassinet	petit bassin ?
Boudoumie	hospice des pestiférés
Camburat, Comburat	brûlé, consumé ?
Cabannal, Cabanous, Cabane, Cabanie	cabane
Cabèlas, Cavèlas	petites caves ?
Cayrou *(Cairon)*	tas de pierres
Quairelet *(Cailaret)*	petit château
Les Cazes	habitation
Cazals	lots, jardins
Les Clauzels	enclos
Clédie, Clédier	barrière
Compolibat	arrosé ou élévé (motte)
Croix des Hons *(Crotz d'Alzon)*	croix de l'Alzou *crotz dels olms ?*
Cureboursot	lieu dangereux
Donemorte	la dame morte ?
L'Estrade	route empierrée
L'Estanquie	étang ou arrêt
Les Fargues, Le Fargal	les forges
La Fon, La Fon-Vieille	fontaine, source
Le Fournel	four, cheminée
Galinier	poulailler
Le Gua	le gué
Jaux	dédié à *Janus ?*
Manhol	domaine
Maleville *(Mala Villa* en 1167)	mauvais village
Parriche	
Pesquié *(Pesquièr)*	réserve à poissons
Peyrade	voie empierrée
Pompidoiras	palier ?
Le Pontet	le petit pont
Les Pouses *(Los Potzes)*	les puits
Le Poujet	petit puits, côte, petit *puèg*
Le Remesou	petit relais
L'Usclade	terre brûlée ?
Scandelous *(Los Candelons)*	avoine ?
La Serve	mare, réserve
Tieulières	fabrique de briques, de tuiles
Tressols	au-delà des aires, les trois aires
Triadou	parc triangulaire où l'on sépare les animaux ?
Vialet	sentier, diminutif de *vial* : chemin
Vialettes	diminutif de villa, ferme
Viviès	vivier, réserve à poissons ?

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Legendas cristianas

« Lo long del riu aval, l'i a una capèla e l'i aviá una Vièrja del XVe. Una Piéta *apelan aquò. Los canonges la volguèron montar aicí e totjorn tornava davalar a sa capeleta aval. Un jorn, un carretièr que montava, la trobèt e li diguèt : "Ont vas bogressa ?" E li te donèt un còp de foet. Lo braç qu'aviá donat lo còp de foet sequèt. »* (G. B.)

« La statua èra al Barri e la volián montar a Peirussa. Tornava davalar. Un la trobèt dins lo camin e li diguèt : "Ont vas-tu salopeta ?" Lo braç li tombèt. Dempièi es al Barri. » (Y. Bx.)

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Le nom de *Mont Basens* semble construit avec le suffixe d'origine germanique "ens", tout comme celui d'Azarens. Le Goudal pourrait avoir aussi une origine germanique.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Lalo *(L'Alò)*	l'alleu ?	*alöd*
Bosc	le bois	*bosk*
Le Bousquet	le petit bois	*bosk*
Le Bouissou	le buisson	*boscio*
Brandonnet	grande bruyère ?	*brand :* tison et végétation qui brûle
Brandonnedel	diminutif	
Les Escures	les écuries	*skur*
Lestrat, Lestap	arrêt, étape, bondes	stamp
Montbazens	*Mont+Bado+ing*	*Bado :* nom de personne germanique
Soule-croup *(Sola-crop)*	salle voutée	*Saal*
Trebuc, Trabuc	pièce, passage difficile	*Trans :* au-delà *bük :* tronc (du corps, d'un arbre)

L'Aquitania

Toponymes et noms de personnes

Suffixe ie/iá
La Bacquie, Banherie, Baresquie, Barrabie, Bégonie, Béraldie, Bernarderie, Bésie, Bonélie, Bonnétie, Boulie, Bourtoumarie, Bourrésie, Broutie, Bouscatie, Bufardie, Burguie, Cabanomie, Calvetarie, Carcinie, Carreyrie, Catussie, Cédalie, Contie, Cougoulie, Escalerie, Escubie, Estivie, Esturguie, Farrenquie, Favarie, Fayredie, Ferrandie, Gaillardie, Galinie, Garinie, Genieyrie, Gazardie, Gensonie, L'Igonie, Jansonie, Joulinie, Leymerie *(L'Aimariá)*, Lombardie, Mairinie, Marcillerie, Maurie, Miquelie, Morlhonie, Molinie, Montanie, Naudie, Pachinie, Pagésie, Palautie, Pourcelie, Ramondie, Rapassie, Raynaldie, Regaldie, Réginie, Roubinie, Sarrequie, Tarenquie, Teysseyrie, Valetie, Vidalie, Vigairie.

Autres suffixes
Le Bastonenq, La Durante, Le Cueillou (Cueye + on), Figeagols, La Guiraldingue, Guiraldenca, Higounenq, Renaudenq.

Sans suffixe
Bergon, Les Bessous, L'Igue de Bros/Bras, Flangier, Furvury, La Gaboida (surnom : la goitreuse),
Le Mas de Blais, de Carme, Galtier, Jammes, Lattes, Miquel, Marrou, Marty, Sales, Puech, Najac, Amblard, Mas, Mazels, Mazet, Mas de Lon / de Long ?
Le Moulin de Capèle, David, Moulinou, Domergue, Paraire, Ramond, Ramouillet, Touzou (Tolzon)
Le Pont de Marre, Puech-Mouli, Puech-Molinier, Puech-Malvy, La Remesa-Bergon
Barbet, Béteille, Cavalier, Dunal (d'Unald), Flottes, Gares, Gaspard, Gélis, Le Glaudon (Claude), Les Issalits, Jean Rousset, Phalips, Sudres, Viguier.

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

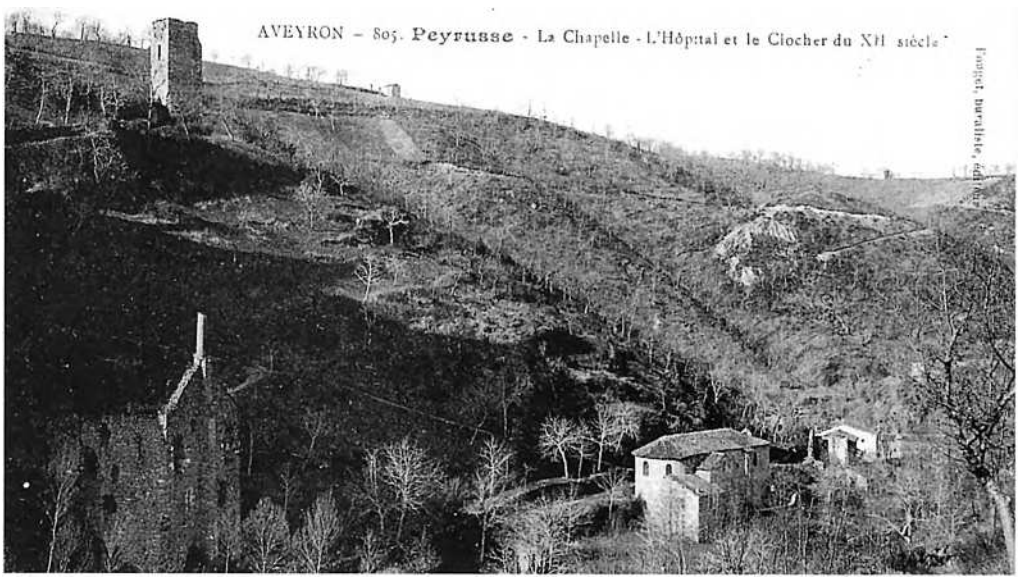
Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, qui tomba aux mains de ce dernier en 767, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*. Les chercheurs modernes considèrent qu'il s'agit en fait d'un site périgourdin.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte *de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

De nouvelles divisions territoriales sont créées. *Rossennac* devient le siège d'une *vicaria* carolingienne appelée *Vicaria Rocenacensis*. *Lo Mauron*, placé au bord du grand chemin de *Rodés* à *Vilafranca*, connut, semble-t-il, une semblable promotion. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, - asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*.



Peirussa.
(Coll. M. Fr., J. Lc., F. S.)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*. Sans doute est-ce l'origine de la *mota* de *Complibat* attestée avant le Xe siècle ainsi que du *castèl* disparu de *Mala Vila* ou encore de celui de *Privasac*. A *Peirussa*, le *Ròc del Taluc* ou château inférieur paraît avoir une origine antérieure au VIIIe siècle, époque où Pépin-le-Bref aurait assiégé la ville. Le *castèl* de *La Begoniá*, sur la commune de *Mont Basens*, fut le centre d'une seigneurie ancienne. Le fort d'*Espelhac*, connu seulement à partir du XIIIe siècle a pu remplacer une autre fortification. Enfin, les *castèls* de *Valzèrgas* et de *Vaurelhas*, typiques des XIVe et XVe siècles ont cependant une origine mal définie. Comme d'autres *castèls* du canton de *Mont Basens*, ils furent peut-être des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisés durant le premier Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castèlnòus*.

Las abadiás e las glèisas romanas

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple.

Le prieuré de *Complibat* était dédié à sainte Anne. Celui de *Drulha* fut légué au Temple en 1166, par D. de Mirabel et rattaché ensuite à la comman-

Los sosterrenhs e lo vedèl d'aur

« Ai entendut dire que l'i aviá un sosterrenh que anava de la torre d'Espelhac a La Carreiriá. » (M. F.)

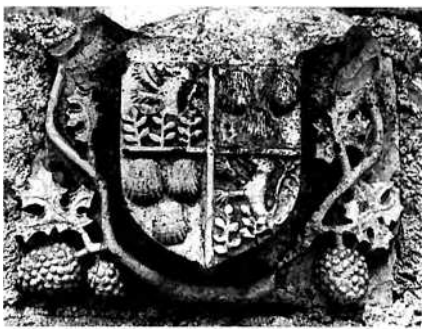
« De Bornasèl anavan a Peirussa jos tèrra e passavan al pè del castèl de la Gariniá. » (A. Rx.)

« Ai entendut dire que, jos la plaça de Rossennac l'i a un tunèl que va de Decasavila a Carmaus. » (G. Lc.)

« L'i aviá un vièlh castèl que siaguèt demolit, dejà a la Revolucion èra en ruinas, e alèra l'i aviá un sosterrenh que partiá d'aquel castèl e que anava un bocin pus bas. L'i a quand mème lo depart dins un ostal qu'èra en bas. » (C. V.)

« Ai totjorn entendut dire que, dins lo ròc de Peirussa l'i aviá un vedèl d'aur. » (R. E.)

« Disián ben que benlèu l'i aviá un vedèl d'aur dins lo ròc del Taluc. » (Y. Bx.)



(1) Los camins romius
Dès le Xe siècle, *los camins de Sent-Jaque* sont très fréquentés et les symboles jaquaires sont nombreux sur le canton de *Mont Basens* avec ceux de *L'Escalariá* ou de *Vaurelhas. (Ph. P. L.)*

(2) Vers 1166, don par D. de Mirabel à l'Ordre du Temple de ce qu'il avait à Drulhe.
« Eu D. de Mirabel pro salute anime mee et parentum meorum *donc et autree tot quant avia a Drulla ella parroquia ella onor per alo, e tot quant eu i devia aver per paire ni per maire ni per natura, elz feusals elz veguiers elz pageses ellas terras ermas e vestidas, elz boscs ellas aigas ab los intrars et ab los issirs, e tot aizo ai aut e tengut eu e ma natura per sennhoria e per alo, e tot aizo doni et autree e rede a Deu et alla maio del Temple et alz fraires que ara i so ni per adenant i serau. Et aquesta vila sobredicha per nom Drulla es bastida el capmas Guillelmenc et ella Britolia et e l'Engorgadenc. El fieus della Britolia dona .XII. d. alz sennhor per alo. Enz P. de Mirabel, mos fraire, donet los .VI. a Deu et alla gleia de S. Privat elz .VI. retenc per alo. El capmas on so li ort donet .I. annell, el prat della Britolia que hom apella la Mezallada, ella terra, et en dos mases dellas Cumbas det en quadau .XII. d. per alo, et el capmas de Rinnac .VI. d. peralo, el capmas de Bell Anar .VI. d. per alo, el mas d'Ucafoll .XII. d. per alo et en dos mases que hom apella della Manira que so ella parroquia de S. Amanz .XII. fers ab los clavelz et ab la ferradura. Et aquest fieu tenia R. della Mota d'en D. de Mirabel e dessa natura, et aizo devia hom redre l'endema de Nadal a Drulla. Et e Cenill tenia ne el R. della Mota e sei parzonier .XIIII. entre mases e capmases a fieu, e d'aquesta terra que es el cauze devia redre el e sei parzonier lo ses a Drulla, alla font Cenilles. Et en la parroquia de l'Alo tenia R. della Mota la terza part a fieu d'en D. de Mirabel e desso linatgue, e d'aquest fieu deu donar .III. sol. cad'anz e servizi el sennhor de Drulla. Et aquest dos fo fahz en la ma de n'Elias de Monbru que era comandaire d'aquesta terra, d'aquo quel Temples i avia. Autre enz Esteves del Bosc, G. Jorquetz, W. de Campelz, enz Estolz de Mala Vila, enz Esteves de Mala Vila, enz Raines de Mala Vila, enz Echer de Mirabel, enz Frotartz de Mirabel, enz Ademars della Garda e G. Guirbertz e P. Barasc et Echer Eroegz e P. Mercadiers e P. lo capellas quella gleia tenia. »* *(Les plus anciennes chartes en langue provençale*, Clovis Brunel)

derie de *La Capèla-Livron* puis à la commanderie *carcinòla* de *La Tronquièira*. L'église de *Luganh* échut pour sa part à la commanderie d'*Ausits*. D'abord uni à *Concas*, le prieuré de *Galganh* revint à la cathédrale de *Rodés* alors que ceux de *Mont Basens* et de *Lanuèjols* dépendaient de l'abbaye Saint-Géraud d'*Aurilhac*, qui possédait également *l'abadiá* de *Drulha*. Saint-Pierre de *Mala Vila* fut uni à *Concas*, vers 1087-1108. Echangé en 1251 avec *Parisòt*, il dépendit alors de l'évêché de *Rodés* tout comme Saint-Jacques d'*Artigas* et *Lo Mauron*. Pépin-le-Bref fonda en 755 le prieuré de *Peirussa* et le rattacha à l'abbaye de *Fijac* dont il devait contribuer à la création. Le prieuré Saint-Robert de *Privasac*, uni à celui de *Tizac*, échut ensuite à l'abbaye de La Chaise-Dieu. Vers 819, le roi Louis-le-Pieux donna l'église de *Rossennac* à *Concas*. Enfin, Saint-Jean-Baptiste de *Vaurelhas* demeura à la collation de l'évêque de *Rodés*.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac (1)*.

Une partie de la nef de l'église de *Luganh* est romane. L'église de *Mont Basens* conserve des vestiges de cette époque : un portail roman à deux voussures ainsi que des piliers. A *Privasac*, deux églises étaient établies au Xe siècle. L'une, dédiée à saint Amans fut donnée à Vabres à la fin de ce même siècle. *Rossennac* comptait aussi deux églises. La première, vouée à saint Sernin, disparut au XIXe siècle. Sa tour lanterne octogonale et son baptistère dans la crypte présentaient un grand intérêt archéologique. De l'autre église romane de *Rossennac* ne subsistent aujourd'hui que quelques rares éléments, comme des corniches agrémentées de têtes aux angles.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones. Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*. En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larzac*, mais aussi à *Espaliu*, à *La Selva*, ou à *Ausits*. Sur le canton de *Mont Basens*, outre la dépendance de *Drulha*, ils possédèrent une commanderie à *Luganh*, laquelle, après son rattachement à la commanderie d'*Ausits*, put nommer elle-même ses propres commandeurs. Cette commanderie possédait des biens et des granges à *La Vinsèla* et à *Sent-Julian-de-Piganhòl*. Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*, très souvent rédigés en occitan (2).

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue*, et des *senhors*, comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús*, baron de *Severac*, tenteront de résister à l'envahisseur. Le 16 novembre 1212, Simon de Montfort mit le siège devant le *castèl* de *Severac*. Après la chute de *Severac*, seul le *Roergue* occidental demeura, dans son ensemble, fidèle au comte de *Tolosa*. Mais la nouvelle croisade conduite par le roi Louis VIII en 1226 allait ruiner les espoirs des partisans du comte de *Tolosa*, et en 1214, les religieux de *Fijac* font hommage du fief de *Peirussa* au roi.

Après avoir vaincu les *Montfort*, les comtes *de Tolosa* sont donc obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. Après la révolte de 1242, *Peirussa* fait partie des places fortes qui doivent être cédées pour quelques années au roi de France en garantie de la paix. A la mort du comte *Raimond VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes *de Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada*. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Los eretges

« Isarn de Valette, donzel, fils de feu Guillaume de Valette tient en fief franc ce que son dit père tenait dans sa reconnaissance du 18 mars 1259 (ns) (Guillaume de Valette, chevalier, reconnaissait ce jour-là tenir en fief franc les mas de Lompla, de "Poiz Seir", "Baudinenc" et toute la terre qu'il a entre le "factum" de la Roque et la ville de Savignac, plus les mas de "la Vaissière", "dels Ardeiliers" et "del Garric" qui sont dans la paroisse de Saint-Grat)

Il reconnaît que son père, et lui après sa mort (très récente), tenaient à Maleville et dans ses dépendances ce qu'ils avaient d'*Uc de laRòca* "qui fut condamné par hérésie", et de *Galhard*, son frère (ce qui signifie que c'était le conte qui avait saisi leurs biens)

P. de Candor, son père et Deodat, son frère, (ceux-ci sont classés parmi les "citadins et paysans", non nobles et non bourgeois) tiennent en fief franc la terre qu'ils ont à la "Soleira", le territoire de "Lobezac", une pièce de terre à Maleville (malheureusement pas nommée), plus cens et seigneurie dans les vignes de Bernard Comte, de Bertrand de "Puech Capdozo" et des héritiers de Pierre de Puech Douzou (= Pech de Douze, au sud de Villevayre). Plus une autre pièce de terre à Maleville (toujours pas nommée !) et encore une autre que tient d'eux Ricard de Maleville (ce n'est probablement pas un membre de la famille seigneuriale puisqu'il a l'air d'exploiter une terre, encore que ce ne soit pas totalement exclu : serait-ce alors un fils d'*Uc de laRòca* qui aurait repris en arrière-fief cette terre – toujours pas nommée ! – confisquée à son père ?)

Ils payent leur part de la redevance des 20 marcs d'argent annuels (redevance instituée par Alphonse de Poitiers, après que la révolte de Najac de 1249 eut été mâtée et que les coseigneurs eurent été dépossédés de leurs "alleus" au profit du comte, et dont 1/3 devait être payé par les habitants de Najac et le reste par ceux du mandement)

Hugues Constans, de la Rouquette (lui aussi classé parmi les "citadins et paysans"), tient en fief franc ce qu'il tenait d'*Uc de laRòca* "qui fut condamné pour hérésie", à savoir la moitié du terroir de la Boissa (La Bouïsse, où il y avait un moulin sur l'Aveyron, à 3 km environ au nord-ouest de Pesquiès).

Cette dernière reconnaissance montre que les Maleville avaient aussi des parties de leur domaine du côté de La Bastide-Capdenac et de La Rouquette qui ne sont pas très éloignées de La Bouïsse. » *(Notes pour servir à l'histoire de Maleville-Brandonnet*, Maurice Andrieu)

Cossolats e bastidas

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisses	Nombre de feux
Castrum de Petrucia, in qua est una parochia solum	*700 focorum*
Parochia de Galganh	*131 foc*
Parochia de Montbejenx	*120 foc*
Parochia de Luganh	*58 focor*
Parochia de Privasaco	*50 foc*
Parochia de Drulha	*60 foc*
Parochia de Lalo	*10 foc*
Parochia de Campo Livato	*70 foc*
Parochia de Rocennaco	*120 foc*
Parochia de Vaurelhas	*35 foc*
Parochia de Pichins	*35 foc*
Parochia de Prevenqueriis	*100 foc*
Parochia de Mala Villa	*340 foc*

(1) « Il ressort du brillant travail de M. G. Nahon paru sous le titre : "Contribution à l'histoire des Juifs en France sous Philippe le Bel" dans la *Revue des Etudes Juives* que des Juifs vivaient à Peyrusse en 1293, 1294, 1298, 1299 et 1304. A ces dates, les Juifs résidant à Peyrusse figuraient nommément sur les comptes royaux, lesquels ont servi de base à l'étude de M. G. Nahon. A titre d'exemple, citons quelques noms : Abraham, Bonafilha, David, Jacob, Samual, etc. » (*Peyrusse-le-Roc,* François Angelergues)

Ressort du bailliage de *Peirussa* en 1349

« Rodez (comprenant trois paroisses : Sainte-Marie, Saint-Amans et le Monastère), le château de Peyrusse, Galganh, Montbazens, Luganh, Bournazel, Rinhac, Privezac, Poget et Salles, Rivière, Salvanhac, Cassanus, Naussac, Bèz, Claunhac, Abas les Albres, Sonnac, Levinhac, Vernet, Saint-Julien, le château de Capdenac, Vic, Lieucamp, Boisse, Saint-Parthem, Laroque-Bouillac, Livinhac, Flanhac, Saint-Michel, Agres, Saint-Julien de Picanel, Saint-Pierre de Saint-Santin, Saint Félix près Rodez, Saluzac, Drulhe, Solsac, Cadairac, Panat, Saint-Christophe, Clauses, Vernuéjouls, Aulbas, Belcastel, Mairan, Ampiac, Saint-Martin, Saint-Affrique de Limoux, Saint-Sornin, Bouc, Balsac, Marcilhac, Valady, Glassac, Rulhe, Lalo, Lauriol, Compolibat, Anglars, Mirabel, Asprières, Cassac et Ournes, La Prato, Prix, Saint-Loup, Roussennac, Vaureilhas, Pachin, le château d'Auzits, Scenno (Sénergues), Conques, Saint-Sylvain, Anac, Nauviale, Combret, Testet, Noailhac, La Boisse-Noits, Escandolières, Ruilhe, le château de Sales et son mandement, Montarnal, Belcastel, Martrin, Gotiaux (Goutrens), Cassagnes, Prévinquières, Campuac, Lunel, Ginolhac, le château d'Aubin, Viviès, Cortensac (Cransac), Villarel, le château de Rodelle (Total 97 paroisses). » (*Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose, d'après de Gaujal)

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent donc dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable...

Mala Vila, située sur la route de *Rodés* à *Vilafranca,* fut une création du XIIe siècle, une ville neuve, bientôt dotée de foires. *Mont Basens,* d'abord appelée *Vila-Longa,* était dirigée par des *cossols.* La ville acquit très tôt une certaine importance, s'entoura de remparts et édifia un hôpital qui accueillait les voyageurs et les *romius.* Le roi de France établit son autorité à *Peirussa* où il nomma châtelains et juges. Le château royal se trouvait dans la partie haute de l'ancienne ville. Le sceau des consuls de *Peirussa* reproduit symboliquement les fortifications de la cité dominée par le *Ròc del Taluc.* Le *cossolat* existait déja au XIIIe siècle et la ville reçut une charte de franchises qui fut plusieurs fois renouvelée. Enfin, on a la certitude qu'une petite communauté juive existait à *Peirussa,* aux XIIIe et XIVe siècles (1). Communauté dont témoignent aujourd'hui encore les ruines du bâtiment baptisé synagogue.

Peirussa. (Coll. M. Fr., J. Lc.)



Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Engleses*.

L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle, comme à *Complibat*, *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Un de ces souterrains est également signalé à *Peirussa*. Mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens (1).

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. En 1347, l'évêque de *Rodés*, Gilbert de Cantobre, publie ses lettres pour la défense du *Roergue*. *Vaurelhas*, *Mont Basens* et *Peirussa* relèvent leurs fortifications. En 1356, les Anglo-Gascons commandés par le Prince de Galles battent les Français à Poitiers.

Les *Comptes consulaires de la Cité et du Bourg de Rodez*, publiés par H. Bousquet, fourmillent de renseignements sur cette période. En 1358, les *cossols* de la Cité et du Bourg de *Rodés* envoient un messager à *Peirussa*, à l'époque une des principales villes et places fortes du *Roergue* :

« It., lo dia desus, ad 1 vaylet que trameyro los cossols a Peyrussa am una letra als senhors cossols ..... VI s. t. »

En 1365, le Prince Noir ordonna que son blason soit sculpté sur toutes les portes de la ville. Une *crida* fut organisée en ce sens à *Peirussa* le 28 mai 1365 sur ordre du sénéchal anglais Thomas de Watenhale.

En mai 1368, des bandes anglaises sont signalées sur la frontière du Lot. Les *cossols* de *Peirussa* en avertissent aussitôt leurs homologues de *Rodés* :

« It., lo XXVII jorn de may, trameyro los cossols de Peyrussa I macip am letra als senhors, certifican que los Engles s'ero desalopgatz ; pagueiey lhi .. V s. »

Le 11 novembre 1369, les *cossols* de *Rodés* envoient un émissaire porteur de lettres scellées aux responsables de *Vilafranca*, de *Vilanòva* et de *Peirussa* ainsi qu'au fils du comte d'Armagnac, le futur Jean II, afin de prendre conseil d'eux et de ce dernier, car les Anglais qui viennent d'évacuer *Vilafranca*, ne tiennent plus en *Roergue* que la bastide de *Salvatèrra* et la forteresse de *Castèlmarin* :

« It., lo XI jorn de novembre, a Galhard Avesque, loqual anet per los senhors a Vielafranca, a Vielanova et a Peyrussa, et a Mossenher Joh. d'Armanhac am letras clauzas, per alcunas causas de que los dichs senhors cossols els senhors de la gliega els cossols de Borc se voliou acosselhar am lor ; per IIII jorns e miech que estet, esperan la resposta ..... XVIII s. »

Les Anglais tiennent la forteresse de Tegra en Querçy. Depuis ce lieu, ils effectuent de brutales et sanglantes incursions en *Roergue*, à *Vilanòva*, *Peirussa* et *Asprièiras* notamment. Le 8 juillet 1370, un espion au service des *cossols* ruthénois est dépêché sur ces lieux pour rendre compte :

« It., lo VIII jorn de julh, a Guilhem Cayssiels, loqual anet a Vielanova, per saber e per espiar dels Engles de Tegra que avian corregut entro al dich luoc, et i avian facha gran mort e gran presa, se s'en ero tornatz ; per IIII jorns que estet, passan per los luocxs de Peyrussa et de Asprieyras .. XVI s. »

Les coups de main de routiers anglais se poursuivent encore en 1374. En mars, les faubourgs de *Lopiac* sont investis et *Peirussa* se trouve directement menacé. Les *cossols* de *Peirussa* informent de la situation ceux de *Rodés* :

« Premieyramen, lo XXVI dia de mars, paguiey ad I vaylet dels cossols de Peyrussa, per una letra que avia aportada als cossols de part dels cossols de Vialanova, contenens que los Angles ero a Lopiacz els barris de foras, de que ac lo vaylet, atrestan dels cossols de Borc ..... II gros. »

(1) Las cavas dels Angleses

« Dins aquela cava dels Angleses l'i aviá rescondut un vedèl d'aur. » (G. Tm.)

« Aquò's un bolet del temps dels Angléses. En palabèissent los òrts que agachan La Brossa, trobèron aquelses bolets. Mala Vila seriá estat atacat pels protestants en 1588 o pels Angleses un bocin pus lèu. » (C. V.)

« Il se peut qu'un souterrain mentionné par P. Cassagnes soit en fait la galerie minière qui prolongeait l'ouvrage dont nous venons de parler. Sa description est précise : "au dessous du rocher sur lequel sont hissés les ruines de l'ancien château, est une galerie se dirigeant au nord-ouest. Son entrée est étroite ; elle s'élargie insensiblement. On peut la parcourir pendant 50 mètres. On y remarque des compartiments nombreux... Les gens du pays prétendent qu'à diverses reprises on y trouvé de l'argent". » ("Les mines de plomb argentifère de Peyrusse-le-Roc", Gérard Serres)

Los Angleses

« Vers 1390 des compagnies d'Anglais venant du Quercy s'emparèrent de Peyrusse : à cette nouvelle, le comte de Rodez donna commission à son frère Bernard, comte de Charolais, de prendre les mesures les plus énergiques pour reconquérir cette forteresse. Celui-ci envoie aussitôt le seigneur de Morgras à Rebourguil où le bâtard de Comminges tenait garnison. La lettre de créance du seigneur de Morgras portait que *"les Angles avian presa Peyrussia et que el anava querre totas las gens que poyrio trobar, car Moss de Charolas lur volis dar sur els"*. De son côté le comte de Rodez partit le 26 avril 1390 avec cinq charpentiers, cinq maçons et tous les arbalétriers disponibles pour mettre le siège devant Peyrusse. Le siège eut lieu, mais comme la place était très forte et qu'il en aurait coûté beaucoup de temps et d'argent pour la réduire, on croît qu'elle fut évacuée par suite d'une composition amiable. Il paraît, en effet, que les Etats étant réunis à Rodez, Millau y envoya un délégué avec une lettre contenant *"que par res non consentir a la finanza que volar dar per le roc de Peyrussa."* » *(Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose)

« Peyrusse étant à l'époque, le chef-lieu d'un baillage royal, nous présumons que l'ensevelissement d'un représentant influent du roi dans cette tombe peut être à l'origine de la dénomination : Tombeau du Roi. Cependant si nous prenons en considération la scène funéraire représentée sur la paroi latérale du tombeau nous devons objectivement déduire que celui-ci fut élévé à une femme et notre hypothèse semblera quelque peu fragile. En ce cas, admettons qu'un riche représentant du roi ait voulu particulièrement honorer l'une de ses défuntes – sa mère ou sa femme, par exemple – et que lui-même a bénéficié, par la suite, de cette sépulture alors notre présomption retrouvera sa première solidité. Plus tard, d'autres membres de la famille partagèrent également ce lieu de repos. Les documents historiques ne nous ont pas permis d'identifier le personnage énigmatique qui est à l'origine du nom de ce mausolée. De chaque côté du chemin s'étend l'aire de l'ancien cimetière "où se dressaient, autrefois, quantité de tombeaux et de mausolées en maçonnerie, ornés de sculptures et d'armoiries. Un, entre autres, qui portait les armes des Médicis, avec une crosse et une mitre. » (*Mémoires* de Bosc)

1



2



3



Le 26 décembre 1377, des bandes anglaises courent dans la région de *Peirussa*. En janvier 1378, *Balaguièr* est pris :

« It., lo jorn apres Nadal, a Peyre Ferran, masip, trames per los cossols de Peyrussa, que los Engles avian passat ..... VII s.

« It., a XII de gevier, a II vayletz que nos trameyro los cossols de Peyrussa, que Balaguier era pres ..... VI s. »

Le 12 août, les Anglais, refoulés pendant quelques mois hors du *Roergue*, repassent le Lot :

« It., a XII d'aost, a II homes que nos trameyro los cossols de Peyrussa, que los Engles passavo l'ayga ..... X s. »

Les escarmouches continuent les années suivantes. Désormais ce sont les *rotièrs* à la solde des Français ou des Anglais qui attisent les feux :

« It., l'an desus a XVI d'ahost, a Guiral del Mas, alias Capdepel, que trameyro los senhors a Peyrussa ez a Capdenac ez a Figuac, am letras ; el dich Guiralnon auzet anarmas entro Asprieyras, ez aqui loguet I home que trames a Figuac ; estet ley III jorns, de que ac ..... XII s. »

« It., l'an desus el dia de S. Jolia que es a la fin d'ahost, a P. Ferenh, vaylet de Peyrussa, que avia portadas letras, que los cossols da Peyrussa mandavo que los Engles volieu corre e que eron als baris de Figuac; de que ac ..... Xs. »

Le 9 octobre de la même année, trois compagnies anglaises se rassemblent à *Lintilhac :*

« It., l'an desus a IX d'otembre, a Bertran Silhas, vaylet de Peyrussa, qui avia aportadas letras als senhors, que IIII penos dels Engles eron amassadas a Lintilhac per corre en Roergue ..... V s. »

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. En 1390, des compagnies anglaises venues du Quercy s'emparèrent de *Peirussa*.

1. - *Peirussa. (Coll. S. H.-V.)*
2. - *Nòstra-Dòna de Pietat de Drulha, 1946. Abat* André Miquel. *(Coll. et id. A. Sg.)*
3. - *Peirussa. (Coll. Arch. dép. A.)*
4. - *Privasac. (Coll. J.-B. C., U. G., J. Lc.) « Ai entendut dire pels anciens que l'i aviá, al castèl de Privasac, tantas de fenèstras coma de jorns dins l'annada. »* (U. G. / R. Cs.)

4



Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs*, habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

L'église de *Luganh* fut en partie remaniée au XVe siècle. Celle de *Mont Basens*, construite au XIIIe siècle, était à l'origine une église à trois nefs, elle aussi reprise au XVe siècle. A *Peirussa*, l'église Notre-Dame de Pitié abritait une Piéta du XVe siècle, alors que l'église gothique de Notre-Dame de Laval comptait à cette époque douze chapelles latérales. A *Espelhac*, la population reconstruisit, dans l'ancien fort, la tour Saint-Martin. Le XVe siècle vit aussi la construction du *castèl* de *Valzèrgas* avec sa porte armoriée et sa toiture à casque typique du Villefranchois.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme*, au curieux clocher flammé.

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu*... Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

L'évêque François d'Estaing eut une grande influence dans la région de *Mont Basens*. Il fit reconstruire ou bâtir plusieurs églises à *Brandonet*, à *L'Alò* et au *Mauron*. A *Privasac*, la famille de Levis-Caylus entreprit la reconstruction de l'ancien château qui devint un somptueux palais Renaissance aux 365 fenêtres où séjourna le sénéchal de *Roergue* Antoine de Levis-Caylus.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Las minas de Peirussa

« [Dans une transaction intervenue le 21 juin 1466 devant Me Revinhes, notaire, entre les consuls de Peyrusse et le seigneur de Lieucamp], on trouve que le bailliage de Peyrusse, Anglars, Flagnac et Bournazel est affermé, d'après le livre des fermes et arrentements, pour la somme de 1170 livres, et le bail à ferme du droit sur le minerai de Peyrusse est fait au prix de dix livres tournois.

Ces mines étaient connues dès la plus haute antiquité ; déjà Strabon dans sa *Géographie, livre IV*, en parlant du Rouergue, disait : *"In Ruthenis argentarioe vigent artes"* et il ajoute que les mines d'argent qu'on voyait sur le Gévaudan et le Rouergue, pays d'Aquitaine, voisins de la Narbonnaise, contribuèrent sans doute à enrichir ces provinces, mais surtout à fomenter la cupidité et la rapacité des gouverneurs.

Dans son esquisse géologique du département de l'Aveyron, Boisse cite, parmi ses gîtes métallifères, les filons de galène et de plomb vert de la Carcinie (près Peyrusse) autrefois exploités ainsi que Lacaze dans le terrain granitique de Peyrusse : "les Granites, anciens, à grains moyens, à grain noir, brun ou bronzé, feldspath blanc ou rosé, le quartz vitreux présentant une cristallisation souvent confuse, surtout quand le quartz est abondant, dominent sur les plateaux de Peyrusse".

La tradition populaire attribue aux Anglais la première exploitation des mines de la Carcinie et de Lacaze, mais il est fort douteux que les Anglais qui n'ont fait que de courts séjours à Peyrusse, et de fréquentes apparitions en temps de guerre aient eu le loisir de se livrer à cette exploitation ; ils ont pu, sans doute, en retirer quelques profits à leur passage, mais nous estimons volontiers avec Strabon que la découverte et l'exploitation de ces filons remonte à une haute antiquité et qu'après l'expulsion des Anglais ces mines ont dû être exploitées durant un certain temps, ainsi qu'en témoigne le bail cité par l'archiviste Affre et un article de Thevet dans sa *Cosmographie universelle* où il est question des mines d'antimoine de Peyrusse dont on tirait beaucoup de minerais.

Par lettres patentes du roi Louis XI, du mois d'août 1480, Villefranche est érigé en comté-pairie et donné à Frédéric d'Aragon, prince de Tarente, devenu plus tard roi de Naples. Ce comté-pairie comprenait le commun de paix, les droits de justice et juridiction et les droits seigneuriaux de Villefranche, Villeneuve, Peyrusse, etc. ; mais ce don fut révoqué en 1483 par Charles VIII, son successeur comme contraire au privilège d'après lequel ces villes ne pouvaient être mises hors la maison du roi, ni aliénées de ses domaines. »

(Petrucia-Peyrusse, Paul Gleyrose)

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Montbasens.*

On y mentionne la forêt de Privazat, les sièges de Peyrusse et Lo Teilh, les bénéfices d'Espeilhiac (300 livres), prieuré ou seigneurie de Lugan (700 l.), la place et château de Garennya [La Garinie] (300 l.), le prieuré de Roussennac (500 l.) et la paroisse de Miremont.

Drulha

« La commanderie de Drulle de bon et grand revenu. Un bourg nommé Salles, assis en meilleur pays que Villeneuve tant à cause du terroir qui apporte plus de fruits et revenus, et qu'il est en chemin passant d'Auvergne et plusieurs autres endroits pour aller à Toulouse, Villefranche et Albigeois.

La commanderie de Druilhe, ordre de St Jean, vaut 1200 livres. Les autres bénéfices aux environs, 4000 livres. »

Mala Vila

« La ville de Malleville. Ville murée, tirant à Villefranche. Y a 5 ou 6 paroisses ou bourgs. Bon pays en blés, vin, herbage, pâturages, fruits. Les bénéfices sont du revenu de 10000 livres.

Autre petite villette nommée Malvielle, en laquelle n'y a grande quantité d'habitants ni riches personnes, ains demeurent seulement paysans, vignerons et laboureurs, et est le pays d'alentour assez petit et maigre, toutefois a pourtant quelques blés et vins.

A dit ne savoir si au dessous de Cabanes [commune de La Bastide l'Evêque] y avait martinets ou non, mais bien qu'au lieu de Mallevialle, y avait foires toutes les années. N'y a point été ni séjourné, mais seulement en passant pays l'a vue et contournée, et par l'inspection d'icelle a connu être un petit fort assis en bon pays de blés, herbages, pâturages et fruitages, tellement que les habitants peuvent commodémment vivre et faire profit.

Mont Basens

« La ville Mombazens. Ville murée et en pays fertile de tous fruits. Le prieuré vaut 800 livres par an, le prieur est seigneur et a officiers.

Officier de justice au nom de Mr d'Aurillac, qui est prieur du prieuré. Le prieuré vaut en dîmes 7 à 800 livres par an, ainsi qu'il sait pour avoir été fermier des dites dîmes. »

Pachins

« La ville de Pachins. Ville murée environnée de fossés. Pays fertile en blés et vins, prairies, pâturages, bois, forêts. Le prieuré de Pachins 300 livres, le château et seigneurie de Valzergues 2000 livres. Le bénéfice de Galvain ou Galgaing [Galgan], 2000 livres. Le bénéfice de Veyners ou Vevers [Vaureilles], 100 livres. Le prieuré d'Ambres 300 livres. Le lieu de Pachins, lequel ainsi qu'il apparaît par la ruine des murailles a été ville murée, mais aujourd'hui n'est qu'un bourg et village, et n'est le dit lieu assis en trop bon pays combien qu'il y ait quelques blés et vins et quelque peu de fruitages, aussi herbages et pâturages et petits taillis, mais de tout y en a bien peu. »

Peirussa

« La ville de Peyrusse. Ville close appartenant au roi. Trois lieues de juridiction, juge. Quatre consuls. Les émoluments de la justice 120 livres, le greffe du juge 200 livres. La bayllie 80 livres. Marché une fois la semaine, deux foires l'an, grand dépêche de bétail et autres marchandises. Gens riches et aisés, le profit des foires 10000 livres l'an.

Ville environnée de murailles. A dit savoir qu'il y a justice et juridiction pour avoir passé en son nom plusieurs oblations sous la justice et contrainte de Peyrusse, dont on fait grande estime au pays à cause de la rigueur de ladite contrainte... A ouï dire qu'il y avait tous les ans quelque foire à la St Martin par ceux qui en venaient, mais quant à lui il n'y a été ni trafiqué. Combien qu'il y ait quelques murs anciens qui sont à présent démolis et par l'inspection d'iceux on peut connaître qu'autrefois a été ville close. En icelle y a quelque juridiction pour l'exercice de laquelle est établi et demeurant un juge, mais ce n'est grand chose que ladite juridiction. »

Vaurelhas

« Allant de Peyrusse à Villeneuve y a deux lieues bon pays et deux villes en chemin, savoir la ville et seigneurie de Vauralhes, la ville et prieuré de Salles, où y a blés, vins, foins, avoines, châtaignes, glandages et autres fruits et profits. »

L'occitan vièlh

Comme dans les précédents volumes de la collection *Al canton* nous donnons un échantillonnage d'actes qui témoignent de l'usage écrit de la langue d'oc pendant des siècles. Nos exemples vont de 1181 à 1567. Sans doute pourrait-on prolonger jusqu'au XVIIe siècle les exemples de cette pratique. Les riches institutions de villes ou bourgs comme Peyrusse et Maleville nous livrent quelques documents d'un grand intérêt tels que la charte de Maleville (1399) qui nous est malheureusement connue par une copie défectueuse du XVIIe siècle, mais dont on pourrait presque reconstituer l'état d'origine, la protestation des consuls de Peyrusse pour la défense de leurs prérogatives judiciaires (1403), la commande de vitraux pour l'église Notre-Dame de Laval de Peyrusse, l'inventaire de l'orfèvrerie et des ornements de cette même église, faisant état d'une majesté de Notre-Dame en argent et de reliquaires de la Vraie Croix et de la Sainte-Epine de Notre-Seigneur (1523) ou encore les comptes de l'hôpital de Peyrusse, document très précis sur la gestion d'un hôpital presque rural (1567). Les épaves que nous avons nous font regretter la disparition des riches archives de la communauté de Peyrusse et en particulier des délibérations, des comptes consulaires, des ordonnances, mais aussi des archives de l'église et de l'hôpital.

Peyrusse, ville royale, est passé directement du latin au français, comme le Carladez, mais les archives ici plus nombreuses nous livrent quelques beaux témoignages d'emploi de la langue d'oc, à côté du latin ou du français, à des fins bien précises : arbitrages, comptes, cadastres, etc.

On note quelques traits linguistiques originaux comme la fréquence de la diphtongaison en *ie* de *i* suivi de *l : estaviela, civiels* (1403), *miel* (1407), *fiel* (1432), etc. La coutume de Maleville nous donne de nombreux exemples d'amuïssement de consonnes entre voyelles, mais nous ne pouvons savoir si ce phénomène remonte à 1399 ou date de la copie du XVIIe siècle *(fioldat, neuna, afiar,* etc.). Ce même document nous livre un nouvel exemple de diphtongaison en *-oa-* du *-o-* ouvert tonique *(moables),* que nous avions trouvée au XVIe siècle dans les cantons du Bassin du Lot.

La langue est d'une grande richesse et nous avons souvent indiqué par les lettres m.A. les mots ou les sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* de L. Alibert (1966).

Vers 1182.- Lugan

Vocabulaire :
eu : moi
mi do : je me donne
karitat : don charitable, libéralité *post mortem*
drechuras : droits
agro : eurent
careiras : rues ?
ad eninz : en dedans
faz : je fais
m'anma : mon âme
linnatgue : lignage, famille
e las mas : dans les mains
comandador : commandeur
maio : maison (religieuse)
Roengue : Rouergue
fraires : frères, religieux
per adenant : désormais
autorguet : autorisa
na : dame, titre honorifique
n', ns pour *en (s) :* sire, titre honorifique
conada : belle-sœur
La Crotz : auj. La Croux (Auzits)
volc : je voulus
onor : fief
m'escazec : me revint, m'échut
aic : j'eus
partit : partagé
viatgue : voyage
domini : domaine
alre : autre chose
cobres : qu'il recouvrât
quiti : quitte

Trois donations à la commanderie d'Auzits :

1 - Baldoi, de Lugan, demande à être enseveli dans la commanderie d'Auzits et donne par libéralité ses droits sur le village de Lugan.

2 - Autre donation de D. Baldoi, de Lugan.

3 - R. de Frotgairesc de la Crotz a convenu avec le commandeur d'Auzits d'une donation en faveur de la commanderie, à l'occasion de son départ en Terre Sainte.

A.D. Haute-Garonne, Ordre de Malte, Grand prieuré de Saint-Gilles, fonds de la commanderie de Sainte-Eulalie. La première donation a été publiée par A. du Bourg, *Histoire du grand prieuré de Toulouse,* Toulouse, 1883, n° CV, p. LXX. Ed. de l'ensemble par Cl. Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale...,* t. I, 1926, pp. 189-190.

1 - *Conoguda causa sia que eu D. Baldois mi do a Deu et a l'ospital de Jerusalem et a la maio d'Audiz per sebultura, e doni de karitat totas las mias drechuras las cals eu avia e la vila de Lugan ni mos paire ni ma maire i agro, ni om ni femena hi a de me, de las careiras ad eninz. Aquest do faz par m'anma e de mo paire e de ma maire e de mo linnatgue e las mas Austorc, lo comandador de la maio d'Audiz, e delz altres fraires qu'era i so no per adenant hi serau, et aquest do autorguet na Uga, sa moller, e sei efanz. Autors R.. lo capella e'n B. d'Abirac e n'Ugo de Maurlo e n'Oliver e n'Austorc e n'Ugo Rainal e'n P., so fil.*

2 - *Conoguda causa sia que eu Baldois de Lugan doni a Deu et a l'ospital de Jerusalem et a la maio d'Audiz e ma vida, de karitat, totas las mias drechuras las cals eu avia e la vila de Lugan ni mos paire ni ma maire hi agro, ni om ni femena hi a de me, de las careiras ad eninz. Aquest do autorguero mei amic a ma fi, et aquest do donei e ma vida, e la ma Austorc, comandador de la maio d'Audiz, e d'en R. Peiro e d'en G. de Montalegre, maestre de Roengue, e dels altres fraires qu'era i so ni per adenant i serau, per Deu e per m'anma e de mon paire e de ma maire e de mo linnatgue. Autors R. lo capella e'n P. d'Audiz e na Uga, sa conada, et Uc, sos filz, e B. d'abirac e n'Ugo de Maurlo e n'Oliver e n'Austorc.*

3 - *Conoguda causa sia que eu R. de Frotgairesc d'a la Crotz fesi acordament ab Austorc, comandador de la maio d'Audiz, et ab Echor Odoi et ab los altres qu'era i so, cant volc anar oltra mar, so es [a] saber de la mia part de la onor que m'escazec cant aic partit ab B. de Cambreu, mo fraire, donei a l'ospital de Jerusalem et a la maio d'Audiz, per l'anma mon paire e ma maire e de mo linnatgue, s'en aquest viatgue moria, et aic ne .x. sol. de rodenes de karitat, de l'ospital ; e s'eu tornava e li maios hi avia bastit ni om per ella, es de la maio domini, e l'alre posc recobrar e ma vida e, pres ma fi, que o cobres la maios quiti. Autors R. lo capellas e'ns Olivers e'ns D. Dauna e B. de Cambren e Ponz Azemars e D. Fabre e'ns Esteves Garrigas e P. Pallafi e B. d'Abirac.*

1399 - XVe siècle (copie du XVIIe siècle).- Maleville

Coutumes de Maleville, extraites des confirmations faites par Pons puis par Guillaume de Cardailhac, seigneurs de Maleville.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 24.492, fin. Ed. par Maurice Andrieu, "A propos d'une confirmation de coutumes de Maleville en Rouergue au 14ème siècle", *Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue,* 1978, p. 244-264. M. Andrieu a édité la totalité des actes de confirmation, incluant lesdites coutumes.

Le 17 novembre 1399, les consuls de Maleville, Raimond Coaget, Guiral Hugonenc, Joan de Molendino et Guilhem Moli, présentèrent à Pons de Cardailhac, chevalier, seigneur de Maleville, vicomte de Murat, les 55 articles des « us, coutumes, privilèges, libertés et franchises » du château de Maleville et de son mandement, que les prédécesseurs de celui-ci avaient accordés aux habitants dudit lieu. Ce texte, écrit en langue vulgaire *(in vulgari),* existait, aux dires des consuls, depuis un temps qui dépasse la mémoire des hommes. Pons de Cardailhac renouvela son accord. La confirmation eut lieu

dans la *lopja* ou *barbacana*, poste de fortification à l'entrée du bourg de Maleville. Cet acte de confirmation, rédigé en latin, et que nous avons résumé, contient le texte lui-même des coutumes, écrit en langue d'oc et malheureusement retranscrit, au XVIIe siècle, dans une graphie pleine de fautes.

Ensegou ce las coustumas et usatges usadas et acoustumadas el loc et apartenences de Maleville per lous cousoulz et universsitat per tant de temps que memorio d'homme nou n'es en contrari :

1 - *Premieramen, ez estat usat et acoustumat eldit loc sive castel de Maleville et mandamen d'aquel a quatre cossoulz lousquals debou regi et gouberna lou coussolat et finit lour temps, dibou eslegi en conseil autres quatre cossoulz et sous tengutz lous cosoulz dabanditz daban lou seignour deldit loc ou daban son juge ou daban lous loctenens lousditz quatre cossoulz eslegitz per noelz, loucal seignour o intherest et lous deu recepver sans negum empage ni dislatieu, mos que siau suffisens a regi lou cousoulat et aquelz confirmar et penre lour segramen de fioldat en aissi comme en aitalz causas ez estat acoustumat.*

2 - *Item es dich que lousditz cosoulz en conseil et consoulat toutos auros que a lour sera abist et* [lire : *se] adjustar en la gleya de Son-Ilary ou a l'hospital ou en autre loc qualque sia deldit castel et del mandamen et de sonar et faire sounar l'esquille de Sant-Alary aytout quant a lour playra, aissi que las gens se ajoustou eldit coussoulat.*

3 - *Item es acoustumat et usitat que las causas impausadas per tal ou per autras* [blanc] *del coussoulat et los gens et populard deldit loc et mandamen d'aquel puescou far lebar ear lous bolontaris.*

3bis - *Item ez acoustumat et usitat que lous cossoulz deldit loc ajou a beser de so de las causas contengudas* [blanc] *seguen.*

4 - *Item ez acoustumat et usitat que lou deguier, imposat per lou seignour, quasqun on, deu jurar al seignour ou a son deputat presens lous cossoulz d'esser bos et lialz en soun offici et non deu ensegre per sos dex* [blanc] *que autre per malboulensse ny gitar gaitges del mandamen ny penre ny far finanssa on neun homme per sos dex et deu far emendar las talas et deu venir quascum dimenche et comparer en la plasse comunal per fa rasou a toutos personnas que se complangeran de luy et per tout aisso deu douna bounas fermonsas.*

5 - *Item ez accoustumat et usitat que lous dex se metou et se debou quirdar lou segoun dimenche del mes de mars et duro tro lou jour de Son Jouon-Babtiste et non plus et deu prene per casqune bestia grossa &* [sic pour : *que] troubara en malafaja ses garda quatre deniers rodaneses ; et de quasquna bestia menuda un denier rodanois et se y a garda entre totas lasditas bestias* [blanc] *deniers de Rodanes amassol platz et a conferma aissi comme ez estat acoustumat.*

6 - *Item ez acoustumat et usitat que dins lous baladz vielz et antiqs del dit loc de Malaviala nos ny deu aber mas lou baile ce on ny sainct clama* [blanc] *et deu far pagar las talas.*

7 - *Item ez estat acoustumat et usitat que lous coussoulz on connoissença de voular commus stradas, carrieyras, carrieiros, doblas, et conoisser de privadas sive latrinas et de menestrier et d'autras tort et se failhensa y era faja que la emenda sia del seignor.*

8 - *Item ez usitat et accoustumat que alun* [sic pour *alcun] masilier deldict loc ou del mandamen donnaba alqunas cars morbozas, poyridas et gastadas en autra maniera suspejozas que lous cossoulz deldit loc podou penre et donnar et far d'aquellas lour bouler, appellada la cor.*

9 - *Item ez acoustumat et octrogat, lontemps a per moussun Huc* [blanc] *de Rodés et seignour de Maleville et aprop per moussun en Bertron de Cardailhac seignour deldit loc de aber et tener mercad el dit loc de Malavilla cada sepmana un dia, so-es asaber lou dimars & las franquesas et libertatz et tra las autras so aytalz que tot homme que aporte mercadorias cal que sian eldit loc loudit dia del mars per bendre sou quitias de peatge et la mercaduria deu estre quitta eldit castel et mandamen que nou deu estre presa per deudes, ny arrestata ny las personas ny las bestias que las portarian se non per crim ou per deute del seignour.*

Sommaire et vocabulaire :
usatges : usages
apartenences : dépendances
cosoulz (cossoulz) : consuls
1 à 3 - Organisation du consulat : élections, réunions à l'église Saint-Ilari ou à l'*Ospital,* impositions.
1 - *usat :* usité
castel : ville entourée de remparts
mandamen : territoire administratif
loctenens : lieutenants
noelz : nouveaux
empage pour *empacha* (m.A.) : empêchement, obstacle
dislatieu (m.A.) : retard
mos lire *mas :* mais
cousoulat (consoulat, coussoulat) : consulat
segramen : serment (m.A.)
fioldat lire *feeldat* (m.A.) : fidélité
2 - *toutos auros que* (m.A.) : chaque fois que...
adjustar (se) (m.A.) : se rassembler, se réunir
esquille : cloche
aytout lire *aytant (quand)* (m.A.) : autant de fois que
3 - *impausadas :* imposées
tal : taille, impôt
populard lire *popular* (m.A.) : gens du peuple
lebar : prendre, recueillir, percevoir
bolontaris : volontaires
4 à 8 - Police des lieux : gardes-champêtres, fossés, voies publique et viandes malsaines.
4 - *deguier* (m.A.) : garde-champêtre
ensegre : suivre, poursuivre
dex : prescriptions
malboulense (m.A.) : malveillance
neun pour *negun :* aucun
emendar : condamner à une amende
talas : dégâts, dommages
(se) complangeran : (se) plaindront
fermonsas : assurances, cautions (cf. Capdenac, 1291, art. 3)
5 - *quirdar* pour *cridar :* publier, proclamer
malafaja (m.A.) : méfait
deniers rodaneses (m.A.) : deniers de Rodez
amassol platz : probablement mauvaise lecture
6 - *baile :* administrateur de seigneurie
sainct clama, lire : *s'en clama ?*
7 - *stradas :* routes
doblas (m.A.) : passages entre maisons
privadas : lieux d'aisance
latrinas : latrines
menestrier : mauvaise lecture ? A rapprocher de la coutume d'Entraygues de 1292 : peut-être pour *orresiers,* tas d'ordures
8 - *masilier :* boucher
(carns) morbozas (m.A.) : chairs de bêtes malades (cf. Capdenac, 1291, art. 8)
suspejozas (m.A.) : suspectes
cor : cour de justice
9 - Les marchandises seront exemptées du péage.
moussun lire *mossenh ? :* sire
aprop : après
dia (m.A.) : jour
franquesas : franchises communales (cf. Capdenac, 1461)
mercadorias, mercaduira, lire *mercadaria(s) :* marchandises (cf. Montpaon, 1180, dans *Al Canton : Cornus).*
peatge : péage
deudes : dettes (cf. Capdenac, 1291 et Villeneuve 1374)

Sommaire et vocabulaire :

10 - Les marchandises seront exemptées du péage.

11 - La circulation des produits à ouvrer ne sera pas taxée pour les hommes du mandement.

molre : moudre

tengissar : verbe dérivé de *tenger :* teindre ? Peut-être mauvaise lecture

parar : parer les étoffes

sabatgar : probablement mauvaise lecture

ouvrar : ouvrer

bex : fois

12 et 13 - Mesures : étalonnages et fausses mesures.

12 - *escandaille :* étalonnent une mesure

seinar (seignar) : marquer

seignal : marque

13 - *corrigear* (m.A.) : corriger

drejurieyras : conformes au droit

carta : quarte, mesure

leialz : légaux

14 - Règlementation de la boulangerie.

fasedour : qui doit être fait (cf. Capdenac, 1291)

pastouressas, lire *pestouressas :* boulangères

trinque : brise

15 - Agents du seigneur : baile, sergents, châtelain.

baile : administrateur de seigneurie

sirbens : sergents

castella : châtelain (Voir *Al canton : Cassagnes,* texte de 1484)

curialz (m.A.) : hommes de justice (cf. : Capdenac, 1291)

fisalz, lire *fiselz :* fidèles

afiar ce : donner des garanties

fahian, lire *falhian :* étaient défaillants (cf. Capdenac, 1291)

gatges : gages (cf. Capdenac, 1291)

prendedous : qui doivent être pris, à prendre (cf. Villeneuve, 1374)

16 à 22 - Justice : plainte pour dette (16 et 17) ; saisies judiciaires (18) ; amende sur les coups de poings (19) ; conditions d'une information judiciaire, en cas de délit (20 et 21) ; respect du droit du prévenu (22)...

16 - *clama :* se plaint (cf. Capdenac, 1291)

deude : dette

(se) confessa : avoue (cf. Capdenac, 1291)

(se) recor : a recours ?

17 - *niza :* ?

proar : prouver

18 - *peignorar :* saisir, prendre en gage (cf. Villeneuve, 1342)

forts : hors

peignoraderas, lire *pei(g)noraduras* (cf. art. 25) : droit perçu à l'occasion d'une saisie judiciaire

19 - *se fejou* (m.A.) : se frappent

pautas : mains, paumes de la main (giffles)

cotz : coups

20 - *delenquit* (m.A.) : commis un délit

questio (m.A.) : information judiciaire

prouhommes : honnêtes hommes, prud'hommes, membres du conseil communal (?) (cf. Mur-de-Barrez, 1438)

21 - *partenenssos,* lire *pertenenssas* (m.A.) : appartenances, dépendances

rassa : ?

senou qu(e) : à moins que

22 - *informatio* (m.A.) : information (cf. La Cavalerie, 1492)

enquerre (m.A.) : enquérir

10 - *Item que negun homme que crompe eldit loc ou el mandamen aura mercaduria no siat tengut donnar ne pagar aucun peatge de so que crompara ne de so qu'en tournara a son hostal.*

11 - *Item que tout homme del mandamen de Malavialla que viena el loc de Malavialla et el mandamen per molre blad ou per tengissar ou fargar ou per parar ou per sabatgar ou per ouvrar a d'autres mesties deu estre quitte aquela bex que el ne aquo qu'el aportara ne sa bestia non deu estre pres ne arrestat aldit loc ni al mandamen cenon per crim ou per deude del seignour.*

12 - *Item es acoustumat et usitat que lous coussoulz del loc de Malavialla escandaille et on acoustumat d'escandailhar los mesuros deldict loc et del mandamen del blad, de bi, d'oli, de las & toutz lous peses et totas las causas lasqualz a pes & a mesure debou beni & aquelas et aquelz seinar del seignal comunal del coussoulat.*

13 - *Item es acoustumat et usitat que lous cossoulz deldict loc de Maleville debou et on acoustumat de corrigear los mesuras qualz que sian eldict loc et mandamen d'aquel elz pes et aquellas et aquels reparar, houstar & annullar aquelas ou aquelz en cas que nou las troubarian drejurieyras et houstar ; et en cas que personna usaria de carta ou autras mesuras ou pes non seignadas ou falssas que la emenda et la punetio sia & apartiena al seignour, et si lou pes eran de peyra ou d'autra materia que nou se pougesson seignar, mas que autramen sian leialz que nou sian en neguna pena.*

14 - *Item ez enusitat et acoustumat que lous cossoulz quand a lour es bist fasedour fan penré a la cour lou pa bendable de las pastouressas et aquel regardo & peso, et en cas que no lou trobe suffisen ne prou gran que lou trinque et doune alz paures aqui on lour es bist fasedour. En defaut des cossouls la court ou piesco far.*

15 - *Item estat acoustumat et usitat que el loc de Malavialle ny al mandamen ou deu esse mes un baile per lou seignour deldict loc ou dous sirbens & lo un d'aquelz deu esse castella, et quon lousdicts sirbens sou facs per lou seignour ou per sous curialz debou jurar lousdicts sirbens en presense delz cossoulz deldit loc apellatz per [u]na bex de esse bos & fisalz en lour offici & debou afiar ce, mais se fahian en lourdict offici & de restituir lous gatges per elz prendedous.*

16 - *Item ez acoustumat et usitat que se una personna se clama d'una autra per son deude se coufessa deu aber quatorzena et se aquella que se clama non se recor, passada la quatorzena, lou baile nou deu re aber et se se recor, passada ladija quatorzena, lou baile ne deu aver tres solz rodaneses.*

17 - *Item ez acoustumat que se niza las causas de que ce clamera l'autra partida lous baile deu dounar quatorzena de proar et aquel que nou tenra sa demanda deu paga al baile tres solz rodanes.*

18 - *Item ez acoustumat que se lou sirben bo peignorar per lou deude per louqual es faja la clamour fortz lous baladz antiqs deu pe[n]re per sos peignoraderas sieys denies rodanes et dedins lous balads deldit loc de Malavialla per peignorar nou deu aber ne penre senou tres denies rodaneses.*

19 - *Item ez acoustumat & usitat que se doas personnas se fejou de pouns ou de pautas se nou se clamo lou baile deu aber tres solz rodaneses & se se clame lou baile be deu aber sept solz d'aquel que aura fach lous cotz.*

20 - *Item ez acoustumat & usitat qu'en cas que une personne deldict loc ou del mandamen aurio delenquit et fous lou cas que degues esse meso a questio, lous cossoulz debou esse presens a la questio. En cas que lous coussoulz apellatz que y sian nou y pourian esse ou nou sy troubarian que y sian appellatz dous ou tres prouhommes deldict loc.*

21 - *Item ez acoustumat & usitat qu'en cas que aucune personne aurio delenquit el loc ou en los partenenssos de Malavialle nou deu esse menada fortz loudit loc de Malavialle en autre loc mas que lacord y fasse rassa rasou et drech eldict loc, senou qu'en autro jurisdictiu agues delenquit.*

22 - *Item ez acoustumat & usitat que quand lous notaris fan informatio contre aucune personne debou aytantbe enquerre del drech del coupable comme per lou drech de la cour.*

23 - *Item ez acoustumat que lous cossoulz ne an ordonnance fajo per mestres Joan Conord regen la jugarie deldit loc que lou baile deldict loc ny lous autres officiers nou debou arresta deguno persouno deldict loc ny del mandamen per respoundre a la clamour, mais simplamen sitost qui viena respondre . En cas que per simplo citatio nou boulgues beni ny obesi a la cour que sio citat en peno ou multo. Et ce per oquo nou boulio obesi que piesqua estre arestada tant per lo pena de desobediencia quand per lo clamour.*

24 - *Item ha ordonnansa faja per loudict mestre Jon Canord regen la jugario deldit loc qu'en cas que dos perssounas ou may encens delinquariou en faich per que deguessou esse enquestatz que touts debou esse mes en une enqueste & en un prouces se en un tens la cour boulio agir contre lor.*

25 - *Item ez acoustumat & usitat que se loudict baile ou sirben ou autres oufficiers deldict loc bon foras los balads per peignorar debou aber per peinoraduras sieys deniers rodaneses tant soulamen.*

26 - *Item ez usitat & acoustumat que en cas aucuno personno estagnaba del loc de Malavialla ou del mandamen seria mes' en la tour per arrest ou per delit per ella fach ou coumes que lou castella nou deu aver castellanatge ne una cauza senon cinq solz rodaneses.*

27 - *Item ez acoustumat et usat que neuna personne del loc ny del mandamen de Malavialla per neuna cauza nous deu esse peignorada d'esplech an que gasaigna lou jour son journal.*

28 - *Item es acoustumat et usat que neun officie ne deu sarra la estacgua fouguenha de degun houstal per deguna causa.*

29 - *Item ez acoustumat et usitat que degun oufficier nou deu ne deguno personno del loc ny del mandamen per neuno cauze peignoura des draps de sous liechs senou ques lheich agues dous coissis ou dos flassades ou dos chalos ou may de dous lenssolz ou autres draps doubles, que an aquel cas pesque peignora d'oquos que seria double, mas que ramasessou dous lenssolz et chelit et qualscuns delz autres draps senou per lous deudes del seignour.*

30 - *Item ez acoustumat et usitat que lou noutari ordinari de la cour deu aber per quascune enqueste condamnado ho fonda per sa escritura ou per sas trinquaduras cinq solz rodaneses et per enquesta absolta non re, mas la trinquaduras ou de la quarta sens requer partida et per las trinquaduras haja sieys denies rodaneses.*

31 - *Item lou notari deu aber per examinar calcum testimoni per sa scriptura de sa depositio tres denies rodaneses tan soulamen et per calcuno comparition facha daban lou juge quatre deniers rodanes, et per qascuno grossa d'acta cinq solz rodanes.*

32 - *Item ez acoustumat que lou notari ordinari de la cour deu aber quascune cauxieu que fa una personna presa et arrestada en la tour per lou debat doutze denies rodaneses.*

33 - *Item lou noutar deu haber per recebre la nota de quascuna autra cauxieu tres denies rodaneses.*

34 - *Item ez acoustumat que lou juge deldict loc deu aber per qasqun decret ont que lo meta 5 s. rod. de las causas dessus contengudas elz cinq articles precedentz que fa mentio delz notaris & del juge Mosor lhors question (?) ferme en lo maniere qu'es estat usitat & acoustumat.*

35 - *Item ez acoustumat et usitat qu'en cas qu'ne personne se clame al baile ou alz sirbens el loc que nou siou per dobon lou notari de la cour que se lou ramontresse que lou baile et lous sirbens ne podo ny debo prene segromen de calomnie mos que debo assignar jour & houro per dabon lou noutari de la cour et se lou ren confesse dobon loudict noutari avon que acho jurat de calomnio lou baile nou deu re haber per rasou del net premier, mos que li donne quatorzene.*

36 - *Item lou notari de la cour deu abe per quasqun cegramen de calomnie de l'amour de quasquna partita 3 d. rodanes.*

37 - *Item ez acoustumat que per l'amour de toutos las partidas sen en debou jurar de calomnie, mos se lo partida rea neya, la partida atrax deu jurar que ella a bist quant se fasia la tala & prouar dins quatorze jours.*

Sommaire et vocabulaire :

23 à 37 - Justice : citations et arrestations (23 à 26) ; respect, dans les saisies, des instruments de travail, des logements, de la literie (27 à 29) ; honoraires du greffier et du juge (30 à 34) ; dépôt de plainte et *« sagrament de calomnia »* (35 à 37)...

23 - *regen la jugarie :* tenant les fonctions de juge

clamour : plainte (cf. Capdenac, 1291, art. 1)

obesi : obéir

multo : punition, amende

piesqua, lire *puesqua :* puisse

desobediencia (m.A.) : désobéissance

tant... quand : autant... que

24 - *delinquariou :* commettraient un délit

enquestatz : interrogés en justice

26 - *estagnaba* pour *estranha ? :* étrangère

castellanatge (m.A.) : droit perçu par le châtelain, comme responsable de la prison

27 - *neuna :* aucune

esplech : instrument

28 - *officie :* agent occupant un office (cf. Capdenac, 1291, acte 1)

estatgua fouguenha : logement avec cheminée. Dans les villes closes, comme Malevil-le, Vaureilles, etc., les familles habitaient des appartements et pas seulement des maisons individuelles.

sarra : fermer

29 - *liechs, lheich :* lit(s)

flassades : couvertures de laine

chalos (m.A.) : dessus de lit ?

pesque, lire *puesqua :* puisse

chelit : châlit (gallicisme)

30 - *noutari ordinari* (m.A.) : greffier

trinquaduras (m.A.) : frais d'actes ?

enquesta absolta : enquête terminée

requer : requérir

31 - *comparition* (m.A.) : comparution

32 - *cauxieu* (m.A.) : caution

33 - *noutar,* lire *noutari :* notaire

35 - *ramontresse* de *ramontrar* (m.A.) : remontrer ?

segromen de calomnie (m.A.) : affirmation par serment de la vérité de sa plainte.

assignar : assigner en justice

ren, lire *reu :* accusé (cf. Capdenac, 1291)

37 - *rea :* accusée

neya lire *nega :* nie

atrax, lire *actrix* (m.A.) : plaignante, cf. art. 46

38 - *Item ez acoustumat et usitat que quant lou juge bol tene las assises aldict loc el las deu fa quirdar en la plaça comunal deldict loc huech jours daban que las tienne.*

39 - *Item ez acoustumat que l'enquantaire public deldit loc deu prendre & aber per enquantar & liurar lous bes moables & per enquantar & non lieurar per 20 s. rod. 5 deniers rodaneses & de 20 s. en sus 6 d. per liure et de 20 s. en abal per quado sol 1 denier.*

40 - *Item ez acoustumat et usitat que l'encataire public deldict loc deu aber et penre per quasqun enquon et lieuronsso de poucessions et bes non moables 3 d. rodanezes.*

41 - *Item ez acoustumat et usitat que toutes las haiguas del flubes d'Alzo, d'Alsura, de Habairo que sou el mandamen de Malavialla sou et debou esse comunalz al servissi de las gens del loc & mandamen de Malavialla per pesquar, habeurar & autres servissis <& alor> & a lor bestialz far.*

42 - *Item ez acoustumat et usitat et ordonnonce que n'es fajo per Mr Bernad Saumade, adonc juge de Malavialla & per autres juges que tout pescaire que perque ny prengo peys en las haiguas comunalz del mandamen de Malavialla per bendre que quand l'aura pres lo aporte ou lou fasso portar en la place comunal deldit loc de Malavialle per aqui tener per lou espassi d'un'houro venden an'aquel que lou bouldro crompa abons que lou porte ny fasse pourta en autre loc deforas loudict loq de Malavialle & mandamen et en cas que le crompadou nou se accordes an lou bendedou que lou crompadou lou pot prendre ad estimantia de promes ordenatz uno que et aisso pot far sans pena.*

43 - *Item ez acoustumat et usat que neuna personna habitant el loc ny el mandamen de Malaviala ou que sia tailhables per lous cosouls deldit loc nou deu pagar leyde ni passatge per passamen que fassa eldict loc ou mandamen ny per re que y benda ny y crompe.*

44 - *Item ez acoustumat et usitat que en cas aucun officier deldict loc de Malavialla meta aucun ban ou banditieu alcuna causa a la istantia d'alcum ou d'alcuns per deude ou <ou> autras causas, que paguat lou deude ou accourdat que sia en la partida mas que la partida sia del mandamen, loudit ban & peno siou oustat et noun cailha demandar licentia al baile ny a d'autre oufficie ni caja en pena mas que l'officie se fassa pagar an'aquel que l'aura mes en obre.*

45 - *Item ez usitat & acoustumat que lous balads et lous autres patus comunalz se et debou estre a l'esplech et al serbissi de las gens del loc de Malavialle et de las apartenenssas mas que neun edifici n'y puesquan far sas licentia del seignour.*

46 - *Item es acoustumat & usitat que quand un queredor se clama a lo cord de una personna que le actor deu far sa demanda el ren es tengut de respondre encontinen de son fag propre, nejon ou confesson entro a la somme de 60 s. rodaneses et en cas que lou reu succezista el loc d'autre & loudit deude sio de tutour ou de curatour ou procuradour ou autre personne que de comandamen puesquo aquel deude ignorar que ly sia dada una dilatio tan soulamen a respondre.*

47 - *Item sy la demanda de la clamour monta de 60 s. ensus, lou reu, ses bol pot demanda lou libel & deu li esse autrajat & al actor deu esse donat jour a bailar & autramen ensegre segon forma de drech.*

48 - *Item es acoustumat que se lou actour que se clame demanda terres ou pocessieu ou ces annual que lou reu pot demandar la demanda per escrich, ses bol, laqual ly deu estre octrejada & reduda per lou actor et que la causa se setia per forma de drech.*

49 - *Item ez acoustumat comme desus que una personna se clama d'una altra d'aucuna cauza & la clamour era escrija el libre de la cour que satisfach lou deude al credour se lou reu requer lo baile que ly's acoustumat & usitat que en cas que una personna deldict loc ou mandamen tienne fieus d'aucuns seignours a cert ces & a paga loudit ces per tres ons proptz passatz ses autres protestatios lasqualz losdits seignours nou n'an fassas de mai arreyrajes dousdictz seignours nou podou ni divou demanda autres arreyrages dels autres ans passats.*

Sommaire et vocabulaire :
38 à 40 - Justice : tenue des assises (38) ; droits perçus sur les enchères (39 et 40).
38 - *quirdar* pour *cridar :* proclamer
39 - *enquantaire :* commissaire priseur
moables : meubles
40 - *enquon :* encan (cf. Mur-de-Barrez, 1438)
lieuronsso (m.A.) : adjudication
41 et 42 - Droits sur les rivières et vente des poissons.
41 - *flubes,* lire *fluvis :* cours d'eau
habeurar, lire *abeurar :* abreuver
42 - *adonc :* alors
perque, lire *pesque :* pêche
estimantia (m.A.) : estimation
promes, lire *proomes :* prud'hommes
43 - Droit de leude et de passage, complément des articles 9 et 10.
tailhables : imposables
leyde : leude, droit sur les marchandises
passatge : droit de passage
passamen : fait de passer
44 - Mise sous séquestre pour dette, complément des articles 16 et 17.
ban : mise sous séquestre ou saisie
banditieu (m.A.) : id.
caja : ?
45 - Usage des fossés et des pâtus ; pas de construction sans accord du seigneur. Complément de l'article 6.
se et debou, lire *so et debou :* sont et doivent
esplech : usage, profit
46 à 49 - Justice : divers cas de plainte pour dettes. Complément des articles 16 à 40.
46 - *queredor* (m.A.) : plaignant
actor (48 *actour) :* plaignant (cf. Capdenac, 1291, art. 3)
ren, lire *reu :* défendeur, accusé (cf. Capdenac, 1291, art. 3)
nejon, pour *nejant :* niant
succezista, lire *succezisca :* succède
dada : donnée (cf. *Al Canton : Entraygues,* acte de 1428)
dilatio : retard
48 - *se setia :* ?
49 - *credour* pour *queredor :* plaignant
fieus : fiefs
ces : cens
arreyrajes : arrérages

50 - *Item ez usitat que tout homme deldict loc de Maleville et del <de>mandement d'aquel pot faire four et mouli en sos poucessieus & sans neune licentia & sans pena.*

51 - *Item loudict coussoulat a en cartamen & en usance & coustuma que tout homme que tienna el loc de Malavialle o el mandamen mercadaria de pa, de vi, de car, d'oli, de sal, de candelas, de fer, de sibada ou d'autras mercadarias que lousdictz mercadiers dibou bendre a tout homme en deniers et se noun ou deniers en boun gatge que bailha tant & miech & deu tene lou gaitge quatorze dias, et al cap de quatorze dias que lou puesque mettre a l'inquan public deldict loc, se nous n'es pagat et fach autres inquans en dias acoustumatz d'inquantar que sia loudig gatge liurat al plus ouffren et que lou soubredessus del gatge se n'y abia sian randudos per l'enquantaire a la personne de loqual sero estat lou gaitge.*

52 - *Item ez usitat et acoustumat de tout temps que el loc de Malevialle que nou n'es memorio del contrari que se alcunas personnas forestanas beno eldict loc de Malavialle et en la plassa comunal lou dia del mercat que ez lou dimars en bestias ou autras mercadarias qualz que sian qualque dia que sia de la sepmana et loudit bertial attrasso a bendre et lasdichas mercadarias desplegue et estan aqui eldict loc et plassa per lou espassi de doas horas de jor no so tenguts de pagar degun peatge senou del bestial se autre dia fora lou dimars y benha ou y era amenat.*

53 - *Item es usat et acoustumat de tout temps que la cour deldict loc se deu tener en loc public, so es a saber en la plassa comuna deldict loc et nou en loc rescost.*

54 - *Item ez usat & accoustumat et autriat per mouseignour que ez huey aissi quand apar per quarta presa per mestre Peyre Valeta louqual pres ladicha cartha a Roudes l'an 1374 que los cossolz deldict loc de Malavialle podo mettre lo gaich & creisse et mejana et metre pourties et creisser & mermar & mettre badas et ostar, d'aqueste article monseignour se refer a la cartha & anaquela vol estar.*

55 - *Item demande may & requero lousdictz cosolz que otra las cauzas dessusdichas separadamen, generalamen lodict seignor lor conferme ad helz & a la universsitat & lours successors deldict loc totas autras costumas et usanssas que son estadas usitadas et acoustumadas de usitar per helz & per lors predecessors an que no fosso en prejudicy ny en enerbatio de la juridictio deldict seignor ny en son damnatge, las causas dessus escrichas lodict seignor conferma & <et> autreja alzdictz cozolz & universsitat en la forma et manieyra dessus escricha, retengut empero et salbat en totas las autras causas per lodict seignor tout son drech & totas sas juridictios hautas, mejanas & bassas et en aquelas dessus expressadas senou en la forma desus escricha.*

A la fin du XVe siècle (nous reviendrons sur cette datation), Guillaume de Cardailhac, successeur de Pons, renouvela son accord et les deux parties, le seigneur et les habitants, ajoutèrent un 56e article complétant les articles 4 et 5 de la charte approuvée en 1399.

56 - *Et en declarant le contengut el quart et el quint article play a monseignour et consentir que despieys lou segon dimenche de mars entre a la feste de la nativitat de St-Jean-Babtiste lou dheguier bengua et sia tengut de benir casqun dimenge aprop la hora de vespras el-la plaça deldict loc per reparar & far raso a totz aquelz que se complangerian de lhuy toquan lo fach delzdictz dex a l'engard et conoissenso delz cozolz deldit loc de Malavialle probesit totas-bes que los contradisen & non contantemens aldich engard puesque habe recors a l'accord deldict seignor.*

Ainsi que nous l'avons indiqué en tête, M. Andrieu qui a découvert ce document en a donné une édition complète, en conservant le système graphique de l'original. Pour cette réédition du texte occitan seul, nous avons adopté, pour une meilleure lisibilité, l'usage actuel des majuscules et de la ponctuation.

Avant de nous livrer à un commentaire historique et comparatif, il est bon de donner en marge, pour ceux qui auraient des difficultés à le lire, un sommaire du précédent document.

Sommaire et vocabulaire :

50 - Droit de faire four et moulin dans le mandement de Maleville.

51 - Possibilité de mettre en gage son bien pour acheter des denrées ou des matières de nécessité. Au bout de 14 jours, le marchand pourra mettre le gage à l'encan.

en cartamen, pour *en [en]cartamen :* en titre, en charte

usance : habitude, coutume (cf. Capdenac, 1291)

soubre-dessus (m.A.) : surplus

52 - Autres libertés du marché. Complète les articles 9 et 10.

forestanas (m.A.) : étrangères

bertial, lire *bestial :* bétail

attrasso a : s'efforcent de

desplegue : étale (les marchandises) (cf. Villeneuve, XVIe s.)

53 - Lieu d'audiences de la justice : la place publique.

rescost : caché

54 - Droit des consuls d'organiser le guêt, la garde des portes, etc., selon une autorisation de 1374.

gaich : guêt

creisse : augmenter

mejana, lire *probablement merma :* diminuer

badas : guets

estar : s'en tenir

55 - Confirmation de toutes les autres coutumes et usages de Maleville, qui n'ont pas été reprises dans la charte.

separadamen : séparément

usanssas : habitudes, coutumes

usitar : usiter (cf. Capdenac, 1291)

enerbatio ?, lire probablement *enebitio* (cf. *Al canton : Bozouls*, texte de 1581)

empero : cependant (cf. Capdenac, 1291)

56 - Article rajouté au XVe siècle concernant les plaintes contre le garde-champêtre et les réparations d'éventuels abus. Complément des articles 4 et 5.

et consentir, lire *de consentir*

entre a : jusqu'à

dheguier : garde-champêtre

reparar : réparer, corriger

far raso : donner raison

a l'engard de (m.A.) : au regard

probesit... que (m.A.) : pourvu... que

totas bes (m.A.) : toutefois

cotantemens ou *contantens*, lire *consentens :* consentants

Ce document cite au moins six ordonnances intégrées ou ajoutées à la charte de coutumes et que l'on peut dater entre 1350 (exemption du péage par Bertrand de Cardailhac, article 9) et 1485 (rajout fait avant le décès de Guilhem de Cardailhac, article 56). L'un des articles est précisément la reprise d'une ordonnance (?) de 1374 (article 54). Les lecteurs de la collection *Al canton,* habitués à lire dans presque chaque ouvrage des chartes de coutumes ou de franchises, des règlements de police, des protestations de communautés ou des ordonnances reconnaîtront l'originalité des coutumes de Maleville à la fois distinctes des chartes de franchises les plus anciennes comme celles de Mur-de-Barrez de 1246 ou de Castelmary de 1247 et des règlements de police fixés par l'autorité seigneuriale comme à Sainte-Eulalie, La Cavalerie et La Couvertoirade en 1492, ou des textes de Gabriac (1581) et du Clapier (1479). Les coutumes de Maleville ont un caractère très libéral qui est sans doute le résultat d'une évolution et de compromis.

On pourrait imaginer l'évolution suivante : une charte aurait été octroyée vers 1260-1275 par Uc, comte de Rodez (cf. article 9). Le texte aurait été transformé sinon remplacé, sous l'autorité des Cardailhac : interventions de Bertrand de Cardailhac vers 1354 (art. 9), des juges Joan Conord et Bernard Saumade (art. 23, 24 et 42), de Pons de Cardailhac en 1374 (art. 54), approbation du même en 1399, complément accordé par Guilhem de Cardailhac vers 1458-1483 (art. 56). Ces divers apports expliquent le caractère disparate du document, où l'on emploie par exemple les mots *dia* (art. 9 et 52) et *jour* (art. 35, 38). Il y a eu sans doute, outre plusieurs périodes, plusieurs modèles, à commencer par un modèle ruthénois. Les 42 premiers articles suivent un certain ordre, qui pourrait être en partie originel : consulat, police, commerce, mesures, agents du seigneur, justice, mais ainsi que nous l'avons vu les variations du vocabulaire prouvent un défaut d'unité de rédaction. Les articles suivants (43 à 56) présentent un certain désordre, qui témoigne de rajouts successifs.

Nous ne nous lancerons pas dans une exégèse trop poussée, qui ne serait pas dans l'esprit de la collection. Nous invitons nos lecteurs à quelques rapprochements. L'article 1, sur la nomination des consuls, se retrouve un peu partout (voir Espalion, 1528, art. 5). L'article 7, sur les voies publiques, doit être rapproché d'un article de la charte d'Entraygues de 1292, elle-même maltraitée par une mauvaise copie du XVIIe siècle. L'article 8, sur la boucherie, rappelle la charte de Capdenac de 1291. Les articles 12 et 13 sur l'étalonnage des mesures et des fausses-mesures font penser aux chartes de Capdenac (1291) et de Gabriac (1581) ; les auteurs ont utilisé le même mot *escandalhar* (voir en outre *Al canton : Conques,* acte de 1527). Ces notions sont présentes dans les textes de Villeneuve (1374), de Sainte-Eulalie - La Cavalerie (1492) et d'Espalion (1528). L'article 14, sur le pain fabriqué par les boulangères *(pestoressas),* rappelle la charte de Capdenac de 1291 (même menace de *trincar lo pa* et de distribuer celui-ci aux pauvres). L'article 20, sur les enquêtes judiciaires, se rapproche de l'article 6 de la charte de Capdenac de 1291 et de ce que nous savons des coutumes de Peyrusse par l'acte de protestation de 1403, édité ci-après. Ces articles 39 et 40, sur les encans, font penser à la charte de Mur-de-Barrez de 1438 et les articles 46 à 49, sur les plaintes pour dettes, à l'article 3 de la charte de Capdenac de 1291. L'article 51, sur l'achat garanti par des objets mis en gage, fait penser à l'article 16 de la charte de Capdenac : même délai de 14 jours, avant la vente aux enchères. Enfin sur les gardes de la ville, on rapprochera les articles 54 de Maleville et 22-23 de Capdenac. De façon évidente, la source de ces deux dernières chartes est commune, chaque partie ayant composé, à partir de celle-ci, le texte qui convenait à sa situation et à son équilibre politique et social : forte communauté urbaine et société de coseigneurs à Capdenac, petite communauté rurale et un seul seigneur à Maleville. Complexité d'un côté, relative simplicité de l'autre... Mais l'inspiration est dans les deux cas très tolérante et donne une image bien éloignée d'un Moyen Age souvent travesti par ceux qui l'ignorent. Ne retenons, pour le texte de Maleville, que quelques exemples : les outils de travail, les habitations (où l'on fait du feu pour se nourrir et se chauffer), la literie (pour le repos) ne seront pas ôtés aux habitants, en cas de saisies judiciaires ou de séquestres (art. 27 à 29). Il y a là une profonde humanité. Le prévenu sera assisté des consuls ou de prud'hommes,

lors de l'enquête judiciaire. On se renseignera sur « le droit du coupable » (art. 20 et 21). Les audiences seront publiques et non *en loc rescost* (art. 53). Le garde-champêtre devra justifier ses actes (art. 4 et 56).

Un petit mot de la graphie. La transcription faite au XVIIe siècle est détestable. On peut identifier quelques mots estropiés. Nous nous sommes livrés à cet exercice dans le petit glossaire édité en marge. Nous en avons profité pour renvoyer, à l'intention de ceux qui voudraient aller plus loin, à d'autres textes publiés dans la collection *Al canton,* que l'on identifiera par le lieu et la date. Les transcriptions de la charte de Capdenac (1291), faite au XVIe siècle, et de celle d'Entraygues (1292) faite au XVIIe siècle, comportaient de semblables erreurs, qui montrent que ces actes fondateurs, pourtant considérés comme précieux, n'étaient plus complètement compris. On note encore la graphie *moables,* qui marque la diphtongaison du o tonique, bien attestée à Capdenac (XVIe s.) et dans d'autres cantons du Bassin du Lot, ainsi que l'amuïssement de certaines consonnes entre voyelles : *fioldat* (à côté de *fisalz), neuna* (à côté de *degun), afiar* (pour *afisar), proar* (pour *probar),* etc.

1403, 19 mars.- Peyrusse

Protestation des consuls de Peyrusse contre le procureur du roi par laquelle ils demandent que l'on respecte leurs privilèges en matière judiciaire.

Archives départementales de l'Aveyron 3 E 6.121 fol. 26.

Joan Corneli, Peire de Rayssac, Bernard Ralhac et Peire Lupisolelh consuls s'adressèrent à Me Joan de Verdun, bachelier en lois, procureur général du roi pour la sénéchaussée de Rouergue.

Mossenhor lo procurayre, nos altres cossols sum en estaviela jutges civiels et criminals per lo rey nostre senhor et avem belcop de privelegis et de libertatz entre losquals n'i ha I que tota persona, de qual stat que sia o conditio, sia home e femna que sia d'estaviela, del bayliatge et de son ressort, que aja mens-falhit ni sia criminos, que sia amenat el castel de Peyrussa et aqui responda en la presencia delsdich[s] cossols et aqui se mene lor causa et aja fi et conclusio, et sian absols o condampnatz, et nos avem entendut que vos am lo bayle de Peyrussa avetz amenatz II presoniers criminoses, losquals avetz meses presoniers criminoses, losquals avetz meses en lo castel, et avem entendut que vos los ne voletz amenar a Vielafrancha, per que nos vos requerem que losdich[s] presoniers vos non los ne vuliatz amenar ni enfranger nostres privilegis et libertatz, specialmen quar ho avets jurat et vos et los autres senhors de la cort et el quas que ho fassatz nos nos appelan al rey nostre senhor et a sa honorabla cort de parlament, demandan acta etc.

Le procureur du roi répondit qu'il ne voulait pas enfreindre les privilèges, mais qu'il obéissait aux ordres du sénéchal ou de sa cour, qui demandaient d'amener les prisonniers à Villefranche, parce qu'il n'y avait pas au château de Peyrusse *aliquos compedes sive fers ni seps neque custodiam bonam neque sufficientem* (ni des fers, en latin *compedes,* ni des entraves, ni une garde bonne et suffisante).

Cette protestation doit être rapprochée de textes que nous avons déjà publiés dans les précédents volumes de la collection *Al canton :* les privilèges de Capdenac de 1291 *(Al canton : Capdenac-Gare,* 1996, p. 43) ; les protestations des habitants de Salmiech et de Cassagnes de 1414 et 1484 *(Al canton : Cassagnes-Bégonhès,* 1996, p. 42-46).

La charte de Capdenac de 1291 définissait précisément les droits des prévenus et exigeait la présence de prud'hommes (art. 6). On retrouve les mêmes droits dans la charte de Maleville de 1399 qui prévoyait, elle, la présence de consuls (article 20). Les consuls de Peyrusse rappellent qu'ils avaient, dans leurs attributions, la justice au civil et au criminel qu'ils rendaient au nom du roi.

Ils s'expriment par requête, ce qui revient aux protestations de Salmiech et de Cassagnes. Actes de défense et occasions de préciser ou de renégocier un article des coutumes, ainsi que nous l'avons vu à l'occasion des coutumes de Maleville de 1399.

Vocabulaire :
sum : sommes
estaviela : cette ville
privilegis : privilèges
bayliatge : bailliage
mens-falhit, lire : *mesfalhit* (m.A.) : méfait
criminos : criminels
responda : réponde (à l'enquête judiciaire)
absols : absous
requerem : requérons
enfranger : enfreindre
nos appelan : nous faisons appel
acta s.f. : acte

Peirussa. (Coll. G. Es., J. Lc., M. Vig.)



1407, 4 mai.- Peyrusse

Ordonnance par laquelle les consuls de Peyrusse nomment pour leur procureur Me Joan Bonet prêtre pour récupérer, en leur nom, les charités, aumônes, fondations et legs relevant de leur patronage.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6122, fol. 89. (Minutes de Guiral de Rebenhas, notaire royal de Peyrusse).

Sapjan totz que nos Steve Caslar, Bernat Rialhac, Guilhem Salessa cossols del luoc de Peyrussa per nos et per Bertran Stanc, cossol, nostre companho absent, et plenieyramen informatz que gran-re de bonas gens del luoc de Peyrussa sobre-dich et de la parroquia d'aquel en lors darrieyras ordenanssas et testamens ajan donat et layssat de lors bes coma blatz et altras causas per amor de Dieu et del<a> lors hermas als paures de Crist deldich loc de Peyrussa en lasquals ordenansas et testamens fasian patros de lors layssas los cossols que eran en aquel temps et que serian el temps avenir ; et coma de present los fieus, mases et altras pocessios sian vacans de present per las mortalitat et guerras lasquals an regnat en aquest pays et per so losdichtz paures deguns hemolumens ny profiech non prendo ni non recepcho ni home per lor ni nos no trobam degun home sufficien a estre procurayre ni levador dels bes et emolumens delsdichtz paures, nosdichz cossols per nos et per lo temps avenir et per los cossols que per temps futur seron, de voluntat de la major partida et de la plus sana de nostre cosselh, attendudas las causas dessusdichas, avem fach constituit et adordenat nostre procurayre, actor et sindic Moss. Johan Bonet capela, ayssi cum sta ferm per instrumen pres per la ma de mestre Guiral de Rebenhas notari real, a levar, penre, exhigir et recebre lasdichas layssas et almornas et per so que las hermas els corsses de aquels que an fachas lasdichas layssas, mejansan la misericordia de Dieu, sian collocatz en la celestial gloria de Paradis et per so may que lodich Moss. Johan Bonet aja bona diligencia en las causas dessus dichas a prossegre lo proffiech dels dichtz paures et attendut may que lodich capela de presen non ha ni obte deguna cappelania ni autres benefficis per sostentar sa vida, donam et autrejam per aras et per-tostemps aldich Moss. Johan Bonet, assa vida tan solamen, per so que sia tengut de celebrar messas et altras or[az]os dire et far per las hermas et corsses d'aquels que lasdichas layssas an fachas et adordenadas et per totz autres mortz et vieus en co[min]al (?) so-es assaber syeys sestiers de seguel a mesura de Peyrussa losquals volem per spres que prengua et recepcha en la manieyra que so ensec, so-es assaber sus lo mas de la Buffardia, tres sestiers emina de seguel a ladicha mesura. Item plus sus las pocessios que te Johan Corssac hun sestier de seguel a ladicha mesura. Item plus una carta de seguel o ladicha mesura laqual dona Peyre Astier del mas de la Estrada. Item plus volem que prengua et recepcha, acomplit losdichtz VI st. seguel, sinq cartas seguel de so que trobara levan en lasdichas layssas et retengut per losdich[tz] senhors que de so que se levara de las layssas fachas per los trespassatz del fach de la Torria (?) acomplimen (?) delsdichtz sieys sestiers non puesca res applicar, mas que de so que levara deldich fach de la Torria ni de altras partz, retengut a lui losdichtz VI st. quitis, que comptan et pagan ses trebalhs et sos despens alsdichtz cossols que ara son e per temptz seron, sia tengut de redre compte. Et per may de fermetat de la[s] causas dessus-dichas, nos dichtz cossols de voluntat que dessus avem pausat en penden lo sagel autentic deldich cossolat, lasquals causas dessusdichas et expressadas, ieu Guiral de Rebenhas notari real, de voluntat et comandamen delsdichtz senhors cossols ay scrichas et hy ay pausat mon senhal manual me jotz-scriven, lo quart dia del mes de may l'an miel quatre cens et sept. De Rebenhas.

Comme dans d'autres communautés du Rouergue, les consuls de Peyrusse géraient les « charités » faites par les testateurs en faveur des pauvres du Christ *(als paures de Crist)*. C'était une sorte de bureau de bienfaisance. Les épidémies et les guerres *(las mortalitat et guerras)* avaient désorganisé cette activité, d'abord parce que certains biens auxquels étaient liés les rentes étaient tombés en déshérence, ensuite parce que les consuls étaient complètement sollicités par les tâches financières et défensives. On n'avait pas trouvé

Vocabulaire :
cossols : consuls
companho : compagnon (de consulat)
granre de : beaucoup de
ordenanssas (plutôt qu'*ordonança*, 1407) : volontés (dernières)
layssat : légué
hermas : âmes
layssas : legs, légats
fieus : fiefs
hemolumens, emolumens (m.A.) : émoluments
recepcho : reçoivent
levador : percepteur, collecteur des revenus
adordenat (m.A.) : ordonné
actor (m.A.) : agent
ayssi cum (m.A.) : ainsi que
notari real : notaire royal
almornas : aumônes
per so que (m.A.) : afin que
corsses : corps
mejansan (m.A.) : moyennant
collocatz : placés
prossegre (m.A.) : poursuivre, obtenir
cappellania : chapellenie
benefficis (m.A.) : bénéfices ecclésiastiques
sostentar (m.A.) : soutenir
orazos : oraisons
volem : voulons
per spres (m.A.) : expressément
sestiers : sétiers
emina (m.A.) : demi-sétier
carta : quarte, quart du sétier
trespassatz : défunts, trépassés
sagel autentic : sceau authentique
senhal manual (m.A.) : seing manuel (du notaire)

d'administrateur, à la fois représentant des consuls *(procurayre)* et collecteur des droits qui revenaient aux pauvres *(levador)*. Finalement, ils désignèrent Maître Joan Bonet, prêtre, pour ces fonctions. Mais on devait aussi aux défunts bienfaiteurs de prier pour qu'ils accèdent au Paradis, âmes et corps à la fois *(las hermas els corsses)*. Ce serait la tâche de Joan Bonet. Comme il n'était pas chapelain (ce qui interdit de traduire *capela* par ce mot), et qu'il fallait lui assurer un revenu, il toucherait des rentes, perçues sur le mas de la Buffardia, sur celui de l'Estrada etc.

Les charités sont fréquemment mentionnées dans les testaments du Moyen Age. On lit le mot dans les donations de 1182 qui sont en tête de ce recueil. Nous avons trouvé une semblable gestion par le consulat à Conques où l'administrateur était appelé *governador* et exerçait de véritables fonctions de banquier *(Al canton : Conques*, textes de 1438).

On note quelques originalités dans la graphie : *hermas* pour *armas* (âmes), *dichtz*, forme réunissant les deux graphies *dichs* et *dictz*, et *miel* (mille).

1432 n. st., 25 janvier.- Peyrusse

Conventions entre les consuls et l'ouvrier de l'église de Peyrusse et des maîtres verriers pour la confection de vitraux historiés au-dessus du portail de celle-ci, pour le prix de 42 écus d'or de France.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6126, fol. 29.

Noble P. Bec, Huc Mayniel et Esteve Stanc pour eux et pour leur compagnon absent, consuls de l'année présente, et Me Joan Barbe notaire royal et ouvrier de l'église de Peyrusse, d'une part et Guilhem Albaret et Joan Viguier, *veyriés* de la Cité de Rodez, d'autre part, ont fait les conventions suivantes pour la mise en place de vitraux *(veyrias)* dans la baie qui est au-dessus du portail de ladite église.

Et primo que losdichz senhors cossols et hob[rier al] nom que dessus baylero as enveyriar lodich o de ladicha gleysa be et suficienmen alsdichz veyries aqui presens a lor propi despens et storiadas en la dels huelhs sede magestatis, en l'autre huelh sanct Johan, en l'autre Nostra-Dona, [en] l'autre sanct Maur, en l'autre sanct Anthoni, en l'autre sanct Aloy et en miech las armas del rey nostre senhor, et en l'autre las armas de la viela et plus armar lasdichas veyrias eldich o deforas de fiel de eram, affi que no las puesco trinqua, am tals covens que losdichz senhors cossols et hobrier devo far lo despens alsdichz veyries aytant quant aponharon a pausar et <et> enregiar ladicha hobra a lor propi despens et baylar lor lo fer que hi calra a lasdichas veyrias necessari tan per lasdichas veyrias quant per armar las et far fargar lodich fer a lor propi despens delsdichz senhors cossols et hobrier, exeptat deldich [fiel] de eram. E los sobredichz senhors cossols et hobrier dono alsdichz Guilhem Albaret e Johan Viguier veyries sobredichz e devo donar e baylar, per far ladicha hobra en la forma que es dicha dessus, la soma de quaranta e dos scutz d'aur huey correns de bon aur e de bon pes del conh de nostre senhor lo rey de Fransa e de la farga de Tholoza, laqual soma de XL^a^II scutz d'aur sobre dichz prometo a pagar losdichz senhors cossols et hobrier alsdichz veyries en la forma que se ensec, so-es assaber de presen XI scutz d'aur sobredichz et facha la hobra XXI scut[z] d'aur sobredich[z] et la resta per d'ayssi a Sanct-Andrieu propdavenen et enayssi ho promeyro la huna partida a l'autra de attendre et complir las causas dessus dichas et expressadas, una cum omnibus dampnis, interesse, gravaminibus et expensis,...

Suivent les garanties des parties (en latin).

Les prix-faits d'édifices religieux sont rares et toujours d'un très grand intérêt pour les archéologues et les historiens de l'art. Les prix-faits d'ouvrages de verriers sont exceptionnels. Nous avons ici la preuve que l'église était ornée de vitraux, ce qui montre d'ailleurs la richesse de la ville royale, chef-lieu de bailliage, et le profit qu'elle tirait de ses mines, de son commerce et de ses activités judiciaires et administratives.

Il y avait donc au-dessus de l'entrée une rosace, formée de 8 jours ou *uelhs* représentant la Majesté divine (le Christ), saint Jean, Notre-Dame,

Vocabulaire :
hobrier : ouvrier, responsable de l'œuvre de l'église
enveyriar (m.A.) : garnir de vitraux
o (m.A.) : baie de forme ronde, rosace
veyries : verriers
storiadas : historiées
huelh : œil, partie ajourée de la rosace
sede Majestatis, latin : siège de Majesté, Majesté divine
armar : armer
fiel de eram : fil d'archal
covens (m.A.) : conventions
aponharon (m.A.) : commenceront
enregiar (m.A.) : garnir de grille
correns : courants, se dit de la monnaie qui a cours
conh : coin monétaire
farga (m.A.) : atelier monétaire
enayssi (m.A.) : ainsi
latin : avec tous dommages, intérêts, incommodités et dépens.

saint Maur, saint Antoine et saint Eloi, avec au milieu les armes du roi de France et les armes de Peyrusse. On ne sera pas surpris de trouver la figure de saint Eloi patron des ouvriers des métaux.

Au sujet de Guilhem Albaret, verrier, on se reportera à *L'Histoire de la cathédrale de Rodez* de L. Bion de Marlavagne (1875, p. 345). Il était verrier et peintre de la Cité de Rodez. Cet auteur cite aussi (p. 379) Jean Viguier, qualifié de *pengeyre* dans les comptes de la Cité de Rodez de 1431-1432.

1523, 12 mai.- Peyrusse

Inventaire des pièces d'orfèvrerie, des livres et des ornements de l'église Notre-Dame de Laval, dressé par les consuls de Peyrusse qui les ont reçus de Begon Hugonis ouvrier sortant et les remettent à Galhard Lopsolelh, ouvrier entrant.

Archives départementales de l'Aveyron, G (ex H) paroisses, Peyrusse, non classé.

Anno Domini millesimo quingentesimo XXIII° et die XII mensis madii per providos viros magistrum Berdum Unaldi, Johannem Bartes et Petrum Latas consules castri Petrussie fuit factum inventarium bonorum et jocalium ecclesie parrochialis dicti castri Petrussie que bona et jocalia fuerunt reddita per dominum Begonem Hugonis presbiterum operarium dicte ecclesie anni preteriti et tradita domino Galhardo Lopsolelh presbytero operario anni presentis, ibi presenti.

Primo la ymage de l'argen de Nostra-Dama acitiada en sa cadieyra am cinq bordos brumatz d'or am huna flor del ly de argen et hun crestalh, hun cuer de argen en lo col am de ceda rossa. Item plus huna custodia de argen brumada d'or am XVe botos de peyre garnida de huna petita crotz de argen am quatre botos de peyras. Item plus en lad. custodia a hun boto de argen brumat d'or del ymage de Nostra-Dama. Item huna autra custodia de argen brumada d'or am huna petita crozeta dessus et hun cop de calice de argen dedins et huna petita brostia de argen en que se met lo Corpus-Domini *per lo porta als malautes. Item hun reliquiari appelat de Sanct-Marsal am quatre pes de argen am hun crestalh et hun tabernacle am huna crozeta et dos angels brumats d'or. Item hun reliquiari de Nostra-Dama de argen am huna petita crotz a la cima et quatre bordonetz de argen, loqual demora en las mas del vicari. Item hun autre reliquiari appelat de la Sancta-Spina am dos angels et quatre leus que lo teno, d'argen brumat d'or am hun crestalh en lo miech, doas crozes de argen de lasqualas l'una es am tres flors de ly et l'autra demora sus lo altar. Item hun relequiari buech appelat de Sancta-Rogonda. Item la Sancta Veraya Crotz. Item huna crotz granda de argen am nou ymages de angels et lo ymage del crusific et sinq crestals. Item huna crotz petita de coyre et huna autra de coyre plus grandeta. Item plus huech calices de argen garnitz de padelas delsquals l'un es brumat d'or et l'un es trincat. Item tres encessies delsquals l'un es de argen et los autres de lato, doas squillas garnidas et doas a garnir de batal. Item tres officies de pargames, los dos de matis et l'autre de vespras. Item tres missals de pargames. Item dos breviaris encadenatz. Item huna* Vibla *en pargames, lo* Vita Christi *en papie,* Flores *sanctorum,* Rationale divinorum *et sept autres libres en pargames,, dos rols de coyre, hun lava-mas de plom, huna lanterna, dos candalies de lato et dos de fer, quatre grans candalies per lo servici de la berra, dos candalies de fer losquals servisso lo Jous-Sanct davan lo* Corpus-Domini. *Item cinq capas possessionals. Item huna capa de velos roge. Item huna capa blanca de polpra. Item huna autra capa de polpra blanca. Item huna de sati pers stelada. Itam una de ceda rofa bigarada. Item huna de damas pers. Item huna de damas figurat auzelada. Item tres capas de ostada negra brocadas. Item tres capas de ceda chanjan. Item huna capa d'estam vert. Item doas capas de violet et huna de vert en drap. Item huna capa blanca per lo Sapde-Sanct. Item plus huna de ceda rossa. Item tres d'estanh, montans en conte universal XXIII capas otra et part huna deguda per Guilhem Dymas preza per son frayre l'an que moric et otra las sinq possessionals. Item plus sinq draps, los dos de aur et los autres de ceda. Item plus hun drap en loqual*

Vocabulaire :
Latin (résumé) : Le 12 mai 1523, Me Bernard Unaldi, Joan Bartes, et Peyre Latas consuls ont fait l'inventaire des biens et joyaux de l'église paroissiale de Peyrusse, rendus par Me Begon Hugonis, prêtre et ouvrier de l'année passée, et remis à Galhard Lopsolelh, prêtre et ouvrier de l'année présente. Nous donnons la liste des mots les plus intéressants et l'équivalent, figurant dans les inventaires de 1541 (A) et de 1547 (B), qui, dans certains cas, tiendra lieu de traduction.
ymage (A et B : *ymaige*), sf. (m.A.) : statue
acitiada (A : *assize*)
cadieyra (A et B : chaire)
bordos (A : *bordons*) : bourdons, hampes
brumatz d'or (A : *dorés* ; ailleurs : *brumats d'or* ; B : surdoré)
crestalh (A : *ung crestail* ; B : *cristail*)
cuer (A : id. : B : *cueur*)
ceda (A et B : *soye*)
rossa (A : *rossa*) : jaune
custodia (A et B : *custodie*) : custode (cf. *Al canton : Conques*, texte de 1509)
botos : (A : *boutons*)
cop (A : *ung coup de calice* ; B : *couppe*)
brostia : boîte
Corpus-Domini, lat. : Corps du Christ, hostie
tabernacle (id) (m.A.)
angels (A : *angeaulx*) : anges
bordonetz (A : id) : petits bourdons
leus (A : *lyons* ; B : *lions*)
altar (B : *autiel*)
buech (A : *vuyde*)
crusific (A : *crucifix* ; B : *crusifix*)
plus grandeta : un peu plus grande
padelas (A : *padenes* ; B : *padelles*) : patènes
encessies (A et B : *encessiers*) : encensoirs
squillas (A et B : *squilles*) : clochettes
batal : battant
officies (A : *livres officiers*) : livres pour les offices (m.A.)
pargames (A : *parchemyn* ; B : *parchamen*)
breviaris (A : *bréviaires*)
encadenatz (A : *enchaînés*)
Vibla (A : *Bible*)
Vita Christi (A : id.), latin : "Vie du Christ", ouvrage
Flores sanctorum (A : id.), latin : "Fleurs des saints", ouvrage
Rationale divinorum (A. id.), latin : "Rational des divins (offices)", ouvrage
rols (A : id.) : cylindres
lava-mas (m.A.) : récipient pour se laver les mains, cuvette
candalies (A : *chandaliers*) (m.A.)
berra (A : id.) : bière
capas possessionals (A : id.) (m.A.) : chapes pour les processions
velos (A : *velours*)
polpra (m.A.) : type d'étoffe, de pourpre
sati (A et B : *satin*)
pers (A : id.) : pers, couleur entre bleu et vert
stelada : étoilée
bigarada : bigarrée
damas : étoffe de Damas
figurat (m.A.) : orné d'images
auzelada (m.A.): ornée d'oiseaux
ostada (m.A.) : sorte d'étoffe de laine (anglaise)
brocadas : brochées
ceda chanjan (m.A.) : soie changeante, moire
estam, estanh : sorte d'étoffe de laine
conte universal (m.A.) : compte général

es la cena, hun autre drap dels Tres Reys et hun autre de Passione. *Item sinq drapz de ceda hun d'aur et tres de glassa per tener la patela las festanals, huna tela glassa, sinq vels et de autres trosses de vels de petita valor. Item hun drap que se met jotz los coyssis. Item tres coyssis et hun am que servisso lo autar mage. Item la banieyra del chippelet et quatre bannieyras petitas, tres raubas de Nostra-Dama et tres de Nostre-Senhor. Item lo drap del papalho de jorn de* Corpus-Domini. *Item XXIII curtivals. Item hun essuga-mas et LII tualhas avols ho bonas. Item plus dezanou albas. Item plus XVI capitels et tres longieyras. Item plus XXIII stolas. Item XXIX maniples, tres roquetz, doas canetas. Item plus hun libre appelat lo ordenari.*

Et de predictis concederunt dicto Hugonis quittanciam, cum protestatione quod si reperiebatur per alia inventaria quod essent alia bona seu jocalia quod non intendebant ipsum quittare de non receptis.Presentibus dominis Geraldo Sclabissac, Jacobo Rocho presbyteris, Durando Unal, Johanne Unal, servientibus Petrussie et me : Barasci not. ord.

Ajouté : *hun persie, hun psalteri et hun epistolari.*

Suit l'acte de réception en latin, desdits « biens et joyaux » par Galhard Lopsolelh, nouvel ouvrier de l'église. Les actes suivants de 1526 et 1528, au nom du même Lopsolelh ne mentionnent que les modifications à la liste précédente et sont en latin. L'inventaire suivant, de 1541, est en français. Il n'est pas la simple traduction du précédent, mais il le suit en grande partie et en reprend les mots. Il apporte à la fois des précisions nouvelles et la mention de nouveaux éléments. Pour ne pas surcharger notre commentaire et en raison de son intérêt lexicographique, nous reproduirons dans le glossaire quelques équivalences. Cependant, il est intéressant de citer ici la mention de l'une des pièces majeures du trésor : *« Premierement, la ymaige de Nostre-Dame de argent assize en une chaire de argent vestue d'un manteau rouge de velours, cinq bordons daurés, une fleur de ly d'argent, ung crestail, ung cuer d'argent pendent au coul de lad. ymaige attachée avecques ung rivan de soye rossa. »* On trouve parmi les mentions nouvelles : *« Quatre pierres de verre, deux parternostres de lambre et une petite pierre jaune... ».* Un nouvel inventaire, daté de 1547, apporte à son tour de nouvelles précisions et de nouvelles équivalences : *« ung petit manteau de veloux cremoysi pour couvrir ladicte ymaige ».* Nous en faisons également état dans le glossaire. Il apporte des précisions sur une autre pièce majeure du trésor : *« ung autre reliquiaire de argant où la Saincte Spine que deux anges le portent, en verrine de cristallin et au pied quatre lions de argant surdorés ».*

Il est inutile d'insister sur l'intérêt exceptionnel de ce document, qui donne l'état d'une belle orfèvrerie du Moyen Age et du tout début du XVIe siècle. On rapprochera ce texte de celui de Conques de 1512 que nous avons publié dans *Al canton : Conques* (1993 p. 58). Mais ce dernier était bien moins descriptif. Ici on appréciera l'importance de l'inventaire, la beauté de certaines pièces, les éléments descriptifs et le riche vocabulaire. La présence d'une épine de la couronne de Notre-Seigneur depuis au moins le XIVe siècle (époque que laisse supposer le style du reliquaire) montre que Peyrusse bénéficia de hautes faveurs. Il ne faut pas oublier que le sénéchal du Rouergue, représentant d'Alphonse de Poitiers, y résida vers 1270.

Vocabulaire (suite) :
Cena (A : *La Cena de Nostre Seigneur*)
Tres Reys (A : *Trois Roys)* (m.A.) :
de Passione (A : id.), latin : de la Passion
glassa : couleur bleu clair
festanals : grandes fêtes
autar mage (A. : *aultiel maige ;* B : *grand autiel)*
chippelet (A : *chipelet)* (m.A.) : chapelet
papalho (A : id. ; B : *pabilhon) :* pavillon, dais, poêle
curtivals (A : *cortivals ;* B : *cortibaulx)* (m.A.) : courtibaults, sortes de vêtements liturgiques
essuga-mas (m.A.) : essuie-mains, manuterge
tualhas (A et B : *toalhes) :* nappes, serviettes
avols : mauvais
dezanou (m.A.) : dix-neuf
capitels (A et B : id.) : couvertures, dessus (d'autels?)
longieyras (A : id. ; B : *longières) :* serviettes ou nappes longues ?
stolas (A : id. ; B : *stolles) :* étoles
manuples (B : id.) (m.A.) : manipules
roquetz : camails, vêtements ecclésiastiques, portés à Peyrusse par les prêtres obituaires de N.-D. de Laval, avec le surplis.
canetas (A : id. : B : *canetes) :* canettes
lo Ordenari (A : id) : ordinaire de la messe, ensemble des prières permanentes de la messe
Latin : Les consuls en ont donné quittance audit Hugonis, en protestant que, si on découvrait par un autre inventaire qu'il y avait d'autres biens ou joyaux, ils n'entendaient pas lui donner quittance pour ce qu'ils n'auraient pas reçu. Présents : Guiral Esclabissac, Jacme Rocho, prêtres, Durand Unal, Joan Unal sergents de Peyrusse et moi : Barasci, notaire ordinaire.
persie : ?
psalteri (m.A.) : psautier
epistolari (m.A.) : recueil d'épitres
lambre : ambre (cf. : *Al Canton : Villeneuve,* texte de 1342)

1543.- Vaureilles

Compte d'Anthoni Vernihas, fils de Johan, de la Carrayria, extrait du compois de Vaureilles.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 293-1, fol. 95-104.

La Carrayria

Anthoni Vernihas filh de Johan condam del mas de la Carrayria te en lodict mas una maiso nova de doas statgias coberta de teula. Plus te aqui pres dins sos patus ung stable cobert de teula atocan ladicta maiso, los patus et servitutz en lo miech, que se confronton an los codercs et patus deldict tenencie et de Anthoni Vernihas filh de Guilhem, del solelh levan et de autras doas partz. Conteno totas doas mayso et estable detz-a sept canas bonas II pamps la maiso XII canas et VI pamps, lo stablo IIII canas et mieja, an d'estima las XVII canas II pamps trenta et quatre sols et sieys dinies t. .... XXXIIII s. VI d.

Item en lodict mas ung stablio cobert de palhia, con[fron]ta an lo coderc de Anthoni Vernihas teysseyre et an los coderc et cortials deldict tenencie, conte cinq canas moyenas, remes a III[es] canas et III[es] pamps. An d'estima sieys sols et IX d.t. ..... VI s. IX d.

Item te ung stable en lodict mas an sons engotz et servitutz, confronta de totas partz an los codercs et patus de Anthoni Vernihas filh de Guilhem. Conte quatre canas moyen' et mieja, remes a tres canas bonas, an d'estima sieys sols t..... VI s.

Item te sa part de una maiso coberta de teula de doas statgias per nom-devys an Anthoni Vernihas filh de Guilhem, confronta de doas partz an la maiso et patus deld. Anthoni Bernias et an lo stable de Anthoni Bernihas teyssieyre conte sa part tres canas bonas, an d'estima sieys sols t..... VI s.

Item una grangia que te dins lod. mas coberta de palhia, confronta an los patus et coderc deld. tenencie, devers lo solelh levan et de las autras partz an lo coderc de Anthoni Vernihas filh de Guilhem condam. Conte sieys canas et mieja moyen, remes a IIII[e] [canas] et tres pamps, an d'estima huech sols et nau dinies t. ..VIII s. IX d.

Item te una maiso dins lo fort del loc de Vaurelhias de tres statgias confronta an lo cementery deld. loc et de ung costat an la maiso et statgias de Anthoni P[eyre] et Johan Bernihas et per darrie, del solelh levan, an lo vallat deldict loc et del autre costat an la maiso et statgias de Anthoni Rigual, peyrie, de Johan Delaverniha et de Mossen Peire Marcilhac. Conte sieys canas, an d'estima quinze sols t..... XV s.

Item te ung ort et sol atocans en lodict mas en lo fach de las Mazediax, confronton an los patus et ortz de Peire et de Penela Vernihas et an las terras de Johan Vernhias de doas partz. Conteno ung carto et miech bo, an d'estima tres sols t..... III s.

Item la maytat dels codercs et patus an son honcle Anthoni Vernihas, enbolatz, confronton an l'autra mieja dels patus deldict Anthoni restans et an las terras deld. tenencie, del solelh levan et an l'ort deldict Anthoni et del solelh col an la draya rodanesa et an lo cazal deld. Anthoni. Conte sieys cartos et miech bos et y a albres, an d'estima treze sols t. ..... XIII s.

Item te ung canabal en lod. mas sarrat de paret de tres partz, confronta an lo canabal et prat de Anthoni Vernihas filh de Guilhem et de las autras partz an las terras et patus deldict tenencie, conte doas cartos et una pora, an d'estima quatre sols et III d.t. ..... IIII s. III d.

Item te ung ort appellat l'Ort d'aval, confronta an l'ort de Johan Vernihas del solelh levan et an lo prat de Anthoni Vernihas filh de G[uilhem] et an los patus et codercs deld. mas de la Carrayria. Conte una ponedieyra et mieja, an d'estima nau denies t. ..... IX d.

Suivent les autres immeubles d'Anthoni Vernihas (en résumé) :

- ung prat... confronta an lo prad deld. tenencie, randal en lo miech

- ung prat als Pradels

- ung prat a la Fon

- ung prat al Sales

- ung pradel en Mauminot

- ung prat barrat de paret et boysos et una terra atocan en lo terrado de la Botelhia, confronta an lo rieu de Curaborsot et an la draya rodanesa.

- una terra al Pojolo, confronta an draya publica que tira a Rodes et lo talhiable d'Espelhiac

- una terra en lo Puech de Fagias

- una terra sive devesa en lodict terrado del Puech

- una terra a la Peyrosa

- ung bosc en la Mossosa, confronta an la bessada de Anthoni Vernihas

- ung bosc en lo terrado de la Bessada

- ung bosc a Mauminot

- una terra et bosc en lo terrado de la Vestoria, confronta an lo talhiable de Spelhiac et lo talhiable de la Mancia

- una terra en lo terrado del Rieu

- sa cota part de la abeurada de la Landeta et sa cota part de la abeurada de la Semala pres lo loc de Vaurelhias atocan an lo camy que part deldict loc et tira Anglars et lad. landeta, confronta de tres partz an lo possessory en lo talhiable d'Espelhiac.

- una terra en lo terrado de Calcadys, confronta del cap an lo camy que part de Spelhiac et tira a Villafranca et an lo talhiable d'Espelhiac.

- dos trosses de terra, ung camy public en lo miech en lo terrado del Sales confronta del cap an lo camy del Cap del Puech fassen devision del talhiable an Spelhiac.

- una terra en lo terrado del Fadal

- una terra en lo Rieu de Catussa

- una terra en lo Camp del Sol, confronta del cap an la draya rodanesa

- doas pessas de terra atocans enlos terrados de la Vacca et Constrast, confronton an los bosses de las bessadas de Mauminot

- una terra al Pontelh, confronta del pe an la riala et terra de Anthoni Bedena

- una terra a la Plassas, confronta an lo camy que part de Vaurelhas et tira Anglars.

- una terra en lo terrado de la Comba, confronta an lo camy que part de Vaurelhias et tira Anglars

- la mieja de una terra al Cung, confronta an la draya rodanesa

- una terra a la Cros de Odoard, convronta an la draya que tira a Rodez et an lo camy que part de Vaurelhias et tira Anglars ..... soma XXI l. XIIs. IIII d.

Le compois ou *compes* de Vaureilles est un document qui est d'une grande qualité documentaire. Il mentionne dans la plupart des cas les matériaux de couverture *(teula, palhia)* des immeubles bâtis. Il est logique dans l'énumération des articles et précis dans la mention des confrontations. Ainsi, article après article, nous trouvons mention de la *draa rodanesa* ou *draya que tira a Rodez*, accompagnée de toponymes liés aux grands chemins : *Curaborsot, las Plassas* (1), *la Cros (de Odoard)*, par exemple. C'est donc une source d'informations remarquable pour les archéologues et les historiens des voies de communications ou de transhumance.

Les articles concernant les maisons du fort de Vaureilles devraient intéresser les spécialistes de l'archéologie médiévale : *la maiso dins lo fort* confronte avec le cimetière *(cementery)*, la *maiso et statgias* de Anthony Peyre et de Johan Bernihas, etc. avec le fossé du lieu *(vallat)*. La mention de niveaux *(statgias)* est caractéristique de sites-refuges : la place étant réduite, les habitants du lieu et des hameaux du voisinage avaient non pas des maisons, mais des niveaux ou même des parties de niveau, dans lesquels dans les temps de troubles ils pouvaient entreposer des aliments et leurs biens les plus précieux et se mettre eux-mêmes à l'abri. Peire Vernhas, habitant du même mas de la Carrayria, avait lui-même *« sa cota part de una statgia nauta de maiso en la fort del loc de Vaurelhias et dins la maiso de sons vezis deldict mas de la Carrayria atocan an la maiso de la caminada »*. Il faut donc comprendre que sa part d'étage se trouvait dans la maison des habitants de la Carrayrie, voisine du presbytère. Sa part faisait une canne carrée (2x2 m.), ce qui est très peu de chose. Anthoni Vernhas *teysseyre* avait une part de 12 *pamps* (3x3 m.) dans la même maison. La répartition par villages et familles et la gestion des logements du fort mériterait une étude. Signalons au passage la mention des *vezis*, qui n'est pas seulement topographique, mais sociale : le voisin n'appartient pas à la famille, mais il en garde les comportement et les solidarités.

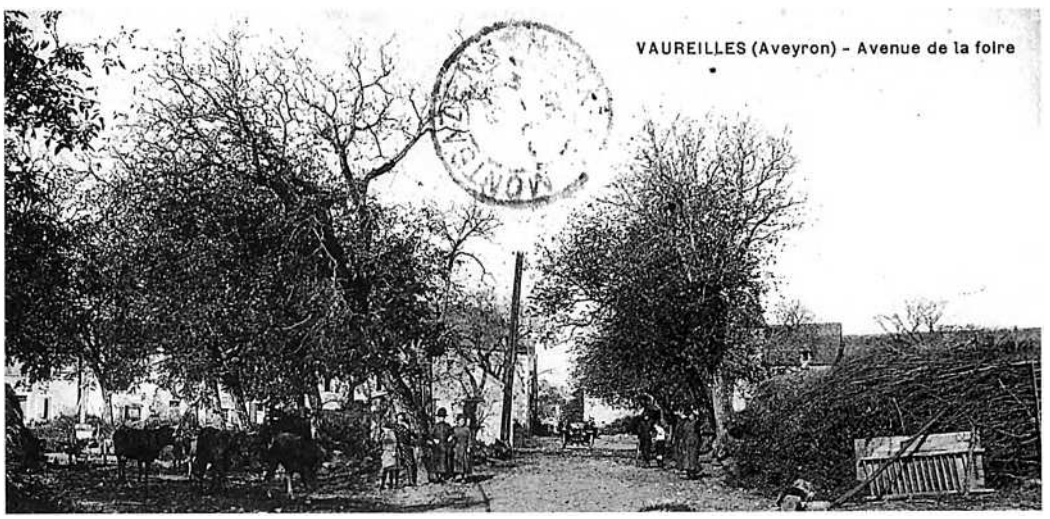
Dans le même esprit, les droits d'abreuvoir étaient divisés entre les habitants .

Notons l'usage fréquent et superflu du -i- par le rédacteur du compois : *Vernihas, statgias, stablio, palhia, Vaurelhias, Delaverniha, Espelhiac, Fagias, talhiable*, etc. et la disparition du *-a-* en situation de hiatus devant *-a-* : *tira Anglars*. Le rédacteur emploie le gallicisme : *moyen, moyenas*.

Nous avons relevé l'intérêt documentaire et en particulier archéologique du compois de Vaureilles. Signalons, pour terminer, la qualité de sa reliure, contemporaine de celui-ci (1543). On reconnaît malgré un mauvais état un décor d'entrelacs au centre et une bordure de losanges décorés de soleils. On peut conclure d'un fragment d'acte sur parchemin intégré dans la reliure et rédigé par Johan Regis, notaire de Figeac, que celle-ci a été réalisée soit à Figeac soit dans le Villefranchois.

Vocabulaire :
condam, lat. : jadis, placé après un nom indique que la personne est défunte.
statgias (m.A.) : niveaux
patus : pâtus, terrains, ni bâtis ni cultivés, proches de la maison.
servitutz (m.A.) : servitudes, espaces de circulation
coderc : terrain, ni bâti ni cultivé, servant de pacage
tenencie : tenancier
pamps : empans, mesure de longueur de 22 cm. environ
stablo, stablio : petite étable
estima : estimation
s. abréviation de *sols :* sous
dinies t. ou *d.t. :* deniers de Tours
teysseyre, teyssieyre : tisserand
cortials : cours de ferme
remes a : remis, ramené, réduit à
engotz (m.A.) : égouts ? stillicides ?
nom-devys (m.A.) : indivis
deld., abréviation de *deldict*
vallat : fossé de ville
peirie : maçon
fach : terroir (m.A.)
carto : quarton, mesure de superficie
maytat : moitié
enbolatz (m.A.) : bornés
mieja : moitié
solelh col : soleil couchant
draya (plutôt que *dralha*, Alibert) : voie de transhumance
cazal : maison ruinée
canabal : chenevière
por[a] abréviation de *ponedieyra* (m.A.) : mesure de superficie
randal : haie vive
talhiable : taillable, circonscription de levée de la taille (impôt foncier)
debesa : jachère
bessada : boulaie
abeurada : abreuvoir pour le bétail
possessory : propriété
Constrast pour *Contrast :* lieu-dit rappelant un conflit
riala : fossé
caminada : presbytère

(1) Voir A. Grenier, *Les Gaulois*, Paris, Payot, éd. 1970, p. 262, et A. Soutou, *Annales publiées par la Fac. des Lettres et Sc. humaines de Toulouse*, XII, 1963.



(Coll. J. Lc., M. Fr.)

1551, 2 juillet.- Montbazens

Testament de Joan Naudo, prêtre du lieu Montbazens.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6073 fol. 95-96. Johan Bony, notaire de Montbazens)

Vocabulaire :
cappela : prêtre
al grat : au seuil (de 90 ans)
senhal : signe de la croix
latin : Au nom du Père, etc. En tes mains, Seigneur, je remets (mon esprit)
neantmens, gall : néantmoins
novena : neuvaine
capdan : anniversaire funèbre
cappelas obituaris (m.A.) : prêtres obituaires
renc : oblation donnée aux prêtres participant aux cérémonies funèbres. Cf. *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue* n° 11, 1995
pax : paiements
reffection corporala (m.A.) : repas de deuil, cf. *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue* n° 17, 1996
oracieus (m.A.) : oraisons
obit : obit, service de messes pour l'âme d'un défunt
decantable (m.A.) : qui doit être chanté
s.t. : sous tournois
d.t. : deniers tournois
officinas : quêtes
mescla : type d'étoffe
layssas : legs
codicilles (m.A.) : codicilles

Lo segond jorn del mes de julhet mil V^c^ cinquanta ung, regnant Monsr Henry etc. al loc de Montbazenx en Rouergue et en la mayso del jotz-excrich testado, stant en persona moss. Johan Naudo, cappela deld. loc de Montbazenx, loqual consideran estre home vielh al grat de IIII^xs^X ans ou envyron, mal dispausat de sa persona, aussi consideran que la mort es certana a ung chescun et una chescuna, l'hora d'aquela incertana, a las fys que, entre sos parentz et amicz, de son be que Dieu luy a donat en aquest monde non aja proces, debat ny discencion, ha fach son darric testament et sa darrieyra voluntat enla formaet manieyra que s'ensec : pre[mieyramen]t s'es senhat del senhal de la crox en disen : In nomine Patris, *etc., aussi a recomandada son arma a Dieu lo payre, disen :* In manus tuas, Domine, comendo, *etc. Parelhamen a invocada la gloriosa Verges Maria et tota la cort celestial de Paradis,* neantmens (?) *a volgut son corps apres la separation de l'arma estre entarrat en lo sacré cimitery de la gleysa parro[quia]la de Montbazenx et al tumbel de sos payre,mayre et autres predecessors et als jorns de sas cepultura, novena et capdan estre convocatz totz los mess^rs^ coppelas obituaris deld. loc et parro[qui]a de Montbazenx et a ung chescun per renc, pax, cascuna de lasd. tres festas, estre donat et paguat XX d.t. per son heretier jotz-nommat sans reffection corporala, sinon que fos al voler deld. son heretier, chargian losd. mess^rs^ cappelas de dire messas et autras orasieus tant per l'arma deld. testado que sos predecessors, aussi per son obit decantable en lad. gleysa de Montbazenx als mess^rs^ cappelas obituarys de lad. parro[qui]a dos escutz petitz, l'escut valen XXVII s. VI d.t., paguados per una vegada apres lo deces deld. testado, ho be, tant que demorara a los pagua, sera tengut sond. heretier paguar annuallamen alsd. mess^rs^ cappelas a la festa Sanct Jolia doas cartas de segual a mesura deld. loc de Montbazenx am losquals dos escutz ho..... annual susd. a chargiat losd. mossrs cappelas de dire una messa aulta de requiem tal jorn que son corps sera donat a ecclesiastiqua cepultura, si la gleysa non era occupada, et al bassi de Purgatory de lad. gleysa, ensemble a una chescuna de las autras officinas, ung soul t. paguado per una veguada apres son deces. Parelhament a leguat et donat a Catherina Naudona, molher de Anthoni Dalbinhiac, una rauba dels. testado drap de Lombardia viollet folrada de mescla. Et aussi a leguat a Catherina Naudona sa neboda doas fedas, una caysseta. A lod. testado [donat], et so apres son deces, a Hugues Naudo... et Jehane Naudona du Causse autres V s.t. per tout drech et action que poyria demandar en sos bes et en toutz sos autres bes mobles et immobles, etc. A fach et de sa propria boca nommat son heretier universal et general Peyre Naudo, filh de Hug et de Peyronna Lagarrigua, son nebot, alqual a volgut tout son be apartene et endeveny et per el estre paguadas las susd. layssas et autras chargias veraymen degudas cassan et revocquan toutz autres testamentz, codicilles, donations en causa de mort per cy-davan fachs, requeren los testimonis ayssi apres nommatz que lor ne sovengua de so dessus et me notari de retene instrument, stant en son bon sens et entendemen, car a recognogutz los testimonis ayssi apres descriptz. Presens moss. Ramond Batud cappela de la Bacquia, moss. Blazi Picanhiol, moss. Esteve Manhia, moss. Frances Calmelh, moss. Johan Bedena, cappelas, Anthoni Gary, sabatie, Peyre Bessieyra deld. loc de Montbazenx habitans.*

Il n'y a pas beaucoup de remarques à formuler sur ce testament, qui, malgré sa date tardive, est écrit en langue classique à peine contaminée de quelques mots français *(neantmens, sacré)*. Les clauses pieuses sont relativement nombreuses, ce qui ne surprendra pas de la part d'un prêtre. On remarquera la mention des *amicz* qui ne peuvent être que des ayants droit, c'est-à-dire en fait des parents. Il s'agit donc d'*amis charnels* (Voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 19, 1997).

1553, 1er novembre.- Galgan-Valzergues

Sentence arbitrale au sujet de la restitution de la dot de feue Guillaumette Brasc, épouse de Bernard Galtier, de Galgan.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6072, fol. 213 (J. Bony, notaire de Montbazens).

Jean Brasc couturier de Valzergues, paroisse de Galgan, réclamait à Bernard Galtier, de la Pausade, paroisse de Galgan, le retour de la dot de sa fille, Guillaumette Brasque, épouse dudit Galtier, qui venait de décéder. Celui-ci déclarait qu'il avait fait des dépenses pour les funérailles de Guillaumette *(les funèbres)* et qu'il fallait en retrancher le montant de la dot. L'affaire fut portée devant la cour royale de Peyrusse. On s'en remit au jugement d'experts, désignés par l'assesseur du bailliage de Peyrusse, Jean Marti et Jean Delcros, de la paroisse de Galgan, afin qu'ils s'accordent sur « *la modération desdictes expositions et fournitures faictes par ledict Bernard Galtier* ». Alors que l'acte est en français, l'arbitrage est en occitan :

Vistas per nous Johan Marti et Johan Delcros et entendudas legir las fournituras et missions bayladas per Bernard Galtier stantz en escrich contra Johan Brasc, sartre del mas de Arquet, parroquia de Galganh, sogre deldich Galtie a causa de las funeralhias et obsequias per lodich Galtie expausadas a la persona et deces de Guilhauma Brasqua, molher en son viven deldich Galtier, en enseguen la poyssansa a nous donada per Moss. Anthoni Brasc capelan fasen per lodich Johan Brasc son payre, ensemble per lodich Galtie, costan l'acta de ladicha poyssansa presa per mestre Johan Bony notari de Montbazenx, et al préallable ausit am sagramen lodich Galtier sus una partida dels articles contenens fornituras de las funeralhias et obsequias de ladicha Brasqua a part escrichs, et en presensa deldich Moss. Anthoni Brasc, ausit et interrogeat, avem ordenat et ordenan : totas lasdichas fornituras consideradas, las avem calculladas a detz ll. t. oltra la rauba donada per ladicha Brasqua al bassi de purgatory deldich Galganh, ensemble ung lensol en loqual ladicha Brasqua fonc pleguada losquals argent, rauba et lensol seran comptatz aldich Galtier per lodich Brasc en reppetition deldich doary de Brasqua. Et laquala sentensa arbitrala, ainsin que dessus pronuntiada et per losdichs Brasc cappelan et Galtie entenduda, y an acquiesat et non an pont appellat. Presens Moss. Johan Nuejol cappelan, Anthoni Gary sabatié deldich Montbazenx, Ramond Bonet de la Cabania et me J. Boni notari.

Autant l'insertion de textes en langue d'oc et en particulier de sentences arbitrales est fréquente dans les actes écrits en latin, autant celle-ci est rare dans les actes écrits en français. Nous devons peut-être ici l'usage de l'occitan à la force de la coutume, qui voulait que l'on utilisât l'occitan pour les sentences arbitrales. Le notaire J. Bony de Montbazens fournit d'autres exemples de cette pratique.

L'acte ne pose pas de problème de compréhension : les deux arbitres examinent les justificatifs des frais exposés par Bernard Galtier et interrogent les parties ou leur représentant. Ils évaluent les frais à 10 livres de Tours, sans compter la robe donnée par la défunte au bassin du purgatoire de Galgan et le drap qui lui a servi de suaire. Dans la restitution de la dot *(reppetition de doary)*, on tiendra compte de ces valeurs. Il est bon de noter que les comptes ont fait l'objet d'un écrit. Un autre intérêt de cet acte est de montrer un cas de restitution de dot. L'éventualité de celle-ci est mentionnée dans les contrats de mariage, mais on en a fort peu d'exemples. Nous avons ici la preuve que les legs de la défunte et les frais d'obsèques étaient retranchés de la dot que le veuf devait restituer à sa belle-famille.



Galganh. (Coll. J. Lc.)

Vocabulaire :
fournituras : fournitures, frais de fourniture
missions (m.A.) : services
sartre : tailleur
sogre : beau-père
funeralhias (m.A.) : funérailles
acta (m.A.) : acte
pleguada de *pleguar :* envelopper d'un suaire
reppetition (m.A.) *de doary :* restitution de dot

1567, 26 mars.- Peyrusse

Comptes des recettes et des dépenses de l'hôpital de Peyrusse, présentés par Antoni Amblart aux consuls et au conseil de la ville. Archives départementales de l'Aveyron, G 323.

Ensec se la admynistratieu de la prese et mese fache per my Anthony Amblart capela de Peyrusse comes et deputat per vous Mossors cosolz de Peyrusse al entretenamen et admynistratieu de la commandarie de la present ville et so despeyx lo quatorze de may que lad. chargie m'es estade bailade jusques al jour present qu'es lo Mecres Sanct XXVI de mars mil V^c^ LXVII darnier passat.

Suit le compte des recettes dont nous ne donnons que le sommaire :

Et primieramen la prese del fromen .....
*.....VI cestiers VIIt^os^ II po.z^a^*
*Prese de segal ..... XI cestiers VIt^os^ III po.z^a^*
*Presa de sivada ..... X r^es^*
Prese del argen ..... XXI l. I s. X d.
Item ay pres de Anthoni Moly de Bes per lo drech de lausimes d'ung prat et terre que a crompat de Anthony Moly Cortilho ..... IIII l. XVI s.t.

Le compte des recettes est suivi de celui des dépenses :

Ensec se la mesa per me susdich Anthony Amblard facha per los paures deldich hospital et be d'aquel :

Premeyramen lo quinseme de may me fonc commandat per vosdichs senhors cossols noyri Johan Relhac, Peyre Moly et ung autre petit enfan nommat Paradiso et per so far me venc compra del blad, car Moss. Johan Cappela, commandaire, non laysset gra quant relaxet la commandaria, disen l'auria tot distribuit als paures et per la nourritura d'aquels et ne comprey una emyna de Bernad Austri et una autra de Moss. Guiral Nevoltry. Ne paguiey ..
..... V l.

Aussi me fonc enjoinct noyri Anthonia Alleguede et autres impotens et pelerins viven aldict hospital, so que ay fach et distribuit en pa apparelhat, per la chambrieyra, oltra lo cestie comprat deldict XVe de may jusquas al premie de febrie : fromen quatre cartos, segal dos cesties quatre cartos.

*Per so fromen ..... IIII^tos^*
*Segal ..... II cest. IIII^tos^*

Item deld. premie de febrie jusques al presen jour XXVIe de mars mil cinq cens LXVII ay destribuit per la nourritura desd. Moly, Relhac, Alleguede et autres paures mendians, compres los petitz pas de la charitat que aves commandat estre apparelhatz et l'aulmosna estre facha quada dimenge a totz paures nessessitoses que venrian aquela demanda aldict hospital ont serian vengutz chascun dimenge cent ou sieys vingtz paures : fromen ung cestie segal quatre cestiers quatre cartos per so :

Fromen ..... I cestier
*Segal ..... III cestiers IIII^tos^*

Item per so que la mach del truelh era tota rompuda, ensemble la porta d'aquel, ay compratz dos albres per far la dogua et una cana post per far ladicta porta et de tot so pagat tres lieuras per so ..... III l.

Item per far coppa losdichs albres et clappar lasdictas doguas al bosc de Johan Fornie Blancart del Gres, ont fonc couppat, ay pagat a ung home que y a vacquat per dos jours oltra sos despens ..... III s. IIII d.

Item per sos despens desd. dos jours demande .. IIII s.

Item per ladicta dogua et post, la porta del Gres jusquas al present barry, ay pagat despens inclus vingt sols per so ..... XX s.

Item per far fa ladicta mach et porta y auria vacquat ung fustie l'espasy de quatroze jours alqual ay pagat a raso de tres sols quatre d. per jorn ..... II l. VI s. VIII d.

Item per una manobra que convenc tene per dos jorns ay pagat ..... III s. IIII d.

Item per la despensa desd. fustie et manobra demande a raso de cinq sols per jorn et per lo fustie et quatre sols per la manobra que monta ..... III l. XVIII s.

Item per far poda, lya, yssirmenta las vinhas deldict hospital et foyre mesmas la vinha de l'Ardalie arrendada a Peyre Puech et per el relaxada al Hospital per so que era troblat en la jouyssensa d'aquela per Moss.Johan Cappella vielh (totas vetz la maintenue (?) es estada adjutjada alsd. paures deldict hospital), auria loguatz de manobries que y aurian trebalhat cinquanta huech jours, alsquals ay pagat a raso de ung sol sieys, l'ung journal portan l'autre, que se monta quatre lieuras dos sols per so ..... IIII l. II s.

Item per la despensa d'aquels a raso de quatre sols per journal demande unze lieuras, per so ..... XI l.

Item ay compratz de vims per lya las vinhas jusques a la soma de ..... X s.

Item ay comprat ung noyrido delqual ay pagat doas lieuras, per so ..... II l.

Item ay comprat ung carto de sal, delqual m'es estat accordat que m'en serai baillat miech-carto quant la charja deldict hospital me fonc baillada, tot loqual carto ay implicat en potages ho autramen distribuit per la nourritura desdicts paures et pagat de aquel carto una lieura XII s., per so ..... I l. XII s.

Item per fa porta lo blad de lad. renda, ay pagat XX s.

Item ay compratz quinse faisses de lenha per cose lo pa de la charitat desquals ay pagat ..... X s.

Item ay pagat a la sirventa per sa convenensa et salari accordat am ela tres lieuras, per so ..... III l.

Item m'es degut per la pension a me et a la chambrieyra taxada en me baillan lad. charja del hospital : fromen tres cesties, segal cinq cesties, per so :

Fromen ..... III cestiers
Segal ..... V cestiers

Item per far terra lod. hospital ay tengut ung home dos jorns alqual ay pagat despens inclus ..... VI s.

*Monta la mesa, fromen ..... IIII cest. IIII^tos^*
Segal ..... XII cest.
Argen ..... XXXIX l. V s. IIII d.

La suite est en français.

L'administrateur de l'hôpital Antony Amblart présenta ces comptes aux consuls Me Raimond Barronis, Peire Marra, Guilhem Nevoltri et Huc Betz qui s'étaient réunis pour faire l'aumône accoutumée, en présence de Bernad Austry, syndic de la ville et des pauvres de l'Hôpital, et des conseillers de la ville. Les comptes furent examinés article après article et approuvés. Ils font apparaître un petit nombre de pauvres complètement pris en charge par l'hôpital. Les autres bénéficiaient des aumônes et pains de charité distribués chaque dimanche. Amblart en a compté en moyenne 100 à 120.

Les articles de dépense sont relativement peu nombreux : nourriture des pauvres (froment et seigle), distribution de pains de charité, aumônes, réparation de la maie et de la porte du pressoir, travaux de vigne, achat d'un cochon et d'un quarton de sel, de fagots pour la cuisson des pains de charité, salaires et entretien de l'hôpital. Fort heureusement le comptable a justifié certaines dépenses ce qui donne un peu plus d'intérêt à ses comptes : le précédent commandeur ne lui a pas laissé de grains ; il a troublé Peyre Puech dans la jouissance de la vigne de l'Ardalié et, malgré l'arrentement fait en faveur de celui-ci, A. Amblart a dû la faire travailler. Amblart a dû acheter un quarton de sel pour la consommation des pauvres, mais il signale qu'on lui avait promis qu'il aurait un demi-quarton de l'exercice précédent.

On possède par chance le compte du même hôpital de 1676-1678, écrit en français. Ce compte nous apporte des détails qui ne figurent pas dans celui de 1567 et qui, par conséquent, permettent de mieux le lire. L'hôpital, dit alors « Maison Dieu », avait des prairies et des chènevières qui lui fournissaient du foin et du chanvre. Comme on parle de *« recepte de la toille »*, il faut conclure que l'hôpital faisait travailler le chanvre, donnant ainsi du travail à quelques pauvres. Une partie du vin était consommée dans la maison.

Des pauvres étaient employés aux travaux agricoles et, par conséquent, salariés : *« donné aux pauvres mercenaires... »*. Le patrimoine foncier s'était un peu augmenté par rapport à 1567 : outre les vignes que le commandeur faisait *« couper, lier, foissoyer, pamprer et viner »* et *« l'achapt des vins »* (comprendre comme dans le texte de 1567 : les osiers), le commandeur faisait labourer et *« couvrir »* (semer) des champs et *« apporter les gerbes »*. Il achetait des habits pour lui : *« l'achapt d'une sottane longue, juste-corps, haut-de-jausses, chappeau, soliers, rabatz, chemises, bas, mouchoirs et autre justesse... »* Il se procurait un pourceau par an, comme son prédécesseur de 1567 et du sel pour saler les pourceaux. Il faisait « *apprester le pain de la charitté »*, blanchir le linge, acheter de la viande de boucherie, du fromage, des œufs, de l'huile d'olive, de la *« molue »* (morue), des pois, des fèves et des *« légumages »*. Il se chargeait enfin des sépultures des pauvres défunts et achetait, sur ordre des consuls, les linceuls. Les deux comptes de 1567 et de 1676 se ressemblent par le nombre et la nature des articles. L'alimentation semble cependant avoir fait des progrès : réduit à l'extrême en 1567 (froment, seigle, pourceau, vin, sel et probablement légumes du jardin), l'ordinaire s'est enrichi en 1676.

Nous avons ici un nouvel exemple d'usage concomitant du français et de la langue d'oc, sans excessive confusion entre les deux, malgré la date tardive du document. On peut noter cependant quelques finales féminines notées *-e (mese, prese)* au lieu de *-a* et l'emploi de mots français ou francisés *(chargie, nourritura, enjoinct, pelerins, chambrieyra,* etc.). La langue du commandeur est la langue d'oc et celle de l'approbation des consuls le français.

Jean Delmas

Vocabulaire :
prese : recettes
mese : dépenses
p^o^ : abréviation de *ponedieyra(s)*. Voir texte de 1543
t^os^ : abréviation de *cartos*
lausimes (m.A.) : droits de mutation
commandaire : commandeur d'hôpital
gra : grain
relaxet (m.A.) : céda
commandaria : charge de commandeur
emyna (m.A.) : demi-sétier
enjoinct, gall. : enjoint
impotens : impotents
pa apparelhat : pain préparé, mis en forme
cestie, abrégé *cest. :* sétier
cartos, abrégé *tos :* quartons
pas de la charitat : pains de charité, distribués aux pauvres
mach del truelh : maie du pressoir
dogua : douve (élément d'un récipient)
post : planche
clappar : tailler à la hache ou l'herminette
barry : faubourg
fustie : charpentier
manobra : manœuvre (personne)
poda : tailler la vigne
yssirmenta (m.A.) : ramasser les sarments
foyre : fossoyer, fouir
arrendada : arrentée, baillée en location
relaxada (m.A.) : cédée
totasvetz (m.A.) : toutefois
maintenue, gall. pour *mantenguda*
manobries (m.A.) : manœuvres, ouvriers à la journée
vims : osiers
noyrido : pourceau à l'engrais
implicat (m.A.) : employé
cose : cuire
convenensa : gages, salaire
terra : garnir de terre

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Murde-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* Prises de châteaux et de villes, pillages et destructions d'églises vont se succéder. Les *uganauds* échouèrent devant *Mala Vila* en 1560. Le prédicateur Malet tenta de son côté d'introduire le protestantisme à *Peirussa*, mais la cité demeura catholique. Les *Mémoires du Calviniste de Millau,* publiés par J-L Rigal, ainsi que les notes de ce dernier fournissent quelques renseignements sur les guerres religieuses dans le canton de *Mont Basens.*

Après la prise du château de *Gravas* en avril 1562, le sieur de Valsergues, lieutenant du sénéchal fut laissé en garnison à *Vilafranca* où il commit de nombreux méfaits. Voici ce que dit à ce sujet un passage de l'*Histoire ecclésiastique* tiré des notes de J.L. Rigal :

« Les choses exécutées, le sieur de Valsergues y fut laissé en guarnison, sous l'autorité duquel vingt-six autres personnages y furent exécutés, entre lesquels ne fut oublié un diacre, nommé la Sarette. Toutes sortes de jeux, paillardises et dissolutions, qu'en avoient esté deschassées, y furent remises, les enfants rebaptisés, plusieurs filles et femmes violées et par conséquent tout le troupeau de ceux de la Religion dissipé. »

En mai 1562, les chefs catholiques Valsergues, Vezins et Trélans levèrent quatre compagnies de gens à pied et trois compagnies d'arquebusiers à cheval afin de chasser les *uganauds* de *Milhau* et *Compèira.* Dans l'arrière-ban des catholiques se trouvaient de nombreux habitants de *Peirussa.* Le nouveau siège de *Gravas* suivi de la tristement célèbre « trhaïson » eut lieu en décembre de la même année. Aux côtés du chef catholique Vezins agissaient les capitaines papistes Valsergues et Balsac.

Mala Vila

« Les protestants, fiers de l'appui des seigneurs de Veuzac, de Savignac et du voisinage de Villefranche, où ils comptaient de nombreux partisans, firent de nombreux ravages dans les environs de Maleville.

En 1558, le capitaine Murat de Capdenac, protestant, allié au seigneur d'Empare, à la tête de protestants et de bandits alléchés par l'appât du gain et la facilité de ces expéditions, s'attaqua à la place de Maleville. Il la bombarda plusieurs jours et finit par s'en emparer par surprise.

Une fois à l'intérieur de la ville, les protestants commirent les pires dégâts. Ils saccagèrent la chapelle du château qui était placée sous le vocable de saint Hilaire. Le 25 septembre 1588, ils mirent le feu au couvent des Frères de la Merci et le détruisirent jusqu'aux fondements ainsi que la belle chapelle qui en dépendait. Les religieux purent échapper à l'incendie et au massacre et allèrent se réfugier à Villefranche. Ils présentèrent une requête aux consuls de la ville pour leur demander de loger à l'hôpital et à l'église Saint-Jacques qui, en ce moment, étaient inoccupés.

Les consuls reçurent favorablement leur demande et les religieux demeurèrent à Villefranche jusqu'à la libération de Maleville qui n'eut lieu que deux ans plus tard, en 1590.

Les protestants occupèrent donc Maleville pendant deux ans et ils y construisirent un temple.

Par conviction ou plutôt par crainte des représailles, les habitants de Maleville embrassèrent la cause d'Henri IV et firent cause commune avec les protestants. »

(Maleville, abbé Enjalran)

Une forte armée protestante levée en Languedoc et conduite par d'Acier campa à *Mont Basens* en 1568. Les *Mémoires du Marquis d'Aubais* relatant les "Exploits du capitaine Merle" y font allusion en ces termes : « Le lendemain on passa devant un petit fort claus, nommé Bournazel ; et on arriva à deux heures de soleil au bourc de Montbazens. Le lendemain, on s'approche du Lot et de Cadenal [Capdenac], ville située sur une haute montagne, appartenante à d'Acier. »

Enfin, en l'année 1571, le marquis de Villars se trouvant à *Privasac*, résidence ordinaire du comte de Caylus alors sénéchal du *Roergue,* fit saisir par le sieur de *Montsalés* l'artillerie de *Milhau* qui consistait en deux canons. Le Calviniste de *Milhau* y vit une traîtrise, car le marquis de Villars, peu de temps auparavant, avait assuré la ville de *Milhau* de ses bons sentiments à son égard : « Tellement que après que ledict marquis s'en fust alé (de Millau) avec dons et présents ensemble ledit sénéchal, que la ville lui donna deux beaux mosquets scrétement ; de sorte que cant s'en alarent firent semblant de bonne amitié envers la ville ; de sorte que aïant passé Roudés, ledit marquis monstra la malicie qu'il avoict dens son queur, joint qu'il deploïa son hipocrisie, car il avoict prommis de fere beaucoup de biens et plaisirs à Millau. Bien est verai que communement se laisoit guoverner au vin, car ses promesses estoient variables, car il fist comme le scorpion que rist et de la cue pique. De sorte que ledit marquis estant à Privasac, il despecha commission à mossur de Montsalès et messive adresente aux messieurs consuls de Milhau, lur fesant commandement de balher et delivrer les dus canons al dict Montsalès, lequel présenta sa commission, le 26 aoust 1571. De faict, il requérit ladite artilherie, tellement qu'il eüt lesdites piesses et les aporta à Roudés, al gran regret de ceus de la Religon ; nonobstant plusieurs moïens que l'on avoict serché per les guarder, ne fust possible, causant que plusieurs habitans de ladite ville, mesme les consuls, les delivrarent comme est script tout au long al brolhart. »

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue*. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl. Mala Vila* tombe aux mains des protestants en 1588. MM. de Bournazel et de Corneillan tentèrent vainement de reprendre la ville qui ne fut libérée qu'en mars 1589, moyennant rançon. Pendant l'occupation protestante de nombreux bâtiments furent détruits, comme celui qui abritait les religieux de la Merci. En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, le *Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.



Mala Vila. (Coll. F. P., M. Fr.)

Mala Vila

« En 1589, la place de Maleville fut de nouveau assiégée par le parti catholique. Elle fut vivement canonnée pendant plusieurs jours ; mais les assiégés opposèrent une vive résistance et l'on dut honteusement lever le siège une seconde fois et laisser la ville aux mains des protestants.
Cependant, les catholiques ne s'avouèrent pas vaincus.
Ils firent appel à leurs amis et avec une foule de guerriers venus de Villefranche et des environs, ils constituèrent une petite armée. Rodez, Rignac et Sauveterre avaient promis leur contingent, mais ils ne tinrent pas parole et n'envoyèrent aucun homme. Malgré cette défection, au début de 1590, l'armée des catholiques se porta devant Maleville fermement résolue, cette fois, à ne se retirer qu'après s'être emparée de la place.
Pour s'épargner les rigueurs d'un long siège ou de la prise d'assaut de la place, les assiégés acceptèrent de traiter. Il fut donc convenu avec le capitaine Murat que l'armée des protestants évacuerait la ville avec armes et bagages et les honneurs de la guerre. De plus, les catholiques s'engagèrent à payer au chef des protestants la somme importante de 4000 écus. » *(Maleville*, abbé Enjalran)

Complibat, 1616 -1793

« 1616 : 19 décès ; 1629 : 13 décès, 1652 : 21 décès, 1654 : 21 décès *(annadas de pèsta) ;* 1693 : 35 décès, 1694 : 33 décès, 1709 : 35 décès, 1793 : 44 décès *(annadas de famina)* » *(Complibat, Enric Mouly,* d'après Annales de Villefranche*)*

Complibat, 1622-1651

« Année 1622 : A cause du temps de troubles et bruit de guerre, madame la Comtesse de Caylus, dame et seigneuresse dedict Compolibat, aurait commandé de faire des réparations aux fortifications de la susdite église pour en cas de besoin... (...)
Pour être allés sçavoir la volonté de la dame Comtesse qui aurait agréé la délibération, et lui auraient fait un cadeau de poisson : 18 souls. Pour refaire la dite muraille ont été chercher quatre charretées de chaux à l'Esclavissat, paroisse de Roussennac, a 17 souls la charrettée.
Anthoine Bros, masson et charpentier, de Brandonnet, ensemble avec Guillaume Bourdoncle del Bousquet prennent la muraille a prix fait : pour 21 canes : 13 livres, 2 souls, 6 denièrs : pour 14 canes, 8 livres, 15 souls.
Pour faire les gonds du portail sont allés à Villefranche acheter du fer que place Jean Brase, manescal de la Baresquie...
Année 1651 : Pour faire oster le gabion de la dite église, e bastir la muraille qu'icelluy occupait, fust besoin d'acheter une charge de chaux qui avait cousté 7 souls. » (*Complibat, Enric Mouly,* d'après un registre de comptes de l'église de Compolibat)

Peirussa en 1654

« Le taillable de Peyrusse comprenait une surface allivrée de 3043 seterées cinq quartons ; la seterée était composée de huit quartons, le quarton de quatre peunières, la peunière de quatre paucous, le paucou de quatre perches, la perche de dix mètres carrés, ce qui donnait pour l'entier taillable une surface de 1558 hectares plus considérable que la surface actuelle de la commune. » (*Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose)

La Miliça

« Outre l'équipement des soldats de la milice royale, Peyrusse avait encore à supporter les frais occasionnées par les fréquents passages de troupes allant du nord au Midi et vice-versa dont elle était l'étape obligée entre Figeac et Rignac, Villefranche et Marcillac. L'année 1677, la seule pour laquelle il reste des documents, est marquée par les passages suivants :

Le 12 mars 1677 une compagnie du régiment de dragons du Languedoc allant de Nîmes à Figeac, comprenant soixante-six dragons à cheval, plus le capitaine, les lieutenants, les cornettes et maréchaux de logis.

Le 3 avril, 52 dragons du même régiment avec leurs officiers, allant de Figeac à Perpignan.

Le 17 avril, 60 dragons à cheval du même régiment avec leurs officiers, allant de Limoges à Pignerol.

Le 17 avril, un détachement du régiment d'infanterie de Navarre comprenant le major, huit capitaines, les lieutenants et sous-lieutenants et seize sergents et soldats allant de Figeac à Perpignan

Les 1er mai, 13 mai, 22 mai, autres passages de troupes à pied et à cheval allant les unes d'Etampes à Rivesaltes et les autres de Pont-de-Larche à Figeac et Limoges. » (*Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose)

Peirussa en 1668

« [Les consuls] disent et déclarent qu'il appartient en propriété audit seigneur roy un château sis dans ladite ville, vulgairement appelé le *castel del rey* qui soullait estre muraillé de toutes parts et est de présent en ruine, n'en paraissent que les masures avec une tour carrée à demy ruinée au bas de laquelle sont les prisons et se confronte du midi avec place publique appelée des Treize-Vents, et dans le château estait une chapelle dédiée à l'honneur de sainte Catherine qu'est à la collation de Sa Majesté.

Encor disent et déclarent qu'au bas de ladite ville, du coté du ruisseau d'Odière, vis-à-vis des masures d'un moulin qui appartient à présent à M. Jean Villaret, docteur et avocat, qui soullait appartenir à Jean La Seurie, M[e] des mines, est un rocher fort haut et eslevé appelé le rocher del Thaluc, au bout duquel il y a deux tours fort anciennes et au-dessous et l'une desdites tours et presque au milieu dudit rocher et du côté dudit ruisseau d'Odière paraissent les masures d'une maison qui y avait esté bastie, le tout des dépendances de sadite Majesté et se confronte du midi avec la muraille de la ville, et de l'occident avec les terres ou cazals dudit seigneur roy et masures appelées la synagogue. » (*Déclaration des consuls de Peyrusse faite le 1er août 1668)*

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : Bèla, Sant-Joan s'apròcha.* Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc,* originaire de *Rossennac,* et *Calmèls,* surnommés respectivement *La Palha* et *La Forca,* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac.* Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França,* dont il existe une version en français. *La Forca* fut le dernier à être pris. Il sera exécuté le 20 octobre à *Najac.* Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

« 8 octobre 1643. Mademoiselle, je viens d'assister à la pendaison de ces croquants, André y était aussi, il ne manquera pas de vous raconter ce qu'il a vu ; notre brave valet en est encore tout tremblant. Pensez qu'on avait dressé un grand échafaud placé entre le pilier du clocher et la maison de M. Gaillardy ; c'est d'une de ses fenêtres que j'ai assisté au supplice de ces séditieux. Quatre poteaux étaient dressées sur le derrière de l'échafaud et deux roues sur le devant. M. le Sénéchal craignait que les croquants de la ville ne lui enlèvent les prisonniers ; pour bien les garder il avait fait parcourir les rues par des soldats, pendant une partie de la nuit, et jusqu'après l'exécution. De plus un double rang de soldats partait de la cour de la Sénéchaussée et arrivait à la place en passant par la rue du Palais et la Grand'rue. Petit et Lapaille avaient les mains et les pieds attachés, et les cheveux coupés ; ils étaient couverts d'une casaque rouge et assis l'un auprès de l'autre sur le devant de la charrette ; les autres croquants étaient derrière. Arrivés sur la place, on les a fait descendre devant la porte de l'église ; le Père cordelier qui les assistait leur a fait faire amende honorable à genoux et ayant chacun à la main une chandelle allumée. Ils ont été ensuite conduits à l'échafaud, sur lequel les bourreaux les ont aidés à monter. Arrivé le premier, Petit a demandé où il devait se placer, puis il a embrassé le cordelier, lui a demandé sa bénédiction et en même temps de prier pour lui. Lapaille en a fait autant, ils se sont placés sur la roue, où on les a rompus pendant qu'on pendait les 4 compagnons, Petit et Lapaille ont montré un grand courage. Il n'en a pas été de même des croquants qui pleuraient et criaient. L'un d'eux surtout, natif de Cajarc, répétait : "Que Dieu ait pitié de mes pauvres enfants !". Troublé par ses cris et ses lamentations, le valet du bourreau chargé de le pendre agissait mollement. Le bourreau s'en

apercevant lui a crié : "*Ané Coumpolibat, despacho-te, tiro fort.*" M. Lobinhes est allé demandé au bourreau si son valet s'appelait ainsi ; celui-ci lui ayant répondu que le nom de Compolibat était le nom du pays d'origine du valet, M. Lobinhes, outré de ce qu'un compatriote faisait ce métier, lui a signifié de le quitter, ou de ne plus reparaître à Compolibat, sans quoi il le ferait enfermer dans un cachot. (...) » *(Documents sur le soulèvement des paysans du Bas-Rouergue dits croquants,* Urbain Cabrol)

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps (1).*

La bòça, la pèsta

En 1628, la peste fit d'immenses ravages à *Mont Basens.*

« (...) Sur quelque vingt testaments établis par le notaire Delavernhe entre janvier et décembre 1628, on en compte cinq ordonnés par des personnes atteintes de "maladie corporelle" entre janvier et août, deux autres par des clients atteints de "maladie contagieuse" le 8 octobre, puis onze testaments entre le 9 octobre et fin décembre (dont sept le 9 octobre) par des personnes "craignants le mal contagieux", un testament le 12 octobre pour un vieillard de 85 ans souffrant de "caducité et vieillesse", et un autre enfin le 20 octobre par un malade "atteinct de contagion".

On peut imaginer l'ambiance qui a dû régner à Montbazens le 9 octobre 1628 ! (...) On rencontre [les notaires] avec plume et registre dans les rues désertes, qui s'en vont recueillir les dernières volontés de personnes apeurées et malades : "Jean Austry fils a feu autre Jean Austry du village de Monfalgous paroisse de Montbazens estant escarté jusques à pourvoir antandre parfaictement sa voix et parolle estant saisy ledict Austry du mal de la contagion duquel craint mourir comme la mort estant certaine et l'heur d'icelle incertaine estant en son bon sens et parfaicte mémoyre a voullu dispozer pour le salut de son âme et de son bien (... ?) affin que antre ses parents ne soit debat ni querelle faict et ordonne son testament... » *(La Peste en Rouergue au XVIIe siècle,* d'après Sylvie Mouysset)

Une léproserie était attestée à *Peirussa.*

« Un titre de 1627 mentionne le cimetière de la maladrerie, lequel figurait encore sur le cadastre de Peyrusse en 1723. A droite du chemin, en arrivant, on remarquait un pré ayant en son milieu une grosse pierre marquée par la légende suivante : "Les habitants de Peyrusse, pour effacer le désagréable souvenir de la lèpre ont maintes fois roulé le rocher du pré des lépreux au ruisseau, mais ils l'ont toujours retrouvé à sa place". Le propriétaire a fait disparaître ce rocher en 1961. » *(Peyrusse-le-Roc,* François Angelergues)

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*



Complibat. (Coll. A. Sv.)

(1) L'annada del mal temps

« A Complibat, aquela annada 1693, li ajèt 6 naissenças, pas un sol maridatge, e 35 decès :

Febrièr

Lo 1er : Joan Issanjou, de Jòus, 80 ans.

Lo 4 : Pèire Davi, de la Calm, 70 ans ; ensevelida dins lo mème cròs : Antoinette Barnabé.

Lo 14 : Jean Desplos, de Complibat, 50 ans.

Abrial

Lo 8 : Joan Salessas de Combret, 40 ans, mòrt de pura fam.

Lo 19 : Pèire Lauriac, de Jòus, 80 ans.

Mai

Lo 10 : Francesa Bros, de Combret, veusa de Salessas, 50 ans.

Lo 21 : Clara Davi, de Combret, 80 ans.

Junh

Lo 2 : Antoine Vernhes, aubergiste, à Compolibat ; Jeanne Cavagnac, femme d'Anthoine Vernhes, aubergiste.

Lo 3 : Jeanne Murat, à la Bro, 65 ans.

Lo 10 : Antoine Dinieyral, à la Bro, 45 ans ; Anthoine Lapeyre, *del Colombièr,* 35 ans.

Lo 17 : Catarina Delon, del Pic, 40 ans.

Julhet

Lo 3 : Bernat Delfieu, de Jòus, 60 ans.

Agost

Lo 8 : Jean Vernhes, dit *Gaspar, del Barri, 80 ans ;* Antoine Rivière, praticien, de Vernet, 50 ans.

Lo 10 : Anne Bournoncle, de Compolibat, 50 ans.

Lo 23 : Jean Rivière, de Compolibat, 50 ans.

Lo 27 : Francés Filhòl, de Vernet, 50 ans.

Setembre

Lo 29 : Bernat Delbès, praticien, *del Pic,* 70 ans.

Octobre

Lo 3 : Pèire Espinasse, de Jòus, 20 ans.

Lo 23 : Antoine Savignac, meusnier, 30 ans.

Lo 24 : Pèire Issanjou, de Jòus, 40 ans.

Lo 25 : Jacques Bourdoncle, *de la Boneliá,* 15 ans.

Lo 31 : Marie Savignac, *de Complibat,* 17 ans.

Novembre

Lo 3 : Jean Hugonenq, prêtre, 75 ans. (Enseveli dans l'église)

Lo 4 : Anthoinette Labrousse, *del Pic,* 50 ans.

Lo 5 : Jeanne Cantaloube, *del Bosquet,* 55 ans.

Lo 12 : Francés Bros, de la Pourceliá, 25 ans.

Lo 14 : Catarina Delbès, del Pic, 20 ans.

Lo 15 : Guillaume Colon, *del Vèrn,* 80 ans.

Lo 18 : Jeanne Vernhes, *de Complibat,* 45 ans.

Decembre

Lo 9 : Catarina Palis, del Bòsc, 80 ans.

Lo 13 : Marie Marre, *del Cambon,* 30 ans.

L'annada d'après 1694, aquela misèra contunhèt. Sus una populacion d'environ 600 abitants, li ajèt encara 33 decès, dont uèch portats a l'acte "mort de faim" *e mèmes* "mort de pure faim".

L'annada del grand freg, en 1709 (mas ne faguèt autant en 1956, quand l'Avairon aviá dos pans de gèl, e que los aures s'esclavan dins los bòsses, que totes los esquiròls periguèron de freg e d'aganiment, ambe una enòrma proporcion d'aussèls, e de bestialon sauvatge) donc, en 1709, li ajèt 35 mòrts a Complibat de freg e d'aganiment. » (*Complibat,* d'après *Enric Mouly*)

La fin del senhoratge



La Boresiá de Lanuèjols. (Coll. M. Vg.)

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(P. L.)*

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur, en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé (1).

(1) Peirussa

« Il y a hors de Peyrusse, sur le bord de la rivière, une petite chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Pitié, et à côté est une maison qui servoit d'hôpital avant qu'elle fût brûlée. On nous a dit que les revenus étoient administrés par le s[r] La Roquette, prêtre, qui a été pourvu dudit hôpital sous le titre de commanderie, et on en a fait depuis peu un bénéfice, cette administration ayant été confiée autrefois à des personnes séculières. Les revenus peuvent aller à trois ou quatre cens livres. Sur quoi, le commandeur est obligé de remettre aux consuls de Peyrusse dix septiers de seigle pour distribuer aux pauvres et d'en distribuer lui-même quelques septiers, suivant l'accord fait entre les consuls et les habitans dudit Peyrusse et le s[r] Joseph Espinasse de la Bessière. Car auparavant le commandeur demeuroit dans ledit hôpital, y recevoit les pauvres passans et ceux de Peyrusse et rendoit compte de sa recette et dépense aux consuls ; lesquels, ainsi que s'en explique ledit accord, trouvèrent de l'avantage dans la proposition qui leur fut faite par ledit Bessière de leur remettre les susdits dix septiers de seigle pour être par eux employez au soulagement des pauvres ; moyenant quoi, ils le laisseroient jouir de toutes les rentes et revenus attachés audit hôpital, sans être tenu de leur en rendre compte. Ledits sieurs consuls se plaignent néanmoins que les pauvres ne sont plus reçus dans ledit hôpital, et qu'on devroit cependant recevoir les passans et leur donner à coucher, et que c'est au commandeur à faire rebâtir la maison dudit hôpital. »

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
3/8/1739	**Artigues**	**St Jacques**	160		Monastère Ste Claire de Granayrac, à Villefranche	G 116, fol 157
4/8/1739	**Brandonnet**	**Notre Dame** / St Roch	300		Evêque de Rodez	G116, fol 162
29/7/1739	**Compolibat**	**St Georges** / St Roch, N.-D. du Rosaire, St Antoine	460	Rosaire	Chapitre de Saint-Christophe	G 116, fol 125
30/11/1737	**Drulhe** • Chapelle rurale de Notre Dame	**St Privat** / N.-D. du Rosaire, St Joseph	600	Rosaire	Commanderie de La Tronquière	G 113, fol 88
4/12/1737	**Galgan** • Chapelle domestique du château de Valzergues • Chapelle domestique du Bousquet • Chapelle domestique du château de Lacaze	**St Pierre** / St Hippolyte, Notre-Dame, St Martial, St Barthélémy St Eutrope Sacré-Cœur de Jésus Ste Anne	600		Chapitre de la cathédrale de Rodez	G 113, fol 110
4/8/1739	**Lalo**	**St Pierre** / St Barthélemy	160		Evêque de Rodez	G 116, fol 164
3/8/1739	**Lanuéjouls**	**St Baudile** / Notre-Dame, St Blaise	300		Abbé d'Aurillac	G 116, fol 159
3/12/1737	**Lugan** • Chapelle Ste Anne dans le cimetière	**Notre-Dame** / Notre- Dame, St Jean	460	St Sacrement	Commanderie de Malte d'Espalion	G 113, fol 106
26/8/1737	**Maleville** • Chapelle St Jean de Sabadel	**N.-D. de Pitié** / Ste Anne, St Barthélémy St Jean / St Roch et St Blaise	700	St Sacrement	Evêque de Rodez	G 112, fol 34 G 112, fol 131
30/8/1737	**Le Mauron**	**St Amans** / N.-D. du Rosaire, Ste Radegonde	350	Rosaire	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G 112, fol 76
29/11/1737	**Montbazens** • Chapelle dans le bourg	**St Géraud** / N.-D. du Rosaire, Tous les saints N.-D. de Pitié	600	St Sacrement Rosaire	Abbaye d'Aurillac	G 113, fol 81
28/7/1739	**Pachins** • Chapelle domestique au château de Rayssac	**St Michel** / Notre-Dame, St Martial			Chapitre de la collégiale de Villefranche	G 116, fol 113
1 et 8 12/1737 2/12/1737	**Peyrusse** • Chapelle Notre-Dame de Pitié, dite de l'hôpital de Peyrusse • Eglise de Gaillaguet, annexe de Peyrusse	**Notre-Dame** / St Etienne, Notre-Dame, St Maur St Quentin	300 225	St Sacrement Notre-Dame	Abbaye de Figeac	G 113, fol 94 et 137 G 113, fol 141 G 113, fol 102
29/7/1739	**Privezac** • Chapelle du château en ruines	**St Robert** / N.-D. de Bon Secours, St Joseph Cinq Plaies	230		Abbaye de La Chaise-Dieu	G 116, fol 121
31/7/1739	**Roussennac**	**St Jean-Baptiste** / St Blaise, N.-D. du Rosaire, St Georges, N.-D. de Pitié	440	Rosaire	Evêque de Rodez	G 116, fol 133
28/7/1739	**Vaureilles**	**St Jean-Baptiste** / Notre-Dame, St Caprais	230	Scapulaire		G 116, fol 117

Lo païs en 1771

Distance de Rodez.
L'Alò : 7 lieues de distance de Rodez par un homme à cheval.
Artigas : Cinq lieues.
Brandonet, Drulha, Mont Basens, Peirussa : Six lieues.
Complibat, Luganh, Pachins : Il est éloigné de Rodez de cinq lieues et demi.
Galganh : Sept lieues d'une heure.
Lanuèjols, Mala Vila, Mauron : Sept lieues.
Privasac : Elle est de Rodès du levant au couchant, à la main droite en descendant de Rodès à Villefranche par le vieux chemin, duquel elle n'est éloignée que de demi-heure de tems d'un homme à pied. Elle est distante de Rodès de sept heures de marche d'un homme à cheval.
Rossennac : Quatre lieues.
Vaurelhas : Environ cinq lieues.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?
L'Alò : Le moyen pour y envoyer les lettres ou paquets de Rodez c'est de les adresser à Mr le curé de Rignac en le priant de les faire tenir.
Artigas, Complibat : Par le porteur de Caors qui en passant peut les laisser à La Bosse [paroisse de Compolibat].
Brandonet, Mala Vila, Peirussa, Vaurelhas : Par Villefranche.
Drulha : Le moyen le plus court et le plus assuré c'est de les remettre à la poste, en les adressant à Villefranche.
Galganh : Par Albin on trouve de commoditez chez Mrs les receveurs.
Lanuèjols : Par le porteur qui passe à La Trivale allant à Villefranche.
Luganh : Un exprès. La route la plus droite est par Clairvaux et Bournasel.
Mauron : Le porteur de Rodés à Villefranche.
Mont Basens : On se sert du porteur d'Aubin ou de quelque trafiquant pour l'envoyé des lettres.
Pachins : Le porteur de Villefranche à Rodez.
Privasac : Le moyen le plus sûr pour y envoyer les lettres est de les adresser à M. le curé de Rignac pour les faire passer à Privesac.
Rossennac : Par Rinhac.

(1) Le prieuré était à la collation de l'évêque.
(2) La Tronquière, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Figeac, Lot. Il y avait eu autrefois à Drulhe une commanderie indépendante qui possédait le prieuré de cette paroisse et dont les titulaires avaient le droit de présentation à la cure. La commanderie de Drulhe avait été réunie à celle de La Tronquière. (Voir sur les commanderies de La Tronquière et de Drulhe, l'Histoire du grand prieuré de Toulouse, par Dubourg)
(3) Le prieuré était à la collation de l'abbé de la Chaize-Dieu.
(4) « Le prieuré et la cure sont de notre collation. » dit pourtant l'évêque lors de sa visite pastorale de 1739.

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Les noms des paroisses n'ont guère changé, pour *Brandonet* on précise « sous l'invocation de Notre-Dame de l'Assomption » ; *Complibat,* « district de Rignac » ; *Lanuèjols* , « St-Baudile de Lanuéjoul » ; *Peirussa* , « Notre-Dame de Laval de Peyrusse ». Elles relevaient toutes de la subdélégation et du présidial de Villefranche.

Nom du Patron ou Collateur.

L'Alò, Vaurelhas : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Artigas : L'abbesse de Sainte-Claire de Villefranche.

Brandonet : Mr le prieur (1).

Complibat : Mr le chapitre de St-Christophe est patron ou collateur.

Drulha : M. le commandeur de la Tronquière (2).

Galganh : Le chanoine semmanier du chapitre de Rodez.

Lanuèjols, Mala Vila : Mgr l'abbé d'Orilhac, évêque de Troye.

Luganh : Commandeur de Malthe.

Mont Basens : Monsieur de Rodez.

Mauron : Saint Amans. Le prieur a droit de présentation à la cure.

Pachins : Monseigneur l'Evêque. Le chapitre de Villefranche nomma à la cure pendant quelque tems et jouit du prieuré ; et comme le revenu n'étoit pas suffisant pour payer la congrue au curé, il abandonna le bénéfice et le curé fut décimateur. Le curé actuel attaqua le chapitre et obtint sentance qui l'a maintenu dans ce droit ; et, selon la décision des fameux avocats de Toulouze, l'église est rentrée dans son droit, ce qui rend Mgr l'Evêque patron.

Peirussa : Monsieur de Lascaris, abbé de Figeac, patron et prieur.

Privasac : La parroisse de Privesac dont M. l'abbé Houssard, résident à Paris, est prieur et nomme à la cure, de laquelle M. Cocural est actuellement pourvu (3).

Rossennac : Mr Cabrières (4).

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

L'Alò : Un homme à pied peut parcourir l'étandue de la paroisse de Lalo, savoir la distance de son diamètre de l'oriant à l'occidant dans une grosse demi-heure, et du midi au septentrion dans une demi-heure.

Artigas : Dans le plus grand diamètre elle a une demy-lieue, et dans le plus petit un[e] demi-heure suffit pour la parcourir, et dans le plus grand il faut environ une heure.

Brandonet : Le plus grand diamètre de la parroisse est de deux heures et le plus petit de cinq quarts d'heure.

Complibat : L'étendue de la paroisse de Compolibat est de deux heures de chemin du midy au septentrion et de deux heures du levant au couchant.

Drulha : Il faut à un homme à pied sept quarts d'heure pour aller du nord de la parroisse au midi, et cinq quarts d'heure pour aller du levant au couchant.

Galganh : Deux lieues et demy de long sur une lieue de large.

Lanuèjols : Du levant au couchant environ trois quarts d'heures de chemin et du nord au septentrion environ une heure et demi.

Luganh, Vaurelhas : Il faut environ une heure et demy pour le plus grand diamètre, et environ un'heure pour le plus petit.

Mala Vila : Il faut une heure et demi à une personne à pied pour parcourir le plus grand diamettre et un peu plus d'une heure pour le diamettre petit.

Mauron : Une lieue en longueur et une lieue en largeur, travercée par le grand chemin de Villefranche à Rodés, bornée du cotté du midy par la rivière d'Avairon et du septemtrion par la rivière d'Alsou ; un homme à pied peut la traverser dans une heure et demy.

Mont Basens : Un homme à pied peut parcourir les deux diamettres de la paroisse dans une heure.

Pachins : Il faut une heure ou deux heures pour en faire le tour, et trois quarts d'heures pour la traverser.

Peirussa : La distance d'un bout de la parroisse à l'autre est de deux heures et demy de chemin dans son plus grand diamettre, et d'une heure un quard dans son plus petit.

Privasac : L'étendue de la parroisse de Privesac est d'un diamètre presqu'égal, et il faut une heure d'un homme à pied pour la parcourir.

Rossennac : Deux lieues du levant au couchant et une lieue et demy du midy au septentrion.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

L'Alò : M. Mouly, prieur curé, est le seul décimateur qui en perçoit la onzième gerbe du seigle ; et cette onzième gerbe luy produit, année commune, environ cinquante septiers seigle, à la mesure de Villefranche.

Artigas : Madame de Conquans, abbesse de Sainte-Claire de Villefranche.

Brandonet : Monsieur l'abbé de Blet, prieur.

Complibat : Monsieur le chapitre de St-Christophe est le seul décimateur et curé primitif.

Drulha, Luganh : M. le commandeur.

Galganh : Le chapitre de Rodez.

Lanuèjols, Mala Vila : Mgr l'abbé d'Orilhac, évêque de Troye.

Mont Basens : Monsieur de Rodez et le prieur du Mauron.

Mauron : Monsieur Mathat, archidiacre de St-Antonin au chapitre de Rodés.

Pachins : Le prieur-curé actuel.

Peirussa : M^{r} l'abbé de Figeac perçoit l'entière dîme qui consiste en grains qu'on pût évaluer de dix à douze cent quartons, dont un cinquième en froment, le reste en seigle, orge, paumoule. (Le quarton froment pèze trante livres ; le seigle vingt-huit livres ; le, tout petit pois de seze onces.) Il perçoit la dîme du vin au onzième, comme du blé, qu'on pût porter à huit charretées communément. (La charretée est de dix septiers ; le septier de 64 pauques, et la pauque de 24 onces.) Plus, deux cent quartons froment, seigle, avoine sur différens fiefs dans la parroisse ou dans d'autres, tout de rente foncière avec

Si le Presbitère est bien bâti ?
L'Alò : Le proesbitère est assez bien bâti ; mais le couvert est si ancien qu'il a besoin d'être refait. Il y a de plus une chambre dont les murailles menacent ruine, quoyque bâtie depuis environ une trentaine d'années.
Artigas : Bâti en terre.
Brandonet, Mauron : Bien bâti.
Complibat : Le presbitère est assés bien bâti ; le toit mauvais.
Drulha : Le presbitère est très mal bâti, d'ailleurs trop petit et menaçant ruine.
Galganh, Pachins, Rossennac : Assés bien bâti.
Lanuèjols : Passablement.
Luganh : Ouy.
Mala Vila : Non.
Mont Basens : Le presbitaire, vielle masure.
Peirussa : Il n'y a point de presbitère ; la parroisse paye le louage (1).
Privasac : La communauté acheta en 1760, sous la conduite de mon prédécesseur, le tiers d'une maison en fort mauvais état pour presbitère, laissant les autres deux tiers, l'un à un cabaretier de mauvaise conduite et l'autre tiers à un homme repris criminellement au parlement de Toulouse. Depuis j'ai aquis ces deux tiers à mes dépens, et réparé le tout de même à mes dépens jusques au fondemens, d'où il résulte un presbitère fort beau et fort solide.
Vaurelhas : Il est bien critique ; la raison est qu'on ne peut pas trouver le ferme pour appuier les murailles.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
L'Alò, Pachins : L'air y est assés salubre et sain.
Artigas, Brandonet, Drulha : Très sain.
Complibat : L'air se trouve crasse, parce que Compolibat est situé sur la rivière de l'Aveiron.
Galganh, Luganh : L'air est salubre.
Lanuèjols, Vaurelhas : Assés sain.
Mala Vila : Bien sain.
Mauron, Mont Basens : L'air est salubre et sain.
Peirussa : L'air est salubre, Peyrusse étant sur un pays pierreux et élevé.
Privasac : Le lieu de Privesac est situé moitié sur une pente douce et moitié sur la plaine qui termine cette pente, le tout du nord au midy. Sa situation est des plus agréables, le ciel fort beau, l'air tempéré et fort salubre. Il est un peu aquatique, mais les eaux s'écoulent facilement. Il est vray que les païsans pratiquent des mares dans les rues pour leurs fumiers, ce qui pourroit altérer l'air ; mais ils sont résolus de les combler.
Rossennac : Fort salubre.

---

(1) La communauté votait tous les ans 24 livres pour le loyer de la maison curiale.

Lo dèime
« Aquò's pas nòstras manièiras,
Ni mai nòstre interest,
De tornar pagar lo dèime,
Al castèl d'a Bornasèl. » (Y. B.)

droits de los, acaptes, et quatre livres argent. Plus, la dîme carninc qui revient à deux cent cinquante livres. Plus, la dîme de St-Pierre-de-Roziès, situé dans les parroisses de St-Loup et Salvanhac, qui revient à cent huitante livres. Plus, une pièce de terre que la parroisse cède au prieur pour se racheter de la dîme du foin et chanvre.

Privasac : M. l'abbé Houssard, prieur de Privesac, est seul décimateur. Il n'y a point de curé primitif.

Rossennac : Mr Cabrières.

Vaurelhas : Chabbert, prieur et curé.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

L'Alò : [Voir réponse à la question précédente.]

Artigas : Elle a la dîme en entier et le produit, année commune, est de 1.000 livres.

Brandonet : La onzième gerbe et le vingtième du vin, le carnelage : ce qui, réduit en segle, peut aller, communes années, à cent quatre-vingts setiers, mesure de Villefranche, et pour le vin à deux barriques, même mesure.

Complibat : Toute la dîme du froment, segle et avoine est affermée trois cents quarante-six septiers segle en espèce, et on dit que le fermier y pert.

Drulha : La quotité de la dîme c'est un onsième. Le produit des grains de la dîme, réduits en segle, se monte, année commune, suivant les comptes des fermiers, à trois cent septiers, mesure de Villefranche.

Galganh : La onsième gerbe pour les bleds d'hyver ; la quatorsième pour les bleds de mars. A 450 septiers, mesure d'Albin.

Lanuèjols : Environ deux cent cinquante setiers seigle, mesure de Privesac qui est celle de Rhodès.

Luganh : La dixme, années communes, consiste savoir : en froment, quatre-vingt setiers, mesure d'Aubin ; en seigle, vingt setiers ; avoine, environ dix setiers tout au plus ; ce qui peut être évalué en tout environ sept cents vingt livres.

Mala Vila : Deux cent soixante setiers, mesure de Villefranche, pour Monsieur de Rodez et quarante pour le prieur du Mauron ; le tout peut aller à trois cents setiers, années communes.

Mauron : Deux cents setiers bled froment ou segle, orge ou palmoule, la dîme du vin, celle du carnelage, affermée en tout dix-huit cents livres.

Mont Basens : La quantité de la dixme consiste : froment, cent setiers ; seigle, cent (3) setiers ; palmoule, dix setiers ; orge, deux setiers ; avoine, dix setiers ; vain, cinq setiers.

Pachins : Il y a, communes années, dix et huit à vingt charetées seigle, mesure d'Albin, petite mesure.

Peirussa : [Voir réponse à la question précédente.]

Privasac : La dîme produit, années communes, environ deux cents septiers de bled seigle, mesure de Rodès.

Rossennac : Il est affermé douze cent livres et il peut y avoir, années communes, trente-cinq charretées de grains, savoir dix-huit de fromen, dix d'avoine, et le reste de mixture, avec quelques setiers de segle.

Vaurelhas : Il y a, communes années, dix-huit charretées seigle et six cestiers avoine ou orge de mars, lesquels six cestiers peuvent se réduire à 3 seigle. Je perçois sur les étrangers 33 cestiers seigle, et reste par conséquent 15 charretées pour la parroisse. Et reste à la parroisse, en totail, rantes paiées et semance déduite, cent charretées pour subcister.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Artigas : Néant. Un maître d'école y seroit très nécessaire et deux autres petites parroisses qui sont joignant pourroient luy composer un honoraire.

Peirussa : Il y a eu jusques en 1760 environ un maître d'école ; mais du depuis la parroisse n'a voulu imposer pour son honoraire, à cause de la misère (1). Point de maîtresse d'école.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Complibat : Il n'y a point d'hôpital (2).

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Complibat : Dans la paroisse il n'y a point de chirurgien, mais il y en a de bien près.

Galganh : Il n'y en a point ; mais il y en a à une lieue de distance.

Lanuèjols, Privasac : Il y a un chirurgien actuellement mais il n'i est pas fixé.

Mont Basens, Peirussa : Il y a un chirurgien.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Complibat : Il n'y a d'autre sage-femme que la femme d'un maçon qui exerce cette fonction lorsque ses voisines l'appellent.

Drulha : Il y a quelques femmes qui en font la fonction ; mais elles sont si peu au fait de cette profession qu'elles commettent à chaque pas de fautes qui font gémir le pasteur et mettent le deuil dans les familles. Ce n'est que par force qu'on a recours à elles, qu'on n'en trouve pas au voisinage de mieux instruites.

Galganh : Il y a une sage-femme assez mal entendue.

Luganh : Ouy.

Peirussa : Il n'y a point de sage-femme établie.

Privasac : Il n'y a point de sage-femme à titre, mais simplement quelque païsanne maladroite.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

(1) On peut préciser : c'était depuis 1762 qu'il n'y avait plus de maître d'école ; jusqu'alors la communauté avait voté régulièrement 150 livres pour ses honoraires.

(2) Par acte en date du 7 janvier 1751, Jean-Baptiste Couderc, prêtre, curé de Cadour, et Pierre Couderc, procureur du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Villefranche, avaient fait donation, à l'hôpital deVillefranche de diverses rentes formant un capital de 12.057 livres, à condition que les pauvres vieillards, orphelins ou autres nécessiteux, sains ou malades, des paroisses de Cadour et de Compolibat, auraient droit à perpétuité, sur la présentation des curés de ces deux paroisses à quatre lits dudit hôpital.

(3) Au-dessus de cent, dans l'interligne, le curé a ajouté 20 en chiffres ; il faut apparemment lire cent vingt.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

L'Alò : Les seigneurs temporels sont : 1° Mr de Cadayrac, seigneur de Maleville, qui y a la haute justice ; 2° Mr Brunet, baron de Privezac ; 3° Madame de Valzergues, qui a aussi la justice dans un village ; 4° Mrs les prêtres obituaires de Villeneuve ; 5° Mrs les prêtres obituaires de Rignac ; 6° Mr le commendeur de Drulhe ; 7° l'hôpital de Villefranche et Mr de Savignac, de Villefranche.

Artigas : Partie M. de Cadayrac (1), partie M. Brunet (2), partie M. le commandeur de Lugan.

Brandonet : Monsieur de Cadayrac, seigneur haut, et quantité de seigneurs suserains ou chappelains dont je ne sai pas le nom.

Complibat : Mr Brunet, acquéreur de Privezac, est le seigneur haut et justicier ; il a la rente et le droit de lods ; le droit d'aquate n'est qu'un denier rodanois. Cinq villages de la paroisse sont de la terre de Maleville dont Mr de Cadairac est seigneur haut justicier ; il a le droit de lods et celui d'acquate et arrière-acquate. Mr le chapitre St-Christophe est seigneur du lieu de Compolibat et de quelques villages, mais il n'a point de justice ; il perçoit la quinte gerbe d'un fief appelé Le Py.

Drulha : Il y a plusieurs seigneurs ; mais les dominants sont M. le commandeur, M. d'Adhémar de la Bourrézie, et M. Declauzels.

Galganh : Madame de Valsergues (3) qui a la haute justice dans un quartier de la parroisse. Il y a encore 21 seigneurs directiers. Les autres trois quartiers relèvent du Roy (4).

Lanuèjols : Mr Brunet, acquéreur de Privesac.

Luganh : M. le commandeur, et Mr le marquis de Bournasel a plusieurs fiefs dans la paroisse.

Mala Vila : Monsieur de Cadairac (5).

Mauron : Le sieur Franque, acquéreur des héritiers de Mr de Caylus.

Mont Basens : Le seigneur haut justicier, Mr l'abbé d'Aurilhac. Les seigneurs particuliers sont Mr d'Adhémar (6), Mr de Bournasel, le chapitre de Rodès, Mrs les prêtres de Peyrusse, Madame de Valsergues, et autres moindres.

Pachins : Monsieur de Montazet (7).

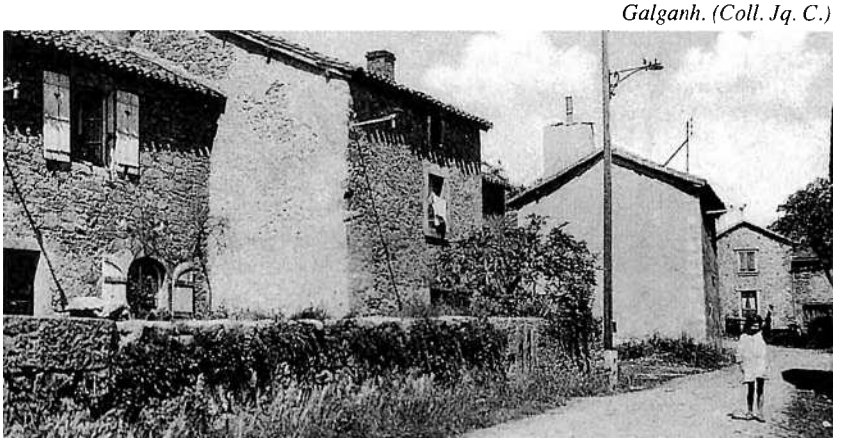
Peirussa : Le Roy est seigneur de Peyrusse, les consuls aiant la justice et la polisse.

Privasac : M. Brunet, seigneur de Privesac (2). M. le prieur est cosseigneur.

Rossennac : Mr de Bournazel et Bonnecombe et le chapitre de Conques.

Vaurelhas : Mr Soulier, seigneur du lieu, Mr le marquis de Bournazel, le chapitre de Rodès, celui de Conques, Mr Gombert, de Montbazens, Mr de Privazac, les Mrs de Bonnecombe, le Roy (8).

Galganh. (Coll. Jq. C.)



Lo temps dels senhors

« L'i aviá la passejada de la dama blanca, passava per la vinha, fasiá lo torn. » (H. T.)

« Lo papà disiá que, quand l'i aviá una nivolada, lo senhor durbiá totas las fenèstras del castèl e fasiá dançar las serventas totas nudas sus la taula per ajure pas paur del tròn. » (Y. C.)

« Pareis que l'i aviá lo drech de cuissatge. Quand una jove se maridava, la premièira nuèch, aquò èra lo Mossur que començava de se servir. » (A. Cs.)

« Soi-disant *que l'i aviá ajut un castèl a Vaurelhas. »* (M. F.)

« Tot lo vilatge anava trabalhar chal patron e, a la fin, lo donavan un bocin de tèrra a cadun per los pagar. » (R. Bt. / J.-L. M.)

Las talhas

« Extrait d'un mémoire adressé à l'Intendant de la Généralité de Montauban en 1760 : "La raison des surcharges dont se plaint la ville de Peyrusse c'est : l'ancienneté de cette ville qui au XIIIe et XIVe siècles était dix fois plus considérable, y ayant pour lors trente ou quarante familles de noblesse et des plus notables, qui y avaient fixé leur résidence. Le bailliage était des plus considérables ; le baillif y exerçait la justice de 107 paroisses ; il y avait pour lors nombre de procureurs en titre et six offices de notaire, plusieurs foires, deux marchés par semaine, nombre de marchands fameux, gens de métier comme teinturiers, corroyeurs, plusieurs manufactures. Il y avait aussi des mines d'argent, de plomb et autres matières, et bien d'autres gens de fortune qui y avaient fixé leur demeure pour se mettre à l'abri des insultes des guerres civiles qui étaient ordinaires, cette ville étant une place de guerre très forte dans ce temps là, soit par sa situation très difficile à l'abord, soit encore par les grandes fortifications dont elle était entourée, dont les consuls et le bailli étaient tenus de faire la garde au moindre signe de guerre, soit encore par les grands privilèges que les premiers rois de France avaient accordés aux habitants de cette ville comme ayant été très fidèles serviteurs de la couronne de France ; les habitants jouissaient de l'exemption de francfief, avaient droit de chasse et de pêche et une infinité d'autres prérogatives attachées tant à la ville qu'aux habitants. Tous ces privilèges avaient rendu cette ville très recommandable et très habitée. Tout y jouissait d'une si grande aisance et de fortune que cela donna lieu à lui faire supporter des subsides en proportion qui subsistent encore, et comme toutes ses prérogatives ont manqué, ni ayant aujourd'hui ni maisons, ni familles nobles, aucuns privilèges, ni exemptions, point de marchés, commerce, ni surtout que trois petites foires, le bailliage a été réduit par des mesures particulières et usurpation, de sorte qu'il ne reste que deux petites paroisse desquelles la justice s'exerce à Peyrusse : L'office au bailliage est vacant depuis longtemps de façon que cette ville considérable est réduite à 150 feux" , etc. » *(Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose)

Voir notes page suivante.

(1) Probablement Paul-Joseph de Moly, seigneur des Ondes, qui avait succédé à son père Antoine, mort en 1739, dans la charge de trésorier général du bureau des finances de Montauban ; celui-ci avait reçu, en cette qualité, des lettres d'anoblissement datées du 17 mai 1715. Paul-Joseph de Moly qui s'était marié, en 1753, à une demoiselle Bro, de Montauban, avait acquis les terres de Cadayrac et de Malleville. Son fils, Antoine-Joseph, également trésorier de France, acquit vers 1789, la terre de Privezac, dont il habitait le château, lorsqu'il fut pillé et brûlé par les paysans soulevés, le 1er avril 1792. La famille de Moly avait longtemps habité la paroisse de Ceignac, près de Rodez.

(2) Un acte de juin 1775 le qualifie ainsi : Me Jacques Le Brunet de Palliers, chevalier, président trésorier général des finances, grand voyer de France en la généralité d'Auvergne, seigneur baron de Privezac, Compolibat, le Cayla, Lanuéjouls, « Lasvals », coseigneur d'Aubin et de toutes les terres de l'abbaye de Bonnecombe en paréage avec l'abbé, habitant de la ville de Riom en Auvergne et étant à présent dans son château de Privezac. Un acte du mois de septembre de la même année nous en parle encore comme « habitant actuellement en son château de Privezac. »

M. Brunet revendit Privezac, probablement en 1789, à M. de Moly-Maleville qui le possédait encore lorsque le château fut brûlé dans une émeute de paysans le 1er avril 1792. Fortement éprouvé par ses revers de fortune, M. de Moly-Maleville se vit, d'après M. de Barrau, dans la nécessité de délaisser Privezac et de le rendre à son ancien propriétaire, M. Brunet, qui le vendit quelque temps après à un marchand de biens et se retira lui-même à Moulins avec sa famille.

Voici maintenant quelques détails sur les anciens seigneurs dc Privezac. En 1262, Pierre de Valette, seigneur du Cuzoul, de Saint-Igne, etc., et Guillaume son frère vendirent à Bertrand de Balaguier, tout ce qu'ils possédaient dans le château et seigneurie de Privezac, du chef d'Alixand de Najac, leur aïeule. Douce de Balaguier, fille et héritière de Bertrand de Balaguier, seigneur de Privezac, de Prévinquières, de Valady, etc., apporta ces terres dans la maison de Cardaillac par son mariage, en 1266, avec Bernard-Hugues, coseigneur de Cardaillac et seigneur de Varayre. Les possessions de cette famille devinrent alors très importantes ; noble Pons de Cardaillac, par exemple, est qualifié dans un registre de reconnaissances féodales de 1454 conservé à la mairie de Privezac (à Lanuéjouls), de seigneur de Cardaillac, de Maleville, du Cayla, de Prévinquières, de Valady, de Compolibat, de Lanuéjouls et de Privezac. Ces terres passèrent ensuite dans la maison de Lévis par Marguerite de Cardaillac qui épousa, en 1475, Gui de Lévis, baron de Caylus, et dans celle de Pestels par Jeanne de Lévis, comtesse de Caylus, dame de Privezac, etc., femme, en 1575, de Jean-Claude de Pestels, dont la fille Anne les apporta, en 1607, à Jean V de Tubières, son époux. La terre de Privezac fut vendue le 13 juillet 1771, au prix de 200.000, livres par Achille-Joseph Robert, marquis de Lignerac, héritier depuis 1765 des biens, nom et armes de la famille de Tubières-Caylus, à M. Brunet, le personnage dont il est question dans notre texte.

(3) Madame Marie d'Albin de Valzergues ; elle épousa Pierre du Truel, baron de Roumegoux.
La famille d'Albin possédait depuis très longtemps tout au moins dès le XIVe siècle, la terre de Valzergues.

(4) On peut comparer avec la reconnaissance faite au Roi, le 14 septembre 1672, par l'un des consuls de Galgan et Valzergues, agissant tant pour lui que pour ses deux collègues : « ...a de gred et volontairemant confessé et recogneu que le Roy nostre souverain seigneur, en qualité de comte de Rouergue, a et luy appartient à cause de sad. comté dans les lieux et mandemant dud. Galgan et Valsergues, sçavoir au lieu et parroisse de Valsergues la justice haulte avec l'exercice d'icelle, et au lieu et parroisse de Galgan la justice haulte et basse, laquelle justice s'exerce pour les cas ordinaires par les officiers royaux du baillage de Peyrusse, et pour les cas royaux et privilégiés par Mrs les officiers de la seneschaussée et siège présidial de Rouergue, séant à Villefranche. Si a led. consul, au nom que dessus, declaré que la justice basse et moyenne de Valsergues, ensamble la moyenne de Galgan, appartient et est possédée par Messire François d'Albin, seigneur dud. Valsergues et Naussac, qui la faict exercer par ses officiers aud. lieu de Valsergues. Sur laquelle justice basse et moyenne de Valsergues et moyenne de Galgan... recognoist que Sa Majesté a le ressort et que les appellations desd. officiers ordinaires ressortissent en la cour de Mr le Seneschal de Rouergue et présidial à Villefranche. Laquelle terre et entier tailhable de Galgan et Valsergues, qui ne compose qu'un consulat et mandemant, contient mille six cens cestairées terre ou environ... Plus déclare et recognoist, comme dessus, que Sad. Majesté a en lad. qualité droict et est en pocession de toute anciennetté de prandre annuellemant par ses fermiers ou commis un cestier de seigle, mesure de Peyrusse, pour droict de boade fixe, lequel est deub par la communauté et payable par les consuls a la feste St-André, promettant d'en continuer le payemant. Comme aussy a led. consul, au nom de lad. communauté, recogneu que Sa Majesté est en droict et pocession de toute anciennetté de prandre et percepvoir annuellemant dans led. mandemant de Galgan et Valsergues le droict de commun de paix, suivant l'usage de Rouergue... Si a aussy led. consul recognoissant déclaré que les censives et directes dud. mandemant de Galgan et Valsergues sont possédées par messire François d'Albin, seigneur dud. Valsergues, le sieur de Pagatz (pour Pagax), le sr d'Asprières, le seigneur de Vaureilhes, le sr de Lacase, la demoiselle de Malroux, de Villefranche, les consuls de Peyrusse, les prestres obituaires de Monbasens, les srs prestres obituaires d'Asprières, les srs prestres de Peyrusse, et les srs prestres de la ville d'Albin, et le chapitre collégial de St-Cristophe... »

(5) Au XIIIe siècle, la terre de Maleville appartenait aux comtes de Rodez. Elle passa ensuite aux maisons de Cardaillac, de Lévis-Caylus, de Pestels et de Tubières. Paul-Joseph Moly, seigneur de Cadayrac, le personnage dont fait mention notre texte, l'avait acheté à cette dernière famille.

(6) Très probablement Louis d'Adhémar, seigneur de Montfalgous, paroisse de Montbazens, et de La Garinie, paroisse de Lugan. Il naquit le 5 février 1725, servit dans les gardes du corps du roi et fut créé chevalier de Saint-Louis. Il apaisa en 1769 de grand troubles qui s'étaient élevés dans le pays à propos de la concession des mines de houille d'Aubin à des particuliers qui voulaient les exploiter, selon leur privilège, à l'exclusion des habitants.

(7) Il s'agit de Jean-Antoine-François-César de Malvin de Montazet, seigneur de Pachins, de Raissac et de Puechcam, officier de cavalerie, qui avait épousé : 1° le 25 novembre 1726, Louise de Grealou, fille de noble Louis de Grealou, seigneur de Pachins, et de Marie de Castanède, dont il n'avait point eu d'enfants ; 2° le 3 juillet 1743, Anne-Jacquette de Maillane de Porcelet, fille de Jacques de Maillane, seigneur de Salèles (paroisse de Saint-Amans-du-Ram), et de Claudine de Prévinquières de Levezou. Il mourut en 1777. C'est par suite de son premier mariage qu'il était devenu seigneur de Pachins. La famille de Malvin était originaire de La Lanne, terre de l'Albret. Quant à la maison de Grealou, qui était très ancienne, elle avait possédé la seigneurie de Pachins au moins depuis le XVe siècle. Nous croyons devoir écrire Grealou au lieu de Grialou, orthographe adoptée par M. de Barrau. C'est sous cette forme en effet que l'on trouve ce nom dans le cadastre de Pachins, de 1676, conservé aux archives de Vaureilles, et il existe une localité appelée Grealou, aujourd'hui chef-lieu de commune du canton de Cajarc, arrondissement de Figeac, Lot, qui n'est pas bien loin de Pachins.

(8) Nous extrayons les passages suivants de la reconnaissance faite au roi par les consuls de Vaureilles le 19 septembre 1670 : « Ont volontairemant dict et déclaré que le sieur de Privasac, le sr marquis de Bournazel, le sr abbé de Bonnecombe et le seigneur de Vaureilhes jouyssent et possédent la justice, haulte, moienne et basse dans le lieu et tailhable de Vaureilhes, sur laquelle le Roy a droict de ressort et souveraineté, à la réserve du village de La Barranie qui rellève de Sa Majesté avec toute justice, haulte, moienne et basse, comme comte de Rodez et seigneur de Rignac, contenant led. entier tailhable mil deux cents cinq cestairées... Disent de plus lesd. consuls que le tailhable de Vaureilhes est composé de neuf villages, sçavoir : le village de La Barranie, le village de Cavagnac, La Carrayrie, La Vesie, La Fage, La Molinie, Curabourssot, Labroa et lou Teyral ; dans lequel lieu de Vaureilhes ou villages il y a soixante-trois feux et deux moulins assis sur le ruisseau de Vaureilhes, l'un possédé par le seigneur dc Vaureilhes et l'autre par Raymond Alazard dud. Vaureilhes. Disent de plus lesd. consuls qu'il y a dans led. tailhable neuf seigneurs directes, scavoir : led. sr de Vaureilhes, l'abbé de Bonnecombe, le sr de Privasac. Mrs du chapitre de Rodez, le chappellain St-Laurens, le chappellain de la chappelle de St-Hylaire, Mrs les prestres de Pachins, Mr Guilhaume Lavernhe et le sieur de Rayssac. Plus ont dict, déclaré et recogneu lesd. consuls ... que le Roy nostre souverain seigneur, à raison de sa coronne, est en droict et pocession de prandre et lever dans l'estandeue dud. tailhable le droict de commun de paix... »

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

L'Alò : Lesquels perçoivent tous rente, lods, accapte, arrière-acapte, etc., chacun dans ses fiefs situez dans la paroisse dudit Lalo.

Artigas : La rente, droits de lods lors des ventes ou des échanges.

Brandonet : La justice, la rente, les lods et les acaptes.

Complibat : [Voir réponse à la question précédente.]

Drulha : La censive, l'acapte, l'arrière-accapte, et les droits de lods.

Galganh : Les lods, accaptes et censives.

Lanuèjols : La rante et droit de lots.

Luganh : La rente foncière ; et il y a plusieurs fiefs sur lesquels ils ont le droit de quint.

Mala Vila : Tous les droits seigneuriaux (1).

Mauron : Seigneur haut justiciers avec droits de lods, acapte et arrière-acapte.

Mont Basens : Les acaptes y sont très peu considérables.

Pachins, Vaurelhas : Des rentes, acaptes, et arrière-acaptes, et droits de lods.

Peirussa : Le prieur, les obituaires et autres y ont des rentes foncières, des droits de los et acaptes.

Privasac : Ils perçoivent la rente et le champart dans la parroisse.

Rossennac : Mr de Bournazel, la censive et un domaine ; Bonnecombe, le quint ; le chapitre, la censive.

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

L'Alò : Il y a 227 habitans, y compris les viellards et les enfans.

Artigas : Deux cent quarante-huit.

Brandonet : Il y a cinq cents cinquante habitans.

Complibat : Il y a dans la paroisse de Compolibat six cens soixante-cinq habitans en y comprenant les vieillards et les enfants.

Drulha : Sept cent quatre-vint-dix.

Galganh : Onse cents dix-neuf.

Lanuèjols : Trois cent cinquante.

Luganh : Six cent huit.

Mala Vila : Il y a environ neuf cents soixante habitants.

Mauron : Il y a six cens habitans, communians ou enfans.

Mont Basens : Il y a dans la paroisse sept cens soixente-dix-huit habitans, avec les viellards et les enfans.

Pachins : Trois cents, sans y comprendre cent quarante enfans à la mamelle ou autrement.

Peirussa : Il y a huit cent huitante-deux habitans dans la parroisse.

Privasac : Les habitans de Privesac sont au nombre de deux cents soixante, et environ soixante enfans.

Rossennac : Il y a environ 750 habitans.

Vaurelhas : Environ 386.



La Gariniá de Mont Basens. (Coll. S. d. L.)

Las talhas

« Le tarif annexé à l'édit [du 6 avril 1768] fixe la perception à faire dans la communauté de Peyrusse de la manière suivante :
Par muid de vin mesure de Paris entrant tout façonné pour y être consommé : vingt-cinq sols.
Par muid de bière ou cidre : douse sols 6 deniers.
Par muid de poiré : six sols 3 deniers.
Par velte d'eau-de-vie ou de liqueur composée d'eau-de-vie : huit sols.
Par muid de vin de liqueur, jauge de Paris : six livres.
Par bœuf ou vache qui entrera pour la consommation des habitants : vingt sols.
Par veau, génisse ou porc : six sols huit deniers.
Par mouton, brebis ou chèvre : trois sols.
Et pour les pièces et morceaux de viande : à proportion. » *(Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose)

(1) Nous relevons dans la déclaration, faite en 1784, des revenus et rentes nobles que possédait la communauté de Maleville Antoine-François-Joseph Moly des Ondes, seigneur de Cadayrac, baron dudit Maleville, président trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Montauban, fils de Paul-Joseph : 50 setiers froment, 435 setiers seigle, 161 setiers 2 quartes avoine, le tout, mesure de Maleville, plus petite que celle de Villefranche d'un neuvième ; 126 poules à 12 sous, 4 chapons à 20 sous, 6 poulets à 7 sous, 6 livres d'argent, 3 quartons et demi de cire à 30 sous la livre, 1 fer à cheval. Ces censives étaient portables à Maleville. Les droits de lods et ventes allaient, année commune, à 400 livres et les droits d'acapte à 80. Le revenu total était évalué 5.244 livres 4 sous.

Los estatjants en 1787 (Touzery)
L'Alò

« La paroisse contient 233 habitants.
Lallo, Caillou (le), Cairou (le), Cassagne (la), Maison Neuve, Maurie (la), Milie (la), Poujol (le) Salecroup, Luc (le) Teil (le), Vaisse (la) »

Brandonet

« La paroisse contient 545 habitants.

Villages	maisons	habitants
Brandonnet		20
Arnaudenc, La Coste, La Croix, Mairinhié, Tibié		81
Bessous, Le Cros, Duvis, Felsins, Garrigue (la), Laurencie (la), Londe, Masels, Moulin de Gineste Pargasan, Pech (le), Pradels (les), Vidalie (la)		
Foulougournigues	1	6
Les Places	1	7
Brandonedel, Aussedats, Calvetarie, Croix et Rou, Contie, Mas Delrieu, Le Rey, La Rouffie, Vialade, Moulin Berteille		125 »

Complibat

« La paroisse contient 621 habitants.

Villages	maisons	habitants
Compolibat	12	54
Combret	9	40
Pergasan	7	31
Bousquet	6	34
Loupi	6	41
Le Cambon	5	40
Capelle	4	10
Catusie	4	34
Caranton	4	18
Faubourg	4	23
Joux	4	32
Vernet	4	16
Vertuac	4	15
Boudomie	3	18
Le Vers	3	20
La Motte		
La Blaquière	2	14
La Bastide	2	20
La Bounélie	2	22
La Bosse	2	15
Labro	2	9
Lacout	2	14
La Pourulie	2	25
Le Soulié	2	12
La Bouffie	1	7
Baresquié	1	6
La Coste	1	9
Le Fau	1	12
Masdelbosc	1	14
Le Mas	1	9
Moulinal	1	6
Mouline	1	4
La Roque	1	15
Roquenoval	1	4
Savinhac	1	8 »

(1) Aujourd'hui Cranton. C'est très probablement le *Carantomagus* signalé par la table de Peutinger. La forme du mot (*Carentom* au XVe siècle) et les ruines gallo-romaines trouvées dans ce village semble justifier cette hypothèse.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

L'Alò : Savoir 34 habitans dans le lieu de Lalo.

Artigas : Néant. L'église et le presbitère sont isolés.

Brandonet : Il n'y a que deux maisons composées de dix-nœuf personnes.

Complibat : Dans le bourg de Compolibat ou ce qu'on appelle barri il y a soixante-seize habitans.

Drulha : Cent quarante-trois.

Galganh : Quatre-vingts-trois.

Lanuèjols : Soixante.

Luganh : Quatre-vingts-seise.

Mala Vila : Il y en [a] deux cents quarante-cinq.

Mauron : Attenant l'église il n'i a qu'un voisin.

Mont Basens : Il y a dans le bourg, où est l'église paroissiale, trois cens quatre-vingts-huit habitans.

Pachins : Il y a dans le lieu de Pachins trente-trois habitans, en y comprenant ceux du château qui se trouve dans le lieu.

Peirussa : Quatre cent huitante dans la ville et fauxbourg.

Privasac : Il y a dans le bourg de Privesac, siège de l'église parroissiale, environ deux cents habitans.

Rossennac : Environ 180.

Vaurelhas : Environ 160.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

L'Alò : Il y a dix villages qui en sont séparez. Les uns éloignez dudit lieu d'un gros quart d'heure, et les autres d'un petit quart d'heure de chemin par un homme à pied. Dans lesquels villages ensemble se trouvent 193 habitans.

Artigas : Sept.

Brandonet : Il y a trente villages ou hamaux dont le plus éloigné est à cinq quarts d'heures de distance, et les autres par proportion à une heure, à trois quarts d'heures, à demy-heure, etc.

Complibat : Il y a trente-deux villages séparés, savoir : Roquonoval, à demi-quart d'heure, 4 habitans ; Le Py, à demi-heure, 39 habitans ; La Baresque, à un quart d'heure et demi, 5 habitans ; Rouffiès, à un quart d'heure et demi, 7 habitans ; La Blaquière, à demi-heure, 18 habitans ; La Cout, à demi-heure, 13 habitans ; La Coste, à une heure, 9 habitans ; Savignac, à 3 quarts d'heure, 7 habitans ; Caranton (1), à trois quarts, 26 habitans ; Lou Vern, à 2 quarts et demi, 13 habitans ; La Roque, à trois quarts d'heure, 15 habitans ; Lou Soulié, à 3 quarts d'heure, 9 habitans ; La Bosse, à demi-heure, 14 habitans ; La Catussie, à 3 quarts, 24 habitans ; Le Mas del Bosc, à un[e] heure, 15 habitans ; Pargazans, à 1 heure, 26 habitans ; La Pourcelie, à 1 heure, 20 habitans ; Lou Frau, à 1 heure, 12 habitans ; Lou Molinal, à cinq quarts d'heure, 6 habitans ; Lou Mas, à 2 quarts d'heure, 13 habitans ; La Bonnelie, à 2 quarts, 21 habitants ; Vernet, à demi-heure, 25 habitans ; La Boudoumie, à 2 quarts, 21 habitans ; Jaoux, à 3 quarts, 35 habitans ; Verluac, à 2 quarts, 24 habitans ; Labro, à 1 quart, 12 habitans ; La Batude, à 1 quart, 13 habitans ; Capelle, à 2 quarts, 13 habitans ; Le Cambon, au dela [l'A]veiron, à 1 quart, 43 [habitans] ; La Moline, à 2 quarts, 6 habitans ; Lou Bousquet, à 3 quarts, 42 habitans ; Combret, à une heure, 40 habitans.

Drulha : Il y en a trente-cinq, dont les plus éloignés du chef-lieu sont à la distance de trois quarts d'heure de chemin ; les autres sont plus près, et à une distance proportionelle, parce que, généralement parlant, la parroisse est assés bien divisée.

Galganh : Il y a trente-quatre villages séparez du chef-lieu ; six, distans de cinq quars de lieue, où il y a cent quatre-vingts-dix habitans ; sept, distans d'une lieue, où il y a cent quatre habitans ; huit, distans de trois quarts de lieue, où il [y] a quatre cents vingt-huit habitans ; treize, distans de demy-lieue, où il y a trois cents treize habitans.

Lanuèjols : Treise. Le Bes, à demi-lue ; Mirabel, un quart de lue ; Laudi, de même ; La Garrigue-Corpoul, de même ; Le Bruel, tant soit peu plus ; La Ramondie, un quart de lue ; La Cédelie, demi-lue ; La Bourtoumerie, un quart de lue ; Cavalié, une lue ; La Garrigue d'Alzou, trois quarts de lue ; La Teisseirie, autant ; Montanhac, demi-lue ; Cicausel, un quart de lue.

Luganh : Trente. Trois quarts d'heure du plus éloigné. Cinq cents douse.

Mala Vila : Il y a cinquante villages. Il faut une heure de chemin pour aller de l'église au plus loin village. Et il y a sept cents quinse habitants.

Mauron : Il y a trente-quatre villages ou hamaux séparés de l'église, distans de ladite église d'une demi-lieue, les autres d'un quart de lieue et des autres de demi-quart de lieue.

Mont Basens : Il y a vingt villages séparés du bourg, de la distence : les uns d'une heure, les autres de trois quards, de demi-heure et d'un quart d'heure. Il y a environ quatre cens habitans.

Pachins : Il y a quatorze villages séparés du lieu. A l'égard de la distence, il faut demi-heure pour aller au plus loin village. Le lieu ou les villages donnent trois cens habitants, sans y comprendre comme cy-dessus.

Peirussa : Il y a vingt-huit villages séparés de la ville, dont cinq à une heure de chemin ; deux à trois quards d'heure ; l'annexe et huit autres à demi-heure. Il y a d'habitants trois cent septante-deux (1).

Privasac : Il y a quatre villages séparés de demi-heure de chemin d'un homme à pied. Il s'y trouve environ soixante habitans.

Rossennac : Dix-huit villages dont le plus loin (2), composé d'environ deux cent personnes, est à une lieue de distance compacée ; quatre autres distans d'environ trois quarts d'heure, habités par cent vingt personnes l'un dans l'autre ; les autres qui sont à environ demy-heure de distance font le reste.

Vaurelhas : Dix, dont 4 sont en distance de 3 quarts d'heure, 4 de demy-heure, et 2 d'un quart d'heure. Il y a deux cents vingts-six habitants.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

L'Alò : Il y a environ 70 pauvres dans la paroisse, savoir : 7 pauvres invalides par la viellesse, caducité ou infirmitez ; 37 pauvres valides, mais tous, à l'exclusion de 4 ou 5, sont pères ou mères de petits enfans qu'ils ne peuvent quitter qu'avec peine pour aller à la journée. Il y en a un[e] trentaine qui auroient besoin d'être soulagez en partie ; les autres n'ont aucun secours.

Artigas : Plus des deux tiers et demy, n'y comptant que sept maisons assés bonnes, tout le reste pouvant être mis au rang des pauvres. Plus de deux tiers ayant besoin de soulagement en partie. Il y a trois maisons des pauvres invalides.

Brandonet : Il y a la moitié de la parroisse de pauvres qui vivent de leur travail avec quelque petit secours, et quand ils sont malades la paroisse avec le curé les nourrissent.

Complibat : Il y a vingt-une maison qui manquent d'une grande partie du nécessaire. Et parmi ces maisons il y a quatre-vingts pauvres qui mandient la plus grande partie de l'année, et il y a cinq personnes hors d'état de travailler et qui n'ont presque rien. Il passe encore dans la paroisse un grand nombre de mandiants étrangers.

Los estatjants en 1787 (Touzery)

Drulha

« La paroisse a 860 habitants, 35 villages et hameaux. »

Galganh

« La paroisse contient 136 habitants. »

Lanuèjols

« La paroisse contient 372 habitants. »

Luganh

« La paroisse contient 684 habitants.
Lugan, Abbadie Basse, Abbadie Haute, Bouquerie 2 maisons, Cassan 2 maisons, Cavillat mas 2 maisons, Cabelles, Calveyrie, Capellance, Cabanie, Cougière 1 maison, Connes, Cros, Faberie, Gravassel, Garinie (la) château, Lestrurie, Mas de Gaspard, Marsols, Mas de Jouli 3 maisons, Mas de Labro, Maltardive, Miquelie, Mas de Pelou, Mas de Puech, Montalègre 1 maison, Montgrat 1 maison, Négral, Pales, Paroterie, Pause (la) 1 maison, Rousset Jean, Taillades, Triadou, Trénos, Vernières, Vinnac, Moulin de Lugan. »

Mala Vila

« La paroisse contient 192 familles, 1055 habitants, dont 44 à Sabadel.

Village	maisons
Malleville	45
Faubourg Bas	9
Bergon, Les Cases, Faurie, Mas Jamme, Mas Marre,	4
Croix Soubirane, Gelis, Hopital, Manhols, Mairinie, Mas de Blasi, Passerat, Le Pas, Vergneredonde,	3
Pomparie, Le Sejol,	2
La Rivière, Sonte, Valès, Vinet	1
Annexe	
Meirobal, Soulleilhac, La Valete (m)	6
Sabadel (annexe), Jansonie, Pariols	5
Bachive, Cazat, Chabert, Houmenets (m), Ligonie, Moulin de Ramond	2
Ajalens, Baldrac, Barbet, Bassinet, Bouet, Bouriete, Bosc Redon, La Brousse, Cantaserp, Curveli, Croix Soubirane, Flangel, Fraisse, Foiral (m), Fourtidou (m), Gasch, Gannac (m), Gardoubois, Les Graves, Mayrinie, Rabaut, Restes, Riginie, Rabouisse, Saint Pierre, La Treille (m)	1
Moulin de Costes, Moulin de Jos, Moulin d'Olières (m) »	

Mont Basens

« La paroisse contient 750 habitants, dont 404 à Montbazens.
Montbazens, Cairon (lou) 3 maisons, Carrelie, Causse (le), Casals (les), Couvelie, Flegats (les), Fisageol, Garrigue (la), Jaussac, Les Closets, Lescurie 2 maisons, Mas de Malie, Mas Carreirou 1 maison, Montfalcon, Peirade (la), Plagnols (les), Pagesie, Pompidouires, Sangairac, Vaquie (la), Moulin de Narbonne. »

(1) Il y a erreur dans les chiffres fournis par le curé de Peyrusse : 372 et 480 ne donnent point 882 pour total.
(2) Il s'agit du village d'Espeillac.

Los estatjants en 1787 (Touzery)

Mauron

« La paroisse contient 650 habitants.

Village	maisons	hab.
Mauron	2	8
Gares	9	41
Fargues	7	50
Campels (les)	5	113
Belmont	4	20
Broutie (la), Cros	4	22
Puechmeja	4	23
Bousquet, Loubière (la)	3	14
Phalips	3	16
Aimerits	2	17
Aires (les)	2	7
Beulaigue	2	16
Farguesvielles	2	10
Ladresch	2	16
Nasties	2	8
Romegoux	2	10
Bissols, Ceirelet	1	4
Bouis, Ségala	1	8
Durante, Parailhe (la)	1	3
Croix-d'Alson, Fournet, Maset, Morlhac, Rainal Bas, Rainal Haut	1	7
Jonquière (la)	1	5
Miquels	1	9
Monge, Puech Moli, Rambouillet, Moulin de David	1	6

Vivants de Mauron, Morts de Malleville : Les Agarens, Ligorie, La Valattrie, Moulin de Ramond.

Vivants de Mauron, Morts de Brandonnet : Lagarrigue, 1 maison. »

Pachins

« La paroisse contient 450 habitants. »

Peirussa

« La paroisse contient 900 habitants dont 500 à Peyrusse. Plusieurs villages sont à plus de deux heures de la paroisse. »

Privasac

« La paroisse contient 456 habitants. Privezac, La Rainaldie 8 maisons, Borie grande 2 maisons, La Coste 1 maison. »

Rossennac

« La paroisse contient 815 habitants, 196 à Roussennac, 200 à Espelide. »

Vaurelhas

« La paroisse contient 410 habitants »

(1) Le total de la taille (impositions royales et locales) de la communauté de Drulhe, pour l'année 1771, s'élevait à 3.952 livres 2 sols 4 deniers répartis entre 208 cotes. Nous ne savons à combien se montait le rôle de la capitation de la même année. Quelques années plus tard, en 1778, le montant de la taille fut de 4.380 livres 18 sols 8 deniers, et celui des vingtièmes de 1189 livres 2 sols 3 deniers ; en tout, 5.570 livres 2 sols 11 deniers. Le rôle comprenait 233 cotes. Le rôle de la capitation de 1778 nous est également inconnu.

Drulha : La parroisse prise dans sa totalité est fort pauvre : De cent cinquante familles qui la composent, il n'y en a que vint-huit qui ne soient touts les jours exposées à être obligées à souffrir des exécutions, faute de pouvoir payer les impositions royales. Cette pauvreté générale provient *partim* de l'ingratitude du terrain, *partim* de ce que la moitié de la récolte a été emportée deux ans de suite par le froid, et enfin de ce que cette communauté est excessivement chargée de subsides et surtout de capitation (1). Il y a environ quarante familles qui sont presque sans aucun secours.

Galganh : Il y a deux cents douse pauvres, sçavoir : 22 invalides sans resoursse, 112 valides qui ont besoin d'être soulagez six mois de l'année et qui ont reçu l'aumône des personnes charitables pendant trois ans, 78 mandians pendant tout le cours de l'année, tous de la parroisse à deux familles prez.

Lanuèjols : Il y en a environ quarante, desquels il y en [a] environ vingt de valides, et dix d'invalides, et environ dix qui mandient. Il y en a environ quinse qui ont besoin de tout, et les autres en partie.

Luganh : A l'exception de vingt et deux maisons, tout le reste est pauvre ; et ont besoin d'être soulagés en la plus grande partie, et il y a le tiers qui n'a aucune espèce de secours.

Mala Vila : Il y a la moitié des habitants qui sont pauvres.

Mauron : Il y a cent pauvres ou environ dans la paroisse.

Mont Basens : Il y a dans la paroisse cent six pauvres qui sont aux portes ; il y en a dix d'invalide[s] qui sont, ou détenus en leur lit, ou casés de vieillesse. Il y [a] huit mandians, quatre de la paroisse et quatre hors de la paroisse ; ceux-là sont sans aucun secours. Les autres sont valides, et avec peu de secours ; la motié de la paroisse a besoin d'être soulagée pour vivre.

Pachins : Il y a une douzaine de maisons, qui composent une quarantaine de personnes, tant vieux que jeunes, qui ont besoin de secours et qui mandient ; tous de la parroisse, sans compter une foule innombrable qui viennent des parroisses étrangères, tant de valides qu'invalides. D'ailleurs, bien d'autres maison[s] qui sont à la veille.

Peirussa : Il y a plus de trois cent pauvres dont vingt-cinq invalides, et, les années de disette, les deux tiers de parroissiens sont la moitié de l'année réduits à la mandicité.

Privasac : Il y a quarante pauvres dans la parroisse. Il y en a quatorse de valides et vint-six invalides. Il y en a douse qui n'ont aucun espèce de secours ; les autres en ont fort peu.

Rossennac : Il y a quatre-vingt maisons misérables faisant l'une dans l'autre cinc cent personnes, dont trente familles sont sans aucune espèce de secours, n'ayant rien ou leur bien étant engagé aux fermiers du seigneur ou autres créanciers. Il y en environ trente invalides et soixante mandians de la paroisse.

Vaurelhas : Il y en a environ 150 : 142 valides et 8 invalides ; la moitié de ces pauvres sans secours, et l'autre moitié a quelque peu de bien ingrat et point d'acquéreurs.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

L'Alò : C'est pourquoy il y a dans la paroisse le nombre de 40 mandians presque tout l'hiver ; et ils sont de la paroisse.

Artigas : Les mandiants de la parroisse sont au nombre de deux.

Brandonet : Il passe quantité de mandians étrangers ; mais il n'y a de la parroisse que quelques enfens en très petit nombre.

Complibat, Galganh, Lanuèjols, Mont Basens, Pachins, Peirussa, Rossennac : [Voir réponses à la question précédente.]

Drulha : Il y en a environ soixante, touts de la parroisse.

Luganh : Il vient un nombre très considérable des mandiants étrangers, et les paroissiens mandiants sont désignés à l'article cy-dessus.

Mala Vila : Il y en a beaucoup d'étrangers, et de la parroisse il peut y en avoir vingt-cinq ou environ.

Mauron : Il y a soixante mandiants qui sont de la paroisse.

Privasac : Tous les susnommés sont mandians.

Vaurelhas : Dans la parroisse il y en a environ 12 qui vont mandier, et, pendant 8 mois de l'année, nous avons communément, touts les jours, 80 étrangers.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

L'Alò, Artigas, Brandonet, Complibat, Galganh, Lanuèjols, Luganh, Mala Vila, Mauron, Pachins, Peirussa, Privasac, Rossennac : Il n'y a point de fonds destinés pour le bouillon des pauvres.

Drulha : M. le commandeur donne touts les ans aux pauvres de la parroisse vint-quatre septiers de seigle, qui sont distribués suivant l'avis de M. le curé et des principaux habitants ; il n'y a cependant aucun titre qui assujettisse M. le commandeur à faire ce don.

Mont Basens : Il n'y a point de fonds destiné pour le bouillons des pauvres. Il y a pourtant quelque setier bled pour leur soulagement, qu'on n'a pas levé depuis bien du temps, dans la crainte que les hôpitaux étrengers ne s'emparassent.

Vaurelhas : L'hôpital de Villefranche prend environ 24 l. par an et ne prend aucun pauvre (1).

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

L'Alò : Dans la paroisse on n'y cueille que du seigle et du bled noir, quelques aliquots. Le froment et l'avoine ne réuss[iss]ent que trez rarement, et à peine y en sème-t-on.

Artigas : Segle, bled noir, châtaignes.

Brandonet : Du segle, très peu de froment, paumoule, avoine, blé noir et quelques légumes.

Complibat : Le principal grain qu'on cueille est le segle. Il y a peu de froment, peu de millet, quelque peu de bled sarrazin et peu d'avoine.

Drulha : Le segle. On y ceuille quelque peu de froment, de bled sarrasin, de légumes ; mais en si petite quantité qu'il ne vaut pas la peine d'y faire attention.

Galganh : On cueille principalement du seigle, peu de froment, du millet, de la paumoule, des aricots, et de l'avoine, le tout en petite quantité.

Lanuèjols : Seigle.

Luganh : Froment, seigle et millet.

Mala Vila : Le seigle est le principal ; le froment et avene et l'orge en petite quantité.

Mauron : Les différents grains que l'on cueille dans la paroisse consistent en froment, segle, orge, palmoule, avoine, bled sarasin.

Mont Basens : On cueille en la paroisse toute sorte de grains, mais en petite quantité.

Pachins : Du seigle, des châtaignes et bled sarazin.

Peirussa : On y cueille du froment, du seigle, orge, paumoule, du millet, avoine.

Privasac : La récolte principale est le bled seigle, peu de froment, peu de millet, bled noir ou sarrasin, et avoine.

Rossennac : Du froment, de l'avoine, du spelte et de la pamoule.

Vaurelhas : Du seigle, peu d'avoine, d'orge de mars et de bled sarrazin.

(1) Me Jean Buisson, prieur de Vaureilles, par son testament fait le 16 mai 1698 et ouvert le 27 mai suivant, dans lequel il fondait une messe dans l'église du séminaire des Treize-Pierres de Villefranche pour le troisième dimanche de chaque mois et assignait à cette fondation une somme de 60 livres, avait institué pour ses héritiers les pauvres de la paroisse de Vaureilles. Mais il paraît que les pauvres ne jouissaient pas de la libéralité de leur bienfaiteur, dont profitaient les prieurs de Vaureilles. Un arrêt du Conseil d'Etat du 12 novembre 1752 avait réuni à l'hôpital de Villefranche « l'hérédité de Me Jean Buisson... avec les intérêts légitimement dus pour la restitution des fruits. » C'est sans doute à cette réunion que fait allusion le curé de Vaureilles.

Los paures

« L'i aviá un castèl e l'i aviá un paure que passava e que disiá : "Je suis de Hongrie mais je couche au château !" *E demandava un tròç de pan. »* (A. R.)

« De paures passavan pels ostals, demandavan a manjar. De còps demandava a los far jaire. Quand los coneissián los fasián jaire a la granja. Cresi que lor demandavan s'avián d'alumetas, que la lor bailhèsson. Las lor tornavan lo lendeman matin quand partián. Nautres n'aviam un que veniá mès aquò èra totjorn lo mème que veniá. » (E. C.)

« Avián lors ostals per dormir, anavan totjorn un pauc als mèmes. Lor donavan un bocin de sopa, de pan... » (E. Cz.)

« Ne passava. Me rapèli d'un que passava, èra pas missant. Passava sovent, benlèu dos còps per an, benlèu mai. Avián una saca sus l'esquina e lo monde lor donavan un bocin de sopa. » (R. Pr.)

« Vendián lo pan qu'avián e lo lor crompàvem per apasturar lo bestial. Quand passavan a l'ora de la sopa los fasia manjar. Amai n'i aviá planses que avián l'abituda de venir jaire lo ser a la granja. Lo matin, avant de partir, los fasiam desjunar e anavan pus luènh. » (M. Gin.)

« Los paures avián establit una tornada e tornavan passar. Sabián quand mème ont anar manjar la sopa. Anavan al castèl [de La Casa] ; al castèl avián lor assièta, mès venián a la bòria per jaire dins la fenador. Tanplan demoravan un parelh de jorns a la bòria. » (R. Gd.)

« Un ser, un curat èra vengut per jaire un ser. Lo grand-paire qu'èra talur cosiá al pè del fuòc e remarquèt que aquel curat aviá pas dich la pregària davant d'anar al lièch. Dins la nuèch, aquel curat se levèt. Mès que lo grand-paire aviá pres lo fusilh a costat. Mès que, al moment que l'autre se levèt, quauqu'un venguèt tustar a la pòrta. Aquò èra un còp montat. S'èra deguisat en curat. Lo grand-paire se parèt amb lo fusilh e los autres passèron per la pòrta e tornèron pas. » (A. E.)

Y a-t-il des terres en friche ?
L'Alò, Brandonet, Complibat, Drulha, Lanuèjols, Luganh, Mont Basens, Pachins, Rossennac, Vaurelhas : Il n'y a point ou presque pas de terres en friche.
Artigas, Mala Vila : Les terres en friche sont nécessaires pour le pacage.
Galganh : Les terres qui peuvent produire sont mises en valeur.
Mauron : Il y a beaucoup de terres en friche qui ne peuvent être cultivées à cause de leur mauvaise situation.
Peirussa : Il y a assés des terres en friche ; celles qui sont en plaine sont stériles ; les autres sont des colines pierreuses escarpées.
Privasac : On a tout défriché depuis quelques années.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?
L'Alò : Le septier dudit seigle, année commune, suivant la mesure de Villefranche usitée dans la paroisse, pèze 140 livres.
Artigas : Segle, pesant le setier 160 livres.
Brandonet : 168 livres, mesure de Villefranche.
Complibat : Le septier de froment de la mesure dont on [se] sert pour payer la rente et la dîme pèse 116 livres, et de la mesure usitée pour acheter et vendre il pèse 164.
Drulha : La seule mesure usitée dans la parroisse pour la vente des grains est celle de Villefranche ; suivant cette mesure, le septier de segle doit peser 160 livres.
Galganh : 30 livres, poids de 16 onces, mesure d'Albin qui est la plus usitée, ce qui revient à 120 l. le septier.
Lanuèjols : Il n'y en a point.
Luganh, Mont Basens : 120 livres.
Mala Vila : Le froment pèse 160 livres, mesure de Villefranche, et il faut en distraire la neuvième partie suivant notre mesure.
Mauron : Le septier froment pèse environ 160 livres, et segle également
Pachins : Il n'y a point de froment. Le seigle pèse 120 livres.
Peirussa : Le septier de Peyrusse est de 8 quartons. Le quarton pèze 30 livres le froment, et 28 le seigle.
Privasac : Le septier de froment, mesure de Rodès, usitée dans la parroisse pèse, année commune, 110 livres.
Rossennac : 28 livres la quarte qui font 112 le septier.
Vaurelhas : Le seigle pèse 120 livres.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

L'Alò : M. le curé n'estime pas que la récolte d'une année commune puisse être suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre ; ni même guère plus que jusqu'à la Noël.

Artigas, Lanuèjols, Luganh, Mauron, Mont Basens, Pachins : La récolte est insuffisante pour nourrir les habitants d'une moisson à l'autre, année commune.

Brandonet : La récolte d'une année pourroit suffire en y comprenant ce qu'en emporte la dîme et la rente ; mais il faut en général qu'on achette tous les ans du blé dans la parroisse, parce que les châtaignes qui y sont en petite quantité ne suffisent pas pour réparer cette diminution.

Complibat : Le curé ne croit pas que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre ; il y faudroit une partie de la dîme.

Drulha : Je pense qu'il s'en manque d'un tiers pour que la récolte d'une année commune des grains soit suffisante. Il faut dans ces quartiers environ cinq septiers de segle pour chaque personne ; il y a dans ma parroisse 790 personnes ; il faudroit, par conséquent, 3950 cetiers de grain, et il ne s'y en receuillit que 3.000. De là, il faut en distraire 1.000 pour les semence[s] ou pour payer la rente ; n'en reste par conséquent que 2.000, qui ne fairoint pas même le tiers de ce qu'il faut pour la nourriture, n'étoint les châtaignes qu'on y receuillit quelquefois en abondance et qui sont la seule ressource dans le cas de l'insuffisance du bled.

Galganh : On recuille, années communes, quatre mille cinq cents septiers de grains, sur lesquels il faut en distraire un quatrième pour les semences et un dixième pour payer les censives ou rentes aux différents seigneurs : il est évidant que la récolte d'une moisson à l'autre n'est pas suffisante pour nourrir 1119 habitans.

Mala Vila : Je crois que, années communes, la récolte pourroit suffire d'une moisson à l'autre, en y comprenant la disme et la rente.

Peirussa : La récolte ne peut pas suffire pour nourrir les habitans d'une moisson à l'autre, la récolte en blé étant de dix à onze mille quartons, années communes.

Privasac : M. le curé estime que la récolte en bled ne nourrit pas les parroissiens au-delà du tiers de l'année et qu'ils vivent de millet, bled noir ou châtaignes les autres deux tiers de l'année.

Rossennac : Il s'en manque la moitié.

Vaurelhas : Elle n'est pas suffisante, un chacun n'aiant que 2 cestiers 2 quartes 1 punière et 3 quarts de pauque pour se sustenter.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

L'Alò : Et toutte leur ressource est quelques châtaignes ou de mandier. Quelques-uns, mais en petit nombre, ont recours au marché à Villefranche ou aux fermiers du voisinage.

Artigas : Je n'en vois point d'autre que la diminution des impôts.

Brandonet : Et il n'y a d'autre ressource que quelque peu de chanvre, un travail forcé et la charité des personnes aisées.

Complibat : Les ressources que la paroisse de Compolibat peut avoir dans le cas d'insuffisance de la récolte sont les châtaignes, quelque peu de chanvre et la pierre-foiral de Villefranche.

Drulha : [Voir réponse à la question précédente.]

Galganh : La ressource de la parroisse sont les châtegnes ; quand cette partie manque, les habitans sont réduits à une grande misère.

Lanuèjols : Il y a des châtaignes.

Luganh : Je n'en connois d'autre que la charité des fidelles.

Mala Vila : Je n'en connois point, exepté d'avoir quelque chose de réserve ou de vendre son bien.

Mauron : La seule ressource de la paroisse consiste à l'achat qu'ils peuvent faire des provisions à eux nécessaires lors de leurs besoins.

Mont Basens : On ne connoît pas de resource dans l'insuffisence.

Pachins : De mandier ou d'emprunter pour vivre à l'égard de la plupart, selon ce qui est dit cy-dessus.

Peirussa : Il ne peut y en avoir, n'y ayant point de commerce ny marchés dans la ville.

Privasac : Dans le cas d'insufisance de la récolte on a recours à Villefranche.

Rossennac : Un peu de millet qui, depuis le dérangement des saisons, n'a presque pas réussi. Point de vin, point de châteignes.

Vaurelhas : Quelques châtaignhes et quelque peu de bled sarrazin.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

L'Alò : Il y a 6 paires de bœufs et 24 paires de vaches employez au labour.

Artigas : Bœufs ou vaches, 25 paires.

Brandonet : 22 paires de bœufs à peu près et autant de paires de vaches.

Complibat : Il y a environ 34 peires beufs et 51 peires vaches qui labourent.

Drulha : Il y a 46 paires de bœuf ou environ, et 30 paires de taureaux ou de vaches.

Galganh : Il y a 72 paires de bœufs ou vaches.

Lanuèjols : Il y a environ 15 paires de bœufs et 10 paires de vaches.

Luganh : 21 paire.

Mala Vila : Il y a 60 paires de bœufs employés au labour et 30 paires vaches ou de mulest.

Mauron : 40 paires bœufs ou vaches.

Mont Basens : Il y a trente paires de bœufs employés au labour.

*Pachins :*18 paires dont partie sont des 2 domaines du seigneur actuel (1).

Peirussa : 38 paires, en réduisant deux paires de vaches à une de bœuf.

Privasac : Il y a quinse paires de bœufs employés au labour et quarante paires de vaches.

Rossennac : 40 paires bœufs, 10 de vaches dont la moitié est à chatel.

Vaurelhas : 20 paires.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

L'Alò, Drulha, Complibat, Galganh, Privasac : Je ne crois pas que le terrain soit propre pour d'autres fruits que ceux qu'on y cueille.

Artigas : Le terrain est aigre, et on estime qu'il ne seroit pas propre à porter d'autres fruits que ceux qu'il lève actuellement.

Brandonet, Lanuèjols, Luganh, Mala Vila, Pachins, Peirussa, Vaurelhas : On n'en connoît pas.

Mauron : Il n'i a point de fruits dont le terrain permetroit la culteure à cause de la mauvaise situation.

Mont Basens : On ne connoît pas des fruits dont le terrain permît la culture, à moins qu'on introduisît la plantation de quelque mûrier en quelque coin de la paroisse.

Rossennac : Il n'y en a point, n'y ayant point de terre, ce qui fait qu'il n'y a aucune espèce d'arbres fruitiers, ny pour les outils aratiques, ny pour le chaufage.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

L'Alò : Il y a assez de pâturages en été pour les bestiaux aprez qu'on a dépouillé les champs ; mais il n'y a pas à proportion de fourrage pour pouvoir les nourrir pendant l'hiver.

Artigas, Brandonet : Il n'y a que le nécessaire.

Complibat : Il y a peu de pâturages et peu de bestiaux, si ce n'est ceux qui sont nécessaires au labour, et quelques brebis et peu de cochons.

Drulha : Il y a des pâturages à peu près pour nourrir les bestiaux nécessaires pour le labourage.

Galganh : Les pâturages ne sont point bons ; ils sont couverts de bruguière et de fougère. Il y a trez peu de bestiaux.

Lanuèjols : Le pâturage est presque rien, appartenant à quelques particuliers.

Luganh, Mont Basens, Pachins, Peirussa, Rossennac, Vaurelhas : Il y a très peu de l'un et de l'autre.

Mala Vila : Il y en a suffisemment ; nécessaires pour le travail (2).

Mauron : Il y a peu de pâturages ; on nourrit les bestiaux dans les forêts, surtout dans l'été.

Privasac : Il y a suffisemment de pâturages et de bestiaux (3)

Los parelhs en 1787 (Touzery)

L'Alò : « La paroisse contient 30 paires de bœufs.»

Drulha : « La paroisse a 46 paires de bœufs, 30 paires de vaches. »

Galganh : « La paroisse contient 80 paires de bœufs. »

Lanuèjols : « La paroisse contient 30 paires de bœufs. »

Mala Vila : « La paroisse contient 100 paires de bœufs. »

Mauron : « La paroisse contient 42 paires de bœufs.»

Peirussa : « La paroisse contient 40 paires de bœufs ou de vaches. »

Privasac : « La paroisse contient 60 paires de bœufs. »

Vaurelhas : « La paroisse contient 23 paires de bœufs. »

(1) Une déclaration, en date du 7 juin 1786, des biens nobles de Jean-Antoine-François de Malvin de Montazet, aumônier du roi, abbé de Chezi, vicaire général de l'archevêque de Lyon et fils de J.-A.-F. César, mentionne, à Pachins, outre le château et diverses rentes, « un moulin à eau composé de deux meules ou tournants à blé et une autre à huile... », sis sur le ruisseau de Pachins, avec l'étang y attenant, et partie d'une métairie de quatre paires de bœufs dite de Gleyage.

(2) La seconde partie de la réponse se rapporte aux bestiaux et il faut interpréter : « il y a les bestiaux nécessaires pour, etc. »

(3) On trouvait dans la communauté de Privezac une certaine quantité de bien communaux. Les habitants avaient, en outre, le droit de dépaissance, celui « de prendre les buissons pour planter ou fermer leurs pièces » et d'enlever le bois mort tombé à terre dans le bois de « La luminaire » qui appartenait au seigneur de Privezac.

La Filature de la laine et du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?
L'Alò, Artigas, Brandonet, Complibat, Drulha, Galganh, Lanuèjols, Luganh, Mala Vila, Mauron, Mont Basens, Pachins, Peirussa, Vaurelhas : La filature de la laine et du coton n'y est pas introduite.
Privasac : Il n'y a aucune filature de laine ni de coton ; on n'en connoît d'autre que du chanvre en médiocre quantité.
Rossennac : Elle y étoit introduite il y a trois ans ; mais elle a fini faute de fons.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?
L'Alò, Artigas, Brandonet, Complibat, Lanuèjols, Mauron, Privasac, Vaurelhas : Il n'y a aucun commerce dans la parroisse.
Drulha : Il n'y a d'autre commerce que celui du transport du charbon de pierre d'Aubin à Villefranche, et du bled de Villefranche à Aubin ; encore même n'y a-t-il que quatre ou cinq particuliers qui s'y donnent.
Galganh : Il n'y en a point ; chacun s'occupe de la culture de son bien.
Luganh : Je n'en connois d'autre que le transport du charbon de pierre par des mulets et des ânes.
Mala Vila : Le seul commerce consiste à quelque peu de charbon de bois qu'ils vont vendre à Villefranche.
Mont Basens : Il n'y a pas de commerce ; il y en avoit autrefois.
Pachins : Trois à quatre muletiers qui portent dans le voisinage du fromage ou du charbon de pierre dans la saison.
Peirussa : Il n'y a ny marché, ni commerce dans Peyrusse.
Rossennac : Il y a cinq à six personnes qui portent du charbon de pierre à Villefranche et en reportent du blé en temps d'hyver.

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

L'Alò : Il n'y a qu'un forgeron, un cordonnier et un tailleur pauvres dans la paroisse.

Artigas : Il n'y en a point.

Brandonet : Il y a le nécessaire de la parroisse en forgerons, tailleurs, tisserans, charrons, maçons et sabotiers.

Complibat : Les métiers qui sont dans la paroisse de Compolibat sont deux forgerons, dix-huit tisserants qui font les toiles des païsans à temps perdu, et un ou deux qui achettent du fil pour la toile à leur profit, un peigneur de laine, un charron, et deux ou trois sabotiers, et un mauvais maçon.

Drulha : Un ou deux forgeron, quelque tisserand, quelque mauvais maçon.

Galganh : Il n'y a que de tisserans, tailleurs, forgerons et charpentiers.

Lanuèjols : Il y a quelques tisserans pour les paysans, qui travaillent à temps perdu.

Luganh : Il y a un forgeron, un cordonier, un sabotier, quatre tisserants, deux tailleurs d'habits et deux massons.

Mala Vila : Il n'y en a presque poit, à l'epception quelque tisserant, maçon ou forgeron.

Mauron : Il y a dans la paroisse trois moulins dont l'un est fort pauvre ; il y a quatre tisserants et un forgeron.

Mont Basens : Il y a quelques tisserands pour les besoins de la paroisse.

Pachins : Il y a dix tisserans qui font la toile, 4 tailleurs de pierre, deux tailleurs d'habits, un cordonier, deux charpantiers, deux forgerons, un charron, quatre cabarets dont deux fort suspects : plaise à Monseigneur se joindre au prieur-curé actuel pour les réformer, s'il se peut.

Peirussa : Il n'y [a] que quelques misérables tailleurs, sabotiers, forgerons, cordonniers, charpantiers.

Privasac : Il y a dans la parroisse trois maréchaux, deux cordonniers, quatre tisserans.

Rossennac : Il n'y a d'autres métiers que quelques tisserans, cardeurs de leine, un maçon et un forgeron qui y tient une boutique en afferme.

Vaurelhas : Il y a un colporteur, 3 voituriers portants fromage d'Auvernhe et charbon de pierre, un tisserand et un charpantier. Il y a quatre foires ; il n'y en a q'une de bonne. Elles ne sont pas autorisées et font préjudice.



Rossennac.
(Coll. J. Lc., G. Mq.)

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Lanuèjols e Privasac

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le trente-un décembre à sept heures du soir, sous la direction de M[r] le curé de Privezac, membre de l'Administration, de Mr Magnaval, correspondant, en présence de Mr Couderc, les consuls étant absents, Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Administration. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à retrancher ou à ajouter. Les assistans nous ayant prévenu qu'il y avoit beaucoup de rapport entre la Communauté de Privezac et celle de Lanuéjoul, nous les avons éxaminé en même temps.

Le cadastre de Privezac a été dressé en mil six cents soixante dix-huit. Il est en bon état ; il ne contient pas de table d'abonnement, chaque article a été compêsié à raison d'un denier pour livre de la valeur que l'abonnateur a déterminé. Le cadastre de Lanuéjoul (2) a été dressé en mil sept cens soixante-cinq ; les premiers feuillets en sont déchirés et on ne peut pas reconnoitre si tous les articles y sont encore. L'alivrement a été fait selon les mêmes principes qu'à Privezac ; il est seulement à remarquer que l'on a pris deux deniers pour livre de la valeur des terres. On est généralement content du cadastre dans l'une et l'autre Communauté. On ne connoit pas quel est le rapport de l'alivrement des deux Communautés avec le taux commun, de celui de la province, mais on reconnoit que Lanuéjouls est plus imposé que Privezac et que l'une et l'autre de ces Communautés le sont encore moins que Saint-Igest, Prévinquières, Lasmauries, etc.

Les meilleurs sols se sèment de chanvre ; ils produisent par sétérée de sept cents vingt canes quarrées ou de cent quatre-vingt perches, près de trois quintaux. Il y en a qui donnent un tiers de moins, et qui rendent cinq à six pour un.

Les meilleures terres sont celles qui se labourent une fois en trois ans. On trouve aussi des terres à genets. Les meilleurs prés se fauchent une fois l'an seulement. On donne les premières et les troisièmes herbes aux bestiaux ; on y ramasse jusqu'à quarante quintaux et quinze à vingt dans les plus mauvois. Les plus belles chataignerées se vendent 100 livres. On compte à Privezac cent cinquante vaches. On compte à Lanuéjoul soixante à quatre-vingts vaches et à peu près autant de bœufs ou toreaux et environ cinq cents brebis. On nourrit près de deux cents cochons dans les deux Communautés.

Les laines se vendent à Rodez, de cinquante à cinquante-cinq livres. On n'en travaille dans le pays que pour l'habillement de quelques ménages. On vend du chanvre et du fil en petite quantité à Villefranche. On exporte tout au plus cent pièces de toiles.

On manque de chemins ; on profitera sans doute des grandes routes projetées de Rodez à Villefranche et à Figeac, mais on a surtout besoin de l'embranchement qui conduiroit à Albin, où l'on transporte le grain en échange du charbon et de vin (3).



Lanuèjols. (Coll. J. Lc.)

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » *(Abbé Bousquet).*

(2) Lanuéjouls faisait partie de la commune de Privezac, dont la dénomination officielle est Lanuéjouls-Privezac.

(3) La route de Rodez-Rignac-Villefranche passait à Lanuéjouls. Privezac se trouvait sur le chemin d'Aubin à Villefranche, dont le tracé correspondait à peu de chose près aux routes I. C. 5, 26 et 47. En 1782, l'Assemblée provinciale commença la réparation de ce chemin « d'autant plus indispensable qu'il est peu praticable aux charrettes, et la nécessité de faire les transports à dos de mulet rend les frais de voiture beaucoup plus chers. Ce chemin ouvre d'ailleurs une communication bien intéressante avec la ville de Villefranche où la communauté d'Albin et les communautés voisines s'approvisionnent pour les grains dont elles manquent » (*Procès-verbaux de l'Assemblée provinciale*, année 1782, p. 273).

Mr le curé de Privezac a observé que le grand nombre de foires est abusif. Les colons ne font qu'aller d'une foire à l'autre.

Le curé de Roussenac, village voisin, avoit essayé d'établir des atteliers pour le travail des laines ; il n'a pas réussi parce que son projet n'a pas été bien concerté. Mr le curé de Privezac a recherché les moyens de procurer plus de succès (1). Il a fait sentir au pays les avantages que procureroit cette industrie, mais il n'est pas en état de faire les avances nécessaires. Le plan devroit être bien réfléchi puisque Mr Lacombe le père avoit promis une avance de mille écus. Il est bon de remarquer que Mr Lacombe, dans le tems qu'il demeuroit dans le pays comme fermier ou procureur sindic de Mr Cailus, a cherché à réveiller l'industrie. On pourroit essayer de suivre les vues de Mr le curé de Privezac en accordant pendant quelques années une somme tirée des fonds de charité. On retireroit cinquante à soixante personnes de la fainéantise et on donneroit de bons et nécessaires exemples aux Communautés voisines.

Mr Magnaval a essayé d'améliorer les troupeaux de brebis ; il en résulte que les bonnes espèces réussiroient si on leur donnoit une nourriture assès abondante.

On fait énergiquement sentir la nécessité des chemins par la situation habituelle du pays. Le commerce ne fait jamais régner l'équilibre ; tout s'y vend pour rien faute de débouché. Le disette d'une production quelconque n'est suppléée qu'à force de temps et d'argent.

Il est bon de remarquer qu'on y étoit assuré de venir à bout de tout vis à vis des subdélégués en leur faisant des présents. Jamais on ne se présentoit devant eux sans avoir à offrir et sans être sur d'être accepté. Les malheureux donnoient peu ; c'étoit cependant une grande privation. On nous a raconté l'exemple d'un homme qui avoit donné jusqu'à quatre cents livres pour tirer son fils du rang des militiens. On se plaint que les milices sont l'origine de toutes sortes de vexations et d'abus. C'est un objet digne de l'attention et des recherches de l'Administration.

Il y a dans la Communauté de Privezac deux ponts qui tombent en ruines. Ces sortes de monumens publics et de première nécessité ne doivent pas être négligés. Pourquoi les communautés en ont-elles seules l'inspection ?

Nous avons souvent eu l'occasion de remarquer combien les seigneurs étendent leurs droits au grand désavantage de toute une contrée (2). Voici des faits aussi surs que déplorables. La rapacité de plusieurs seigneurs est ici sans bornes. Par exemple, il y en a qui ne veulent être payés de leurs rentes que dans la saison où le blé est le plus cher. Ils le refusent même, lorsqu'on les leur apporte plus tôt. Ils menacent de l'indivis et ils profitent de ce malheureux droit pour vexer à volonté. Ils gènent singulièrement le commerce des terres en exerçant le droit de retrait. Ils n'en usent pas pour conserver la propriété qu'ils enlèvent, mais pour la transporter à autrui. Ils ne jouissent ainsi que du plaisir de nuire. Ils augmentent la rente excessive qui leur est due en faisant passer les grains par quatre à cinq cribles différens, afin, disent-ils, de le rendre marchand, sauf à se racheter du criblage par une quantité de grains à laquelle ils forcent à l'instant même. Par une atrocité incompréhensible dans un pays policé, un seigneur réduit à l'aumone et force au travail le plus pénible plusieurs familles dont il abuse de l'impuissance et de la bonhommie. Ces malheureux vont être des victimes de l'avidité. Personne n'ose élever la voix en leur faveur, et un homme exécrable va les faire périr dans le désespoir. On nous assure plus encore ; c'est que l'Administration assemblée a entendu en frémissant le récit de ces horreurs. Cependant le mal se fait paisiblement ! Ne pouvoit-elle donc pas commettre ses procureurs syndics pour traîner ces impitoyables tyrans dans les tribunaux et pour y déffendre l'opprimé !

Il faut absolument venir au secours des malheureux vassaux. Les maux sont excessifs ; les plaintes que nous en faisons ne sont pas des cris d'un antousiaste, c'est la vérité, et nous passons sous silence bien d'autres violences. Ne se trouvera-t-il pas aussi des magistrats associés à l'Administration qui l'aideront de leurs lumières. On a formé un bureau du bien public ; ne pourroit-on pas en ajouter un qui auroit pour but de remédier à ces abus, de résister aux excès de la chicane, d'offrir une protection assurée au foibles

(1) L'abbé Jean-Antoine Cocural, membre de l'Assemblée provinciale, était curé de Privezac depuis 1762 ; il refusa de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé en 1791 et fut incarcéré à Rodez en 1793. Libéré en 1795, il rentra à Privezac, où il continua à exercer son ministère jusqu'à sa mort en 1806.

(2) Allusion au procès de cette communauté contre son seigneur le sieur Le Brunet de Pollier, Président trésorier de France au bureau des finances de Riom, qui avait acquis vers 1770 la terre de Privezac du duc de Caylus. La communauté, qui lui contestait la nobilité de ses biens fonds, avait été autorisé à plaider en 1778. Un arrêt de 1785 lui donna gain de cause et condamna le baron de Privezac à verser à la communauté 5.000 livres d'arrérages de taille. « La communauté, conduite par certains bourgeois qui prennent plaisir à me tracasser, m'a traité durement... », écrit-il en 1787. (*Archives du Lot*, C 1002).

opprimés. Il évoqueroit la loi, et s'il étoit nécessaire, les magistrats et les tribunaux. De quelle autorité ne seroit pas la défense que formeroit un semblable conseil ! De quel appui ne seroit-il pas pour le malheureux vexé ! Quelle terreur n'imprimeroit-il pas au tiran qui seroit cité !...

On se plaint beaucoup du dépérissement des bois. On en coupe sans règle pour faire des mereins, des planches et du charbon.

Fini à onze heures du soir. Cocural aîné, Magnaval. »

Peirussa

« Le premier jour l'an mil sept cent quatre-vingt-un à deux heures après midi, à Peyrusse, en présence de Mrs Lasfargues et Carrendié, premier et seconds échevins, de Mr Gleyrose, procureur du roy, de Mrs Camboulas, Larroque, Teysèdre, Foissac et Lasfargues, principaux habitans et contribuables.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée le projet adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y ajouter ou à y changer.

Mr Andurand a examiné le cadastre ; nous avons connu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en mil six cents cinquante. La contenance de la Communauté est de trois mille quarante-trois sétérées cinq cartons. La sétérée contient trois cent vingt perches quarrées, de deux cannes quarrées chacune. La table d'abonnement est divisée comme il suit : deux cent dix-sept sétérées quatre cartons de maisons réduites en terres bonnes ou terres vignes, prés et bois ; second degré, cent quatre-vingts-dix-sept sétérées, cinq cartons trois punières ; 3° degrés, 408 sétérées 5 cartons 3 punières ; 4° degré, 650 sétérées 1 carton, 1 punière ; 5° degré, 330 sétérées ; 6° degré, 800 sétérées ; 7° degré : 540 sétérées.

Les assistans se plaignent avec juste raison de leur alivrement. Le terrictoire ne comprend que de très profondes valées dont les pentes sont extrêmement roides et coupées d'énormes rochers. Le fond des vallées ne présente qu'un ravin dans lequel coule le ruisseau d'Audiere (1).

Peyrusse est une très ancienne ville. C'est sans doute le mauvois aspect du pays et les épouvantables rochers qu'on y voit, l'extrême difficulté d'y arriver qui a fait dire que Cœsar l'avait appelée *Spelunca latronum*, mais on ne trouve pas cette injurieuse dénomination dans le texte des Commentaires.

Dans les derniers siècles, Peyrusse étoit remarquable, sa situation en faisoit le refuge de tous les seigneurs voisins. On y tenoit les principaux marchés de la contrée. C'étoit le chef-lieu d'une juridiction royale de cent paroisses. On y voit encore les ruines d'une très belle église et d'une temple de protestans.

Cette ville est bien déchue ; les deux tiers des habitans sont ruinés, la hale est enterrée, le palais du roi et les châteaux des seigneurs ne sont plus que des masures ; les murs, les portes et les tours sont à demi renversés, et les places et les rues ne sont plus praticables (2).

Cependant l'alivrement général n'a pas été diminué. On a seulement rejeté le tiers de l'abonnement des maisons sur les terres. Les impositions sont excessives ; elles sont au moins doublées par les frais de contrainte et de saisie. L'alivrement est si disproportionné que grand nombre de terreins ont été abandonnés et ensuite repris par des particuliers à condition que la Communauté se chargeroit de la moitié de l'imposition. Une des causes qui ont encore contribué à augmenter excessivement l'imposition, c'est l'inertie avec laquelle les affaires de la Communauté furent souvent dirigées. On raconte qu'un seigneur voisin fit décharger de la taille une métairie entière qui comprend les meilleurs fonds du terrictoire en convenant seulement avec les habitans qu'ils feroient moudre tout le blé que voudroit chacun des habitans. Son moulin est tombé en ruine et les terres du seigneur ne payent pas de taille. On a enlevé l'ancien cadastre et une délibération du nouveau cadastre renvoye l'alivrement de ces terres à un temps plus heureux.

Las minas de Peirussa

« 1768. L'abbé Expilly dans son *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France,* cite Peyrusse en ces termes : "Auprès de la ville sont quantité de mines que la tradition du pays prétend être d'argent. Quant on y jette des pierres, on est très long avant que d'entendre qu'elles soient parvenues au fond. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que l'on a vu quelques unes des ces mines se boucher d'elles-mêmes et d'autres s'ouvrir aussi naturellement."

1797. L'abbé Bosc signale les nombreuses mines de plomb et de cuivre que l'on trouve "sur les pentes des collines schisteuses, depuis Peyrusse et Villefranche jusqu'à Najac. On y a fait autrefois des exploitations considérables ; on y voit beaucoup de puits profonds, de vastes galeries et des ruines d'anciens fourneaux." (extrait des *Mémoires pour l'histoire du Rouergue).* » ("Les mines de plomb argentifère de Peyrusse-le-Roc", Gérard Serres)

(1) L'Audière, ruisseau de 18 km. de cours, prend sa source près de Lugan et se jette dans la Diège, petit affluent du Lot.

(2) La monographie de Peyrusse par P. Gleyrose, Paris, Giard, 1900. fournit quelques renseignements sur le rôle de cette localité au Moyen Age. Pendant la guerre de Cent ans, elle fut une place forte importante. Au XVIIIe siècle, elle ne conservait de sa lointaine splendeur que son titre de chef-lieu d'un bailliage royal.

Du reste, Richeprey se borne à reproduire dans son Journal les termes d'une délibération consulaire du 6 Octobre 1771, destinée à obtenir la suppression de droit de boucherie, d'une exactitude très suspecte.

La Communauté a depuis soutenu un procès pour l'imposition de cette partie de son terrictoire. Le jugement n'a été que provisoire.

Les meilleures terres sont les chenevières ; elles produisent cent soixante livres de chanvre par sétérée, et les plus mauvoises la moitié. Il y a quelques champs de rivière où l'on recueille, une année, du froment, et l'autre, du millet. Ces terreins rendent cinq pour un. Les autres champs se cultivent une fois en trois ans ; on y sème du segle et du bléd de mars ; ils rendent deux, trois et quatre pour un.

Les meilleurs prés se fauchent une fois et rendent quarante quintaux par sétérée ; le regain vaut environ tout au plus le cinquième. Les autres prés ne donnent point de regain et ils ne produisent qui vingt-cinq, vingt et quinze quintaux la sétérée. Les pacages sont de très mauvois prés où on ne trouve pas de foin. Les terres à genet ne se brullent pas ; on les laboure tous les trois ans.

Les chataignerées se vendent 400, 300, 200, 100, 50 livres et encore beaucoup moins. On en voit qui ne produisent rien.

Il y avoit autrefois un hopital à Peyrusse. J'en ai vu les ruines ; il seroit facile de le rétablir, mais comme ce bâtiment est situé dans un fond malsain, il ne seroit pas avantageux de le destiner au même usage. Les fonds de cet hopital formoient un bénéfice sous le nom de *Commanderie*. La fraternité des prêtres de la paroisse s'en étoit emparé à condition qu'elle feroit une distribution annuelle de vingt setiers de bled et qu'elle précheroit au feroit prêcher tous les trois ans une mission. Cette réunion s'étoit faite malgré l'ancienne Administration. Aujourd'hui, l'hopital de Villefranche demande d'être mis en possession des fonds qui entretiennent ces distributions. La Communauté a été mise en cause (1).

Les habitans de Peirusse désireroient que les fonds de leur hopital fussent appliqués à faire travailler les pauvres enfans et les mandians, à secourir les pauvres invalides. La ville formeroit un bureau de charité sous la direction de M[r] l'évêque de Rodes et on confieroit la conduite de ce nouvel auspice aux sœurs de l'Union. On remarque que les fonds de l'hopital ont été déchargés de la taille par la Communauté, croiant que ce seroit pour le soulagement de ses pauvres seulement. La Communauté suit un procès de longue haleine avec les prêtres de la Fraternité pour maintenir la cottisation des rentes qu'ils ont acquizes à raison du tiers de leur produit, conformément à la déclaration du roy. Si malheureusement la Communauté perd ce procès, elle aura à payer plus de vingt mille livres d'arrérages.

Peyrusse est excessivement chargé d'octroy qu'on distribue par quotité personnelle. La taille, les accessoires et les charges se montent à 8.377 livres 1 sol 5 deniers ; le vingtième, à 1.336 livres 2 s. 2 d. dont 185 l. 190 d. pour le vingtième noble ; la capitation, à 1.777 l. 15 s. ; l'octroy, à 400 l. Les charges locales sont excessives surtout par les frais du procès. Cet objet est bien digne de l'attention de l'Administration.

La Communauté a le plus grand besoin de chemins. Ses charges excessives la font recourir, pour s'en procurer, à la bienfaisance de l'Administration.

On compte trois à quatre cents brebis et fort peu de gros bestiaux. On élève quelques petits mulets. Ce n'est pas à Peyrusse que demeurent les muletiers qui fréquentent Villefranche, Valady, Marcilhac, Aubin et Cransac ; c'est à Montbazens, à Pachins, Drulhe et Vaureilles.

Fini à cinq heures du soir.

Cambolas, Gleyrose, Lasfargues, Foyssac, Lasfargues, 2e échevin, Carrandier, échevin. »

(1) D'après une délibération de 1690, la ruine de cet hôpital remonterait au milieu du XVIIe siècle « lorsque M[r] le prieur de Loupiac étoit commandeur... il l'a laissé tellement dépérir qu'il n'y avoit aucune planche par dessus lorsqu'il a été brûlé par la négligence d'une vieille femme qu'il laissoit habiter... » (*Archives de l'Aveyron*, G 323). Le plus ancien document le concernant est une donation de 1213. Après l'érection de l'hôpital de Villefranche en hôpital général par l'arrêt du Conseil du 12 novembre 1752, l'intendant demanda la réunion à cet hôpital des revenus de la Commanderie de Peyrusse. « On sait par tradition, écrit-il, qu'il y avoit autrefois à Peyrusse un hôpital, mais le détail suivant manifestera clairement les abus qui se glissent toujours dans de pareilles fondations... Le nommé Cornède fonda une maison de charité et la dota des rentes foncières assez considérables. La distribution devoit en être faite par les consuls. D'abord ce fut un laïque qui fit la levée des rentes dont il rendoit compte aux consuls. A cet administrateur laïque, succéda un administrateur ecclesiastique qui faisoit les mêmes fonctions sous le nom de *Précepteur* ou *Commandeur*, mais par succession de temps, le commandeur ecclesiastique s'attribua lui-même une partie de ce revenu quoi qu'il ne soit destiné à aucune fondation de messes ni de prières, se renfermant simplement à faire une distribution arbitraire du surplus du revenu.
Cet abus très ancien a donné lieu à une nouvelle erreur. Il y a cinq à six ans qu'à l'instigation de Mgr. l'évêque de Rodez on projeta de réunir aux prêtres fraternisants de l'église de Peyrusse toutes les chapellenies qui étoient à la nomination desdits prêtres et des consuls. On y comprit la commanderie de l'hôpital qui, dans son origine n'étoit pourtant, comme on l'a dit, qu'une simple administration gratuite dont tous les revenus devoient être uniquement au profit des pauvres. Cette union, projetée et approuvée par délibération de la communauté, a été approuvée par lettres patentes en faveur des prêtres fraternisants de Peyrusse, qui sont chargés de distribuer annuellement aux pauvres 20 setiers de bled seigle et 50 livres d'argent. Ainsi cette distribution étant dans le cas de toutes les distributions particulières dont les abus sont si grands et si communs, doit être réunie à l'hôpital de Villefranche. » (*Archives du Lot*, C 1354).

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Les révolutionnaires brûlèrent en 1792 le château de *Privasac*. La famille de Moly-Maleville qui le possédait depuis 1789 échappa au massacre. Le château de *Vaurelhas* fut livré au pillage. En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire (1). Lucien Mazars, conseiller général honoraire d'Aubin, a bien étudié cette période pour le Rouergue occidental.

Pachins, Peirussa, Privasac, Vaurelhas...

• 1789

« Le 30 août, jour de dimanche, au sortir de la messe, Couderc, prenant au collet le sieur Le Brunet, l'entraîna dans le cabaret de Marguerite Bramaric, dite la Cassande, et là, l'obligea à se tenir debout, au sommet d'une table, devant un groupe de paysans assis. Il lui arracha même son chapeau, disant qu'il devait être "découvert et humble comme un criminel devant ses juges". Le Brunet ayant demandé quel serait son sort, il lui fut répondu, après délibération, "qu'on le pendrait ou qu'on lui trancherait la tête pour en faire une boule pour jouer aux quilles". Les plus violents allaient jusqu'à vouloir l'écorcher "pour de sa peau en faire une outre". (...) Après que le prisonnier eut accepté de faire ce qu'on voudrait de lui, Couderc envoya chercher un écritoire et du papier au presbytère proche. Sous sa dictée, Le Brunet écrivit à sa femme, restée au château : "Je vous prie, Madame, de m'envoyer l'argent que j'ai et l'argenterie. On me demande vos bijoux, vous pouvez les envoyer de même que l'épée. L'affaire presse, il dépend de ma vie". Cinq à six paysans armés portèrent ce billet. Après avoir couvert d'injures la dame Le Brunet, ils l'obligèrent à les suivre jusqu'à l'auberge en portant dans son tablier l'or (50 doubles-louis), l'argent et les bijoux demandés.

Couderc, qui contrôlait parfaitement l'émeute, distribua les pièces, à titre de dédommagement, à diverses personnes ayant été détenues dans les prisons de Villefranche à la requête du seigneur et ceci pour des délits commis dans le bois appelé du "Luminaire". Madame Le Brunet ayant fait observer que son mari était dans un cruel état demanda qu'il fut conduit au château, ce que Couderc accepta, à la condition que toutes les armes seraient remises aux émeutiers pour être déposées chez le curé. Le seigneur de Privezac fut avant toute chose amené au presbytère où il s'évanouit. S'étant remis, Couderc l'obligea à consentir une vente privée à Georges Colomb, de Lacout, de toutes ses vaches et taureaux qu'il avait dans son domaine, à l'estimation des sieurs Teulié, Bourdoncle et Savignac, du village de la Coste. (...) Tout le monde se rendit ensuite au château où l'argenterie restante et les autres bijoux furent partagés. (...)

Couffin précisa que Moly de Maleville lui proposa d'arrêter le sieur Le Brunet sur la route de Villefranche à Aubin, de le conduire chez lui où il lui ferait faire un papier pour Madame Le Brunet annonçant qu'il partait pour l'Espagne. Il le tuerait ensuite à coups de pistolet et le cacherait dans l'étang. Et Couffin père d'ajouter "qu'il fallait que le dit Maleville fût un grand coquin de conseiller pareille chose.

Terres et château de Privezac passèrent bientôt à de Moly. Il n'en fut pas plus heureux car ce fut contre lui cette fois que la foule, versatile, dirigea l'émeute d'avril 1792...

(1) Lo temps de la Revolucion

« Lo castèl de Lizerac cremava. Dempièi qualques jorns, lo castelan aviá sentit l'agre e fugit. La Dama èra demorada. S'escapèt per un toat jos tèrra. De paisans pietadoses la faguèron rescondre dins lo forn del pan. Mas l'asir dels òmes la percassava. La folia del sang èra descavretada. L'òme de la còrna aluquèt un cluèch de palha e s'aprestava a lo jitar dins lo forn. "Aicí la garda de ròsas rojas qu'anèm balhar a la Comtessa", bramava. Subran, un bras faguèt tombar lo brandon enjertable.
Parladissas, renadis, renagadas insolencias ; a la fin la rason umana se faguèt pietadosa. La Dama sauvèt sa vida en se despolhant de sas tèrras que devenguèron "ben comunal" » (*Lo pan tendre*, d'après *Calelhon*)

« Lo senhor [de Privasac] pareis que fotèt lo camp e s'anèt rescondre dins un forn a La Farrenguiá. E pareis que l'i volián metre lo fuòc ! E pareis que la senhora, puslèu que d'èstre brutlada dins lo forn, donèt de causas. Los anciens disián que la senhora èra anat a La Farrenguiá. Dins un forn èra dintrada. L'i anèron e la volián brutlar dins lo forn. Lor aprometèt quicòm e la laissèron. » (U. G.)

« A La Revolucion, los Privasac venguèron brutlar lo castèl de Vaurelhas. » (M. R.)

« Los Privasac trobèron lo senhor rescondut dins lo forn e lo volián cramar vivent. Alèra lor diguèt : "Se me laissatz la vida sauva, vos bailarai las luminairis, de tèrras !". » (G. Tm.)

« Avián cramat lo castèl d'a Vaurelhas e venián cramar lo de Pachins, mès lo senhor – sai pas se s'apelava pas Balsac aquel senhor – los tampèt sus la pòrta, los faguèt beure e manjar e d'aquel afar partiguèron e anèron a Privasac per cramar lo castèl d'a Privasac. » (Y. C.)

« A Bornasèl, pareis que l'i aviá los cròcs que penjavan lo monde, los senhors. » (A. Rx.)

Mala Vila

« La municipalité était responsable des réquisitions ordonnées par le district de Villefranche ou par les représentants du peuple aux armées. Tout ordre donné devait être exécuté sans délai. Dans une circonstance, la commune de Maleville ayant fait la sourde oreille pour un supplément de réquisition qui lui était demandé, l'agent national de Villefranche, signé Lombard porta l'arrêt suivant :

"Article 1er. Le commandant de la garde nationale de Villefranche enverra sur le champ douze sans-culottes (nom qu'on donnait aux patriotes) dans la commune de Maleville pour y résider jusqu'à ce qu'elle ait entièrement versé la quantité de 147 quintaux de grains qu'elle doit sur le montant de la réquisition précédemment tirée sur elle.

Article 2e. Les sans-culottes seront payés à raison de 100 sous par jour aux frais de la municipalité ou des citoyens en retard.

Article 3e. Sur la susdite quantité de 147 quintaux de grains, il sera fourni celle de 110 quintaux de seigle et le reste en pommes de terre ou châtaignes."

Les douze sans-culottes arrivèrent à Maleville à 5 heures du matin – c'était au mois de novembre – porteurs des ordres de l'agent national. L'effet ne se fit pas attendre. De suite, la municipalité envoya à tous les propriétaires qui avaient été requis de fournir leur contingent de le transporter à Villefranche dans la journée. Aussi, les sans-culottes furent renvoyés le soir même, mais on dut payer à chacun cent sous pour la journée, suivant la taxe fixée par l'agent national. (...) » (*Maleville,* abbé Enjalran)

Peirussa

« Nous tenons des souvenirs de témoins de cette époque le récit de quelques scènes de violence exercées contre des citoyens accusés de donner asile à des suspects ; on trouve même à la date du 10 pluviose, an II, une délibération par laquelle le Conseil général se déclare en permanence pour s'opposer aux entreprise du Procureur général Destruel, successeur d'Antoine Laroque, qui essaie de provoquer un soulèvement dans la population et s'est emparée de la maison commune avec l'aide d'un certain nombre d'individus peu recommandables sous le prétexte d'empêcher le partage des biens communaux qu'ils déclarent être une injustice envers les pauvres, mais en réalité dans un but de désordre et peut-être de pillage. Le Procureur général Destruel fut traduit devant le Tribunal du district d'Aubin.

Malgré les excitations de quelques énergumènes, de messagers de discorde, envoyés des clubs de Figeac, Villefranche, Aubin, malgré les jours de panique et de terreur qui firent s'enfuir et se cacher dans les bois voisins, vieillards, femmes, enfants, pendant que les hommes valides s'armaient pour combattre des ennemis imaginaires annoncés de tous les coins de l'horizon, malgré tous ces troubles dont le souvenir vivace chez les vieillards témoins de ces faits avait persisté après quatre-vingt ans, aucune goutte de sang ne fut versée à Peyrusse ; ni le seul château de la commune, ni aucune maison particulière n'eurent à subir le pillage. » (*Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose)

• 1790

[A Peyrusse] Un témoin, dans sa déposition, accusera les frères Gleyrose "d'avoir provoqué l'attroupement, d'avoir offert dix louis à celui qui tuerait le sieur Origet et d'avoir spolié la maison d'Anne Pourcel, sœur de l'Union, à Peyrusse". Plusieurs autres signaleront que Gleyrose aîné avait fait arracher de sa propre autorité l'étalon de fer formant la mesure-mère de la ville qui était scellé à un pilier de la place et qu'il l'avait installé près de la porte de sa maison.

Dans cette même semaine de fin janvier 1790, les bancs de l'église sont brisés et brûlés en feu de joie à Lugan, à Vaureilles... Pendant trois jours et trois nuits, les émeutiers font bombance et vident caves et celliers.

• 1792

Le dimanche 1er avril, le château de Privezac, sur les limites du district, et appartenant à la famille de Moly-Maleville, est incendié par les habitants du lieu. Madame de Moly-Maleville put se sauver en sautant par une fenêtre. Elle alla se cacher au hameau proche de la Farengie, à l'intérieur d'un four à cuire le pain. Retrouvée, elle put, après avoir parlementé, repartir saine et sauve vers Villefranche. M. de Moly avait lui aussi réussi à s'enfuir quelques instants après sa femme. A l'aube du 2 avril ne restait du château incendié que quatre pans de murs noircis. L'on retrouve dans ces mutins de 1792 la plupart des hommes qui firent l'émeute de 1789, avec cette fois Couffin comme chef, ainsi qu'Ambeyrac, du village de Lagarrigue. Par contre Marty, dit Turenne, se rangea du coté des châtelains dont il fut le garde du corps pendant toute l'émeute.

Le 2 avril, l'étang du château de Vaureilles fut vidé et pêché. Vers midi, le château était encerclé par une foule menaçante excitée par la nouvelle que le château de Privezac venait d'être pillé et incendié. Le tocsin sonnait et la nouvelle circulait que les pillards de Privezac se dirigeaient vers Vaureilles. Dans le même temps une partie de l'attroupement se rendit à Pachins dans le but de saccager le château du chevalier de Montazet. Celui-ci réussi pourtant à détourner les paysans de leur projet en offrant vin et fromage. Ils s'en retournèrent à Vaureilles et allèrent grossir une foule hurlante et de plus en plus surexcitée. La porte du château fut enfoncée et tout brisé à l'intérieur avant d'y mettre le feu. A 8 heures du soir il ne restait du château que "le couvert sur les quatre murailles", le "couvert ayant été préservé car il aurait mis le feu à l'église et aux maisons voisines." Une partie des objets volés, cachés dans l'église, sera récupérée le lendemain par les quarante hommes de la Garde nationale et de la gendarmerie envoyés immédiatement sur les lieux par le directoire du district. » *(La Révolution en Rouergue, district d'Aubin 1789-1795,* d'après Lucien Mazars)

« Au mois de mars [1792], les châteaux de Pachins et de Vaureilles furent pillés et celui de Boisse, dans la région d'Aubin, faillit l'être. La garde nationale de Livinhac arriva juste à temps pour faire évacuer les gens qui, déjà, l'occupaient et commençaient leurs tristes exploits.

Les incidents dramatiques qui se déroulèrent à Privezac furent encore plus graves. Dans le village de Privezac, deux partis s'étaient formés. Il y avait les amis des seigneurs à la tête desquels se trouvait un nommé Marty, plus connu sous le nom de Turenne. Ambeyrac, de Lagarrigue, chef des républicains, ennemis du seigneur, réunissait ses amis à l'auberge Couffin où les esprits s'excitaient d'autant plus facilement qu'on y buvait ferme.

Un petit incident servit de prétexte aux meneurs pour exciter encore davantage leurs partisans. Après l'élection de son mari commandant, Mme de Maleville avait offert à la garde de Privezac un drapeau brodé par elle-même. Voyant que l'esprit de la garde nationale avait changé, Mme de Maleville regretta son cadeau. Ayant eu à expédier du mobilier à Montauban, elle avait pu prendre en même temps ce drapeau qu'elle jugeait lui appartenir encore.

Au début de l'année 1792, une délégation des habitants de Privezac se présenta au château pour demander le drapeau ; Mme de Maleville ne put leur donner satisfaction et avoua même que le drapeau n'était plus à Privezac.

Le 1er avril 1792, jour de dimanche, un grand nombre de paysans se réunirent à Privezac sous prétexte d'aller de nouveau demander à M. Moly, propriétaire du château, le drapeau de la garde qu'il avait précédemment refusé de livrer.

A cette occasion, les malintentionnés, Ambeyrac à leur tête, se mettent à monter le peuple par leurs discours où ils peignent cet ancien seigneur sous les traits les plus odieux. Les têtes s'échauffent au cabaret Couffin, on s'excite les uns les autres et finalement l'attaque du château est résolue.

En vain, le juge de paix du canton, M. Manhaval, du Bez, accouru aux premiers signes du danger, emploie ses efforts et son éloquence pour détourner de ses desseins cette multitude irritée et la ramener à des sentiments plus pacifiques. Tout fut inutile. Bientôt, menacé lui-même et craignant pour sa vie, il se vit contraint de se retirer. Le maire était absent. Un officier municipal, le citoyen Lacout, qui avait voulu intervenir, fut aussi forcé de se soustraire à la fureur du peuple et se cassa une jambe en fuyant. Entre temps, des émissaires vont ameuter les villages des paroisses voisines. Le toscin sonne à Privezac, on y répond des paroisses limitrophes. L'on voit alors courir à travers champs dans toutes les directions des bandes d'hommes, de femmes et d'enfants, attirés, les uns par curiosité, les autres par la haine ou l'espoir du butin. Quand on juge que le rassemblement est assez formidable, un certain Laval, à la tête de tous ces forcenés, pénètre dans le château. Le pillage s'opère rapidement, puis vient la destruction par les flammes. Les dévastateurs exercent leur rage jusque sur les arbres du jardin et sur les murs de clôture.

On comprend quelles émotions régnaient dans l'intérieur du château. Un moment, M. de Maleville voulut emmener sa femme et sa fille, âgée de trois ou quatre ans, dans un réduit caché du château, mais la crainte de l'incendie le fit renoncer à ce projet. Un éclair traversa alors la pensée de Mme Moly. Prenant sa fille avec résolution, elle la place dans un sac où la cuisinière du château avait réuni ses hardes ; elle charge le sac sur l'épaule de la fidèle servante et lui dit : "Sauve ma fille". Au milieu du tumulte qui régnait dans la cour et dans le vestibule déjà envahis par la foule, il ne fut pas difficile à cette personne portant le costume du peuple de se mêler au flot des envahisseurs et de s'y perdre pour aller déposer en lieu sûr le précieux dépôt qui lui avait été confié. Profitant du moment où la foule pénétrait dans le château, M. Moly conduisit sa femme à une fenêtre du côté opposé des assaillants et l'y fit passer, la livrant à la Providence, pour s'occuper ensuite de lui-même. Mme de Maleville n'était pas encore au bout de ses peines.

Mme de Maleville, fuyant dans la nuit, arriva haletante au village de la Farrenquie, dont les habitants avaient couru à Privezac. Là, entendant derrière elle des bruits sinistres qui annonçaient une poursuite, ne sachant où trouver un asile, elle aperçoit devant elle une bouche de four, elle se jette dans ce réduit et s'y blottit. Presque au même instant, les bruits se rapprochent, elle entend distinctement les vociférations et les propos menaçants de la bande. En un instant, celle-ci touche au four qu'elle environne "Elle est ici !" s'écrie une voix qui résonne comme une glas funèbre aux oreilles de Mme de Maleville. Et sur un doute exprimé de quelques individus. "Nous allons voir ça, répond le premier interlocuteur, qu'on apporte de la paille !" Non loin de là se trouvait une meule de paille. En un instant, cinq ou six bottes sont jetées dans le four. Celui qui paraissait le chef par son ardeur court allumer un brandon dans la maison voisine, et avançant vivement vers la bouche du four : "Voici, s'écria t-il, le bouquet d'œillets rouges que nous allons présenter à Mme la Comtesse", faisant allusion à une redevance féodale que les gens de Privezac payaient à leur seigneur pour une ancienne concession de terres. De sauvages éclats de rire répondirent à cette mauvaise plaisanterie.

L'horreur du supplice rendant alors toutes ses forces à la malheureuse fugitive, elle s'élance et d'un bond tombe au milieu de la troupe. Cette apparition subite, imprévue pour plusieurs, produisit d'abord un effet suspensif. Mme de Maleville s'en aperçut et profitant de cet éclair, elle adressa à ses persécuteurs quelques paroles d'un tel ton qu'elle ébranla leurs funestes résolutions. Puis, avisant parmi eux un homme, dont elle connaissait la nature cupide et la situation besogneuse, elle lui glissa habilement dans la main

Mala Vila

« A l'époque de la Révolution, la commune de Maleville comptait 2450 habitants. La paroisse avait à elle seule environ mille habitants, sans compter les villages qui dépendaient des municipalités de Saint-Rémy et de Villeneuve. Les paroisses de Brandonnet et du Mauron qui dépendaient entièrement de la commune avaient, la première 540, et la deuxième 430 habitants. Les autres paroisses fournissaient : Artigues et Lalo, 270 ; le Calvaire, 110 et Compolibat 100 habitants. Dans l'étendue de la commune, il y avait 124 artisans ou commerçants qui payaient patente et ils exerçaient quinze métiers différents. On comptait 17 aubergistes, dont plusieurs vendaient le vin de leur récolte comprenant quelques pipes ou quelques barriques seulement ; 32 tisserands et 20 tisserands-trafiquants ; 16 sabotiers ; 10 forgerons ; 7 charpentiers ; 4 maçons ; 4 tailleurs d'habits ; 4 cordonniers ; 3 piqueurs de laine ; 2 charrons ; 2 couvreurs en paille ; un marchand de tabac ; un menuisier, un jouttier (fabricants de jougs). Parmi ces artisans et commerçants, peu exerçaient leur métier toute l'année. La plupart ne s'y adonnaient que trois, six ou neuf mois de l'année. » *(Maleville,* abbé Enjalran)

Mala Vila, 1793

« [Au cours de la séance du conseil du 19 juin 1793, le procureur vient déclarer :] Plusieurs citoyens sont venus se plaindre à moi que la nuit dernière certains particuliers se sont permis contre eux des entreprises très criminelles. Ces perturbateurs, en se retirant du présent lieu dans la nuit, environ 10 heures, ont commencé par renverser la charrette d'Antoine Froumen devant sa maison ; et de là continuant leur route, ils se sont portés à la maison de Marie-Anne Cardonnel, qu'elle habite seule avec sa nièce.
Conduits par un excès de rage ou libertinage, ils ont été prendre une vieille porte dans le fournial de François Gannac, qu'ils ont appuyés à la porte de la maison des dites filles, et l'ont chargée de grosses pierres qu'ils y ont placées avec tant de force que plusieurs ont été rompues. Pendant ces entrefaites, ces deux filles à demi mortes "de peur" n'ont osé paraître ne dire un seul mot, et ce matin, voulant sortir de leur maison, elles ont été obligées d'attendre qu'on vînt dégager leur porte. Les anarchistes se sont transportés ensuite à la maison Cantaloube du foirail, et continuant leurs entreprises, lui ont renversé une charrette devant son écurie et lui en ont tourné une autre dessus dessous dans un bourbier. Je vous observe qu'on m'a dénoncé que ces mêmes entreprises, tantôt plus, tantôt moins graves, ont été réitérées plus de dix fois depuis environ un an contre les mêmes personnes, ce qui fait croire que les mêmes particuliers en ont été les auteurs. Il est constant [certain] que ces faits existent. Je vous requiers de prendre des mesures pour réprimer cette licence criminelle, de prendre les moyens pour que de pareils délits ne demeurent point impunis et de faire des persquisitions les plus exactes pour en découvrir les auteurs et les faire punir conformément aux lois. » (*Maleville,* abbé Enjalran)

(1) Los bartassièrs (d'après Touzery)

L'Alò

« Antoine Mouly fut arrêté en 1788, à Salles-Courbatiers dans la maison paternelle, où il s'était retiré, et conduit ensuite à Rodez pour être déporté à Figeac. »

Drulha

« Jean Bosc refusa le serment schismatique qu'on lui demandait en 1791 et il fut déporté au fort du Ha, où il mourut pendant sa détention. Antoine Foissac, son vicaire, originaire de la paroisse, eut l'honneur de partager les rigueurs de sa captivité et mourut victime des souffrances, le 6 décembre 1794, à l'âge de 55 ans. »

Galganh

« Pierre Bauguil était vicaire forain du district de Peyrusse. Il était originaire de Cayrac, près Flavin. Reclus au couvent de Notre Dame le 26 octobre 1793, il fit partie du convoi des prêtres déportés à Figeac le 1er novembre suivant. »

Mauron

« François Marty fut reclus le 18 juin 1793 pour refus de serment, il fut déporté à Bordeaux et enfermé au fort de Ha. Il fut libéré après de longues souffrances, et il rentra dans sa paroisse. »

Mala Vila

« Pierre Palis eut la faiblesse de prêter serment.Son vicaire, Jean-Pierre Guy, né le 12 novembre 1758, procura aux paroissiens les secours de la religion pendant la période révolutionnaire, au prix des plus grands sacrifices. En 1798 et en 1801, il figure, ainsi que son frère, sur les états diocésains comme vicaire de Maleville. Antoine Bosc, vicaire à Sabadel, était orginaire de Béteille. Dans une circonstance, les révolutionnaires s'étant emparé de lui, lui faisaient subir le supplice du feu. Il parvint à leur échapper et se cacha quelque temps dans les gorges du Viaur. Il mourut des suites de tant de souffrances, au moment où il entrait dans un maison amie, qui lui offrait un asile à Bor et Bar. »

Mont Basens

« François Flottes, né à Roussennac le 26 mars 1726, fut déporté à Figeac, pour refus de serment : mais il rentra dans sa paroisse. »

Pachins

« Barthélémy Viguier, né le 3 avril 1733 refusa de prêter le serment révolutionnaire. Il fut reclus le 26 octobre 1703, et comme il était sexagénaire, il fut déporté à Figeac. Il rentra cependant dans sa paroisse. Louis Loupias, son vicaire, était originaire de Maleville. Il fut déporté à Bordeaux et enfermé au fort du Hâ, où il tomba malade ; il mourut à l'hôpital St-André le 3 décembre 1794, à l'âge de 31 ans. »

Vaurelhas

« Simon Chabert, ayant refusé de prêter serment, il fut reclus au couvent de Sainte-Catherine à Rodez, et il y mourut le 22 juillet 1793, à l'âge de 66 ans. Il était originaire de Souyri. Son vicaire, Joseph Chabbert, était né à Souyri le 25 juin 1763. Après avoir été déporté à Bordeaux pour refus de serment, il rentra à Vaureilles et, après le Concordat, il fut nommé curé de cette paroisse. »

une somme de 800 livres en assignats en le suppliant d'être son protecteur et son sauveur.

L'homme qui avait reçu de Mme de Maleville la somme de 800 livres en assignats n'eut pas de grands efforts à faire pour déterminer ses camarades à retourner à Privezac dont le pillage offrait un plus grand attrait que la mort d'une pauvre femme sans défense. Quant à lui, il conduisit Mme de Maleville jusqu'à quelques kilomètres de Villefranche où elle arriva vers minuit.

De son côté, M. Moly put sortir sain et sauf du château. Il retrouva sa femme et sa fille et, quelques mois plus tard, il émigra. » (*Maleville,* abbé Enjalran citant de Barrau)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés (1). Dix-huit furent tués. Les citoyens de *Pachins* et de *Vaurelhas* prennent ouvertement la défense de leurs prêtres insermentés. La pétition de la mairie de *Pachins* est signée Marre, Marty, Couffin.

« Ai entendut contar que l'i aviá de personas qu'avián rescondut d'abilhaments de glèisa. » (A. Fr.)

« L'i a un ostal qu'es en ruinas ara, un curat l'i èra demorat pendent sèt o uèit meses rescondut dedins. » (R. G.)

« Ai entendut dire que l'i agèt un curat estremat dins una cabana de castanhièr per un prat qu'avèm aquí. Sabi que lo pèra traguèt lo castanhièr e me diguèt aquò. Li portavan a manjar. » (H. G. / A. G.)

« Mon paire me disiá que, dins un camp aval, l'i aviá un castanhièr cròi e que l'i aviá un curat que l'i s'i estremèt pendent la Revolucion. » (F. M.)

« Al plancat l'i aviá una trapèla qu'aquò èra justament pels curats pendent la Revolucion. Sai pas se jamai n'i aviá ajut mès o disián. » (O. L.)

« Sabi un curat que èra estat rescondut, s'èra plaçat per pastre chas un proprietari. E èra estat denonçat soi-disant un ser que veniá claure. Lo patron li diguèt : "Digas, qual t'a apelat per venir claure ?" Aquò èra lo curat que menava lo tropèl e tornèt partir amb sas fedas. Aquò èra de vesins de la grand-maire de Brandonet. » (R. C.)

« L'i aviá un curat refractari al vilatge de Jòus. Aviá pas volgut pretar serment a la Revolucion e s'èra reclamat dins los bòsces aval. S'èra metut dins lo ròc de Ròca-cava. Li portavan a manjar. » (R. D.)

« Sus nòstra bòria, lo long de l'Avairon aval, l'i a un ròc, apelan aquò Ròca-cava. Pretendon que, pendent la Revolucion, l'i aviá un curat refractari que s'èra vengut recaptar aquí e anava dire la messa a Jòus, un vilatge en naut. Ne parlavan plan los anciens. » (A. Bd.)

« Ai totjorn entendut dire qu'avián rescondut un curat dins un ostal vièlh aicí a Mont Basens, dins un cambron. Aquò èra la familha Chabert. » (S. Br.)

« Aquí, dins aquel ostal l'i aviá un curat estremat. Encara l'i a l'endreit a la cava. » (Y. V.)

« L'i aviá un curat que se rescondiá a La Tarenquiá, a l'ostal d'un Segond. L'i aviá un armari e se rescondiá aquí. Un còp, un s'escapèt e siaguèt reculhit per una brava vièlha que s'apelava Marianna de La Poncha-Longa. Alèra quistava dins la parròquia pel "trobat", podiá pas dire qu'aquò èra pel curat mès tot lo monde lo compreniá. "Me podètz bailar quicòm pel meu trobat ?" » (Rg. B.)

« S'èra escondut al Grés dins ma familha, un sus la postada e un dins la paret. » (E. Dl.)

« A Mala Vila, lo curat Gui traversèt la Revolucion e demorèt dins lo païs. E jamai l'atapèron pas. » (R. Gn.)

« Ma bèla-maire disiá que la pendula qu'avèm èra estada pagada amb d'assinhats. » (G. Gn.)

Lo païs en 1800

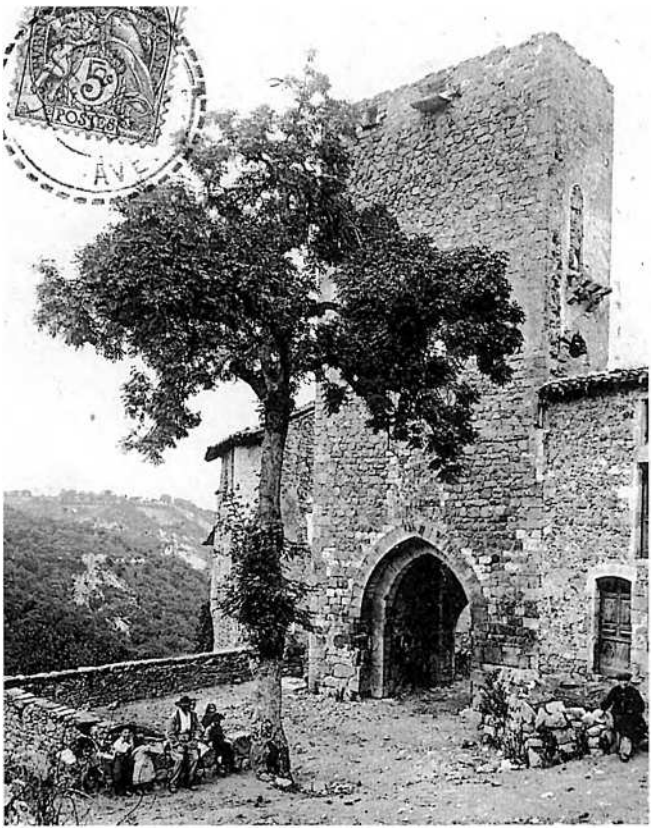
C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Peirussa

« Peyrusse e[s]t au sud d'Asprières : le terrain compris entre ces deux points est graveleux et schisteux. En cet endroit commencent les truffières, qui continuent dans la partie occidentale du Département. Les truffes y croissent ordinairement dans les terres les plus arides ; on les cherche en brumaire et frimaire. Il n'est guère possible de conserver ces végétaux plus de deux mois, sans les couper à rouelles très-minces ; mais alors leur chair se dessèche et leur parfum s'évapore.

Peyrusse était autrefois une ville : ce n'est plus qu'un bourg délabré. Les habitans aiment à se consoler de sa décadence, par le souvenir de sa grandeur : on les entend souvent parler de leur antique gloire, au milieu de leurs décombes et de leurs ruines. Le bourg qui a pris le nom et la place de l'ancienne Peyrusse, n'a ni industrie ni commerce. Il est peuplé de vignerons ou d'agriculteurs, qui ne passent pas dans les environs pour les hommes de la probité la plus austère. On prétend que César a signalé leur ville pour une caverne de brigands. Ce passage, vidi *Petrusiam speluncam latronum*, qu'on ne trouve dans aucun endroit des Commentaires, mais que l'ignorance et la malignité ont accrédité, a fait naître contre la probité des gens de Peyrusse un préjugé très-injuste, mais que rien ne pourrait extirper dans les communes voisines [1].

Aux environs de ce bourg, commence à s'éclaircir cette grande forêt de châtaigniers, qui, venant du Cantal, traverse du nord au sud la partie occidentale du Département et se prolonge dans celui du Tarn. Les cultures de blé et de maïs sont moins rares, et deviennent presque continues, en s'approchant de Villeneuve *la crémade*, la *brûlée*. »



[1] « Monteil conteste à bon droit l'existence dans les commentaires de ce dicton injurieux qui, non seulement n'a eu d'autre raison d'être que l'imagination de quelque chroniqueur fantaisiste et malin, et n'a jamais été mérité par aucun fait particulier, mais a cessé depuis longtemps d'exercer la moindre influence sur les sentiments des populations voisines en contact avec les gens de Peyrusse. » *(Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose)

Lo temps de Napòleòn

« La réaction qui suivit la chute du gouvernement révolutionnaire amena à la tête de la municipalité nommée par l'Administration préfectorale les individus qui avaient à contre cœur accepté les événements de 1789 et ne subissaient les Institutions Impériales qu'en haine de la constitution Républicaine : aussi voit-on dans les délibérations de l'Assemblée municipale, les membres qui la composaient, dans une séance du 16 octobre 1814, prêter serment de fidélité et obéissance au roi Louis XVIII et ces mêmes membres, pendant les cent jours, le 14 mai 1815, prêter de nouveau serment de fidélité à l'Empereur. Quelques jours après le retour de Louis XVIII, la même assemblée, escortée du curé, du vicaire et du juge de paix, se rend professionnellement sur la place St-Georges, y fait dresser un bûcher sur lequel est placé le drapeau tricolore et, aux cris de joie de la foule, y met le feu. La délibération qui relate ce haut fait, ajoute que les danses et réjouissances se sont prolongées jusqu'à cinq heures du matin. » *(Petrucia-Peyrusse,* Paul Gleyrose)

« Mon paire aviá tres oncles. èra nascut a Complibat mès son paire èra pas de Complibat, èra nascut a Colombièrs. Aviá tres fraires en Russie jos Napòleòn, èran sièis o sèt fraires, e lo quatrièma que se trobava mon arrière grand-paire, siaguèt mobilisat a Montaubanh. Quand siaguèron a Montaubanh n'i a quatre que se mutinèron e desertèron, se sauvèron, e s'en tirèron. Alèra jasián coma podián, se trobavan un polalhièr l'i jasián dedins. Un jorn èran dintrats dins un polalhièr e l'i aviá un dessús ont avián jagut. La femna venguèt apasturar las polas, quand los vegèt, se metèt a bramar : "Al volur, al volur !" Un passèt d'un band, l'autre passèt de l'autre e s'en anèron coma aquò. Mon arrière-grand-paire anèt aterrir a Complibat chas lo mèra. Lo mèra aviá pas d'enfant, aquò èra un tipe atjat dins una bòria retirada del costat de l'Alzon aval. Lo gardèron aquí jusca que la guèrra siaguèt finida. Lo fasián jaire dins la granja. Aquelses dos vièlhs, lo mèra e sa femna, un li aviá prometut de li donar la bòria, e lo s'èran donat l'un a l'autre e sai pas qu'èra aquel, se aquò èra el o ela, e justament aquò es lo sens contrari, la bòria siaguèt pas per el. » (R. Ml.)

Peirussa, 1905-1906.
A gauche : *dròlles* Bex, M. Traversac, Rosalie Bex-Vernhes, à droite : Achille Delbourg. *(Coll. L. Br., Y. Bx., G. Es., J. Lc. id. Y. Bx.)*

Los temps novèls

Los estatjants en 1868

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
Brandonet : voir à *Mala Vila*
Lanuèjols : voir à *Privasac*

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Complibat		**182**	*Lo Cambon*	v	61	*L'Abroa*	v	23	*La Ròca*	m	18
La Barresquiá	o	10	*Capèla*	m	7	*Lacot*	v	32	*Rofièrs*	m	13
Lo Barri	v	40	*La Catussiá*	v	35	*La Font*	o	5	*Savinhac*	m	9
La Batuda	v	20	*La Cau*	m	12	*Lo Mas*	v	24	*Lo Solièr*	m	19
La Besala	m	10	*Comba-Grassa*	m	12	*Molin-de-Capèla*	m	5	*Vernet*	m	12
La Blaquièira	m	24	*Combret*	v	35	*Molin-de-La-Ròca*	o	4	*Lo Vèrt*	m	15
La Boneliá	v	48	*La Còsta*	v	15	*Molin-de-Ròcanaval*	o	10	*Vertuat*	m	22
La Bòça	v	32	*Crantòm*	v	29	*Las Plaças*	v	24			
La Bodomiá	v	25	*L'Iga-de-Bras*	m	14	*Lo Pontet*	m	8			
Lo Bosquet	v	45	*Jòus*	v	51	*Lo Pic*	v	43			

Drulha		**160**	*Lo Contorn / Lo Gascon*	v	20	*Lo Grés*	v	32	*Pèire-Grand*	m	8
L'Abadiá-Bassa	m	10	*La Draia*	o	6	*La Grifolièira*	m	12	*Las Plaças*	m	6
L'Abadiá-Nauta	m	8	*Las Escuras*	m	9	*Lo Ga(s)*	v	37	*Lo Puèg*	o	2
La Bernadariá	m	23	*Esturguiá*	v	10	*Igonenc*	o	6	*Revèl*	o	3
Betelha	v	38	*Las Ferrandiás*	v	15	*Lombardiá*	v	32	*Revinhas-Bassas*	m	7
La Blanquièira	m	5	*La Fairediá*	v	50	*Mas-de-Salas*	m	15	*Revinhas-Nautas*	m	11
La Boliá	v	68	*Font-Vièlha*	v	12	*La Morlhoniá*	v	36	*La Riala*	m	12
La Borresiá	o	10	*Lo Fraisse*	m	12	*La Naudiá*	v	21	*La Sarroquiá*	m	30
La Brossa	v	26	*Las Garrigas*	m	12	*Nosièiras*	v	32	*Los Candelons*	o	3
La Bri(gu)iá	m	16	*Gròs-Bòsc*	v	28	*Las Palautiás*	m	6	*Lo Cerièis*	m	11
Cabaniá	v	11	*La Graudiá*	v	55	*La Pairòla*	o	10	*Taissas*	o	3
Lo Conqués	v	71	*La Grava*	m	31	*Lo Pesquièr*	m	6	*La Verdala*	o	5

Galganh		**103**	*La Galhardiá*	o	6	*L'Estrada*	v	27	*Lo Puèg*	v	57
La Bufardiá	v	30	*Galganh-Naut*	m	7	*Maraval*	v	107	*Puègs-Segats*	v	37
Camp-Ros	m	6	*La Galiniá*	m	15	*La Marcilhariá*	v	53	*Ròcas ?*	o	5
Lo Cròs	m	9	*La Garriga*	m	30	*Mas-de-Carma*	m	47	*Sudres*	v	43
Dunal / d'Unald	m	5	*La Genièiriá (V)*	o	4	*Mas-de-Marron*	m	37	*La Vèrnha*	m	12
Fatigas	m	23	*Lo Grés*	v	42	*Mas-de-Martin*	m	36	*Las Vèrnhas ?*	m	9
Fatigas	m	13	*L'Ermet*	m	25	*Mas-de-Puèg*	v	57			
Faugèiras	m	11	*Lestairiá*	m	13	*Lo Poget*	m	29			
Ferranh ?	v	15	*L'Estornet*	m	10	*Lo Pojòl*	o	5			

Luganh		**92**
L'Abadiá (-Nauta)		23
Batardivas	v	24
La Cabana	v	9
Cabèlas	v	22
Cau(v)ièira	v	14
Lo Cassanh	v	16
Lo Causse	o	3
Lo Mas de Còrnas	v	15
Las Còstas	m	4
Lo Cròs	v	78
La Favariá	v	33
La Gariniá	m	18
Gaspard	m	23
Lo Gravanèl	m	8
La Joliniá / Lo Mas de Joliá	m	15
L'Abroa / Lo Mas	v	74
L'Escubiá-Bassa	m	6
L'Escubiá-Nauta	m	6
Marsòl	m	12
La Miqueliá	m	22
Molin-Nòu	o	3
Mont Grat	m	7
Mont Alegre	m	17
Lo Negral	o	5
Los Pesquièrs	m	8
La Peiralhoriá	o	6
Los Potzes	o	7
Lo Puèg	m	16
Safranièira	o	4
Salas / Las Alas	m	25
Siblanc	o	6
Tilhòdas	v	48
Tressòls	v	35
Lo Triador	o	3
Vernièiras / Lo Mas de Cabelat	o	2
Vinnac	v	52

Mala Vila		**283**
Aimerits	m	16
Los Ajarens	m	6
Artigas	m	20
Las Airas	m	27
Bachimas	m	29
Lo Baldrac	m	15
La Banhariá (C)	o	0
Barbet	o	6
Bassinet	m	15
Bastonenc	m	12
Bèl Mont	o	0
Bergon	m	11
Bessons (B)	m	5
Beu l'aiga (B)	m	20
Mas de Blai(s)	o	5
Bonetiá	m	12
Barredon / Bòsc Redond	m	13
Lo Bornhon	v	45
La Boscatiá (B)	v	27
Lo Bosquet	m	17
Brandonedèl (B)	m	37
Brandonet (B)	†-v	47
La Brossa	m	11
La Brotiá	v	33
Bru(gu)ieiràs	o	4
Lo Burguièiràs		0
Cabanal	o	5
Las Calairiás	o	0
Las Calvetariás (B)	v	48
Campèls	v	36
Lo Cairon	v	26
Las Casas	v	35
La Comba	o	2
La Contiá (B)	v	34
La Còsta (B)	m	12
Cotelon	o	5
La Crotz de La Prada	o	6
Crotz d'Alzon	o	4
Lo Cròs (B)	m	24
La Crotz (B)	m	10
Lo Cuelhon	v	30
Cussac	m	7
Davís (B)	v	30
Los Disses	v	30
La Duranta	o	2
Las Fargas	v	40
Fargas-Vièilhas	m	6
Lo Fau (B)	m	8
Barri-Bas	m	20
Felzins (B)	o	4
Flangièr	m	8
Lo Fornet	o	6
Lo Fraisse	m	18
Lo Fromental	m	13
Lo Furvidon	m	17
Furvurin	m	14
Gannac	m	24
Garras	v	38
La Garriga (B)	v	56
Gèlis	v	37
Gèlis-Bas	o	8
Genebrièiras	o	6
La Gensoniá	m	27
La Ginesta (B)	m	15
Lo Gorg Negre (B ?)	o	4
Grejolhs (B)	o	7
Lo Grés	v	52
Issalits	o	1
Lo Mas de Jacme	o	5
La Jonquièira	m	9
L'Adrech	m	19
L'Alò / La Lò	†-v	65
L'Amilhá / La Milhá	m	29
L'Auvèrs ?	o	4
L'Estiviá	v	28
Lestap	v	24
L'Igoniá	m	17
La Lobièira	v	26
Loda (B)	v	75
L'Usclada	o	6
La Mairiniá	o	7
La Maison-Nòva	o	3
Manhòl	m	16
Marinièrs	m	18
Marra	m	29
Mas-del-Bòsc (B)	m	13
Mauron	†-v	11
Masèls (B)	m	8
Lo Maset	o	3
Miquèls	m	16
Monge	m	12
Molin-de-Bertelha	m	16
Molin-de-David	o	6
Molin-d'Olièiras	m	11
Molin-de-La-Rocada	o	0
Molin-de-Paraire (B)	o	4
Molin-de-Ramond	m	14
Molin-de-Ramolhet	m	7
Morilhac	m	9
Nastièrs	m	8
Omenèls	v	36
La Paralha	m	6
Pargasanh (B)	m	17
Parriòls	v	31
Passerat	v	24
Los Falips	m	13
Las Plaças	o	6
La Pomperiá	v	27
Pont-de-Marra	m	26
La Porceliá (B)	v	29
Pradèls (B ?)	m	12
Lo Pèg (B)	v	37
Pèg-Camp	o	6
Pèg-Mejan	v	26
Pèg-Molin	o	5
Pèg-Molin / Moton ?	m	6
Lo Cailaret	o	3
Rainal-Bas	m	11
Rainal-Naut	m	7
Reboissas	m	14
La Reginiá	o	7
Remoulins (B)	m	6
Renaudenc (B)	m	14
Revòut	o	6
Lo Riu (B)	m	8
La Ribièira	o	6
La Ròda	m	11
La Rofiá (B)	m	5
Romegós-Bas	o	4
Romegós-Naut	o	4
Sabadèl	m	31
Sent-Pèire	m	8
Salèras (B)	o	7
Saraiòl	m	9
Sola-Crop	m	16
Solelhac	v	55
Lo Suc	m	8
Trebuc	o	5
La Trelha	m	8
La Valetiá	m	13
La Valeta (B)	v	53
Lo Verdièr (B)	m	9
La Vèrnha-Redonda	m	26
La Vialada (B)	m	23
La Vidaliá (B)	m	10
Viguièr ?	m	8

Mont Basens		**801**
La Baquiá	v	80
Barrals	o	3
La Beraldiá	o	2
Lo Bòsc	m	11
La Carreiriá	v	35
Lo Carrèiron	m	29
Lo Causse	m	17
Lo Cairon	m	10
Los Casals	m	5
Los Clausèls	m	7
Comba Leironas	o	0
La Cogoliá / La Coveliá	m	18
Cornòlis	o	7
La Crotz-de-La-Grava	m	25
Mas de Dèsas	m	19
La Dòna Mòrta	m	13
Fargal	v	47
Fargal-Bas	o	4
Fijagòls	m	14
Galinièr	m	14
La Garriga (R)	m	12
La Gasardiá (R)	o	4
Las Glandolièiras	o	5
La Jansoniá	o	6
Jaunac	m	10
L'Agadís	o	4
L'Escubiá-Bassa	m	9
L'Escubiá-Nauta	m	21
L'Estanh	m	7
L'Aimeriá	m	12
Mont Pestèl	v	39
Mont Falgós	v	58
Molin-del-Vent	o	5
Molin-de-Narbona	o	12
Narbona	m	11
La Pagesiá	v	46
La Peirada	v	78
Lo Planhòl	v	76
Las Pimpadoiras	v	31
Lo Puèg	m	14
La Rausela	m	5
La Regaldiá	m	30
La Romiguièira	m	13
La Ròca	o	6
Romajòls	o	6
La Roqueta	o	7
Sangairac	m	26
Solinhac	v	57
Las Tiulièiras	o	6

Peirussa (-lo-Ròc)		**373**
L'Abeurador	o	4
Albespèiras	m	5
Mas d'Amblard	v	20
Artigas	m	7
Barsales	m	4
La Begoniá	o	7
La Bòria-Milhenca	m	8
Lo Bosquet	o	10
La Brossa	m	9
La Cabanoniá	v	14
La Capèla-Senta-Crotz	v	10
La Carciniá	o	5
Cavaròc	m	10
La Casa	o	12
Las Casas	v	20
Lo Cledièr	m	8
La Conquiá	v	15
Lo Cròs	o	10
La Damiá	m	10
L'Estanquiá	v	50
Lo Barri	v	14
Font-Bolhenc-Naut	m	10
Galhaguet	v	37
Mas de Galtièr	v	42
Jòus	o	2
La Lobatiá	v	60
Marcolon	o	5
Molin -de-Beç	o	5
Molin-de-Domergue	o	5
Molin-de-Molinon	o	7
Molin-de-Toson	m	10
Pas Richa	o	6
La Peleliá	v	40
Pèiramala-Bassa	o	7
Previnquièiras	o	3
Puèg-Malvi	m	11
Puèg-Molinièr	m	5
Rojairòl	m	10
La Salessa	m	18
Sirgal	o	3
Lo Terond	v	37
Lo Vialet	o	5
Las Vialetas	o	7
La Vigairiá ?	o	6
Lo Vinhièr-Naut	m	38

Privasac		**449**
Bèl Èrm (L)	o	2
Lo Beç (L)	v	49
La Bigòna (L)	m	5
Bona Man (L)	v	45
Lo Boisson (L)	m	9
Lo Bornhon	o	4
La Bortomariá (L)	m	17
Lo Bruèlh (L)	v	33
Cantarana	m	19
La Cassanha (L)	m	15
Lo Cassanh	m	23
Cavalièr (L)	v	29
La Cedaliá (L)	m	9
La Farrenguiá	o	0
Favars	o	4
La Garriga-Còrpol (L)	m	14
La Garriga-d'Alzon (L)	v	38
Gicauzèls (L)	m	6
La Jonquièira	m	9
Lo Landon (L)	o	5
Lanuèjols (L)	†-v	181
L'Audi (L)	m	7
Mas-del-Riu	o	8
La Mauriá (L)	m	8
Mirabèl (L)	m	15
Montanhac (L)	m	25
Mont Mejan	m	16
Lo Mortairòl (L)	m	9
La Pachiniá (L)	v	38
La Peirada ?	o	4
Lo Pont (L)	o	4
Lo Pojòl (L)	m	13
Las Pradas (L)	o	2
Lo Pradon (L)	o	5
Lo Puèg ?	o	4
La Ramondiá (L)	v	40
La Rapassiá	v	46
La Rainaldiá	v	95
Lo Remeson / La Crotz de La Prada	o	4
Lo Secolàs	o	4
La Tarenquiá (L)	v	115
Lo Teilh (L)	m	22
La Teisseiriá (L)	m	26
La Trivala	v	55
La Vaissa (L)	v	57
La Vaissièira (L)	m	6
La Vèrnha ?	o	5
Vivièrs (L)	o	4

Rossennac		**280**
Los Alarins	m	14
Lo Batut	m	30
Besanas	v	38
Los Cabanons	o	3
Lo Causse	o	3
Craissac	m	16
Esclavissac	v	31
Espelhac	v	192
Fargal	o	3
La Gaboita	m	12
Lo Garric	m	15
La Garriga	v	34
Lo Mas-de-Latas / Las Latas	o	5
Laumièiras	v	72
Mas-del-Bòsc	m	20
La Roviniá	m	35
Sent-Martin	o	4
Salvigana	m	32

Valzèrgas		**540**
Beçtesc	v	33
Calda-Còsta	v	75
Carmas	v	47
Duron	m	7
Guiraldenca	m	19
Joan Roset	o	7
Meravilha / Glaudon	m	8
Mas-de-Lòng	m	15
Nespolièiras	v	54
Plan Puèg	v	22

Vaurelhas		**210**
Barrabiá	v	41
Bartassòl	o	0
La Vesiá	m	18
Bòsc Redond	v	62
La Boriata	m	23
Bufièiras	o	2
Cabròls	m	7
Las Calvetariás	m	17
Camburat	v	36
La Carrairiá	v	61
Cavanhac	v	86
Lo Cairon	m	11
Las Cots-Bassas	m	13
Las Cots-Nautas	m	12
Las Còsas	m	8
Cura-Borsòt	v	58
La Faja	m	8
Los Fams	v	62
Flòtas	m	11
Lo Godal	o	4
Graudiá	o	2
L'Olm	o	7
L'Abroa	v	29
Mas-de-Miquèls	v	80
Mairenhiá	o	3
La Moliniá	m	18
La Montaniá	v	35
Molin-de-Najac	o	0
Molin-de-Vaurelhas	m	9
Pachins	†-v	47
Pissa-Lèbre	o	1
Raissac	m	12
La Remesa-Bergon	m	13
Sent-Rama	m	16
La Sèlva	m	16
La Sèrva	o	4
Lo Tairal	m	36
Lo Vèrt	o	6



Privasac.
(Coll. R. Ct., J. Lc.)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *Païs bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies. Ils restent en général attachés au *Roergue* et à la langue. Roger Gladin, né en 1906 en Chine où son père était dans les Postes, a appris l'occitan chez ses cousins restés au pays.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron. Le canton de *Mont Basens* conserve le souvenir du père Albert Cavaignac (1873-1922) de *Vaurelhas,* du père Albert Noël (1897-1976) de *Valzèrgas,* tous deux missionnaires en Polynésie et du père Justin Pouget de *Complibat,* mort au Rwanda...

« S'apelava Justina Martin e son òme aquò èra un Foissac. Èra nascuda a Drulha. Partiguèron avant la guèrra de 14. Anèron a Buenos-Aires. Son enfant venguèt far la guèrra e ela venguèt aicí pendent la guèrra. L'ai coneguda. Sa sòrre èra aicí. Èra veusa. Los encoratjavan d'aquel moment, partiguèron nombroses. N'i a que partiguèron en Argentina, maites a San Franciscò. » (H. G.)

« Sœur Césarine *s'apelava, èra anada al* Pérou. » (M. Cs.)

Las Americas, la China

« Una cosina de ma maire èra partida al Canadà. S'èra maridada amb quauqu'un que s'èra maridat a dòtz-a-uèich ans. Aval, lor donavan de tèrra cada an mès caliá que ne defrichèsson un bocin. Avián ajut quatre dròlles e, quand la femna aviá acochada aviá lo medecin a tres cents quilòmèstres. » (R. Gs.)

« Un oncle èra partit jove trabalhar en America. Tornèt per far lo regiment e se maridèt. Agèron dos dròlles, abitavan a La Sala e tornèron partir. Revèl s'apelavan. Tenián un òtel a San Franciscò. El èra de La Sala mès la tanta èra de La Vernièira de Luganh. Quand tornèron avián pas oblidat lo patoès, disián : "Aquò s'oblida pas !" » (M. Cs.)

1



Jean-Pierre Georges Gladin (1863-1937)
En 1863, né au Tayral de Vaureilles, fils de J.-P. Gladin et de Victoire Chambert qui eurent onze enfants.
En 1882, il fut reçu à 19 ans au concours d'entrée à l'Administration des Postes et Télégraphe.
1902 : grâce à la connaissance de la langue anglaise, J.-P. Gladin fut chargé de créer un bureau de postes à Fou-Tchéou auprès du consul déjà en place : Paul Claudel. Il restera en Chine durant trois ans et prendra un congé de six mois en France où il se mariera.
1905 : arrivé en France, il fit don de ses fameux papillons et de tous ses oiseaux au Muséum d'Histoire naturelle à Paris. Il fut contacté par l'Administration des Beaux-Arts de la Ville de Paris qui lui demanda d'essayer de rassembler une collection de broderies chinoises du XVIe au XIXe siècles.
Fin 1905, il rejoint la Chine pour y créer un nouveau bureau de Postes à Ning-Pô près de Shangaï qu'il tiendra jusqu'à fin 1909
1910 : gravement malade, c'est le retour définitif en France avec son épouse et ses deux enfants Roger et Pierre. » (d'après Roger Gladin)

1. - Ning-Po (Chine), 1906. Mme Gladin et Roger. *(Coll. et id. R. Gl.)*
2. - Justin Pouget de *Complibat,* père blanc mort au Rwanda. *(Coll. et id. G. Es.)*
3. - Buenos-Aires, vers 1900. Justine Marty de *Drulhas,* ?. *(Coll. et id. M. G.)*



2

3





1



2



3



4



5



6

« Un fraire de ma maire partiguèt quaranta ans en China. Germain Ginestet *s'apelava. E pièi quand l'i agèt* Mâo *siaguèron evinçats. Alèra el tornèt partir al Cambòtge autres dètz ans. Moriguèt aval. Un autre fraire de ma maire èra partit en America. »* (F. M.)

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, limonadiers ou nourrisseurs.

« Los parents èran montats a París e s'èran trobats amont. Avián començat coma carbonièrs coma totes los Auvernhasses. Après prenguèron un fonds. Après, bastiguèron un restaurant per lor compte a La Cort Nòva. » (G. D.)

« Ieu soi montat a París per crompar una bòria. Amont, nos disiam pas jamai "bonjorn" en francés, aquò èra : "Bonjorn, as de novèlas del païs ?" Dins lo temps aquò èra un pauc l'ainat que demorava a la bòria alèra, coma aviái de familha amont, me prenguèron per far garçon de cafè. Après me maridèri e me metèri patron coma maites. » (G. Pj.)

1. - *(Coll. E. Br.)*
2. - Consulat de Fou-Tchéou (Chine), 1902. Assis au centre : Paul Claudel, consul ; derrière lui : Jean-Pierre Gladin. *(Coll. et id. R. Gl.)*
3. - *(Coll. R. Cd.)*
4. - Colombes, avenue d'Argenteuil, 1926. Louise Austruy sur la moto. *(Coll. et id. L. Aus.)*
5. - Créteil. *(Coll. E. Br.)*
6. - *Vendémias a Caussada* chez M. Noël, 1930. *(Coll. et d. Y. B.)*

Felibres e occitanistas

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors*. L'exemple de Mistral, prix Nobel de littérature est suivi en Bas-Rouergue par l'*abat Besson* et ses successeurs.

Tres regents, tres escribans al servici de l'occitan

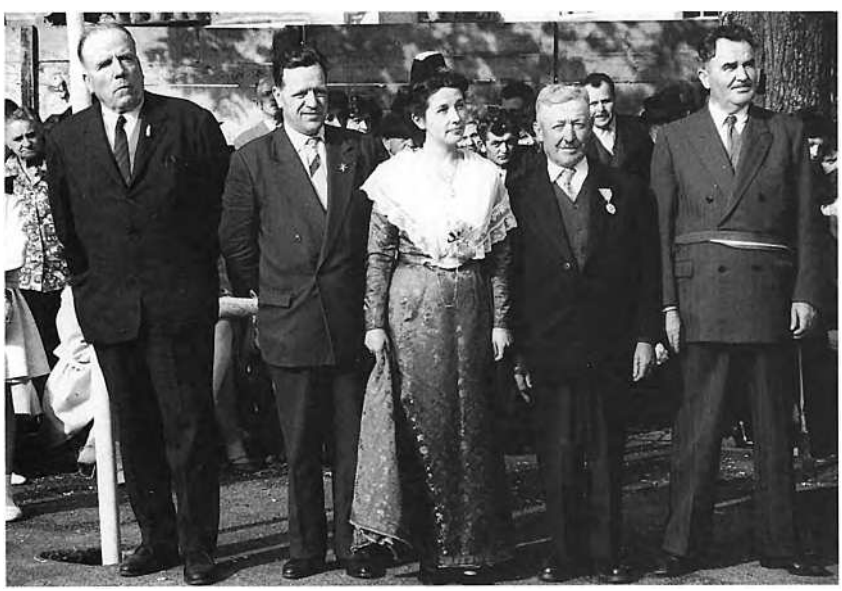
En relevant le flambeau allumé par l'abbé Bessou, en restaurant la graphie occitane classique, en fondant le *Grelh roergàs, Enric Molin* de *Complibat,* l'instituteur de République, a permis aux Rouergats d'affirmer la dignité de leur culture occitane. Il fut accompagné dans sa démarche, avec beaucoup de talent, par une de ses collègues et compatriotes de *Privasac, Juliana Fraisse-Seguret,* dite *Calelhon.* Ensuite il encouragea la relève avec un autre *regent* de la République, considéré comme l'un des plus grands écrivains occitans de le seconde moitié du XXe siècle, *Joan Bodon,* de *Crespin,* qui fut *mèstre d'escòla al Mauron.* La marque de *Molin* c'est son esprit de rigueur et de tolérance qui lui a permis de concilier dans le *Grelh* la tradition félibréenne et l'innovation occitaniste. Son fils, Charles, représente aujourd'hui un demi siècle de littérature populaire occitane en Midi-Pyrénées avec les aventures de *Catinon e Jacotin.* C'est dire la place du canton de *Mont Basens* dans l'histoire de la littérature occitane.

« [1948] Ara, coma disètz, es tròp long [E la Barta floriguèt] (non pas per lo legir mas per lo vendre). Benlèu auriá calgut lo despartir en dos o tres romans. En tot cas es escrich e ne deu demorar quicòm. Qual sap se un jorn tombarà pas dins las mans d'un jovent de nòstra raça que se reconeisserà poèta en legissent vòstras paginas. Ieu, es per azard que legiguèri a dotze ans Del brèç a la tomba *de Besson e me'n soveni encara. (...)*

[1949] Ara soi en plen dins lo vòstre païs, dins lo païs ont nòstra paura lenga s'es servada lo mai pura, talament pura que ne reveni pas. Compreni perqué totes los felibres son del redòl de la Vila. Compreni tanben perqué lo nòstre Fabiè a escrich en francimand.

De mots vièlhs se mantenon aicí, e las filhas joventas entre elas parlan en lenga d'òc, çò que jamai aviái vist a Durenca. Tant que las joventas parlaràn aital avèm un bocin d'esper per nòstra lenga.

Vos disi aquò aital mas ne reveni pas. Los Durenqueses que se cresián tant "Monsurs", e los Naucelats, e tantes de nòstre Segalar avián finit per me far creire que tot èra perdut. Ara me tòrni sovenir del vièlh temps quand parlavi solament lo "patés". » (*Letras de Joan Bodon a Enric Mouly*)



Vilafranca, Senta-Estela 1962.
Enric Molin, Charles Rostaing, Vivette Jonnekin, M. Labrousse, M. Larivière *mèra de Complibat. (Coll. M. P., Dn. R.)*



Complibat, certificat d'études.
Assis : Raymond Saben, Raymonde Espeillac, Honoré Boyer, debout : Raymond Delmas, Maurice Mayran, Henri Mouly, Emile Bourdoncle. *(Coll. et id. M. P., B. M.)*

« (...) Je tiens à rendre un hommage affectueux à Henri Mouly à qui je dois d'avoir compris ce qu'étaient mes racines, d'avoir découvert la richesse de notre culture occitane, et surtout d'avoir repris l'usage de ma langue, la vraie, celle qui avait bercé mon enfance, celle qu'à dix ans je parlais sans complexe et qu'un système scolaire stéréotypé et sclérosant avait réussi à me faire prendre pour un patois dégradant. Qu'on me permette d'ailleurs au passage de regretter que cette communication se fasse dans le patois de Voltaire plutôt que dans la langue des troubadours qui est pourtant la seule véritable langue de ce pays.
Quoi qu'il en soit, Henri Mouly, qui avait depuis longtemps fait de nombreux sondages dans les archives locales, m'emmena immédiatement explorer les vieux cadastres de Maleville. Brandonnet, en effet, faisait partie sous l'Ancien Régime du "Taillable et Mandement de Maleville"... » ("A propos d'un confirmation de coutumes de Maleville en Rouergue au 14ème siècle", Maurice Andrieu)

Las guèrras

La guèrra de 70

« La grand-maire se rapelava de la guèrra de 70. Disiá que prenián los lençòls vièlhs de cambe, sortián los fials e ne fasián de pelòtas per donar a l'armada per sonhar los blessats. » (G. H.)

Lo Tonkin

« Lo pepè Françoés aviá fach lo Tonkin. Aquò que nos contava sovent, aquò èra la frucha. Mès apèissa quand racontava la traversada que l'i metián de meses... E avián pas de novèlas ni mai res del païs. Quand arribava, que tornava montar los bòsces de Vilafranca aquí a pè se disiá : "Mès de qué vas trobar ? Cossí los vas trobar ?" L'i demorèt sèt ans cresi. » (E. Bd.)

« La patz l'aviá susprés dins un pòste de brossa, tot al fons del Tonkin ont, dempuèi vint-e-uèch meses luchava contra los Pavilhons-Negres, contra la fatiga, contra las fèbres, contra la mòrt. Tanlèu qu'aviá ajut en pòcha son òrdre de rapatriament èra partit en cantant : li semblava que sos pès tocavan pas tèrra. Li calguèt pr'aquò una setmana, dins los vialets, al mièg dels bòsces, a travèrs la brossa, per veire lusir la primièira vila, Lao-Kay.

D'aquí, en davalant lo Flume-Roge, subre la canonièira que l'emportava, li semblava qu'anava arribar lo lendeman. Mas una autra setmana li metèron ; tota una setmana a veire filar de bòsces de bambós e de risièiras, e d'ostals polits e mirgalhats, de cordeladas d'ostalons menuts, coma de gàbias de canarís.

Puèi, dins un reboge de soldats, de marins d'òmes rossèls e de "conganhas" èra estat lo grand depart a Haï-Phong, sus un batèu supèrbe, lo "Colombo" que, pendent cinquanta jorns, nuèch e jorn, los aviá breçats sus una mar sens fin.

Non s'èran arrestats qu'a Singapor, lo temps d'apasturar los uèlhs sus aquela vila estranja. D'unses li avián falordejat, coma fan tant de joves a vint ans. E, totjorn prudent e sage, e qu'aviá pas, non plus, d'argent per totas las pòchas, aviá crompat un rasor, pas mai. Un rasor per far sautar una barbassa d'un bada-man, tota issagada coma un babís, que sa mamà seriá estada engertada se l'aviá vist arribar tant felut a l'ostal... » (E la Barta floriguèt, Enric Mouly)

Faisant suite à la guerre de 70 et aux guerres coloniales, la Grande Guerre a littéralement saigné les campagnes qui ont fourni le gros des troupes les plus exposées.

« Mon paire siaguèt prisonièr mès, amb maites, s'evadèron. Morir, per morir s'en anèron. Partiguèron a pè, anèron passar en Hollande, *avián pres de pebre que lor fotián los cans... Lo jorn, s'estacavan al cap dels sapins, dels aures. Alèra aquí manjavan de rats, de raices d'ortics... Alèra, aquò èra per passar las frontièiras... Las sentinèlas un còp ne tuèt tres de sonses copins. El s'en tirèt. Mès èra vengut talament magre de rabalar per tornar trobar la França... Pareis que quand arribèt diguèt : "Ten que soi content de tornar veire la torre !" Son castèl de son vilatge... Quand arribèt aicí lo vesin lo coneguèt pas e pièi lo prenguèron per dinnar. »* (A. R.)

« Aviái un oncle que partiguèt de suita. L'i aviá pas que dos ans que s'èran maridats amb la tatà e la paura tatà esperava un dròlle. Partiguèt al mes d'agòst e, al mes de novembre moriguèt a l'espital de Barleduc de la fièvre. *Quand la guèrra siaguèt acabada, m'en rapèli tanplan coma se l'i èri plantada ara, las campanas se metèron a sonar, a sonar ! Lo monde sortián sus las pòrtas e tot lo monde plorava. La paura tanta qu'aviá veusat me diguèt : "Per pas entendre aquelas campanas, me barrèri las aurelhas que las entendèssi pas." Pièi l'i agèt la gripa espanhòla que l'i agèt tant de mòrts... Nos fasián anar als enterraments amb un mocador. »* (A. Br.)

« M'en soveni coma se aquò èra duèi. Entendre sonar de campanas, veire plorar lo monde... Ai vist de memès que sortián de chipelets cada jorn. Los òmes s'èran rassemblats e disián : "Los aurem ! Los aurem !" La mitat de los que disián "los aurem" son pas tornats ! Mon paire siaguèt blessat mès tornèt. » (Rch. M.)

« Ligàvem, aquò èra la sason de ligar. Èrem pel camp a mièjanuèch quand las campanas sonèron. Quand dintrèrem dins lo vilatge, un vesin nos diguèt : "La guèrra es declarada !" N'i aviá quauqu'unses qu'èran partits quauques jorns davant. E los que siaguèron mobilisats partiguèron lo lendeman. » (M. Gin.)

D'a Peirussa vos cridèm misèra

Repic
D'a Peirussa vos cridèm misèra,
Nòstra-Dama de Pietat,
Venèm per vos dire enquèra,
De nos tornar lèu los soldats.

O sabètz sus nòstra tèrra,
Nos cal sovent plan trimar,
I a talament de misèra,
A... Prenètz-nos per la man.

Desempièi tres ans sus tèrra,
Totes sèm plan malurós,
Per la patz, contra la guèrra,
Vos 'n preguèm, escotatz-nos.

E sustot A... Bona Maire,
Venèm vos recomandar,
Los prisonièrs que pecaire,
Languisson dins lor stalag.

Vos aimèm dins lo vilatge,
Mès per que vos aimèssem mai,
Donatz-nos vòstre coratge,
Que nos 'n cal mai que jamai.

Se lo mal que nos atira,
Per cas nos fasiá tombar,
Tardètz pas, venètz de tira,
Vièrja, tornatz-nos levar.

Gardatz-nos A... Bona Maire,
La fe prionda e lo cur nòu,
Totes sols valèm pas gaire,
Amb vos aurem pas paur.

Gardatz-nos tota la vida,
Gardatz-nos jusc'a la mòrt,
Que se vòstra man nos guida,
Nòstre band serà pus fòrt.

Lo Demon vesètz s'avança,
A... Maire del Sauvador,
A tot prètz sauvatz la França,
E sauvatz nòstre Avairon.

E per far lo grand voiatge,
Nos laissètz pas totes sols,
Mès aurem mai de coratge,
Mamà sus vòstres ginolhs. » (Doc. G. G.)



1



2



3

1. - *Brandonet, 1937,* banquet des anciens combattants. *(Coll. et id. A. T.)*
2. - *Drulha,* anciens combattants devant le café Bras. *(Coll. et id. R. Mr.)*
3. - Médaillés militaires de la classe 17. (Assis, 3e à partir de la g.) Léon Durbet de *Lanuèjols. (Coll. et id. P. B.)*

Lo païs negre

Beaucoup d'habitants du canton de *Mont Basens* allaient travailler dans les mines du Bassin. Dans le tome II du *Pan tendre, Calelhon* raconte une partie de son enfance *al païs negre.*

« Trabalhavan quauques temps aval e pièi tornavan qu'aquò èra dur. »

« Trabalhava a Cransac, fasiá lo camin en bicicleta. Èra estat minur de fons e butava los vagonets dins la mina. » (G. R.)

« Anavan trabalhar dins la mina amb d'aiga jusc'als ginolhs. » (N. G.)

« Lo paure paire aviá trabalhat tretze ans a Vivièrs. L'i anava a pè. Aquò fasiá benlèu sèt o uèch quilòmèstres. » (A. Gl.)

« Mon paire aviá fach trenta-tres ans de mina. Pendent la guèrra siaguèt mobilisat a la mina atanben. » (F. E.)

« N'i aviá bravament que trabalhavan a La Sala, mai de pus vièlhs que nautres. N'i aviá que fasián mème lo camin a pè, d'a Mont Basens a Comba o a Cransac. » (F. R.)

« L'i anavi a pè, uèch quilòmèstres l'i a per anar a Cransac d'aquí [Luganh]. L'i metiam una oreta. Trabalhavi al fons. Fasiam uèt oras mès l'i aviá los tres uèch, s'i trabalhava tota la jornada e tota le nuèch. Ai fach la nuèch mai de vint ans. » (F. Pr.)

Lo cauforn

Les *calcièrs* ou *cauforns* du causse de *Mont Basens* étaient bien situés à proximité immédiate des *segalars* qu'il fallait chauler. Des *trimards* venaient y travailler à la journée ou pour passer l'hiver au chaud, *per la vida.*

« Los parents fasián la calç, avián lo calçforn. Aquò datava dels grands-parents. Anavan quèrre lo carbon a Cransac o a la gara d'Aubinh que fasián venir per vagons de dètz tonas d'a La Sala, amb los buòus. Aquò èra de carbon especial per far la calç que l'apelavan "lo carbon brutlat". Fumava pas. E l'i aviá lo còque mès que lo còque èra tròp car per far la calç. Pagàvem a-n-aquel moment lo transpòrt per vagons cinquanta francs e vendiam la calç cent francs lo mèstre-cube. Aviam dos parelhs de buòus e l'i aviá un tipe, quand fasiam la calç, que cada jorn anava quèrre doas tonas de carbon. Aquò èra los païsans que crompavan la calç. La venián quèrre amb de buòus. La pagavan per las fièiras que èran lo 23 de cada mes. » (J. S.)

« L'i aviá un forn a calç, trasián lo calcari, metián una sisa de pèiras, de boès, de carbon, sèt o uèch sisas e laissavan cramar aquò pendent un mes. Fasián la calç aital. Après, avián pas lo sable coma ara, apelavan aquò lo tranc, de ròc tendre. Lo mesclavan amb la calç que fasián. » (R. G.)

« Fasiá la calç. Aquò èra un calç-forn, lo garnissiam cada matin. Lo tuavan pas sovent mès, quand l'alucavan fotián una carrada de boès dejós. Aquò teniá una vintena de mèstre-cubes. Alèra fotiam de pèiras e de carbon : una sisa de pèiras, una sisa de carbon. » (A. A. / L. Al.)

« Lo paure m'envoiava ieu que èri jove, aviái benlèu dotze o tretze ans, anar cercar de pèiras per far lo lach de calç per pintrar los aures. Alèra a-n-aquelses forns que cramavan. » (H. E.)

Légendes de la page suivante :

1. - *Grejolhs de Brandonet,* 1940. M. Mestre, *espicièr de Lanuèjols. (Coll. et id. A. T.)*
2. - Gaston Portal, Raymond Boube. *(Coll. et id. N. B.)*
3. - *Mont Basens. (Coll. M. Br., M. Fr.)*
4. - *Loda de Brandonet, 1925.* Marie Pouzol. *(Coll. et id. G. Lg.)*
5. - *La Lobatiá de Peirussa, 1929,* Marie et Ida Lasfargues de San-Francisco. *(Coll. et id. M. Fd.)*
6. - 1927. Jean Dentraye (parti en Amérique). *(Coll. et id. A. T.)*
7. - *(Coll. M. R.)*

Los carretièrs

L'òli de pèira
La fin du XIXe siècle est déjà porteuse de la révolution énergétique du XXe siècle avec notamment le moteur à explosion.
Voir légendes page précédente.

1



2



« Lo paire fasiá la Pòsta, anava a la gara e portava de monde. Amb la cavala e la "voetura". Matin e ser davalava a Naussac portar lo corrièr e lo tornava montar. » (O. B.)

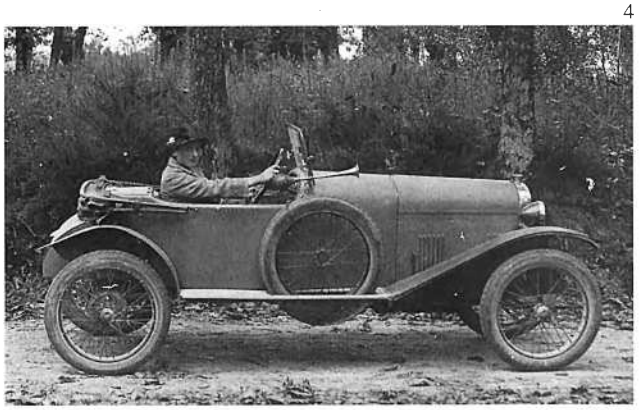
« L'ai vist lo corrièr, ieu, l'i soi mème venguda de Sant-Faliç a Lanuèjols. L'i aviá doas cavalas e dos òmes que menavan, se remplaçavan. Anavan jusc'a Vilafranca. Aquò marchèt tota la guèrra de 14. » (Rch. M.)

« Lo paure grand-paire èra carretièr. Fasiá La Sala-Carmaus. Carrejava de monde. » (P. I.)

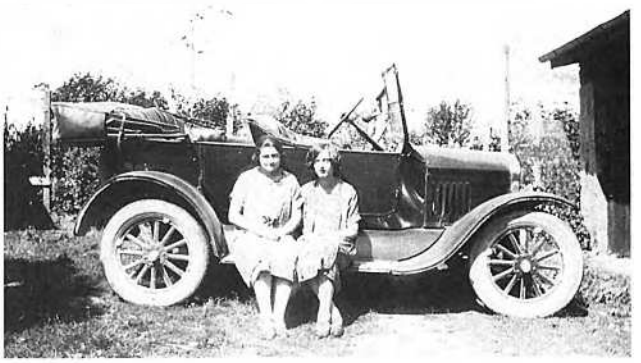
3



4



5



6



7



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Mont Basens*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira*.

Los vilatjors

« Aicí sèm los Valzergats. » (Valzèrgas)

« Los Mala Vilats. » (Mala Vila)

« Los Rossennac, o ai entendut dire coma aquò per la grand-maire. » (Rossennac)

« Los Nuèjorats aicí. » (Lanuèjols)

« Los Privasac. » (Privasac)

« Los Brandonet. » (Brandonet)

« Los Vaurelhats. » (Vaurelhas)

Privasac. (Coll. J.-B. C. / J. Lc.)



La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. *Lo luminari* ou *luminariá* de *Privasac* et *lo comunal* de *Vaurelhas* illustrent bien les problèmes posés par la gestion de biens et de droits paroissiaux ou sectionnaux.

« Apelavan aquò lo luminaire. *Aquò èra los senhors que l'avián bailat als pichinèls del borg de Privasac. L'i aviá pas que los que èran dins lo borg que avián drech de l'i menar lo bestial. Avián apelat aquel comunal coma aquò parce que lo senhor entreteniá lo lum que l'i a a la glèisa e que s'apela lo* luminaire. *Aquí, tot lo monde l'i menava lo bestial. L'i aviá de vacas, de chavals, de pòrcs, d'aucas, l'i aviá de tot. E quand partiam que veniam claure d'al luminari aicí a Privasac, aquò èra pas qu'una procession de bestial. E cadun dintrava chas el. »* (U. G.)

« Èrem trenta, quaranta, cadun preniá sas vacas. L'i menàvem mème las aucas. Lo ser tornavan montar aquí totas solas. Caduna sa marca. » (R. P.)

« L'i menàvem las vacas qu'aviam. L'i èrem benlèu vint, trenta. Tot lo vilatge de Privasac l'i menava lo bestial. Alèra nos amusàvem, cercàvem los nius, pescàvem... » (G. Lag.)

« Aquò èra un drech de seccion. Aquò's lo senhor que l'aviá donat pel vilatge d'a Privasac. N'i aviá un tròç pels motons e per las cabras, un tròç per las cavalas, los buòus e las vacas e un autre tròç per las aucas. » (E. S.)

« Lo comunal èra plen de noguièrs. A l'escòla al convent, a la sason dels rascalons, los caliá anar amassar. Èran per la glèisa. » (M. Rg.)

« Sul comunal, l'i aviá bravament de noguièrs. Los rascalons, aquò èra lo curat que los amassava. Los noguièrs, en principe, èran a la comuna. Alèra cada an l'i aviá una istoèra entre los cuols-roges e los cuols-blancs al sujet d'aquelses rascalons. Los cuols-roges anavan susdire lo curat per que los comprèsse pas. » (M. C. / M. Vg. / A. Mt.)

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas* ou *prestacions*. Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« Cada proprietari, caliá que faguèsse doas jornadas, quauquas jornadas per la comuna, copar de pèiras... » (E. D.)

« Las prestacions, aquò èra un bocin d'impòt que èra pagat en natura. Un aviá quatre jorns, l'autre cinc, l'autre sèt... Portavan de pèiras e las picavan. » (G. Br.)

« Trabalhavi sus las rotas al prètz-fach pièi venguèri cantonièr. Èrem dos e ne caliá téner a l'equipa de darrèr. Tot se fasiá a braces, lo cordon de pèiras a la man e una forca de dètz puas. Los qu'avián de "carrièiras" portavan las pèiras. Nos caliá far lo mens quatre-vint mèstres-cubes de pèiras per jorn, lo mens. » (P. Ct.)

« Lo paure pèra èra cantonièr. Barrava los traucs, curava las banquetas, magencava los bartasses... Aviá un guidon al cap de son chantièr. Se l'"ingeniur" passava, quand vesiá lo guidon, sabiá que lo cantonièr èra aquí. Èra tot sol, el, mès se fasiá las prestacions. Apelavan aquò "las jornadas". Un portava de pèiras, un autre curava tantes de mèstres de banquetas... Al prètz de l'ora o al prètz de mèstre-cubes de pèiras cadun pagava sa prestacion. El aviá una pala, una piòcha, lo podet e lo forcat. Apièissa aviá la masseta per picar las pèiras. Lo margue de la masseta, me sembla plan qu'èra fach amb de grífol. » (F. H.)

Las prestacions a la bòria de La Boresiá.
« 19 décembre 1926 : Prestations que je n'ai pas pus faire : 178 f.
20 septembre 1928 : Aux prestations : 3 paires, 3 hommes.
21 septembre 1928 : 2e journée de prestations, 3 paires, 3 hommes, 5 voitures de pierres.
22 septembre 1928 : Prestations.
24 septembre 1928 : Prestations.
25 septembre 1928 : Fini les prestations.
3 octobre 1929 : Commencé les prestations : 4 hommes, 2 paires de bœufs.
4 octobre 1929 : 2e journée de prestations : 3 hommes, 2 paires de bœufs.
5 octobre 1929 : 3e journée de prestations : 3 hommes, 2 paires de bœufs.
7 octobre 1929 : Continué les prestations : 3 hommes, 2 paires de bœufs. » (Doc. G. Gl.)

Lo portur
« Faguèt aquò 32 ans, 17 quilòmestres per jorn amb lo sac sus l'esquina. » (I. B.)

« Autres còps lo portur marchava a pè. Aviá una brava tornada e agèt l'idèia de se far augmentar. Faguèt una demanda e un inspectur venguèt l'acompanhar per veire son trabalh. I aviá un ostal al pus fons dels bòsces sens camin, que i anava pas jamai. Aquel còp, agèt l'idèia de metre una letra a la pòsta per aquel ostal. Alèra partiguèt amb son inspectur. Quand arribèron al cap dels bòsces, lo mossur èra plan las. Lo portur li diguèt : "Mès que l'i a enquèra una letra pel molin de Molinon, cal un' ora-a-mièja per i anar e tornar... – Anatz-l'i tot sol !" diguèt l'autre. Lo portur partiguèt e se rescondèt dins un bartàs. Après un brave sòm, tornèt montar, l'èrt plan fatigat e trigossent la pata. Agèt son augmentacion. » (G. G.)

Escaisses de vilatges
Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« A Rossennac èrem "Los Palats ", davant que l'i agèsse los engrais. » (G. Lc.)

« Se volètz far vòstra filha saumeta / A Peirussa la vos cal metre. » (I. B.)

« Petarins gorins / Manjan la sopa sens garnir / Lo fromatge sens salar / N'as aquí pro per te crebar. » (Lanuèjols)

« A La Bodomiá pissan per la camià / A La Blaquièira pissan per l'aiguièira / A La Capèla pissan per la trapèla. » (Complibat)

« A Castèlnau pissan al lièch e dison que l'i plòu, e troban per escusa que lo cuol lor susa. » (Complibat)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Ils administrent la *comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

« Los republicans disián : "E viva la Sociala !" » (P. M.)

« Venián a l'aubèrja e lor disián : "Se votas per un tal te pagarai un còp de roge ! Ten, as aquí lo "buletin", lo metràs dins l'urna..." Un còp, a Complibat, un que aviá donat una torta de pan a un autre per que votèsse pel el. Quand arribèt a l'urna, l'autre volguèt pas votar per el mès l'autre li aviá prometuda una torta de pan... Quand l'autre vegèt que preniá pas lo bon "buletin", lo tustava per l'esquina : "Pas aquel ! Pas aquel !" » (Y. C. / A. Cs.)

1



Litaniá

« "A Mont Basens, passèt coma lo vent / Anèt al Saure, lo volguèron pas reçaure / Anèt a Naussac, lo metèron dins un sac / D'aquí anèt a Beç, li diguèron pas res / Montèt a Peirussa, mangèt de la merluça / Chal Capelièr, lo faguèron rotlar per l'escalièr / Chas Gasau, li bufèron al trauc / D'aquí anèt chas Gleirosa, aviá la cavala foirosa / D'aquí anèt chas Bramari, li diguèron : "Lèca-lo li !" / Anèt a Drulha, lo piquèron amb una gulha / A Vaurelhas li tirèron las aurelhas / A Pachins lo metèron dedins." Aquò èra un Bonal que aviá escrich aquò. Aquò deu datar de la Guèrra de 14. » (L. B.)

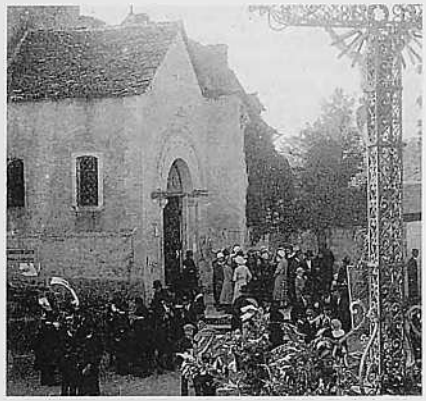
Lo cossol

« A Peyrusse, les consuls se nommaient *cossouls* dans l'idiome du pays, qui a conservé jusqu'à nos jours ce vocable par lequel il désigne le Percepteur des contributions directes en souvenir probablement de la tâche de collecteur d'impôt qui incombait au consul sous l'ancien régime. »
(Extr. de : *Petrucia-Peyrusse*, Paul Gleyrose)

1. - *Lanuèjols. (Coll. R. Lt.)*
2. - *Mala Vila, 1954.* Election d'Urbain Loupias. 1er rang : Phalip, Tamalet, Tamalet, Cormier *musicaire*, Jean-Pierre Loupias, Gineste, ?, ?, ?, Esteveny, ?. 2e rang : Leclerc (6e), Garric (7e), Urbain Loupias (8e), Benazeth (12e). 3e rang : Edouard Gensonie (4e), M. et Mme Cyrille Vayre (12e et 13e). 5e rang : Jeanine Loupias (1ère), Esteveny (6e), Michel Vernhes (7e), Mercadier (9e). *(Coll. et id. R. Lt.)* 2



La parròquia



Brandonet, 1934. (Coll. A. T.)

L'Adoracion e la lèbre

« Lo curat aviá dich a la sirventa de far còire una lèbre. La sirventa aviá pas plan compres alèra venguèt darrèr l'autar, l'autre cantava la prefàça e li cantèt : "Lo davant bolhit, lo darrèr rostit e lo mièg en sauça..." » (Y. B.)

« Un caçaire, un diminge matin, atapèt una brava lèbre. Diguèt : "Ten, aquesta annada nos sèm pas privats de gibièr, la vau donar al nòstre curat !" S'en va a la caminada. Aquò siaguèt l'ora de la messa de onze oras. L'i trobèt pas que la Marie, *la bona. La* Marie *siaguèt tota fièra de veire aquela bèstia. Li paguèt un bon còp a beure e lo caçaire s'en tornèt. Alèra la* Marie *sabiá pas de que far d'aquela polida bèstia. Alèra calculèt e li tornèt a l'idèia que, per los escalièrs del cloquièr, l'i aviá un fenestron que donava dins la glèisa. "L'i vau anar e, quand Mossur lo curat se virarà per cantar la prefàça, li brandirai la lèbre." Coma pensèt faguèt. Lo curat se virèt, la* Marie *siaguèt tota prèsta, brandiguèt sa lèbre. Lo curat ne perdèt son latin e s'atrapèt a cantar : "E tu Marieta la nòstra / Que de pel fenestron la me mòstra / L'apretaràs lo davant bolhit / E lo darrièr rostit / E la cordilha en sauça !" »* (A. G.)

La bòria d'Unal

« L'i a una bòria, al cap de la castanhal, que l'apelan La Bòria d'Unal. L'i aviá una familha, Martin s'apelavan. Aquelses Martin èran parròquia de Galganh e sai pas, agèron disputa amb lo curat e, una velha de Nadal, los Martin van confessar, lo curat los volguèt pas reçaupre ! Sus aquela faguèron una reclamacion a l'evescat per se far cambiar e dempièi son de Peirussa. »

Los cantres

« Cada còp qu'aviam cantat, caliá prisar. N'i aviá totjorn qu'avián la tabatièira. Tot lo monde estornicava. Coma lo curat a l'epòca disiá la messa en virent l'esquina, se virava per veire de que se passava. » (E. Br.)

Las margulhièiras

« Las margulhièiras passavan per quèrre lo blat. » (Mala Vila)

« Los Fabriciens e las margulhièiras quistavan lo blat. » (Brandonet)

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del diminge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons. Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

La messa

La messa et *lo catechirme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« Lo clergue sortiá davant la glèisa amb los esquilons per avertir del debut de la messa. » (Mala Vila)

« La pèra Vaurs de Complibat presicava en patoès. Èra nascut a La Boneliá. » (Rg. B.)

Lo pan signat

« Distribuavan lo pan benesit a la messa, a la segonda messa. Totas las familhas ofrissián un pan al curat o a las surs. Cada diminge una familha. » (Mala Vila)

« Cada setmana quauqu'un èra designat per portar lo pan signat lo diminge d'après. » (Peirussa)

« Cada diminge una familha ofrissiá un pan e lo curat lo benesissiá. Èra pel curat aquel pan. » (Rossennac)

« Cada familha, a torn de ròtle, donava lo pan al curat, cada setmana una familha. Lo curat nommava la familha en cadièira. » (Lanuèjols)

« Cada familha portava una torta de sèt quilòs a la glèisa. » (Privasac)

« Aquò èra una familha que èra designada per cada diminge. Aquel pan èra pel curat, per la caminada. » (Brandonet)

« Lo curat o anonçava en cadièira e, cada diminge, i aviá doas familhas que portavan de pan. Èra per la caminada o per las surs. » (Galganh)

« Nos fasián manjar un pauc de pan benesit pièi. Cada diminge una familha èra designada per portar lo pan signat. » (Vaurelhas)

« Cada diminge i aviá una familha qu'èra designada per portar un pan a la glèisa. Lo curat lo preniá. » (Complibat)

« Una familha èra designada per portar una torta. Lo curat lo benesissiá e pièi lo preniá pel convent. » (Mont Basens / Luganh)

« Aquel pan èra pel convent e pel curat atanben. » (Drulha)

Los clergues

« Caliá anar far clergue. Dins las familhas nombrosas, un fasiá clergue per la messa premièira, l'autre per la segonda e l'autre per vèspras que avián pas que un parelh de solièrs per totes tres. » (J. B.)

« Mon paire e son fraire èran a pus près de la mèma talha e n'avián pas qu'un costume per totes dos. Fasián los clergues. Alèra n'i aviá un que partiá lo matin de bona ora per la premièira messa e tornava en vitessa, l'autre s'abilhava viste e anava servir la segonda messa. » (Y. G.)

« Los clergues passavan lo luns de Pascas e cridavan : "Als uòus !" » (Mala Vila)

« Lo luns de Pascas, los dròlles passavan per las campanhas per amassar los uòus. » (Lanuèjols)

« Après Pascas los clergues passavan per las campanhas dins totes los ostals e lo monde lor donavan quicòm, d'uòus... Disián : "S'avètz d'argent, donatz-me l'estrena, se n'avètz pas, donatz-me la coeta de la truèja." » (Peirussa)

« Los clergues passavan per la pascada al torn de Pascas. » (Rossennac)

« Passavan e cridavan : "Als uòus !" » (Lanuèjols)

« Passavan la setmana après Pascas en crident : "Als uòus !". » (Privasac / Drulha)

« Los clergues passavan per la Setmana-Senta. » (Brandonet / Mont Basens)

« Passavan per Pascas e disián : "Alleluia, Allelui !" » (Galganh)

« Arribavan amb un estorrador e prenián d'uòus. » (Vaurelhas)

« Mancàvem pas aquò sabètz, passàvem dins la Setmana-Senta. » (Complibat)

Lo catechirme e lo pòrc

« Aquel jorn, tuavan lo pòrc a l'ostal. Una fèsta pels enfants e de trabalh pels parents. Aquel jorn l'enfant anèt pas al catechirme. Lo lendeman lo curat li diguèt : "Mès, cossí 'quò se fa que ièr siás pas vengut al catechirme ? – Mossur lo curat, venguèri pas parce que tuàvem lo pòrc a l'ostal – A ! Tuàvetz lo pòrc a l'ostal ! Diràs al papà que pense a ieu." L'enfant, quand tornèt a l'ostal diguèt al paire : "Papà, lo curat a dich que pensèsses a el... – T'a dich aquò ? E ben li diràs que lo Bon Dius es mòrt per totes mès lo pòrc es mòrt per nautres !" » (A. Rl.)

Lo curat caçaire

« Lo curat d'a Privasac, lo diminge, de còps, entre las doas messas, anava far un torn a la caça. Mès que, juste al moment del quart d'ora, lo can levèt una lèbre. Per la sortir de pel milh... L'ora passèt vite... Tot d'un còp la lèbre sòrt, lo curat la tira e te met aquò jos la sotana e cap a la glèisa. Pendent la messa – un còp èra agachava pas lo monde, virava l'esquina al monde – a-s-un moment se baissa un bocinon... Lo clergue te vegèt aquel cap tot roge, tot plen de sang, se virèt davant lo monde e diguèt : "Al secors ! I a lo curat que vedela !" » (E. S.)

L'Alò de Mala Vila, 1925. Benediccion del cloquièr e d'una campana amb Monseigneur Chaillol, *evesque de Rodés. (Coll. et id. P. B.)*



1. - *Mont Basens. (Coll. M. Br. / M. Fr.)*
2. - *Lanuèjols, 1936.*
Réception de M. le curé Bonal.
On reconnaîtra : MM. Pezet, Ollier *del Bruèlh,* Lortal, Roger Garric, Pezet *de L'Audi,* Malet, Marius Cros, Léopold Bec, Touluc *notari,* Espezel, Armand Cayla, Sylvain Marty, Borredon et Caussanel.
(Coll. et id. E. B.)
3. - *Lanuèjols, 1936.*
Réception de M. le curé Bonal. *(Coll. D. R.)*

Los comptes de La Boresiá

« 19 février 1922 : pour le culte : 12 f.
5 mars 1922 : une messe : 5 f.
9 mars 1924 : messes : 10 f., culte : 20 f.
31 août 1924 : messe à La Borézie.
3 mars 1929 : payé M. le curé pour les écoles : 90 f., chaises : 20 f., culte : 40 f., réparation de l'église : 60 f., messes : 10 f. »
(Doc. G. Gl.)

Las tres menetas

« Tres menetas assembladas,
Per tetar lo robinet,
Après fòrças pintas vidadas,
Diguèron un mot de chipelet,
A que aquelas dròllas,
Aurián pro desirat,
Que la barrica,
Agèt totjorn rajat. » (P. P.)

Iste confessa

« Iste confessa,
Lo curat d'a Beça,
N'aviá una pola,
La metèt a l'ola,
La pola cantava,
Lo curat dançava,
E la sirventa plorava. » (G. H.)

La prefàcia

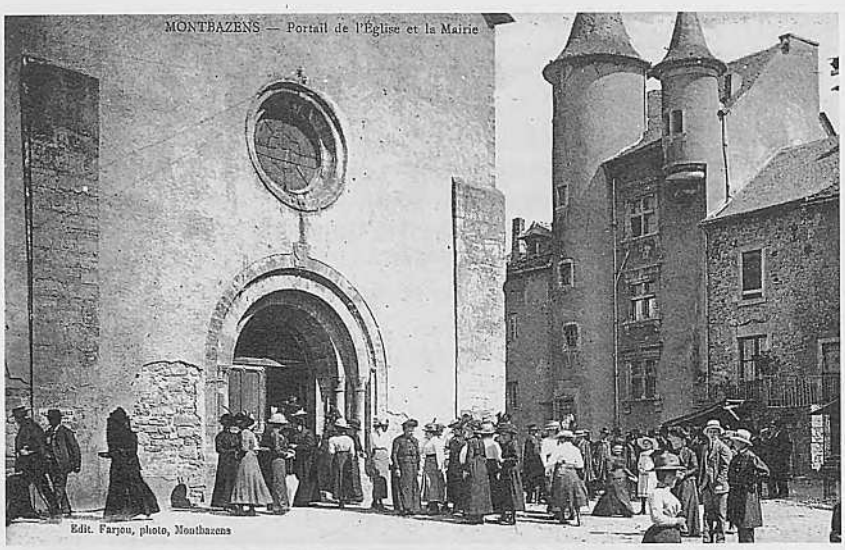
« Dixilibrit / *La cabra sautèt dins l'òrt del vesin / Per anar manjar de cauls e de l'àpi / Lo vesin arribèt, li fotèt aquò / Sul cap e sus la coa / Montèri un bocin pus naut / Trobèri un lebrau / Montèri al cap del Costalon / Trobèri un ostalon / Lor diguèri que me volián pas far còire ma lebreta / Que n'èra pas jamai estada atrapada / Me diguèron que la me farián ben plan còire / Mès que n'avián pas qu'una marmita que n'aviá ni cuol ni covercle / E la me calguèt far còire a l'aste / E tota filha e enfant que se voldrà maridar caldrà que ne taste. »* (M.-L. D.)

Sorelh, sorelhaire

« Aquò se cantava un pauc coma la prefàcia : "Sorelh, sorelhaire,
Lo Bon Dius t'esclaire,
Pels paures pastorèls,
Qu'an pas ni saile ni mantèl,
N'an pas qu'una crosta cramada,
Per donar a la canha pigada,
Que va gardar las vacas al fons de la prada." »
(M. Gt.)

Nòstre Paire

« Nòstre Paire que sètz al Cèl / Que vòstre nom siasque sanctifiat / Que vòstra reinhe vengue / Que vòstra volontat sasque facha sus la tèrra coma al cèl / Donatz-nos duèi nòstre pan de cada jorn / Perdonatz-nos nòstras ofenças / Coma avèm perdonat a-n-aquelses que nos an ofençats / Nos laissatz pas sucombar a la tentacion / Mès desliuratz-nos del mal / Aital siasque. » (U. C. / J. Cl.)



1


2


3

Las pregàrias

« "Crotz plantada, crotz benesida / Pren mon ama a la fin de ma vida." Ma grand-maire e mon paire la m'avián apresa. La caliá dire quand passàvem davant una crotz. N'i aviá una autra que disiá : "Nòstra Dama, fai-me prodèl / Per montar al Cèl." » (C. M.)

« Nòstra Dama de Libron / Pregatz per las amas d'aquesta maison. » (E. Dl.)

« La mamà disiá : "Dòni mon ama a Dius / Mon còrs a la palhassa / Jai-te aquí fotuda bestiassa." » (R. Gs.)

« Aquela vièlha pregària, aquò èra mon pèra que la m'aviá apresa que la teniá dels parents : "Un còp que ieu me vau dormir / Pensi que ieu me cal morir / Ai plaser del Cèl, de las amas del Purgatòri / Que brutlan coma l'òli / En cas que morigue aquesta nèit / Rendi mon ama a Jèsus-Crist dins mon lièch / Dientre dins mon lièch coma dins ma tomba / Mon ama me ditz de ganhar plan lo Paradís / Quand ieu me vau dormir / Preni lo Filh per mon pèra / La Senta-Vièrja per ma mèra / Los anges e los sents per me secorir / E l'Evangèli per m'endormir / Un Dius tot adorable / Es nascut dins un estable / L'i a res a l'entorn de el / Es pus bèl que lo solelh / Un buòu que sospirèt alen / Li sospirèt sus el / Sovenga-te mon ama / Que Jèsus-Crist es mòrt lo jorn del Vendres-Sant / Sus l'aure de la crotz / Entremèg dos larons / Aquela pregària, lo que la saurà / Ser e metin la dirà / A la mòrt n'aurà un confessor / E quand l'ama partirà del còrs / Anarà tot drech al Paradís / Demandar a Nòstre-Sénher / Que li 'n fasque aquela senta e bona graça." » (C. V.)

« Jasiái dins la mèma cambra que la memè, e cada ser, aquela femna disiá sa pregària en anent al lièch : "Bona nuèch / Ieu me vau jaire / Preni Jèsus-Crist per mon paire / E la Senta-Vièrja per ma maire / Los anges e los sents per me secorir / Viva Jèsus per me dormir / Vièrja Senta, venètz a ma plenta / Venètz me secorir a l'ora de ma fin / L'ama del còrs tira de l'ont que tire / Que lo Bon Diu la me guide / Coma faguèt l'angèl / Quand montèt al Cèl / Viva Maria / Viva Sent-Josèp / Bonsoir mon ange / C'est à vous que je me recommande / Sans périr, sans danger / Sans jamais plus vous offenser / Vive Marie, mère de miséricorde / Dans mon lit je me couche / Dans mon lit je me rends / Si le sommeil me prend / Et que la mort me surprenne / Je prends Dieu pour mon père / La Sainte Vierge pour ma mère / Les anges et les saints pour me secourir / Dans les bras de l'Enfant Jésus / Je m'en vais dormir." » (E. Bd.)

« Aquò èra una pregària que la memè disiá davant d'anar al lièch : "Bona nuèch / Ieu me vau jaire / Preni Jèsus-Crist per mon paire / La Senta-Vièrja per ma maire / Los anges e los sants per me secorir / Viva Jèsus per me dormir / Vièrja Santa, vèni a ma plenta / Vèni me secorir a l'ora de ma fin / L'ama del còrs tira de l'ont que tire / Que lo Bon Diu la me guide / Coma faguèt l'angèl / Quand montèt al Cèl / Viva Maria / Viva Sant-Josèp." » (M. P.)

« Lo grand-paire disiá coma aquò : "Dins mon lièch me rendi / Se lo sòm me pren / Se la mòrt me suspren / Preni la Senta-Vièrja per ma maire / Sent-Josèp per mon paire / Los anges per me secorir / E lo Pichòt Jèsus per m'endormir." » (Y. Bx.)

« Quand ieu me vau jaire / Preni Diu per mon paire / La Senta-Vièrja per ma maire / Lo Filh de Diu per m'endormir / Los anges del cèl per me secorir. » (M. Gns.)

« La memè, de còps, disiá lo Notre Père *e lo* Je vous salue Marie *en patoès. »* (Dn. R.)

Las devocions, las rancuras

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás*, mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

« Quand avián mal a las dents anavan al calvèra d'Aubinh. Lo Vendres-Sent anavan far lo camin de crotz. Per las aurelhas anavan a sent Denis. Lo 19 de mars aquò èra a Peirussa pels vèrms. Anavan a Marcilhac atanben pels vèrms, a Font-Corriu. » (Valzèrgas)

« Per Sent-Blasi anàvem asorar per las bèstias a La Bastida de l'Evesque. A Sant-Faliç de Rinhac atanben, per Sent-Blasi mès per la volalha sustot. A Monton aquò èra pels pòrcs. A Marcilhac aquò èra pels vèrms. A Mala Vila i aviá la tomba de sent Guí e l'i venián per las dolors. » (Mala Vila)

« Menavan los dròlles al Barri per la tinha. A Sent-Lop aquò èra pels uèlhs pareis. » (Peirussa)



Lanuèjols, 1950. Sylvain Marty, *campanièr, ven de quistar los uòus. (Coll. et id. D. R.)*

Lo campanièr e lo cadieraire

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista* des *uòus* à la *prima* ou *del blat* après les moissons, ou encore des *castanhas* à la *davalada*. Les chaises de l'église étaient louées et le droit était perçu par le *cadieraire*.

« Passava pels ostals a la sason del blat. » (G. Lag.)

« Quand aviam escodut passava e mème per las castanhas ieu crese que passava. Passava dins totes los ostals. » (Valzèrgas)

« Li bailavan de blat après l'escodre e d'uòus per Pascas atanben. » (Mala Vila)

« Lo campanièr passava a la sason del blat e a la sason de las castanhas. » (Peirussa)

« Passava per cercar lo blat quand avián escodut per donar a sas polas, e los uòus a l'entorn de Pascas. » (Rossennac)

« Lo campanièr ramassava lo blat al mes d'octobre parce que aviá sonat las campanas quand voliá far auratge. Aquò èra per se pagar. » (Privasac)

« Passava pel blat davant Nadal, apr'aquí, dins l'ivèrn. Amai quistava los uòus. » (Brandonet)

« Lo campanièr passava una setmana après los clergues. » (Lanuèjols)

« Quistava de blat quand avián escodut e d'uòus quand las polas pondián. » (Galganh)

« Après la misson, quistava. » (Vaurelhas)

« Preniá un cinquième de blat. » (Luganh)

« Quistava los uòus per Pascas e pièi lo blat. » (Complibat / Mont Basens)

« Cercava los uòus e lo blat. » (Drulha)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Quand tronava, sonavan las campanas. » (Peirussa)

« Quand fasiá auratge, brandissián las campanas. » (Rossennac)

« Tanlèu que las nivolas arribavan lo campanièr l'i se metiá. » (Galganh)

Los comptes de La Boresiá

« 5 juillet 1919 : payé abonnement des chaises : 5 f.
25 oct. 1920 : payé le carillonneur : 10 f. » (doc. G. Gl.)

Campana traucada

« Campana traucada,
Capèl mirabèl,
Las filhas polidas,
N'an pas de capèl. » (R. Gl.)

« Sent-Estròpi aquò èra a Rossennac, èra per los qu'avián mal a las cambas. Sant-Faliç èra per la malautiá dels tessons, lo mal roge, per Sent-Blasi. » (Rossennac)

« Anavan a Privasac per las renas, a Mala Vila per las cambas gròssas, a La Bastida per las vacas. Per anar a Rometa, l'i caliá anar sens manjar e sens s'arrestar. A Monton, l'i anavan pels pòrcs. » (Lanuèjols)

« A Orlhonac l'òm prega un ancien curat, l'abat Boscredon, l'òm va sus la tomba per pregar contra la coquelucha. Pel mal de cambas, pels dròlles o tot lo monde, cal anar a La Bastida. A Artigas aquò èra per las dents e a Privasac per las renas, pareis que l'i me menèron ieu quand èri pièтra. » (M. Gt.)

« Anàvem a Cambolanh pel mal vièlh, a Monton pels pòrcs, a Sant-Faliç per las polas que crebavan, a Artigas per las dents. Pièi anavan a Font Corrius a Marcilhac pels vèrms. » (Privasac)

« A Artigas aquò èra per las dents. Anavan sustot al Calvari de Vilafranca per sent Joan. Anavan a Vilavaira pel mal-vièlh, a Cambolanh atanben. A Riupeirós aquò èra per la tinha de lach. » (E. Dl.)

« Anavan a Monton pels pòrcs, a Sant-Faliç per las polas, a La Bastida pel mal de las vacas, a Artigas per las dents, a Mala Vila per las dolors... » (Brandonet)

« A Font-Corrius de Marcilhac, aquò èra pels vèrms, a Riupeirós pel mal vièlh, a Artigas pel mal de dent, a Privasac per las renas, los dròlles que rondinavan. Pièi, los que podián pas ajure d'enfants anavan a Concas tocar lo barrolh. » (Galganh)

« Anavan asorar a Cambolanh pel mal-vièlh. Quand un nenè èra tròp renós li disián : "Te vau portar a Privasac a Senta-Rena !" » (Vaurelhas)

« Anàvem a Monton pel bestial, Sent-Faliç atanben, a Privasac per las renas, per la rondina, a Riupeirós pel mal, a Concas pel barrolh. Quand los dròlles avián los vèrms anavan a Font-Corrius. » (Complibat)

« Anavan a Valzèrgas per las bèstias, a Marcilhac per la Sent-Borron pels vèrms, a Concas per anar tocar lo barrolh. » (Mont Basens)

« Pels vèrms anàvem a Peirussa e a Marcilhac. » (Luganh)

« Per Sent-Blasi caliá anar asorar a Monton per las bèstias. » (Drulha)

« S'anavan asorar à Sent-Joan de Laur per las bòças darrèr l'aurelha, a Vilavaira per las cambas tòrças, a La Bastida pel mal de per las cambas, a Cambolanh pel mal-vièlh, los dròlles magres, a La Sala per la jaunissa, a Riupeirós pel mal de per la figura, a Privasac per las renas. » (M. P.)

Las rancuras

Comme sur le canton de *Vilanòva*, le terme de *rancura* ou *rancuna* revient souvent. Telle ou telle maladie était considérée comme une punition et il fallait se faire pardonner en honorant le saint thaumaturge. Mais, lorsque l'on ne savait pas à quel saint se vouer, on faisait *tirar los vòts*, ou *la rancura*, par un spécialiste qui utilisait des feuilles de lierre trempées dans de l'eau bénite.

« Per las rancuras, i aviá de femnas que sabián, d'après la fòrma de la bòssa s'aquò èra de Peirussa o de Marcilhac o de... Amb de fuèlha de lèuna dins d'aiga benesida. Tala fuèlha representava tal airal, la fuèlha que se tecava, aquò èra aquela que caliá anar asorar. » (Valzèrgas)

« Lo curat causissiá una fuèlha de lèuna e disiá : "Vos cal far tala pregària dos còps, tres còps... » (Lanuèjols)

« Metián a trempar de fuèlhas de lèuna dins d'aiga benesida. Apelavan aquò de "rancuras". Alèra, se aquò èra tala fuèlha o tala autra, aquò èra tal o tal endrech que caliá anar asorar. » (G. E.)

« Quand los enfants èran malautes o las bèstias, mès sustot las personas, disián qu'avián una rancura. Alèra, per sachure ont anar asorar, qunt sent anar pregar, caliá cercar... Metián tres fuèlhas de lèuna dins d'aiga e la que èra tecada, aquò èra aquí que caliá anar asorar. » (M. Gt.)

Las tres garrelas
« Aquò èra tres vièlhas garrèlas que anavan a la messa. Entendèron las campanas. Una disiá : "Clòcan, clòcan..." L'autra disiá : "Se clòcan, que clòcan... Se clòcan, que clòcan..." La trosièma que podiá pas córrer disiá : "Se cal pas desbarrar per lai anar... Se cal pas desbarrar per lai anar..." » (L. Bd.)

La bòria de La Boresiá
« 5 juin 1924 : Allé à Ourlhounac adorer pour la coqueluche avec toute la famille.
20 mai 1927 : Allé accomplir les vœux que j'avais fait à Saint-Jean de Laur. »
(doc. G. Gl.)

Las renas
Pour soigner les enfants *renóses*, on les amenait à *Senta-Rena* de *Privasac* où on leur administrait une fessée rituelle.

« A Privasac aicí aquò èra per las renas. Fotián lo cap del nenè dins la trapèla de sent Josèp e, amb una batadoira li fotián aquò sul cuol. » (Privasac)

« Foguèron ben forçats de creire qu'aviái quauqua rancura de quicòm. Me faguèron veire a las vesinas apr'aquí que totas avián ajut un dròlle (...) e que l'i s'entendián. Tres que m'ausiguèron : "A las renas pardi !" çò diguèron, la vos cal avodar a Privasac ! Tant i a qu'aviái las renas e m'avodèron. Pendent nòu jorns, cada ser, a la pregària ajustèron cinc Pater *e cinc* Ave, *a-n-aquela entencion. E pièi un matin me prenguèron per anar asorar. Ma maire baisèt las reliquias devotament e ieu, suivant la costuma, asorèri d'un còp de batadoira sus la paterna. Mès, est-ce que lo vòt èra indicat endacòm ? Est-ce que lo rictor foguèt pas pro devòt ? Est-ce que tustèt pas planièr ? Sufís que, rena que renaràs, tant renèri après coma davant. »* (T. Ml., d'après *E la barta floriguèt* d'*Enric Molin*)

Las rancuras
« La tatà Mannon s'en va culir sus la paret del òrt, quatre fuèlhas de lèuna, platas, alargadas coma cal. D'aquel temps Julia emplida d'aiga una escudèla, puèi trapa una fuèlha, li far un noet a la coeta, l'alisa e la pausa tot doçament, plan espandida sus l'aiga ; aital de las autras, en marmonant : "Aquesta per Riupeirós, aquesta per Sant-Joan de Laus, aquí la de Peirussa, aquesta per Vilavaira." La premièira que desnosarà la coeta indicarà lo sant que cal pregar. Pensatz se me triga de saber, e s'asugui los vistons, per velhar las quatre devinhairas que nadon dins l'escudèla ! Aquí que de nonent una coeta se desnosa. "Osca ! Gloreja la Mameta. Aviái plan devinhat ! Aquò's ben la rancuna de Sant-Joan de Laus ! »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon*)

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelièira* ou *Candelor,* on faisait parfois *los pascajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Pels Reisses los Fabriciens e los cantaires anavan manjar la pièta a la caminada e après vèspras vendián lo blat qu'avián quistat. » (Brandonet)

« La Candelor, la Candelièira, los dos se disián. Anavan a la messa e fasián benesir la candela. La gardavan e, quand fasiá auratge l'alucavan, pareis. » (Rossennac)

« La Calelièira, la Candelor. Anavan a la messa far benesir la candela pels mòrts o quand fasiá auratge. E pièi se fasiá los pascajons. » (Valzèrgas)

« Per la Candelièira fasiam benesir de candelas e las gardàvem dins los ostals pel tròn o quand i aviá un mòrt. » (Mala Vila)

« A la Candelièira benesissián las candelas a la glèisa e, quand lo monde morissián l'alucavan. O quand tronava atanben. » (Peirussa)

« Per la Candelièira, a la glèisa i aviá de candelas que fasiam benesir. Las gardàvem pels mòrts e pel tròn. Aquel jorn se fasiá de pascadas. » (Lanuèjols)

« Per la Candelor fasiam de pascadas. Fasiam benesir de candelas e las alucàvem quand tronava. » (Privasac)

« Se benesissiá las candelas e las gardavan dins los ostals per quand fasiá una nivolada. Aquel jorn se fasiá las pascadas. » (Brandonet)

« Fasiam benesir las candelas per la Candelièira. Quand l'i aviá quauqu'un de mòrt alucavan la candela o quand tronava. » (Galganh)

« Aquelas candelas benesidas de la Candelièira, s'en servián quand fasiá una nivolada. » (Vaurelhas / Complibat / Luganh)

« Per la Candelor benesissián las candelas. L'alucavan quand fasiá auratge o quand l'i aviá un mòrt. » (Mont Basens)

« Disiam Nòstra-Dama de la Candelièira. » (Drulha)

Las confrariás

Les confréries de métiers ou de Pénitents, très nombreuses sous l'Ancien Régime, se sont parfois maintenues jusqu'au XXe siècle. Certaines sociétés de métiers, de création relativement récente comme celle de la Saint-Eloi, fondée en 1880 par Alphonse Lazuech, *fabre de Mont Basens*, s'inscrivaient dans cette tradition corporatiste.

« Aicí, i aviá la confrariá dels vinhairons per la Sent-Martin, lo 11 de novembre. I aviá la banièja e tot. Lo president crompava un pan, lo copava en trôces, lo curat lo benesissiá e pièi lo distribuavan al monde. Apièissa i aviá lo repais dels vinhairons. Cadun portava una botelha de vin novèl e se manjava l'estòfin. Ajudavan a pagar quand quauqu'un morissiá e que lo monde podián pas pagar. » (Valzèrgas)

« Aquò's una Societat que s'es montada en 1880 per los que trabalhavan lo fèrre. Cada an i aviá una fèsta. Aquò èra mon grand-paire que l'aviá montat. Lo matin l'i aviá la messa. A la messa, i aviá la pan benesit e, aquel pan, lo portavan al convent. E pièi l'i aviá un repais e los canons de la Sent-Eloi. Los fasián petar dins totes los cantons de la comuna. Èra lo premièr de decembre. Aquò's lo grand-paire que o montèt en 1880 apr'aquí. Cad'an cambiavan d'aubèrja, las fasián passar totas. » (L. Lz.)

« Los peirièrs fasián un repais per l'Ascencion. » (Mont Basens)



1



2

1. - *Peirussa, 1927.* Inauguration et bénédiction de la chapelle *amb la familha* Escaffre. *(Coll. et id. M. Fd. / F. S.)*
2. - *(Coll. M. Rm.)*
3. - *Lordas, 1932-34,* les bérets-blancs *de Complibat* en pèlerinage. 1er rang : Anna Ricard, Marguerite Bouby, Rose Sales, Olga Mouly. 2e rang : Adrienne Vinel, Herminie Trébosc, sœur Ernestine Sales, Angélina Marty, Alice Boyer. 3e rang : Jeanne Granier, Odette Bedel, Anna Pourcel, Marthe Bros, ?. *(Coll. et id. A. Bd.)*

3



Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*. C'était l'occasion de déguster des *raujòlas magras* ou *grassas*.

« Me rapèli que, quand aviam tuat lo pòrc, fasiam los Carnavals qu'apelavan. Aquò èra de reunions de familha. Manjàvem de pòrc bravament e de còps l'estòfinada. » (R. C. / A. Cv.)

Las raujòlas

Les *raujòlas grassas* étaient garnies de *ventresca*, de *grautons* ou de *farç*.

« L'i aviá lo diminge gras, lo luns gras e lo mars gras. Alèra entre vesins, l'òm se gropava e manjàvem las raujòlas ensemble. Passàvem l'après-dinar a far de raujòlas e lo ser las manjàvem. » (G. E.)

« Fasiam de raujòlas. Aquò èra lo que caufava lo forn dins lo vilatge que cosiá las raujòlas per tot lo monde. I metiam de prunas secas. » (Valzèrgas)

« Fasiam de raujòlas amb de prunas, de pomas e de fromatge blanc. L'ai vist far ches ieu. » (Mala Vila)

« A l'ostal manjavan de fogassons, de raujòlas amb de prunas secas. » (Peirussa)

« Per Carnaval fasiam de raujòlas amb de prunas. » (Privasac / Luganh / Drulha)

« Fasiam de raujòlas amb de prunas o amb de pomas. Lo grand-paire nos parlava de raujòlas amb de farç. » (Rossennac)

« Anàvem a Riupeirós per manjar las raujòlas. Mès s'en fasiá dins los ostals atanben, de raujòlas amb de prunas secas e un bocin d'aigardent. Las raujòlas grassas se fasián atanben, amb de ventresca. » (Lanuèjols)

« Fasiam de raujòlas amb de grautons dins una tartièira. E l'i metiam d'uòus batuts amb un bocin de pan atanben dins los grautons. L'i metiam un cobertor e, dessús e dejós, de brasas. » (M.-P. L.)

« Fasiam de raujòlas dins la tartièira amb un cobertor e de brasas dessús. » (R. M.)

« Lo luns gras anàvem a Riupeirós. Mès fasiam de raujòlas aicí, de plens forns de raujòlas. » (Brandonet)

« Fasiam de raujòlas per Carnaval, amb de prunas, de farç o de flau. » (Galganh)

« I metiam de prunas, de pomas, de flau amai de farç. » (Vaurelhas / Mont Basens)

« De prunas secas e de farç. » (Complibat)

« Quand fasiam las raujòlas per Carnaval, ne fasiam amb de prunas secas, de pomas e ne fasiam una amb de mongetas secas dedins. Aquò èra per rire ! » (R. Lg.)



L'Alò de Mala Vila, 1950. Coupe de la joie organisée par la Jeunesse Agricole Catholique. *(Coll. G. G.)*

Adiu paure Carnaval...

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa a l'òli. » (Mala Vila / Lanuèjols / Privasac / Brandonet / Galganh / Complibat / Luganh / Valzèrgas)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa a l'òli e lo cambajon salat. » (Peirussa)

« Adiu paure Carnaval, tu venes e ieu m'en vau. » (Vaurelhas)

Los mascats

« Passavan de suja pel morre. Tustavan a la pòrta e disián : "Los mascats !" Lor pagavan a beure e tornavan sortir. Assajavan de los conéisser. » (Rossennac)

« Se mascavan. Ne vesiam de totes, un còp, al cap de la còsta, n'i a un que venguèt amb un crespe de dòl, un autre aviá de bolas de coton pertot. » (Valzèrgas)

« Los joves se mascavan amb d'abilhaments de femnas e fasián paur als enfants. Passavan pels totes los ostals, quand i aviá una filha i anavan aquí ! » (Mala Vila)

« Se mascavan amb çò que trobavan dins lo plancat. Se carmalhavan. » (Peirussa)

« Dins los ostals, tornavan partir quand avián begut. » (Lanuèjols)

« Fasián de mascas, de còps amb una pèl de lapin e fasián lo torn del vilatge. » (Privasac)

« Se mascavan pel Carnaval e fasián d'un ostal a l'autre. » (Galganh / Mont Basens)

« Anavan tustar a las pòrtas ont l'i aviá las filhas. » (Vaurelhas)

« Anavan al plancat se mascar. » (Complibat)

« Amb de vesins, se mascava. Fasiá far d'abilhaments amb de ridèus de lièch. Aviam una vesina aquí, la Clemança, que èra coseira. Li fasiá de raubas e el parlava parisien. *E lo coneissián pas. »* (A. R.)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli* ou *l'estòfin*.

« Caliá lavar la marmita per qui i agèsse pas de grais e far la cosina a l'òli. » (Peirussa)

« Fretavan la marmita per que i agèsse pas ges de graissa. » (Galganh)

« Un còp èra fasián la sopa a l'òli. » (Privasac / Mont Basens)

« Caliá pas manjar de carn. » (Mala Vila)

« De tota la Carèma, al mème repais se podiá pas donar vianda e peis. Mès al torn de Sant-Josèp o podiam. » (Rossennac)

« Manjàvem pas que de carn lo Sabte-Sent quand las campanas avián sonat. » (Mont Basens)

« L'òm lo crompava sec, l'òm lo metiá a trempar dins un besal amb una pèira que l'aiga lo prenguèssa pas e un fagòt dessús que los cans l'i passèsson pas e, un pauc tota la Carèma, l'òm manjava l'estòfin lo divendres. » (C. V.)

Rampalms e la Setmana Senta

Los rams de bois o de laurièr benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada. On s'en servait pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal de la pòrta* lorsque l'orage grondait. On s'en servait aussi pour bénir les morts. *Rampalms* étaient l'occasion d'un repas de famille et on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal*. Certains *rams* étaient décorés de *gimbeletas* ou autres friandises. Parfois, on utilisait du *grífol* ou du *boisson blanc (1).*

« Fasián benesir lo laurièr mès i penjavan pas res. Ne metián a la cambra e a l'estable. Aquò èra contra la malautiá e pel tròn. » (Valzèrgas)

« Fasiam amb de bois o de laurièr. I metiam una frucha... quicòm de pas tròp pesuc. Mès tot lo monde o fasiá pas. N'i aviá que ne metián a la granja, a la cava... Aquò èra per la malautiá, pel fuòc e per l'auratge. » (Mala Vila)

« Fasiam amb de laurièr e lo garnissiam amb d'oranges, de pichons gatèus redonds, de gimbeletas. Lo metiam dins los ostals, dins los estables per preservar las bèstias de la malautiá. Per Rampalms se fasiá la fèsta a l'ostal. Manjàvem una pola farcida, un canard rostit, de fogassons... » (Peirussa)

« Èra de laurièr o de bois. Èra pas decorat aicí. Ne metiam sus la chiminèia, dins las granjas, pertot... Aquò èra per las malautiás o per tròn. Lo jorn dels Rampalms la memè fasiá lo minjon. Aquò èra una fogassa mès sens burre, pas que d'uòus e de sucre. » (Rossennac)

« Èra de laurièr o de bois mès èran pas decorats. Dins totas las pèças ne metiam un bocinon, dins los estables... » (Brandonet)

« Ieu me soveni d'èstre anada a la messa amb un boquet de laurièr garnit. Pas grand causa que èrem pas riches mès... Ne metiam a l'ostal, a la granja, al cementèri... Aquò èra per que lo tròn tombèsse pas dins l'estable o sus l'ostal. Al polalhièr mème n'i aviá que n'anavan metre. » (Galganh)

« Me soveni qu'aquò èra un grífol amb de pichòts fagassons, un orange quand n'i aviá. » (Vaurelhas)

« De laurièr o de bois. S'en metiá a l'estable, al cap del lièch... Aquel jorn dels Rampalms se fasiá lo massepain. *» (Complibat)*

« De laurièr o de bridolet, de bois. Lo jorn dels Rampalms aquò èra una fèsta, i aviá totjorn una fogassa o una raujòla, quicòm. » (Luganh)

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta* et plus précisément sur *lo Vendres-Sent.*

« Caliá pas lavar los lençòls. Se lavàvetz los lençòls pendent la Setmana-Senta aviatz un mòrt dins l'annada. » (Valzèrgas)

« Caliá pas far la bugada la Setmana-Senta. » (Mala Vila)

« Lo Vendres-Sent lo monde atalavan pas los buòus. E pièi caliá pas lavar los lençòls. » (Peirussa)

« Caliá pas trabalhar lo Vendres-Sent. A tres oras de l'après-miègjorn, se caliá tampar per pregar. E lavàvem pas los lençòls. » (Lanuèjols)

« Caliá pas lavar los lençòls. E lo Vendres-Sent, se trabalhava pas. Los òmes anavan a l'ofice, aquò èra la messa dels òmes. » (Privasac)

« Caliá pas far la bugada que se tecava. A l'epòca la fasián amb de cendres. N'i a que disián mème que i aviá un mòrt dins l'annada se l'òm lavava la Setmana-Senta. » (Galganh)

« Caliá pas jónger lo bestial lo Jòus-Sent après dinar e lo Vendres matin. » (Vaurelhas)

« Caliá pas far la bugada, aquò portava malur e, del Vendres-Sent al Sabte-Sent a miègjorn, caliá pas jónger los buòus. Lo Jòus-Sent se trabalhava pas atanben. E pièi, lo jorn de Pascas caliá anar a la messa a pè, caliá pas atalar la cavala. » (Complibat)

« Se maridavan pas de tot lo Carèma. Pièi, caliá pas far la bugada dels lençòls. E, coma podián pas trabalhar, fasián lo jardin... » (Mont Basens)

« Caliá pas lavar los lençòls. » (Drulha)

(1) *« Ma maire me penjava d'oranges sus un boisson blanc florit. Mès, mai que mai, lo monde avián de laurièr, o de bois. Ne metiam sus la chiminèia e a l'estable. » (Lanuèjols)*

« Los que n'avián prenián de laurièr, los autres fasián amb de bois, de bridolet. N'i a mème que avián un boisson blanc e l'i penjavan de causas. Aquel, lo fasiam pas benesir, demorava a l'ostal. » (Drulha)

« Aquò èra de laurièr, de bois o un boisson negre florit. Lo paure grand-paire nos anava quèrre totjorn un boisson negre florit per far lo rampalms per lo diminge dels Rampalms. » (Privasac)

Lo Jòus-Sent

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres. Sur le canton de *Mont Basens,* le premier qui entendait sonner les cloches gagnait *"la pascada amai lo vin".*

« Per far un caramèl tustàvem sul boès amb lo margue del cotèl e disiam : "Saba, sabarèl / Que farem un caramèl / Per qual ? / Per Reneton." » (R. Gs.)

« Fasiam un "nunù" amb la pichòta pèl fina de la fuèlha del grífol. En la doblent aquò fasiá de bruch. » (Y. Gl.)

« Quand las campanas èran partidas a Roma las remplaçàvem amb una rena o una esquila. Vira que brandís, tot lo monde entendiá e veniá. » (Vaurelhas)

« Fasián amb d'esquilons. Mon paire disiá que, lo sabte matin, quand las campanas arribavan e que las sonavan, lo premièr que trobavan li cantavan : "Alleluia, allelui, pagaràs la pascada amai lo vin !" » (Valzèrgas)

« La memè, quand entendiá sonar las campanas, dintrava e disiá : "Alleluia, allelui, la pascada amai lo vin !" » (Mala Vila)

« "Alleluia, allelui, tu la pascada e ieu lo vin !" » (Peirussa)

« Los clergues se passejavan e disián : "Ara aquò's lo premièr !" "Ara aquò's lo segond !" "Ara aquò's vèspras !" Pareis. Se passejavan amb lo rasclet e amb de còrnas de rusca de castanhièr. Descufelàvem una bròca e entortilhàvem aquò e, al cap, l'i metiam una caramèla e bufàvem aquí dedins. » (Peirussa)

« Fasián amb d'esquilas amb un margue. » (Lanuèjols)

« Avián d'esquilas, de rasclets, de tapetas en boès, tac, tac, tac. Fasiam atanben de còrnas de rusca de castanhièr amb de caramèlas. Copàvem de bròcas joves de castanhièr, levàvem la rusca, la torciam e ne fasiam de caramèlas o alèra d'estufles. » (Privasac)

« De rascles e d'esquilas. » (Brandonet)

« Los clergues avián de pifres, d'esquilons e de caramèlas. » (Galganh)

« Aviam una rane. » (Mont Basens)

« Passavan amb las clapetas. » (Luganh)

« Fasián amb d'esquilas e un afar en boès que tustavan, de claquetas. » (Drulha)

Pascas e Pasquetas

L'aiga de Pascas

« L'aiga de Pascas èra per quand i aviá un mòrt, per lo benesir. » (Valzèrgas)

« Per Pascas la memè del papà li donava un pinton per li portar d'aiga benesida per tota l'annada. Coma aviá pas de tap, fasiá amb un espigon de milh per tampar lo pinton. Alèra, coma los autres se fotián de el, laissava lo botelhon dins un bartàs e, après, l'anava remplir a una sorça. » (Y. G.)

Descapitar las rabas

« La velha de Pascas, los òmes anavan "descapitar las rabas", aquò voliá dire s'anar confessar. » (Drulha)

« A Lanuèjols, lo curat disiá pas la messa lo diminge de Pascas tant que lo perruquièr èra pas vengut confessar. Confessava mon paire totjorn a sièis oras. » (D. R.)

La confession

En 1906, Louis Lambert a publié plusieurs variantes de cette chanson, dont une sur l'air de *"Il pleut, il pleut bergère..."* dans le Toulousain, le Périgord et le Velay.

« – Ieu me confessi pèra,
Lo cur plen de dolor,
D'aver sus la fogèra,
Badinat amb Pierron.
Certas resistèri,
Amb justa rason,
Mès que pòt la colèra
Contra un tendre pastor.

– Avètz pecat filhòta,
Contra lo Sauvador,
Repentètz-vos pauròta,
Demandatz-li perdon,
El n'es un bon pèra
Qu'aime la conversion,
Mès ne perdona guèra,
Qu'amb la contricion.

– Ieu cresi ben mon pèra,
Que vos avètz rason,
Mès ieu m'en costa enquèra,
D'abandonar Pierron.
Li ai jurada constença,
Fidelitat en tot,
Doblatz la penitença,
Mès daissatz-me Pierron.

– Pas de Pierron que tengue,
Anèm se cal quitar,
Repentètz-vos la bèla,
E l'i pas pus tornar.
Pierron n'es un pichon diable,
Que vos fariá enrajar.
Pierron n'es un grand diable,
Que vos fariá damnar.

– Pierron n'es pas un diable,
Pèra qu'avètz- vos dich ?
N'es un pastor aimable,
Vos sètz un Ante-Christ !
Es aval que m'espèra,
Se vos pòdi escapar,
Creseguètz pas mon pèra,
De me tornar 'trapar. » (M. Ml.)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras. Dans les *mas* et les petits *vilatges, la pola farcida* tenait lieu de viande de boucherie.

Comme en *Rinhagués,* tous les deux ans, on vidait les nombreux étangs du canton pendant la *Setmana Senta.* Parfois, on allait pêcher après la messe.

« Lo diminge matin i aviá pas cap de femnas a la messa, aquò èra pels òmes. » (Luganh)

« Lo matin de Pascas, aquò èra la messa dels òmes. I aviá pas que d'òmes a la messa. Aquel jorn, manjàvem la pola farcida. » (Privasac)

« Aquel jorn manjàvem lo buòu mès cadun chas el. Lo monde s'invitavan pas aquel jorn. » (Valzèrgas)

« Aquel jorn se manjava una pola. » (Brandonet)

« Fasiam lo repais de Pascas amb la pola farcida o lo bolhit de buòu. E la mamà fasiá lo fogasset atanben. » (Luganh)

« Lo bolhit de buòu o una pola farcida, aquò se fasiá. » (Drulha)

« Fasián veire lo buòu lo jorns dels Rampalms, lo tuava la Setmana-Senta e èra plan bon per Pascas en bolhit. » (Mont Basens)

« A Mont Basens, los passejavan los buòus. » (Galganh)

« Après la messa, trapàvem l'esparvièr per manjar de peis. » (Complibat)

• Lo costume

« A la glèisa, los òmes passavan a la plaça de las femnas. Passavan a la cima e las femnas a l'arrèr. E caliá estrenar un costume tot niòu. Mès ai vist ieu que, per anar a la comunion, quitavan la "blosa", anavan comuniar e, quand tornavan a la plaça, tornavan metre la "blosa". » (Valzèrgas)

« Los òmes estrenavan un polit costume, de solièrs niòus, una cravata... Al moment de la comunion enlevavan la "blosa" e anavan comuniar amb lo costume. Quand las femnas anavan a la messa lo jorn de Pascas, aquò èra per curiositat... Que las femnas avián facha lor Pascas lo Jòus-Sent. » (Peirussa)

« Los òmes metián lo costume novial. » (Lanuèjols)

« Lo Vendres-Sent anàvem a la procession a Aubinh e, de còps crompàvem lo costume davant de tornar montar. » (Mont Basens)

• Pasquetas

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler. A *Valzèrgas,* ce jour était traditionnellement réservé *per fòire la vinha.*

« Fasiam còire d'uòus amb de palalhas de cebas o d'ortics, que siaguèsson verds o roges, que los dròlles los anèsson cercar. » (Vaurelhas)

« Aquò èra un jorn, aquel d'aquí que, aquò èra la vinha que caliá fòire. Trobàvem de monde et allez ! *Lo jorn de Pasquetas, invitàvem. » (Valzèrgas)*

« Se convidavan per Pasquetas. » (Lanuèjols / Peirussa / Galganh)

« Fasián la pascada e lo monde s'invitavan aquel jorn. » (Privasac)

« Se fasiá la pascada, aquò se fasiá en familha. » (Mont Basens)



Cirque de Gavarnie, *1925. (Coll. E. Br.)*

Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction.

« Las Rogacions, aquò èra tres jorns avans l'Ascencion. » (Privasac)

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Dominum vobiscum / *Las cabras son pel camp / Lo curat las va virar / Las pòt pas virar / L'i envoia lo vicari / Lo vicari las atapa per la coeta / E lor fa far Bêêêê…* » (E. D.)

« Amen / *Per la coeta lo tenèm / Se nos escapa lo perdèm* / Priez pour nous / *Sauta padenon. » (Lanuèjols)*

« Amen / *Per la coeta lo tenèm / Se nos escapa lo perdèm / Se lo tornèm trobar / Lo manjèm.* » (E. Dl.)

Los bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc e Las Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc…* En général, on rassemblait le bétail sur la place et on portait des *denadas a la crotz*. Quant à la *Fèsta-Dius*, elle était célébrée avec beaucoup de solennité.

« Per Sent-Ròc se portava un bocin de sal, de blat… sus la crotz aquí. Aquò se fasiá lo diluns après la fèsta de Valzèrgas. » (Valzèrgas)

« Lo 15 d'agòst, lo curat veniá per benesir las bèstias. Montava al cap del fièiral e benesissiá tot aquel bestial. Lo curat anava a la Vièrja qu'es al cap del fièiral e benesissiá tota la parròquia. » (Mala Vila)

« Aicí èra lo 15 d'agòst. Après las vèspras, cadun anava a la crotz amb de trufas, de blat, de pan, de sal… per donar al bestial. » (Peirussa)

« Lo 15 d'agòst lo curat passava dins los vilatges, lo monde portavan de pan, de blat, de tot e lo curat o benesissiá. Amai anava a l'estable per benesir lo bestial e mème los bornhons. » (Rossennac)

« Èra per Sent-Ròc, portavan de blat e de pan a la crotz. » (Lanuèjols)

« Aquò èra la setmana après lo 15 d'agòst. Caliá que tot lo bestial siaguèsse defòra. Tot lo monde menava las bèstias, lo bestial gròs e menut al luminaire, al comunal. Menavan las aucas al comunal atanben e tornavan montar totas solas. » (Privasac)

« Lo 16 d'agòst, per Sent-Ròc aquò èra. Lo curat passava pels ostals e dins los vilatges. Portàvem de foratge per las vacas, de sal per las fedas, de cauls pels lapins… Metiam lo bestial defòra e lo benesissiá. » (Galganh)

« Cadun menava sas doas o tres vacas amb de sal, de blat e de pan. » (Vaurelhas)

« Lo curat passava dins cada vilatge e lo monde se rassemblava, sovent al torn de la crotz del vilatge e lo curat benesissiá tot. Caliá sortir las vacas dins los prats, caliá que tot lo bestial siaguèsse defòra, las aucas, los pòrcs, tot. Per Sent-Ròc aquò èra, lo 16 d'agòst. » (Complibat)

« Portàvem de denadas a la crotz del vilatge e lo curat o benesissiá. » (Mont Basens)

« Portàvem un bocin de blat, un bocin d'aiga benesida, un bocin de pan a la crotz del vilatge. » (Luganh)

« Lo curat benesissiá de sal, de blat e de pan, dins cada vilatge. Passavan avant de far lo blat me sembla, lo mes de setembre, octobre. » (Brandonet)

« Al moment de cuèbre, fasián benesir lo blat e ne daissavan a la glèisa. » (Privasac)

« Per la semença portàvem un planponh de blat a la glèisa per benesir la semença. Èra per Sent-Miquel apr'aquí. » (Luganh)

« Passava a l'entorn del 15 d'agòst e li portàvem de blat dins un palhasson. Anava mème al cap del camp per benesir las bèstias. » (Drulha)

Benedicamus domino
« Presta-me lo carri per deman. » (Rossennac)
« Dona-me de rabas per deman. » (Luganh)

Te rogamus audi-nos
« Te rosigavi un òs. » (Brandonet / Drulha)

Ora pro nobis
« Arrapa-te Tòni. » (Mala Vila)

Priez pour nous
« Coeta padenon, planta patanon » (Privasac)
« Pica patanons. » (Brandonet)
« Pica padenon. » (Complibat)
« Pica patanon, met de graissa dins lo padenon. » (Luganh)

Los comptes de La Boresiá
« 2 mai 1924 : un costume pour la confirmation de Georgette : 39 f., ceinture : 14 f., voile : 15 f., livre : 7 f., paire de gants : 4,50 f., paire de bas : 5,50 f., sac à main : 13 f., couronne : 14 f. » (doc. G. Gl.)

1. - *(Coll. R. Cd.)*
2. - *Morilhac de Mala Vila, 1942.* Hélène et Yvette Vayre. *(Coll. et id. N. B.)*


1


2



Las cantairas de Peirussa, 1925.
Théodora Alègre, Adrienne Camboulas, Madeleine Gleyrose, Alice Camboulas, Marguerite Lapouze, Maria Diernac, Marguerite Bramaric, Madeleine Pradine, Madeleine d'Armagnac, Maria Gibergues, Eléonore Gineste, Léa Boutonnet, Emma Joulie, Alphonsine Cristophe, Odette Phalip, Germaine Gransagne. *(Coll. et id. A. L.)*

La melsa

« I aviá un òme un jorn qu'anava a la messa lo matin e la femna li diguèt en passent : "Ai oblidat de comandar la melsa chal bochièr, avans la messa, la m'anaràs comandar." Lo paure òme parlèt amb maites e se rapelèt pas de la comission. Coma fasiá la procession, èra cantaire e, en passent davant lo bochièr : "Capdet, garda-me la melsa quand passarai la prendrai... Ora pro nobis." *E lo Capdet li gardèt la melsa. »* (E. H.)

La pièta de Besson

« Lo curat Besson èra en tren de benesir la volalha e tot un còp la brava femna li ditz : "Esperatz Mossur lo curat, manca una pièta !" Lo curat tòrna començar... "Esperatz Mossur lo curat, enquèra ne manca una !" Lo trosième còp... "Esperatz Mossur lo curat..." Lo curat Besson començava de n'abere pro, t'atapa la femna pel braç e li ditz : "Demoratz aquí veirètz que i aurà lo mème nombre al tropèl !" » (Privasac)

Pentacosta

Dans certains *vilatges,* le jour de *Pentacosta* était l'occasion de pourvoir *los ostals* en eau bénite.

« Amb l'aiga de Pentacosta anàvem benesir lo blat pels camps. » (Valzèrgas)

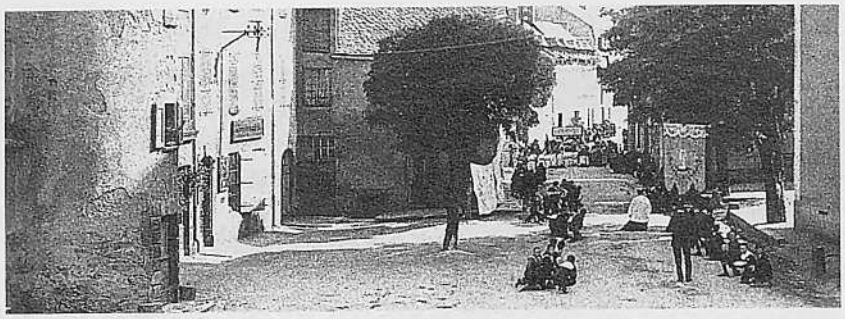
« L'aiga de Pentacosta, lo monde ne prenián per anar benesir las recòltas. » (Peirussa)

« Benesissián l'aiga de Pentacosta e lo monde ne prenián per anar la gitar pels camps. » (Vaurelhas)

« Lo luns de Pentacosta l'i aviá la procession per anar benesir lo vinhièr. Començavan de partir de Mala Vila, anavan dire la messa a la glèisa de Sabadèl qu' "existava" enquèra e pièi anavan a la crotz del vinhièr. » (R. Sc. / *Mala Vila)*

« Lo luns de Pentacosta i aviá la procession a la Crotz-Blanca per la pèsta e per las recòltas. » (Luganh)

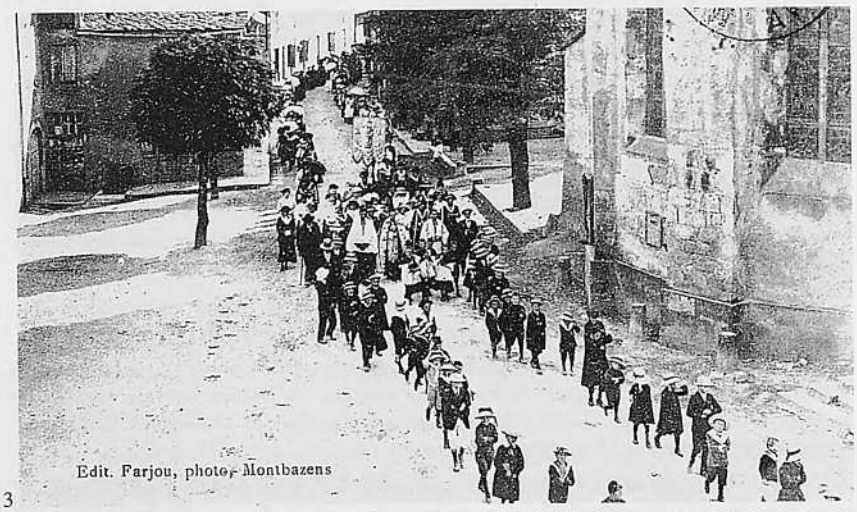
« Lo monde d'a Luganh anavan a la Crotz-Blanca per anar quèrre la plèja. » (E. J.)



1



2



3

« Per la Fèsta Dius pareis que metián de lençòls als ostals e de flors pertot. » (Privasac)

1. - *Fèsta-Dius de Mont Basens. (Coll. M. Fr. / R. Ec.)*
2. - *Fèsta-Dius de Mont Basens. (Coll. M. Fr. / M. Br. / J. Lc.)*
3. - *Mont Basens. (Coll. M. Fr.)*

Lo cabanon

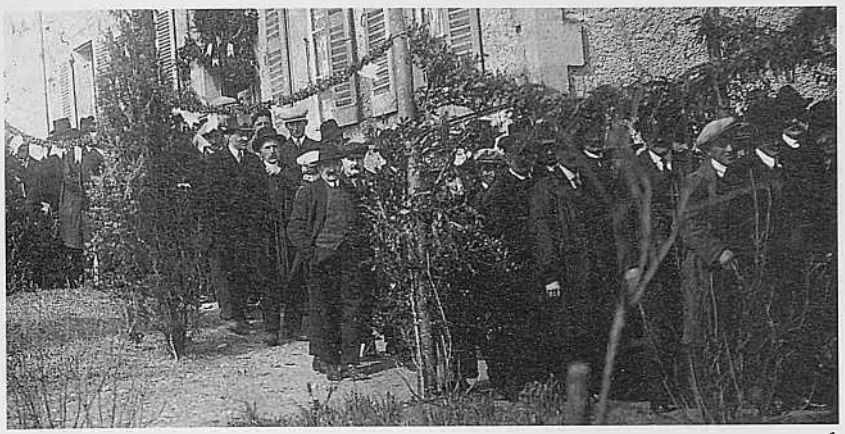
Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *cabanon* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés.

Le terme de *cabanon* est employé sur les communes plutôt proches de la Vallée du Lot. Ailleurs, la pratique du feu de *Sent-Joan* est plutôt rare parce que tout le monde et notamment les *vailets* allaient à la grande *lòga* de *La Vila.*

« Aicí lo fuòc, l'apelavan lo cabanon. Aquò èra los vailets que lo fasián. Lo ser, lo curat Fabre anava benesir lo cabanon. Pièi el partiá e los autres dançavan. » (Valzèrgas)

« Dins los vilatges fasián lo cabanon e dançavan al torn. Lo mai que lo fasián, aquò èra los vailets quand quitavan lor plaça per Sent-Joan. Aicí lo curat lo benesissiá pas lo cabanon. » (Peirussa)

« Lo cabanon se fasiá. Los vailets cantavan lor cançon. Los joves fasián la ronda e sautavan lo fuòc. » (Luganh)



1

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'encanh de las armas,* ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiqué longtemps dans de nombreuses communes du canton, *per Totsants (1).*

« Òm portava a la glèisa de castanhas, de blat. Lo curat, après Totsants, reunissiá la Fabrica e alèra metián un pretz. Quauqu'un lo preniá e donava d'argent. Aquò èra per dire de messas pels mòrts, per las amas. » (Valzèrgas)

« I aviá la quista del blat per las amas. Portavan atanben de castanhas a la glèisa, de castanhas que se vendián per las amas, per dire de messas per las amas del Purgatòri. » (Pachins)

« A Peirussa, lo lendeman de Totsants se portava de denadas per pagar la segonda messa de Totsants. Mès, tornavan prene un bocin de blat benesit per mesclar a la semença. » (R. Gs.)

« Portàvem de trufas, de castanhas o quicòm a la glèisa lo lendeman de Totsants, per pagar Mossur lo curat. » (Peirussa)

« Las margulhièiras, passàvem pels ostals amb un sacon e nos donavan de blat, de castanhas, d'uòus, de denadas. O portàvem a la caminada. Aquò se fasiá avans Totsants e après o vendián per pels mòrts. » (Galganh)

« Al fons de la glèisa l'i aviá un emmont de trufas, un emmont de castanhas, un emmont de blat per far dire de messas tota l'annada. Un Fabricien o vendiá. » (Complibat)

« Portavan de castanhas e de trufas al fons de la glèisa per las amas del Purgatòri. Après o vendián e amb aquel argent disián de messas. » (Drulha)

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo bolhit* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« Ieu me rapèli quand èri jove que gardavan una brava ascla plan seca per que cramèssa-tota la nèit de Nadal, que cramèssa quand tornàvem de la messa de matinas. » (Mala Vila)

« Los vesins venián a l'ostal o l'òm anava ches elses. » (Valzèrgas)

« Los vesins venián aicí per esperar la messa de mièjanèit. Metiam una brava ascla al fuòc e passàvem la velhada. » (Peirussa)

« Totes los vesins venián e passàvem la velhada avant la messa de mièjanèit. Metián de brasas dins los esclòps amb una ponhada de palha e aviá los pès cauds. Sovent per Nadal se fasiá còire de pomas dins la brasa e, quand tornavan, manjavan aquò. Mès metián un brave tanc dins lo fuòc. » (Privasac)



2



3

1. - *A la caminada de Lanuèjols. (Coll. D. R.)*
2. - 1930, Congrès eucharistique à la cathédrale de Rodez *amb* Germaine Espeillac, Maria Bedel, Anna Fabre, Louise Mouly, Marie Bessou, Andréa Constans, Marthe Andrieu, *de Complibat. (Coll. et id. J. Bd.)*
3. - *Rossennac. (Coll. Arch. presb. de V.)*

(1) ***Los comptes de La Boresiá***
« 11 novembre 1923 : Versé pour les âmes du Purgatoire : 22 f., deux messes : 10 f. » (doc. G. Gl.)

La fuite en Egypte
« Familheta polida
Que dins la nuèch fugís
Per conservar la vida
Al nenon que se rís
Contra ta genta Maire
Que Dius te mena lèu
Luènh del persecutaire
E que dins lo forèu
Faga dintrar l'espada
Qu'el leva sus l'Enfant
Jalosada e 'mbremada
Que l'Angèl per son camp
Regaudina ta rota
E que la vida aval
Decont vas siaga tota
Urosa e sens rambalh
Te veneri familha
Benesida de Dius
E que Dius plan naut quilha
Subre totes los vius
Tu sul sen de ta Maire
Dius de vertat, Nenon,
T'asori, ieu pecaire
E te canti Pauron. » (Jean Delheure, 1930)

Lo piòt
« 27 décembre 1924 : Allé manger un *piòt* à La Garénie. 31 décembre 1924 : Allé à La Caze chez Henri manger le *piòt.* » (doc. G. Gl.)

Los trilhons de Nadal

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures.

« Uèch jorns avant, cada ser, sonavan los carilhons. » (Valzèrgas)

« Sonavan los trilhons per anonçar la fèsta de Nadal. » (Rossennac)

Avèm ausit las aubadas

« Avèm ausit las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
Dins de trompetas dauradas,
Dison qu'un Dauphin es nais.
L'una fa : "Tarara, tararèla,.lalitampon..." » (Valzèrgas)

Cantatz cloquièrs

« Tindatz cloquièrs,
E trilhonatz campanas,
Fasètz tindar per amont per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tindar la jòia de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietador,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors ? » (Y. B.)

Peiroton lèva-te d'aquí

« – Peiroton lèva-te d'aquí,
Dubriás èsser las de dormir,
– Laissa-me far un' autra clutada,
Tu revas amai coma cal,
N'es pas mièjanuèch sonada,
Que vòls anar far al pastural ? » (A. Mn.)

« Èrem contents d'anar a la messa de mièjanuèch e de tornar per dire de revelhonar. Agachàvem d'abure fach lo trabalh de bona ora per dire de faire una bona partida de cartas avant d'anar a la messa. Aquò èra sacrat aquò. Jogàvem a la manilha o a la contrada. » (G. Gl.)

« Dins los solièrs o dins los esclòps i aviá totjorn un briat de friandisa. » (Brandonet)

« Partiam amb de candelas per anar a matinas. Penjàvem l'esclòp a la chiminèia e, quand tornàvem de còps i aviá un orange dins l'esclòp. Ieu, quand èri jove, la pièta se fasiá pas. De còps, quand tornàvem de matinas aviam un quartièr dins una sopa, un bolhit. » (Galganh)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

• Un ser un pastre que velhava

« Aquò èra lo pepè que la nos cantava a la velhada de Nadal, la teniá de sa memè que demorava a Peirussa. Un jorn, a matinas, s'èra levada dins la glèisa de Peirussa e s'èra metuda a cantar :

Un ser un pastre que velhava,
Dins sa cabana tot solet,
Pendent que somilhava,
Entendèt un angeleret,
Que li disiá dins sa velhada :
– Lèva, lèva, pastorelet,
E vai t'en a Betleem.
Mès lo pastorelet respondèt :
– Cossí volètz que ieu me levi,
Ieu soi un paure inocent,
Lo lop es devorable,
Me manjarà mos quauques anhèls,
Ieu soi lo responsable,
Mès de tot mon tropèl.
– Lèva, lèva, pastorelet,
E vai t'en a Betleem,
Trobaràs dins un coeton,
La maire amb son enfanton,
E li diràs : "Diu adorable,
Ieu ai un grand respect per vos."
Ne virèrem lo tropèl,
Dedins aquela grécha,
Ne trobèrem al coeton,
La maire e son enfanton,
De freg n'èran pas en pena.
Demorèrem aquí 'n pauc,
Tres estrangièrs arribèron en tot rient,
Totes romplits de presents,
Un portava de l'òr,
E l'autre l'encens,
E l'autre de la mira,
E totes tres l'adorèron. » (J. Cl.)

• Pastres, pastretas

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.
Car vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Car vòstra maire,
A besonh de vos.
Los anges cantan,
Anonçan la Patz, pecaire,
Los anges cantan,
Anonçan la Patz.
Parce qu'un dròlle,
Es nacut aval, pecaire,
Parce qu'un dròlle,
Es nacut aval.
Los bergers venon,
Amb lors anhèls, pecaire,
Los bergers venon,
Amb lors anhèls.
A l'Enfant Jèsus,
Ofran los pus bèls, pecaire,
A l'Enfant Jèsus,
Ofran los pus bèls.
Los mages venon,
Amb lors presents, pecaire,
Los mages venon,
Amb lors presents.
Ofran la lira,
L'òr amai l'encens, pecaire,
Ofran la lira,
L'òr amai l'encens.
Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu, pecaire,
Ieu que soi paure,
Que n'ai pas lo sòu.
Ofri mon ama,
Amb tot mon còrs, pecaire,
Ofri mon ama,
Amb tot mon còrs. »
(M. Rg. / L. L.)

1. - *Complibat 1932.*
Assises : Clara Larivière, Angèle Alcouffe, Jeanne Granier, Marie Boyer, Marie-Louise Rispal, Rosa Sales.
2e rang : Marthe Bros, Alphonsine et Erminie Trébosc, Elia Marty, Maria Lauriac, Yvonne Mouly, Julia Bourdoncle, Marie Bouby, Marcelle Sales, Olga Mouly, Maria Maurel.
3e rang : Adrienne Hygonenq, Rachel (Odette) Bedel, Raymonde Caussanel, Alice Bosc, Angélina Marty, Hélène (Louise) Laurent, Anne Rispal, Anna Ricard, Adrienne Vinel, Denise Maurel, Marie-Thérèse Rispal.
(Coll. G. Ct. / B. M. ; id. G. Ct.)
2. - *(Coll. F. R.)*

1



2



L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, et s'attache aujourd'hui à imposer le véritable accent français... Cependant, si la plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves, son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente (1).

« Lo mèstre nos punissiá se nos entendiá parlar patoès. Nos donava de linhas a far en francés. » (C. V.)

« Plan monde parlavan mai lo francés que nautres. Ieu èri tota sola e lo paure pepè e la paura memè parlavan patoès e ieu parlèri patoès. Quand arribèri a l'escòla parlavi pas que patoès. Mès aquò siaguèt dur que de còps sabiái pas de qué voliá dire... » (O. L.)

« Coma sabiam pas parlar lo francés començavan per nos far dire cossí fasiam per far avançar las bèstias, las vacas, los pòrcs... » (A. Fr.)

« L'i voliam pas anar a l'escòla parce que sabiam pas parlar francés e disiam que los autres se fotián de nautres. » (M. Pc.)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *rengueta, passa cotelon* ou *la truèja.*

« Lo mèstre d'escòla, los catoliques los interessava pas. Ieu aviái la sòrre qu'anava a l'escòla de las surs e ieu anavi amb el. Mès èri clergue e arribava sovent que mancavi l'escòla quand l'i aviá un ofici a nòu oras. E quand l'i aviá un baptême *a quatre oras aimavi plan d'i anar per ajure un bocin d'estrena. Alèra lo mèstre me podiá pas veire. »* (G. Lag.)

« Anavan a l'escòla pas que l'ivèrn. L'estiu, caliá anar gardar las fedas o las vacas, caliá ramassar las trufas... » (R. Lg.)

« De Nespolièiras anàvem pas a l'escòla a Valzèrgas, anàvem a l'escòla libra a Aubinh. » (E. D.)



(1) *« Enric Molin nos apreniá lo francés mès amb lo patoès. Nos disiá :* "Santé, charité, *cal veire lo patoès : santat, caritat."* » (A. Sv.)

Lenga florida

« Del jorn al lendeman, abandonar sa lenga, la plus richa, la plus florida del monde, e la sola que coneissián positivament, per n'adoptar una autra que coneissián plan mal, pecaire ! E qu'afravan en la parlant ! Es aquò, pr'aquò que se passèt a Complibat a partir de 1920. A l'escòla, los dròlles faguèron pas maites de progrès que dabant. Es pas aquí, nani, que los rendèt plus intelligents, milhor elevats, ni plus valents ! Mas aquela lenga que la mamà lor aviá pas volguda aprene, elses l'ausissián de ripa-rapa, cent còps per jorn. Li comprenián pas res, mas aquelses mots tindaires qu'ausissián lor agradavan, los repetavan totes sols, e un jorn finissián per ne comprene lo sicut. A fòrça d'atrapar aital de mots, a la volada, e de los repetar, assachavan de la parlar aquela lenga defenduda ! L'aurián volguda parlar, mas n'avián vergonja, car sabián que la parlavan mal, e que lor èra defendut... Amb aquò, vas sèpt o uèch ans, d'unses ne coneissián de braves tròsces !... Mas anatz veire que z'o disián, los pistolets ! Al mes de jun 1961, dòna Andrée Tabouret-Keller, *professor a la Facultat de* Strasbourg, *a la demanda de* l'U.N.E.S.C.O., *venguèt far una enquista subre l'estat de la lenga dins lo Mièjorn de la França. Aital tombèt de venir en Roèrgue, e ajèri l'onor e lo plaser de l'acompanhar dins quauquas escòlas dels environs : al Mauron, a Complibat, a Pachins, a Peyrussa. – "Afiguratz-vos ! disiá regulièirament lo mèstre quand arribavem, de lenga d'òc ne coneisson pas un mot ! Cap la parla pas ! – Li fa pas res, disiá dòna* Tabouret-Keller, *se permetètz aimariái quand mèmes de los questionnar !" Acrancava a la paret de polits tablèus ont èra, dins un "l'ostal", dins l'autre "lo cat", "lo fiòc", "una cadièira", "un gal", "un peis", etc. una vingtena de causas o d'animals que lo dròlle ne deviá escrieure lo nom en lenga occitana, sens lo secors de degun. Pièi, venián de frasas en francès a tradusir en lenga del Roèrgue, de frasas plan facilas, coma* "mon chat est noir", *pièi un pauc plus longas, coma* "ma sœur est plus grande que moi". *Qu'un foguèt, cada còp, l'estonament dels mèstres de veire 80 a 90 per cent de responsas justas. E los dròlles amusats, alèra se delargavan ! L'un sabiá un conte, un autre una canson. »*
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

A, B, C, D...

« – A, B, C, D, mèstre foetatz-me.
– Per quna rason ?
– Per ça qu'ai pas sachuda la leiçon.
Se m'aviatz donat un tròç de pan,
L'auriái sachuda plan,
M'avètz pas donat qu'un còp d'escòp,
L'ai pas sachuda tròp. » (A. G.)

Complibat, 1910. (Coll. B. M.)

1. - *Escòla de Mont Basens, 1925.*
Claudette Bras, ?, ?, ?, ?, Juliette Cavagnac, Charles Descrozaille, Pierre Cavagnac, ?, ?, ?, Nanou Cavagnac, ?, Jeanne Bras.
(Coll. J. Lc. / R. Ec., id. R. Ec.)

2. - *Escòla de Lanuèjols. (Coll. D. R.)*

3 - *Complibat, 1926.*
Assis : Raymond Sales, Raymonde Espeillac, Boyer. Debout : Raymond Delmas, Georges (?) Mayran, Henri Mouly, ?.
(Coll. et id. B. M.)

4. - *Escòla de Privasac. (Coll. C. S. / J. Lc.)*

5 - *Escòla de Pachins.*
(Coll. M. Fr. / J. Lc.)

6. - *Escòla de Galganh, 1928.*
Jean Valière et Michel Salles.
(Coll. Jq. C. / M.-L. F. ; id. Jq. C.)

1



2



3



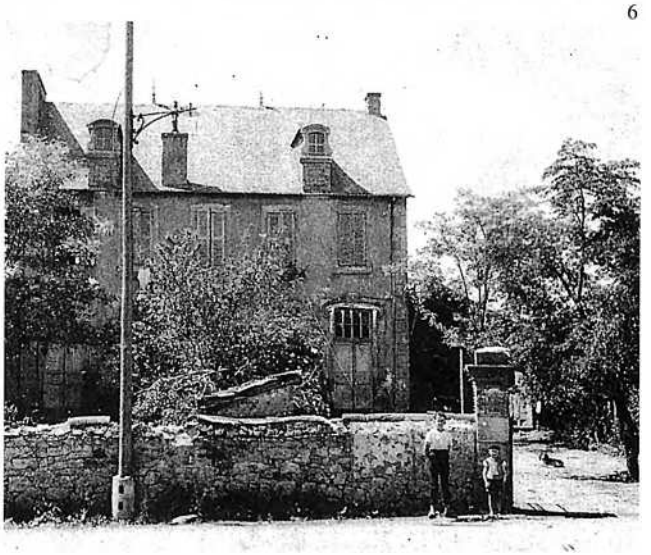
4



5



6



« Fasiam lo camin a pè, per anar a La Catussiá nos caliá un' ora, plan. » (Dn. R.)

« Del Mas de Galtièr a Peirussa l'i aviá un quilòmestre-e-mièg e aquò, o fasiái quatre còps per jorn. A miègjorn tornavi montar per manjar a l'ostal. Auriái pogut prene lo marmiton coma maites que lo fasián caufar sul "poela" mès, de paur de lo tombar... Preferavi metre las mans a las pòchas, sustot quand fasiá freg. » (A. L.)

« N'i aviá que, quand anavan a l'escòla, per manjar a miègjorn, prenián juste de castanhas e un tròç de pan. » (G. P.)

« Mon paire èra l'ainat de uèch enfants e, coma èran pas riches, la memè li fasiá una pascada per prene a l'escòla. Aquò èra lo dinar. Quand aquò èra la sason de las castanhas aquò èra una tetonada. » (Y. G.)

« Lo grand-paire se rescondiá pels socs, per anar pas a l'escòla. » (M. Vn.)

• *Rengueta*

« Jogàvem a rengueta. » (Luganh)

« Per far rengueta fasiam un carrat e, amb un trait *anàvem d'un "coet" a l'autre. Après disiam : "Aluca !" e n'i aviá un qu'alucava. Aviam tres pèiras cadun e alèra lo premièr qu'alucava en general metiá al mièg. »* (G. P.)

« Caliá far un carrat amb una linha a cada angle. Aviam tres pèiras cadun. Un començava e disiá : "Aluca !". Caliá far una linha drecha amb las tres pèiras qu'aviam. » (M. V.)

• *Passa cotelon*

« Nos metiam en rond e rescondiam un cotèl e caliá que quauqu'un lo te trobèsse. Circulava al rescondut. » (M. M. / R. Mr. / E. L.)

« Fasiam un rond e un tornejava al torn. Quand s'arrestava, pausava lo cotelon darrèr un e caliá qu'aquel l'atrapèssa avant que prenguèssa sa plaça dins lo rond. Cal dire que sovent aviam pas de cotelon e fasiam amb una bròca. » (M. V.)

« Disiam : "Passa cotelon, passa cotelon..." » (A. Vg.)

• *Al rescondut*

« Per desinhar lo premièr que debiá cutar, fasiam un rond, un se metiá al mièg e comptava : "Ponh, Simon, l'estèl, lo mèl, cambion, cambiòu, pè de feda, pè de buòu, s'en va, trobar, Rodés, codés, sans gulha, sans dedal, boton, d'argent, restèm, sortèm." Lo darrèr que restava cutava. » (M. V.)

« "Un ponh, bordonh, l'estèl, l'ermèl, campi, campò, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, dòtz-a-nòu, fòra, mòra, est !" Quand èrem a l'escòla nos comptàvem per far la ronda coma aquò. » (G. H.)

« "Un ponh, bordonh, l'istèl, l'imèl, campim, campau, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, dòtz-a-nòu, fòla, mòla, boton, d'argent, sort'en !" Aquò èra per far a barras. » (A. Mn.)

« Fasiam a la seda, disiam : "Un ponh, bordonh, l'utèl, l'umèl, campin, campon, pèl de feda, pèl de buòu, vint-a-quatre, dòtz-a-nòu, fòra, mòra, et !" » (L. C.)

« "Un ponh, bordonh, l'utèl, l'umèl, campin, campon, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, dòtz a nòu, fòra, mòra, est, capèl ! " Aquò designava aquel que caliá que clutèsse. » (R. Cs.)

« Un ponh, bordonh, l'umèl, l'utèl, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, dòtz-a-nòu, devina-tu quant fan ! » (Lc. B.)

« Una pometa miqueta, miclau, senta bagueta, castèl romiau, mirga, marga, carbonet, vira la gauta un bon soflet. » (M. P.)

« Una pometa, nicleta, niclau, senta bagueta, castèl roniau, mira, marga, cardonet, vira la gauta un bon soflet. » (L. Br.)

« Mirga, marga, carbonet, vira la gauta amb un soflet. » (J. Cl.)

Las castanhas tetas

« Tot l'ivèrn, jusqu'en 1920, los dròlles de Complibat, prenián, cada jorn, e cadun, lor saconèl de castanhas tetas jost la blòda, e tetavan a totas las recreacions. Per Nadal, auriatz mesurat un pan de cufèlas per la cort. » (Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

La seïna

« Apelàvem aquò la seïna. Fasiam un trauc amb lo talon e fasiam anar una pèira dins lo trauc amb un baston. E... "clavi un, clavi dos, clavi tres..." » (R. P.)

Cuta-barbau

« Se metián quicòm suls uèlhs e caliá devinhar qual èra aquò. Apelavan aquò "cuta-barbau". » (E. C.)

Barras

« A barras, l'i aviá dos camps e se caliá atapar. » (J. C.)

« Jogàvem a barras. Èrem dos camps e l'òm s'atrapava un l'autre. » (M. Bd.)

Passa tus, vèni tus

« Fasiam un rond al torn d'una ficèla amb un anelon. N'i aviá un al mièg que susvelhava. Quand canjàvem de man disiam : "Passa tus, vèni tus", d'un còp nos arrestàvem e disiam : "Qual l'a ?" Se lo del mièg trobava aquel que l'aviá, aquel anava al mièg. » (M. V.)

La truèja

« Aquò èra un trauc per tèrra e l'i envoiavan una pièra amb un pal. » (Brandonet)

« Fasiam un trauc, una bola e, amb un baston tustàvem. » (Galganh)

« Fasiam un trauc redond, aviam una bola e un baston. Lo premièr que reussissiá a fotre la bola dins lo trauc aviá ganhat. » (A. Mn.)

Pas ranquet

« Se caliá téner sus un pè. Apelavan aquò "al pas ranquet". » (E. C. / E. Cz.)

« Aquò se fasiá a sautses. Caliá marchar amb una camba, de carrats. Mès aquò èra mai que mai per las filhas. Pièi quand jalava per la cort, lisàvem. Mès lo que èra farrat amb de clavèls de fabre aviá pas drech que raiava tot. » (C. C.)

Las petargas

« Crompàvem de petargas que fasiam virar. » (G. Vs.)

Légendes de la page suivante :

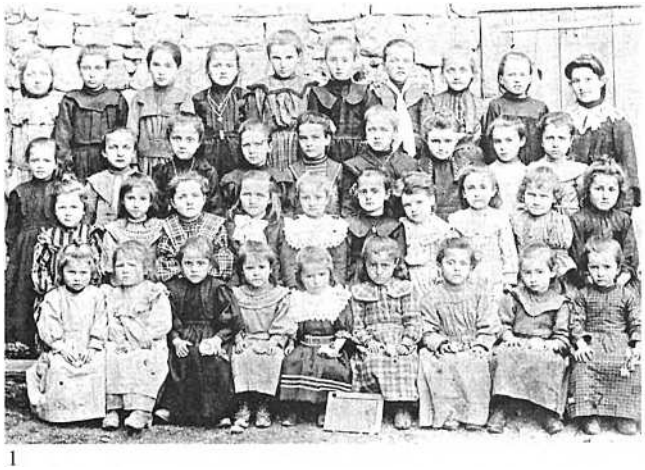
1. - *Escòla de Luganh, 1908-10.* 1er rang : ?, ?, Berthe et Anna Marty, ?, ?, ?, Marie et Stella Cavagnac. 2e rang : ?, ?, ?, ?, ?, Louise et Berthe Garric, Fernande Campargue, ?, ?. 3e rang : Filomène Edouard, Marie Tarayre, ?, ?, Sidonie Capelle, Berthe Garric, Augusta Cance, ?, ?. 4e rang : Marthe Cavaignac, Eugénie Edouard, ?, ?, ?, Marie Garric, Marie Cavaignac, Louise Edouard, Marie Vergnes, ?. *(Coll. et id. G. Tm.)*

2. - *Escòla de Peirussa* vers 1900. *(Coll. G. G.)*

3. - *Escòla de Vazèrgas,* 1905 ou 1906. 6e du 1er rang : Gilbert Miral ; 7e du 3e rang : Célestin Miral ; dernier du 4e rang : Marin Rozière, *mèstre. (Coll. et id. G. M.)*

4. - *Escòla de Peirussa* vers 1900. M. Théron *mèstre d'escòla. (Coll. G. G. / M. S.)*

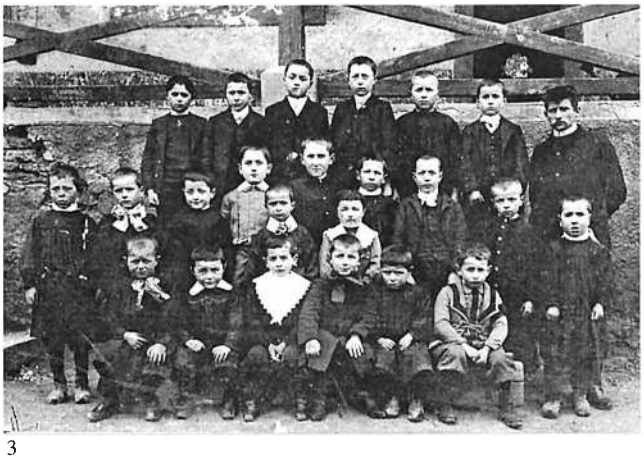
5. - *Escòla de Mont Basens,* vers 1906. 5e du dernier rang : Urbain Escudié. *(Coll. S. Br.)*



1



2

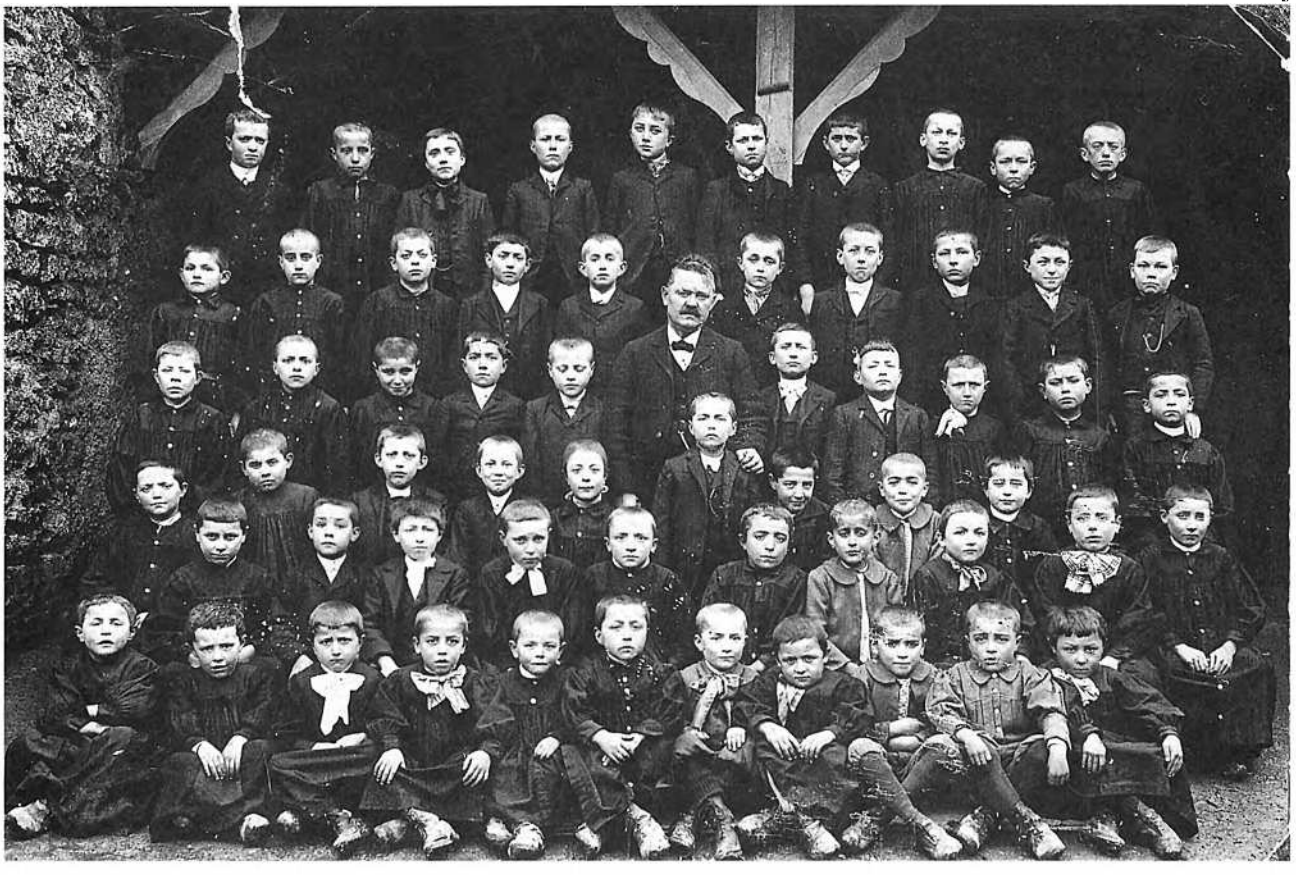


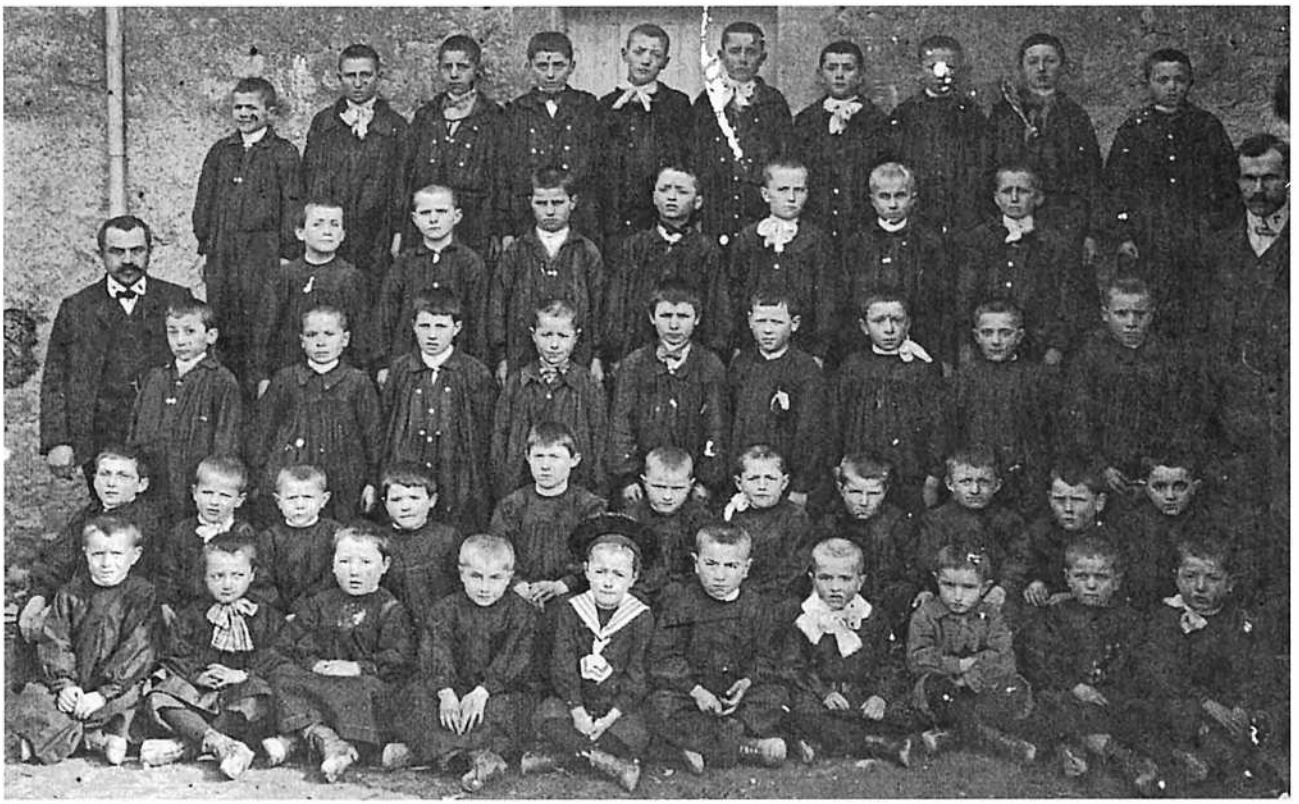
3



4

5





1



2



3



4

1. - *Escòla de Brandonet, 1907.* On reconnaîtra : Bessou, Boyer, Pieussergues, Lacout, Constant, Lamouroux, Lagarrigue, Imbert, Garric, Fabre, Roux, Mouly, ?, Lacombe, Fagegaltier, Dandurand, Boyer, Lapeyre, Bourdoncle, Pourcel, Roux, Gausserand, Lagarrigue, Castelbou, Poujol, Bourdoncle, Mazenc, Mouly, Segond, Bourdoncle, Lagarrigue, Marty, Garric, Pourcel, Lagarrigue, Gausserand, Moly, Garric, Pouget, Segond, Tamalet, Teulier, Dandurand, Marty, Segond, Bourdoncle, Espeilhac, Garric, Pouget. *(Coll. et id. R. Gn.)*

2. - *Escòla de Rossennac.* On reconnaîtra : M. Aussel, *mèstre d'escòla,* Raymond Eche, Roger Raffi et Emile Guiraudie. *(Coll. et id. M.-R. R.)*

3. - *Galganh* vers 1910, avec trois frères Vinel. *(Coll. Y. B.)*

4. - *Escòla de Galganh* vers 1908. *(Coll. Y. B.)*

Prodèrbis, diches e devinhòlas.

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Mont Basens*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton* et des *prodèrbis* et *diches* collectés à *Complibat* de 1920 à 1940 par *Enric Molin*.

Prodèrbis

• *Lo temps*

« Per la Candelor,
Quand lo lop sòrt una pata de la tanièira,
Avèm trenta jorns d'ivèrna. » (Rossennac)

« Que per Nadal s'assolelha,
Per Pascas crama la lenha. »
(Y. Bx. / G. Gn.)

« Se plòu lo diminge pendent la messa,
Tota la setmana l'i pensa. » (G. Gn.)

« Cèl roge lo matin,
De plèja al despartin. » (E. M.)

« L'arca de la serada,
Mena los buòus a l'arada. » (E. M.)

« Quand tròna al mes de febrièr,
Tot l'òli claus dins un culhièr. » (E. M.)

« Lo cocut a cantat,
L'ivèrn va trescolar. »

« Quand a pron bufat l'autan, bufa lo vent bas. » (Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

• *La luna*

« Quand la luna tòrna en bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. » (E. M.)

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
Prat mossut,
Pòrtan pas gaire de revengut. » (L. Br.)

• *Las femnas, las filhas*

« L'i a pas de sabte sens solelh,
De vièlha sens conselh,
E de filha sens pensament. » (P. Cd.)

« Tres caçòlas pel fuòc : fèsta,
Tres femnas dins un ostal : batèsta. »
(E. M.)

« La femna coma la tela,
Mal se causís a la candela. » (E. M.)

« Una granja sens òme,
Es coma un ostal sens femna. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

« Brava femna dins un ostal,
Val mai que bòria e que cabal. » (E. M.)

« La carreta gasta lo camin, la femna l'òme et l'aiga lo vin. » (R. Lg.)

« Las filhas e las abelhas,
Fan sovent gratar las aurelhas. » (E. M.)

« Una filha, brava filha,
Doas filhas, pauc de filhas,
Tres filhas, tròp de filhas,
Quatre filhas e la maire,
Cinc diables contra lo paire. » (E. M.)

« Los pès d'una femna, los ginolhs d'un òme, lo nas d'un can,
Res de plus freg qu'aquò ! »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

« Per dondar lo Diable, lo maridèron. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

Lo trabalh de la bòria

« Que trabalha,
Manja la palha,
Que fa pas res,
Manja lo fen. » (E. M.)

« Que trabalha,
Diu li balha. » (E. M.)

« Laura sec, laura gras,
Mès semena pas dins un fangàs. »
(Extr. de *Complibat* de *E. M.)*

« Fai de peses lo mars-gras,
Tota l'annada ne manjaràs. »
(Extr. de *Complibat* de *E. M.)*

« Annada de ginèsses, annada de blat. »
(Extr. de *Complibat* de *E. M.)*

« L'aboriu a pas jamai demandat d'aumòrna al tardiu. » (Extr. de *Complibat* de *E. M.)*

« Per Sent-Martin,
L'auca al topin,
Tira ton vin,
Convida ton vesin. »

L'ostal

« Lo pan dur ten l'ostal segur. »
(Y. Bx. / G. Gn. / M. P.)

« Vinha plantada, ostat moblat,
Degús sap pas çò qu'an costat. » (E. M.)

« Ont l'i a de pan e de vin,
Lo rei l'i pòt venir. » (E. M.)

« Per èstre plan dins son ostal,
Cal noirir lo cusson, l'arna e lo bigal. »
(E. M.)

« Que demòra jost son cobèrt,
Se res ne ganha, res ne perd. » (E. M.)

« Cada aucèl tròba son niu bèl. » (E. M.)

« Pichòt niu, que t'aimi ieu ! »
(Extr. de *Complibat* de *E. M.)*

« Pichòta cosina fa bon ostal. »
(Extr. de *Complibat* de *E. M.)*

Los enfants

« Que dona a nàisser,
Dona a pàisser. » (E. M.)

« Quand lo paire dona al filh,
Ritz lo paire, ritz lo filh,
Quand lo filh dona al paire,
Plora lo filh, plora lo paire. » (E. M.)

« Un paire noiririá cent enfants,
Cent enfants noiririán pas un paire. » (E. M.)

Escòla de Brandonet, vers 1917-1918. On reconnaîtra Clara Fabre, Ida Teulier, Rachel Imbert et Alice Lapeyre. *(Coll. et id. G. Bs.)*



Légende 6 de la page suivante :
Escòla de Brandonet, 1920.
1er rang : Raymond Mouly, Michel Imbert, Benjamin Beq, Robert Gibergues, ?, ?. 2e rang : Paul Pourcel, ?, Henri Gausserand, André Boutonnet, René Bedel, Jean Espeilhac, Georges Mouly, Paul Lapeyre, ?, Gabriel Calmettes, Paul Masse. 3e rang : Camille Teulier, Firmin Bros, Gabriel Espeilhac, Emile Fabre, Gaston Bessou, Paul Fabre, Paul Bou, ?, Roger Bedel, Honoré Fabre, Paul Maurel. 4e rang : Henri Beq, M. Galtier *mèstre*, ?, Georges Issandou, Fernand Colomb, Célestin Lapeyre, Louis Colomb, Jean Espinasse, Emile Beq, Léopold Gibergues *mèstre*, ?, ?. *(Coll. G. Bs. / G. Cl. ; id. G. Cl.)*



1



2



3



4



5



6

1. - *Escòla de Peirussa,* 1914-1918.
Mlle Rul, *mèstra. (Coll. et id. G. G.)*

2. - *Escòla de Lanuèjols,* 1918 ou 1920.
1er rang : Roger Marty, Armand Bricard. 2e rang : René Foissac, Laurent, Mazars, Fernand Pons, Paul Valès, Roger Pradine, Marcel Pons. 3e rang : M. Miquel, *mèstre,* Voïde, Viguié, Marcel Cauvet, Raymond Vinel, Honoré Bricard, Biven, Viguié, Edmond Martin. 4e rang : Ferdinand Cabrol, Caste, Paul Carrié, Marcel Vergnes, Ruben Mestre, René Pons. *(Coll. et id. E. B.)*

3. - *Escòla de Peirussa,* 1919.
Assises : Maria Barnabé-Bex, ?, Angèle Joulie-Gineste, Alice Joulie-Lasfargues, Gayrard-Gineste, ?, ?. Debout : Alice Bex-Marty, ?, ?, ?, Odette Phalip-Borredon, Laure Gayrard, ?, Adrienne Camboulas-Marty.
(Coll. et id. Y. Bx.)

4. - *Escòla de Peirussa,* 1920.
1er rang : ?, ?, ?. 2e rang : Rémi Barnabé, Marius Théron, Ernest Cavaignac, Marius Antoine, Léopold Gineste, Marius Barnabé. 3e rang : André Couzi, Gabriel Vernhes, Georges Lasfargues, Gaston Boutonnet, Armand Barnabé, Armand Alary. *(Coll. et id. A. L.)*

5. - *Escòla de Peirussa,* 1920.
1er rang : Albert et Marius Barnabé, Marius Boudou, ?, Ernest Alaux, André Couzi, Camille Marty, Marius Théron, Roger Gibergues. 2e rang : Georges Lasfargues, Gabriel Vernhes, Armand Alary, Armand Barnabé, Marius et Honoré Gineste, Fernand Béjambes, ?, Fernand Alary. *(Coll. et id. A. L.)*

Légende 6 page précédente.

Diches

« Se vòls pas noirir lo cat,
Te caldrà noirir lo rat. » (Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

« Aquò's los lasses que fan lo trabalh. » (M. P.)

« Balha la sopa al can e a la tanta se n'i a. » (A. Mr.)

« Sap pas se diu pondre o coar. »

« Caliá pas ramassar de mossalons al mes de mai, aquò portava malur. O ai entendut dire mès ieu o fau pas. » (Valzèrgas)

« Disián "cassar la grana" per "cassar la crosta". » (Y. Gl. / A. Gel.)

« Qu'es urós l'omenon,
Que pòd portar son sacon ! » (E. M.)

« Totjorn la cata ne farà pas nòu ! » (E. M.)

« Val mai un que sap que cent que cercan. » (R. Lg. / M. P.)

« Lo Bon Diu dona la rauba segon lo freg. » (Y. Bx.)

« Quand lo riche vira la gavèla,
Lo paure rascla l'escudèla. » (E. M.)

« Qu'a d'argent estifla,
Que n'a pas lèva la nifla. »

« Totjorn plòu sul mal vestit. » (E. M.)

« Que tard se leva, tot ben li fugís. » (Y. Bx.)

« La farina del Diable s'en tòrna en bren. » (E. M.)

« Vai a la fièira sens argent,
Bada lo cais e tòrna-t'en. » (E. M.)

« Los gals capinhaires,
Pòrtan la cresta sangosa. » (E. M.)

« Qu'a pas de sovenença,
Cal que aje de cambas. » (E. M.)

« La pus traça cavilha del carri,
Es totjorn ela que mai rena. » (E. M.)

« Tant val èstre pòrc que porcatièr,
Se l'òm es pas mèstre de sa porcada. »

« Feda golarda,
Es totjorn cap-palada. » (E. M.)

« Lèca plat se marida pas. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

« Cal èstre pastre, per parlar d'esquilas. » (E. M.)



1



2



3

1. - *Escòla de Peirussa,* 1920.
Assises : Madeleine Treille, Marguerite Gayrard, Aurélie Cassan, Geneviève Delbourg, Hélène Lissorgues, Maria Brassac, Alice Antoine, Maria Sabatié, Alice Joulie.
Debout : Adrienne et Alice Camboulas, Maria Barnabé, Laure Gayrard, Alice Bex, Hélène Bascoule, Emma Joulie, Maria Lissorgues, Maria Gibergues, Irma Boudou, Fernande Vernhes. *(Coll. et id. A. L.)*

2. - *Escòla de Lanuèjols,* 1922-23.
1er rang : Désiré Palis, Marcel Pons, Fernand Gres, Julien Couderc, Fernand Delmas, M. Durand *mèstre,* Paul Gres, Roger Delmas, Jean-Marie Calmette, Paul Cayla. 2e rang : Gaston Palis, Henri Bricard, Raymond Vinel, Marcel Cauvet, Roger Canourgue, Caste, Mazars, Foucras, Edouard Lortal. 3e rang : Paul Vales, Edouard Martin, Mazars, Roger Garric, René Pons, Henri Canourgue, Bricard, Abel Teulier, Foucras, ?. *(Coll. et id. E. B.)*

3. - *Escòla de Drulha, 1924.*
1er rang : Urbain Andrieu, René Bros, Gabriel Castes, Suzanne Vaur, ?, Emma Bros. 2e rang : M. Vaur *mèstre,* Honoré Castes, Gaston Gayrard, Maria et Marthe Castes, Marthe Rous, Albertine Andrieu, Mme Vaur *mèstra.* 3e rang : Lucien Gény, Emilien Bros, Berthe Rous, Yvonne et Elia Costes. *(Coll. et id. E. Bs.)*



1



2



4



3



5



6

1. - *Escòla de Lanuèjols,* 1922-23.
1er rang : Maria Pouget, Yvonne Salles, Odette Vergnes, Georgette Delmas, Esther Mazars, Marinette Canourgue, Marie Sagne, Rose Flory. 2e rang : Mme Durand *mèstra,* Denise Delcausse, Gabrielle Sagne, Georgette Delmas, Augusta Teulier, Marthe Fallière, Anna Bricard, Mouly. 3e rang : Agnès Calmette, Elodie Alet, Aurélie Pouget, Georgette Aphien, Léonne Caste, Gabrielle Bricard. *(Coll. et id. E. B.)*

2. - *Escòla de Mont Basens,* 1927.
1er rang : Georges et Pierre Caussanel, Georges Alazard, Maurice Singlard, Jean Daure, André Estival, André Cussac, Edouard et Gilbert Couffignal, Paul Alazard. 2e rang : René Miral, Charles Descrozaille, Pierre Destruel, René Carrière, Paul Singlard, Eloi Gayraud, Justin Salset, Gabriel Teil, Fernand Roux, François Gibergue. 3e rang : ?, Jean Cavaignac, Camille Garigues, Marcel Alazard, Pierre Cavaignac, Louis Bros, Camille Ferrand, Fernand Estival, ?. 4e rang : ?, ?, ?. *(Coll. et id. J. S.)*

3. - *Escòla de Peirussa,* 1925.
1er rang : Elia Sabatié, Hélène Antoine, Angèle Joulie, Emilienne Brassac, Germaine Laurent, Georgette Delbourg. 2e rang : Geneviève Delbourg, Maria et Eva Sabatié, Maria Brassac, Hélène Lissorgues, Maria Garrigues. *(Coll. et id. A. L. / F. S. / M. G.)*

4. - *Escòla de Mont Basens,* 1930-31.
1er rang : Jules Faugières, René Cérès, Ernest Colomb, Gabriel Foucras, Marcel Peyrouty, René Roux, Maurice Brugel, Fernand Roux, Roger Ferrand. 2e rang : Henri Espinasse, André Douziech, Louis Espinasse, Léopold ou Fernand Peyrouty, Paul Depuille, Ferrand, Marcel Bricard, Louis Escudié, Maurice Roux. 3e rang : Gaston Campargue, Marcel Escudier, André Garric, Raymond Roux, Elie Alazard, Marcel Cavaignac, Henri Fargal, Fernand Couffignal. *(Coll. et id. L. Br.)*

Légendes 5 et 6 page suivante.

Lo comun

« Lo Marcelon voliá anar al comun, demandèt a la mèstra d'anar al comun. Mès coma l'i èra dejà anat dos còps dins la matinada, languissiá, probable, la mèstra li diguèt : "A non, demòras aquí !" El anèt al fons de l'escòla e pausèt las calças aquí. Quand sortiguèron a miègjorn, totes los dròlles de l'escòla cridavan en montent per la plaça : "Lo Marcelon a cagat per l'escòla ! Lo Marcelon a cagat per l'escòla !" » (M. P.)

La Delina de Molin

« A l'atge de nòu ans la loguèron per gardar las fedas. L'escòla, l'i anava un bocin l'ivèrn e enquèrra, quand l'i anava, aquò èra sovent per èstre a ginolhs al piquet amb las aurelhas d'ase sul cap e los cotilhons sul cap. Me rapèli de quicòm que disiá : "Café, côté, curé, dame, défi, dîner, fade, fête, gaze, lire, lune." *Aquò d'aquí o li ai entendut dire de cents còps. Aprenguèt a legir e a escriure amb los seuses dròlles, Enric e Justin [mon paire] quand anèron a l'escòla. »* (E. Bd.)

Légendes de la page précédente :

5. - *Escòla de Galganh,* 1930 ou 32.
1er rang : Georgette Blanc, Noëlie Andurand, Alice Marty, Noémie, Emma et Henriette Faugière, Alice Gratuze, Suzette Delclaux, Cécile Dunet. 2e rang : Marcelle Francés, Marie-Louise Moly, Léonce Miquel, Yvonne et Alice Cayla, Aurélie Blanc, Olga Delmoly, Juliette Grialou. 3e rang : Yvonne Bras, Adrienne Alary, Louise Mestre, Léa Regourd, Hélène Guiral, ?. *(Coll. et id. M.-L. F.)*

6. - *Escòla de Mala Vila,* 1930 ou 33.
1er rang : ?, Ida Phalip, ?, Marie-Louise Vayre, ?, Adrienne Moly, ?, ?, Angèle Froment, Paulette Jalran, Raymonde Maurel. 2e rang : Jeanne Bru, ?, Angèle Douziech, Marinette Vidal, Paulette Cantaloube, Hortense Garrigues, Juliette Fabre, Elise Loubatières, Augusta Vidal, Angèle Costes, Solange Gres, ?. 3e rang : Odette Gasc, Elia Marc-Antoine, Angèle Benavent, Juliette Biourd, Angèle Moly, Rachel Murat, Alix Bros, Georgette Fabre, Simone Delbes, Odette Marcantoine, Marcelle Mercadier, ?. 4e rang : ?, Angèle Cantaloube, Eliane Doumeyrenc, Valentine Gres, Raymonde Froment, Georgette Jalran, Stella Cantaloube, Eliette Espinasse, Paulette Gres, Marinette Marty, Mathilde Mercadier, Georgette Bros. *(Coll. et id. E. G.)*

1. - *Escòla de Lanuèjols,* 1933-34.
1er rang : André Bancal, Antonin Marestan, Jean Bancal, Gabriel Bricard, Aimé et Amédée Olié, Eloi Foissac, Gaston Albagnac, Raymond Delclaux, Eloi Olié (?). 2e rang : Gabriel Pourcel, Elie Marestan, Noël Mazars, Marcel Pourcel, Paul Teulier, Roger Delclaux, ?, Adrien Boyer, Maurice Fallière. 3e rang : Michel Cayla, Henri Couderc, ?, René Gres, Jean Marty, Paolo Marestan. 4e rang : Roger Marty, Gres, André Espinasse, Couderc, Gres. *(Coll. et id. E. B.)*
2. - *Escòla de Privasac, 1934.*
M. et Mme Lacassagne, *mèstres d'escòla. (Coll. et id. A. Bb.)*

Devinhòlas

« Pindolinh pindolava, Gingolinh gingolava, Pindolinh tombèt, Gingolinh l'amassèt. Qu'es aquò ? L'agland e lo pòrc. » (P. Cd. / Rg. B.)

« Tòrt e retòrt, passi jos la pòrta, para-me de la pola qu'ai pas paur del can. Qu'es aquò ? Lo vèrm. » (E. Dl.)

« Qu'es aquò que sautariá un ostal tan bèl que siaguèsse mès que sautariá pas un ribatèl, tan pichin que siaguèsse ? La formic. » (M. V.)

« Trenta-doas cavaletas blancas son per un prat, al mièg n'i a una de roja que las foeta totas. Qu'es aquò ? Las dents e la lenga. » (M. V.)

Les *devinhòlas* suivantes sont extraites de *Complibat* de *Enric Molin.*

« Qu'es aquò que va a l'escòla cada jorn e que, d'ont mai l'i va, d'ont plus trassa ven, al lòc de venir sabent ? Los esclòps. »

« A pas ni pèl, ni patas, ni cap, passa per la catonièira e es plus fòrt qu'un caval. Lo vent. »

« En ziga-zègas, jorn e nuèch pel mièg del prat, al fons del puèg, quora en plorant, quora en cantant, ne va totjorn en davalant ? Lo riu. »

« Una qu'a la talha fina, e tot l'estiu camina, ramassa que ramassaràs aital, quand ven l'ivèrn, es tranquila jost son covèrt. La fromic. »

« Soi plan sovent dins lo besonh, sens pan, ni vianda, ni denada, empacha pas que, nuèch e jorn, fau de tèla tota l'annada. L'iranha. »

« En se passejant dins la prada, totjorn canta, totjorn bada e quand es a l'abreurador, se miralha a l'aiga, e n'a pron ? L'esquila. »



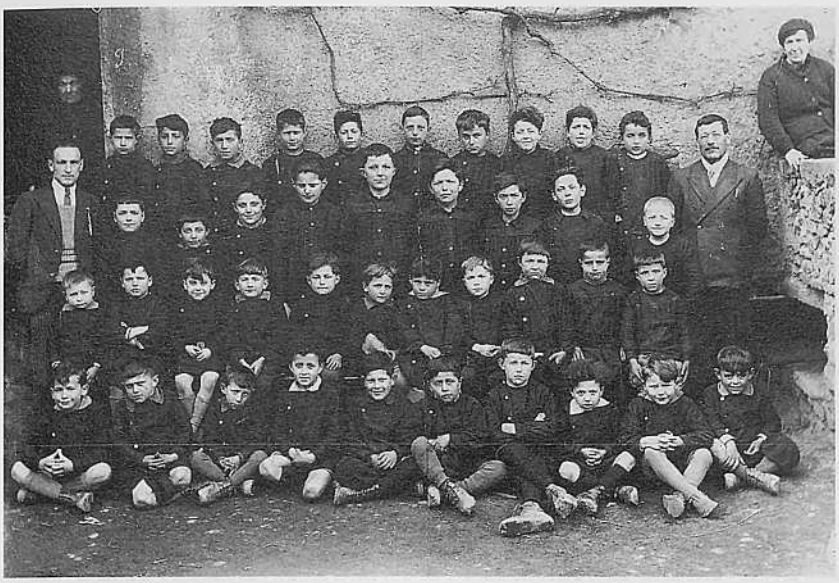
1



2



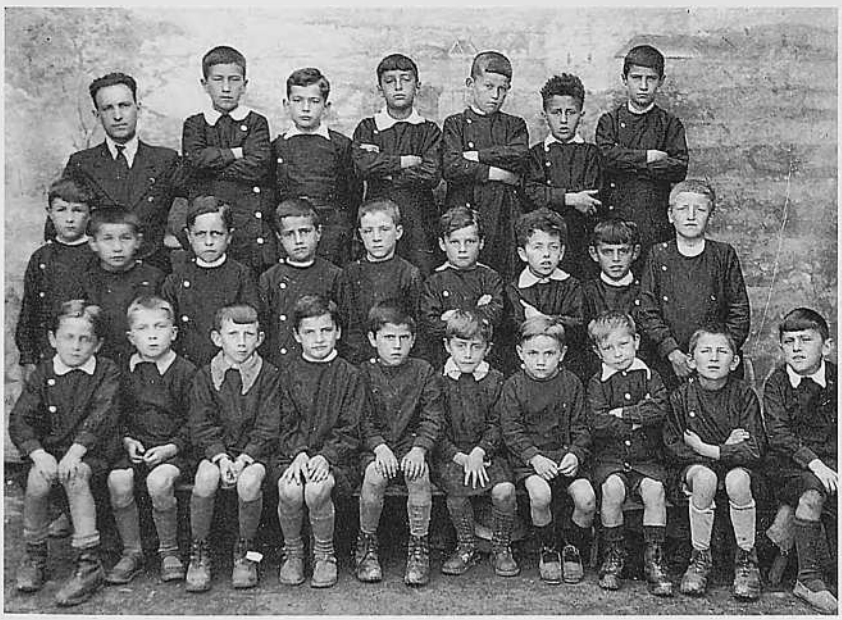
1



2



3



4

1. - *Escòla de Lanuèjols,* 1934.
1er rang : Denise et Laurette Bourdoncle, Elia et Raymonde Bec, Bleuette Pourcel.
2e rang : Mme Durand *mèstra,* Suzette Durand, Raymonde Salles, Simone Delcausse, Louisette Portal, Alice Acquié, Marcelle Bricard, Sylvaine Foissac. *(Coll. et id. E. B.)*

2. - *Escòla de Mont Basens.*
1er rang : Léopold Bras, Georges Lagarrigue, Jacques Beyle, Fernand Roux, Louis Fargal, Maurice Cavaignac, Ernest Colomb, Gaston Roux, Jean Delavergne, Marius Théron.
2e rang : François De Turenne, André Flaujac (?), ?, Roger Escudier, Lucien Espinasse (?), Robert Maurel, ?, François Cavaignac, Marius Lazuech, Roger Lafon, Paul Faugière.
3e rang : ?, Michel Théron, Fernand Edouard (?), Henri Espinasse, Emile Gladin, Rémi et Robert (?) Bessière, Fernand Couffignal, Roger Colomb.
4e rang : M. François *mèstre,* Irénée Lafon, Michel Teyssèdre, Fernand Delmouly, Jules Faugière, Fernand Fargal, Gabriel Peyrouty, René Cérès, René Roux, Gabriel Foucras, Gilbert Colomb, M. Boyer *mèstre,* Sylvie Brugel. *(Coll. et id. L. Br.)*

3. - *Escòla de Brandonet,* 1934.
1er rang : Alice Barriac, Josette Marty, Evelyne Pouget, Yolande Bourdoncle, Denise Teulier, Louisette Viguié, Lucienne Souyri, Odile Castelbou, Thérèse Leclerc, Eliette Gares, Marcelle Portal, Jeanine Estival.
2e rang : Jeannette et Juliette Viguié, Elia Boyer, Hélène Delclaux, Solange Marty, Denise Portal, Georgette Lapeyre, Alice Vayre, Fernande Pourcel, Geogette Bourdoncle, Henriette Vabre.
3e rang : Aline Couffignal, Eva Marty, Paulette Lapeyre, Marinette Portal, Agnès Delclaux, Raymonde Fabre, Louisa Fagegaltier, Eva Boyer, Georgette Souyri, Marthe Pourcel, Augusta Leclerc, Emilienne Imbert, Simone Lacout. *(Coll. et id. R. Gn.)*

4. - *Escòla de Mont-Basens,* 1935-36.
1er rang : Robert Maurel, François Cavaignac, Jacques Beyle, ?, Paul Escudier, ?, Jean Costes, ?, ?, ?.
2e rang : Marius Lazuech, Eloi Teil, Maurice Cavaignac, Roger Lafon, ?, ?, Gaston Roux, Marius Théron, Roger Colomb.
3e rang : ?, Léopold Bras, Michel Teyssèdre, Ernest Colomb, Fernand Roux, Irénée Lafon, ?. *(Coll. et id. L. Br.)*



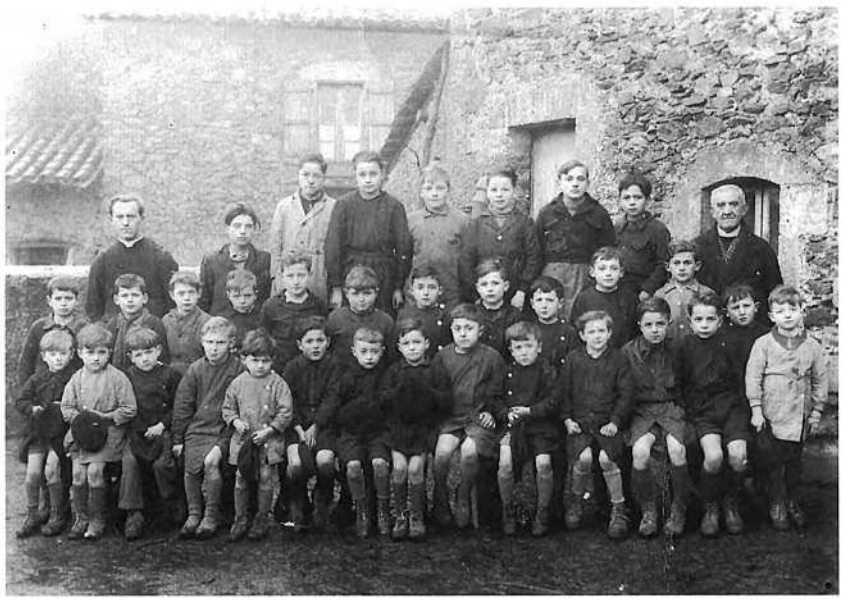
1

Lo sinhal

« La que s'oblidava a parlar dins aquela lengua, èra la mòda alèra que recebiá lo "sinhal". Aqu'èra un clapon, una piereta, un margue de cotelon... Al matin, la mèstra lo donava a la primièira qu'ausissiá dire un mot en nòstra lengua. Aquela se passejava per la cort, sens far semblant de res, espiava, escotava, survelhava. E tanlèu que n'atrapava una a pecar, li passava lo "sinhal". Aquela assajava de lo passar a-z-una autra, e aquel a-z-una autra ! Cada jorn, del matin al ser aqu'èra un espionatge organisat... La darrièira que tenià lo "sinhal" èra severament punida. (...) Mas, a fòrça, que volètz que vos digue, la Delina n'agèt un sadol. Finiguèt que quand li balhavan lo "sinhal", sens dire res, sens que la vegèssem, l'anava negar dins lo potz. Sonca que, a la fin de la recreacion, quand la sòrre demandava : "Qual a lo "sinhal" ?" degun respondiá pas. » (Extr. de *E la barta floriguèt* de *Enric Molin)*



2



3



4

1. - *Escòla de Galganh, 1938, amb* M. Rey *mèstre e M. lo curat* Berthomieu. *(Coll. Y. B.)*

2. - *Escòla de Galganh* vers 1938.
1er rang : Denise Blanc, Odette Marty, Marie Faugières, Alice Marty, Yvonne Joulie, Adrienne Miquel, Juliette Sanahuja.
2e rang : Yvette Miquel, Denise Andurand, Marguerite Grialou, Claudette Foucras, Noëlie Andurand, Emma Gausserand.
3e rang : Alice Gratuze, Alice Alary, Georgette Blanc, Henriette Faugières, Suzanne Delclaux, Odette Austry, Emma Faugières, Thérèse Andurand. *(Coll. et id. M. Fr.)*

3. - *Escòla de Galganh,* 1946.
1er rang : Guy Puechberty, Simon Magre, Pierre Dunet, Georges Ginestet, Gaston Magre, Maurice Francès, Jean-Louis Marty, Jean-Marie Bras, Claude Ginestet, René Savignac, Jean-Marie Marty, Denis Costes, René Bros, André Savignac, Jean-Marie Bex.
2e rang : Maurice et Jean Viguié, Jean-Marie Joulie, Robert Bros, Pierre Bénaven, Cance, Fabre, Edmond Foucras, Roger Savignac, Georges Douziech, Yvon Magre.
3e rang : Georges Boyer, Robert Bras, Maurice Douziech, Rémi Ginestet, Jean Bros, ?, Jacques Clamagirand, Elie Rey, l'abbé Pioche. *(Coll. et id. J.-L. M.)*

4. - *Escòla de Galganh. (Coll. S. d. L.)*

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs destinés à *la fogassa*.

« Quand passàvem lo conselh de revision, ramassàvem d'uòus, la pascada. I passèrem una setmana nautres per passar pertot. Lo dissabte faguèrem far de fogassa e lo diminge la distribuèrem. Aquò èra aquò la pascada. » (Valzèrgas)

« Lo conselh se passava al mes de març o abrial e benlèu que manjavan la pascada per Pasquetas. » (Mala Vila)

« Cercavan los uòus e, lo diminge, fasián un repais e manjavan la pascada. Avián lo musicien e invitavan lo monde. » (Peirussa)

« Cercavan la pascada, passavan e pièi ne fasián la fèsta. » (Rossennac)

« Quistàvem los uòus e passejàvem una fogassa al cap d'un pal. Fasiam tota la comuna, fasiam la pascada. » (Lanuèjols)

« Los conscrits cercavan los uòus e tot lo monde èra invitat per la pascada. » (Brandonet)

« Cercavan los uòus per la pascada. Amb l'argent dels uòus fasián un bocin de fèsta lo diminge d'après. » (Galganh)

« Cercavan los uòus e, a la fin, fasián la pascada, invitavan tot lo monde. » (Complibat / Mont Basens / Drulha)



1


2


3


4

« Un taravastèri dins lo cor ; de crids. "Als uoùs ! als uoùs !" De tustals sus la pòrta e subran, una tropa foligauda dintra dins l'ostal. Una dotzena de jovenasses, la blòda estelada de cocardas ; portant de descas plenas d'uoùs. Los "concrits de la classa" fan la quista tradicionala. (...) Una borrèia per remerciar, e los concrits s'en van persègre la quista. "Quand los concrits partiran, los filhas se ploraran." » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

La Boresiá

« 11 mai 1923 : Etrenne aux conscrits : 12 f.
27 janvier 1926 : Le batier est parti le matin pour aller passer le conseil.
17 avril 1927 : Avancé 57,5 f. à Abel Dejean pour achat banière.
26 mai 1928 : Le batier étant parti le 21 au soir pour le conseil n'est pas encore rentré.
28 mai 1928 : Bricard, le batier, est rentré.
25 août 1928 : Donné aux conscrits : 35 f.
4 novembre 1928 : Donné 20 f. au neveu partant pour le service.
20 mars 1929 : Le batier a été passer le conseil pour la 2e fois. » (doc. G. Gl.)

1. - *Classa 15 de Complibat. (Coll. B. M.)*
2. - *Classa 46 de Valzèrgas.* R. Delavergne, M. Cayla, F. Raynal, J. Burg. *(Coll. M. Cl.)*
3. - *Classa 14 de Peirussa.* 1er du 2nd rang : Théophile Vernhes. *(Coll. et id. S. H.-V.)*
4. - *Classa 13 de Luganh. (Coll. C. Cb.)*

1. - *Classa 15 de Brandonet. (Coll. O. L.)*
2. - *Classa 24 de Luganh.* 1er du 2nd rang : Auguste Dangles. *(Coll. et id. J. Dg.)*
3. - *Classa 19 de Brandonet.* 1er rang : Théophile Lapeyre, Germain Poujol, René Moly, Henri Fabre. 2e rang : Charles Garric, ?, ?, ?. *(Coll. et id. G. Lg.)*
4. - *Classa 13 de Mont Basens. (Coll. A. Rx.)*
5. - *Classa 18 de Galganh.* Léon Garre, Emile Savignac, Couffin, Marcel Traversac, Ernest Gratuze, Rémi et Henri Marty, Camille Bonnet, Urbain Gres. *(Coll. et id. J.-L. M.)*
6. - *Classa 25 de Drulha.* Abel Larenaudie, François Couderc, Auguste Costes. René Marty, Fernand Pelai, Marius Colomb. Pierre Pradel, Fernand Marty. *(Coll. et id. G. Ml.)*
7. - *Classa 26 de Galganh.* Edouard Marty, René Cassan, Sylvain Grialou, Marius Gannac. Gabriel et Rémi Marty, Germain Barnabé. *(Coll. et id. J.-L. M.)*


1


2



3


4



5 6 7







1

1. - *Classa 27 de Galganh.* 1er rang : Trémouilles, ?, Marius Bex. 2e rang : Honoré Cayla, Roger Bros, Roger Fraysse, Elie Bex, Gabriel Cayla. *(Coll. et id. G. G. / J. Cl.)*
2. - *Classa 28 de Brandonet.* 1er rang : Martial Bessou, Paul Castelbou, André Barriac. 2e rang : Elie Castelbou, Paul Laumond, Irénée Fastré, Louis Colomb. *(Coll. et id. G. Cl.)*
3. - *Classa 27 de Complibat.* 1er rang : Camille Delmas, Valentin Larrivière, Louis Benevent. 2e rang : Clément Fourmaux, Amédée Mayran, Fernand Lagarrigue, Camille Balard, Henri Rispal. 3e rang : Julien Marre, Roger Bousquet. *(Coll. et id. A. Bd.)*
4. - *Classa 28 de Mont Basens. (Coll. H. E.)*
5. - *Classa 28 de Peirussa.* 1er rang : Honoré Gineste, ?, Honoré Borredon. 2e rang : Paul Cristophe, Georges Lasfargues, Emile Marty, Marius Gineste. *(Coll. et id. A. L.)*
6. - *Classas 28-29-30 de Brandonet*
Camille Bricard, Théophile Fagegaltier, André Barriac, Victorien Teulier, Gabriel Espeilhac, Honoré Fabre, Martial Bessou, Emile et Camille Fabre. *(Coll. et id. A. T.)*



2



3

4



5



6





1



2



3



4



5



6



7

1. - *Classa 31 de Luganh.* Louis et Georges Bayol, Auguste Roux, Ernest Carles. *(Coll. et id. A. Rx.)*
2. - *Classa 29 de Lanuèjols.* Albert Mazars, Edouard Lortal, Ferdinand Cabrol, ?, Henri Bricard, R. Mèstre, ?. *(Coll. et id. A. Cb.)*
3. - *Classa 34 de Vaurelhas.* Perrirez, Lavernhe, Gannac, Marre, Viguié, Tournemire, Perrirez, Viguié. *(Coll. et id. M. R.)*
4. - *Classa 29-30 de Lanuèjols.* Edouard Lortal, Henri Bricard, Marcel Cauvet, Georges Issandou, Albert Bros, Albert Mazars, Paul Segonds, Ferdinand Cabrol, Denis Cros. *Musicaire : ?. (Coll. et id. A. Cb.)*
5. - *Classa 28-29 de Complibat.* ?, Marius Trébosc, ?, Georges Bouby, Léopold Pourcel, ?. *(Coll. et id. G. Ct.)*
6. - *Classa 30 de Privasac.* Simone Alet, Edmond Bessou, Norbert Bousquié, Roger Constans, Edmonde Bessou. *(Coll. R. Ct.)*
7. - *Classas 30-31-32 de Brandonet.* Honoré Teulier, Henri Fabre, Maurice Viguié, Gaston Bessou, Gaston Viguié, Firmin Bros, Guiraudie, Camille Teulier, André Bessou, Victorien Teulier. *(Coll. et id. A. T.)*



1

1. - *Classa 1931 de Brandonet.*
1er rang : ?, Henri Fabre *mèra,* Paul Bou. 2e rang : Camille Bessou, Henri Lagarrigue, Raymond Gibergues, Roger Bedel, Gaston Bessou, Henri Beq. 3e rang : Honoré Fabre, Victorien Teulier, Jean Espinasse, Fernand Colomb, Roger Lapeyre, Gabriel Espeillac. *(Coll. G. Bss. / J. Bd. / A. T. ; id. G. Bss.)*

2. - *Fèsta de la pascada amb la classa 40 de Complibat.* 1er rang : Honoré Teulier, Honoré Ricard, Gabriel Bros, Rémi Vinel, Denise Bedel, Henri Colomb, Roger Douziech, Georges Constans. 2e rang : Raymond Bedel, Maria Falière, Michel Constans, André Ricard, Paul Lauriac, André Segonds, Georgette Constans, René Caussanel, Henri Bros, Arthur Savignac, Marcel Fagegaltier, Michel Ricard, Georges Mayrand. 3e rang : André Marre, André Teulier, Armand Barbance, Raoul Lavergne, Paul Teulier, Camille Andrieux, Moïse Alet. *(Coll. G. Ct. / G. Tl. / B. M. ; id. G. Ct. / B. M.)*



2

3. - *Classa 34 de Brandonet.*
1er rang : ?, Alexandre Pourcel *mèra,* Emile Maurel. 2e rang : Paul Lapeyre, Camille Barriac, André Boutonnet. *(Coll. et id. A. T.)*

4. - *Classa 31 de Privasac.*
Germain Grès, Achille Lacombe, Urbain Guérard. *(Coll. et id. R. Ct.)*

5. - *Classa 31 de Brandonet.*
Firmin Bros, Gaston Viguié, Honoré et Camille Teulier. *(Coll. et id. G. Bs.)*

6. - *Classa 55 de Mont Basens.*
1er rang : Jacques Delavernhe, Raymond Escudier, Aimé Colomb, Gérard Cavaignac. 2e rang : Louis Teulier, Jean Cavaignac, Louis Verdier, Marcel Cavaillac, Ernest Teil. *(Coll. et id. R. Ec.)*

3



4





5



6

La vòta



Classa 31 de Brandonet. Firmin Bros, Gaston Viguié, Camille Teulier. *(Coll. et id. G. Bs.)*

La vòta ou fête votive était organisée par les conscrits. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. A l'occasion des aubades les *conscrits* portaient aux élus le massepain, pâtisserie devenue traditionnelle sur le canton de *Mont Basens*. La fête était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa*, et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas*, avec *borrèias*, *valsas* et *filoset*.

« Èra lo premièr diminge après lo 16 d'agòst. Aquò èra los joves de la classa que s'en ocupavan, los conscrits. »(Valzèrgas)

« Cada aubèrja aviá son accòrdeònista amb la gròssa caissa. » (M. Cl.)

« Èra lo premièr diminge après lo 6 de mai. Mès davant èra per Senta-Aulariá lo mes de janvièr, après la portèron al mes de mai. Aquò èra lo diminge e lo diluns. Aquò èra los conscrits que la fasián, la classa. I aviá de bals sul fièiral lo diminge e un lo diluns a la plaça-bassa. » (Mala Vila)

« Èra lo 8 de setembre, coma tombava, amai un jorn de setmana. La vòta, aquò èra los joves de la classa que la fasián. Començavan de passar dins totas las campanhas, per totes los ostals, ramassavan un bocin d'argent e comandavan de musica per far un bocin de bal. » (Peirussa)

« Èra lo 30 d'abrial. Los joves de la classa, los conscrits s'en ocupavan. Passavan dins los ostals amb de flors. » (Rossennac)

« Èra lo 20 de mai. I aviá un bal dins cad'aubèrja. Los conscrits fasián venir un accòrdeòn. » (Lanuèjols)

« Èra lo segond diminge d'agòst. Lo matin de la vòta passavan dins los ostals amb de flors. Avián un accòrdeòn e demandàvem la cançon que voliam. Lor donàvem d'argent e fasián d'un ostal a l'autre. I aviá quatre bistròs e un accòrdeòn dins cadun. E, en mai, i aviá la musica de la vòta. » (Privasac)

« Èra lo 15 d'agòst. Aquò èra los conscrits que fasián la vòta. Passavan dins la setmana, portavan los boquets e lo massepain *en general als conselhers. Lo lendeman de la fèsta i aviá la procession de la Senta-Enfança amb totes los dròlles del vilatge. » (Brandonet)*

Los Privasac e los Anglars

« Los joves de Privasac decidèron d'empachar los conscrits d'Anglars de far la vòta. Partiguèron a Anglars a pè e arribèron a los empachar de far la vòta. Pareis que ne fotèron mème un dins un potz. Ai entendut contar aquò per mon paire. » (B. R.)



Jorn de vòta a Mont Basens. (Coll. M. Br. / M. Fr.)

« Èra lo premièr diminge de julhet. Lo sabte, la classa, passavan amb la musica e portavan lo boquet a las filhas. Atapavan d'argent e, lo lendeman, fasián de jòcs. E tornavan passar lo caisson per tornar n'atapar un autre bocin. Dançàvem sus la plaça, caliá comptar un parelh de solièrs cada an. » (Galganh)

« Èra per Sent-Joan. I aviá de bals dins totas las aubèrjas e d'aubèrjas, n'i aviá ! Mès, davant la guèrra, i aviá un bal sus la plaça. » (Vaurelhas)

« Èra lo mes de julhet. Los joves passavan lo boquet dins cada ostal e lor bailàvem l'estrena. » (Complibat)

« Al debut èra lo 18 d'octobre. Los que s'ocupavan de la vòta, aquò èra los que passavan lo conselh l'annada d'après. Als conselhers o al mèra, lor portavan de "massapenh", aquò fasiá una pèça montada de "massapenh". E pièi, dins los ostals, portavan un boquet e lor donavan l'estrena. Amb aquò d'aquí fasián la vòta. Los païsans lor fasián pas atapar la foira que avián pas tròp d'argent. » (Mont Basens)

« Èra lo 15 d'agòst, coma ara. Los de la classa passavan amb los boquets e lo "massapenh" pel mèra. I aviá un bal dins cada aubèrja. » (Luganh)

« Èra lo mes d'agòst, per Sent-Privat. Durava pas qu'un jorn. Los conscrits començavan de passar lo boquet dos o tres jorns davant la vòta. Lo diminge i aviá un bal. » (Drulha)

Los musicaires

« L'i aviá un nommat Balhòl de Mont Basens que jogava de l'accòrdeòn. Francelon l'apelavan. » (Rossennac)

« Aicí aviam Armand Molin. E pièi i aviá lo Balhòl de Mont Basens mès aquò èra pus tard aquò. » (Lanuèjols)

« Venián de la mina aicí. Balhòl atanben veniá sovent. » (Galganh)

« N'i aviá cinc o sièis que venián de Cransac, demoravan dos jorns. » (Mont Basens)

« Lo Balhòl fasiá : "Al tasson, al tasson !" » (Luganh)

« Aquò èra Balhòl que s'apelava. Veniá amb sa femna de Mont Basens. Castelbon veniá plan atanben de La Vila. N'aviam un autre de Rinhac atanben, Gara s'apelava. N'i aviá un autre que veniá d'a Peirussa, Molin me sembla, mès ieu l'ai pas conegut. L'ai entendut dire. » (P. I.)

« Lo musicien veniá d'Aubinh o de La Sala. » (Y. C.)



La Remesa de Lanuèjols. (Coll. D. R. / J. Lc.)

Los jòcs

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *vòtas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles et plus particulièrement *lo rampèu*. Sur le canton de *Mont Basens*, d'autres jeux agrémentaient *la vòta* comme *l'aure palat* ou le *jòc de las topinas*.

« I aviá lo rampèu e lo jòc de quilhas. » (Valzèrgas)

« Se jogava al rampèu amb la bola ronda. Pièi i aviá l'aure palat, mès, per i montar... Amai i passavan de grais e metián una fogassa a la cima. E lo jòc de las topinas, de còps i fotián un lapin... » (Mala Vila)

« Lo rampèu se fasiá e las quilhas un bocin atanben. Pièi i aviá l'aure palat amb de sablon per far lisar. Al cap de l'aure l'i metián la fogassa e lo salcissat. » (Luganh)

« I aviá la corsa al sac, la corsa a l'uòu, la pèça pel cuol de la padena, se metián dins una barrica e lor gitavan de tomatas... Pièi se jogava al rampèu mès lo rampèu simple, sens la quilha. » (Peirussa)

« Aquò èra lo rampèu o lo jòc de quilhas, lo jòc de las topinas, l'aure palat... » (Lanuèjols)

« Montavan a l'aure palat o alèra fasián lo jòc de las topinas o lo rampèu. Aicí i aviá pas las quilhas coma del costat de Rodés. » (Privasac)

« Aquel jorn se fasiá lo rampèu, pas las quilhas. » (Brandonet)

« Fasiam lo rampèu mès i aviá ben las quilhas atanben. » (Galganh)

« Aicí aquò èra lo rampèu mès avèm ajut fach a las quilhas atanben. » (Vaurelhas)

« Lo diminge après-miègjorn fasián lo jòc de l'aiga. Lançavan de canards sus la paissièira e fasián lo jòc de la barrica. I aviá bravament de monde per veire aquò. Los nadaires, caliá qu'atapèsson los canards. Caliá que lo trosième montèsse sus la barrica e que l'i se tenguèsse.

Pièi, per la plaça l'i aviá las quilhas. L'i aviá las quilhas e lo rampèu, los dos. Mès lo rampèu venguèt après benlèu. » (Complibat)

« Al començament del siègle se jogava a las quilhas, mon grand-paire s'en ocupava, davant l'escòla, sul fièiral nòu. Aquò èra las quilhas aquí.

Mès se jogava al rampèu atanben, l'i ai ajut passat la nuèch, ieu. » (Mont Basens)

« Aicí aquò èra lo rampèu. » (Drulha)



Lanuèjols. (Coll M. Fr. / J. Lc.)

*Las dança*s

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *lo salta l'ase* appelé ici *la Tònia*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes. Les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, *lo filoset* et les mazurkas étaient étroitement surveillées. Parfois, on louait des *dançairas* pour la circonstance.

« Las filhas, un còp èra anavan pas dançar, aviam pas drech alèra logavan de dançairas. N'i aviá doas o tres. » (Luganh)

« Las filhas venián pas al bal alèra caliá pagar de filhas per dançar. » (E. B.)

« La borrèia, la pòlcà, la valsa, la masurcà, la Tònia, lo filoset... » (Valzèrgas)

« La valsa, la borrèia, la pòlcà, l'escoticha, la crosada, lo filoset, las dançaș ancienas. Lo filoset, aquò èra intercalat, un enfant e una filha, una ronda e pièi las fasián sautar. » (Mala Vila)

« La borrèia, la pòlcà, la pòlcà piquée, *la valsa, la masurcà, la Tònia, lo filoset... » (Peirussa)*

« La borrèia, la pòlcà, la masurcà, lo filoset, la Tònia... » (Rossennac)

« La pòlca piquée, *l'escoticha, la borrèia, la quatreta, la Tònia, lo filoset... » (Lanuèjols)*

« La borrèia, l'escoticha, la masurcà, la pòlcà, la pòlcà piquée, *la valsa-viena, la crosada, lo filoset... » (Privasac)*

« La pòlcà piquée, *la borrèia, la quatreta, l'escoticha, la pòlcà, lo filoset, la Tònia... » (Brandonet)*

« La borrèia, la pòlcà piquée, la valsa, la crosada, la masurcà, la giga, la Tònia, lo filoset... » (Galganh)

« La pòlcà, la masurcà, la valsa, lo Filoset, la giga, la Tònia, Taïsson... » (Vaurelhas)

« La borrèia, l'escoticha, la pòlcà, la masurcà, la valsa, la crosada, lo filoset, la quatreta, la Tònia... » (Complibat)

« La borrèia, la valsa, la pòlcà, lo filoset, la dança de la balaja... » (Mont Basens)

« La Tònha se fasiá aicí. E pièi la borrèia, la crosada, la valsa, lo filoset... » (Luganh)

« La mamà la fasiá bien la borrèia. E fasián un bruch quand dançavan, sai pas cossí fasián. » (M. Ml.)

« L'i aviá mai d'una borrèia, a dos, a quatre. La quatreta, aquò's una borrèia dobla. » (L. Dt.)

La Tònia
« La Tònia, la carònha,
Vira-li lo dedal,
E sauta-la coma cal !
La Tònia n'es malauta,
Li cal lo medecin,
Li cal lo medecin,
A-n-aquela paura Tònia,
Li cal lo medecin,
Per que pòsca guerir. » (Valzèrgas)

Lo filoset
« L'avètz pas jamai vist dançar,
Lo filoset de la filoseta,
L'avètz pas jamai vist dançar,
Lo filoset de la filosà.
Al filoset, al filoset... » (Vaurelhas)

La tranla
« – Voulez-vous danser jeune fille ?
– Pourquoi voulez-vous danser ?
Le curé le défend.
Pourquoi pas ne danserais-je pas ?
Puisque le vicaire,
Puisque le vicaire,
Pourquoi pas ne danserais-je pas,
Puis le vicaire ne défend pas ? » (A. Br.)

La pòlcà
«Taïsson, tira-me l'araire,
Taïsson, tira-me lo jo... » (Vaurelhas)

« Taïsson, tira-tu l'araire,
Taïsson, tira-tu lo jo.
T'ai crompat,
Te vòli pas vendre,
T'ai crompat,
Te vòli gardar. » (T. C.)

La borrèia
« E lo t'ai vist vièlha rita,
E lo t'ai vist lo matin !
E lo t'ai vist vièlha garça,
E lo t'ai vist lo matin ! » (G. F.)

« La mèstra n'es jalosa,
Que fai l'amor pel sòl,
Mès ela aquela granda gossa,
La fa dins lo lençòl. » (M.-L. D.)

« Vai, vai, vai carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Vai, vai, vai carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Vai te lavar carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (L. L.)

« Sens tu Pierron,
Ieu seriái maridada,
Sens tu Pierron,
Ieu n'auriái un omenon. » (R. Pr.)

Borrèia ! Borrèia !
« Lo primièr cantaire que se trobava apr'aquí, sens èstre sortit del Conservatòri, cantava la dansa : la pòlcà, la pòlcà picada, la pòlcà volanta, la pòlcà a la balaja, l'escatissa, la calvinhaga, l'esclopeta, la valsa, l'escatissa-valsa, e la borrèia, petard d'escuts ! La borrèia, la dansa dels montanhòls, la dansa nòstra, la dansa mèstra, que s'apreniá entre nàisse, suls ginols del pepin ! » (Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« Dins totes los ostals l'i aviá un mestièr : cordonièr, esclopièr, bolangièr... » (R. D.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *per Nadal*. Souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« Lo grand-paire èra fabre aicí a Complibat. Farrava e pièissa fasiá los utisses atanben. » (P. M.)

« Mon paire èra fabre e èra renommat parce que aviá fach lo torn de França e sabiá plan farrar las cavalas. Del grand-paire de sa femna teniá de secrets per sonhar las bèstias quand èran malautas. Sa bèla-maire fasiá aubèrja en mème temps. » (R. Mt.)

« Trabalhàvem de cinc oras del matin a sèt oras del ser. Los bandatges de las ròdas, los sòudàvem totes a la fòrja. Aviam de placas per sòudar mès de davant fasián amb de sable. L'ai fach ieu-mème. Lo monde pagavan a l'annada. Caliá téner los comptes. En principe aquò èra a la fin de l'annada après Nadal. Farravi tres cents cavalas per an. » (M. V.)

« Cada mes caliá anar far farrar los buòus o las vacas. L'i aviá un bistrò e, d'aquel temps que lo fabre asugava, anàvem beure a tres o quatre. » (R. L.)

« Èri fabre. Aprenguèri lo mestièr amb un cosin, un Colomb. Aicí, crompèri a-n-aquel qu'aviái fach l'aprentissatge. Caliá far las placas de brabants, caliá las asugar, caliá farrar lo bestial, las cavalas, los buòus, las vacas... Caliá farrar de ròdas, asugar las puas d'èrsas... Per sòudar, dins lo temps, fasián bolhir lo fèr. Pièi venguèron las placas a sòudar. Per las ròdas, caliá far dilatar lo fèr que èra un centimèstre uèch pus pichin que la ròda. Normalament lo fèr arribava a s'estirar d'un centimèstre per mèstre. » (P. C.)





Lo Fièiral de Peirussa, 1948. Eloi Gazeau, *fabre. (Coll. et id. Y. Bx.)*

Lo fèr
« Los parents fasián lo comèrci del fèr e de la quincalhariá. Avián de fabres coma clients. Mon paire anava mème dins tota la region per los visitar. Èra lo sol dins tota la region. N'i aviá a Rodés, n'i aviá a Vilafranca mès n'i aviá pas aicí. » (L. Lz.)

Lo petaçaire
« En mai d'aquò lo fabre sonhava de vacas quand èran garrelas. Fasiam un trauc pel pè, per l'onglon, aquò sagnava e l'i metiam un bocin d'enguent que se crompava. Pus lèu fasián amb de lard e de vitriòl. » (P. C.)

La paga
« Pagavan en denadas. En particulièr, aquò èra de blat : tantes de cinquièmes per l'asugatge de tota l'annada. N'i aviá quauqu'unses que pagavan cada còp mès los autres pagavan cada dos o tres meses. Sovent, quand anavan reglar lo fabre, lo fabre lor pagava la sopa. » (P. C.)

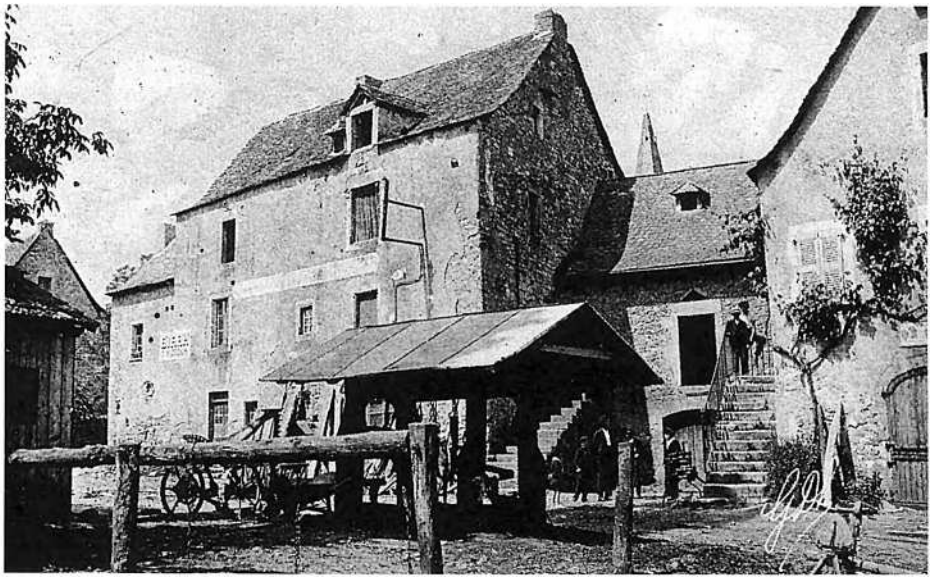
« Lo monde portavan un cinquième de blat pel fabre. » (J. C.)

Los comptes de La Boresiá
« 5 avril 1919 – Ferrure d'une jument : 14 f. 27 juillet 1919 : Relevé les pieds de devant de la jument : 4,50 f. » (doc. G. Gl.)

los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

La farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh*
le fer : *lo fèr*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

Lanuèjols. (Coll. J. D. / M. Fr. / J. Lc.)

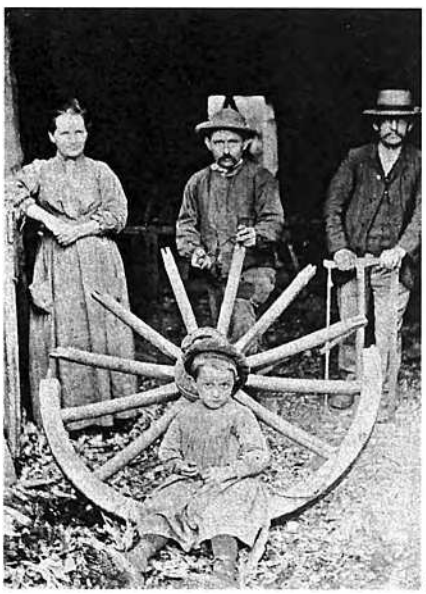


1



2

1. - *Rossennac. (Coll. M.-R. R.)*
2. - Au centre : *lo filh de* Romain Blaise *de Complibat, rodièr atanben. (Coll. et id. E. Bl.)*
3. - *(Coll. E. Bl.)*



3

L'aplechaire, lo rodièr

« Caliá pagar lo patron per aprene lo mestièr e èrem noirits per aquel que trabalhàvem. Partiam a la jornada. Partiam a sièis oras del matin, tanlèu que fasiá jorn, las jornadas èran pus longas que duèi. Anàvem dins las bòrias per far los carris. Davant la Sent-Joan caliá anar petaçar los carris per dintrar lo fen, las ròdas... A l'epòca, l'i aviá pas de cledís qu'apelavan, de cledas. L'i aviá pas que quatre pals. Aquò èra de garric o d'acacià. La pèrga èra en garric atanben. Un pauc tot lo carri èra en garric. Totjorn agachàvem de copar lo boès amb la luna vièlha. L'anàvem copar al bòsc e lo clapàvem a l'acha. Aviam un cotèl a man, un' acha, un riflart, una varlòpa, un rabòt e una rèsse. Las ròdas èran de garric e los riats d'acacià. Lo boton èra de garric. » (J. C.)

« Mon paire èra charron. Per far un carri caliá mai que mai de garric o de fraisse. Fasiam las ròdas amb de garric mès amb de boès sec. Lo boton èra de garric, los riats èran d'acacià o de garric e las taulas èran en garric. Mès per las "voeturas", las taulas èran en fraisse e lo boton d'onc. L'i aviá de carris pel fems o pels patanons, de carris pel fen e de carretas. » (E. Bl.)



Ostal Bramaric de Peirussa, 1921.
Jean Vernhettes, Maria et Georgette Delbourg, Gaston Boutonnet, Geneviève et Achille Delbourg, Philomène Camboulas, Auguste Bramaric, Raymond Antoine, Ernest Boutonnet. *(Coll. et id. F. S.)*

Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs*, émules de *sant Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches, la scie à ruban a remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Mon grand-paire èra ressaire de long. S'en anava. » (Y. Bx.)

« Los dos grands-paires èran ressaires. Partián tota la setmana, tornavan lo dissabte e, quand arribavan anavan al bistrò e de còps ne manjavan un bocin. Fasián pas de rendament e ne caliá de ressaires. Per far solament un cabron, una fusta, lor caliá presque la jornada. Mès fasián mai qu'amb la polina. Lo grand-paire d'aicí èra menusièr en mème temps. » (J. B.)

« Fasiá de boès, èra boscatièr. Aquò èra per una usina de tanin de Briva. Copava los castanhièrs, los palava e los copava. Ressava amb la tora. Aprèssa los copavan a un mèstre e asclava aquò. Aquò èra en 1951 o 1952. » (J. Tl)

« Mon paire aviá crompat un resseguièr après la guèrra e aquò's el que m'a apres. Ieu ai vist los obrièrs amb lo troçadís e l'acha. Caliá copar lo boès quand la saba davalava. Lo caliá copar amb la luna vièlha atanben. L'i aviá de garric, de castanhièr e fasiá las postadas de granjas amb de pibol borrut. Las travadas de granjas se fasián amb de garric. Lo castanhièr, ne fasián los portals, tot aquò d'aquí, de postadas atanben. E la doèla amb de pibol. » (A. C.)

« Se ressava de castanhièr, de garric, de pibola, de vernhàs, de fraisse, de fau... Lo vernhàs èra per postar los tombarèls. Caliá tombar los aures a la rèsse a la man, a la tora. O caliá far avant lo printemps, l'ivèrn. E amb la luna vièlha mai que mai. Mès per la pibola, èra la luna novèla que lo boès sabava mai. » (C. C.)

« Mon paire aviá un resseguièr. Lo monde portavan lo boès aquí. » (A. Cb.)

« A-n-aquel molin l'i aviá un bocin de resseguièr, l'i fasián las pòsses. Fasiá monta-davala. L'i aviá un rodet que l'aiga fasiá virar e l'i aviá coma una polina. » (G. Bs.)

lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
le riflard : *lo riflard*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
des copeaux : *de ribans*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí, la virona*
les tenailles : *las tanalhas, las tanalhes*

lo fust
abattre : *copar, tombar*
arracher un arbre : *traire un aure, arrancar, de(s)rancar*
ébrancher : *debuar, recurar, magencar, de(s)brancar*
la ramure : *las brancas, la rama*
le tronc : *la camba, lo rol*
une bille de bois : *lo rol*
l'écorce : *la rusca, la palalha*
écorcer : *de(s)ruscar, palar*
la scie : *la rèsse, la rèssa*
la scierie : *lo resseguièr*
scier : *ressar, ressegar*
la scie passe-partout : *la tore, la tora*
la sciure : *lo ress(eg)um*
le scieur de long : *lo ressaire*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
le chevalet des scieurs de long : *la polina*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *ple(g)a*
l'aubier : *l'aurum*
la hache : *l'acha*
la hachette : *l'achon*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
la masse : *la massa*
le maillet : *la masseta, lo malh*
fendre le bois en bûches : *asclar*
casser du bois : *copar de boès, amenudar*
les bûches : *las bròcas*
les copeaux : *los asclons, los clapons*
le billot : *lo soc, lo rolhat*
le bûcher : *lo lenhièr*
fagoter : *afagotar*
il s'est coupé : *s'es talhat, s'es copat*
un bâton : *un baston*
une trique : *una trica*
se contusionner : *se macar, se cachadurar*
une écharde : *una estelin(g)a, una estelinga*

Lo barricaire

« Una cuba se fasiá amb de castanhièr o de garric. Aquò èra de cubas ovalas. Colavan tres barricas de vin. Començàvem de traçar lo cuol en bas e apèi fasiam un calibre amb un tròç de boès que la copa èra pas la mèma de cada cap e al mièg. Alèra fasiam una clau qu'apelàvem. Juntàvem aquò amb la varlòpa e metiam la clau dessús. Caliá pas s'arrestar amb la varlòpa que la cuba riscava de perdre. Ne faguèrem cinc o sièis, me rapèli. La pigassa per clapar aviá un margue coidat. » (E. A.)

Los esclòps

« Cinc sòus costavan, (ter)
Los esclòps,
Quand èran, (ter)
Niòu,
Quand èran, (ter)
Niòu.

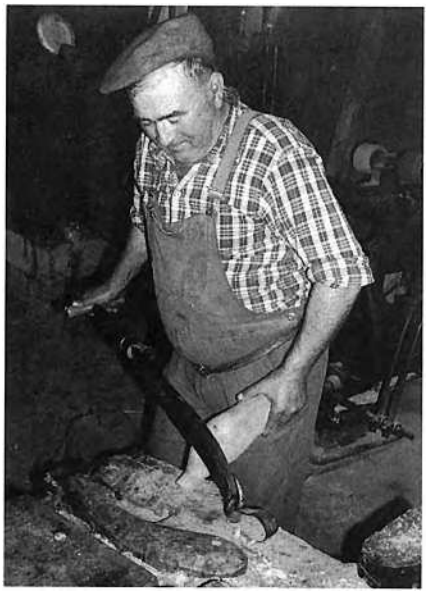
Ieu los tustèri, (ter)
Los esclòps,
Quand èran, (ter)
Niòu,
Quand èran, (ter)
Niòu.

Fasián clic, clic, clic,
Fasián clac, clac, clac,
Fasián clic, clic, clic, clac, clac, clac,
Los esclòps,
Quand èran, (ter)
Niòu,
Quand èran, (ter)
Niòu. » (L. Br.)

l'esclopièr

une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
les clous à ferrer : *los clavèls, las alas de mosca*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*

(Coll. C. F.)



Fustièrs e menusièrs

« Lo grand-paire èra fustièr. Disiá que caliá pas trabalhar lo diminge. » (J. C.)

« Èra fustièr, aprenguèri a Privasac. Dins lo temps, partián lo luns matin e dintravan pas que lo sabte a ser. Jasián sus plaça. Los ostals vièlhs, aquò èra fach amb de fustas, una contra l'autra. Pièissa aquò venguèt que metèron un pòrta-fais. Portavan d'aures al resseguièr per far de fustas. Pausavan aquò sus las parets. Cadun fasiá un pauc a son idèia.

Las postadas èran en castanhièr. Amb lo boès que cussonava, fasiam de marchas d'escalièrs. Las fenèstras, las pòrtas, èra sovent en castanhièr. Las pòrtas d'entrada èran en garric quand mème. Lo fraisse, aquò èra sustot per la charronariá. » (R. Cs.)

« Èri menusièr. Ai fach l'aprentissatge a cò de Escafre a Lanuèjols. Trabalhàvem tot a la man. Apièissa anèri a Drulha chas Pegbertin. L'i demorèri un an. D'aquí anèri trabalhar chas Crosièr a Aubinh. Aquí me metèri als mòbles. En general, quand fasiam de menusariá de defòra, las pòrtas, las fenèstras, aquò èra de garric. Pels mòbles aquò èra de noguièr. Lo monde nos fasián trabalhar pels ostals. Avián de noguièrses, los fasián ressar e pièissa ne fasiam de mòbles. Èrem noirits, tot.

Per una charpenta l'i a las fustas e pièissa per far lo cobèrt lo mèstre cabron. Un de cada costat e un pel mièg. Pièissas l'i aviá las palas e los cabrons. E la doela suls cabrons. La doèla èra de pibol o de castanhièr. Lo rèsta èra de garric. » (U. G.)

« Fasiam de charpentas sustot. Èra de garric o de castanhièr, mès de garric puslèu. La doèla èra en pibol. » (R. Fg.)

« Lo paire èra menusièr e anava dins los ostals per far las fenèstras e las pòrtas. Aquò èra de païsans alèra avián lo boès. Copavan lo boès, lo fasián secar e prenián aquel boès per far las fenèstras o las pòrtas, los carris, las ròdas, las charpentas. Aicí l'i aviá de castanhièr, de garric, un bocin de pibola per far la doèla. Partiam lo matin de bona ora e preniam sus l'esquina dins la regla : la rèsse, lo riflard, la varlòpa, e los pichòts utisses dins una museta o dins una caissa : lo rabòt, un guilhaume, d'escairas, lo compàs... Aquò èra lo mestièr que avián lo mai d'utisses, lo menusièr. Quand arribàvem nos pagavan lo cafè amb la gota, a uèch oras desjunàvem, a dètz oras nos portavan lo panièr amb un bocin de fromatge blanc e un litre de roge, a mièjorn manjàvem totes ensemble, a quatre oras tornàvem manjar un bocin de pan amb de fromatge e lo ser, davant de partir, sopàvem. Amai de còps après fasiam a las cartas. » (R. Ec.)

« Entre las doas guèrras avèm vendut de porta-fais per totas las granjas de la region. Arribavan a la gara d'Aubinh. Cada còps que l'i aviá un vagon en gara d'Aubinh, l'i aviá quatre carris amb de buòus. Portavan cadun doas tonas cinc. Los anàvem cercar a quatre o cinc oras dels matin : "N'avèm un vagon, venètz." E venián. » (L. Lz.)

L'esclopièr

« Mon paire èra esclopièr a Lanuèjols. Crompava lo boès e l'anava ressar. Aquò èra de noguièr o de fau. L'i aviá de merchand de boès de Fijac que prenián la camba e el preniá lo marc. Amb lo marc fasiá los esclòps. Lo trabalhava verd. Fasiá debitar lo boès al charron aquí. S'apelava Bosquet. Caliá una jornada per un parelh d'esclòps. Fasiá un bocin de cordonariá atanben. Fasiá atanben la galòcha bassa e la nauta e l'esclòp que montava. » (J. D.)

« Lo papà èra esclopièr. Anàvem copar de fausses. Sabètz que la coneissi la tora. Èri pas bèla mès amb la paura mamà anàvem copar de boès. » (M. Lg.)

« Lo paire del grand-paire èra esclopièr e rasava. Mès que pagavan pas cada jorn. Aviá un libre. Aquò èra a l'annada. Alèra s'anavan far rasar cada quinze jorns o tres setmanas... Apièissa, lo grand-paire que siaguèt peirièr se serviá d'aquel libre per marcar atanben. » (M. Vn.)

Los mestieiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadieraire*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« A Mont Basens l'i aviá de pelhaires. Amassavan las pelhas, las pèls de lapin... Un aviá un ase, disiá : "Al pelharòt ! Als lapins ! Pèls de lapin !" » (R. Ec.)

« N'i aviá que passavan, estamavan, asugavan los cisèus, los cotèls... Ganhavan pas grand causa. » (M. Gin.)

Lo borrelièr

« Mon paire e mon grand-oncle èran borrelièrs. Fasián las julhas, las redondas pels buòus e totes los arneses pels chavals. Las julhas se fasián amb lo cuèr de l'esquina. Las redondas se fasián amb de cuèr blanc. Apelavan aquò de cuèr cromat. Pels chavals aquò se fasiá atanben amb de cuèr de vaca, de buòu o de vedèl. Per far las cenchas, las correjas finas, los recuolaments, aquò èra fach amb de vedèl. Pels colièrs dels chavals crompàvem los còrs de colièrs que venián de L'Ardecha. Aquò èra fach en palha amb de basana, de cuèr fin de moton. Après l'abilhàvem en cuèr defòra e en tela remborada amb de crin. Metiam atanben las atelas. Clavelàvem amb de tachas qu'èran fachas a la man. Cada borrelièr aviá un còp a el per ajustar lo colièr al chaval o a la cavala. Anàvem assajar lo colièr chel païsan. » (E. Br.)

Talurs e coseiras

« Lo paire èra perruquièr e talur. Fasiá de complets sus mesura. Se fasiá de costumes niòus que s'estrenavan per Pascas. Fasiá de calças amb de velors, aviá de cotil per las calças longas, per far los costumes aviá de tela penchenada. Crompava tot a Rodés ches Constans. Pendent la guèrra, fasiá de tabat e alèra partiá amb aquel tabat a Rodés e tornava amb de petaç. Fasián atanben un bocin de merçariá. Avián de cravatas, los capèls... Mès n'i aviá pas planses que pagavan quand prenián la merchandisa. Ai totjorn vist de libres de comptes. Reglavan o per Pascas o per Nadal. Fasiá lo perruquièr atanben. Aquò, l'aviá apres ches son paire a Sent-Igèst. Chel perruquièr, l'i venián cada sabte per se far rasar. Ma maire sabonava e pièi el rasava. E pièi, quand venguèri pus bèl, mon pèra me demandèt de sabonar. » (D. R.)

« Lo paire èra talur, l'apelavan "lo talur", lo talur de Peirussa. E la maire aviá un comerce de petaces. Lo paire fasiá tot sus mesura. Trabalhava lo velors, lo drap... L'i aviá un petaç que s'apelava "la pèl de Diable". Èra gris, un bocin lusent, aquí... Èra brave, ne fasiá de calças. Fasiá de camiàs, de raubas, de mantèls, de tot. De lana de païs, aviá atanben. L'anava crompar sul bòrd de la Dièja chas Blanc. » (S. M.)

« Mon paire èra talur e ma maire coseira. Trabalhavan bravament a la man, tot a la man. Copavan lo petaç dins la pèça amb un patron, o montavan e aprèssa cosián a la machina. Ma grand-maire, ela anava sus plaça, dins los ostals per far çò que avián besonh de far. Petaçar o far de niòu. M'avián dich que trabalhavan bravament amb de tela del païs a l'epòca. L'i aviá de telaires sus l'Avairon que fasián de tela, alèra trabalhavan amb aquò. » (R. D.)

« Autres còps las coseiras anavan pels ostals per trabalhar. Prenián la machina sul braç. E coma se sesián tot lo jorn, a miègjorn, manjavan drechas, se sesián pas. » (A. Mr.)

La capelièira

« Ma maire èra modista, fasiá de capèls. Aquò èra la capelièira. Fasiá de formas amb de "futre" o alèra trabalhava la palha. Crompava de palha que èra un pauc trabalhada. Ieu pensi que aquò veniá de Caussada. Aviá de formas de boès e bastissiá sus las formas. Apièissa, per far lo plat, fasiá sus una autra forma en boès. Lo "futre", lo caliá caufar a la vapor d'aiga e li donava la forma. Lo "futre", pensi que veniá de Clarmont-Ferrand. » (F. R.)



Albert Chabbert, *borrelièr de Lanuèjols. (Coll. et id. E. Br.)*

Lo relotjur

« Mon paure paire èra relotjur. Mès, coma ma maire èra mèstra d'escòla, seguiá sa femna e èra relotjur dins una cambra. Èra "relotjur en cambra". E pièi anava a las fièiras amb sa museta. Li portavan de mòstras e las lor tornava portar arrengadas. » (G. Br.)

Lo desrabaire de dents

« L'i aviá un tipe que trasiá las dents. Lo jorn de la fièira, se metiá aquí. Aquò's ma maire qu'o m'aviá ajut dich. Aviá un ajutòri que jogava de tambor quand el trasiá las dents. Pas que de veire aquel tipe que sautava sus aquela cadièira, tot lo monde veniá e fasián pas que rire... » (D. R.)

Lo cadieraire

« 12 novembre 1922 : Façon de 12 chaises à [7 f. l'une : 84 f.
10 mai 1927 : Payé les Italiens de 12 chaises cuisine : 96 f., une pour gosse : 12 f., et une pour l'église : 12 f. » (doc. G. Gl.)

L'estamaire

« 1er août 1919 – Rétamage de cuillères : 6 f.
7 août 1919 – Rétamage d'une marmite : [11,50 f.
17 avril 1920 – Rétamage d'une marmite : 7 f.
1er mai 1923 – Rétamage d'une marmite : 14 f. » (doc. G. Gl.)

Las coseiras

« 2 décembre 1922 – Façon 1 tricot de laine : [23 f.
10 janvier 1930 – 3 journées de couturière : [16 f.
26 janvier 1930 – Couturières, 4 jours : 22 f. » (doc. G. Gl.)

Fièiras e mercadièrs



Victor Battut *de Vaurelhas* et Pierre Cavagnac *de Mont Basens, mercandejaires. (Coll. et id. J.-L. M.)*

Los butaires

« Mon paire aviá un oncle que èra merchand de bestial. Anavan menar las bèstias jusc'a Besièrs, a pè. Trobavan de monde qu'apelavan de butaires. » (G. Lg.)

« Per ganhar sa crosta anava vendre las bèstias, per un patron, a La Vileta. Vos parli d'un temps que ieu èri pas nascuda. Partiá per un tren. » (Rch. M.)

« Mon arrière-grand-paire èra maquinhon. Partiá de Vaurelhas amb lo can, lo baston farrat, un sac d'escuts sus l'espatla e anava luènh. Menava de borruts. L'i metiá dètz jorns. Èra talament brave que lo pagavan pas que quand tornavan vendre aquelses borruts. E mème n'i aviá que li debián far perdre. Jamai aviá pas reclamat res parce que disiá : "Los paures, se n'avián ajut, m'en aurián donat." » (A. Br.)

Lo lenguejaire

« Ma mèra me disiá que, après la Guèrra de 14, l'i aviá de lenguejaires. » (G. T.)

« M'en rapèli ieu del languejaire ! Podiás pas far partir lo pòrc sens lo lenguejar ! » (L. Al.)

Lo sanaire

« 26 mars 1919 – Fait châtrer deux taureaux : [5,60 f.
23 janvier 1920 – Châtré 3 cochons : 3,50 f.
6 juin 1922 – Fait châtrer un taureau : 4 f.
23 novembre 1922 – Fait châtrer 7 petits cochons : 3,50 f. » (doc. G. Gl.)

Mont Basens. (Coll. M. Br.)

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

Las fièiras de Lanuèjols furent un temps les plus fortes de la région. Les *fièiras del fial* ou *del fromatge* de *Peirussa* étaient renommées, mais il y avait aussi la *fièira de las cerièiras* à *Galganh*, *del cavalin* à *Mont Basens* et celles *dels aucons* à *Mala Vila*, *Vaurelhas* et *Drulha*.

« Pels buòus anàvem a Sent-Cebrián, a pè. Quaranta-cinc quilòmestres. A La Sala atanben. Pels pòrcs aquò èra Vilafranca mai que mai. » (G. L.)

« D'aicí [Vaurelhas] anavan crompar de borruts a Sent-Cebrián e los tornavan menar a pè. S'entendián a quatre o cinc. Un davant, l'autre pel mièg e l'autre darrèr, tot aquò caminava. » (M. Vg. / M. C.)

« Los pòrcs caminavan a pè, anavan a pè a Decasavila. E enquèra los prenián a Besièrs a pè, quand arribavan avián perdut, surament ! » (M.-L. D.)

« Pels pòrcs l'i aviá Mont Basens, Lanuèjols, Rinhac e La Sala, Aubinh... » (R. E.)

« Autres còps anavan a la fièira d'Asprièiras a pè per vendre los vedèls. Un' ora-a-mièja de camin per bòsces e carrals. Los vendián a de bochièrs de La Sala. Mès, prenián pas las bèstias, las caliá remetre la setmana d'après. Los vedèls tornavan a l'estable e caliá prene un' autra jornada per los remetre a La Sala. » (G. G.)

« Un còp èra lo monde anavan a la fièira a Rodés. Partián a pè a miejanuèch, un' ora del matin per arribar a Rodés a uèch o nòu oras del matin. Fasián fièira e pièi tornavan. Avana per la fièira dels chavals e pièi l'i tornavan a la fin de març per vendre las pèls. » (Rg. B.)

Drulha

« Aquò èra una fièira pels aucons. Ai entendut parlar d'aquò. » (A. Vg.)

Galganh

« Aviam una fièira al mes de junh. » (Galganh)

« Aicí n'i aviá pas qu'una per an, juste davant la vòta. Ieu l'ai pas plan vista. Aquò s'arrestèt en 27 o 28, 29 benlèu. » (G. V.)

« Lo jorn de la fièira l'i aviá de cerièiras e quauques pichòts canards. Aquò èra lo 27 de junh. » (F. M.)

« A las fièiras de Galganh l'i aviá de cerièiras. Venián de l'abadiá amb un carri e de buòus per vendre de cerièiras. E ne vendián. » (C. Cl.)



Lanuèjols

« Lo fièiral dels vedèls èra dins la cort de l'escòla, los motons èran davant chas nautres aquí, los pòrcs èran a La Remesa e las gròssas bèstias èran lo long de la rota. » (E. B.)

« Anàvem pas a l'escòla que lo matin que la fièira èra l'après-miègjorn e, per la cort de l'escòla l'i aviá lo fièiral dels vedèls. Los vedèls, los crompavan aicí e los anavan menar a la gara de Vilanòva. » (J. C.)

« Las fièiras èran lo 11 de cada mes. Mès èran importentas, mai qu'a Vilanòva, mai qu'a Rinhac, mai qu'a Mont Basens... » (G. Br.)

« Las fièiras de Lanuèjols èran importentas, mai que Rinhac, Mont Basens, Riupeirós o Vilanòva. Aquò èra la gròssa fièira a Lanuèjols. » (E. Br.)

Mala Vila

« Lo 6 de mai aquò èra la fièira de Mala Vila. » (Mala Vila)

« La pus importenta èra la del 6 de mai, aquò èra la fièira dels aucons. Mès avián assajat plan avant de far de fièiras de bestial. » (C. V.)

Mont Basens

« Lo 16 de novembre aquò èra sustot la fièira dels polins a Mont Basens. Lo fièiral d'en bas n'èra plen. » (R. C.)

« Èran lo 16 de cada mes. La del 22 de novembre èra la fièira dels chavals, de las cavalas, dels polins. Aquò èra una fòrta fièira. D'aquel moment las mulas partián en Espanha. » (J. S.)

Peirussa

« Aicí, la granda venta de fromatge aquò èra a la Carèma. L'i aviá atanben la fièira del fial, lo 19 de cada mes. » (R. G.)

« Aicí, èran importentas mès nautres las avèm pas conegudas. Venián de luènh que l'i aviá de mercats pro bèls. La montanha davalavan per vendre lor fromatge. » (R. E.)

Vaurelhas

« I aviá una fièira dels aucons, aquò's tot çò que l'i ai vist. » (Vaurelhas)

« Nautres nos sovenèm pas que de la fièira dels aucons, lo darrèr sabte del mes, pendent la sason dels aucons, a la prima. Mès l'i aviá ajut de cranas fièiras. Ieu cresi qu'a l'epòca batián Mont Basens o Lanuèjols. » (M. C. / M. Vg.)

« Ieu me soveni de ce que contava mon grand-paire. Aquò èra dins las annadas 5 o 6. Èra vengut crompar a Vaurelhas una maura amb de tessons, los prenguèt a Riupeirós e los faguèt córrer. » (A. Mt.)

Los brigands

« Parlavan del "castanhièr pauruc" per la còsta d'Anglars. L'i arrestavan lo monde. » (J. C.)

« S'arrengavan d'èstre un tropèl per tornar. » (G. Lg.)

« Los arrestavan quand tornavan de las fièiras, que tornavan la nuèch, dins lo temps. E portavan d'argent ! Arribava sovent que partián mai d'un. » (M. Ct.)

« Mon oncle veniá un jorn de La Sala e, en montent la còsta de Freta-Ventre, un tipe se cramponèt a la carreta darrèr e li diguèt : "Me pòdes pas prene ? – Non, non, pòdi pas prene degús que aquò mònta aquí, ieu me caldriá mème davalar per que la cavala siaguèssa pas tan lassa..." L'autre se cramponèt a la carreta de darrèr, mon oncle li fotèt un còp de foet, li copèt dos dets, los trobèt lo lendeman dins la carreta ! » (M.-L. D.)

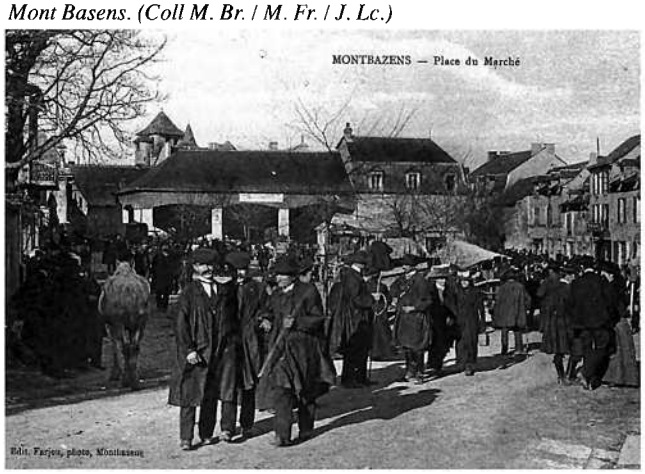
« La paura mamà nos racontava que l'i aviá un Espanhòl que èra vengut per crompar de muòls e l'avián trobat pel travèrs. Aviá l'argent dins lo capèl. L'avián tuat mès l'avián pas pogut desraubar. » (A. Vg.)

« Alzon, aquò se passèt dins las annadas 30 per la fièira de las cavalas, sus la rota d'Alzon un bocin pus bas que Cantaloba. Viguièr veniá de vendre de cavalas e tornava montar a pè tot sol. Tot en un còp un òme sortiguèt amb un revolver *e li tirèt dessús. Lo trobèron mòrt mès aviá pas pus l'argent. An pas jamai trobat lo copable. »* (Y. V.)

« Aviá ajut mai d'un còp paur de tipes que lo volián panar. Aviá mème crompat un revolver, *après la guèrra. Autres còps caminavan, butavan las bèstias a pè. Tirèt pas jamai mès... Mon òme, un còp, èra estat embestiat. Veniá de la fièira d'Aubinh. Un tipe li montèt sul* marche-pied *de la "voetura". E totjorn me disiá : "Te prometi que la cavala agèt pas freg !" Disiá que, la nuèch, aimava pas de passar per la Dièja. »* (Rch. M.)

« Avián onze dròlles e èran pas plan riches. Mon pepè anava menar los vedèls a La Sala e, en tornent un ser, trobèt un eram tendut, la cavala s'arrestèt pardi. Lo tipe sautèt per li prene l'argent dels vedèls. Lo pepè lo coneguèt, li diguèt : "Aquò's tu ? – Sabes ben que ai de dròlles a l'ostal..." Li diguèt : "Vai t'en..." Lo pepè diguèt pas res a degús. Aquò èra presque un vesin. » (R. Pr.)

Mont Basens. (Coll M. Br. / M. Fr. / J. Lc.)



Lanuèjols. (Coll. R. Lt.)



1. - *Lanuèjols. (Coll. R. Lt. / J. Lc.)*
2. - *(Coll. J. S.)*



1



2

Los comptes de La Boreziá

« 11 mars 1919 – un taureau : 1.080 f.
22 mars 1919 – un cochon : 641,50 f.
6 mai 1919 – 12 douzaines d'œufs : 48 f.
1er juillet 1919 – une vache : 920 f.
22 février 1920 – une paire de bœufs : 4.600 f.
4 mars 1920 – 2 sacs de patates : 38 f.
14 septembre 1920 – 5 sacs de blé : 400 f.
22 octobre 1920 – un veau : 1.012 f.
2 novembre 1921 – 2 génisses : 1.025 f.
23 janvier 1922 – 9 cochons : 1.385 f.
14 janvier 1923 – 9/5 de noix : 84 f.
8 février 1923 – un *pièt* 18 livres : 52 f.
21 juin 1923 – Pesage du bétail de Sarret et de La Borézie : 15 f.
24 juin 1923 – Pesage du bétail de La Réginie, dîner à Lanuéjouls chez Palis, peseur.
17 février 1924 : une dinde : 35 f.
1er mars 1924 – les bœufs Guinets : 5600 f.
10 mars 24 – 2 bourruts : 940 f.
12 mai 1924 – 20 poussins à 1,25 f. : 25 f.
8 novembre 1924 – une pouliche : 1.400 f.
21 janvier 1925 – 65 dindons à 3,50 la livre, 401 kg : 2.807 f.
4 octobre 1925 – 9 hectolitres de noix : 963 f.
23 octobre 1925 – un poulain : 1.600 f.
1er mars 1926 – 12 douzaines d'œufs : 54 f.
6 mai 1926 – un cuir de vache de 28 kg : 112 f.
13 mai 1926 – 22 canards à 8 f. : 176 f.
22 octobre 1927 – 15 h. de blé à 122 l'hecto. : 1.830 f.
21 décembre 1927 – vieux chiffons, peaux de lapin, crin : 41 f.
11 janvier 1928 – 7 canards gras : 417 f.
11 janvier 1928 – une oie : 116 f.
6 février 1928 – 6 porcs à 335 f. les 50 kg pesant 1.092 kg : 7.316 f.
9 août 1928 – 6 moutons gras : 1.200 f.
11 janvier 1929 – un foie d'oie : 80 f.
18 janvier 1929 – plumes d'oie : 100 f.
18 octobre 1929 – 34 brebis à 260 f. : 8.840 f.
18 octobre 1929 – 2 chèvres : 100 f.
17 janvier 1930 – Foire d'Aubin.
18 janvier 1930 – Allé à la foire de Rieupeyroux. Hier, m'étant trompé sur le compte des cochons, je vais trouver le marchand. J'ai reçu satisfaction, je lui laisse 20 f. »
(doc. G. Gl.)

Escuts e pistòlas

« Ai entendut comptar coma aquò : "Cent escuts, trenta-cinc pistòlas..." » (R. Mt.)

« La carta, aquò èra vint-a-cinc litres, lo cinquième, aquò èra vint litres, aquò s'en parlava mai. L'escut, aquò èra tres francs mès l'i aviá l'escut de tres francs e l'escut de cinc francs. » (A. T.)

Los mercats

Comme sur les cantons de *Vilanòva* et *Capdenac*, la proximité des centres urbains de *Vilafranca, Capdenac, La Sala* et *Aubinh*, a favorisé les productions vivrières disposant de débouchés réguliers sur les *mercats*. Les femmes se constituaient ainsi un certain pécule pour faire face aux besoins de *l'ostal*.

« Lo mercat èra a Cransac, aquí, a Aubinh. Las femnas fasián l'argent amb aquò. La patrona entreteniá l'ostal amb la volalha. L'argent de l'estable serviá a crompar l'engrais, los utisses. Serviá per la bòria. » (G. Tm.)

« Anàvem al mercat lo vendres amb ma maire. Vendiam de trufas, d'uòus... L'i a sèt quilòmestres per anar a Aubinh. » (G. T.)

« Èri anat al mercat a Aubinh amb ma maire e ma sòrre qu'aviá tres ans de mai que ieu. L'i èri estat pas que amb ma sòrre mème, un pièt sus l'espatla e, a pè. » (G. Fc.)

« Las femnas anavan al mercat. Partián d'aicí [Luganh] amb un panièr sul cap e un a cada braç. Passavan pels bòsces e anavan a Aubinh. Aquò fa mai de dètz quilòmestres. » (M. Cs.)

« Lo jòus, l'i aviá lo mercat a Vilafranca. Cada jòus anavan al mercat amb la carreta e la cavala. Manjavan a miègjorn a Vilafranca e lo ser, del temps que la cavala manjava la civada elses anavan far quatre oras. E tornavan lo ser coma aquò. » (R. L.)

« A La Sala, Viviès... l'i aviá de monde alèra las femnas, cada divendres, partián amb de panièrs a braces per vendre de fromatge, d'uòus, de peses, de mongetas... Passavan pels bòsces. Per anar a Aubinh l'i aviá una bona mièja-ora, tres quarts d'ora. » (G. H.)

« Quand avián de gran o de trufas, o portavan al mercat a Vilafranca lo dijòus. » (A. Vg.)

« Ramassavan de castanhas per las anar vendre al mercat, sus l'esquina, e avián d'escòps enquèra ! Anavan mème jusc'a La Vila que l'i a dètz o onze quilòmestres. » (R. V. / G. Vn.)

« Quand èri dròlla, anàvem cercar los mossalons, los fasiam secar e, se n'aviam quauqu'unses de rèsta los anàvem vendre, aquò nos fasiá un bocin d'argent. » (J. Tn.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra*, parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* et surtout au *rampèu* devant l'auberge.

« Ai conegut un òme qu'aviá vist a Peirussa tretze aubèrjas. » (R. E.)

« Quand montavan de la messa s'arrestavan per beure un còp. E pièi l'i aviá un fabre alèra lo monde que anavan a la farga, lo temps qu'esperavan que los buòus siaguèsson farrats o las cavalas, anavan beure un còp. » (G. D. / R. D.)

« Me soveni que, quand montavan de la messa, venián desjunar : de la sopa, del salcissat, de fromatge... » (P. I.)

« Arribava sovent que manjavan la sopa al bistrò. Quand avián vendut un vedèl tornavan pas montar manjar la sopa a l'ostal. L'i aviá dòtz-a-sèt o dòtz-a-uèch bistròs a Lanuèjols. Mès de còps manjavan la sopa a Vilanòva. » (J. C.)

« Un jorn de fièira, lo matin de bona ora, n'i a qu'arribavan amb de bestial, venián estacar las bèstias sul fièiral, n'i a que venián desjunar. Aquí manjavan de carn, se parlava pas de tripons. Après n'i aviá que venián per venir a la fièira solament. Arribavan amb la cavala o lo cople per passar la jornada. Alèra cada restaurant deviá ajure de plaça per las cavalas e las "voeturas". E l'i aviá un garçon d'estable, un òme que las estacava, las destacava, las susvelhava. Èra pas pagat mès li donavan l'estrena. Après, a mièjorn venián manjar. L'i aviá de potatge, que la sopa de campanha ne manjavan pro ches elses. Se fasiá bravament de trufas o de mongets. De còps, per dintrar, l'i aviá lo bolhit farcit. De còps, per cambiar, l'i aviá de peis de l'Avairon. Avián pas lo temps de manjar de frucha ni mai res parce que n'i aviá qu'esperavan la plaça. N'i aviá que èran pas que sus un banc mème. Après, tornavan per beure, quand fasián lors afars. De còps avián pas set. Venián beure un pichinèl, un pinton o un litre. E pièi après venián beure quand avián fach l'afar. Venián marcar lo còp, o per pagar. N'i aviá que tornavan ches elses de bona ora que avián de trabalh, caliá apasturar lo bestial. Mès n'i aviá que trigossavan, tornavan sopar. E pièi podián pas partir, parlavan, bevián de vin. Mès que caliá barrar a mièjanuèch. Pareis que los gendarmas montavan alèra los autres se levavan, s'anavan rescondre dins la cort, tuavan lo lum e barravan los contravents. Après, tornavan dintrar. Èran pas que sèt o uèch mès enquèra avián pas finit la jornada. » (M. Br.)

« La peceta, apelavan aquò lo fricandèu. » (M. Bs.)

« La memè lor fasiá un polet sautat. Lo tuava, lo plomava e... tot de suita dins la padena. O alèra venián per manjar una padenada de peis. » (R. Lg.)

« Lo grand-paire èra pas missant mès, amb los autres l'i demorava, alèra la grand-maire disiá als enfants : "Anatz cercar lo paire e li dirètz que quauqu'un lo demanda a l'ostal !" Aquò li fasiá un' ocasion de partir del bistrò, veniá e portava la paga coma aquò. Autrament auriá tot manjat avant de dintrar. » (J. B.)

• *Lo peis*

« Donàvem bèlcòp de peis. Mon paire anava a la pesca e n'atrapava tant que voliá. Fasiam de barbèus a la padena o rostits al forn, farcits de còps atanben. Fasiam la farça amb de vineta per far partir las aretas finas, e una persilhada amb de meulha de pan e de lard copat menut. Un tròç de lard dessús e, dins lo forn. » (G. D. / R. D.)

• *L'estòfinada*

« A l'epòca aquò èra l'estòfinada. L'i aviá de monde pertot, trenta repaisses cada diminge ! Aquò èra d'òmes que venián. Las femnas demoravan a l'ostal. E pièissa lo diminge après-mièjorn dançavan. Pas cada diminge mès un diminge entra l'autre, dançavan. » (Y. C.)



1



2

1. - *(Coll. F. S.)*
2. - *(Coll. R. Cd.)*

« A l'auberge comme les autres ! Sans y entrer, non, on nous le défendait. Mais nous emplissions la fenêtre large ouverte sur la rue, avides de voir et d'entendre les joueurs de cartes et les batailleurs de politique et les buveurs. Tous les hommes du pays, dont le bourdonnement s'échappait par la fenêtre avec la fumée du tabac et l'odeur du vin. Un qui était ivre entraînait à chanter avec lui :
"En tornent d'Avinhon
Passèri per Belcaire.
E l'i trobèri ieu,
La filha d'un pescaire..." »
(D'après Hervé Vernhes, paroles rétablies en occitan)

Los grautons

« Cada diminge tuavan un pòrc e fasián los grautons. E aquò èra pas tant lo repais, aquò èra tant lo sadol. Los tipes manjavan tant que volián. De grautons e de vin. » (R. G.)

L'espiçariá

« L'espiçariá, n'avèm fach un bocin pendent la premièira guèrra. I aviá un molin que donava l'electricitat e, siaguèt autorisat a ne donar lo ser, de uèch oras a dètz oras a las espiçariás. Alèra ma grand-maire que fasiá la quincalhariá diguèt : "Vam far un bocin d'espiçariá !" Sustot èra especialisada dins lo cafè. Crompava lo cafè verd e el lo mesclava. Caliá pas que cramèsse, lo caliá totjorn virar e l'arrestar quand caliá. Aviá la reputacion d'ajure un cafè ! Enquèra benlèu dètz ans après la guèrra lo monde nos demandavan de cafè. » (L. Lz.)

« L'i aviá un' esquila de vaca e lo cardinal [Martin] me disiá : "Tiràvem aquela esquila, nos sauvàvem totes e daissàvem la memè que davalèssa pels escalièrs..." » (Y. C.)

« Vendiam un bocin de tot : de cafè, de sucre, de merluça per far l'estòfin... » (R. Lg.)



1

1. - *Privasac. (Coll. R. P.)*
2. - *Complibat, 1936-40, ostal* Louis Rispal. *(Coll. G. Ct. / M. P.)*
3. - *(Coll. R. Lg.)*
4. - *Galganh. A la fenèstra :* M. Gazeau. *(Coll. et id. G. Fc.)*
5. - *Mont Basens, 1917. Ostal* Lazuech. *(Coll. L. Lz.)*

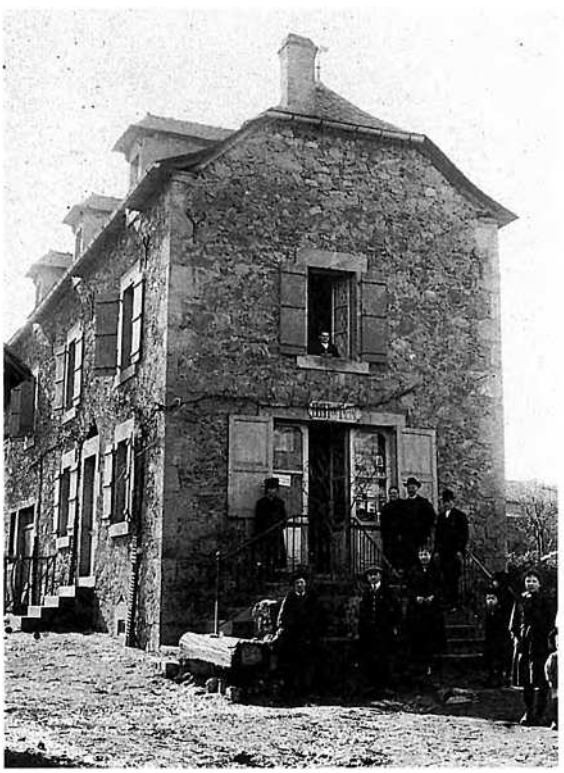


2



3

4





5

• ***Lo vedèl***

« Volián de bolhit de vedèl, de sopa, de farcit. Per acompanhar aquò èra sovent de mongets confits amb de graissa d'auca, de gresièrs de volalha e de salcissa. Lor fasiam una peceta de vedèl, una persilhada. E lo monde bevián de braves còps, e de vin roge ! E se pintavan. Se levavan pas presque de la jornada. Un còp, a tres bevèron dòtz-a-sèt litres de vin roge dins l'après-miègjorn. » (O. B. / A. B. / L. B.)

« Aquò èra de vedèl en persilhada, de mongetas, de rostit de vedèl, de volalha... L'i aviá de sopa, o bolhit o cap de vedèl, de mongetas e pièi de rostit. Lo matin començavan a venir a uèch oras mès, a quatre o cinc oras del matin aviam los merchands de vacas. Anavan pesar los vedèls a pè a la gara d'a Vilanòva. Quand tornavan avián apetit. Demandavan una peceta de rostit amb un bocin de salada. N'i a que restavan per sopar e de còps revelhonavan, dançavan. Balhòl veniá jogar. Fasiam una centena de repaisses. E l'i aviá dòtz-a-uèch cafès a-n-aquel moment [a Lanuèjols]. Urosament qu'aviam las fièiras que après aviam pas degús. Aviam de vaisselairas e de cosinièiras, per las fièiras. » (E. B.)

« La bèla-maire e la grand-maire fasián lo bolhit amb de còstas de buòu o alèra de vedèl farcit que servián amb d'"echalòtas" dins de vinagre de vin roge. Dins aquel bolhon metián de pastas. Après̀sa servián lo legume, sovent aquò èra de mongets. E lo rostit : o de volalha, o de rostit de pòrc, o de rostit de vedèl. Apelavan aquò una peçòta, una pèça. Pas sovent de rostit de buòu. » (S. B.)

« Lo cap de vedèl, apelavan aquò lo "cap en borra". La salça, aquò èra ma paura maire que l'aviá inventada. Aquò èra un bocin d'alh e de fuèlhas de gravèl plan fin, un uòu dur e d'òli e de vinagre. Caliá que la salça siaga plan espessa. Se fasiá atanben los lèusses de vedèl en civet. Aquò's vièlh. Monses parents lo fasián. Cal far rossir los tròces, metre un bocin de farina e far còire aquò dins de vin amb quauquas codenas de lard, un bocin de persilh, un bocin de ceba mès pas plan, un bocin de sucre e de sal e de pebre. » (F. L. / R. Lf. / P. Cd.)

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire : *anarem a la fièira*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò costa ?*
ça coûte cher : *aquò costa car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar*
la balance : *la balança*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
un empan : *un pan*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'òr*

1. - *Privasac. (Coll. R. P. / J. Lc.)*
2. - *Mont Basens. (Coll. L. Br.)*
3. - *Lanuèjols. (Coll. M. Fr.)*
4. - *Mont Basens, 1904. Los enfants :* Marius et Marie-Louise Brugel. *(Coll. et id. M. Br.)*

























1. - *Pachins. (Coll. M. Fr. / J. Lc.)*
2. - *Mala Vila. (Coll. F. P. / J. Lc.)*
3. - *Mont Basens. (Coll. M. Fr. / J. Lc.)*
4. - *Privasac. (Coll. C. S.)*
5. - *Mont Basens. (Coll. M. Br.)*
6. - *Mont Basens,* vers 1910. *(Coll. R. Ec. / L. Lz. / M. Br. / S. d. L.)*
7. - *(Coll. M.-R. R.)*
8. - *Mont Basens,* vers 1930. Joséphine, Auguste, Irma et Marius Brugel. *(Coll. et id. M. Br.)*



1

Quilhas e rampèu

Aujourd'hui, *lo rampèu* semble s'être imposé sur le canton de *Mont Basens* où le jeu est encore pratiqué le jour de la fête votive. Mais il semble que dans les temps plus anciens le jeu de *quilhas de nòu* ait été également pratiqué un peu partout, notamment à *Rossennac*, à *Complibat* ou à *Valzèrgas*.

« Los grands-parents, lo diminge après dinar, dins lo vilatge, jogavan a las quilhas. Aquí aquò èra las quilhas. » (Complibat)

« Lo diminge, aquò començava a la sortida de la messa segonda. L'i aviá benlèu trenta tipes que jogavan al rampèu aicí. Los unses jogavan las quatre-oras, los autres... » (A. M.)

« Lo rampèu, fasián. Ai pas vist far las quilhas, ieu. Jogavan d'argent. » (R. G.)

« Se jogava al rampèu. S'es pas jogat plan a las quilhas a Lanuèjols. Jogavan puslèu al rampèu. » (J. C.)

« Jogavan a las quilhas e pièi aquò s'es perdut, se son metut a jogar al rampèu e pièi a la petanca. » (U. G.)

« Misàvem e lo que mai fasiá de quilhas enlevava la caissa. Aquò's lo rampèu aicí. Sèt quilhas, l'i aviá. E l'i aviá un tipe que fasiá pas que quilhar. » (R. L.)

« Jogàvem a las quilhas amb la bola gròssa, me sembla mème que l'i ai jogat aicí a La Roviniá. Mès a Rossennac l'i ai fach sovent. Ai vist lo rampèu atanben. A las quilhas, l'i aviá uèch quilhas. Alèra disiam "prenèm las doas premièiras" e caliá las tombar totas doas. Mai ne fasiam, mai aquò comptava. » (R. B.)

« Las quilhas de nòu, l'i avèm jogat, amb la gròssa bola. » (M. C. / M. Vg. / A. Mt.)

« L'i aviá los dos : lo rampèu e las quilhas amb la bola gròssa. Mès lo rampèu aquò èra sustot los jorns de vòta e los jorns de fièira. Mès las quilhas, aquò durèt jusc'en 40. » (R. C.)

« Aicí [Galganh] las quilhas se jogavan pas plan, aquò èra lo rampèu sustot. Aquò l'i anava ! » (G. V.)

« Aicí [Complibat], aquò èra las quilhas de nòu amb la gròssa bola. » (G. Tl.)

« Cada diminge, l'après-dinar, se jogava a las quilhas al fièiral bas [de Mont Basens]. » (N. G.)

« Jogavan a las quilhas de noù a la cima de Valzèrgas. Un briat aḷ rampèu tanben mès pas gaire. A las quilhas l'i se jogava cada diminge. » (M. Cl.)

« Se jogava al rampèu [Drulha]. » (M. Ct.)

« [A Pachins], fasián al rampèu, èra aquí davant. L'i èran acapriçats. Passavan totas las plangièiras aquí, lo diminge. Jogavan per beure. Mès pagavan lo quilhaire que totes volián quilhar. » (Y. C.)

Istòrias d'aubèrja

• *L'aucèl del paure vièlh*

« L'i aviá un paure vièlh que passava lo pan signat dins la glèisa amb una desca. Quand siaguèt al mièg de las femnas, lo paure òme, sai pas... tombèt la desca e tot lo pan s'escampilhèt al mièg de la glèisa. Mès que èra un bocin desbralhat e, pendent qu'amassava lo pan, l'aucèl sortiá... e se metèt a dire : "Vos tracassètz pas, n'i aurà per totas !" » (Peirussa)

• *Pòlita*

« Pòlita es pro superbe mès pas tròp aluèlh. Un jorn diguèt : "Me cal anar confessar" Alèra va tustar a la pòrta de Mossur lo curat. "Veniái per confessar... – E ben assetatz-vos sus aquela cadièira..." Al cap d'un momenton lo curat li diguèt : "Avètz tot dich ? – O ai tot dich. – Per penitença diretz tres actes de fe." El comprenguèt que caliá que manjèsse tres bòtas de fen. S'en tornèt chas el e la femna li diguèt : "D'ont venes Pòlita, te siás ben retardat duèi ? – Veni de me confessar e lo curat m'a donat per penitença de manjar tres bòtas de fen. – Manjar tres bòtas de fen... Aquesta annada que fa secada que n'avèm pas pro per apasturar la cabra, tu vas manjar lo fen ! Lo vau tornar trobar ieu lo curat !" Diguèt al curat : "Lo Pòlita ven de confessar e li avètz donat per penitença de manjar tres bòtas de fen ? – Mès, donèri pas jamai a degús de manjar tres bòtas de fen, de dire tres actes de fe, mès non pas tres bòtas de fen ! » (A. Gl.)

Las cartas

On jouait aux cartes à *l'aubèrja*, mais également devant *lo forn* et dans *lo secador.*

« Sovent, quand avèm pas de jòc a las cartas disèm : "Ai un jòc de Valzèrgas". » (Valzèrgas)

« Se jogava a la manilha e a la borra atanben. » (O. B. / A. B. / L. B.)

« Fasián a las cartas, a la borra. » (P. I.)

« A la borra, aquò èra tres cartas. Lo pus fòrt, aquò èra lo rei e la dama e pièi lo vailet. Quand jogavan, de còps totes borravan al premièr torn. Qu'agèsson lo jòc o pas lo jòc. Lo qu'èra borrut fotiá l'argent sul jòc, doblava çò que l'i aviá. De còps l'i aviá quinze mila francs. Mès n'i aviá que l'i manjavan la bòria. » (J. S.)

1. - *Lanuèjols*, vers 1938.
1er rang : ?, Eloi Gaubert, Paul Jalran.
2e rang : Esteveny, Michel Pourcel, ?, Paul Cavalié, ?, Félix Bru. *(Coll. et id. E. G.)*
2. - *Gròs-Bòsc de Drulha, 1938.*
Gilberte Steimer, ?, Roger et André Puechberty, Léopold Mirabel. *(Coll. et id. R. Mr.)*



2

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça

« Ieu, aviái pro entendut dire per monses grands-parents que, avant la Guèrra de 14, a Mont Basens l'i aviá tres caçaires. » (R. Lf.)

« Ai caçat cinquante ans, la lèbre o lo lapin. Mon paire èra un "braconur", amb la nèu, l'i sabiá.

Un còp, los gendarmas de Mont Basens, n'aviá tres a la porsuita. Mès que li faguèron passar l'aiga un 22 de janvièr, l'Alzon jalava. Se fotèt dins l'aiga e l'atrapèron pas ! E apèissa montèt amont al diable, anèt dins un vilatge que lo coneissián. » (R. Ml.)

Lèbres, lapins, perdigals...

« L'i aviá de lèbres, de lapins, de perdigals... » (A. V.)

« Fasiam una lèbre per setmana dins l'ensemble. » (U. C.)

« Anavan a l'espèra lo ser o lo matin, mès sustot lo ser. Ieu mon grand-paire, d'un còp de fusilh, tuèt doas lèbres.

Se caliá metre al contra-vent. Se lo vent bufava del nòrd, se caliá metre que lo vent vos bufe de fàcia per que lo gibièr arribèsse en fàcia e vos sentiguèsse pas. » (A. C.)

« Anàvem caçar, los caçaires d'aicí nos prenián e nos disián : "Agacha aquel lapin alai, fot-li un pet !" Èran pas jaloses coma duèi. Li te fotiái un pet, aquela podra negra, aquò fasiá un fum ! Se caliá virar lo cap de l'autre costat... » (U. G.)

« Ai ajut pausat de sedons l'ivèrn coma aquò quand l'i aviá de nèu, quand l'i aviá un passatge. » (C. V.)

« Ai pres cinquanta-dos permés de caça dins ma vida. Lo monde caçava mès braconavan atanben. Quand l'i aviá de nèu, aquò èra un caprice d'anar a la pista ! E los liçons... Ieu-mème z'o ai fach ! Quand trobàvem un passatge metiam un liçon e de còps, lo lendeman, l'i aviá la lèbre. Mès n'i aviá maites que de còps passavan avant nautres e l'i fotián una pata de pola crebada. Aviái apres amb mon paire.

De còps, per atrapar un lapin, lo liçon petava e partiá, alèra lo pèra m'aviá indicat l'afaire : caliá atrapar un baston "flexible" que, quand lo lapin s'atrapava, èra penjat. » (G. Gl.)

« Quand aviam tuat una lèbre, la penjàvem quauques jorns. » (D. E.)

« La lèbre se manjava en civet amb de mossalons secs aquí dins la salça, aquò èra pas missant ! De cap-negres. » (H. T.)

« Pel civet, començàvem de copar la lèbre en talhons e la metiam a marinar amb de l'òli, un bocin de vinagre, de serpolet e de cebas copadas. Lo lendeman fasiam bolhir un litre de vin, de còps un litre-e-mièg amb de codenas de pòrc. Aquelas codenas, aquò èra per adocir lo vin.

Pièi fasiam rossir aquelses tròces de lèbre o de lapin amb un bocin de farina e un bocin d'aiga mès pas plan e conservàvem la marinada.

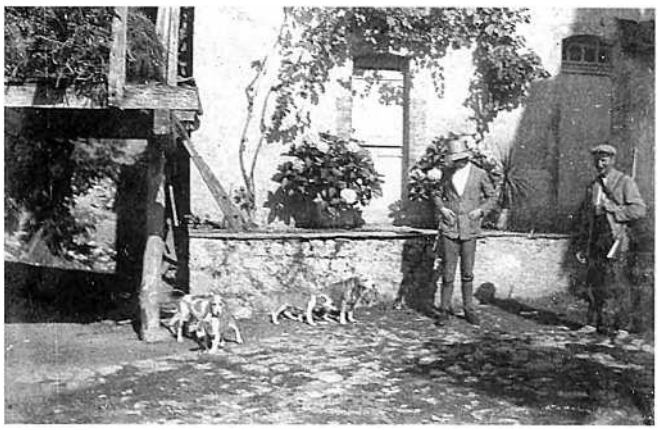
Metiam aquò dins lo vin e pièi fasiam un liam amb lo sang e lo fetge que caliá picar amb un picador. De còps l'i metiam de trufas mès pas gaire e al darrèr moment. » (J. Cl. / U. C.)

« Los perdigals se manjavan rostits. » (A. C.)

La Boresiá
« 20 août 1919 – Permis de chasse : 29 f.
27 janvier 1920 – Payé furet : 31,50 f.
1er février 1920 – Chasse au sanglier : 6 f.
12 juillet 1920 – Poudre et plombs : 8 f.
21 août 1922 – Permis de chasse : 42 f.
19 août 1924 – Planté des écriteaux pour la chasse par ordre de Madame.
8 janvier 1927 – Clôture de la chasse, tué un lapin.
4 août 1928 – Donné à Mouly, facteur, 60,80 f. pour munitions de St-Etienne.
27 août 1929 – Le beau-frère Soulié est venu, il m'amène une belle chienne de chasse de 6 mois et je lui donne un verrat de 5 mois.
27 août 1929 – Permis de chasse : 48 f. » (doc. G. Gl.)

La Boresiá de Drulha, 1941.
Joseph et Georges Gilhodes. *(Coll. G. Gl.)*





1

la caça
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebret, lo lebrat, lo levrau*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can tròba, sentís, saufina*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *lo carnièr*
le collet : *lo sedon, lo liçon*
le piège à oiseaux : *la tenda, la merlhièira*

la sauvatgina
la sauvagine : *la sauvatgina*
le rat : *lo rat*
le petit rat : *lo raton*
le gros rat : *lo ratàs*
le rat femelle : *la rata*
la taupe a foui : *la taupa a taupat*
la taupinière : *la taupièira*
la souris : *la mirga*
la belette : *la polida*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
la fouine : *la feina*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
le sanglier : *lo singlar*

1. - *La Contiá de Brandonet, 1932. (Coll. H. B.)*
2. - *(Coll. G. Db.)*



2

• *Las merlhièiras*

« Anavan atapar los aucèls l'ivèrn, amb de filets, dins los grifolasses. Èran dos. L'i aviá de mèrlhes, de passerats. Los fasián rostir. » (R. G.)

« L'ivèrn, entre vesins, anàvem atapar de mèrlhes e de passerats. Partian coma aquò après sopar. Aviam de filets, de merlhièiras. Un èra de l'autre costat del bartàs que tustava e l'autre parava amb lo filet. » (U. G.)

« Partiam lo ser, un d'un costat e l'autre de l'autre amb la merlhièira. Fasiam còire aquò per la brasa. » (G. L.)

« Per far las tòstas, escrasavan de cadrina amb los fetges. » (R. Rf.)

• *Lo pastís d'aucèls*

Le vol-au-vent, *pastís* de viande ou *pastís d'aucèls*, est une grande spécialité du canton de *Mont Basens*.

« De còps fasián amb d'escarsanèla o d'aucelons quand n'avián. » (G. L.)

« Fasiam de vols au vent *amb de pijons sauvatges, de joves, qu'amassavan. Apelavan aquò un pastís de carn. »* (C. Mc.)

« Fasián una crosta fulhetada e pièi l'i metián d'escarsanèla. Fasián rostir un bocin, los metián totes aquí dins aquela crosta e metián aquò al forn. » (M. F.)

« Fasiam de pastís d'aucèls, èran bons. O alèra, partejàvem una trufa pel mièg, fasiam un bocin de trauc, metiam un aucèl dedins e lo fasiam còire per las brasas o al forn. » (E. Cz.)

« Rufàvem l'escarsanèla, la passàvem per la padena e l'i metiam de còps de gesièrs, de fetge de polet, de còps l'i aviá d'aucelons. Lo monde ramassavan los aucelons amb las merlhièiras l'ivèrn. Apelavan aquò de pastisses d'aucèls. » (M.-P. L.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Los dròlles, quand èran pièires, anavan dins las castanhals e gitavan de pèiras als esquiròls. Los cans, a fòrça de los far trotar, los fasián tombar e aquò's aquí que los cans los atapavan per tèrra. Los manjàvem en civet amb de carròtas. » (J. G.)

« De sanglièrs n'i aviá. Alèra quand ne tuavan un lo se partejavan entre vesins. » (A. C.)

La pesca



(Coll. B. M.)

Los estanhs

Les étangs poissonneux étaient vidés tous les deux ans la *Setmana Senta* pour une pêche miraculeuse.

« Aquò èra l'estanh de Raissac, èra considerat qu'aviá lo melhor peis que l'i aviá l'aiga del segalar e l'aiga del causse. Al dessús l'i aviá l'estanh de Pachins e al dessús l'i aviá l'estanh de L'Agaciá. E aicí l'estanh de Las Plaças. » (R. C.)

« Cada dos ans lo vidavi. Aquel estanh aviá apartengut al castèl. L'i aviá de brochets, de tencas e de carpas. Una annada l'i agèt mai d'una tona de tencas. L'i aviá doas grilhas, una per arrestar lo gròs e una per arrestar lo pietre. Tres ectaras, l'i aviá. E l'aiga èra canda. Metiam lo peis dins de cubas, lo portàvem aicí e tot lo monde veniá cercar de peis aquí. E ne fasiam còire per que lo monde ne manjèsson sus plaça. A la padena, rostits. Lo peis, per que siaga bon, cal que nade tres còps, dins l'aiga, dins la padena e al ventre. » (A. Cs. / Y. C.)

« Cada dos ans se fasiá la pesca. Ramassàvem los peisses dins una resèrva qu'apelàvem "la sèrva", los metiam dins una cuba e los vendiam sus la calçada. Lo monde venián aquí per crompar lo peis. L'i aviá de brochets e de tencas. » (L. A.)

« Cada dos ans, per Pascas vidavan los pesquièrs e tapavan los peisses. L'i aviá, dins aquelses pesquièrs, de tencas, de carpas e de brochets. » (Mont Basens)

« Al castèl, l'i aviá un estanh que totjorn s'es pescat. Cada dos ans lo pescavan. E l'i aviá de peisses ! L'i aviá de brochets, de tencas e de carpas. Vendián aquela pesca, amai fasián d'argent. Ai vist de brochets que... Un desc que l'òm ne descargava las trufas un còp èra, qu'aviá un mèstre cinquanta de long, lo brochet, la coeta despassava e lo cap atanben. Pareis que, bien apasturat, un brochet creis a la vitessa d'un polet. » (A. Mn.)

« Aquò èra de mossurs que venián. Mès n'i a que anavan al bistrò e caliá que lo lor faguèsson còire. Lo gròs rapòrt aquò èra brochets e tencas. Quauquas carpas mès aquò èra envendable. » (R. T.)

« L'i aviá la tenca, la carpa e lo brochet. Lo monde venián crompar lo peis per la Setmana-Senta. » (R. C.)

Pour les *ribièiròls d'Avairon* et *d'Alzon, la pesca,* souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels et les écrevisses abondaient.

« L'i aviá de cabòts, de "truitas", de brochets, de sièrjas, de tregans... L'i anàvem a man-tasta o amb lo tremalh. » (A. V.)

« I aviá de tregans, bravament de tregans, de cabotèls... A l'aubèrja, venián a la passièira amb l'esparvièr, dos, tres còps. Ma junessa, l'ai passada aquí, a l'esparvièr. » (A. Mar.)

« L'i aviá la luminada, caliá veire aquò ! Èrem totjorn dins l'aiga nautres. Èrem pas riches e los parents nos podián pas bailar de linhas a alèra ne fasiam amb una gulhada e un fial. E aviam pas de cròc, fasiam amb d'espillas. L'i aviá talament de tregans que, gitàvem un bocin de pan e en mème temps lo cròc, e los tapàvem pel ventre... » (U. G.)

« Fasiam a la foissa. Aquò èra una forcheta longa e l'i anàvem la nuèch amb una lampa. Atrapàvem de barbèus e de cabòts. Ai ajut fach quinze, vint quilòs de peis dins doas oras. En temps de luna, aquò èra formidable. » (R. T.)

« Se pescava a l'esparvièr, a la foissa, a l'entremalh... Amb la foissa l'i anàvem amb lo lum, l'estiu. » (R. Sl.)

« Fasiam amb l'esparvièr, amb las nassas, fasián un rajòl qu'apelavan, barravan amb de pèiras e laissavan un passatge, al printemps. » (G. L.)

« Aquò èra sustot l'esparvièr e lo tremalh. L'i aviá de cabòts, de tregans, de sièrjas... E la nuèch se pescava las escarabicas. » (R. Lc. / M.-P. L.)

• Las escarabicas

« Pescavan las escarabicas a la man e après, pels peisses, amb lo tremalh. Las escarabicas, aquò començava aquí la mes de junh, a la sason del fen. N'i aviá ! Las fasiam a la padena e pièi l'i metiam un briat d'alh. Aquò èra bon. » (A. M. / T. M.)

« Per atrapar las escarabicas metián de tripas de polet. » (G. Tl.)

« Se braconava, anavan pescar a man-tasta. O alèra atanben las escarabicas amb la lampa. » (C. V.)

(Coll. A. Cs.)



La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr* ou *la tàpia per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr*... On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièra*, mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

la bòria
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo pagés, lo patron*
le locataire : *lo bordièr*
affermer : *afermar, lo(g)ar*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo bordièr*
la fermière : *la bordièira*
le hangar : *lo cabanàs*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *la granja*
le râtelier : *lo rastelièr, lo rastèl*
la crêche : *la grécha*
le purin : *lo pissin*
curer les bêtes, l'étable : *curar, fomarejar las bèstias, l'estable*

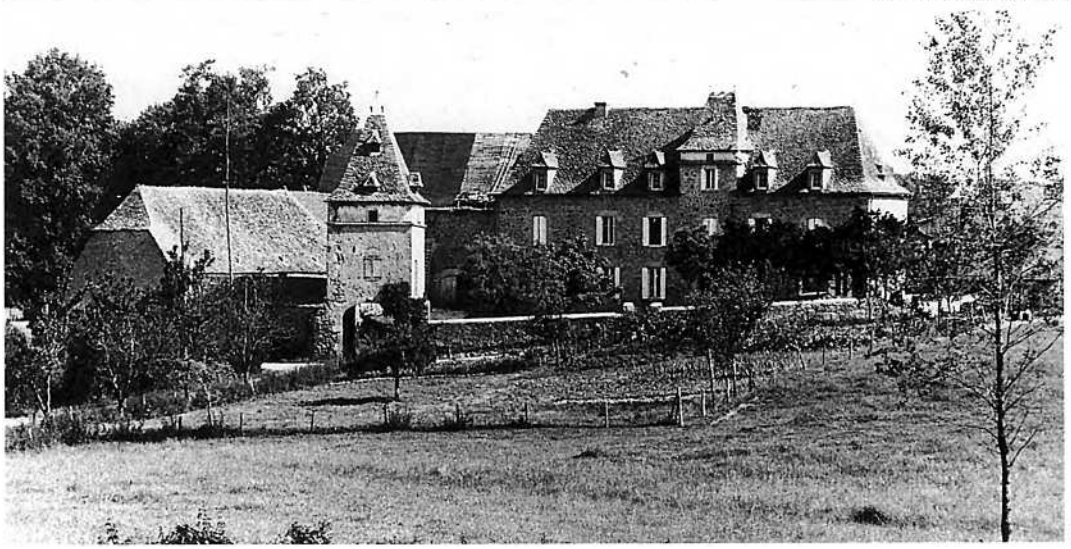
Las Tres Lausetas
« Al dessus èra lo trast, o plancat, ont se montava per l'escalièr (...). Lo mont de gran : de blat, de segal, de pòumola, de civada, n'ocupava la maja part ; èra aquí, dins de sacs o de palhassas, lo recatador de las mongetas, de las prunas secas, e a la sason, de las pomas e dels rascalons. (...)

Tot còp, un bocin d'alapen contra lo capial, serviá d'estable a la cabra, a-z-un porcanhon a quauquas polas. »
(Extrait de *Complibat* de *Enric Molin)*



1

1. - *Las Tres Lausetas de Complibat. (Coll. M. P.)*
2. - *Lo Bruèlh de Lanuèjols. (Coll. S. d. L.)*



2

Bòrias e borietas



La Peirada de Mont Basens, 1951.
Urbain Grezes. *(Coll. et id. R. Ec.)*

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition (1). On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. On pouvait, en outre, trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. La proximité de débouchés urbains tels que Aubin, Décazeville, Capdenac ou Villefranche, a favorisé le maintien, sur le canton, de nombreuses petites exploitations orientées vers une polyculture vivrière (2). Le Bassin favorisait également la pluriactivité. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production. A partir d'une vingtaine d'hectares une *bòria* était considérée comme importante et devait souvent recourir à une main-d'œuvre annuelle et saisonnière. Les *bòrias* de plusieurs dizaines d'hectares étaient, quant à elles, souvent louées à des *boriaires* ou à des *mitadièrs*.

« Los enfants, tanlèu que podián, adujavan los parents, sustot per anar gardar lo bestial e s'en ocupar un bocin. » (C. Cp.)

« Èrem tres filhas, una aviá las vacas, l'autra los pòrcs e l'autra las fedas. Ieu aviái las fedas. » (E. J.)

« Los pepès que podián pas córrer, tot l'ivèrn, al pè del fuòc, lor fasiam engrunar de mongetas per las vendre. » (R. Pr.)

« Un cartonat de tèrra, aquò èra 640 mèstres-carrats. » (G. G.)

« La mamà m'ensenhava bien ont èran las bolas que caliá pas prene aquò dels autres. Caliá pas panar. » (R. Pr.)

« Una vaca e una sauma aviá. S'apelava Clamenç. Passava amb aquela vaca jonchuda e un parelh de fomerons de fems dessús. Pas gaire pardi, que per montar a La Barraca de Pachins amont, aviá pas besonh de cargar ! Mès aviá pas lo fomarièr plan bèl pardi amb una vaca ! Aviam una vesina atanben aviá pas que doas vacas e una cabra. Un jorn èra passada e m'aviá dich : "Ten Iveton, aquesta nuèch lo Petit Jésus *m'a portat un vedelon e un cabridon !" »* (Y. Gl.)

« Un cosin del grand-paire aviá qu'una pichòta bòria. Avián pas que un parelh de vacas e engraissavan un tesson. Pel parelh de vacas l'i aviá una granjeta mès, lo tesson, li avián fotut un nauc al fons del lièch e manjava dins la pèça, al fons del lièch. Vivián coma aquò e èran uroses coma aquò. » (J. B.)

« Ai entendut dire que prenián lo pòrc dins los ostals, amai las polas... » (R. Pr. / F. Pr.)

« La bòria èra pas bèla mès i aviá un bocin de tot : de blat, de trufas, de milh... Un bocin de tot. » (M. Bar.)

« Avián lo pòrc gras, de braus que fasián créisser o la vaca amb lo vedèl, e un bocin de blat quand n'avián. » (H. G.)

« A Brandonet, las pus fòrtas bòrias avián quinze vacas, dòtz-a-sèt. E n'i aviá plansas amb tres, quatre vacas, doas, una mème. » (R. L.)

« Èrem sèt de familha e aviam tres o quatre ectaras. Aviam tres o quatre vacas. Viviam amb aquò. E pièi lo paire anava far de jornadas. Fasiam un bocin de milh, de trufas, de bleda, un bocin de blat. » (G. Vn.)

« Aviam quatre o cinc ectaras e quatre vacas. » (G. Bss.)

« Nautres, èrem tot a fèt pichinelses. Aviam cinc o sièis vacas e un bocin de vinha. Aquò's tot. Fasiam presque tot a braces. » (E. D.)

(1) ***Las planas e los travèrses.***
« Trabalhavan pas los planièrs. Valiá mai de travèrses. Fasián en montent per sauclar, per missonar... Lo fen, èra pus comòde de lo far davalar per un travèrs que non pas rastelar sus un planièr. Ai entendut dire que aquela plana aicí de Belveset èra demorada un briu sens trabalhar. » (R. Gs.)

« Trabalhavan los travèrses e, las planas, aquò èra plantat de castanhièrs. » (R. Bt. / J.-L. M.)

« Aquò èra de landas sustot, qu'aquò èra molencut. L'i aviá de joncasses e de babisses. Las tèrras que èran trabalhadas aquò èra las tèrras que èran pels travèrses. » (Y. B.)

« La plana èra plantada de castanhièrs e totas las pentas, sus de paredors, aquò èra trabalhat. L'i aviá las vinhas, fasián un bocin de blat, plan pauc, fasián de la segal, fasián de la cambe per far las telas. E al dejós l'i aviá de fruchièrs, de noguièrs... » (G. G.)

(2) **1900**
« ...la terre, qui, pour le paysan, était encore il y a vingt ans l'objectif suprême, est aujourd'hui délaissée, et les propriétés que nous avons vues à cette époque se vendre de 2.000 à 3.000 francs l'hectare, ne trouvent pas actuellement d'acheteur au prix de 1.000 à 1.500 francs, bien que le produit oscille encore entre 40 et 60 francs l'hectare. Ce produit se maintiendra peut-être encore, malgré la baisse générale, grâce au voisinage du bassin houiller d'Aubin dont la population, presque toute industrielle, de 40.000 habitants, offre un débouché important, où le petit propriétaire va écouler certains produits : pommes de terre, légumes, fruits, volailles, œufs et autres, qu'il ne pourrait facilement exporter. »
(Extr. de : *Petrucia-Peyrusse*, Paul Gleyrose)

« Aviam quatre o cinc ectaras mès avèm pas jamai patit. Quand lo paire aviá pas pro trabalh de còps anava a la jornada. Fasián venir de blat, avián tres o quatre vacas o cinc e vendián tres o quatre vedèls cada an. E pièi tuavan un pòrc per an, l'i aviá las castanhas... » (P. C.)

« Amb sèt ectaras avián sièis vacas, tres pòrcs, de volalha, mièg-ectara de castanhal e quinze aras de vinha. » (R. T.)

« Los parents trabalhavan aquel bocin de tèrra qu'avián, aquela borieta. L'i aviá uèch ectaras. Fasiam de la vinha, de patanons, un bocin de blat empr'aquí... E avián cinc o sièis bèstias, de Salèrs. Fasián venir quauques pòrcs, l'i aviá los rescals atanben. » (R. G.)

« La bòria èra pas bèla a-n-aquel moment, benlèu fasiá dètz, dotze ectaras. Fasián un bocin de tot. Los vedèls, los vendián quand fasián cent vint, cent cinquante quilòs als bochièrs e pièi molzián un bocin de lach e lo lachièr passava. Avián quauques pòrcs atanben. » (G. M.)

« La bòria èra pas plan bèla. Los parents avián un parelh de buòus e un cople de cavalas. » (A. L.)

« La bòria de Pachins teniá tretze ectaras e catòrze pèças. Aicí, l'i aviá bravament de castanhals, de camps, mès mancava de prats. Alèra diguèrem : "Las castanhals, ne farem de prats." Aquò èra en 1924. » (A. Mn.)

« La bòria èra a Montanhac. Èra pichina, dotze, quinze ectaras. Fasiam de tot, de milh, de trufas, de blat... Vendiam un vedèl, lo pòrc gras, quauques polas, d'uòus. ... » (S. R.)

« Sus quinze ectaras avián dotze vacas, un parelh de buòus e una cavala. E pèissa avián de pòrcs qu'anàvem gardar per las castanhals. » (M. Cl.)

« L'i aviá una quinzena d'ectaras. Fasián quauques ectaras de blat, quauque bocin de milh... Fasián sustot de trufas que las fasián manjar als pòrcs. E avián sèt o uèch vacas e un parelh de buòus per trabalhar. » (R. Pb.)

« L'i aviá una vintena d'ectaras, setze de trabalhables. Aviam uèch vacas, doas truèjas e dètz pòrcs, un parelh de buòus e una cavala o doas. » (R. E.)

« Aquò èra una bòria quand mème pro importenta a l'epòca, l'i aviá una vintena d'ectaras. » (A. Sv.)

« Aviam vint-a-uèch ectaras que se tenián. Fasiam de tot, de blat, de civada, de milh, de fen e los vedèls per mólzer. » (P. B.)

« Del temps de mon paire la bòria fasiá al torn cinquanta o soassanta ectaras mès aquò èra divisat. Ne trabalhava la mitat e l'i aviá un fermièr un bocin pus naut que trabalhava lo rèsta. » (G. G.)

« Aviam soassanta ectaras. Aviam dos vailets. » (A. Fr.)

« La bòria fasiá soassanta-quinze ectaras. Aviam tres parelhs de buòus e quatre cavalas. Los buòus èran per laurar, las cavalas atanben mès pas tant. Èran sustot per sauclar, per passar entremièg lo milh e per dalhar. Sus una bòria coma aquò aviam una trentena de vacas, pas mai. » (R. S.)

(Coll. C. M.)



Boriaires e mitadièrs

« Passavan un acte amb los carris, los brabants, lo bestial. Caliá tot tornar a la sortida. Aviam afermada la tèrra mès pas lo material ni mème lo cabal. E lo patron debiá far una granja nòva e una porcariá nòva. » (R. S.)

« Pagàvem en natura : tant de lach, tant de blat, tant de pòrcs... Parlavan en quilòs, dòtz-a-uèch quilòs d'aucas, coma aquò. » (L. D. / E. Dt.)

« Aviam 135 ectaras, èrem fermièrs. Aviam tres parelhs de buòus e tres ègas... » (G. F.)

« Aquela bòria del Mas de Juliá, los parents l'avián afermada uèch cents francs per an. Los piòts pagavan l'aferme. » (G. Fc.)

« Quand los parents venguèron a La Boresiá, l'i aviá quatre-vint tretze o catòrze ectaras, trenta bèstias, tres parelhs de buòus e quatre cavalas. Mès d'aquelas cavalas, n'i aviá doas del patron e lo pèra ne menèt doas d'a Mala Vila. Mès l'i aviá de camps que aquò èra pas que de romegàsses. Z'o metèron en cultura. » (G. Gl.)

« Mon pèra èra fermièr del castèl de La Casa, prenguèt aquò juste après la guèrra, en 1919. I aviá 130 ectaras. Aviam dos parelhs de buòus e tres cavalas. Pièi engraissàvem de pòrcs, aviam de fedas. Tres cents fedas i aviá, e una trentena de vacas. Aviam una sirventa, un vailet e un pastre. Al castèl de La Casa, lor caliá téner lo boès e pièi aquò èra a mièjas. De temps en temps caliá anar rendre compte a la Comtessa dels afars e partajàvem. Mès, quand mon pèra dintrèt i aviá lo cabal quand mème. » (R. Gd.)

Los parcelièrs

Une partie des terres pouvait être exploitée en colonat partiaire, c'est-à-dire à mi-fruits, par des *parcelièrs* fournissant le travail, alors que le propriétaire assurait la semence, le labour et la fumure.

« L'i aviá de parcelièrs que anavan far una recòlta ches un gròs patron. E la fasián a mièjas. » (R. Bt. / J.-L. M.)

« Los parents loguèron la bòria e anèron la dels Armanhac a La Casa. L'i aviá un centenat d'ectaras. Prenián de parcelièrs. Anavan sauclar una part de trufas, una part de milh, una part de carròtas... » (H. G.)

« Fornissián la semença e de còps d'engrais pel milh. Mès n'i aviá que fasián de trufas a mièjas atanben. L'i aviá una carrugada per cadun, de còps mai. » (G. Gl.)

« Lo qu'aviá pas grand causa fasiá de tèrras a mièjas. Aquí prenián una part sus tres, de trufas, de mongets. » (H. T.)

« Aicí avián pas plan ben alèra anavan far de ben a mièjas. Lauravan, semenavan e apèissa partejavan. Fasián de trufas, las mongetas, de bleda e de carròtas. » (M.-L. D.)

« N'anàvem far a mièjas que aviam pas qu'un bocin de ben. Fasiam de carròtas, de bledas... Partajàvem. El lo laurava, portava lo fems, nautres l'anàvem escampilhar e nautres semenàvem, sauclàvem... E pièissa, quand lo trasiam, partajàvem. Mès lo patron portava la semença. » (A. Rx.)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée.

Il y avait des foires à la loue, au mois de mai à *Mala Vila,* ou pour la Saint-Jean à *Vilafranca.* Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (1).*

La fièira de la lòga

« La lòga, aquò èra important aicí a Mala Vila. L'i aviá de lògas de pastres, de sirventas, de vailets. Se tenián aquí e los patrons passavan. Aquò se perdèt un bocin après la guèrra mès pas plan. Mès avant la guèrra los pagés venián amb de cavalas de Rinhac, de Vaurelhas... Lor bailavan un vinatge e anavan far quatre-oras. Las aubèrjas, la velha, tuavan un vedèl, lo divendres a ser. » (A. V.)

« S'avián besonh d'un vailet anavan a Mala Vila, per la vòta. Èra avant Sent-Joan. Aquò èra la lòga. » (A. Vg.)

« L'i aviá una lòga a Anglars lo premièr diminge de junh. » (R. P.)

• *Lo vinatge*

« Lo vinatge, aquò èra çò que donavan a-s-un vailet quand lo logavan, per far veire que l'avián logat. » (L. Dt.)

« Un mes avant Sent-Joan o dos caliá logar los vailets e bailar lo vinatge. De còps de desdisián. » (A. A.)

• *Las còlas*

« Lo paure paire anava missonar amb lo volam. Anava a la lòga lo matin. Èran un tropèl, los païsans venián e : "Te preni tu, te preni tu..." Ne prenián sèt o uèch e anavan missonar tot lo jorn. Lor donavan un tant per jorn. Se logavan per segar e per missonar. » (J. S.)

Pastres, sirventas e vailets

« Tanlèu que èran un bocin belses anavan dins una bòria per la sopa. Amai enquèra aviái entendut dire que, lo grand-paire, li portava un briat de pan. » (R. P.)

« L'i aviá bravament de vailets, de sirventas dins los ostals. » (C. Cp.)

« Aviam un batièr, un pastre de fedas, un carretièr e un pastron l'estiu per gardar las vacas. » (G. F.)

« L'i aviá lo batièr, lo vailet qu'apelan, lo pastre e una serventa, e l'estiu un estivandièr. » (G. Gl.)

• *Los pastrons*

« Èri logat a nòu ans e ganhavi quatre francs per mes. Èri chas un patron qu'èra plan brave. Ai pas patit per manjar. Podiái manjar lo pan que voliái. Anavi gardar. L'i aviá de vacas e de fedas. Sabètz que m'an ensenhat a me levar de bona ora ! Cada matin a quatre oras. L'i aviá una tanta, se levava, fasiá caufar la sopa. Anàvem a l'estable, molziam las vacas, fasiam tetar los vedèls que l'i aviá. D'aquel temps la sopa caufava. Tornàvem a l'ostal per manjar la sopa e pièi anàvem gardar jusc'a nòu oras. Me fasián un bocin de museta amb un tròç de pan e un bocin de lard. Aquí jusc'a miègjorn. Après miègjorn caliá prene una saucleta e m'ocupavi jusc'a quatre oras. A quatre oras caliá tornar partir gardar. L'i demorèri tres ans, del mes de mai a Totsants. Lo diminge, aquò èra la mòda, quand aviam dinat, d'anar far de boès per passar la setmana. Ieu, voliái anar veire una tanta. Passèri

(1) La cançon de Sent-Joan

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal anar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè anarem demorar.

S'èri un' irondèla,
Que posquèssi volar,
Als pès de vos ma bèla,
Iè, iè ieu m'anariái pausar.

Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Car *la Sent-Joan s'apròcha,*
Iè, iè de mèstre cambiarem.

Pregaràs-tu la mèstra,
De te voler gardar,
Ieu pregarai la meuna,
Iè, iè que me laissa endanar.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E ieu m'imaginavi,
Iè, iè que lo mes de mai vendriá.

Regreti pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
M'en an fachas tant veire,
Iè, iè l'i tornarai pas plus.

La mèstra es una carna,
Lo mèstre es un brutal,
Sembla un chaval de guèrra,
Iè, iè quand a lo mòrs al cais.

Lo ser quand m'en vau claure,
Lo mèstre es sul portal,
Me compta las fedetas,
Iè, iè me saca en renegal.

Quand dientri sus la pòrta,
La mèstra es al canton,
Repotega de la sòrta,
Iè, iè que me planh lo croston.

Anarem a la fièira,
Cromparem un bridèl,
Ne bridarem la mèstra,
Iè, iè se nos podèm vengar.

Se la podèm pas vendre,
La caldrà engraissar,
A la fièira novèla,
Iè, iè l'anarem debitar.

Qual vòls que la te crompe,
Aquel vièlh carmalhàs ?
Es magra tota seca,
Iè, iè coma un vièlh rastelàs.

E las cerièiras veiron,
Daissèm las veirar,
Dins un' autra vilòta,
Iè, iè las anarem manjar.

Vèni pastra novèla,
Vèni me remplaçar,
Te cedarai la plaça,
Iè, iè sans la te regretar.

Se la te regretavi,
La te cedariái pas,
Mès o te tòrni dire,
Iè, iè ieu l'i tornarai pas.

Vèni pastra novèla,
Vèni me remplaçar,
Vòli pas pus far pastre,
Iè, iè me vòli maridar. » (A. Sg.)

per la pòrta. Mès a quatre oras èri tornat per gardar. Lo patron me diguèt pas res de tota la setmana. Lo diminge d'après, anèri a la messa premièira e pièi anèri gardar. En desjunent lo patron me diguèt : "Te caldrà agachar de metre un bocin de plomb dins la cervèla ! Qu'aquò se renovela pas coma diminge passat !" – E ben duèi m'en vau !" li diguèri. » (A. Rl.)

« *Me logavan l'estiu per gardar las fedas, d'al mes d'abrial jusca-s-a Totsants. Aviái dètz ans.* » (L. Aus.)

« *Los pastres se reunissián, montavan doas pèiras e fasián un prunat. Quand las prunas èran un pauc caldas o mièjas-cuèchas manjavan aquò.* » (M. Vn.)

« *Amb los aglands fasiam de pendents, metiam aquò a las aurelhas e nos passejàvem amb aquò ! Quand èri pastre fasiam de carrets amb de bròcas de castanièr. Quand voliái manjar un uòu lo fasiái còire per las cendres. Mès l'i caliá escupir dessús sens aquò l'uòu auriá petat.* » (Y. Gl. / A. Gel.)

• ***Los repaisses***

« *Per endesjunar aviam la sopa ordinaria amb de mongetas, de trufas, un talhon de ventresca, una trufa redonda, de fromatge, una tassada de vin e vai-t'en al trabalh. A mièjgjorn l'i aviá un bocin mai, l'i aviá la sopa, un bocin de legume e un bocin de vianda, de volalha o un talhon de quartièr o de grautons quand tuavan lo pòrc. Pièi fasiam lo quatre-oras amb un talhon de salcissa o de salcissat sovent, una "boeta" de fetjat, de fromatge e de vin. Lo ser sopàvem mès a dètz oras del ser, èra nuèch. Aquí manjàvem de sopa tornar e çò que restava de mièjgjorn, e una ensalada.* » (C. C.)

• ***Las sirventas***

« *La paura mèra èra coma sirventa al castèl de La Casa. Cada jorn fasiá las cambras. Un còp volguèt metre los bracelets e los colièrs de la dama... Mès que un còp que los agèt metut, aquò èra clavat ! Calguèt qu'anèsse demandar a la patrona de li enlevar aquò. La patrona li diguèt que èra pas la premièira.* » (E. S.)

« *Lo matin, apasturavi los pòrcs avant d'anar a la messa premièira e tornavi arribar per far lo despartin als patrons. Mès aquò èra lo melhor temps de ma vida. Èri ches de patrons que èran braves. Enquèra de mon temps èri plan agachada mès de davant los vailets èran dins un coet de la sala, manjavan pas coma los patrons, èran coma de canhons.* » (M. B.)

Los jornalièrs

« *Dins lo vilatge l'i aviá plan monde que avián pas plan trabalh e anavan a la jornada dins las bòrias. Anavan segar, anavan missonar. Ai entendut dire dins la familha que lo segaire èra plan tratat, mai que lo missonièr.* » (G. G.)

« *Trabalhàvem a l'ostal e pièi, se aviam de jorns que fasiam pas res, anàvem trabalhar dins las bòrias que prenián de monde, de jornalièrs qu'apelavan.* » (A. Gel.)

« *Anavan a la jornada per segar, per missonar, per plantar la vinha l'ivèrn.* » (G. M.)

« *Lo papà se logava tres jorns per setmana.* » (O. G.)

« *Lo papà anava far d'asclas pel bolangièr, la mamà anava far la bugada...* » (M. Lg.)

« *Fasián lo trabalh que trobavan per ganhar un bocin d'argent. La paura maire anava far la bugada dins totas las bòrias, per los que èran un bocin pus riches. Tota la jornada dins l'aiga. Èrem onze de familha, nautres.* » (G. Lag.)

« *Anavi a la jornada per fòire. Anàvem a Mala Vila que l'i a nòu o dètz quilòmestres per l'i anar. Çò que mai pesava, aquò èra per beure. Preniam un bidon sus l'esquina e una bigòssa. Lo ser tornàvem partir qu'èra nuèch sovent per finir e arribàvem aicí a dètz o onze oras e caliá sopar un bocin. Un còp l'i anèri tres jorns de tira.* » (G. Bss.)

La Boresiá de 1920 a 1924

« 14 - 3 - 1920 : Loué Malaterre 1.100 f. et 10 d'étrennes.
28 - 3 - 1920 : Loué Maria Costes au prix de 550 f., étrennes : 10 f.
15 - 5 - 1921 : Loué Julien Costes pour 6 mois : 300 f. étrennes : 5 f.
5 - 11 - 1921 : Acheté pour la bonne une paire galoches : 19 f.
1 -1 - 1922 : Etrennes à la servante : 5 f., au batier : 5 f.
16 - 9 - 1922 : Une paire sabots pour le batier : 22 f., ferrure : 2 f.
22 -10 - 1922 : Loué le fils Delpech [Gabriel] pour 2 mois, 110 f. par mois.
1 - 1- 1923 : Etrennes à Fernand : 5 f.
4 - 3 - 1923 : Loué Fabre de la Milie comme valet, au prix de 1.600, étrennes : 15 f.
18 - 3 -1923 : Loué une servante Angèle Marty au prix de 1.700 f. et donné étrennes : 50 f.
22 - 4 - 1923 : Loué Louis Lagarigue comme batier au prix de 2.850 f. et 50 f. d'étrennes.
22 - 4 - 1923 : Loué Paul Alègre comme valet au prix de 1.800 f. et 15 f. d'étrennes.
13 - 5 - 1923 : Loué Adrien Massip de La Gensonie comme batier : 3.000 f., binage : 50 f.
27 - 5 - 1923 : Loué Julien Costes du Gers comme berger pour 5 mois 1/2, de mi-juin jusqu'à la Toussaint : 550 f., étrennes : 8 f.
1 - 1 - 1924 : Etrennes au personnel. Batier : 10 f., servante : 10 f., Paul Alègre : 5 f., Léopold Fabre : 5 f.
2 - 3 - 1924 : Aller louer une servante au Frayssou, Elisa, belle-sœur de Cavaillé au prix de 1.800 f., étrennes : 50 f.
11 -3 - 1924 : Le soir, en présence de Gabriel Bras, Roux et Urbain Labatière, j'ai loué pour batier Fernand Lagarigue au prix de 3.450 f., étrennes : 50 f.
19 - 4 - 1924 : Acheté une paire souliers pour Paul Alègre : 55 f.
20 - 4 - 1924 : Allé voir le batier chez lui malade.
12 - 5 - 1924 : Tout le personnel a été à la foire de Lanuéjouls, je leur ai donné 10 f. pour boire.
16 - 5 - 1924 : Loué comme valet Maurice au prix de 1.700 f., binage : 30 f.
24 - 6 - 1924 : Réglé les domestiques. Le batier : 3.000 f., Paul Alègre valet : 1.800 f., Léopold Fabre 2e valet : 1.600 f., Angèle Marty bonne : 1.750 f.
3 - 8 - 1924 : Graffand est venu pour se louer, sortant de l'hôpital.
10 - 8 - 1924 : Loué Graffand Firmin 1.450 f. jusqu'à la Saint-Jean 1925. Je le fais laver et lui ai donné 30 f. de binage.
22 - 9 - 1924 : Le batier malade d'une cuite. » (doc. G. Gl.)

Los calcièrs

Pour le chaulage des *segalars*, on utilisait la *calç* des *calcièrs* de *Mont Basens* qui employaient des trimandeurs travaillant *per la vida.*

« *N'aviam que trabalhavan per la vida. Passavan l'ivèrn aquí, aviam un ostal per elses. Lor portàvem dos paquets de tabat per setmana. Mès trabalhavan ! Quand arribava lo mes d'abrial, començavan de tossir, quauques mots al paure paire e s'en anavan. Lo paire lor disiá : "Quand las moscas blancas tombaràn, tornaretz, l'i aurà de plaça..."* » (J. S.)

Las viandas

Sur le canton de *Mont Basens*, le terme de *viandas* désigne l'ensemble des récoltes qui constituaient la base de l'alimentation du bétail et des hommes.



La Garriga de Mont Basens, 1937.
Yvonne et Urbain Grèzes. *(Coll. et id. R. Ec.)*

Lo terrador

« Pareis que mon grand-paire que trabalhava a la mina aviá fach portar de crassièr per un camp. Aicí l'i a de tot, l'i a de segalar, l'i a de causse... Mès la tèrra es bona. » (G. T.)

« Ma maire, quand se maridèt, en 24, li diguèron : "De que vòls anar far alà [Solinhac de Mont Basens] que l'i a pas que de castanhièrses e de babisses ?" A Lanuèjols aquò èra pus riche. » (Y. B.)

« Aicí [Drulha], aquò's de segalar mès disián qu'aquò èra una tèrra falça. L'i fasián de segal. Aquò's una tèrra magra. » (M. M.)

« Aicí [La Miqueliá de Luganh], i a quinze ectaras, bravament de causse e de castanhals e pas gaire de trabalhable. » (G. Tm.)

« La tèrra, aquò's de tèrra pro fòrta [a La Boresiá de Drulha], aquò's de segalar se l'òm pòt dire, mès amb d'argila dejós. l'i a d'endreches que l'aiga passa mal, totjorn al cap dels camps. » (G. Gl.)

Lo fems de brossa

« Quand la sason de las fuèlhas èra passada, enlai, l'ivèrn, per s'aparar del freg, al lòc de s'agremolir pels tusons, prenián la marra e anavan palar la bruguièira. Es pas çò que manca apr'aicí ; s'agís de l'aprofechar. La bruguièira dona un fems plus riche que las fuèlhas o las falièiras. N'avián totjorn una piala al fons del cabanat que mesclavan ambe d'autre apalhatge. D'aquel biais, de fems, ne fasián de carradas e de carradas. Las comptavan pas. » (Extr. de *E la barta floriguèt* de *Enric Molin)*

Lo blat negre

« N'ai vist de blat negre. Plan pauc mès quauquas annadas, al cap de la crèsta qu'aquò's magre. Èra pels porcèls. » (G. G.)

« Fasián lo blat negre dins las tèrras que valián pas tant. Èra per las polas, pels aucèls, los pijons. » (M. Vn.)

« Lo fasiam al printemps, dins las tèrras las pus pauras. Disián : "Ven ben pro totjorn !" Aquò fasiá pondre las polas. » (L. Dt.)

Los grans

La diversité des sols du canton de *Mont Basens* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment sul causse*, ou sur les *segalars* amendés avec la chaux des causses voisins, *lo segal* et *lo blat negre* sur les terrains froids, *lo milh* dans les *ribièiras...*

« Pels traverses se fasiá de segal. » (R. Gs.)

« Mon grand-paire me disiá que, quand èra jove, chas el, avián semenat de blat al luòc de semenar de segal. Èra lo premièr còp. Aquò èra entre Galganh e Peirussa. » (O. Bn.)

« Lo blat de ara, aquò èra pas conescut. Aquò èra de segal e de blat negre. » (R. G.)

« Fasiam de blat borrut aicí, bravament. » (M. V / G. P.)

« Apelavan aquò "lo carlòtà", aquò èra un blat borrut, l'espiga borruda e que veniá naut. Aquò èra un blat que veniá mai que la tèrra siaguèssa pas tan bona. Aquò èra un bocin coma la segal. » (E. C.)

« Se parlava plan de la tosèla. » (H. G.)

« Fasiam fòrça civada que monses parents an trabalhats amb de cavalas e de buòus. » (E. J.)

« Lo que podiá far bravament de blat, raportava, se vendiá lo blat d'aquel temps. Mès lo rendament èra pas fòrt. Comptavan cinc o sièis, o sèt per un. Aquò fasiá dòtz-a-uèch, vint sacs a l'ectara a pus près. » (H. G.)

« Vendiam lo blat mès sabètz que quand fasiam vint-a-dos, vint-a-quatre quintals a l'ectara aquò èra polit. » (G. F.)

« Un an aquò èra de plantas saucladas e un an de cerealas. Dins los temps los pus vièlhs fasián pas plansas pasturas, avián los prats, l'i aviá pas de bèstias coma ara. Fasián pas de lusèrna. » (G. Bs. / J. T.)

« Fasián una annada de blat e, sul blat, apièissa l'i fasián de trufas o de milh o alèra d'èrba, de trèfla o de lusèrna. Mès sovent, cada dos ans, tornavan far de blat. » (R. Pb.)

Los fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr*, des *falhièiras* ou *de brossa*.

« Lo paire anava ramassar las fuèlhas per las castanhals. Las portava sus l'esquina amb un lençòl e apalhava coma aquò. » (M. V.)

« Amassavan de falhièiras e de fuèlhas per apalhar. » (G. P.)

« Balajavan las fuèlhas pels prats. Netejavan los prats e, en mème temps, aquò serviá per apalhar lo bestial. Èra per estauviar un bocin la palha que la fasián manjar al bestial. » (U. G.)

« L'ivèrn, amassàvem tota la fuèlha de pels bòsces. N'i aviá mème que n'anavan amassar a mièjas. Los ai vist far ieu. » (G. M.)

« Apalhavan las bèstias sovent amb las fuèlhas. L'i aviá plansas castanhals aicí e lo monde ramassavan la fuèlha. n'apalhavan lo bestial presque tota l'annada. » (R. Pb.)

« Los ginèsses o afagotavan per n'alucar lo fuòc mès, las falhièiras n'apalhavan. Ara l'i a prossa palha mès un còp èra anàvem amassar la brossa mème per apalhar las vacas. » (H. E.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu au début du XXe siècle pour recouvrir la semence. On s'est longtemps servi de l'*araire-pichon per enregar los trufets*. Le terme d'*araire* désigne plutôt sur le canton de *Mont Basens* la charrue Dombasle à versoir. Comme un peu partout ailleurs en Rouergue, l'usage du *brabant* s'est généralisé progressivement à partir des années 20.

• *L'araire pichon*

« Cresi me rapelar que l'i aviá un pepè que laurava un travèrs amb l'araire ponchut, l'araire de boès. » (A. Bd.)

« L'ai pas jamai vist, apelavan aquò "l'araire pichon". Sai pas mème se la relha èra pas en boès... Aviá pas qu'un' esteva. » (C. Mc.)

« No'n serviam per tarrar las trufas o lo milh de l'araire pichon, mès pas per laurar. » (M.-L. R.)

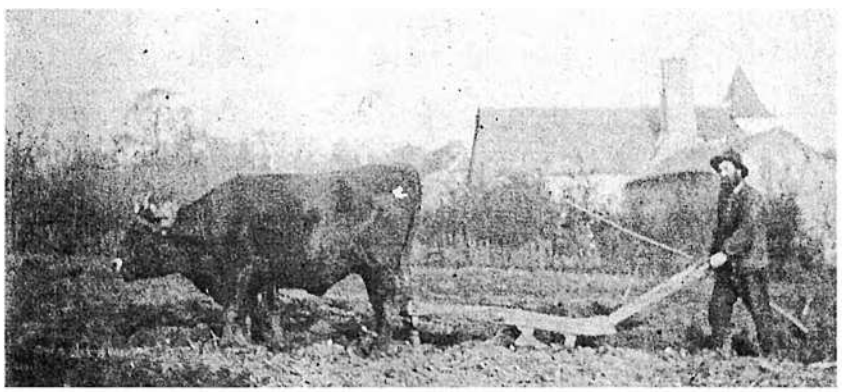
« Lauràvem en davalent e apièissa tornàvem montar a vide per tornar reprene. Aviam una vaca qu'èra donda, la femna me teniá la vaca e ieu teniái l'araire. » (A. Rx.)

« L'araire, n'ai vista una chas la grand-maire que èra del canton de Vilanòva, amb un' estèva. Aicí aquò èra quand mème l'araire a doas estèvas. E pièi lo paire crompèt un brabant en 1926 o 1927. » (C. V.)

• *La bombala*

« Ai vist laurar amb la bombala, ieu-mème z'o ai fach quauquas annadas mès pièi venguèt lo brabant. Dins las annadas 25 aquò evoluèt aquí pendent quauquas annadas. » (R. Pb.)

« Lauràvem amb la bombala e doas vacas. » (G. Vn.)



1



2



Ramon de Mala Vila, 1938. (Coll. C. Mc.)

Lo boièr

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A... Planta aquí sa gulhada.

Troba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada,
A... Tota desconsolada.

Se siás malauta digas-o, (bis)
T'en farem un potatge,
A... T'en farèm un potatge.

Amb una raba, un caulet, (bis)
Un' alauseta magra,
A... Un' alauseta magra.

Se morisses, t'entarrarem, (bis)
Al pus priond de la cava,
A... Al pus priond de la cava.

Los pès virats devas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla,
A... Lo cap jos la canèla.

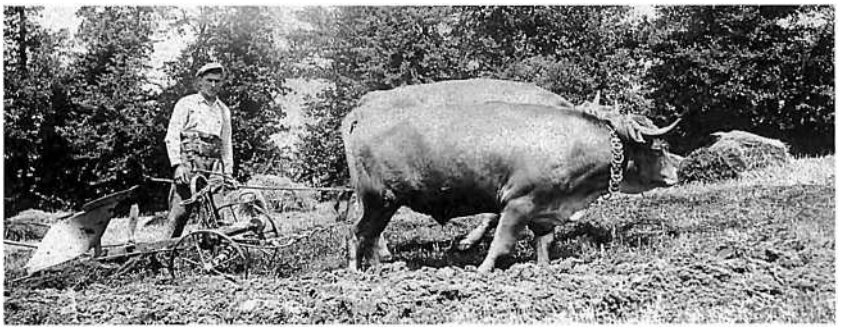
Los pelerins quand passaràn, (bis)
Chintaràn la signada,
A... Chintaràn la signada.

Diràn un Pater *e un* Ave, (bis)
Per la paura Bernada,
A... Per la paura Bernada. » (A. Lr.)

1. - *Lo Tairal de Vaurelhas, 1924.*
Jean-Baptiste Laurens. *(Coll. et id. R. Pb.)*
2. - *La Boresiá de Drulha, 1937-38.*
Au 1er plan : Georges Gilhodes.
(Coll. et id. G. Gl.)



1



2



3

1. - *Betelha de Drulha, 1941.*
Reine et Maurice Mirabel. *(Coll. et id. R. Mr.)*
2. - *Dèsas de Mont Basens, 1934.*
Albert Raoul. *(Coll. et id. A. Rl.)*
3. - *La Bernadariá de Drulha, 1943.*
(Coll. E. C.)

Los ligams

« Se fasiá de segal per ajure de palha per far de ligams, per estacar. Tot lo monde fasiá de segal e la copavan de còps que i a davant que siaguèssa madura. Pièi, escodián la segal sus una barrica. » (R. Tl.)

« Tot lo monde ne fasián un bocin per far los ligams per estacar lo blat. » (R. Pb.)

« Fasián plan segal per far las palhassas e los ligams per estacar lo blat. » (M. Fg. / A. Fg.)

Légendes de la page suivante :

1. - *Caldas-Còstas de Valzèrgas, 1927.*
Familha Hugonnenc. *(Coll. et id. G. H.)*
2. - *Cantarana de Privasac, 1947.* Justin, Aristide et Aurélie Molinier. *(Coll. et id. A. Mn.)*
3. - *La Comba de Barba de Peirussa, 1958.*
Bernard Delmoly et Marin Gayrard.
(Coll. et id. B. D.)
4. - *Dèsas de Mont Basens, 1936.*
Albert Raoul. *(Coll. et id. A. Rl.)*
5. - *Gròs-Bòsc de Drulha, 1936.*
Eloi, André, Maria, Gabriel, Odette et Ida Puechberty, Gilberte et Lucien Steimer, Roger Puechberty. *(Coll. et id. R. Pb.)*
6. - *Lo Furvidon de Mala Vila, 1931.*
Julie Vayre, Adèle Houlbréque, Simone Vayre, Frédéric Gibergues, Julien et Firmin Vayre. *(Coll. et id. C. V.)*
7. - *(Coll. A. T.)*
8. - *Grejolhs de Brandonet, 1936. (Coll. A. T.)*
9. - *Lacot de Complibat, 1955-56.*
Paul Calmels et Simone Souyri.
(Coll. et id. P. Cm.)

Los silhons

On semait par planches de labour, *los silhons*, que l'on marquait avec des brindilles ou des *apalhons* dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Aquò èra semenat a la volada. Silhonavan qu'apelavan, marcavan amb un tròç de bròca o un bocin de palha que plantavan tot lo long per marcar los silhons. Sovent, quand avián acabat lo camp, fasián una crotz amb de bròcas o mème amb de palha. Metián la crotz per tèrra amb un terràs dessús per que demorèssa aquí. Lo rotlèu se passava pas qu'al printemps après. » (R. Pb.)

« Avant de semenar fasián los silhons e, quand avián semenat, ai totjorn vist que gardavan un bocin de palha e fasián una crotz amb un pauc de tèrra dessús al "coet" del camp per la proteccion de la recòlta. » (R. Gs.)

La misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués sur place et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha*. Ces *còlas de missonièrs* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelaires* qui les suivaient leur répondaient. Sur le canton de *Mont Basens*, quelques anciens se souviennent encore de ce temps et ils n'ont pas oublié les *missonièiras*. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail.

• ***Lo volam***

« Missonavan al volam. » (G. T.)

« Los grands-parents èran estats bordièrs a La Casa e missonavan pas qu'al volam alèra a l'epòca. Aquò èra al començament del siècle. » (H. D.)

• ***Las mecanicas***

« Après la segaira l'i agèt l'escavelaira e après la ligaira. » (G. Vs.)

« Metiam un parelh de buòus e las cavalas davant. Missonàvem coma aquò amb la ligaira. » (E. J.)

• ***Los ligaires***

« Aquel camp aquí, èran doas vièlhas, anavan missonar e, la nuèch, anavan o ligar. » (L. G.)

« Lo ser, ligavan que fasiá pas tant de caud. N'i aviá un que cantava per entrainar los autres e se respondián d'un puèg a l'autre. » (A. Bd.)

« Ligavan a la man, al ligador. L'i aviá de filhas o de femnas que anavan far de ligams per ligar lo blat. Fasián los ligams dins la plangièira. Logavan de missonièrs, sèt o uèch personas o dètz. Fasián una escala cadun qu'apelavan. Lo ser, quand avián sopat, lor caliá anar ligar amb la luna. Tot aquò lai anava : femnas, filhas, òmes... » (H. G.)

• ***Los crosèls***

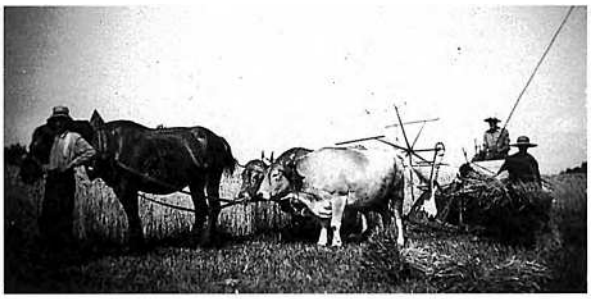
« Los crosèls fasián dotze garbas mès, amb la ligaira, los fasiam de setze garbas, de garbas pus pichinas. Quand menaçava de plòure se despachavan d'acroselar que, se plòviá, lo gran se chimpava pas tant. » (G. Vs.)

« Fasiam de crosèls de setze garbas, sièis, sèt sus cada carri. » (A. Gl.)

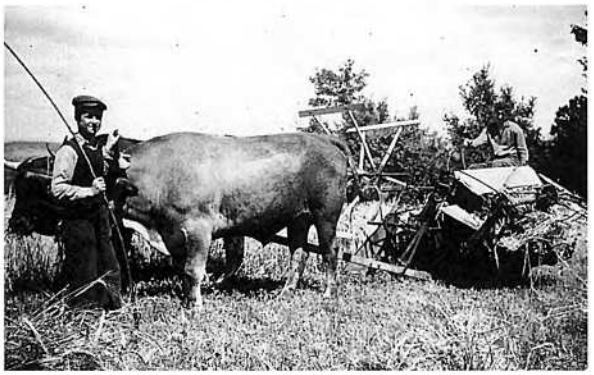
« Los crosèls fasián dotze garbas, d'aqueles fachs a la man. La misson durava mai de temps que duèi, pardi. Durava de còps un mes benlèu. Carrejavan los crosèls quand avián finit de missonar. » (H. G.)



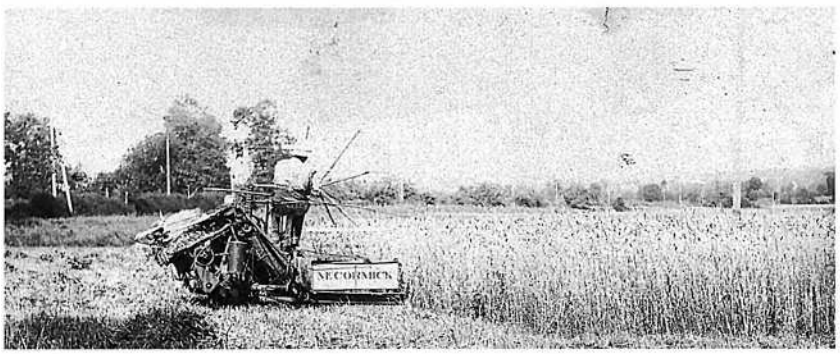
1



2



3



4



7



5



8

9

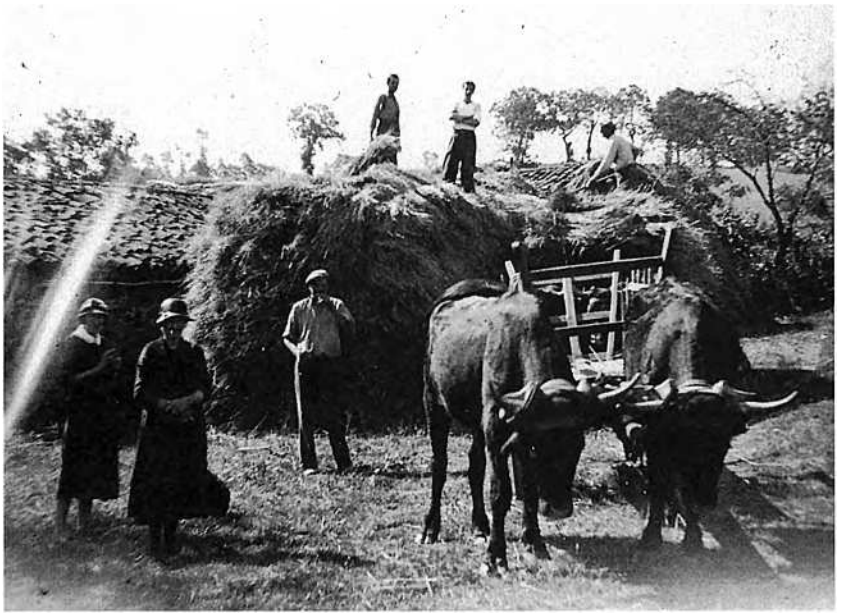


6





1



2



3

1. - *Las Calvetariás de Brandonet, 1935. (Coll. H. B.)*
2. - *La Bòria-Milhenca de Peirussa, 1937. (Coll. S. H.-V.)*
3. - *La Cassanha de Lanuèjols, 1952.* Bricard, Colomb, Pradel. *(Coll. et id. M.-L. D.)*

Lo dardejunh

« Trabalhàvem dempuèi tres oras, quora la bordièira nos portava lo dardejunh. Debrenàvem lo pan de segal dins una escudèla de tèrra bruna, l'asolhàvem de bolhon e de lach ; engolàvem aquò vistament, sens prener lo temps de nos assestar, e tornàvem a l'escala. » (Calelhon)

La solenca

« Aquí la mangisca tradicionala : la pola farcida, lo civet de lapin, la rita rostida. Amai quicòm de mai, quicòm de novèl, una gromandiá per s'en lecar las pòtas : la "flambicha" daurada, crosta-levada, e comola de crèma, que la mamà ne coneis lo secret. » (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

L'escodre

Avant l'avènement de la *calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*. Les repas étaient nombreux et copieux.

« Metián de la bosa de vaca, o laissavan secar, aquò fasiá coma un ciment. Aquí tustavan al flagèl. Los qu'avián pas que quatre o cinc crosèls de blat fasián coma aquò. Mès èran tan contents coma aquelses que n'avián... » (R. G.)

« Escodián al flagèl dins lo temps. Lo vesin aquí que n'aviá pas qu'una carrada lo fasiá al flagèl. Embosava lo sòl amb de mèrda de vaca. Apièissa lo passavan al ventador, quand avián escodut. » (H. G.)

« Los vesins fasián de soladas e tustavan amb lo flagèl, un de cada còp. Mès se caliá pas tustar un sus l'autre ! Ne fasián ben tres o quatre sacs. » (Rch. M.)

« Ieu ai escodut amb lo flagèl per una vesina. N'aviá pas que tres o quatre crosèls. Amb un cosin tustàvem tot lo jorn. Apièissa, amb lo ventador, ventàvem lo blat. Èra contenta. Aviá dos o tres sacs de blat o quatre. » (J. S.)

« Quand escodiam fasiam ben presque dos quilòmestres per lo portar a la rota. E enquèra, amb lo carri, passàvem per de camins que lo caliá téner que se seriá enversat. Amai fasiam amb lo flagèl, ieu ai ajut escodut amb lo flagèl. Aviái uèch ans, dètz ans. Aquò tustava ! E apièissa caliá ventar lo blat. » (A. Rx.)

« Après, caliá far lo palhièr, tornar estacar la palha escoduda. N'i aviá que èran especialistes per aquò. Lo palhièr demorava defòra e caliá que o arranguèsson coma cal per que la palha mosiguèssa pas. » (G. Vs.)

« Mon grand-pèra èra entreprenur de batatge a Drulha, Gannac s'apelava. Quand veniá a La Casa i demorava doas jornadas. Escodiam de blat e un bocin de civada per las cavalas. » (R. Gd.)

• ***La solenca***

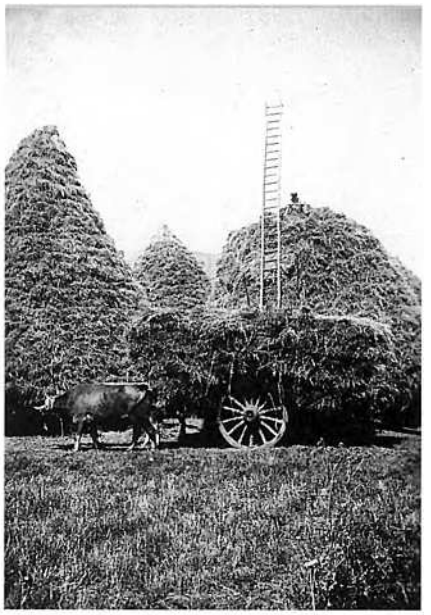
« Aquò èra presque una fèsta quand escodiam, ches un, ches l'autre. L'i aviá la pola, lo civet, lo vin a volontat... » (R. C. / A. Cv.)

« Quand escodiam se fasiá un bon repais. Aquò èra la sason dels mongets verds alèra aquò èra la pola farcida amb de mongets verds, un rostit... » (M.-L. R.)

« Quand aviam escodut, l'i aviá totjorn quauqu'un que cantava per far dançar los autres. » (A. Vg.)



1



4



2



3

L'escodre a La Boresiá

« 18 août 1923 : Dépiqué à La Réginie. Fourni 4 tranches de jambon, un gros morceau lard, 2 poules, 12 œufs, 2 pièces de pain, 6,5 kg de viande, 1 kg de sucre.
22 août 1923 : Fournitures du dépiquage de La Borézie, fournies par moi, à partager avec Viarouge : eau-de-vie, roquefort, vermicelle, macaronis, jambon 1 kg, lard 600 g.
8 septembre 1924 : Commencé à dépiquer. Mouly a fourni la viande.
9 septembre 1924 : Fini de dépiquer, le rendement, vue la paille, a été assez bon.
25 août 1926 : Commencé à dépiquer. Palis boucher à Villefranche m'a envoyé 31 livres de viande.
26 août 1926 : Fini de dépiquer, récolte satisfaisante vue la mauvaise année.
2 septembre 1927 : 1ère journée de dépiquage. 100 h blé, 100 h avoine. Mouly m'a fourni 23 livres de viande et un roquefort.
3 septembre 1927 : 2e journée de dépiquage. Pluie après la soupe.
5 septembre 1927 : Fini de dépiquer, année bonne, rendement en moyenne 8 pour 1.
28 août 1928 : 1er jour de dépiquage. Rentré 70 h blé, 170 h avoine. Gabriel Bras m'a apporté 26 livres de viande.
29 août 1928 : 2e journée de dépiquage. Pluie, commencé à 10 heures, le soir orage.
30 août 1928 : Fini de dépiquer dans la matinée. 400 h en tout environ. Bricard a pris 2/5 avoine pour la peine du dépiquage.
22 août 1939 : 1ère journée. 53 h blé, 180 h avoine. Mouly m'a fourni 12 livres de viande.
23 août 1939 : 2e journée. Rentré 202 sacs de blé de 90 à 95 kg. Viande : 14 livres. Mouly.
24 août 1939 : Fini de dépiquer. 23 voyages. Tout s'est passé dans de bonnes conditions. Année bonne. » (doc. G. Gl.)

1. - *Caldas-Còstas de Valzèrgas, 1930. Familha* Hugonnec. *(Coll. et id. G. H.)*
2. - *1962. (Coll. R. S.)*
3. - *Privasac, 1946. (Coll. R. Ct.)*
4. - *La Boresiá de Drulha, 1935.* Georges Gilhodes. *(Coll. et id. G. Gl.)*

Lo rascle

« Ambe lo rascle aquò anava tot sol. Èra una machinòta qu'engolava las garbas deliadas coma las machinas de d'uèi. Sonca que li aviá pas totes aquelses curvèls e ventadors. Un simple batur escodiá las espigas ; e de palhejaires triavan lo gran que tombava pel costat mesclat ambe los aches, mentre que la palha sacava lo camp darrièr. La mecanica èra metuda en marcha per una lonja que lo volant n'èra amodat per d'engranatges ligats e doas pèrgas que de vacas o de cavalas tiravan en tornejant. Caliá una dotzena d'òmes per aquel trabalh d'escodeson. Aquò anava pas tant viste coma d'uèi ! A proporcion, ambe lo ventador, caliá triar lo blat de pels aches, estacar la palha, quilhar la palhièira, portar los sacs al plancat. Mas tot aquò se fasiá dins la jòia, malgrat la posca e lo solelh. Sustot quand las vendémias èran estadas bonas, e que lo pegal ufle de somancés fasiá tot còp lo torn del sòl. »

(Extr. de *E la barta floriguèt* de *Enric Molin)*

1. et 2. - *(Coll. G. L.)*

3. - *La Garriga de Mont Basens, 1933.* Sylvain Alazard. *(Coll. et id. R. Ec.)*

4. - *Betelha de Drulha, 1933.* Léopold Mirabel, Barnabé, Albert Thémines, Marius Loubatières, Gilbert Viarouge, Maurice Mirabel, Michel Viarouge, Antonin Loubatières. *(Coll. et id. R. Mr.)*

5. - *Lanuèjols, 1927.* J. Calmettes au 1er plan. *(Coll. et id. A. Cb.)*

6. - *Solinhac de Mont Basens.* Jean Armengot, Ernest Marty, Ernest Blanc, Germain Grialou, Fernand Marty, Louis Bras, Fernand Galtier, Emile Calmette. *(Coll. et id. F. M.)*



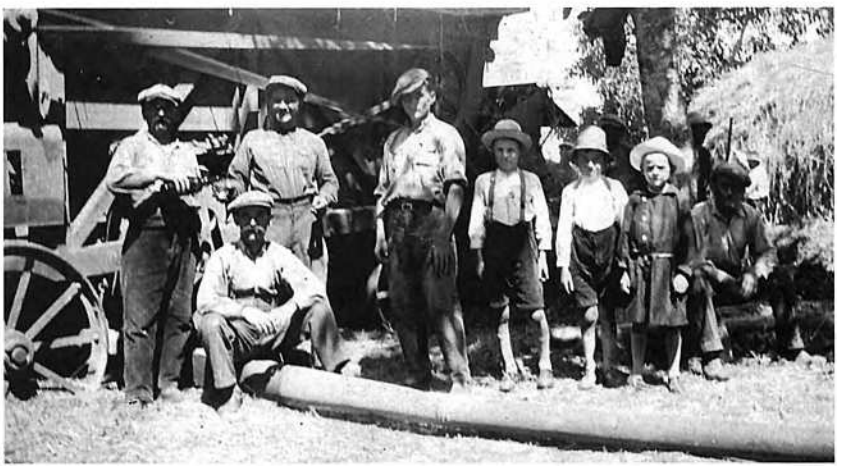
1



2



3



4



5



6

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Alzon* et autres *rius del païs*, ou à la sortie des *estanhs*. Il y avait aussi *lo molin de vent (1)*.

On allait au moulin pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Comuna de Peirussa, l'i aviá quatre o cinc molins. Avant 1940 i aviá enquèra lo molin de Toson et lo molin d'al Pònt de Beç. Los molinièrs avián la reputacion d'èstre volurs, de moldurar. » (A. F.)

« Mon grand-pèra èra molinièr. L'i aviá dos jòcs de mòlas. N'i aviá que portavan de segal. Mesclavan per far lo pan. Al molin, cadun portava son blat e cadun tornava quèrre sa farina. N'i a que pagavan mès n'i a que... Molduravan. Aquò dependiá del monde. » (Gg. T.)

« Anavan quèrre lo blat als païsans e lor bailavan un bon coma avián bailat tant de blat. La farina, la bailavan al bolangièr e, amb lo bon, lo bolangièr tornava tant de pan. Nautres nos pagavan la motura. Pas mai. Aquò s'apelava l'escanje. Del jorn que aquel escanje siaguèt suprimat poguèrem pas contunhar. Aquò's alèra que montèrem lo resseguièr. Davant avián un pichòt resseguièr, lo molin a mòlas e, en mème temps, l'ivèrn, fasián l'òli de nose e l'òli de còlza. Aquí l'i passavan jorns e nuèchs. Lo bèl-paire aviá son fraire e pièi l'enfant, mon òme, fasián doas còlas, se remplaçavan. Aquí cadun amenava quicòm : un polet rostit, de salcissat... Ma bèla-maire disiá que cosinava presque a longor de jornada per far manjar tot aquel monde. » (P. M.)

« Lo monde partián amb las sacadas sul carri amb los buòus e anavan far mòlre. Esperavan e tornavan prene lor farina. Mès autres còps carrejavan. Apelavan aquò "carrejar". Anavan cercar lo blat dins los ostals e tornavan portar la farina. Fasián amb una mula e la bastina. Aprèssa, crompèron una cavala. L'i aviá doas mòlas de pèira e una tornejava sus l'autra. E sus la mòla, l'i aviá un caisson que metián lo blat dedins. L'i aviá lo rodet, l'aiga petava pel rodet e aquò fasiá tornejar la mòla de dessús. La farina montava dins un passaire qu'apelavan. E pièissa sortián la farina, lo bren e la repassa.

Fasián de farina de doas raças : de polida e una pas tan polida que l'i laissavan un bocin de repassa. La polida èra pels patrons e la amb de repassa èra pels vailets.

Avián un estanh e la paissièira. L'estanh, l'i aviá una granda resèrva d'aiga que lo pepè disiá que molián cinc o sièis sacs de blat. E l'i aviá la tona qu'apelavan. Aquò èra una cuba en pèira en "plan inclinat". A l'estanh l'i aviá una presa d'aiga. Dubrissián la bonda e l'aiga pissava. Pièi l'i aviá un escampador e lo tròp-plen partiá. » (L. A. / N. A.)

« Portàvem de sacs de blat amb lo carri e de buòus e molián. Mès, per ajure la farina fresca, ne preniam pas tròp al còp. L'i aviá lo bren d'un costat e la farina de l'autre. E la repassa. L'aiga fasiá tornejar lo molin. A L'Escubiá n'i aviá un, a l'estanh de Luganh atanben. » (A. Rx. / M.-L. R.)

« Lo parents èran molinièrs a Complibat, al Molin de Capèla. Avián de mòlas al debut. Viravan amb un rodet que virava amb l'aiga. Quand volián far baissar l'aiga per reparar quicòm la fasián passar per un escampador. Quand volián far virar las mòlas durbián las palas. Fasián la farina, pièi l'i aviá lo bren e la repassa. » (L. Bs.)

« Al Molin de Ròcanoval, quand èrem joves i aviá tres coples de mòlas. Lo monde venián mòlre dos sacs pels pòrcs e un sac per elses. Fasián copar la farina suivant *qu'avián de blat o pas. Après, fasiam l'òli l'ivèrn, l'òli de nose, l'òli de còlza e l'òli de grana de raba. Fasiam d'òli de caul atanben. Mès juste après la Guèrra de 40. Pièi fasiam la citra. Lo monde arribavan amb un parelh vacas, portavan dos o tres sacs de blat. Venián lo matin, anavan manjar a l'aubèrja e tornavan partir lo ser amb lor farina. L'estiu, los pichòts molins que i aviá sus Pachins, sus Vaurelhas... avián pas que de pichons rius alara aviam de clients que venián d'alai. Mès venián pas que l'estiu. Venián pas passar la jornada a Complibat. »* (A. Mar.)

(1) ***Lo molin de vent***

« Ai totjorn entendut parlar del molin del vent. M'en rapèli de l'ajure vist tornejar mès pas per far de farina. » (A. Rx. / M.-L. R.)

« A mon païs m'en cal anar,
Grand Diu qunt long voiatge !
Tot en faguent aquel voiatge,
Recontrèri un molin de vent,
Que l'i se ganhava de l'argent.
Dins aquel molin de vent,
L'i aviá una tan polida molinièira.
– A digatz-vos la molinièira,
Ne voldriátz pas logar un vailet,
Per far rodar lo rodet ?
– Ieu quand lògui un vailet,
Lo lògui a ma manièira,
Me petaça, me repiassa,
Met lo blat dins la palhassa,
Me fa rodar lo rodet.
Òc aquí l'i a un bon vailet.
M'invitèt a dinar,
A manjar la pola grassa,
Tot en manjent la pola grassa,
Beviam lo vin a plena tassa,
– D'aquel temps lo vent vendrà,
E lo rodet rodarà,
Òc aquí l'i a un bon vailet. » (A. Gl.)

« A Tolosa cal anar,
Per far un bon voiatge,
En fasquent aquel voiatge,
Rencontrèri un molin de vent,
Que l'i se ganha plan d'argent.
Ieu quand lògui un vailet,
Lo lògui a ma mòda,
Me petassa, me fricassa,
Met lo blat dins la palhassa,
M'en far virar lo rodet,
Aquí n'avèm un bon vailet.
M'invitèron a sopar,
A manjar una pola grassa,
En manjent aquela pola,
N'en beviam unas tassadas de tisana,
E d'aquel temps lo vent vendrà,
E lo rodet tornejarà.
M'invitèron a cochar,
A cochar amb la chambrièira,
La chambrièira sul vailet,
Lo vailet sul la chambrièira,
Fasián virar lo rodet,
Aquí n'avèm un bon vailet. » (R. Ml.)

Lo molinièr-pescaire

« Quand aviam enveja de peis, mon òme anava gitar l'esparvièr e aquò vistament dins la padena. Ne vendiam mème als restaurants. Aquò èra bravament de tregans. » (P. M.)

« Lo papà tapava de tregans amb l'esparvièr. Sabètz que lo gitava bien ! Aquò rajolava. Amai lo monde lo venián veire quand volián una fritura de peis. Aviam la resèrva dins un riu que aviam darrèr l'ostal. » (L. Bs.)

Lo pan de trufa

Dans les temps de misère on mélangeait de la pomme de terre à la farine de *segal, per far lo pan de trufa.*

« Lo papà disiá qu'un còp aviá manjat de pan de trufa. De trufas mescladas amb de farina de segal. » (F. T.)

« Lo grand-paire disiá que fasián de pan de trufa. Fasián coma de tortas de pan que fasián còire al forn. » (H. G.)

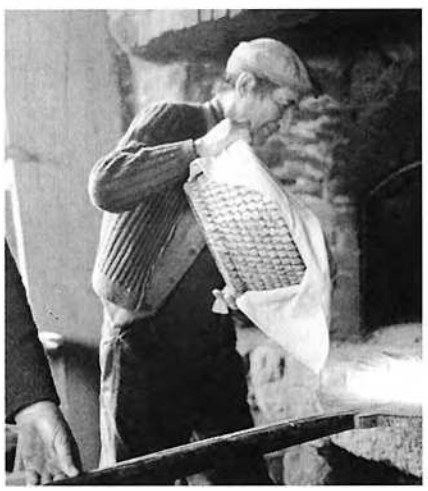
« Avián parlat del pan de trufa. N'i aviá encara que lo fasián amb de trufas poiridas, qu'aquò s'espotissiá melhor. Metián un bocin de farina de segal, lo mesclavan. De segal o de froment, coma n'avián. Lo paure pèra n'aviá manjat un còp dins sa vida. » (A. T.)

« Las trufas, las fasián còire e las espotissián. Apièissa, mesclavan aquò amb de farina de froment o de segal. » (M. Pc.)

1. - *Grejolhs de Brandonet, 1975. (Coll. A. T.)*
2. - *Grejolhs de Brandonet, 1980.* Albert Teulier. *(Coll. et id. A. T.)*



1



2

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fogassa, una pompa* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Ai entendut dire que l'i aviá una familha que caufava lo forn e cadun s'amenava amb son pan. » (M. Rg.)

« Aicí [Brandonet] cada ostal aviá son forn. » (P. C.)

« Amb cent quilòs de farina, fasián cent-dètz quilòs de pan. » (L. T.)

« Fasiam de tortas de sèt quilòs. Caufàvem lo forn al boès amb d'asclas. Metiam aquò sus la sòla carrament. » (L. Bs. / R. Bs.)

« Metián de ginèst dins lo forn, aquò sentissiá bon. » (R. G.)

« Fasiam de fagòts de boisson o de fagòts de ginèst. Ne fasiam de braves emmonts. » (F. E.)

« Caufava lo forn, prestissiá, fasiá tot. Se levava lo matin a quatre oras per prestir. Sabètz que quand caliá metre lo pan al forn, caliá se pressar. Mièja-ora de mai e lo pan se levava pas coma cal ! » (G. Bss.)

« O prestissiam dins la mag al granièr, lo metiam dins de palhassas amb un tròç de petaç e un bocin de farina per pas que s'atapèsse pel petaç e apièi, sus una pala, l'enfornàvem dins lo forn. Mès caliá que la vòuta del forn siaguèssa blanca. Lo levam, lo gardàvem d'un còp per l'autre dins un topinon en tèrra. Cada quinze jorns o tres setmanas prestissiam una fornada de pan. Apièissa, penjàvem lo pan dins un rastelièr. L'ivèrn, quand fasiá freg metiam la mag sus doas cadièiras, prestissiam lo pan e metiam dejós un vièlh cobertor amb de brasas dessús, per lo far levar. Quand èra levat, l'enfornàvem. » (D. E.)

• Lo fornièr

« Lo pepin èra fornièr. Los tipes portavan la farina e disián : "Digas, me faràs tantas de tortas per tal jorn." Fasiá mème de tortas de sèt quilòs. Pièi aquò siaguèt sièis e pièi cinc. Aquò èra pas de segal, èra de mescla. Caufava lo forn amb de fagòts de boissons, anava copar los bartasses. Aquò èra setze sòus una torta de pan per còire e pièi aquò siaguèt vint sòus. Fasiam l'escambi, per cent quilòs de farina caliá tornar cent vint-a-uèch quilòs de pan. Lo rendament èra cent trenta quilòs mès ne tornàvem pas que cent vint-a-uèch. Cada cent quilòs l'i aviá dòtz-a-uèch tortas de sèt quilòs. Mème dins lo vilatge, l'i aviá bèlcòp de personas que fasián lor pan. Lo prestissián e nautres lo lor cosiam. » (R. Sl.)

« Los parents s'establiguèron en 1919. Lo paire aviá fach l'aprentissatge de bolangièr. Fasián de gròssas tortas de sèt quilòs sai que. Pas que de pan de froment. A l'epòca l'i aviá tres bolangièrs dins lo vilatge. Aquò èra de farina de mòla mai que mai. Pensi que ne fasián cada jorn mès totas las campanas fasián lor pan alèra l'i aviá lo curat, las escòlas que prenián lor pan, aquò èra tot.

Caufàvem lo forn amb d'atjas e, se fasiam doas o tres fornadas caufàvem amb de fagòts de boissons que lo monde nos portavan. Amb aquò n'avián per pagar lo còire del pan. Pel fièiral aquí aquò èra pas que de fagòts de boissons e ne caliá ne far un emmont per que s'aplatiguèsson de manièra qu'aquò gratèsse pas tròp la vòuta del forn. E crompàvem de còps de lenha, de garric o d'auglanièr.

Del temps de mon paire pensi que per cinc quilòs e mièg de farina tornavan sèt quilòs de pan e fasián pagar lo còire. Après, puslèu que d'augmentar lo còire, metèron las tortas a sièis quilòs. » (A. M.)

• Las minjas-coifadas

« Fasián de minjas-coifadas. Aicí se manjava de pan de segal e de pan de campanha. Lo diminge, per se regalar, crompavan una minja-coifada. Aquò èra un pichòt pan, un pan d'un parelh de quilòs. » (R. Sl.)

• ***Pompas, fogassas, pascadas e minjon***

« Aicí, dins lo vilatge, èrem cinc o sièis. Quand cosiam lo pan disiam : "Ten deman vòli còire, se volètz metre res al forn..." Un disiá : "Ten, me gardaretz un briat de levam per far una fogassa !" L'autre portava un fulhetat. E lo forn èra plen. Alèra cada setmana se fasiá una fogassa, un briat de pastissariá. » (G. Bss.)

« Quand fasiam lo pan fasiam de fogassas, de pompas, de chaudèls... » (M. V / T. V. / P. P. / G. P.)

La pompa

« Cada còp que cosiam fasiam una pompa. » (Y. B. / O. Bn.)

« Fasiam de pompa. Tiràvem un tròç de pan, l'espandissiam, batiam d'uòus amb d'òli e pièi de sucre. » (H. T.)

« Fasiam la pompa que teniá tota la pala amb un bocin de burrada dessús. Aquò èra pas missant ! Aquò cosiá tot al forn ensemble. La burrada veniá rossèla aquí al forn e quand èra freja calhava. La pompa èra la pasta del pan amb de burrada dessús e un pauc de sucre. » (H. E.)

La pascada

« Quand cosiam fasiam una pascada e anàvem veire la vesina que ne faguèssa una. » (P. C.)

« Sovent la vesina en fàça nos portava una pascada que metiam al forn amb lo pan. » (A. M.)

« Quand cosiam lo pan fasiam una pascada al forn. L'i metiam d'uòus, de farina, de lach e de sucre, aquò montava. » (E. L.)

Los chaudèls

*« Fasiam de chaudèls a tres banas a l'*anis. *Los chaudèls, los caliá ebolhentar e après los metre al forn. »* (M. V / T. V. / P. P. / G. P.)

Lo minjon

« Apelavan aquò lo minjon, sai pas. Fasián aquò amb de farina de milh cresi. O fasián al forn del pan aquò. » (O. L.)

« Quand fasián lo pan, gardavan un briat de pasta, lo rasclum de la mag e tornavan prestir aquò amb d'uòus e de sucre. Apelavan aquò lo minjon. Aquò èra pas ni fogassa, ni pan. » (A. Bd.)

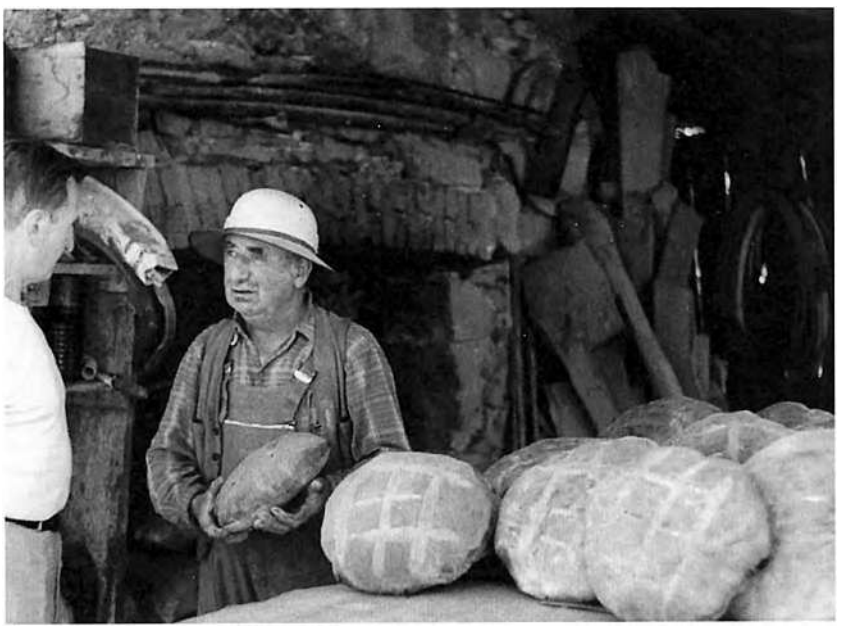
Pan de pruna e pan de poma

« La memè mesclava de prunas amb de pan e fasiá còire aquò. Benlèu de pomas atanben. » (M.-L. F.)

lo pan
le four : *lo forn, lo fornilh*
une belle fournée : *una polida fornada*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *lo rasclador, la raimag*
pétrir le pain : *prestir lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
l'écouvillon : *lo furgor*
la pelle à enfourner : *l'enfornaira*
il est mal levé : *es mal levat, es acodat*
l'endroit où on met le pain : *lo rastelièr*
le grignon : *lo cunhon, lo reviron, lo croquet*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la meula, la me(s)olha*
le pain est rassis : *lo pan es dur, lo pan es sec*
émietter : *de(s)brenar, brisar, bri(s)ar*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)assa*

« Se plòu,
Farem un flaun,
Se s'espassa,
Farem una fogassa,
Se fa bèl temps,
La manjarem. » (A. L. / A. G.)

Lo pan tendre
« Al cap de la taula bèla, quand lo paire se levava per entemenar la torta de pan tendre, mancava pas de traçar la crotz sus la crosta rossèla amb la poncha del cotèl. »
(Calelhon)



Grejolhs de Brandonet, 1980. M. Vinatier et Victorien Teulier. *(Coll. et id. A. T.)*

Los tardivals



On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

« Dins lo temps l'i aviá pas qu'aquò aicí : de trufas, de bledas, de milh, de carròtas, de mongets, de blat e la vinha. » (G. T. / H. T.)

« Fasiam de milh, fasiam de tardivals coma aquò, de trufas, de mongetas... » (L. Aus.)

Las trufas

Les pommes de terre constituaient une bonne part de l'alimentation.

« I aviá pas cap de proprietari que faguèssa pas de trufas. » (M. Fg. / A. Fg.)

« Fasiam bravament de trufas que l'òm vendiá, a l'epòca. Dins lo Bacin aquí las minas marchavan e l'i aviá bravament de monde. Anavan vendre las trufas al mercat. » (G. M.)

« Aquò èra de la blanca. » (G. T.)

« Per plantar las trufas fasiam amb un foissaire. » (G. P.)

« Sauclàvem las trufas amb la saucleta e una vaca tota sola, caliá tarrar. Los qu'avián un chaval fasián amb lo chaval. » (J. P.)

1. - *La Bernadariá de Drulha, 1942. (Coll. E. C.)*
2. - *Lo Mas de Marra de Mala Vila, 1941-42.* Eloi Gaubert, ? et Jean Bros *que semenan las trufas. (Coll. et id. E. G.)*
3. - *Lo Gèlis-Bas de Mala Vila, 1940.* Marius Vernhes, Marthe et Cécile Leclerc *(Coll. et id. C. M.)*
4. - *Lo Gèlis-Bas de Mala Vila, 1940.* Albert, Marthe et Cécile Leclerc *que desraban las trufas. (Coll. et id. C. M.)*
5. - *La Bernadariá de Drulha, 1942. (Coll. E. C.)*
6. - *Lo Gèlis-Bas de Mala Vila, 1940.* Albert Leclerc et Marius Vernhes. *(Coll. et id. C. M.)*













1



2



3



4



5

Lo milh

Lo milh, appelé autrefois *blat d'Espanha* ou *milh gròs,* par opposition au millet ou *milh de balaja,* tenait une place importante en Rouergue Occidental où il entrait pour une grande part dans l'élevage du gras.

« Nautres, lo milh fasiá pas aicí. Ma grand-maire disiá que lo crompava, aquò èra de milh que veniá de La Platà. » (E. Dl.)

« Benlèu ne fasiam un ectara, ara n'i aviá que ne fasián mai que nautres. Un còp èra aquò èra pas que de milh de gran. Ersàvem aquò e pièi o caliá laissar nàisser e l'i passar la "sauclusa" amb una cavala o una vaca. E pièi caliá far amb la marra qu'apelam o la saucleta que dison pel causse. Lo milh se butava autres còps. Los que n'avián pas plan lo fasián amb una marra. Apièissa, copàvem los pès, anàvem a la granja, lo descabolhàvem o amassàvem dins un panièr las còcas pel camp. Lo ser, lo despolhàvem. N'i a que donavan los calòces a las vacas. E pièi fasiam de rèsses de milh. Dins lo temps se parlava del "corentin". Aquò èra un milh que aviá una espiga gròssa, pas tròp longa e lo gran redond. » (A. T.)

« Per sauclar lo milh, un passava davant e sonava la vaca, la teniá amb una còrda e l'autre teniá l'araire. Sauclavan quand lo milh èra pas tròp bèl enquèra. » (G. Dg.)

« L'i aviá "lo corentin" qu'apelavan. Aquò èra lo que se fasiá lo mai. L'i aviá d'espigas que èran rojas. Alèra, quand despolhàvem lo milh, lo que trobava una espiga roja, los enfants l'anavan embraçar. » (E. C. / E. Cz.)

« L'i aviá de filhas. Quand trobàvem una espiga roja, de suita las anàvem embraçar. E de còps l'i aviá d'espigas que èran carbonadas alèra anàvem passar aquò per las maissas de las filhas. » (N. A.)

« Despolhàvem lo milh e fasiam de molons de milh dins la granja. Invitàvem los vesins per despolhar e, quand aviam despolhat, revelhonàvem, fasiam una fèsta. Quand i aviá una roja, una espiga roja que de còps n'i aviá, i aviá un' embraçada. » (R. Ml.)

« Autres còps, lo ser a la velhada, totes los vesins venián despolhar lo milh. Aquí s'en cantava de cançons ! E pièi l'i aviá lo revelhon : de sopa al fromatge, de salcissat, una fogassa, de vin blanc. » (N. A. / L. A.)

1. et 2 - *(Coll. J. C.-G. / J. Lc.)*
3. - *La Bòria de Luganh.* Nicole et Auguste Dangles. *(Coll. et id. J. Dg.)*
4. - *Las Pradas de Lanuèjols, 1968.* *Liton* et *Litona* Bourdoncle, Gabriel Lortal. *(Coll. et id. E. B.)*
5. - *La Verdala de Drulha, 1959.* *Ostal* Marty. *(Coll. et id. G. Ml.)*

Los pinèls

« Penjavan lo milh aquí a l'ostal per lo far secar, a las fustas. Fasián de tressas. Coma aquò avián un bocin de milh per embucar las aucas o per donar als pòrcs. » (G. M.)

« Fasiam dels pinèls amb de milh. Daissàvem tres fuèlhas e tressàvem. Après los penjavan a las fustas per los far secar. » (R. T.)

« Laissam doas o tres fuèlhas, las tornam e fasèm una tressa. E pièi aquò depend cossí es la travada. » (N. A. / L. A.)

Lo torrilh del despolhar

« Sovent, après lo despolhar se fasiá un torrilh. Fasiam rossir una ceba a la padena amb un bocin de graissa d'auca, de farina, e d'aiga e fasián bolhir aquò. » (N. A. / L. A.)

« Despolhàvem e fasiam una bona sopa al fromatge e cantàvem. Fasiam un bon torrilh, rossissiam una ceba, l'i metiam d'aiga, laissàvem còire lo bolhon una ora, que siaguèsse plan bon. Après metiam una sisa de pan, una sisa de fromatge, de forma... » (A. A.)

Lo milh-menut

« Fasián lo milh de balaja. La bèla-maire, jamai a pas crompat una balaja. Fasián de milh-menut per apasturar los aucèls. » (P. B.)

Lo fen e la pastura

Los prats e las pradas étaient irrigués au moyen de *levadas* et de *besals* tracées à l'aide du *talha-prat*. Les *còlas* de *segaires* chantaient *la cançon dels dalhaires*, dont les versions sont nombreuses et très complètes sur le canton de *Mont Basens*.

« Ieu ai segat tota ma vida amb la dalhe. A quinze ans èri dins una còla de segaires de quatre segaires e los autres avián trenta, trenta-cinc ans. Se caliá sortir de pels passes ! L'òm segava en principe ça que là jusc'a miègjorn. Las còlas entièiras de tot lo jorn ieu las ai pas fachas. L'après-dinar pièissa l'òm remenava lo fen o l'òm lo dintrava. A quatre s'en deviá segar, 60 a 70 aras dins la mièja-jornada. Començàvem lo matin de bona oras, a cinc oras. A poncha de jorn començàvem. L'i aviá pas talament de pausas o alèra, se l'òm segava tot lo jorn, l'i aviá la pausa après lo repais e aquí l'òm picava la dalhe. Aquò èra quand fasiá plan cald. L'òm se metiá jos un aure e l'òm picava la dalhe, e la plangièira doas oras. L'èrba se copava plan melhor lo matin amb la rosada que non pan en plena calor. L'èrba seca se copava pas tanplan. Caliá que la dalhe tenguèssa tot lo jorn, del moment que la picàvetz a doas oras, vos caliá desbrolhar, amb la cot, d'asugar, de la far téner jusc'al lendeman. Aquò èra de còlas de vesins.

Dins una prada, dins un prat, l'i aviá doas raças d'èrbas, l'i aviá las èrbas de levada, que l'i aviá pas d'aiga, èra de pus missant copar mès èra melhora èrba, o l'èrba de sòla, de bas-fons que l'i aviá de joncs, que èra facila a copar mès èra pas tan bona èrba. » (C. V.)

« Aviái l'oncle aicí qu'aviá dich qu'aviá segat lo prat de La Gariniá a la dalhe. Èran dètz o uèch dalhaires. Las sirventas de la bòria lor portavan per desjunar al prat. » (L. Al. / A. A.)

« Quand arribava per desjunar aviá tombat un carrusal de fen. E pièi o caliá anar remenar. L'après-miègjorn picava la dalha e pièi de còps picava atanben un brave sòm. Lo ser tornava partir per tornar dalhar. » (Rg. B.)

« Segàvem amb la dalhe entre vesins. Nos adujàvem. Pièissa caliá escampilhar lo fen que la dalhe lo daissava en rengs. Un còp qu'aquò èra sec o caliá tornar sarrar per cargar sul carri. Apelàvem aquò "atièirar". » (R. Pb.)

« N'i a que cargavan lo fen sus l'esquina amb un lençòl e lo montavan pel travèrs. Trimavan. » (R. V. / G. Vn.)

« Cargàvem lo fen amb la forca sul carri amb los buòus. » (R. S.)

« Per afenar fasiam amb un parelh de buòus, la forca e lo rastèl. Pareis que avián de forcas amb de puas de boès. » (R. B.)

« Per dintrar lo fen, avançàvem amb los buòus, desatalàvem los buòus e viràvem lo carri a braces. Apèissa descargàvem a la forca. Nautres cachàvem amb los pès mès l'i montàvem pas amb las bèstias. » (M. Cl.)

« N'i aviá que fornissián lo fen als chavals de la mina. » (R. T.)

Las levadas

Pour irriguer les prés, chaque *païsan* faisait des *besals* avec *lo talha-prat*. Il fallait respecter *lo drech d'aiga*, car l'irrigation *dels prats* était considérée comme une fumure.

« Fasián de levadas pels prats. L'i aviá de besals, fasián ben tres cents mèstres o quatre cents. Dos jorns un preniá l'aiga, l'autre autres dos jorns e l'autre lo rèsta. Dins lo mème besal, tres prats. » (C. C.)

« Se disputavan l'aiga per "arrosar" los prats. Anavan veire lo jutge. L'aiga podiá venir d'una sorça mès ramassavan atanben l'aiga que veniá dels caminses. Fasián de besals per "arrosar" los prats. » (G. G.)

« Fasián de besals dins los prats, aquò èra un trabalh que... Fasián amb un parelh de buòus e la bombala o alèra amb la marra e lo talha-prat mès caliá pas que n'i agèsse tròp. Sovent se plaijava sus aquò ! Cadun aviá drech a l'aiga tantes de jorns. E pièi, quand plòviá, caliá anar far córrer l'aiga, sortir las fuèlhas... Alèra fasián d'aiguièiras per far rajar l'aiga als endrechs que èran pus secs. » (M. Gt. / E. Dl. / A. Gt.)

« Abesalàvem amb la bombala e l'i aviá lo talha-prat atanben mès aquò n'avançava pas coma la bombala. » (P. Cm.)

« Abesalàvem, quand aviam segat, l'i tornàvem metre las vacas, aquò tornava demolir totas las besalas... L'i aviam trimat aquí ! » (E. C.)

Lo naduèlh

Pour conserver l'humidité de *la cot* on mettait un orvet dans le *codièr*.

« N'i aviá un que menava la còla e, los autres, caliá sègre. Se caliá levar a tres oras. Mon paire me disiá que fotiá un naduèlh dins lo codièr. Mès, se caliá pas talhar qu'aquò èra vrenós. Aquò netejava la cot. » (M. Rg.)

Légendes de la page suivante :

1. - *(Coll. A. Mn.)*
2. - *(Coll. R. Br.)*
3. - *Betelha de Drulha, 1935.* Georges Loubatières et Célestin Labarthe. *(Coll. et id. R. Mr.)*
4. - *Dèsas de Mont Basens, 1938.* Auguste Foucras et Louis Fargal. *(Coll. et id. A. Rl.)*
5. - *1955. (Coll. G. Db.)*
6. - *Lo Furvidon de Mala Vila, 1946.* Flavie Moly et Paulette Vayre. *(Coll. et id. C. V.)*
7. - *(Coll. A. Gel.)*
8. - *Mont Basens, 1933.* Pierre Foucras, Edouard Grialou et Albert Raoul. *(Coll. et id. A. Rl.)*
9. - *Lo Furvidon de Mala Vila, 1946.* Alfred Legrand, Paulette Vayre, Flavie Moly et Cyrille Vayre. *(Coll. et id. C. V.)*

Mont Basens (Coll. M. Br. / J. Lc.)

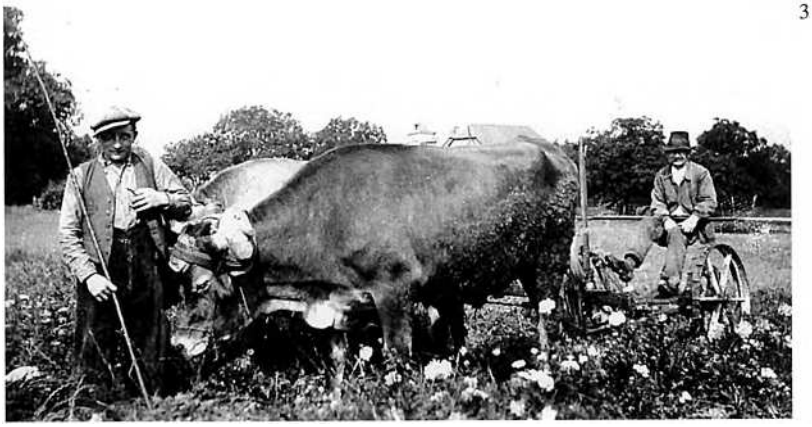




1



2



3



4



5



8



6

9





7

1





2



3



4



5



6

1. - *Vaurelhas, 1947.* Armand Mouly, Jeanne Mouly, *sul carri :* Edmond Cavalié, *vailet. (Coll. et id. R. Br.)*
2. - *Vaurelhas, 1947. Sul carri :* Edmond Cavalié. Armand Mouly. *(Coll. et id. R. Br.)*
3. - *Lo Conqués de Drulha, 1932.* Paul et Henri Colomb. *(Coll. et id. M.-L. D.)*
4. - *La Conquiá de Peirussa, 1938.* A. Gransagne. *(Coll. et id. G. G.)*
6. - *Lo Conqués de Drulha, 1932. Familha* Colomb. *(Coll. et id. M.-L. D.)*
5. - *Cantarana de Privasac, 1945.* Aristide, Fernand et Justin Molinier. *(Coll. et id. A. Mn.)*

E la barta floriguèt

« Per doblar sa pastura, semenèt de trèfle, de luzèrna, de mineta mesclada ambe de raigras. Semenèt de braves carrats de veça e de feroge, e de forratge per tot l'estiu e la davalada. La primièra annada agèt sièis vacas, la seconda n'agèt uèch, la tresenca n'agèt onze. » (Enric Molin)

La pastura e los fuèlhs

Lo fen était souvent mélangé à de la paille pour faire *la pastura del bestial gròs*. L'alimentation des *fedas* était complétée par des feuilles de *garric* ou de *fraisse*.

« La palha, la donavan a manjar a las vacas o als buòus. Mesclavan amb de fen, fasián la mescla. » (M. V. / G. P.)

« Lor donàvem de fen e de palha. Quauques còps la racion amb de bleda se n'aviam. » (R. Gn.)

« Fasiam la racion de las vacas amb de bledas. » (G. Vn.)

« Ivèrn e estiu èran defòra mès, quand l'i aviá de nèu, lor donavan de fen. E pièi tot l'estiu fasián de fagòts de fuèlha de garric per las fedas, que avián pas pro fen. » (G. Fc.)

« Lo qu'aviá de fedas fasiá de fagòts de garric o de fraisse. L'ivèrn, quand fasiá missant temps bailavan aquò a las fedas. » (N. A.)

« Se fasiá de fagòts de còps per las bestias quand l'i aviá pas pro fen. Per las vacas o per las fedas. E quauques fagòts de fraisse per apasturar los lapins atanben. » (C. C.)

« Se fasiá bravament de fuèlha, de fraisse mai que mai. Èra melhor que lo garric. » (M. Vg. / M. C.)

« Balajàvem las fuèlhas de garric amb un bugal fach amb de boissons. Las fedas manjavan d'aglands. Fasiam de fagòts de garric atanben per las fedas o los lapins. De fraisses n'i aviá pas coma de garrics. » (M.-R. T. / G. Tm.)

Lo bestial gròs

Dès que la surface d'exploitation le permettait, on cherchait à avoir du gros bétail pour la fumure des terres et la force de trait.

Los borruts e los parelhs

Le dressage des jeunes bovins achetés sur les *fièiras* constituait une source complémentaire de revenus pour certaines exploitations. Les races les plus utilisées sur le canton de *Mont Basens* étaient l'*Aubrac* et la *Salèrs*.

« Pels buòus de trabalh aquò èra pùslèu l'Aubrac que lo Salèrs. Mès per atalar de vacas caliá de Salèrs. Nautres aviam pas de buòus alèra fasiam trabalhar las vacas e las Salèrs èran un bocin pus bèlas, un bocin pus fòrtas que las vacas d'Aubrac. » (C. V.)

« Crompàvem de braus, los fasiam créisser e los tornàvem vendre doblons per èstre buòunets. Aquò èra pas que l'Aubrac o lo Salèrs. » (H. G.)

« Dondavan un parelh de buòus de mai que vendián dondes. » (E. Br.)

« Fasiam l'elevatge de bèstias, dondàvem de terçons, l'ivèrn, quand fasiá missant temps, e los anavèm vendre. » (R. Ml.)

« Avián una vaca e la jongián amb quauque vesin. » (A. R.)

« Dondavan de buòunons e de còps volián pas far. Un jorn aviam de vesins que plonjavan, èran un tropèl aquí, un per l'escala... El arribava amb una carrada de garbas e aquelses putas de buòus volián pas acabar d'arribar alèra lor disiá : "Anem, anem, nos fagatz pas tombar de onta aquí ! Anem Rossèl, cal arribar !" » (A. R.)

« Aviam pas que de braus que fasiam sanar. Mon paire los dondava e vendiá los vièlhs per far de trabalh dins las bòrias. » (L. L.)

« Crompavan de buòunets, los dondavan e, al cap d'un an, los tornavan vendre plan dondes. Aquò lor raportava un briat, los buòus. » (R. Br.)

« N'aviam dos per jónger e ne crompàvem autres dos pichons que fasiam créisser, los dondàvem e vendiam los vièlhs qu'avián cinc o sièis ans o sèt ans e tornàvem far amb los joves. Aquò èra tot lo ben qu'aviam. » (A. Sg.)

« Dos tipes menavan tres parelhs. Mème ieu, ai ajut laurat tot sol amb dos parelhs de buòus. Quantes de còps... Fasiái pas que virar lo brabant. Aquò èra d'Aubrac en general, los Salèrs èran pas tan durs. » (R. S.)

« Lo pèra, pels buòus, aviá totjorn abut d'Aubrac. Pomèl e Violet los apelavan. Aquò èra de buòus que venguèron benlèu a quinze ans. » (G. Gl.)

« Los buòus avián de noms : lo Borret, lo Calhòl, lo Vinet, lo Maruèlh... Amai las vacas. » (O. L.)

« Aviam un brau e fasiam servir totas las vacas, un limosin. » (G. F.)

« L'i aviá de buòus mès aprèssa aquò siaguèt las vacas. Jongián de vacas. Las vacas fasián un vedèl e de lach. Los buòus manjavan tròp e l'i aviá pas pro trabalh per elses. » (J. P.)

« Fasiam manjar de castanhas als buòus per anar cuèbre. Aquò los teniá. » (G. Tm.)

Remèdis

Souvent, le *fabre* tenait lieu de vétérinaire, mais il y avait aussi le *petaçaire*, et les remèdes empiriques.

« Abitava a La Comba, l'apelavan lo Combat. L'i aviá pas de veterinari alèra l'anavan quèrre per sonhar las bèstias. » (J. L.)

« Pels dartres dels vedèls fotián de ***suja,*** *de sofre e d'òli o de graissa. Ne fasián una pastada e lo lor passavan dessús. O alèra metián de grífol dins l'estable e, quand èra sec, los dartres partián. »* (R. Ph.)

« La ***sopa de sèrp*** *fasiá per la foira dels vedèls. »* (N. A.)

« Quand los vedèls avián la foira lor bailàvem de ***flors de sòi*** *dins d'aigardent. Quand una vaca romiava pas li fasiam un litre de tisana de* ***flor rossèla*** *amb un veire d'aigardent. »* (M. V / G. P.)

« Per la foira dels vedèls fasián còire de pès de pòrc o alèra fasián bolhir la segonda ***rusca dels garrics****. N'i a que lor donan d'uòus crus atanben. »* (E. Dl.)

« Lo ***caul d'ase,*** *pensi que aquò èra quand podián pas romiar. Ne fasián secar. »* (R. E.)

« Quand lo bestial aviá mal al ventre, metiam de brasas dins l'escaufa-lièch amb de granas de fen o de ***grana de cadre*** *e lor passàvem aquò jol ventre. »* (M.-L. F. / G. Fc.)

« La ***flor de ginèst*** *fasiá pel mal de ventre de las vacas. Ne fasiam de tisana. »* (L. Al.)

*« Desconflàvem las vacas amb d'****òli*** *e de* ***vinagre****. Per la foira dels vedèls aquò èra de cafè fòrt e d'uòus. »* (M. M. / R. Mr. / E. L.)

• Lo mal-cuc

« Un còp, lo paire de la memè aviá tuat son cat per metre sul cap d'una vaca qu'aviá lo mal-cuc. » (J.-L. S.)

« Pel mal-cuc, anavan ramassar un formilhièr, metián aquò dins un ola e o fasián còire. Après o metiam dins un sac e sus las banas. » (M. Cl.)

« Quand las vacas avián lo mal-cuc lor copavan las banas e tiravan dedins. » (M. Gin.)

• Lo mal de costat

« Aviam una vaca malauta e tuèron una pola per li metre sul costat, aviá un mal de costat. Fasián amb un cat atanben. »

1. - *(Coll. C. V.)*
2. - *Grejolhs de Brandonet, 1932.*

Roger, Ida, Denise et Victorien Teulier. *(Coll. et id. A. T.)*

1



2





1



2



3



4



5

7

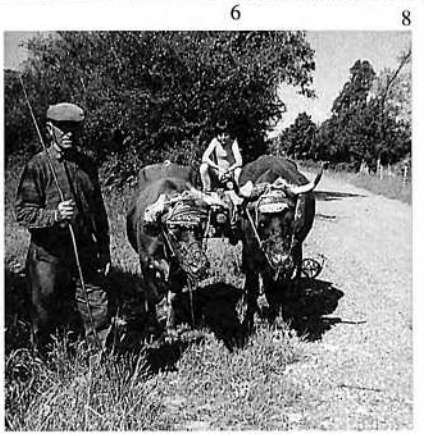


6

8

9







Las vacas e los vedèls

Outre le fumier, *las vacas* fournissaient la force de trait, un peu de lait pour faire *lo fromatge d'ostal* et un veau que l'on allait vendre à la *fièira*.

« De vacas n'i aviá pas. Los grands-parents assajèron de ne metre quand se maridèron, n'i a cent ans d'aquò. Lo grand-paire ne crompèt quauqu'unas que son bèl-paire n'aviá a Complibat, de vacas rojas. Li faguèron pas dos ans. Atapèron lo mal qu'apelavan lo mal gat, la decalcificacion. D'aquel afar tornèt pas que crompar de braus. N'aviá tres menas. » (Y. B.)

« Aviam sièis vacas, de Salèrs e quauquas Aubrac. L'i aviá las doas. » (C. V.)

« Aicí [Drulha], avián bravament de Salèrs mès lo pèra, venguent d'amont [Mala Vila], davalèt amb d'Aubrac. » (G. Gl.)

« L'òm sortiá las vacas quand ara las clauson, l'òm las sortiá pas qu'après quatre oras, quand lo solelh tombava. » (A. Br.)

« Estuflavan per far beure las vacas al pesquièr. » (A. Bd. / Lc. B.)

Lo vedèl-tetaire

« Al debut aviam pas que d'Aubrac mès los vedèls de Salèrs èran pus gròsses. Los laissàvem dedins e los fasiam tetar matin e ser. Aviam un tropèl de vacas e nos arrengàvem a los far tetar a las vacas que vedelavan. Aquò èra de bons vedèls. » (R. S.)

« Lor donàvem pas que de lach. Tetavan una vaca, ne vendiam un dels pus pichins e pièi lor ne fasiam tetar doas. Aprèssa lor donàvem de trufas e un bocin de farina dessús. Mès aquò, aquò venguèt après. Los pichins los vendiam a 120 quilòs apr'aquí. Los autres 180, pas mai. » (M. Ct.)

« Aquò èra d'Aubrac o de Salèrs, de vedèls de 130, 140 quilòs. » (M. Cl.)

Lo lach

« Cada matin, lo lachièr passava amb una carreta. Dins lo temps veniá amb un ase e un carreton. Veniá amassar lo lach lo matin e pèissa lo distribuava a Cransac a pòrta-a-pòrta. » (M. Cl.)

Fromatge blanc e cabecons

Le fromage blanc séché était appelé *cabecon* parce que, dans des temps plus anciens, il s'agissait surtout de fromages de chèvre. Lorsqu'ils étaient trop secs, on les mettait à ramollir, pliés dans des feuilles de *noguièr* ou de *castanhièr*, dans des *topinas* avec de *l'aigardent*.

« Un còp èra, per far secar lo fromatge, metián de palha plan seca dins un panièr e metián lo fromatge aquí dessús. E pièi los caliá virar. » (E. Dl.)

« Dins totes los ostals fasián lo fromatge blanc. Lo manjavan fresque o alèra, de còps quand n'i aviá de rèsta, ne fasián secar, se conservava un bocin mai de temps. Quand èran secs los apelavan los cabecons. » (G. M.)

« L'i metián de gaspa del lach e un bocin de presura, pas plan. Metián a calhar dos jorns, lo metiá a estorrar, lo prestissián, lo salavan e fasián los cabecons. » (G. Vn. / R. V.)

« Fasián de fromatge blanc e pièi los laissavan secar, fasián de cabecons. Pièi los metián a confir amb d'aigardent aital. » (P. Cm.)

• *Los fromatges confits*

« Quand èran un pauc secs los plegavan dins una fuèlha de noguièr o de castanhièr per confir dins d'aigardent. » (G. Vn. / R. V.)

« Fasiam de fromatge blanc e pièi ai entendut parlar de fromatges confits. Los plegavan, sai pas, amb una fuèlha de noguièr, e los metián a confir dins d'aigardent. » (R. M.)

« N'i a que los metián plegats dins una fuèlha de vinha o de noguièr dins una topina amb un bocin d'aigardent e un bocin de pebre dessús. » (G. M.)



1



2

1. - *La Gariniá de Galganh, 1972.*
Marcel Gineste, Angèle et Christian.
(Coll. et id. M. G.)
2. - *(Coll. G. Db.)*

Las vacas a cabal
« Los grands-parents avián pres quauquas vacas a cabal a-s-un vesin. Las sonhavan, las apasturavan e apièissa, quand vendián un vedèl partejavan l'argent. » (E. Bd.)

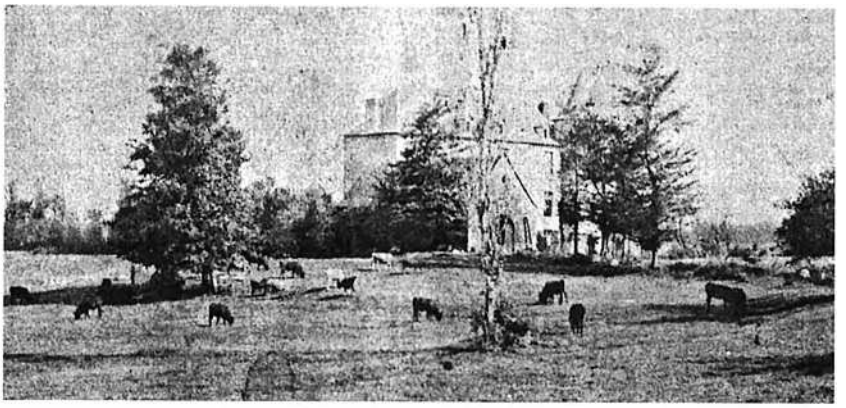
La gulhada
« La gulhada del batièr,
Es en boès de castanhièr,
L'a trobada pel bartàs,
L'a copada amb lo podàs,
La gulhada. » (A. Sv.)

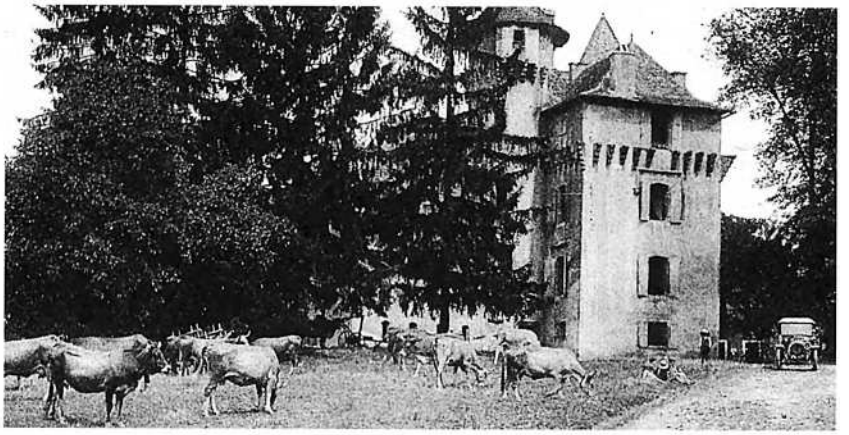
Légendes de la page précédente :
1. - *Lanuèjols, 1965.*
Liton Bourdoncle *amb son parelh.*
(Coll. et id. E. B.)
2. - *Crantòm de Complibat, 1938.*
Abel Roualdès, Robert et Amédée Cantaloube.
(Coll. et id. R. Sl.)
3. - *L'Escalariá de Mala Vila, 1940.*
Gabriel Déjean. *(Coll. et id. M. V.)*
4. - *La font de Rossennac, 1941.*
Roger Raffy et Jean Martinez.
(Coll. et id. M.-R. R.)
5. - *(Coll. J. S.)*
6. - *(Coll. G. Mq.)*
7. - *Gròs-Bòsc de Drulha, 1938.*
André Puechberty. *(Coll. et id. R. Pb.)*
8. - *Rossennac, 1970.*
Auguste Austry et Alain Poujol.
(Coll. et id. L. Aus.)
9. - *Cantarana de Privasac, 1945.*
Fernand Molinier. *(Coll. et id. A. Mn.)*

1. - *La Boresiá de Drulha. (Coll. G. Gl.)*
2. - *Castèl de La Gariniá.*
(Coll. L. Br. / J. Lc.)
3. - *Mont Basens.* Léopold Lazuèch.
(Coll. et id. M. Br.)

las vacas
le cheptel : *lo cabal*
ferme bien cheptelée : *plan acabalada*
une vache : *una vaca*
un boeuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo braunet, lo borrut*
la génisse : *la vedèla, la doblona*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *s'acabra, cabra, cabroleja*
une vache stérile : *una vaca buòunenca*
avorter : *s'es desentorada, s'es afolada*
elle retient : *reten*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *la ple(g)a, la maire*
se délivrer : *far la ple(g)a, far la maire, de(s)mairar*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl capeja*
il boude : *botina*
il cabriole : *recotela*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le pelage : *la borra, la rauba*
le mufle : *lo nas, lo morre, lo musèl*
le pis : *la somesa*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar, de(s)tutelar*
le cornillon : *la banilha*
donner des coups de corne : *trucar, banejar*
l'étui de la corne : *lo tutèl*
donner des coups de pieds : *petnar*
le sabot : *l'onglon*
les entraves : *las tampas*
beugler : *bramar*
mugir : *regalar*
beuglement : *bramadis*
mugissement : *regaladis*
écumer : *brumar*
ruminer : *ronhar, romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
vache à robe pie : *pi(g)ada, pigada*
pommelée : *calhòla, pomelada*
mettre à l'herbage : *acampar, aserbar, aprimar*
sortir les bêtes : *acampar, de(s)largar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar*
la trappe : *la trapèla*
le croc à foin : *lo galhac, lo tira-fen*
le coupe-foin : *lo copa-fen*
abreuver : *abeurar, far beure*
l'abreuvoir : *l'abeurador, lo nauc*
faire litière : *apalhar*

Légendes de la page suivante :
1. - *Gròs-Bòsc de Drulha, 1938.*
Roger Puechberty, Gilberte Steimer, Eugénie Marty. *(Coll. et id. R. Pb.)*
2. - *La Pachiniá de Lanuèjols, 1942.*
(Coll. M-T. C.)
3. - *Valzèrgas, 1925.* Marie, Célestin et Céleste Miral. *(Coll. et id. G. M.)*
4. - *Grejolhs de Brandonet, 1980.*
Albert Teulier. *(Coll. et id. A. T.)*
5. - *La Conquiá de Peirussa, 1935.*
A. Gransagne. *(Coll. et id. G. G.)*


1


2



3

Lo burre

« Passàvem lo lach e lo metiam tota la nuèch dins una bacina d'aiga calda e, lo lendeman, levàvem de crèma. » (P. B.)

« Amassàvem la burrada de sul lach e apièissa la prestissiam amb la man. Caliá que lo burre se trièsse de la gaspa. Apièissa caliá cachar e lo lavàvem dins l'aiga fresca jusc'a que l'aiga èra pròpra. » (P. Mc.)

« Metiam lo lach dins una caçòla, lo daissàvem una jornada, pèissas lo metiam una nuèch sus la brasa e lo lendeman manjàvem la burrada, amb una passoèra tiràvem la burrada e la metiam dins un bòl e manjavan aquò. Quand n'aviam prossa se fasiá de burre mème. Lo burre lo batiam amb la man, amb la culhièira, e viràvem, viràvem, viràvem... Apèissas quand aviá levat, amb la man, lo prestissiam, lo lavàvem e fasiam sortir lo pichòt lach. Fasiam de polit burre ! » (R. Ml.)

Lo cavalin

Les chevaux étaient surtout utilisés pour les travaux de fenaison ou pour les transports.

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *cavalas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte.

« Las mulas partián en Espanha. Fasiam polinar las cavalas. Tanplan las fotiam a l'ase. » (J. S.)

« Lo grand-paire fasiá l'elevatge de las cavalas per l'armada, "la remònta" qu'apelavan. Los vendiá a Gramat o a Orlhac. Aquò èra de chavals de sang, de normands. Vendiá aquò pels dragons o pels curassièrs. Caliá qu'agèsson la talha volguda e la rauba, que siaguèsson dressats. Un chaval de tres ans, lo vendiá uèch cents francs. Aquò li pagava los fraisses de la bòria per l'annada. Un parelh de buòus valiá un bocin mai de la mitat. » (Y. B.)

« Aviam cinc o sièis cavalas que polinavan e fasiam la monta amb un ardenés. » (G. F.)

« Aviam quatre cavalas mès las fasiam polinar. Ieu continuèri e me rapèli que una annada : cinc cavalas, cinc polins. En 1941, un polin paguèt lo fermatge de l'annada. Cent dètz mila francs. » (G. Gl.)

« Avián una cavala que fasiá tot, lo mercat e lo trabalh. Aquò èra de percheronas o de polonésas mès avián atanben de cavalas pus laugièiras per anar a las fièiras, de cavalas que caminavan pus vite. Anàvem a La Vila amb la cavala. » (G. P. / M. V. / P. P.)

« L'i aviá d'ardenesas, de bretonas, de percheronas tanben. Un còp èra avián pas que de chavals de sang, pièi venguèron los chavals de trait, *après la Guèrra de 14. Los ardeneses partián dins lo Miègjorn per laurar las vinhas. Lo breton èra mai un chaval de rota. Lo percheron, amai lo breton, aquò èra de chavals qu'apelavan "a doble fèr", fasián la rota amai la tèrra. »* (F. T.)

« Aquel Barbò, al regiment, aviá presa l'abituda d'ajure de chavals e, quand siaguèt aicí, aviá dos o tres chavals. Disiá totjorn que, se aquò èra pas per laurar, auriá fotut totes los jocs dins l'Alzon. Lo chaval, aquò èra sa bicicleta. Partiá a Vilafranca a sèla, a Aubinh anava cercar lo vin, anava a Rodés a las fièiras... E quand aviá fach una corsa, molziá la cavala per que lo polin faguèsse pas un sadol de lach. E sabiá lo dondar lo bestial ! Quand volián dondar la cavala apr'aquí los vesins, los venián quèrre : "Ten vèni nos adujar que volèm atalar !" Petaçava los arneses, tot aquò. » (A. R.)

« Plan sovent los païsans avián paur de las cavalas alèra lo borrelièr lor adujava a las farrar lo premièr còp, a lor copar la coeta, a las dondar. Avián de cavalas que fasián polinar. Aquò èra de cavalas qu'èran fòrtas, de percheronas. Per laurar, aquò èra los buòus, mès per ersar, per rastelar, per sauclar lo milh, las trufas, la vinha amb la bombala, aquò èra la cavala. Tot lo monde aviá pas una cavala mès las bòrias al dessús d'una quinzena d'ectaras avián una cavala. » (E. Br.)

1



Los ases

« Avián dels asenons pareis, ai entendut dire. Cada ostal aviá son asenon. » (R. G.)

« Lo grand-paire aviá crompat un ase que li costava car alèra lo faguèt pas manjar un jorn, dos jorns, tres jorns e lo trosième l'ase crebèt. Alèra lo grand-paire me disiá : "Se manjas pas faràs coma l'ase !" » (L. Br.)

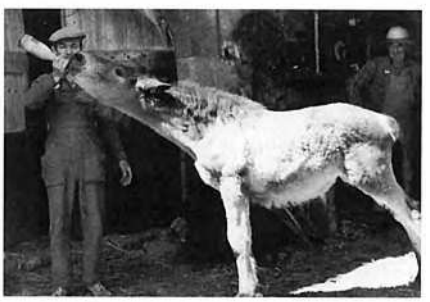
2



3



4



5



Las fedas e las cabras







1. - *Rossennac, 1942.* Odette et Louise Austruy, Annie Deval. *(Coll. et id. L. Aus.)*
2. - *Espelhac de Rossennac, 1941.* M. Hèche, Maurice Bessière, Juliette et Marie Roumégous. *(Coll. et id. R. R.)*
3. - *La Verdala de Drulha, 1946.* Alice Loubatières-Marty. *(Coll. et id. G. Ml.)*
4. - *Lanuèjols, 1975.* Ferdinand Cabrol. *(Coll. et id. A. Cb.)*

La lana

« Nautres n'aviam pas un bèl tropèl, cinc o sièis, juste per n'ajure per tondre per ne far un mataläs al cap de quauquas annadas. Las tondiam e anàvem lavar la lana a l'Avairon. Las tondiam amb de cisèus. » (Dn. R.)

« La lana, un còp èra, se vendiá bien. Lo monde fasián de matalässes. » (R. R. / A. R.)

« Quand èri pichinèl,
Tetavi la cabreta,
Ara que soi pus bèl,
La tiri per la coeta,
Un jorn la coeta petèt,
La cabra se sauvèt. » (H. E.)

La plupart *bòrias* avaient un petit troupeau de brebis *per la lana e l'anhèl*. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls* de *La Cauna*.

« N'aviam pas un tropèl mès ne molziam. L'òme me teniá las fedas e ieu las molziái, a la man. Pièissa anàvem portar lo lach a la lachariá. Amb dètz fedas portàvem quatre o cinc litres de lach benlèu cada matin. » (L. Aus.)

« Aviam vint o vint-a-cinc fedas. Molziam per Ròcafòrt. Mès n'i a qu'o fasián avant nautres. Al debut aviam la lachariá a Rossennac. Benlèu èrem vint que molziam aicí. Apièissa anèrem a Rinhac e pièi a Las Farguetas amont. Nautres aviam de berrichonas al debut pièi nos metèrem sus la La Cauna. Aquò's de causse aicí. Aquò èra "Rossennac lo palat" aicí alèra las fedas l'i venián. Lo monde qu'avián una vintena de fedas vivián plan. Vendián quauques vacius, crompavan de coples e tornavan vendre las fedas... Quauqu'unses las molzián. » (R. R. / A. R.)

« Aviam nòu, dètz, una dotzena de fedas. Apelavan aquò d'anglesas. Èran per l'anhèl que vendiam a la fièira. » (R. B.)

« Aquò èra de fedas per anhelar. » (G. Fc.)

« Èran pas per mólzer. N'aviam una vintena. » (E. J.)

« Molziam pas. Las caliá anar gardar mès n'i aviá que las gardavan per la rota mème. » (F. T.)

« Aviam una quarantena de fedas per vendre los anhèls. Aquò èra de La Cauna crosadas, de raças que venián d'en l'amont. » (G. Gl.)

• ***Las cabras***

Un còp èra, les *cabras* étaient omniprésentes. Chaque *ostal* en avait une ou deux pour le lait et les *cabecons*.

« Avián un parelh de cabras amb las fedas, aquò arribava sovent. » (P. Cm.)

« Avián una cabra per ajure un briat de lach pels dròlles. » (R. Tl.)

« Dins cada ostal l'i aviá de cabras per ajure de lach pels nenès o per desjunar. » (A. Bd.)

« Aviam quauquas cabras mès pas de fedas. De fedas n'i agèt pas que pendent la guèrra per ajure la lana. Mès l'i aviá totjorn una cabra, o un boc per enlevar lo mal de pèl. Aicí l'èrba es tròp grassa per las fedas e sovent avián lo mal de pè, la garrelièira. » (G. P.)

« Las molzián parce que las vacas, fasián tetar lo vedèl. Los que avián pas de vacas avián una cabra, aquò lor permetiá de susviure. » (M. Ct.)

« La memè Elisa me disiá : "As rason, quand tuaràs la cabra gardaràs lo presor." Èra per far lo fromatge. » (L. L.)



Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

« Aquò èra de craoneses e aprèssa venguèron los angléses. » (R. G.)

« Caliá anar gardar los pòrcs quand l'i aviá pas de castanhas. Per la trèfla, lo craonés, lo podiam téner, mès l'anglés... coma un sanglièr ! » (G. Gl.)



(Coll. M. G.)

Mauras e tessons

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras. (1)

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« Per los sonar fasiam : "Tes, tes, tes, vèni, vèni, vèni !" » (O. L.)

« Los tessons naissián apr'aquí al mes d'agòst o de setembre. La prima los metiam per la trèfla, manjavan de fuèlhas de bleda, metián d'òsses. Aprèssa seguián los de l'annada d'avant per las castanhals. Al mes de decembre aquelses pòrcs fasián cent cinquanta quilòs, dos cents, un bocin mai de tres quintals. » (Y. B.)

« N'aviam una trentena. » (E. J.)

« Aviam doas maires, doas truèjas. Vendiam los pòrcs al Bacin aval. A l'epòca, al Bacin, l'i aviá plan monde e alèra aquò èra pro facile. » (R. Pb.)

« L'i aviá bravament de castanhals e l'i aviá totjorn una quinzena o vint pòrcs qu'anavan per las castanhas. Los vendiam aquí al mes de janvièr, febrièr. » (G. Gl.)

« Lor fasián còire de blat negre dins un' ola. » (G. G.)

« Al printemps anàvem recurar un bocin la bleda per far la bolhida dels pòrcs. » (G. T.)

« Arribats de l'escòla, caliá anar gardar los pòrcs. E, coma èran pas comòdes a gardar, sustot a la sason de las prunas que traucavan pertot, atencion de ne perdre un ! La truèja, los pichins, caliá totjorn menar tot lo cabal a l'estable. » (A. L.)

« Los pòrcs se perdián pas, demoravan totjorn defòra mès tornavan a l'ostal. Pièi lor balhàvem lo trium de las castanhas, un briat de milh, de patanons... Mès aicí anavan plan per las castanhals. D'aglands atanben manjavan. Acabavan de s'engraissar dedins amb las castanhas qu'aviam fach secar al secador. » (G. Tm. / M.-R. T.)

« Ieu me rapèli que soi anada gardar pels bòsces soassanta pòrcs. Pels traverses. Partiái lo matin amb lo can e preniái per manjar. » (A. Fr.)

« Lo papà èra chas aquela tanta Julie *mès se plangiá pas, disiá qu'èra bien, aviá una truèja, la sailavan l'ivèrn, l'envoiavan per las castanhals. E pareis que se parava dels cans, lo cuol dins un bartàs. E lor fasiá quauques tessons. »* (A. R.)

lo pòrc
la truie : *la truèja, la trèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una tessona, una fraissa*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *tessonar*
une portée de cochons : *una tessonada, una truèjada, una trèjada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada, l'a servida*
un cochon de lait : *un tesson, un tetaire, un gorrin*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
enclos des porcs : *lo coderc, lo claus*
la porcherie : *la porcariá, la sot*
l'auge : *lo nauc*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le couteau : *lo cotèl, lo sagnador*
le banc à égorger : *lo banc, la mag*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo tuaire, lo sagnaire*
brûler les soies : *flambuscar las sedas*
la torche de paille : *l'apalhon*
ebouillanter : *escaudar*
racler le porc : *rasclar, rufar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
les boyaux : *los budèls*
le boudin : *lo sang, lo bodin*
le filet : *la pèça longa, lo peisson*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *los leuses*
la rate : *la mèlsa*
les rognons : *los omenons*
l'estomac : *l'ase, la sauma*
les rillons : *los grautons*

(1) « Aviam quatre pòrcs aquela annada, sens comptar una maurada de tessons. Quatre pòrcs que se vesiá pas plus polit. Quand agèron aprofechada la vianda, per Sant-Vincent ne menèron tres a Vilafranca, que fasián, l'un dins l'autre, quatre quintals cadun. » (Extr. de *E la barta floriguèt* de *Enric Molin)*

***Los tessons de la* Marie**

« Aquò se passava dins un vilatge vesin. Dins aquel ostal i aviá la maire e la filha, la Rosalie *e la* Marie. *Avián doas truèjas. Cada matin, la* Marie, *la filha, anava gardar aquelas doas truèjas. Un matin, la* Rosalie *partiguèt e aviá pas qu'una truèja. Una vesina siaguèt tota suspresa de veire la* Rosalie *que anava gardar e que aviá pas qu'una truèja, li diguèt : "Ont avètz la* Marie *?" Èra un bocin sorda : "A tessonat ! – Vos disi pas aquò, vos disi ont avètz la* Marie *? – N'a fach dètz. – Òï quala cabèca ! Vos disi ont avètz la* Marie *? – E son plan polits !" »* (A. L.)

La Guilhaumèla

« La Guilhaumèla n'a un pòrc,
Que jol còl pòrta la mòrt,
Jos la coa la bufarèla,
Que diriatz-vos de la Guilhaumèla,
Ah, ah, oui mais vraiment,
La Guilhaumèla es un feniant. » (A. Bd.)

La mangonièira

« A la sason del pòrc la paura maire anava far lo ventre dels pòrcs, fasiá la mangonièira, alèra manjàvem sovent de bodin. Passava un pauc totes los ostals de Privasac. » (G. Lag.)

« La paura mamà fasiá la mangonièira. Mès ieu o ai fach atanben. Ramassàvem lo sang, netejàvem lo ventre, fasiam lo salcissat, la salcissa, los grautons... Netejàvem lo ventre amb de fuèlhas de rabas, de sablon, d'oranges... Anàvem al potz. » (J. Tl.)

« Mon paire fasiá rajar lo sang dins una gresale e l'i aviá la mangonièira que remenava amb un baston o amb la man. » (M. V.)

Lo bodin e la sangueta

« Fasián una sangueta que fasián còire de suita. Metián dins un plat de meulha de pan, d'alh, de persilh e de còps un bocin de ventresca. La manjavan còp sec. » (M. V.)

« Fasiam de bodin secat, de sang de pòrc penjat coma la salcissa. Lo manjàvem coma la salcissa. L'i metiam de sang e de lard o de ventresca dedins. O alèra del barbaròt. » (R. S.)

« Metiam lo sang pur dins una tripa coma de salcissat. Lo sang pur amb un bocin de grais del còl. » (R. Md.)

« Dins lo bodin metiam de carn del còl del pòrc, del barbaròt. O fasiam còire a part amb de carròtas coma se fasiam una sopa e pièi o mesclàvem amb lo sang. Fasiam còire lo bodin dins una pairòla bèla en coire plena d'aiga e, quand lo sang montava a la cima, èra cuèch. » (M. Fg.)

« Fasián còire lo barbaròt, lo picavan fin e lo mesclavan al sang. Metián aquò dins los budèls e fasián còire aquò dins l'aiga mès pas dins l'aiga bolhenta, caliá pas que petèsson ! » (Rch. M.)

Lo present

« Aval [a Mala Vila] se portava pas lo present entre vesins coma aicí [Luganh]. Aicí lo sang èra mai que mai pel present. » (T. D.)

« Nautres aviam una maura que anava levar los uòus jos las polas, pels tessons. E los tessons avián pas la foira ! Mès disiá pas res a la pola, preniá l'uòu e s'en anava. Mès fasiá aquò pas que quand aviá de tessons, quand aviá pas de tessons, los cervava pas. » (E. Dl.)

« Manjavan de prunas. Lor caliá far passar l'estiu e après s'engraissavan sustot per las castanhals. L'estiu, lor donàvem aquò que l'i aviá. » (G. M.)

« Lor bailàvem de trufas, de bledas, mème n'i aviá que anavan ramassar las ortics e las fasián còire per far la bolhida, la fuèlha de bleda... Quand èrem joves, quand aviam missonat, nos fasián anar gardar los pòrcs per las estolhas, per que amassèsson las espigas que demoravan. » (R. E.)

« Aviam de pòrcs que engraissàvem. Los gardàvem quinze meses. Fasián dos cent vint quilòs, quatre quintals, cinc quintals de còps. Après faguèrem de pòrcs pus pichons. Lor bailàvem de trufas, de farina e de castanhas. Ne fasiam doas menas d'una quinzena, dòtz-a-uèch pòrcs, de còps vint. » (R. S.)

« Los vendiam a cent vint o cent cinquanta quilòs. » (G. M.)

« Fasiam de pòrcs de dos cents quilòs, quatre quintals. » (R. E.)

« De còps tuàvem dos pòrcs, al mes de decembre e en març. » (R. L.)

« Aviam un vèrre e fasiam la monta. » (G. F.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *mangonièira* ou *maselièira*. En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, soit par le dos, soit par le ventre.

« Lo paire èra tuaire. De son temps tuavan lo pòrc sus un banc e sovent aquò èra lo banc de fustièr. Fotián doas planchas que sarravan l'estòc e tuavan lo pòrc aquí dessús. Lo paire se signava avant de tuar lo pòrc. » (M. V.)

« Lo tuaire ramassava las sedas per çò que se vendián bravament un còp èra. Los pelhaires, n'i aviá dos o tres que totjorn las se disputavan. » (G. P.)

« A Mala Vila aquò se fasiá sus un banc e aicí [Luganh] fasián dins una mag. Amb la mag, caliá pas tant d'aiga. Mès lo durbián pel ventre coma aicí mès aicí fasián sus l'escala qu'aval fasián sus la palha. E pièi l'i aviá totjorn una maselièira per adujar. » (T. D.)

« N'i aviá que lo durbissián sus la palha, per l'esquina, e d'autres que lo durbissián sus l'escala, pel ventre. » (J. Tl.)

« N'i a que, per lo rufar, fasián amb d'aiga que bolhissiá. Maites fasián amb de brandolhs de palha, lo rabastinavan coma aquò. Èra tot negre e pièi lo raspavan. Mès aquò veniá del tuaire aquò. Cada tuaire aviá sa metòda. » (E. C. / E. Cz.)



L'Escalariá de Mala Vila, 1943. Paul Jalran, Louis Vayre. *(Coll. et id. M. V.)*



1



2



3

1. - *Grejolhs de Brandonet, 1934.*
Ida Teulier, Henri Pourcel, *tuaire,* Léon et Victorien Teulier. *(Coll. et id. A. T.)*
2. - *L'Escalariá de Mala Vila, 1943.*
Louis Vayre, Henri Laumond, Paul Jalran, ?. *(Coll. et id. M. V.)*
3. - *La Tarenquiá de Lanuèjols. (Coll. E. B.)*

La carn salada

Le soir, on faisait fondre les *grautons (1)* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons (2)*. Il y avait *la salcissa, los salcissats* et *la salcissa dels cosins* ou *salcissa fòla (3)*. Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissats* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Duèi, lo grais de pòrc, lo gardèm pas mès alèra lo gardàvem. E lo lard, fasián a-n-aquel que podiá ajure lo pus large. » (Dn. R.)

« La salcissa dins l'òli, aquò se fasiá bravament. » (M. Vg. / M. C.)

« La metián dins l'òli mès la caliá pas tròp fesca. N'i aviá que la metián dins las cendras. Lo salcissat, lo metiam dins las cendras dins una mag. Sec, plegat. Aval [a Mala Vila] metiam d'aigardent dins la carn. Aicí [Luganh] l'i metián un bocin de vin per la prestir, per la far pegar pus viste. » (T. D.)

• *Lo bacon entièr*

Sur le canton de *Mont Basens*, le cochon salé entier ou coupé par moitié était suspendu à *la travada*.

« I aviá de bravas bòrias que metián lo pòrc a la sal entièr e lo penjavan per lo far secar entièr. » (A. Fg.)

« Aquelses pòrcs, los partajàvem pel mièg, copàvem los cambajons e los penjàvem a la travada que se sequèsson. L'espatlon, lo cambajon e lo lard, tot se teniá. Quand l'aviam salat. Tota l'annada tiràvem d'aquí. » (R. L.)

« Aquò èra un rol d'aure que l'i avián fach un trauc e l'i metián un cobertor dessús. » (J. Tl.)

« Lo metiam dins una vièlha barrica qu'aviam copada, lo partejàvem pel mièg e lo penjàvem. Ne copàvem a mesura que n'aviam besonh. » (M. Rg.)

« Lo metiam a la sal dins una mag mès debitat en granda partida : los cambajons, las costeletas, lo lard, los espatlons. Tot a part mès tot dins la mèma mag. » (R. C. / A. Cv.)

• *La salmoira*

« Metián mème de tròces de carn dins d'aiga salada. Aquò se conservava. » (Rch. M.)

« Al salat l'i metiam la ventresca, los cambajons, las costeletas... Aquò èra bon a la sopa aprèssa amb una trufa redonda. » (H. T.)

• *Los cambajons*

« Metiam los cambajons a la sal dins una mag e los caliá virar cada dos o tres jorns. » (R. Md.)

« Aquò èra un nauc en pèira, lo romplissiam de cendres, acaptàvem lo cambajon amb un petaç pròpe e tornàvem metre de cendres dessús. Demorava aquí sièis meses, un an. » (G. C.)

(1) ***Los grautons***

« Als grautons l'i metiam los tròces que servián pas per la salcissa. » (H. T.)

« La sauma, i metiam de grautons dedins. » (M. Fg. / A. Fg.)

« Fasiam los grautons del pòrc e pièi tuàvem los rits e o mesclàvem tot. Aquò fasiá de grautons plan bons. » (M.-T. C.)

« Metiam los grautons dins de topinas, bien acaptats amb de graissa que prenguèsson pas l'èrt. » (R. Md.)

(2) ***Las bolas***

« Amb lo fetge mesclavan de carn grassa de pòrc per far lo fetjat. N'i a que fasián de bolas de fetjat amb la rantèla qu'apelavan e las fasián rostir al forn. Pièi metián aquelas bolas dins de plats en tèrra, acaptats amb de graissa. » (M. Fg.)

« N'i aviá, dins lo patè que l'i metián d'uòus o de vin blanc. » (J. Tl.)

(3) ***La salcissa fòla***

« L'autra salcissa, l'i metián los paumons sai pas de qué. Mès èra pas per conservar, la manjavan pus lèu que l'autra, seca quand mème. » (T. D.)

« Fasián la salcissa fòla, fasián còire de carn qu'èra pas bona per manjar coma aquò, los lèusses, l'ase, e mesclavan aquò amb la carn de salcissa. Aquela salcissa fòla la manjavan pus lèu. La metián a la sopa plan sovent. » (M. Fg. / A. Fg.)

Las castanhas

Une bonne partie du canton de *Mont Basens* se trouve sur des terrains silicieux favorables au *castanhièr.*

« Aicí [Galganh], aquò èra lo païs de la castanha. » (G. V.)

« Aicí, l'i aviá pas de castanhals per far de rapòrt. Ne vendiam, n'amassàvem per ne vendre al mercat mès pas tant qu'aquò. » (R. S.)

« Disián que per que las castanhas siaguèsson polidas caliá que n'i agèssa pas mai de 40 al quilò. Al dessús èran tròp pietras. » (G. Tm.)

« Lo grand-paire disiá que manjavan de castanhas tres còps per jorn : tetas lo matin, paladas a miègjorn e grelhadas lo ser. » (M. V.)

« Manjavan de castanhas au mens sièis meses de l'an. » (G. G.)

« Fasiam de confitura de castanha. Èra plan sucrada. » (C. Cp.)

Las castanhals

Autrefois, les *castanhals* étaient plantées sur les *puègs* et les *travèrs* étaient consacrés aux autres cultures.

« D'a Peirussa a Mont Basens, aquò èra pas que de bòsces. Trasián e fasián un bocin de borietas. Ara l'i a pas que de camps. Totes los puègs èran en castanhals. » (R. G.)

« Al torn de 1900, tota la plana èra plantada de castanhièrs. » (G. G.)

« Aicí, sus la comuna [Luganh], ieu cresi que l'i a 80 o 90 ectaras de castanhals. » (G. Tm.)

« Recuràvem los castanhièrs per los esclarcir per que donèsson las castanhas plus gròssas. Aquò fasiá de lenha. » (C. C.)

« Fasián passar los pòrcs darrèr los castanhaires. Amai las castanhals èran pròpas. Sabián las limitas coma las sabèm pels camps duèi. » (G. M.)

« Caliá netejar, copar las falhièiras al volam, ramassar las fuèlhas amb lo rastèl, recurar los aures... » (R. Cv.)

« Balajàvem las fuèlhas dins las castanhals amb un bugal fach amb de boisson negre. » (M. M. / R. Mr. / E. L.)

« Anava traire los castanhièrs per abere lo talon per se caufar. » (J. Lt.)

« Per desrabar un castanhièr caliá sortir la tèrra e copar las raices. Mès, las castanhals, las trabalhavan e l'i aviá de rendament tant coma pels camps. Ma maire m'aviá totjorn dich que, dins la castanhal, l'i aviá de trufas, de Beauvais, *coma d'escròps. La tèrra l'i èra doça e sablenta. A dos, fasián una carrugada de trufas lo matin e una carrugada lo ser. »* (C. Mc.)

« La memè aviá totjorn dich : "L'ombra èra pas missanta coma duèi." » (P. Mc.)

Las menas

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas.* Il y avait les *aborivas* et les *tardivas,* ce qui permettait d'étaler la récolte.

« L'i aviá quauquas tonivas, de verdalas, de platetas, de rossas gròssas... Las tonivas aquò èra las melhoras que l'i aviá. L'i aviá atanben un castanhièr aboriu qu'èra gròs mès sai pas qu'èra aquò. Tombavan presque un mes davant las autras. » (Y. B.)

« Las tonivas son bonas mès son pas per vendre que son pas pro gròssas. » (G. Tm.)

« Lo pus grand revengut per nautres, aquò èra la castanha. Aquò èra de tonivas sustot. » (R. Cv.)

la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo forcat, lo burgaire*
ouvrir la bogue : *despelonar, durbir los pelons*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalha*
une grillade de châtaignes : *una grelada, una grelhada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta, una tetonada*
châtaigne séchée : *l'auriòl, l'augriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*
châtaigne avortée : *bufarèla*

La castanhal
« Il disait qu'il faut renouveler le bois pour avoir de belles châtaignes.
On élague. C'est lui qui désigne les branches. A grands gestes, il rajeunit l'arbre, le redresse. On reconnaît que le papé ne perd pas l'œil. » (Hervé Vernhes)

« Las lauravan las castanhals mès ai pas vist que l'i semenèsson res. Èra pas que per netejar benlèu. » (A. Vg. / M. Vig.)

Paul Cantaloube *que laura la castanhal de Mala Vila. (Coll. et id. N. B.)*





Lo Tairal de Vaurelhas, 1895.
Rosalie, Marie, Victoire Gladin, Marthe et Victorine. *(Coll. et id. R. Gl.)*

Los secadors e los augriòls

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée. Parfois, on utilisait la terre des crassiers pour sécher les *castanhas*.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *augriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Las caliá far secar. Apelavan aquò lo secador. Caliá far fuòc amb de socs per dejós. Caliá quinze o vint jorns per las far secar.

Pièi las caliá tustar. Las metiam dins una saca e tustàvem aquò sus una pèira o sus un pasiment, per far crebar las cufèlas.

Las pus polidas èran per la consomacion familiala. Lo matin, lo monde ne desjunavan d'aquelses augriòls, los fasián bolhir. » (A. T.)

« Autres còps lo monde anavan vilhar al secador, aquí al torn del fuòc. » (H. T.)

« Amassavan las castanhas per las vendre o per las far secar. Metián de socs jos aquela grilha e un bocin de tèrra de carbon, aquò teniá tota la nuèch coma aquò. » (G. M.)

« Las fasiam secar al secador. Fasiam una cledada de castanhas. Aquò fasiá d'augriòls. Quand los pòrcs l'avián davalada, ne metiam una autra.

Las fasiam mòlre de còps, ne fasiam de farina, quand èran plan secas. Anavan crompar un cinquième d'augriòls per manjar. » (H. G.)

« Fasiam d'augriòls al secador amb de socs de castanhièr. Pendent la guèrra vendián aquò. » (M. Vg. / M. C.)

« Las fasiam secar, l'i aviá lo secador, fasiam fuòc dejós. » (G. Gl.)

« Aviam quatre secadors e anàvem cercar la tèrra a Cransac per las far secar. » (Y. B.)

« Per descufelar los augriòls los metiam dins un sac e tustàvem. Apièissa los triàvem e acabàvem de los descufelar. » (A. Fr.)

« Mon paire racontava que, lo 15 de març, cada an, que aquò èra tard lo 15 de març, anavan a Fijac crompar vint quilòs d'augriòls per far durar la castanha un bocin mai. » (G. G.)

Los castanhaires

Les plus démunis ramassaient les *castanhas* au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*. La proximité du Bassin permettait par ailleurs de recourir à une main d'œuvre saisonnière.

« N'i aviá quatre o cinc ectaras. Ne fasiam dètz tonas. Ne vendiam au mens quatre tonas. Al debut las anavan portar a la gara a Aubinh. Pièi l'i agèt de cortièrs que passèron. Dins la comuna n'i aviá quatre o cinc, sièis benlèu. Nautres aicí preniam de castanhaires per las amassar. Venián d'al Bacin, d'a Cransac. Èran pagats a la jornada. Aquò durava un mes un pauc, mai de còps un bocin mai. » (R. Cv.)

« Lo ser, arribàvem amb los buòus, lo tombarèl plen de castanhas. E de sacs enquèra dessús. Aviam de castanhaires. N'i aviá que venián del Bacin e n'i aviá maites que èran del luòc. Èran pagats a la jornada un pauc. » (Y. B.)

« I aviá de castanhaires del Bacin aval que venián. » (G. T.)

« Ma maire anava a la jornada per castanhar. Me disiá que se levava amb lo lum lo matin per anar a la castanhal. Mès nautres n'aviam donadas atanben a mièjas. De monde d'a Cransac venián las amassar a mièjas. Fasián un emont per la castanhal e pièissa las anàvem partejar. » (M.-R. T.)

« Amassàvem las castanhas amb una "bruieta" o un rastelon, un forcat de castanhièr. » (G. Tm.)

« Nous, les enfants, nous regardons éclore les premières châtaignes. L'envie nous presse.
A grands coups de gaule ! (...)
Pas désœuvrés pour longtemps. La semaine d'après on *"castagnait"*.
Les *castagnaïres* avancent, le panier devant, une fourche de bois en main pour fouiller les feuilles et écarter les bogues. Les doigts se meurtrissent aux piquants et se reposent un peu sur la rondeur humide des châtaignes. Mais la nuit ils lancent à nouveau. On disait déjà dans mon enfance qu'être *castagnaïre* est métier de misère. » (Hervé Vernhes)

La vinha

Les *vinhas* du canton de *Mont Basens*, rares sur les *puègs*, étaient principalement concentrées sur les *travèrs* des communes de la périphérie : à *Mala Vila*, à *Peirussa*, à *Maraval de Galganh*, à *Drulha*...

« L'i aviá dos vièlhs òmes que avián un bocin de vinha e un campet e anavan trabalhar aquela vinha. Aquel jorn voliá far auratge e disián : "Que lo Bon Dius nos preserva la vinha e lo campet..." E la memè que s'apelava Sandrina – m'en rapelarai totjorn de la Sandrina – respondiá : "Diu t'exauce Ramonet !" » (E. D.)

« Lo grand-paire èra vinhairon del castèl de La Casa. » (A. C.)

« Mon grand-paire èra vinhairon, l'i s'i entendiá bien a la vinha. » (L. Dt.)

« Quand anàvem a la vinha un bocin luènh, preniam lo botet. Dins lo botet lo vin demorava pus fresque. Quand anàvem a la vinha n'aviam de pus bèls, tenián cinc litres. Fasiam un bocin de trauc dins la tèrra e lo metiam aquí. Aquí se teniá fresque. » (E. C.)

Los plants

Lo saumancés faisait partie des anciens plants cultivés sur le canton.

« L'i aviá de saumancés, lo mausat l'apelavan atanben. Aquò èra avant lo filòxerà. » (R. G.)

« L'i aviá un parelh de pès que soi-disant *s'èran sauvats del filòxerà, que fasián trelha lo long d'un ostal mès me rapèli pas del plant. »* (C. V.)

« Los anciens disián que, avant lo filòxerà, l'i aviá ajut de saumancés. » (R. E.)

« Autres còps avián de plants grefats. Me rapèli que aviam del valdeguièr, del gran noir, del pinòt, del portugués blu. Aquel portugués blu, aquò èra lo prumièr qu'amadurava. » (L. Dt.)

« L'i aviá l'aramon, lo gran negre, l'alicanta... » (E. D.)

« L'i aviá d'alicanta, d'aramon, lo gran noir e un bocin de portugués blu. Aquò èra los plants, de segur, los pus anciens. Ara pièissa se plantèt de saumancés mès pas talament. » (C. V.)

« L'i aviá de saumancés, de gran noir, de jaquet, d'aramon, d'armemon... Aquò èra de grefats sustot. Aquò èra mesclat. » (R. Bt. / J.-L. M.)

« L'i aviá de carinhan, aquò èra el que fasiá la color, aquò fasiá de vin negre. E l'i aviá de valdeguièr. » (Y. V.)

Fòire

« Per fòire, nos adujàvem entre vesins, a la bigòssa. Comencèt de se laurar amb los buòus en 40 apr'aquí, quauqu'unas mès pas totas. Los anciens avián de bigòssas que fasiá lo fabre de doas puas. Après venguèron a tres o a quatre. Las femnas portavan la sopa a la vinha. Manjàvem al cap de la vinha. » (R. E. / P. E.)

« Sèt o uèch èran, de vesins, fosián aquí pendent dos jorns per aquelses traverses. Avián de piòchas de doas o tres dents. Las ancienas èran fachas pel fabre. » (Y. V.)

« Trimàvem bravament. Avant Pentacosta anàvem piòchar las vinhas. Lo matin, partiam amb lo cassa-crosta e caliá comptar tres litres de vin per persona que preniam dins un botet, al cap de la bigòssa. Al trabalh, cada tres mèstres caliá beure un còp. » (A. F.)

« Quand aviam finit de fòire fasiam una estòfinada, invitàvem los vesins. » (A. Fr.)

Los vinhièrs

« Aquò èra de parcèlas de cinc o dètz aras. Totas las familhas de Mala Vila, un brave tropèl de Brandonet, de Privasac, de Complibat, de Lanuèjols avián una parcèla de vinha al vinhièr de Mala Vila. Aquel vinhièr, aquò èra una partida de la comuna qu'es tot a fèt sus la limita de la comuna de Vilanòva. Dins lo temps l'i aviá dins las cent-cinquanta declaracions de vinhas, duèi n'i a vint. » (C. V.)

« Aviam un vinhièr formidable aicí a Mala Vila ! » (A. V.)

« Cada ostal aviá sa vinha. » (G. M.)

« Totes los ostals fasián lor vin. Sus la comuna de Peirussa n'i aviá de Vaurelhas, Mont Basens, Galganh... totes avián un canton de tèrra per ajure de vin per elses. N'i aviá mème una partida sus Naussac. » (R. E.)

« Las grandas bòrias d'aicí [Vaurelhas] avián una vinha dins de vinhièrs a Mala Vila, a Drulha, a Sala-Corbatièrs o a Peirussa. » (M. Vg. / M. C.)

Plantar

« La plantavan a braces amb la piòcha e la pala e, quand èran dins lo ròc, fasián amb lo cunh e la massa. Fasián de valats, amodavan la tèrra, un pauc prenián la mesura del ginolh. Dins lo valat, n'i aviá que metián de fagòts de brossa, de ginèst, maites pas res. Quand trasián una vinha vièlha per ne plantar una de jove, metián quicòm. Ara quand aquò èra sus una tèrra que l'i aviá pas de vinha, l'i metián pas res. » (G. M.)

« Fasián poirir la brossa, l'enterravan. » (R. G.)

Los paissèls

« L'ivèrn fasiam de paissèls que vendiam per las vinhas. Anàvem dins los bòsces sortir de pesals. » (A. Fr.)

Podar e ligar

« Fasiam la correja. La caliá virar, que lo bot se virèsse en naut per que la saba partiguèssa pas. Los autres se podavan a còt, a dos borrons. Lo saumancés, se lo copatz a dos borrons, los dos borrons an pas de rasims. Aquò's per causa que fan una fogassa. » (R. Bt. / J.-L. M.)

Femar

« Metián una plena man de colombina de pijon dins cada pè. Aquò revelhava la vinha aquò ! » (R. G.)

« Femavan la vinha amb la colombina. » (M. Vn.)

« La colombina del pijonièr, la metián per la vinha. Un montava amb lo desc e l'autre metiá un planponh de colombina al pè de cada soca. Quand èran al cap de la vinha, tornavan romplir lo desc e tornavan començar. » (Y. V.)

« La colombina fasiá per femar las vinhas. Ne metiam a cada soca, dessús. » (P. T.)



1



2



3



4

La cava e lo vin

« Lo portàvem a la cava e lo metiam dins una cuba, lo sonsissiam amb los pès. Apièissa lo metiam dins lo vaissèl. Dintràvem dins lo vaissèl per sonsir. » (E. D.)

« Se l'i aviá pas qu'una cuba lo daissavan dins la cuba, se n'i aviá mai d'una, o fotián dins una tona en boès, redonda. Aquí fermentava. Pièi de còps lo truèlh passava e d'autres còps caliá anar portar la vendénia. Aicí, se portava al castèl. L'i aviá lo vin de col e lo vin de truèlh. Lo vin de col es melhor, lo cal pas mesclar. Alèra començavan de beure lo vin de truèlh que de còps caliá que l'i ajustèsson un bocin d'aiga, èra un bocin vispre. » (Y. V.)

« L'i aviá de cavas que l'i aviá sièis, uèch vaissèls. » (R. Bt. / J.-L. M.)

« N'i a que lo fasián dins un vaissèl mès nautres lo fasiam dins una cuba, una folièira. Cada ser caliá negar la vendénia pendent uèch, dètz jorns. Après tiràvem lo vin, lo metiam dins la barrica. La vendénia, la cachàvem al truèlh. Èra pas tot a fèt tan bon, aquel d'aquí. Aquò fasiá lo vin de col e lo vin de truèlh. Mès n'i a que fasián de mièg-vin, ajustavan d'aiga sus la vendénia amb un bocin de sucre e tornavan far fermentar. O alèra mesclavan de pomas escrasadas amb la vendénia e laissavan fermentar un bocin aquò. » (R. Cv.)

« Aicí benlèu fasián soassanta barricas de vin. Ne vendián bravament dins lo Bacin. » (G. T.)

« Aicí, ai entendut dire que fasián cent barricas de vin, dos cents ectòs de vin. » (R. Bt. / J.-L. M.)

« Passàvem dins las bòrias per far lo vin de trèlh. Sovent manjàvem un polet o una estòfinada. » (A. V.)

« Lo mes de junh aquò rebolhissiá, se caliá mefisar, se caliá de còps téner a la taula per lo beure. Mès al debut èra plan bon. » (A. F. / B. F.)

« Fasiam lo ratafià. Metiam tres quarts de litre de vin de col, tendre, lo most, e un quart d'aigardent de pruna. Lo laissàvem dins un barricon pendent sièis meses o sèt meses e apièi èra bon. » (D. E.)

« Se fasiá de vinagre amb lo vin mès amb la citra atanben. Lo melhor èra de vin mès lo de la citra èra pas missant tanben. » (A. V.)

Las vendénias

« Fasián amb de descas e de panièrs carrejadors. Lo metián dins de semals dins un carri. » (E. D.)

« Fasiam amb de panièrs e de descas que portàvem sus l'esquina. » (R. E.)

« Aicí fasiam amb la desca, lo desc e de panièrs fats amb de vim. Portavan aquò sul cap e o metián dins la cuba. Quand la cuba èra un pauc plena quitavan las calçuras e dintravan dedins per prestir la vendénia. » (Y. V.)

« Un còp èra, a la sason de las vendénias n'i aviá que, per ganhar quauques sòus partián vendeniar dins lo Miègjorn. Los que se logavan ne profitavan per anar ganhar un bocin mai aval. Anavan del costat de Clarmont d'Erault. » (Y. B.)

1. - *Assetat :* Ernest Cantaloube *del Maset de Mala Vila. (Coll. et id. R. Sc.)*
2. - *Favars de Privasac, 1955.* Eugénie Bras, André Puechberty, Gilberte Steimer, Antonia Fontanier, Maria Puechberty. *Sul Carri :* Marie-Thérèse et René Pourcel. *(Coll. et id. R. P.)*
3. - *Lo vinhièrs dels Issalits, 1943.* Georges Marcantoine, Cyrille Vayre, Flavie Moly, Henri Garrigues. *(Coll. et id. C. V.)*
4. - *Las Contilhas de Mala Vila, 1945.* Berthe Vernhes, ?, Maria et Paulette Vernhes, Reine Bru, Ernest Vernhes, ?, ?, ?, Nathalie Filhol, Michel Vernhes. *(Coll. et id. C. V.)*

La frucha

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. *Lo noguièr* et *lo prunièr* étaient très répandus. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*.

« Per las vinhas se metiá de perseguièrs. Apelavan aquò la rossòla. » (R. Bt. / J.-L. M.)

« Aviam de perons, de pomas, de prunas... Me rapèli que aviam bèlcòp de perièrs. Tot se vendiá. » (M.-R. T.)

Los rescalons e las anglanas

Le canton de *Mont Basens* compte encore de nombreuses *nogaredas* comme à *Brandonet* ou à *Luganh* par exemple. Une grosse partie de la production était vendue.

« Un còp èra n'i aviá de noguièrs ! L'i aviá una bòria aquí a costat que amassavan cent cinquanta, dos cents sacs de rescalons. Los vendián apièissa dins l'ivèrn, quand avián secats, a la fin de novembre. » (R. Tl.)

« Autres còps aquò èra de sarlat o de carèma. » (R. Cv.)

« De rescals ne vendiam una tona benlèu cad'an. Desnogalhàvem lo pus polit e lo rèsta, lo vendiam. » (R. G.)

« Fasiam d'òli e pièi vendiam los rescalons que demoravan. N'i aviá que denogalhavan e d'autres que vendián las noses coma aquò. » (A. T.)

« L'i aviá d'auglanièrs amai las auglanas èran gròssas ! » (Dn. R.)

L'òli de nose

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Las copàvem e caliá triar lo nogalh. Tot lo vilatge èra rassemblat, un ser chas un, un ser chas l'autre... L'òm passava la mitat de nuèch a far aquò. En principe, lo que copava lo rescalon, caliá que sachèsse far, que lo nogalh siaguèsse pas copat. Caliá quauqu'un d'un bocin qualifiat per aquò far. A l'ostal ne vendiam mès vendiam puslèu de rescalons que de nogalhs. Aviam tres naucs e los montavan al plancat quand volián far l'òli. » (M. Bd.)

« Anàvem al molin de Ròcanoval per far l'òli de nose. » (Dn. R.)

« Ai vist far l'òli de nose. Començavan de las espotir amb un rodet, après las fasián caufar dins una pairòla en coire e après metián aquò dins un truèlh, lo premsavan e l'òli rajava. » (G. Bs.)

« Fasiam l'òli. Los que venián far far l'òli portavan per manjar per noirir lo que fasiá l'òli. Alèra menavan sovent l'estòfin.

Començavan d'espotir los nogalhs, avián una granda padena, l'i metián un briat d'aiga per qu'aquò s'atrapèsse pas e aquí bolegavan. A la man, coneissián quand aquò èra cuèch. Après metián aquò dins un cachòt qu'apelavan, tornejavan la vitz e sarravan. » (L. Bs.)

« L'òli de nose, ieu tota ma vida n'ai vist far. Aviam pas mal de noses, desnogalhàvem e l'anàvem far al molin, jusc'a la guèrra. L'i aviá dos o tres molins aquí que lo fasián. » (C. V.)

« Metiam l'òli dins un nauc en pèira a la cava. » (R. G.)

« L'i aviá de noguièrses. La paura grand-maire fasiá l'òli de nose e l'anava vendre al mercat d'Aubinh. La metiá dins un' orca. Dins lo temps, ne fasián la salada, manjavan pas qu'aquò. » (M. Cl. / C. Cl.)

« Quatre quilòs de rescalons te fan dos quilòs de nogalhs e dos quilòs de nogalhs te fan un litre d'òli. » (R. Br.)

Lo verdièr de La Boresiá
« 25 avril 1926 : Journée affreuse, la neige a commencé à tomber le matin et, à midi, il y en avait 23 cm., elle a endommagé les arbres fruitiers et ceux en feuilles.

30 juin 1927 : S'est abattu un cyclone sur la propriété arrachant les plus beaux arbres de la propriété et me causant un grand dommage. » (doc. G. Gl.)

la nose
coque verte de la noix : *la calona*
la noix : *la nose, lo rescalon, lo rescal, lo raslalon, lo rascal*
le noyer : *lo no(gu)ièr, lo noguièr*
gauler les noix : *de(s)batre, latar las noses*
la gaule : *la lata*
le "rescal" : *lo rescalon, lo rescal, lo raslalon, lo rascal*
un quartier de noix : *lo no(g)alh, lo nogalh*
la coquille de la noix : *lo clòs(c)*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh, l'amè(t)la*
extraire l'amande : *de(s)no(g)alhar, de(s)nogalhar*
le tourteau de noix : *lo tortèu, lo tortèl*
le noisetier : *l'au(g)lanièr, l'auglanièr*
la noisette : *l'au(g)lana, l'auglana*
l'amande de noisette : *lo no(g)alh, lo nogalh de l'auglana*

Lo vin de nose
« Per far lo vin de nose cal quaranta noses, cinc litres de vin, un litre d'aigardent e un quilò de sucre. Cal quaranta o cinquanta jorns. O alèra : dotze noses, tres litres de bon vin, un orange, un pinton d'aigardent e una liura de sucre. Cal laissar aquò au mens dos meses dins una topina. Cal que las noses siasquen tendras per las poire copar en quatre talhons. » (M. Vg. / M. C.)

« Cal quatre litres de bon vin, un litre d'aigardent, un quilò de sucre e quaranta-quatre noses. Cal laissar aquò dins una bombona quaranta o soasanta jorns. E d'ont mai aquò vielhís, d'ont mai aquò es bon. Mès lo cal passar per o metre dins de botelhas. » (N. Gl.)

La frucha
un fruit rabougri : *una frucha neblada*
elle est sûre : *es sura*
ça donne l'agacement aux gencives : *aquò entriga*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. Des *citraires* faisaient le cidre, mais on buvait aussi *lo citron* ou *pomat*.

« Aviam la chança d'ajure un camp que l'i aviá de pomièrs. Aquò èra de pomas que se conservavan bien, la còrpenduda. » (R. T.)

« Aquò èra las esperitas e las còrpendudas. La còrpenduda, aquò èra una poma roja, una poma dura mès que se conservava. Esperavan las novèlas d'al mes d'agòst, las pomas de Nòstra-Dama qu'apelavan. Mès, davant Nadal èra pas bona. Un còp èra l'i aviá de pomièrs que l'i amassàvetz una carrugada de pomas. Fasián de citra. Laissavan los pomièrs al mièg dels camps. » (R. Tl.)

« Aquò èra la còrpenduda, la morre de lèbre, la poseraca. La poseraca èra verda, èra pas tan gròssa qu'aquò. Aquò èra una poma de citra pas mai ni mens. La piara èra aboriva. » (P. C.)

« L'i aviá l'esperita, la morre de lèbre... L'esperita èra roja e verda, un bocin ponchuda mès pas plan. Se conservava. La morre de lèbre èra puslèu blanca mès èra ponchuda. Aquela fasiá de citra mès èra bona. La còrpenduda èra roja tecada de blanc. » (M. Vg. / M. C.)

« Las pomas èran mai que mai per la citra. S'en conservava ben quauqu'unas dins l'ivèrn m'enfin... » (G. M.)

« Ne fasiam de còps dotze, quinze barricas. De vin ne beviam ben mès... La recolàvem dos o tres còps. » (R. S.)

« Autres temps ne fasián dètz barricas. L'i a una pomièirada aquí que aquò èra de raças de pomièrs de Bretanha qu'avián fach plantar autres temps. Venián lo far a faiçon amb un truèlh, sus plaça. » (G. Gl.)

• *Los citraires*

« L'i aviá de citraires, de tipes qu'avián un trèlh e que s'en anavan far la campanha. » (P. C.)

« Fasiam la citra. Passàvem pels ostals. Aquò èra coma per far lo vin, mai l'i aviá de raças de pomas, mai la citra èra bona. L'i aviá de pomas sauvatjas, la morre de lèbre, un e l'autre. Caliá amassar las pomas e las laissar sèt o uèch jorns davant de las metre al trèlh. Mai caliá que siaguèsson a l'èrt, pas en sac. Metiam aquò en barricas mès la caliá recolar de temps en temps al debut. Aquò se conservava una annada un pauc. » (A. V.)

• *Lo citron, lo pomat*

« N'i a que fasián un espeça de citron qu'apelavan. L'i metián d'aiga. Bevián aquò amb la grelada de castanhas après. Apelavan aquò lo pomat. Laissavan pas perdre res. E pièi, en gardent la citra, l'annada d'après, ne fasián far d'aigardent qu'èra pro bon, coma de Calvadòs. » (A. V.)

Los perons

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés de *peras* greffées que l'on conservait dans le grain ou que l'on consommait à maturité, quelquefois cuites dans du vin.

« L'i aviá un peron que se manjava a la sason de missonar, pièi la duchesse *e lo peron d'ivèrn. Me rapèli que n'aviam un peron d'ivèrn, de polidas peras rojas d'un costat, jaune de l'autre. Las amassavan e las metián dins l'emmont del blat per las far carpar. Apièissa las anàvem quèrre mès de còps n'i aviá qu'èran negras. E alèra l'ivèrn fasián un vin cald amb aquò. Ne copavan de tranchas. La raça qu'aviam se conservava bien èra dura a amadurar. Dins lo blat, l'i aviá pas d'èrt. »* (H. E.)

« Fasián secar una raça de perons. Los fasián secar e pièi los fasián còire dins l'aiga. » (M. C.)

« Metián los perons en barrica e los fasián distillar a la sason per far d'aigardent. » (M. Bd.)



Gannac de Mala Vila. (Coll. A. V.)

La citra a La Boresiá

« 28 décembre 1919 – Payé à Grès la façon du cidre : 30 f.
7 novembre 1923 – Payé Tiburce de la façon du cidre : 120 f.
27 novembre 1925 – Payé la façon du cidre à Tiburce et lui ai ramené le pressoir : 174 f.
16 novembre 1926 – Tiburce a fait 2 barriques de cidre.
17 novembre 1926 – Tiburce a fait 2 barriques de cidre.
21 novembre 1927 : Bourdoncle des Cazes est venu me faire le cidre. Destruel est venu me donner la main.
24 novembre 1927 : Fait du cidre, Destruel est venu me donner la main, Marty de La Graudie est venu et une paire de bœufs.
25 novembre 1927 : Destruel et Marty sont revenus, fini de faire le cidre et payé façon 8 barriques : 120 f.
17 octobre 1928 : Fait le cidre, payé la façon à 15 f. la barrique : 67,50 f. » (doc G. Gl.)

la frucha (suite)
la cerise : *la cerièira*
le cerisier : *lo cerièr*
la pêche : *la persega, la perse(g)a*
le pêcher : *lo perseguièr, lo perse(gu)ièr*
greffer : *ensartir, empeutar*
greffon : *l'empèut*
la gomme du cerisier : *la mèrda del cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir, saquejar*
la nèfle : *la mespola, la nespola*
le néflier : *lo mespolièr, lo nespolièr*
le cognassier : *lo codomièr, lo codonièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es canilhada, la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *un escavilh de poma*
l'amande : *l'amè(t)la*
l'amandier : *l'ame(t)lièr*

L'aigardent de pruna

« Le prunier dont les fruits n'ont servi longtemps qu'à la nourriture du bétail, ou à la consommation après dessication, mais qui, depuis la destruction de la vigne, sont employés, par la distillation dans de grossiers appareils, à la fabrication d'eaux-de-vie dont l'usage immodéré exercerait bientôt une influence pernicieuse sur la population. Cette production, consommée presque en entier dans la commune, s'élève facilement à 50 hectolitres. » (Extr. de *Petrucia-Peyrusse* de Paul Gleyrose)

La cadrina

« Amb la grana de cadre fasián de cadrina. Metián aquò a trempar dins d'aigardent amb de sucre. » (R. Rf.)

« Fasiam de gota amb de grana de cadre. Anavan dins los causses a la sason, al mes de febrièr. La fasián secar e pièi las metián dins l'aigardent pendent tres meses. L'i metián de sucre atanben amb de vanilha o de citron. » (C. Cp.)

« La paura maire anava amassar las granas de cadre e ne fasiá de la gota. » (A. Sg.)

Las coseiras e lo fotimpèire

« Un còp èra, las coseiras anavan dins los ostals per cóser. N'i aviá un parelh que èran un jorn dins un ostal que l'i aviá un fustièr que l'i trabalhava atanben. Al repais, lor donèron de fotimpèire. La jornada passèt mès que avián pas acabat lo trabalh alèra los faguèron jaire. L'i aviá un pastron atanben. Lo fustièr diguèt al pastron : "Èra bon aquel fotimpèire, cresi que ne demòra, n'auriás pas manjat un autre bocin ? – Mès me vau perdre, ieu ! – Te perdràs pas, ai una ficèla, la vau estacar al lièch e auràs pas qu'a tornar sègre la ficèla..." Nòstre pastron se levèt e anèt manjar lo fotimpèire. Per tornar, trapèt la ficèla. Mès que l'autre, d'aquel temps, èra anat estacar la ficèla al lièch de las coseiras. "Digas, te pòrta de fotimpèire. Qué fas ? Roncas ? O escota, se lo vòls pas, l'as aquí !" Entendèt un bramal, comprenguèt, e s'en anèt vistament. E la paura coseiròta jove diguèt a l'autre : "De qu'as fach ? Vei de qu'as fach pel lièch ! – De que dises, mès aquò's pas ieu qu'ai fach aquò, aquò's tu !" » (M. Gt.)

Lo tabat

La culture du *tabat* était bien implantée vers *Peirussa*, non loin de la Vallée d'Olt.

« Lo tabat se fasiá bravament aicí [Peirussa]. Èrem la pus importenta comuna del despartament que fasiá de tabat. A l'epòca se plantava a la cavilha, a la man. Quauqu'uns fasián lors semis *mès sovent los crompavan. L'i a ajut cinquanta dos planturs a Peirussa. Aquò comencèt a la guèrra apr'aquí. »* (R. E.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.* On faisait *lo prunat* ou *fotimpèira* avec les *prunas de Sent-Joan.*

« N'i aviá ben de prunas mès n'amassàvem pas gaire, un bocin per far d'aigardent. Autrament, los pòrcs ne manjavan bravament. Anàvem brandir los prunièrses. » (G. M.)

« L'i aviá la pruna d'Agenh, la Senta-Antina, la pruna de Sent-Joan. La Sent-Antina èra bona per la confitura e per l'aigardent. E l'i aviá la blua. Aquò èra plan comòde a far secar quand l'òm aviá lo forn per far lo pan. » (M. Vg. / M. C.)

« Ne fasiam secar al solelh e pièi al forn atanben. Ne fasiam de pastisses, de prunat, de raujòlas, de tartas... Las gardàvem per l'ivèrn. Lo prunat, aquò èra de prunas que fasiam còire coma aquò amb d'aiga e un bocin de sucre. Aquò se fasiá amb de prunas verdas e amb de secas atanben. » (M. Lb.)

« Fasiam secar de prunas per far de raujòlas. Aquò èra de pruna d'Agenh o de Senta-Antina qu'apelavan. Fasián d'aigardent, fasián confir aquò dins un fons de barrica e, quand fasián l'aigardent amb la treca, ne fasián un bocin amb las peras o amb las prunas. » (F. E.)

« L'aigardent que fasiam un còp èra a fuòc dirèct èra melhona qu'a la vapor. Una bona barrica de prunas fasiá vint-a-dos, vint-a-tres, jusc'a vint-a-sèt, vint-a-uèch litres d'aigardent. » (M. Vg. / M. C.)

Rasimat e codomiat

Spécialités du canton de *Mont Basens, lo rasimat* et *lo codomiat* étaient des mélanges de fruits que l'on faisait cuire à feu doux pendant de longues heures.

« Fasián lo rasimat. L'i metián de tot dedins, fasián coma de citra doça e de totas las raças de frucha : de pomas, de prunas, de rasims... Aquò èra coma una confitura espessa. » (A. L.)

« Fasiam de rasimat. L'i metiam de tot : de rasim, de figas, de pomas, de peras... Fasián còire aquò tota una nuèch dins una granda pairòla. Aquò èra coma de confitura. » (M.-L. F.)

« A l'epòca de la frucha fasián de fotimpèire. L'i aviá de rasim, de prunas sustot... Fasián còire aquò un briu, l'i metián un bocin de sucre. Aquò èra bon aquò. Lo metián dins una topina mès aquò se conservava pas un briu. Èra de rasimat mès lo rasimat deviá ajure mai de rasim. Nautres apelàvem aquò lo fotimpèire. Aquò èra sustot de prunas e l'i aviá los clòces. » (E. C. / E. Cz.)

« L'i metiam de prunas, de pomas... Apelavan aquò de fotimpèire. » (Y. Gl. / A. Gel.)

« Fasiam de codomiat amb de frucha : de pomas, de peras, de carròtas mème e de juc de rasim. Fasián còire aquò dos jorns sens quitar. Aquò fasiá coma una confitura qu'èra pas presa. Mès se conservava tot l'an. Ne fasián vint litres. » (M. Gt.)

« Aquò èra de perons secs, ne fasián de codomiat amb de citra doça. E la miá memè me disiá que l'i metiá de palalha de melon. Fasiá còire aquò tota una nuèch. Mès pareis qu'aquò èra bon. » (R. Sl.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Èrem cinc dins la mèma pèça. Aquela pèça fasiá cosina e cambra. Mès quand mème l'i aviá un pichòt cambron, los fraires jasián dins aquel pichòt cambron. Lo dejós èra en cava e l'i aviá un' escala per montar al plancat. » (J. Lt.)

l'ostal
il est planchéié : *es postat*
la souillarde : *l'ai(gu)ièira, l'aiguièira*
l'évier : *lo peiron, l'ai(gu)ièira*
le récipient à eaux grasses : *lo pairòl, lo barquet, la gaudèla*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat*
la cloison : *la palencada*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa*



(Coll. G. Lg.)



1



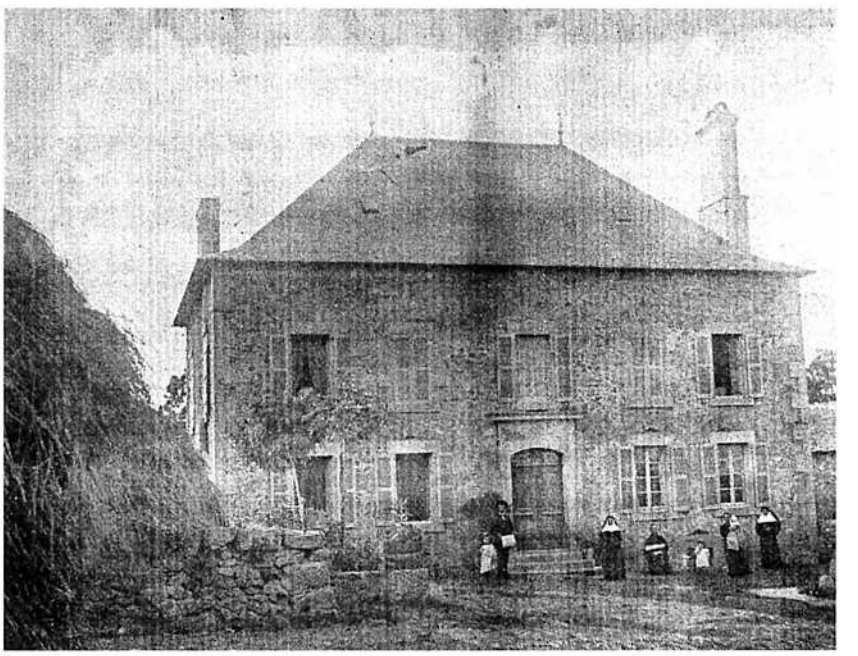
2



3



4



5

6



1. - *Caldas-Còstas de Valzèrgas, 1927. Ostal-vièlh* Hugonnenc. Hélène et Georges Hugonnenc. *(Coll. et id. G. H.)*
2. - *Lo Cambon de Complibat. (Coll. A. Bd. / J. Lc.)*
3. - *Lo Tairal de Vaurelhas, 1939. Ostal* Gladin. *(Coll. et id. R. Gl.)*
4. - *Peirussa, 1960. Ostal* Beljou. *(Coll. et id. S. H.-V.)*
5. - *(Coll. C. B.)*
6. - *Rossennac. (Coll. G. Mq. / J. Lc.)*

« L'i aviá de fomarièrs davans las pòrtas, mas l'i aviá tamben d'ortalets florits per embalmar l'aire, e de basilic dins de topins sus las fenèstras per caçar las moscas ». (Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

La pèira e lo fust

Sur le canton de *Mont Basens* on trouve beaucoup d'*ostals* du XIXe siècle avec *colombièr* incorporé formant tour, soit en position centrale au dessus de la porte, soit en angle formant *cantonada*.

Lo bastit

Avec le schiste, le granit et le calcaire, le bâti du canton de *Mont Basens* offre une grande variété.

• *Los peirièrs*

« Lo grand-paire s'apelava Ginèsta, aviá fach l'aprentissatge de peirièr a tretze ans. Montavan las pèiras sus l'esquina. Li fasián portar l'aiga amb una ola e de palses. Un davant e l'autre darrèr. L'i s'èra crebat. Aicí, aquò's la pèira grisa, dura. La trabalhavan amb un cisèl e l'agulha. » (M. Vn.)

« Lo grand-paire èra peirièr. Èra al Bòsc de La Garena a Mont Basens. Aviá talhat aquí totas las pèiras del viaduc *d'Aubinh. Avián tres, quatre utisses, pas mai : lo cisèl, lo martèl e la poncha. L'i aviá a Mont Basens, a-n-aquela epòca, vint peirièrs. »* (L. Br.)

« Aquel ostal es estat bastit per Rós que los sonavan "los pas riches d'al Cròs" » (H. B.)

« Per far los ostals autres còps, la pèira, l'avián pas aquí alèra la trigos-savan amb una lisa. » (O. L.)

« Comencèri amb un que s'apelava Teòfila Vèrnha. Trabalhàvem lo cal-cari de Mont Basens amont, la pèira rossèla e la pèira grisa d'aicí. La pèira rossèla se trabalhava bien amb la bocharda per far los angles. La grisa, la caliá trabalhar a l'agulha. » (R. G.)

• *Las bastissas*

« La pèira que fa l'angle aquò's la cantonada e n'i a una autra que sèg : lo tras-canton. Dedins, aquò's los esponchons. Las pèiras de las pòrtas : los cambatges e lo lindal. En bas, aquò's lo pompidor e lo solièr. » (R. G.)

« Aquò èra en 36, la granja costèt mila uèch cents francs. L'i aviá cent vint canas. Jusc'a la travada la paret a 60 e al dessús a 50. Aquò deu far cent cinquanta mèstre-cubes. E l'i a cent sèt jornadas d'obrièrs pagadas. » (R. Lf.)

Las teuladas

Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* ou de chaume. Une partie du canton limitrophe du Bassin et de la Basse Vallée d'Olt, notamment vers *Peirussa, Valzèrgas* et *Galganh*, est dans la zone tuile canal ou romane. Il y eut aussi une briquetterie-tuilerie à *Complibat*, près de Lacout, où l'on fabriquait des tuiles mécaniques comme à Viviez.

• *Las clujadas*

« Del temps dels grands-parents, a La Catussiá, l'ostal èra clujat amb de palha. Ieu l'ai vist. » (F. T.)

« Lo naut de la clujada èra fach amb de glevasses. Èra facha amb la pus polida palha de segal qu'avián e pièissa dessús metián de glevasses. » (E. Bd.)

« Lo grand-paire èra clujaire, mès l'ai pas conegut. » (P. C.)

« A Vernet, aquò's lo sol ostal clujat qu'ai vist dins la comuna. » (A. Sv.)

• *Las teulas*

« La memè contava que, quand èra jove, anava jogar amb l'enfant de La Briquetariá. Molián la tèrra, fasián tornejar un chaval o un ase. Molián la tèrra per la prestir, la motlar e la còire. Fasián de bricas e de teulas. Aquò s'arrestèt davant la guèrra, pensi. » (J.-L. S.)

« Fasiá amb la tèrra de La Briquetariá, fasiá la brica, la teula-canal, la teula autrament. » (M. Lg.)



Beçtet de Valzèrgas, vers 1950. Michel Magre, Auguste Gausserand, Emile Calmettes. *(Coll. et id. F. M.)*

L'ostalet

« Al siècle passat, se vesiá mai d'una familha, a Complibat, vieure a cinq o sièis dins un pichòt baracon cluchat, sens estage, sus la tèrra batuda, d'una sola pèça de quauques mèstres carrats. Las parets èran de pèiras juntadas ambe de bart, de tèrra riala prestida. (...) Aquel que teniá un parelhon de vacas, e qu'arribava a vieure, a fòrça d'estaubie e de trabalh, abitava un ostalet e plen-pèd, la mitat per las bestias, la mitat per el. Mas plus sovent aquel ostalet èra a-z-un estage, ambe un trast al dessus. Las bèstias èran a plen-pèd. La familha abitava l'estage ; e dintravan lo fen al plancat. L'ostal èra acatat de teula, de teula espessa, e pesucassa, mas solida, qu'anavan quèrre devas Las Farguetas, lo Buènne, Salset o Caramaurèl. Dins mon enfança, èra aital encara a Las Tres Lausetas. » (Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

Peirièiras e sablièiras

« L'i aviá una sablièira e lo paure papà l'exploitava. L'i aviá un grand pesquièr a la cima, lo trasián e lo lavavan. Avián fach una rigòla, fasián partir lo sable dins la rigòla e, en bas, l'i aviá un planièr. E l'aiga partiá al riu de La Gariniá. » (A. A. / L. Al.)

Las pèiras traversièiras

« Quand bastissián, lo que trobava una pèira longa, la laissava sortir e ganhava lo pinton. Aquò èra una pèira traversièira. » (R. G.)

La solenca

« A la fin, fasiam la solenca. Lo qu'aviá fach un ostal o una granja invitava totes los obrièrs que avián trabalhat e fasián un repais. Sovent aquò èra un' estòfinada. » (R. Cs.)

« Fasián la solenca. Lo menusièr metiá un drapèu a la cima. S'èran pas estat plan noirits l'i metián una d'aquelas ensaladas que montan. » (M. Vn.)

Las lausas

« Aicí los ostals s'acaptavan amb de teulas espessas, de lausas. Pareis que, un còp èra, las anavan quèrre a Las Farguetas amont, amb de buòus. Pèissa après nautres acaptàvem plan amb de teulas finas, d'"ardoesas". Alèra l'anàvem quèrre a La Cauna. Mès après arrestèron que aquela teula venguèt ferrugineuse, *venguèt tota roja, l'i aviá de fèr e durava pas. Ara n'ai ajudas plaçadas de la carrièira de Dornha aval dins Tarn. Èra plan pus fina, plan melhora mès plan pus cara. La teula de Dornha o de La Cauna èra traucada mès, quand aquò èra la lausa d'un còp èra, la traucàvem. »* (C. V.)

Lo canton e lo fuòc

Lo tròn
L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Sus aquel mòble, l'i aviá una crotz e pareis que, quand quauqu'un voliá panar quicòm, disián : "Ten, Nòstre Sénher nos vei..." Alèra durbián pas. » (M.-A. V.)

« Aquela pèira, devián saupre que l'i aviá quicòm parce que l'i disián la pregària davant. » (M. Gt.)

« Quand tronava prenián d'aiga benesida dins un veire e n'escampavan pertot dins l'ostal amb lo laurièr. » (Valzèrgas)

« I aviá d'ostals que, quand tronava, alucavan una candela benesida o alèra n'i aviá que sortián defòra amb un veire plen d'aiga benesida e n'escampavan amb lo rampalm. Ma maire o fasiá mès cada còp que sortiá defòra, aquò petava ! » (Mala Vila)

« Gitavan d'aiga benesida pertot, per la pòrta, per la fenèstra. » (Peirussa)

« Ieu ma maire penjava dins la chiminièira la laurièira que benesissián per Rampalms. O alèra metián un bocin d'aiga benesida davant la pòrta. » (Rossennac)

« Quand tronava fasiam cramar de laurièr benesit. » (Complibat)

« Metiam de laurièr benesit al fuòc quand fasiá una nivolada. » (Brandonet)

« Fasián lo signe de la crotz amb d'aiga benesida defòra. » (Galganh / Vaurelhas)

« Gitavan d'aiga benesida sus la pòrta e cramavan de laurièr benesit. » (Complibat / Mont Basens / Luganh)

« Fasiam amb l'aiga benesida de Pascas. » (Drulha)

Cantarana de Privasac, 1948.
Aristide Molinier. *(Coll. et id. A. Mn.)*



Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches que l'on entassait au *lenhièr*. Mais, sur les communes limitrophes du Bassin on utilisait aussi le charbon de terre des crassiers. En *ribièira*, on utilisait même le bois de flottage.

« Lo ser, nos metián un fagòt dins la chiminèia e estudiàvem amb lo lum del fuòc. Per estauviar lo petròl. » (U. G.)

« Sul comunal l'i aviá de lenhièrs. Totes los qu'abitavan al torn metián la lenha sul fièiral aquí. » (M. C. / M. Vg. / A. Mt.)

« Se caufavan al boès. Lo que n'aviá pro trasiá un aure, un castanhièr que crebava. Aicí cramavan bèlcòp de fagòts de boissonses, que l'i aviá pas de boès aicí. Ai ajut conegut de monde que fasián los fagòts de boissonses a mièjas. » (N. A.)

« L'ivèrn que l'Avairon jalava, anavan copar de boès sus la glaça, se copava pas. » (J.-L. S.)

• La tèrra de carbon

« L'i anàvem al mes de setembre, anàvem quèrre la tèrra aval a Cransac sustot al debut. Lo carbon que sortián de la mina, defòra, lo lavavan. Aquò semblava de fanga. L'i anàvem amb los buòus e ne portàvem coma ne caliá per passar l'ivèrn, doas, tres, quatre carrugas. Aquò dependiá cossí caliá que faguèsson de fuòc l'ivèrn. Ne metiam un emmont aquí contra l'ostal. L'ivèrn, quand la voliam metre al fuòc, ne preniam un bocin, i metiam un bocin d'aiga e prestissiam aquò coma se voliam far de mortièr. Quand èra bien prestit, o metiam sul fuòc. La l'i caliá metre quand lo boès èra plan roge, autrament aquò escantissiá lo fuòc. Quand l'òm se seriá carrat de se caufar, aquò's alèra que ne caliá metre una palada d'aquò dessús. Metiam aquela tèrra sul fuòc e, amb lo pica-fuòc fasiam quauques traucs dessús per donar un bocin de tiratge. Aquela tèrra veniá roja, aquò estauviava lo boès e aquò caufava. » (G. M.)

« L'ivèrn, anàvem a Cransac aval. Lavavan lo carbon e aquela aiga, la metián dins un pargue que la crassa del carbon se pausèssa. Quand l'aiga èra partida aquò fasiá coma de tèrra. Lo vendián aquò. Anàvem cercar aquò amb los buòus, menàvem de braves tombarelats. Z'o metiam dins un carrat aquí e la paura mèra anava prestir aquò, lo ser, quatre paladas, e s'o portava al pè del fuòc. Ne garnissiá lo fuòc tot trempe. Aquò èra espés. Amb lo pica-fuòc l'i fasiá dos traucs coma doas chiminèias e z'o laissava aquí. Lo matin quand nos levàvem aquò èra tot roge, e una calor... » (H. E.)

• La lenha del riu

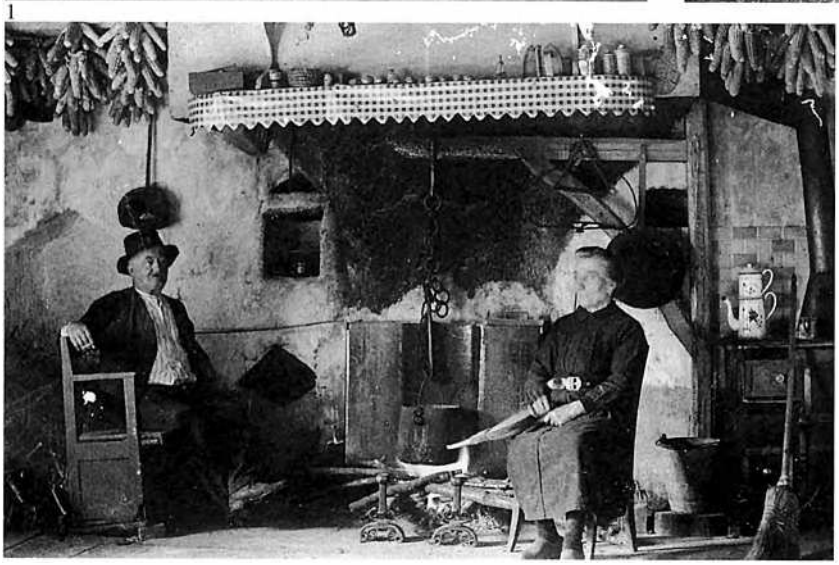
« L'aiga menava lo boès e, quand n'i aviá un brave emmont aval, davalavan. Tres o quatre quilòmestres l'i aviá per davalar e per tornar montar. Ne portavan coma ne podián portar las bèstias. E de còps aprodelavan enquèra. Tot lo monde mai o mens l'i èra anat quèrre de boès que l'aiga aviá menat. » (O. L.)



1



2



3

1. - *Privasac, 1948.*
Léontine Ginestet-Rouziès.
(Coll. et id. L. R.)
2. - *(Coll. E. Br.)*
3. - *(Coll. B. M.)*

Los repaisses

« Mon grand-paire disiá coma aquò : "De nòstre temps viviam de castanhas presque tot l'ivèrn, amb de patanons, tuàvem un pòrc cada an, tan magre que gras, e d'aucas e de rits. Viviam coma aquò mès viviam plan." Fasián de vin per elses e, se n'avián pas pro avián de pomas, fasián de citra. » (R. L.)

« Lo matin, per endejunar aquò èra de ventresca a la sopa e sovent una trufa redonda e una ceba. E lo ser, sovent aquò èra de castanhas. Ne fasián pas lo matin que aquò fasiá perdre de temps per anar al trabalh. De castanhas e de salada que cadun picava aquí dins lo plat. Quand partián lo matin prenián per far nòu oras. Quand tornavan partir l'après-miègjorn, se aquò èra luènh, prenián per far quatre oras. » (E. C. / E. Cz.)

« Aquò èra la sopa, una trufa redonda e una ceba. E pièi un bocin de fromatge e pièissa se manjava una frucha. » (M.-T. B. / R. Br.)

« Totjorn la sopa d'olada amb de ventresca o de cambajon. Sovent l'i aviá atanben de trufas a la padena amb d'uòus. » (M.-A. B. / E. Br.)

« Se manjava de lard, cuèit o crus, amb una ceba e un pauc de sal. » (Y. V.)

• *La sopa*

« Aquò èra sustot las castanhas e pièi de sopa tres còps per jorn. » (Y. B.)

« Lo matin, la mèra escalcissiá la sopa dins la sopièira e o metiá jol duvet per lo téner cald. Los òmes anavan trabalhar defòra e, quand arribavan, la mèra atapava la sopa, èra tota calda, e la metiá sus la taula. » (U. G.)

« Metián de carn a la sopa, un tròç de ventresca, un tròç de cambajon o de costeletas quand avián tuat lo pòrc. » (M.-T. B. / R. Br.)

« Lo rastelièr del pan a la travada, la taula al mitan e al caire lo despensor claufit de topinas de graissa e de quartièrs d'auca confits. Dins lo fons, lo fogairon pasimentat de lausas ; los landièrs e lo carmal ; sus la postèla de la chiminèia, lo boquet "d'èrba tremolaira" acaba de secar davant lo "crucifix". La sopa d'olada jaumís sus la brasa del potagièr. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« A la travada pindolavan des rèsses de cebas, d'alhs, de milh a la sason ; e lo bacon, la salcissa aplecada sus una pèrga, un boquet de flor de sòi per garir los raumasses e las frejoladas. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

« Manjavan d'erbas sauvajas, de grabèls, barra-mercats, dolcetas, creisselon ; d'agland que recotelavan pels bòsces, d'òrnissòls que trasián ambe una cabilha ; de peisses e de gibièr quand ne podián atrapar, e d'escaragòls quand aviá plòugut ; aurián manjat de sautabocs se n'avián ajuts. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

Lo potagièr
« Èra per far caufar la sopa sus la brasa, aquò èra traucat. E l'i aviá lo cendrièr, que gardavan la cendre per far la bugada, un trauc dins la paret. » (N. A. / L. A.)

Las tortièiras
« Aquò fasiá coma una torta. Fasián una pasta dins una tortièira. Se voliam far amb de frucha, l'i metiam las prunas o las pomas. O alèra fasiam amb de trufas que batiam un uòu amb de lach e s'o metiam dedins. Tornàvem metre una pasta dessús. Aviam un cobertor en coire e acaptàvem aquò amb de brasa. Apelavan aquò una tortièira. » (E. Bd.)

« Fasián còire los uòus dins la brasa coma fasián per las trufas. Tiravan la brasa en arrèr, metián aquí los uòus e tornavan acaptar. Atanben fasián de pastisses per la brasa. Acaptavan amb un cobertor e de brasa dessús. Aquò cosiá coma aquò. » (G. L.)

Las èrbas

« Ma bèla-maire, quand fasiá de vineta per manjar amb un quartièr, se n'aviá pas pro, metiá d'ortics. » (P. B.)

« Manjàvem bravament de mongetas. L'ivèrn, cada ser, presque, amb de gravèls. Mesclàvem los gravèls amb las mongetas. Alèra fasiam de gravèls al gras, amb de ventresca. » (J. Cl. / U. C.)

« Fasiam d'aumeletas amb la flor de pissalièch. Amassavan la flor jove e ne fasián un' aumeleta. Passavan aquò per la padena amb un bocin d'òli e après vojavan los uòus dessús. La mamà ne fasiá. Amb la poncha de las ortigas negras, fasián la sopa. » (I. B.)

« Anàvem cercar de bojinga, aquò èra lo salsifis *de duèi. Ne fasiam de pascadas. La fuèlha d'escarsanèla atanben se fasián en pascada e manjàvem la vineta de per las vinhas. Lo reponchon aquò venguèt pus tard. »* (L. L.)

« Lo reponchon s'amassava. Lo caliá far còire a l'aiga e lo picar amb quauques uòus durs. N'i a que l'i metián de patanons. » (A. Sv. / A. Svg.)

Los mossalons

« Sortián ! Mai que mai los fasián secar per los vendre. Ne prenián de sacadas a las fièiras. Sabètz que ne caliá de verds per ne far una sacada de secs ! Sortián mai que mai al mes de setembre. » (M.-R. T.)

« Pels bòsces a l'epòca l'i aviá bravament de cap-negres o alèra de caramilhas que èran rossèlas aquí. Lo monde los anavan amassar e pièissa los anavan vendre al mercat. » (G. M.)

« I a de tot, i a lo cap-negre, lo blanc de pels prats, los pradelons, la coeta d'alumeta, la cocorla... La cocorla, fasèm pas còire la coeta, pas que lo cap. De còp la fasèm farcida o a la padena. » (M. V. / T. V.)

« Coneissiam los muscats. Aquò's un mossalon que nais a la prima, rossèl un bocin. Fasián de ronds davant los bartasses de boissons. Pièi l'i aviá las girèlas, la Sent-Miquela, lo mossalon de rosada, lo rojòl... Lo rojòl naissiá quand los autres quitavan de naisser. » (L. G.)

« Farcissiam los mossalons. Los daissàvem entièrs e metiam de farça dessús. » (A. Sg.)

« Pels mossalons farcits fau una farça amb de lard, d'alh, las coetas dels mossalons e de persilh. E una lenga de cat de graissa d'auca, pas gaire, sus cada mossalon. Los cal metre al forn, un contra l'autre. Mès, cal pas far lo farç coma quand farcissèm una pola, cal pas metre de bleda ni mai de pan. » (F. L.)

Lo pastís de carn

La grande spécialité du canton de *Mont Basens*, c'est sans doute *lo pastís de carn*, un vol-au-vent garni d'oiseaux ou de viande.

« Quand tuàvem lo pòrc fasiam un vol au vent *e dedins metiam de carn de pòrc, de ventresca. »* (P. Mc.)

« Apelàvem aquò "lo pastís de carn". L'ai vist far per la brasa, dins lo fuòc. Fasián una pasta brisada e l'i metián de carn. Sustot èra bon amb d'escarsanèla. Tot aquò, o vojavan dins la pasta. » (L. Dt.)

• Las trufas

« Fasiam de trufas a la padena, de trufas farcidas, de trufas bolhidas, de trufas rostidas pel fuòc aquí amb de fromatge blanc dessús. Las fasiam bolhidas pel ser, per sopar e pièi lo matin, per desjunar las manjàvem rostidas pel fuòc amb de ventresca, de fromatge. » (T. M.)

« Nos fasián còire de trufas amb de peras al cap de la marmita. » (A. Fr.)

• Lo farç

« Dins lo farç l'i metiam de bledas, de l'alh, de persilh, de fetge de vedèl, de lard, d'uòus... » (O. B. / A. B.)

« De persilh, d'alh, d'uòus, de fuèlha de bleda, de fetge, de lard o de ventresca, e de meulha de pan. » (R. P. / P. Pc.)

• L'estòfin

« L'estòfin se fasiá en general quand tastavan lo vin. Aquò se fasiá amb de trufas. O fasián còire a l'aiga e apièissa o escrasavan dins un plat, i metián d'uòus e pièi fasián caufar de graissa bravament e vojavan aquela graissa calda aquí dessús. E pièi l'i metián l'estòfin. Mesclavan tot aquò. » (G. M.)

« Caliá far trempar l'estòfin e pièi lo preparar amb d'uòus, de trufas e d'òli de nose. » (M. Bd.)

• L'ensalada grassa

« Fasiam l'ensalada grassa amb de carnons dedins. » (A. Sv. / A. Svg.)

• Milhàs e laissòlas

« Quand èrem piètres la mameta nos fasiá de las laissòlas, de milhàs. Aquò èra de farina de milh, deviá lo prestir amb de lach, e lo còire a la padena coma los pescajons. » (P. P.)

« Lo milhàs se fasiá amb de farina de milh e de lach. Fasián còire aquò dins una tartièira e metián de brasa sul cobertor de la tartièira. » (A. L.)

« O ai vist far amb de farina de milh. Mai aquò èra pas missant ! L'i metián de farina de milh, de burre, de lach e d'uòus. » (M. Lb.)

« Las laissòlas aquò èra amb de farina de milh, aquò èra coma una pastada, coma se aquò èra de pasta. Lo milhàs, aquò èra bon aquò. » (E. Dl.)

« Aquò's de lach amb de farina que l'òm laisse espessir. O manjavan cald. » (R. Mr.)

« Aquò èra cuèch dins las cendres. » (G. Mt.)

• Los pets de vièlha

« Los pets de vièlha, aquò èra coma una aumeleta. Fasiam còire aquò dins d'òli. Aquò èra d'uòus, de farina, un bocin de lach e de sucre. » (C. M.)

« Apelavan aquò los pets de vièlha mès aquò semblava una pascada. Aquò èra de pichòts tròces que metián a la padena. »(R. S.)

• Las pascadas

« Se manjava bravament de pascadas un còp èra, una pascada e una ceba crua. Aquò èra lo desjunar aquò. » (R. S.)

« Fasiam de pascadas dins la granda padena dins lo fuòc amb la coeta longa. » (M.-A. B. / E. Br.)

• Tòstas e gonhetas

« Quicòm qu'ai manjat sovent, aquò èra de tòstas qu'apelavan, de pan que cosiam nautres-mème, passavan la tòsta dins d'uòus batuts e fotián aquò a la padena coma aquò. E de sucre dessús. Quand èri dròlle, totjorn ne manjavi, ne preniái mème a l'escòla. » (R. S.)

« Fasián de gonhetas. Batián d'uòus, copavan de pan dur, lo trempavan de cada costat dins aquelses uòus e fasián rossir aquò a la padena. Cadun sucrava coma voliá après. » (Dn. R.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, voisins ou amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on denoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

« Cada ser anàvem al lièch a doas o tres oras del matin, desnogalhàvem. Quantes de còps avèm fach aquò l'ivèrn ! O alèra despolhàvem lo milh. N'i a que cantavan, d'autres dançavan. » (Y. L. / O. Br. / R. L.)

« Après sopar, l'i aviá totjorn quauques òmes que sabián cantar e que fasián dançar lo monde. Pièi se metèron que n'i aviá que avián un armonicà. » (A. Svg.)

« Una vesina èra tota sola e, los sers de velhada arribava amb son calelh e se metiá davant lo fuòc, al mièg. E ieu me caliá partir al lièch... » (M. Rg.)

« Passàvem la velhada, las femnas tricotàvem, los òmes bastissián de panièrs o engrunavan lo milh amb la coeta del caufa-lièch. » (A. Br.)

• *Panièrs, descs e cadièiras*

« Lo paure òme n'aviá bastit de panièrs e de panièiras ! Los panièrs èran per ramassar las trufas o las castanhas. Las panièiras, l'i fasiam secar las prunas. Mès la panièira, aquò èra sustot pel linge. » (M. Lb.)

« Cal anar cercar de pesals de castanhièr e los partejar en dos o en quatre. Lo vim, lo caliá copar madur, a la davalada. Lo desc, no'n serviam per descargar las trufas, lo milh, per vendeniar... » (P. T.)

« Lo grand-paire anava copar de rosèus al cap dels estanhs per bastir las cadièiras per l'ostal. » (E. C.)

• *Las palhassas*

« Mai o mens dins los ostals, tot lo monde fasiá de palhassas. Cosián lo pan e caliá ajure de palhassas per far lo pan. Las fau amb de romecs e de palha de froment o de segal. » (R. R.)

« Fasiái de palhassas amb de palha de segal e de romecs. Caliá de romecs de l'annada. Las copavi en quatre, las rasclavi, tota la meulha del mièg, tot aquò per tèrra... Caliá ajure de palhassas per metre sèt o uèch tortas de pan. Fasiái aquò a la velhada. » (R. Br.)

« Fasiái las palhassas amb de palha e de romecs. Cal copar las romecs l'ivèrn. L'ivèrn las prepari e las meti a secar e las pòdi prene l'estiu o n'impòrta en las tornent trempar dins l'aiga. » (A. D.)

« Las palhassas, las fasián amb de palha de segal que la palha de segal es longa. » (M. Fg.)

• *Lo grais de mosca*

« Aquò èra quand despolhàvem lo milh o que desnogalhàvem. Après-sa, nos amusàvem un bocin. Metiam un panièr e lo metiam sul cap d'un e fasiam tombar las moscas. Après li vojàvem d'aiga dessús. Disiam que cercava lo grais de mosca. » (M. M. / R. Mr. / E. L.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« Ma grand-maire veniá amb sa maire de veire de la familha, traversavan un bòsc e ela s'amusava a far coma los lops e n'i a un que venguèt. Sa maire li diguèt : "Me lache pas la man, vèni..." Quand s'aprochèron de l'ostal lo lop s'en anèt. » (G. M.)

« Pareis que los lops montavan de pels bòsces alèra tustavan amb los esclòps e los lops tornavan partir. » (A. L.)

« Ma grand-maire l'aviá vist tres còps a quatre o cinc mèstres d'ela. Gardava las fedas, aviá pas que nòu o dètz ans. Li avián dich de quitar los esclòps e de los fretar. » (R. Lf.)

lo lum
la lampe à huile : *lo calelh*
la torche de paille : *un espalhon, lo brandolh de palha*
elle flambe trop : *crama tròp*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida, s'es descantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la lanterna*
un lumignon : *un lunon*

lo canton
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *s'es escantit, s'es descantit*
attise le feu : *entusa*
faire une flambée : *far una flambada*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet : *lo conflet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as, las b(e)lugas, las belu(g)as, las belugas*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un tison : *un tison*
un fumeron : *un fumarèl*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
les pincettes : *las pincètas*
la pelle du feu : *la rispa*
la raclette : *la rascleta, lo rasclet*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia, la chiminièira*
la souche de la cheminée : *la soca de la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton*
le "boujal" : *lo bojal, lo cendrièr*
la tablette de la cheminée : *la tauleta de la chiminèia*
le foyer : *lo fo(gu)airon*
les chenêts : *los landièrs*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh, la carmalhièira*

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
les poignées du "pairol" : *las ponhadas, las manadas del pairòl*
le couvercle : *lo coberton*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairolet*
une chaudronnée : *una pairolada*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de la chaise : *lo barron*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
le dressoir : *lo vaisselièr*
l'horloge : *lo relòtge*

« A Rodés, cada ivèrn, l'i aviá una companiá de soldats que davalavan per far la caça al lop. » (R. G.)

« Los lops se sarravan dels ostals que, quand l'i aviá de nèu, l'i aviá de pistas. » (G. Br.)

« Lo lop èra vengut dins la cort una nuèch e nos aviá tuat lo can. » (A. Br.)

« Aviái entendut dire que venián gratar per la pòrta. » (A. T.)

« Per entendre dire per ma grand-maire que, dins lo temps d'ela, l'i aviá de lops dins Las Versanas. Las Versanas, aquò's la plana. Aquò èra pas que de joncasses. » (C. Cl.)

« Dins las planas, l'i aviá de lops. Un còp, un èra anat a Mont Basens e s'èra fach atacar per sèt o uèch lops. Aviá una cavala e, sens aquò, s'en seriá pas tirat. O ai ajut entendut contar per mon grand-paire aquò. » (Y. B.)

« Mon arrière-grand-paire m'aviá ajut racontat que un còp lo lop l'aviá corsat. Veniá de Vilafranca a pè. Portava de pan e, per se desbarrassar lo gitava un tròç de pan. Arribèt a l'ostal coma aquò. Coma l'i aviá de nèu, lo lendeman matin, davant la pòrta, lo lop aviá "pietinat" un briu. » (R. D.)

« La grand-maire contava que quand prenián la diligencia que anava de la Sala a Vilafranca, dins Las Talhadas, la granda montada que l'i a, l'i aviá de lops que s'atacavan als chavals. Èran oblijats de lor lançar de polet, de pan... per los arrestar. Aviái un arrière grand-paire atanben que s'apelava Pèire, gardava amb son fraire. Los lops arribèron e las vacas, cap a l'ostal ! Prenián las coetas de las vacas per anar pus viste per dintrar. Un disiá : "Ont ai fotut lo capèl ? Ont ai fotut lo capèl ?" L'aviá sul cap. » (L. Br.)

« Ma bèla-maire èra nascuda a Privasac e racontava que son paire a ela aviá dich que, dempièi que avián fach la linha de camin de fèr que passava de Capdenac a Vilafranca, los lops èran partits. Mès avant n'i aviá. » (A. Vg.)

« Mon arrèire-grand-paire que èra vengut aicí [La Conquiá de Peirussa] per gendre en 1828, anava un ser a La Brossa e lo lop lo seguiá a una vintena de passes. Lo monde n'avián l'abituda. Pareis que los uèlhs beluguejavan dins la nuèch. » (G. G.)

« Lo grand-paire de mon òme disiá que el, quand se logava al Cambon, aviá vist de lops que lo seguián. L'i aviá de còps que los lops èran aganits. Un còp lor gitèt la "blosa" qu'aviá dessús e se sauvèt. Del temps que saufinavan la "blosa" el poguèt arribar ches el. » (E. Bd.)

« Me rapèli que mon paire aviá dich que, a Mont Falgós, un tipe aviá de fedas e lo lop los avián sortidas de dejós la pòrta. E pièi lo monde parlavan d'aqueles cans fòls, nos fasián paur amb aquò. » (M. Rl.)

• *Lo lop e lo pastre*

« Èra nascut al Cambon de Complibat. Quand èra pièire, l'avián logat chas un vesin per gardar un tropèl de fedas. A la davalada, se reunissián amb maites e fasián una grelada. Un ser, quand arribèt a l'ostal, la patrona comptèt las fedas coma fasiá cada ser. Mès ne mancava una. El lo sabiá ben. Sabiá ben que lo lop li aviá pres una feda. Siaguèt ben oblijat de z'o dire... E la patrona li diguèt : "Se lo lop a manjat la feda, te dirà pas res, ara qu'a lo ventre plen... Mès te cal anar quèrre la pèl amb la lana. Quand lo lop venguèt, l'i aviá los cans, lo podiás pas far partir ?" Siaguèt oblijat de dire que èra en tren de manjar una grelada. Alèra me disiá : "Quand arribèri dins la castanhal vegèri lo lop que me fintava. Vesiái aquelses uèlhs que regassavan... Lo lop èra al costat de la pèl, li faguèri paur, bramèri e s'en anèt. Èra sadol, me diguèt pas res e s'en anèt. Ieu m'amassèri la pèl e dintrèri." Mas que la patrona li retenguèt lo prètz de la feda... » (Rg. B.)

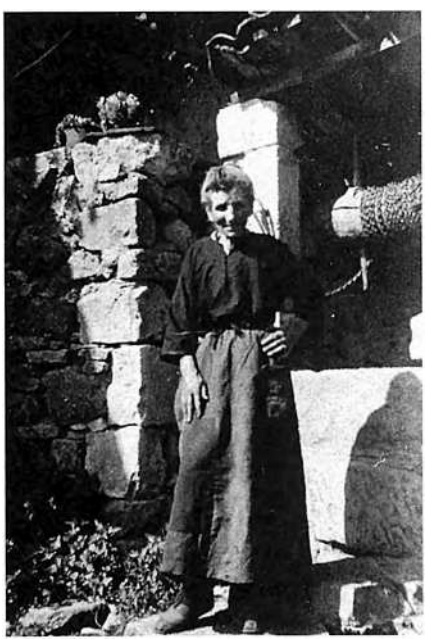
• *Lo lop e la fogassa*

« Ma mameta èra nascuda a Mairanh. Aviá un fraire que dintrava d'una nòça dins la nuèch e aviá de fogassa. Mès que lo lop lo seguiá alèra li ne bailèt un briat, un briat, quand arribèt li gitèt tot. O aviái entendut dire per ma mameta. » (L. Al.)

l'aiga
le seau : *la posa, lo blachin*
la cruche : *lo pegal, lo pe(g)al*
la "conque" : *la conca, la gresala*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la poulie : *la polelha*
la fontaine : *la font*
le bac : *lo nauc*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt, ara pissa fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'ai(g)a a la font*
une goutte d'eau : *un tech d'ai(g)a*

la vaissèla
un plat : *un plat*
une platée : *un platat*
une assiette : *una assièta*
une assiettée : *una assietada*
une casserole : *lo caçòl, la caçòla*
une écuelle : *una escu(d)èla, una escudèla*
une écuellée : *una escu(d)elada, una escudelada*
un pot : *un topin*
un tesson : *un tes(t)*
l'oreille de l'écuelle : *l'aurelha de l'escudèla*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièira*
l'entonnoir : *l'embuc, l'embut, l'enfornilh*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le tranchant : *lo talh*
il coupe mal : *talha mal, copa mal*

Peirussa, 1940. Euphrasie Alègre.
(Coll. et id. S. H.-V.)



L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans *lo blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la font* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Anavan quèrre l'aiga amb de farrats a un bon quilòmestre, a la Font Calda sus la rota de Galganh. » (B. D.)

« Mancàvem d'aiga nautres. L'aiga èra de pena per l'anar quèrre. L'anàvem quèrre per la cort del vesin que aviá un bon potz, sovent pas tota mès de braves tròces. Fasiam amb de cèucles. » (G. Bss.)

« A partir de 1850 l'i a ajut dos potzes, un dins la cort e l'autre sul camin. Tenián d'aiga mès ne caliá pas coma duèi atanben. » (G. G.)

« Fasiam caufar l'aiga e vaisselàvem. Mès l'aiga, la gitàvem pas que anàvem cercar tota l'aiga a la font aval en bas. Sabètz que l'aiga que lavàvem l'ensalada èra pas per las flors ! E l'aiga de la vaissèla fasiá pels pòrcs. Los veires, los lavàvem amb d'ortrics. Disián que brilhavan mai. » (J. Lt.)

« L'aiga onchuda de la vaissèla anava sovent als pòrcs après. » (R. Gs.)

« Ai ajut vist las vièlhas femnas amb un blachin sul cap. Avián un cabeçal. E ne tombavan pas una gota ! Aquò s'apelava la Font de Giron. » (R. G.)



1



2



(Coll. H. B.)

« Dins fòrça ostals un potz donava dins l'aiguièira. L'aiga li se tirava pel biais d'un torn o d'una pompa quauque còp. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

Blachins e cabeçals
« Darrièr la cosina, l'aiguièira lavada de fresc ; sus la taula de peira, lo blachin, los pairòls e las pairòlas, totas las aisinas de coire, trelusissan suls cabessals trescats de palha de milh. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Lo potz de La Boresiá
« 1er janvier 1930 : Lavernhe, maçon et deux garçons sont venus arranger le puits.
1er février 1930 : Pourcel est venu avec un garçon mettre une chaîne neuve au puits. »
(doc. G. Gl.)

Filha de delai l'aiga
« – Filha de delai l'aiga,
Passatz de deçai. (bis)
Passatz de deçai,
Ne passarem un oron,
E lo rèsta del jorn,
Ne parlarem d'amor.

– Cossí vòls que ieu passi,
N'ai pas de batèu. (bis)
N'ai pas de batèu,
Ni mai de pont d'arcadas,
Ni mai de pastorèl,
Que m'en siague fidèl.

– Se tus èras polida,
N'auriás ben un batèu. (bis)
N'auriás ben un batèu,
Amai un pont d'arcadas,
Amai un pastorèl,
Que t'en seriá fidèl.

– Se ieu èri polida,
Te prendriái pas tus. (bis)
Te prendriái pas tus,
Mès ne prendriái un autre,
Mès ne prendriái un autre,
L'aimi mai que tus. » (G. H.)

1. - *Peirussa, 1960. (Coll. S. H.-V.)*
2. - *Privasac. (Coll. R. Ct. / J. Lc.)*

la bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada, far la bugada*
mettre le linge à tremper : *metre a trempar lo linge, far chimpar lo linge*
décrasser le linge : *descrassar, sablonar lo linge*
lessiver : *lessivar*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los bu(g)adièrs, los bugadièrs*
le battoir : *la batadoira*
la lavandière : *la lavaira*
la planche à laver : *lo lavador*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr, la chompa*
la vase : *la fanga*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
il est encore moite : *es enquèra moste*
il a rétréci : *s'es retirat*

La lèune
« Pel linge negre, un damantal, de cotilhons... anavan cercar de lèune. L'i metián tot, fuèlhas, granas, tot. Fasián bolhir aquò, aquela aiga èra tota negra. Quand avián lavat aquel linge lo laissavan trempar aquí dedins un jorn. Lo lendeman, s'aquò èra un bocin blanc, que la color siaga passada, aquò aviá tot tornat trobar. » (P. B.)

La blòda
« ...sauf cinq ou six exceptions d'individus portant le vêtement en usage à la ville, les propriétaires plus ou moins aisés, les ouvriers agricoles et les artisans sont habituellement vêtus de même manière : une longue et large blouse de couleur sombre recouvrant les dessous à peu près uniformes. »
(Extr. de *Petrucia-Peyrusse* de Paul Gleyrose)

• La bugada

« Las femnas fasián la bugada dins un bugadièr de pèira, amb las cendres. La fasián trempar una setmana. Mès, la bugada, la fasián pas qu'un còp cad'an. » (R. G.)

« Un còp èra, quand volián far la bugada, metián de cendres dins una pairòla, lo fasián caufar per lavar lo linge. Pièi anavan al pesquièr o al riu per lo refrescar. » (P. C.)

« Fasiam la bugada dels lençòls amb de cendres, de lessiu e pièissa anavan al riu. » (M. M. / R. Mr. / E. L.)

« Fasiam bolhir de cendres e metiam lo linge dins un bugadièr o dins una semal. Fasiam la bugada dels lençòls pas que dos còps per an. Per esperar los metiam al plancat sus una pèrga. Coma aquò se mosissián pas. » (M.-L. D. / A. Vg.)

« Caliá començar de far lo lessiu amb de cendres. Lo laissàvem bolhir un brave moment e après caliá anar a l'estanh. L'i aviá una pèira plata aval. L'ivèrn de còps caliá copar la glaça... Disián que un còp per an lavavan los lençòls. » (N. Gl.)

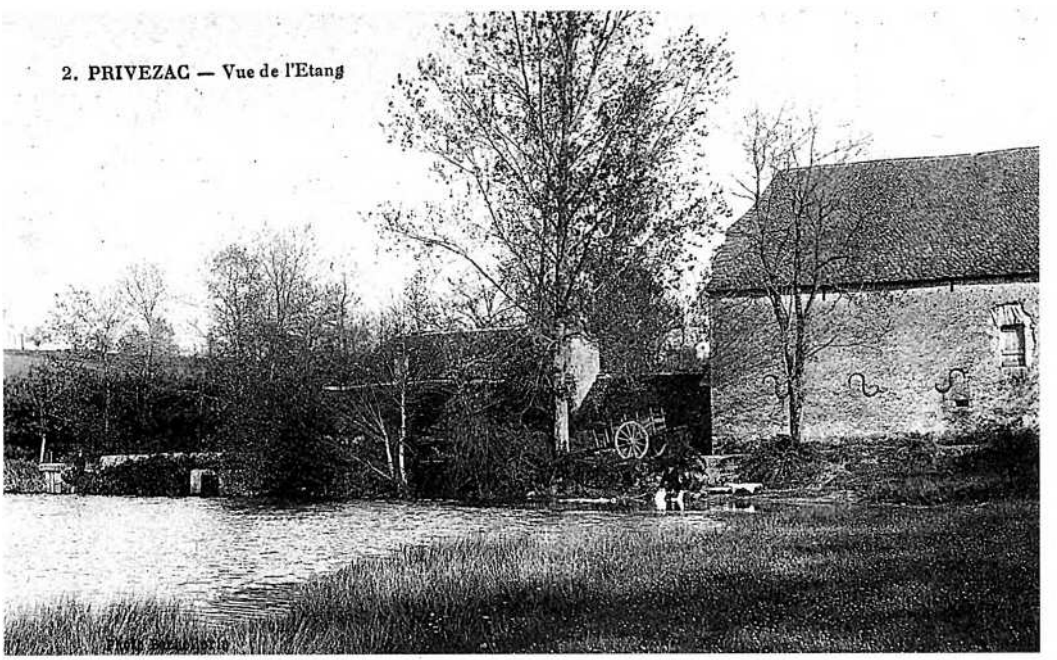
« Trempavan los lençòls dins un pesquièr. L'i metián de gavèls. Apièissa, lo metián sul fuòc. Metián lo lessiu, quand l'aiga bolhissiá, la sostiravan amb un robinet que l'i aviá en bas e tornavan vojar d'aiga dessús. Fasián aquò jusc'a que l'aiga sortiguèssa tan cauda dejós coma l'avián metuda a la cima. Lo lendeman anavan lavar aquò al pesquièr. » (G. Vs. / J. V. / A. Vs.)

« Los lençòls, los fasiam bolhir e los anàvem lavar a l'Avairon. Esperàvem de n'ajure tres o quatre parelhs e, amb la vesina, amb las vacas e lo carri, anàvem lavar a l'Avairon. » (Dn. R.)

« La paura mamà anava far la bugada. Metiá lo linge a trempar, lo sablonava, lo fasiá bolhir e lo caliá anar refrescar al riu o al pesquièr. Mès que de còps èran jalats l'ivèrn... » (J. Tl.)

« L'i caliá montar per un prat per anar a un "lavoer" e los enfants tiravan davant amb una ficèla per li adujar. Quand fasián la bugada aquò èra pas una pichòta bugada, los lençòls e tot aquò. » (M. Cs.)

« Dins totes los ostals, al plancat, l'i aviá una barra de boès, metiam los lençòls aquí. Pièi lo fasiam bolhir e preniam la cavala e anàvem a Font Lada al cap de l'estanh per lavar. Doas o tres vesinas. » (A. A.)



Privasac. (Coll. R. Ct.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait un *cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *la cambe* et *lo lin*.

• *La cambe e lo canabal*

« Los parents disián que fasián la cambe e avèm un pichòt article a costat del ben qu'avèm que s'apela "lo canabal". Disián que, quand fasián la cambe, la grana èra tatament fina, talament cercada pels aucèls que caliá que, pendent una setmana o una quinzena de jorns, susvelhèsson plan que los aucèls la lor levavan tota. Ai entendut dire aquò mès l'ai pas vist. » (C. V.)

« L'ai vist trabalhar la cambe. Aquò veniá naut, aquò èra bèl. La fasián secar e pièi ne fasián de fagòts per l'anar bargar. La semenavan coma quand semenan lo milh. Amai ai vist far la tela. Lo paure papà la fasiá. N'aviam de lençòls quand èrem joves. Aviam de camiàs atanben. Lo còl èra amb un petaç pus fin mès lo rèsta... Aquò se teniá tot drech. L'i aviá una vièlha, amont, que la paura mamà la podiá pas endurar aquela camià, e la fasiá portar a-n-aquela femna, aquò l'adocissiá. » (M. Gin.)

« Lo vesin aquí aviá un camp al pè de l'Avairon, l'apelavan "la canabièira" e alèra gardavan aquel camp per semenar la cambe. Quand la recoltava la metiá a trempar, a roïr qu'apelavan, dins l'aiga per poire la desruscar per abere lo fial. » (L. Dt.)

« Ne fasián a dos o tres endrechs. Apelavan aquò "lo canabal". Lo ramassavan e lo portavan dins una cabana aquí a costat e avián un afar en boès, lo passavan entremièg per far tombar lo verd e gardar pas que las fibras. » (Y. V.)

« Lo pepè que l'i aviá en aqueste ostal o aviá ajut fach el. Ne parlava. S'ocupavan aquí tot l'ivèrn en principe. » (M. Bd.)

« Fasián de cambe, ne fasián los lençòls. Sai pas, lo portavan dins l'aiga. » (R. P.)

« Los pichòts camps los apelavan los canabals. Una camià durava una vida d'un òme pareis. Al paraire qu'apelavan, aquí fasián la tela. Benlèu l'i a dos cents ans que es acaptat aquel molin... » (R. G.)

• *Las fialairas*

« Ai vist fialar la grand-maire. Mès per vos dire la cambe cossí aquò èra... L'ai vist fialar de lana atanben. » (Rch. M.)

« Avián un fuse e fialavan. Escupissián aquí. » (M. Gin.)

« Aquò d'aquí l'ai vist, fialavan la lana de feda. » (I. B.)

« Ai vist la memè quand fasiá tornejar lo fuse. Torciá aquela lana e fasiá tornejar aquel fuse. » (G. Bss.)

« Ma paura maire fialava amb la conolha, fasiá de fial. Fasiá tornejar aquò. Aquò èra polit de veire trabalhar aquò. » (A. Br.)

« La tanta Marie *fialava la lana, amb la conolha. Lavava bien la lana per començar e pièissa tirava un fial e, amb la conolha, torciá. Aquò fasiá de lana regulièira. Fasián los petaces amb aquò. »* (M.-L. R. / D. Rx.)

« L'i aviá una filatura a Belcastèl. » (Rch. M.)

Lo lièch

« Las plomas dels rits las metiam dins una plega per far de cóstias. Al lièch aviam una palhassa de palha de milh, una cóstia de plomas, lo lençòl, e un duvet dessús. Tot se fasiá a l'ostal. Lo duvet qu'èra dejóst, als rits, lo gardàvem per far lo duvet de dessús. Aquò èra pas mesclat. Lo milh, quand se demolissiá tròp, lo cambiàvem. » (L. T.)

« Los lièches èran en bòsc de cerièi, solidament fabricats per quauque obrièr de la parròquia. Sus una colcera de palha de milh, una costia d'òlba remplaçava lo matelàs. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin*)

De la cambe a la tela

« Dins lo milhor bocin de tèrra, plan femada, semenavan la gran, lo "canabon". Caliá velhar als aussèls que l'aurián pas laissat naisser. Quand èra lo moment caliá començar de traire la cambe mascla, e laissar la femèla qu'amadurèsse. La caliá metre, per jonjats, a ròire, per un prat, a la plèja coma al solelh. Pièi quand èra seca, per que foguèsse encara plus seca, la passavan al forn. Après aquò, la caliá bargar, es a dire, en s'ajudant d'un aplech rustic apelat "la bargas" briar en mila tròsces la meulha d'aquela cambe, longa d'una cana e grossa coma un gredon d'escolièr, per non gardar que la rusca facha de fialargas solidas que las penches, après còp, acabavan de debarrassar de las bargadilhas secas coma d'alumetas e qu'anavan al fiòc.
Demorava que las fialargues qu'a dich de penchenar ambe de penches plus finas, donava lo "paladon" que semblava de plenponhs de pèlses grises e fins. La fialaire adobava una conolhada d'aquel paladon sus la conolha, e podiá començar a fialar. Per aquò tirava quauques pèlses de sa conolhada, juste pron gròsses per far un fial, que la fialaire molhava d'escupit e retorsiá a proporcion, siague ambe un fuse, siague en s'ajudant d'un rodet. Sens esperar que la grossor de son fial demesiguèsse, la fialaire molziá a la conolhada maites fials, que banhava e retorsiá. Quand jujaviá qu'aviá pron torsut, bolziá lo fial subre son fuse que coflava de nonent en quauquas oras per donar una "fusada", un plen fuse de fial.
Caliá, per èstre de polit fial, que siaguèsse sens "grossarèlas" ni "primoladas". D'aquel fial, apièi, sus l'escabèl, ne fasián de "madaissas" qu'anavan al lessiu, e al lavage, abant d'anar veire lo teisseire.
En jogant de la naveta e dels esplechs, lo teissèire ne fasiá una tèla grisa e dura que non s'adocissiá, en blanquiguent, qu'a fòrça qu'anava a la bugada. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin*)

Lo teissèire

« Lo vièlh Anselme fasiá la tela de cambe ; a las fustas negrosas de la travada pindolavan los taulets d'estopas, revertant cabeladuras de femnas vièlhas, e las madaissas de fial gris rede e solide coma lo fial de fèr. Mas lo temps dels telaires tirava al trescol. Los lençòls de tela de cambe èran apilonats dins las limandas de la memina. »

(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Los comptes de La Boresiá

« 22 août 1919 – 1 paire de draps : 70 f.
28 janvier 1921 – Etoffe : 197 f.
5 novembre 1921 – Une livre de laine : 9 f., 2 fourrures : 45 f.et 70 f., fil de laine : 10 f.
8 avril 1922 – Une paire de draps de lit : 72 f., tissu pour costume : 117 f.
2 juin 1923 – Quatre couvertures à 13 f., une à 45 : 97 f., 9 mètres toile paillasse : 35 f., 2 chemises à 18 f. : 36 f., 2,50 m. double face à 6 f. : 15 f., 1 blouse pur fil : 77 f., 1 chapeau : 35 f.
5 décembre 1923 – Costume velours : 150 f. » (doc. G. Gl.)

lo lièch

un lit : *un lièch*
deux lits : *dos lieches*
le chevet : *lo cap del lièch, la taula de nuèch*
le lit clos : *lo lièch barrat*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la taie d'oreiller : *la plega, la ple(g)a de la coissinièira*
la toile du traversin : *la plega del coissin, la tela del coissin*
la paillasse inférieure : *la colcera*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desaca(p)tat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch, lo caufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pès, lo caufa-pès*
le pot de chambre : *lo topin, lo pissador, lo Julon*

Las cendres

« Passavan de cendre de boès per metre per l'òrt, mès pas pertot, pel planton dels cauls. » (R. Pr.)

« Metèm de cendres per l'òrt per empachar lo milhaucum. » (M. Cs.)

• La fièira del fial de Peirussa

« Las femnas fialavan a l'epòca. Avián de conolhas e, amb lo fuse, fasián lo fial. L'anavan vendre a Peirussa. A Peirussa l'i aviá de fièiras de fial. Venián de luènh, de Lanuèjols, de Mont Basens. La grand-maire fasiá lo fial de cosina al fuse coma aquò amb de cambe. Fialava atanben de còps quauque bocin de lana. » (H. G.)

• Los talhièrs, los teissèires

« Ai pas vist fialar mès, a l'ostal, l'i deviá ajure un mestièr a "tissar" un còp èra, a far las telas, parce que avèm una cava nautres que s'apela lo talhièr. Ne faguèrem remesa per las trufas mès anàvem "cercar de trufas al talhièr". » (C. V.)

« L'entendiam quand trabalhava que fasiá la tela, aquò fasiá un bruch. » (O. G.)

« Mon grand-paire del costat de mon paire aviá ajut un mestièr per far la tela. » (R. D.)

« L'i aviá un teissèire. Fasiá de tela amb de cambe. Mon paire o aviá vist. » (G. Vs.)

« A l'ostal aviam una pèça de tela. L'avián facha, fasián de tela. Lo qu'aviá una pèça de tela, aquò èra presque la fortuna a l'epòca ! » (E. Cz.)

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. *La cava* et parfois *lo trast* de *l'ostal* servaient à la conservation des produits de *l'òrt*. Les *mongetas* cultivées en quantité sur le canton de *Mont Basens*, le plus souvent en plein champ, étaient vendues sur les marchés du Bassin.

« Tiràvem de l'òrt tant que podiam. » (Dn. R.)

« Fasiam de carròtas, de cauls, de mongetas mès n'i aviá de fasián de gèissas e de becuts. Manjavan aquò dins la sopa o alèra coma de mongetas. » (A. M.)

« Las mongetas, las ai escodudas amb un flagèl. Amb lo rascle n'i aviá pas una de copada, mès, amb lo ventaire... Fasiam bravament de mongetas, que se vendián alèra las mongetas ! Las vendiam als obrièrs de la mina, aval. Anàvem far lo mercat aval. » (R. S.)

« L'i aviá d'asperjas. Pels òrts aquò èra una gormandisa. Pièi los peses, los mongets, los mongets en cotela... » (A. Mn.)

« Fasián de favas, las laissavan pas amadurar e las metián a la sopa. » (A. Bd.)

« Fasiam de peses, de cauls, de trufas. Las mongetas, las fasiam pas coma duèi, las fasiam amadurar, las tustàvem amb un flagèl e las metiam dins de sacs. Fasiam atanben de lentilhas per l'ostal mès per un camp. » (A. A.)

« Plantàvem de cauls per las aucas pichinas. » (E. C. / E. Cz.)



Vaurelhas, 1943.
Mme Bonneau,
Hortense Gladin, Mme Sales,
Odette Puechberty.
(Coll. et id. R. P.)

La polalha

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*. Les débouchés offerts par les villes du Rouergue Occidental, et tout particulièrement celles du Bassin, n'étaient pas négligeables. Les *secadors* pouvaient servir de *galinièrs*, mais ils étaient particulièrement exposés à la *sauvatgina*. Sur le canton de *Mont Basens*, la production de *piòts* était relativement importante.

« Per sonar las polas fasiam : "Ti, ti, pro, pro !" Per las aucas aquò èra : "Vion, vion, vion !" » (O. L.)

« Disián que fasián servir tres còps lo mème blat : las polas manjavan lo blat, lo tornavan, los pòrcs manjavan los estrons de las polas e las polas tornavan picar los estrons dels pòrcs. » (J.-L. S.)

« Las femnas vendián quauquas polas, d'uòus, per crompar çò que caliá per l'ostal. » (S. R.)

• *Los piòts*

« L'i aviá de piòts dins totes los ostals, trenta, quaranta, cinquanta... La nuèch, al bruch, que se batián, sabiam ont èran. Las pauras femnas, los vendiam per Nadal e aquò èra nòstra pichòta "canhòta". Començàvem al mes de mai, pichins, pichins, los metiam a coar. Aviam la piòta vièlha e lo mascle. Lor bailàvem d'ortics copats menuts, de fromatge blanc, d'uòus... E de lach per beure. Quand èran pichinèls, dos meses a la calor. Quand escodiam lor gardàvem lo blat pichin e, amb los ortics, començavan a picar. S'acostumavan coma aquò al blat. Pièi lor donàvem coma a las polas. » (P. B.)

« Aviam una soassantena de piòts. Pagavan l'aferme de la bòria. Erem un pauc los sols qu'aviam de piòts dins totes aquelses causses. Los caliá gardar. Quand se metián a galopar al sauta-boc, qu'avián las alas rojas, dins mens d'una ora serián estats a Rossennac. Ara quand èran sadols se jasián e passavan un parelh d'oras aquí. Los vendiam a l'entorn de Totsants. Anavan al mercat a Aubinh. Tot l'ivèrn rabalàvem aquelses piòts. » (G. Fc.)

« Lor ramassàvem d'ortrics sustot. Tot lo monde aviá de piòts, vint, trenta... » (E. C. / E. Cz.)

« Los anàvem crompar a Parisòt. L'i anàvem amb la "voetura" e lo chaval. Los crompàvem un bocin bèlses. Los piòts que crompàvem a Parisòt avián lo cap roge. Après se vendián al mercat per Nadal. » (A. Vg.)

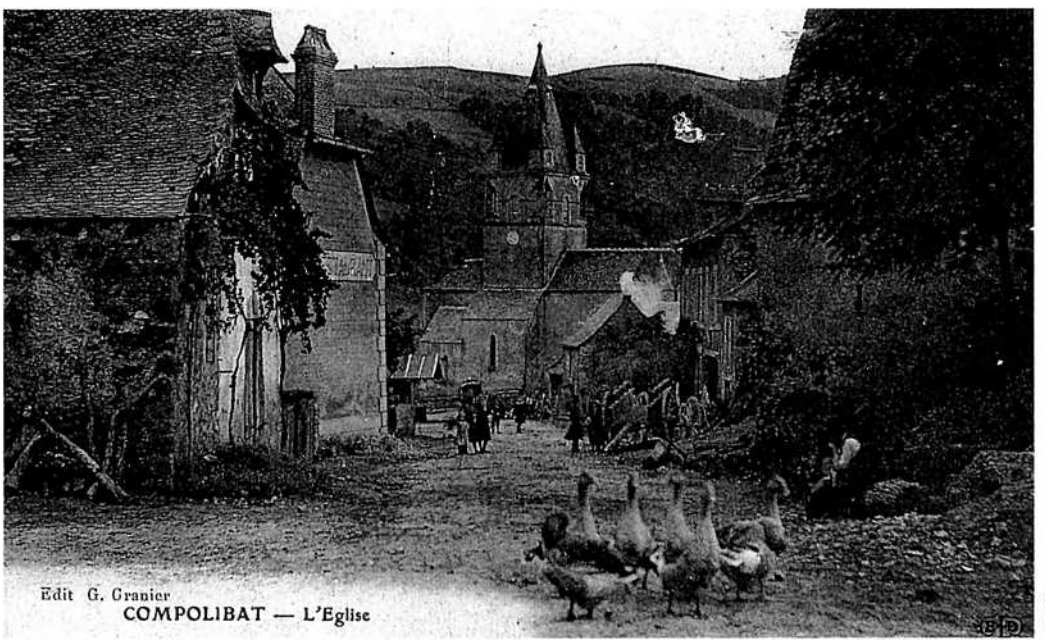


(Coll. M.-L. D.)

Lo grapald
« Aviam un polalhièr e, quand l'i aviá un grapald lo ser, atapàvem las pincetas e gitàvem lo grapald al polalhièr que empachava las polas d'ajure de pèus. » (A. Vg.)

Los pijons
« Un còp èra, un pauc cada ostal aviá sos pijons. » (M. Vn.)

Los piòts
« 9 août 1924 : Allé à Naussac chercher 120 dindons à 38 f. la paire : 2.280 f.
17 août 1929 : Allé à Puy la Garde acheter des dindons : 70 dindons à 50 f. la paire moins 17 f. sur le nombre et 7 dindons à 46 f. la paire : 1.894 f. » (doc. G. Gl.)



Complibat.
(Coll. M. P. / G. Ct. / J. Lc.)

Los grautons

« Dins mon temps fasiam tres còps grautons. Començàvem pels canards, invitàvem la parentat, un mes après o dos aquò èra las aucas. Se manjava los fetges tot entièrs. Aquò èra quicòm de bon ! E pièissa, al mes de janvièr, febrièr, l'i aviá lo pòrc. » (R. L.)

Lo fetge

« De còps cosinàvem lo fetge a la padena amb de vin roge e de capras. Mème de còps lo prestissián amb de carn de salcissa per far de conservas. Ne farcissián los còls atanben. » (M. Vg. / M. C. / O. C.)

« Fasiam lo fetge a la padena amb una salça e de sucre o amb una pasta fulhetada, lo fetge dedins. Fasiam còire aquò dins la brasa dins un plat en coire amb un cobertor. L'i metiam de fetge, d'escarsanèla... » (M.-A V.)

L'alicòt

« L'alicòt, aquò's de carròtas amb de trufas e los abatis de las aucas o dels canards. » (J. Cl.)

Lo duvet

« Passàvem lo duvet de las aucas al forn per lo far secar. » (A. M. / T. M.)

Los bornhons

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas*.

« Pausavan un lençòl per tèrra, tustavan amb de latas e fasián : "Pausa bèla, pausa bèla..." per lo far dintrar dins un lençòl. » (C. M.)

« Tustavan amb las mans, aquí e... "Pausa bèla ! Pausa bèla !" Espandissián un petaç e tombavan dedins. » (M. Gin.)

« Tant que l'issam èra pas pausat lo monde cridavan : "Pausa bèla ! Pausa bèla !" Un còp èra n'i aviá pas per tot lo monde. Tot lo monde aviá d'abelhas e, quand un issam se passejava, lo premièr que l'atapava, lo gardava. » (Rg. B.)

« Aviam quatre o cinc bornhons e, a la prima, issamavan. Tustàvem sus de pairòls e disiam : "Pausa bèla, pausa bèla, pausa bèla..." Se l'issam se metiá per una bròca de pomièr, l'anàvem ramassar. Alèra metiam un lençòl sus l'issam, copàvem la bròca, metiam lo bornhon davant l'issam, tustàvem lo bornhon e disiam : "Clau bèla, clau bèla, clau bèla..." Los susvelhàvem quand volián issamar. Aquò èra ieu que anavi adujar, degús lo voliá pas far a l'ostal. Ieu teniái l'escaufa-lièch amb de brasas per far de fum a-n-aquel que tirava lo mèl. Ne laissava un bocin per las abelhas, lo preniá pas tot. Apièi aquel mèl, lo fasiam fondre e lo metiam dins de botelhas. Mès aquò èra de bornhons que èran fats amb de socas de castanhièr. Èran per l'òrt. » (L. G.)

« N'aviam un parelhat. Amassàvem lo mèl mès aquò èra pas de mèl coma ara, aquò èra de mèl amb de bresca. Èra melhor que ara. Manjàvem tot, bresca e tot. » (R. S.)

1954. Solinhac de Mont Basens. M. et Mme Germain Bonnet. *(Coll. et id. Y. B.)*

• Las aucas e los rits

Comme dans la plupart des cantons du Rouergue Occidental, le marché du gras était assez conséquent sur le canton de *Mont Basens*.

« Dins totes los ostals engraissavan quinze o vint aucas. Embucavan amb l'embuc e la cavilha. » (R. E.)

« Cadun aviá sas aucas. Nautres un còp, aviam quatre aucas e quatre fetges que faguèron un quilò cadun. Lo vendiam lo fetge per far quauque sòus. A Mont Basens l'i aviá de fièiras. » (H. T.)

« Cada ostal aviá sas aucas. Ne fasián per vendre. L'i aviá la fièira dels fetges lo 16 de decembre e lo 4 de janvièr. » (A. Cv.)

« Las aucas, aquò èra per la familha, aquò èra pas per vendre a l'epòca. Lo fetge, lo vendián ben mès aquò èra pas cercat coma duèi. » (G. M.)

« Portavan aquò a La Vila, los estacavan pel còl e lo panièr al braç amb los fetges. Anavan a dotze quilòmestres. » (G. L.)

« L'i aviá de bòrias que avián la specialitat de far lo fetge gròs. Avián un secret que jamai volián pas dire. » (M. C. / M. Vg. / A. Mt.)

« Vendiam lo fetge d'auca. Pièi embucàvem cinc o sièis rits mès los rits, los gardàvem quand mème. Las aucas, las vendiam pas grassas mès vendiam los fetges. Lo fetge de rit, lo fasiam còire dins la graissa e lo conservàvem dins una topina. » (Dn. R.)

• Polidas, rainals e tartanas

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger de la *sauvatgina* et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer un des ennemis des *galinièrs*.

« Metián d'òli de cadre per far partir la polida del polalhièr. » (Y. B. / E. Bd.)

« Metiam de la meulha de cadre jos las alas de las polas pels polets qu'anavan s'acaptar jos la pola. Aquela odor empachava la tartana de los atapar. » (R. Gs.)

« Quand los caçaires tuavan un rainal, lo bailavan als enfants que lo passejavan. Lo monde lor bailavan d'uòus que lo rainal manjariá pas pus las polas. Per una tartana atanben. » (Rossennac)

« Passejavan lo rainal o la tartana per amassar d'uòus. » (Luganh)

« S'apelava Focràs, tuava los rainals, fasiá secar las pèls e pièi passava. Aviá benlèu trenta pèls de rainal secas. Li donavan la pèça. » (P. B.)

« Quand se tuava un rainal, se bailava a quauqu'un que lo passejava per quistar d'uòus. L'i aviá atanben La Sorda que passava amb lo catfeine al cap d'un pal. » (M. Vg. / M. C.)



L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison, et éventuellement la domesticité.

« L'i aviá lo grand-paire, l'i aviá la maire... Avián un bocin de ben e lo paire trabalhava ben mès avián sièis o sèt dròlles... Èran valents, pecaire. Èran braves coma vesins. Avián quauquas abelhas e se podián pas empachar de nos portar de mèl quand lo sortián. Èran braves coma tot, los aimàvem plan. » (A. Fr.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

« Mon grand-paire se maridèt e anèt a un quilòmestre mèma pas, a Crantòm. Aquí lo paire èra mòrt i aviá pas un briu. Se maridèt a quaranta ans amb una filha de dòtz-a-sèt ans. Agèron aquel dròlle mès la maire ne moriguèt en cocha... Alèra lo grand-paire se trobèt amb aquel enfant a quarante ans, e aquí i aviá la bèla-maire e una autra filha que l'an elevada. » (R. Ml.)

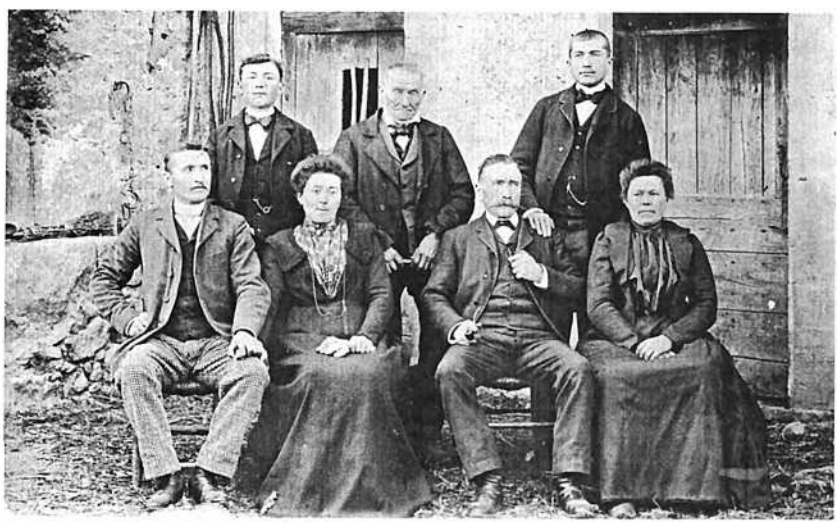
Familha Gaubert-Bessière, vers 1900. *(Coll. et id. E. G.)*



1. - 1er rang : Jean-Alexis Cavaignac et Justine Gineste-Cavaignac.
2e rang : Théophile, Urbain, Albertine, Albert et Edouard Cavaignac. *(Coll. et id. C. B.)*
2. - *(Coll. P. B.)*
3. - *(Coll. D. Rx.)*



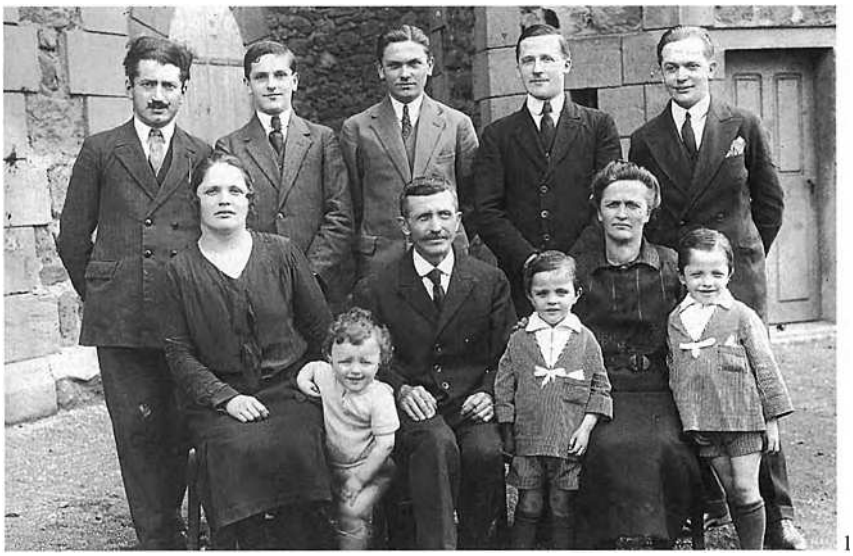
1



2



3



1



2



3

1. - *(Coll. C. F.)*
2. - *(Coll. M. J.)*
3. - *Pachins, 1912.*

1er rang : Juliette Escudier, Jeannette et Andrée Borredon, Maurice Escudié ou Aimé Borredon, Eugénie Barnabé-Escudié, Raoul Escudié, Marie Escudié-Pleinecassagne, Mme Escudié-Prosper. 2e rang : Pierre Escudié, Marie Borredon-Calmettes, Rosa Escudié ou Irma Borredon, Albine Escudié-Borredon, Pierre-Jean, Jean-François Escudié, Auguste Escudié ou Adrien Borredon, Argile Barnabé ou Germain Calmettes, Prosper Escudié. 3e rang : Jules Escudié, Rosine Chabbert-Escudié, Céleste Escudié, J. Escudié, Alfred Borredon, Jean-Baptiste et Louis Escudié, Joseph Pleinecassagne.
(Coll. et id. S. Br. / A. Cs.)

Lo brèç e lo nenon



L'Escubiá de Mont Basens, 1927.
Augusta Cros. *(Coll. et id. J. S.)*

Perilh del Catinet
« Perrilh del Catinet a ajut dos bonurs dins la mèma jornada : la femna s'es acochada e la vaca Maruèla a fach un vedèl. L'ainat èra robuste e tetava sa maire mès lo vedèl valiá pas gaire. Per lo rescaufar, près del fuòc lo calguèt portar. L'avián entortilhat dins una vièlha pelha e Marion, la serventa, dins lo canton qu'es escur, lo teniá suls ginolhs. Lo morre, a pena se vesiá. La vesina dientra a contra-jorn, lo prenguèt per l'ainat e se metèt a cridar : "Mon Dius cossí sembla son paire ! Mès aquò's el, aquò's el tot cagat !" » (J. Cl.)

Quand mon paire nasquèt
« Quand mon paire nasquèt,
Ieu èri al camp que lauravi,
Quand aprenguèri aquela novèla,
M'en anèri tant vite que poguèri,
Metèri l'alaire sul còl,
E los buòus a la cencha de las calças,
Quand arribèri a l'ostal,
Trobèri ma maire al pè del fuòc que se caufava,
E me diguèt : "End vas tu pichonet ?
Encara ton ora es pas arribada !"
"Se mon ora es pas arribada,
Fasètz mon compte que m'en anarai !"
Tot en m'en anent,
Montèri sus un garric per lo rebuar,
Una branca se copèt jols pès,
E tombèri aval dins un romegàs,
Totes los pastres dels alentorns,
Venguèron e me levèron coma poguèron. »
(A. Gl.)

Lo baume e la Senta-Vièrja
« L'i aviá una femna vièlha de 80 ans passats que fasiá los acochaments. Quand las femnas acochavan, sustot pels premièrs qu'aquò's pus long, lor fretava lo ventre amb de baume e recitava una pregària. La Senta-Vièrja l'i dintrava dins aquela pregària. »
(R. Mt.)

(1) *« Quand un enfant naissiá, los parents daissavan cramar un calelh o una candela dusca que lo nenè èra batejat. Aquò èra per escampar lo Diable. »* (J. Cl.)

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon, nenè* ou *nenin* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina*.

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

« L'òme se metiá sul bòrd del lièch e la femna contra la paret. Alèra lo brèç, lo metián sus una taula, fotián una còrda al brèç e, d'al lièch, breçavan lo nenè. » (A. F.)

« Los dròlles èran dins un brèç en boès que pausavan per tèrra, èran estacats que èran talament emmalhotats ! Los brandissián per los far dormir. » (A. Svg.)

La naissença

A l'occasion d'une naissance, les *vesinas* apportaient une *pola* dont le bouillon avait des vertus revigorantes pour l'accouchée. Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Per los acochaments l'i aviá una femna dins lo vilatge o l'anavan cercar luènh. Aquò's aquela femna que l'i anava. » (E. Cz.)

« Totjorn caliá portar una pola. » (E. D.)

« Quand un dròlle naissiá, portavan una pola. S'aquò èra un enfant de còps portavan un gal. » (R. P.)

« Las vesinas o la familha anavan portar la pola e, s'aquò èra un enfant, un gal. » (A. F.)

« Tanlèu qu'una femna aviá acochat, lo lendeman una pola èra a l'ola e totas las vesinas li portavan una pola e d'espiçariá, un quilò de sucre, de cafè… Alèra, quand una femna aviá ajut un dròlle, per la cort, vesiatz nòu o dètz polas descoetadas… Lor copavan la coeta per la perdre pas. » (L. G.)

« Portavan la pola, de l'espiçariá e una peceta de vedèl. » (R. Ph.)

« Lo lendeman que soi nascuda la miá mamà me prenguèt suls braces per anar gardar las vacas. » (J. Lt.)

Las batejalhas

Tanlèu nascut, tanlèu batejat. On baptisait l'enfant au plus tôt car la mortalité infantile était importante et il fallait soustraire l'enfant aux forces maléfiques (1). L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom.

« Dins lo temps, tanlèu nascuts èran batejats. » (G. Vs.)

« Soi nascuda lo 25 de decembre coma l'Enfant Jèsus. L'i aviá de nèu e, per me far batejar, caliá traversar de bòsces. Lo sus-lendeman que siaguèri nascuda. Alèra sabián pas tròp cossí me far apelar que monses grands-paires, lo pus vièlh s'apelava Jean-Antoine *e aquel que èra après* Antoine. *Alèra volián ben me far apelar Antonià. Mès lo curat diguèt : "O, cossí la fasètz pas apelar* Anastasie *aquela dròlla ? Aquò's una granda senta dins lo cèl !" »* (A. Br.)

Las breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. La célèbre *breçairòla "Nòstre Sénher..." (1)* de l'*Abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue. Certaines *breçairòlas* du canton de *Mont Basens* commençaient par la formule *carcinòla "ta t'ai" / "t'a tai"*.

« Sòm, sòm,
De jos la taula,
Sòm, sòm,
Vèni jol banc.

Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.

Sòm, sòm,
De jos la taula,
Sòm, sòm,
Vèni jol banc. » (M. Cs.)

« Som, som, vèni, vèni, vèni,
Som, som vèni donc.
Lo som, som vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.

Som, som, vèni, vèni, vèni,
Som, som vèni donc. » (E. H.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni donc.
Lo sòm, sòm vòl pas venir.
A chaval sus una cabra,
A chaval sus un moton,
Fau dormir lo miu nenon. » (G. H.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Lo sòm, sòm vendrà lèu,
Lo nenon dormirà lèu.
Vendrà d'a París,
Sus un ase gris,
S'en tornarà,
Sus un ase palat. » (U. C.)

« Nòm, nòm, sòm, sòm,
Vèni, vèni d'endacòm.
Lo nenè vòl pas dormir,
Lo sòm, sòm vòl pas venir.
Nòm, nòm, sòm, sòm,
Vèni, vèni d'endacòm. » (J. G.)

« Nòm, nòm, sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Nòm, nòm, sòm, sòm,
Vèni, vèni dònc.
Lo nòm, nòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir. » (R. Mt.)

« Ta t'ai, nòm, nòm,
Sòm, sòm, vèni, vèni.
Ta t'ai, nòm, nòm,
Sòm, sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir.
Lo sòm, sòm vendrà benlèu,
Lo nenè dormirà lèu. » (P. P.)

« Ta t'ai, nòm, nòm,
Sòm, sòm, vèni, vèni.
Ta t'ai, nòm, nòm,
Sòm, sòm vèni d'endacòm.

Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir,
Lo sòm, sòm vendrà benlèu,
Lo nenè dormirà lèu.

Tata iò, nana iò,
Sòm, somilhon vèni, vèni.
Tata iò, nana iò,
Sòm, somilhon vèni al nenon.

Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir,
Lo sòm, sòm vendrà benlèu,
Lo nenè dormirà lèu. » (I. B.)

« Ta t'ai, nòm, nòm,
Sòm, sòm, vèni, vèni.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir. » (A. Sl.)

« Ta t'ai, sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Ta t'ai, sòm, sòm,
Vèni d'endacòm.
Lo ta t'ai vendrà benlèu,
D'a París sus una cata,
Tornarà partir sus un caton,
Per ne far dormir l'enfanton. » (Y. Bx.)

« Lòm, lòm, sòm, sòm,
Lo nenè a somelhon,
Lo nenè pòt pas dormir. » (C. M.)

« Nòm, nòm, sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Nòm, nòm, sòm, sòm,
Vèni far dormir.
Lo nenè vòl pas dormir,
Lo sòm, sòm vòl pas venir.
Sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm,
Vèni far dormir.
Lo nenè vòl pas dormir,
Lo sòm, sòm vòl pas venir. » (G. Gn.)

« Tatalhon, somilhon,
Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni.
Tatalhon, somilhon,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.
Tatalhon, somilhon,
Lo sòm, sòm vendrà benlèu,
Lo nenin dormirà lèu. » (S. C.)

(1) Nòstre Sénher m'a envoiat
« Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat
Es polit coma una cerièira
Sembla un angelon de glèisa
Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat.

Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos uèlhs
Sai pas qué li pòdon dire
Mès sul còp lo vesi rire
Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos uèlhs.

Quand lo meu nenin me rís
Cap de dama de París
De Bordèus ni de Tolosa
Mai que ieu n'es pas urósa
Quand lo meu nenin me rís
Cap de dama de París.

Lo nenin m'agrada mai
Que la flor del mes de mai
Que l'estela mirgalhada
Que lusís per la velada
Lo nenin m'agrada mai
Que la flor del mes de mai.

Quand lo nenin serà bèl
Li cromparem un capèl
Lo prendrem a Vilafranca
Sus la cavaleta blanca
Li cromparem un capèl
Al nenin quand serà bèl.

Que farem d'aquel nenin
Somelhon vòl pas venir
E pr'aquò n'i a mai d'un' ora
Que lo meu nenon se plora
Somelhon vòl pas venir
Que farai d'aquel nenin.

Venètz totes angelons
Li me cutar los uèlhons
Tu gardien que tant agrada
Fai-li far un' atra cutada
Venètz totes angelons
Li me cutar los uèlhons.

Amont darrèr lo bartàs
Avèm ausit lo lopàs
Çai venguèt la nuèch passada
Rescond-te jos la flaçada
Qu'amont darrèr lo bartàs
Avèm ausit lo lopàs. » (L. G.)

Al lièch Pierron !
« Al lièch Pierron !
N'ai pas sopat mon paire...
Al lièch Pierron !
Qu'aja sopat o non ! » (M. P.)

« Là, c'est la maison de la Louise, close aussi, mais il passe sous la porte une voix d'ange très pure, lointaine. La Louise berce : *"Te garderai pitchoun, la, la,*
Mon Jeantou joliet..." » (Hervé Vernhes)

La campana d'a Luganh



(Coll. C. Mt.)

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Pim, pam,
La campana d'a Luganh,
Es tombada dins l'estanh.
Qual s'o t'a dich ?
Lo rei-petit.
Vai li dire qu'a mentit ! »
(A. L. / A. G. / R. Mr. / E. Bd. / M. Cs. / R. Pr. / H. E.)

« Aquò's ma tanta Victorina al Tairal ont èri en 1911 que me cantava aquò :

"La campana d'a Luganh,
S'es gitada dins l'estanh,
Qual o a dich ?
Lo rei-petit.
Vai li dire qu'a mentit !" » (R. Gl.)

« La campana de Luganh,
Es tombada dins l'estanh,
Qual lo t'a dich ?
Lo rei-petit.
Vai li dire que t'a mentit !
La cardina es montada sul boisson,
Quand la cardina davala,
La cançon es acabada. » (A. A.)

« La campana d'a Luganh,
Es tombada dins l'estanh,
Qual la sòna ?
Qual la dòna ?
Aquò's lo rei-petit.
Vai li dire qu'a mentit ! » (I. B.)

Los "arri, arri"

Les "*arri, arri*" sont des formulettes appelées sauteuses destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri petinh trinh,
D'a La Vila,
Anarem a Aubinh,
Cromparem un capèl,
Al nenin quand serà bèl. » (A. L.)

« Arri, arri petinh trinh,
D'a La Vila,
Anarem a Aubinh. » (M. Gt.)

« Arri, arri,
Anarem al Barri,
D'al Barri a La Vila,
Cromparem un' esquila,
Amai un esquilon,
Ten venètz veire s'es pichon. »
(Lc. B.)

« Arri, arri, arri,
Anarem al Barri,
D'al Barri a La Vila,
Cromparem un' esquila,
E un capelon,
Per nòstre nenon. » (M.-T. B.)

« Arri, arri, arri,
Anarem al Barri,
D'al Barri a La Vila,
A La Vila cromparem un capelon,
Per nòstre nenon. » (M.-P. L.)

« Garri, garri, garri,
Anarem al Barri,
D'al Barri a La Vila,
Cromparem un' esquila,
E un panièiron,
Per nòstre nenon. » (Lc. B.)

« Arri, arri cavalon,
Del molin a l'ostalon,
Cromparem un asenon. » (R. S.)

« Arri, arri cavalon,
Trenta carris al carbon. » (Y. B.)

« Arri, arri cavalon,
Quatre pets a l'ostalon,
Anarem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca. » (C. Cl.)

« Arri, arri cavalon,
Qu'anarem al carbon,
Arri, arri lo chaval,
Qu'anarem a la sal,
Al pas, al pas !,
Al tròt, al tròt !,
Al galòp, al galòp ! » (G. Ml.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem a la fieireta,
Cromparem una vaqueta,
Arri, arri cavalon,
Cromparem un asenon. » (M.-L R.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem al Barri,
Crompar un asenon,
Arri, arri cavalon. » (O. L.)

Arri, arri cavalièr
« Arri, arri, cavalièr,
Manjarem lo buòu entièr,
De la vaca lo quartièr,
De la feda la cuèisseta,
Del moton lo ronhon,
Arri, arri, cavalièr,
Manjarem lo buòu entièr. » (A. Vg.)

« Arri, arri,
Cavalièr d'al Barri,
Manjarem lo buòu entièr,
De la vaca lo quartièr,
Del moton lo ronhon,
Tal endrech poiriam anar,
Entendriam lo gal cantar,
La poleta caquetar,
Lo garrèl caufa lo forn,
La mineta fa lo pan,
Qual lo lecariá jos la coa ? » (J. Lt.)

« Ardi, ardi cavalièr,
Manjarem lo buòu entièr,
De la vaca lo quartièr,
Del moton los ronhons,
De la feda la cuèisseta,
Ardi, ardi cavalièr,
Manjarem lo buòu entièr. » (M. Vig.)

« Arri, arri cavalièr,
Quatre barras per lenhièr,
Pren-ne una,
Pren-ne doas,
Pren-las totas,
Se las vòls. » (F. P.)

« Arri, arri cavalièr,
Anarem a Montpelhièr,
Cromparem un asenon,
Per far sautar lo nòstre nenon. » (E. Bd.)

« Garri, garri cavalièr,
Trenta bròcas al lenhièr,
Quatre noseietas,
Garri, garri canalheta. » (U. C.)

Los dets

« Cròca-pius, manja-favas, rei de totes, det menèl, segondèl. » (A. V.)

« Det menèl, segondèl, rei de totes, paupa-laissòlas e cròca-pèus. » (A. L. / A. G. / G. Bs. / L. L. / A. Gel.)

« Det menèl, segondèl, rei de totes, paupa-laissòlas e croca-pesolhs. » (A. Fr. / T. D. / A. Sl.)

« Det menèl, segondèl, rei de totes, paupa-laissòlas e crinca-pius. » (R. P. / A. Gl. / A. Vg. / R. Sc. / R. Br. / M.-T. B.)

« Det menèl, segondèl, rei de totes, tasta-laissòlas e cròca-pius. » (E. Bd.)

« Det menèl, segondèl, longa-gulhada, paupa-laissòlas e croca-pesolhs. » (M. Gt.)



(Coll. F. M.)

Minatge

La formulette *minatge*, se prononçant en caressant la main de l'enfant, contribue à éveiller le sens du toucher.

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Que manja de rescalons,
Lo caton passat pel tirador,
Qu'a manjat lo fromatjon,
Minon, minon, minon... » (A. Gl.)

« Minatge,
Los porcanhons a l'estable,
La truèja al secador,
Que crusca de rescalons,
Minon, minon, minon... » (P. M.)

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Tres pintons de vin,
Gorin, gorin, gorin... » (M. Cl.)

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Borinon, borinon... » (R. Ph.)

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La maura al secador,
La Marinon al canton,
E minon, minon, minon... »
(Y. Gl.)

« Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La maura al secador,
Lo caton velha lo raton,
E minon, minon, minon... » (P. B.)

« Vinatge, partatge,
Los pus pichins,
Portan lo despartin,
Per la maneta,
Te prendrai a l'escoleta. » (R. Gr.)

« Minatge, segondatge,
La cata a l'estable,
La truèja al secador,
Que crinca los rescalons. »
(R. Pb.)

« Minatge, catatge,
Lo pòrc a l'estable,
La vaca al plancat,
Lo cat al tirador,
Que manja lo minjon. » (L. Bd.)

« Minatge, catatge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
La cata al tirador,
Minon, minon, minon... » (A. L.)

« Minatge, partatge,
Lo rat al tiradon,
La truèja al secador,
Minon, minon, minon... »
(M. Bd. / J. Bd.)

« Minatge, partatge,
La cata al plancat,
Que velha lo rat,
Lo cat al secador,
Minon, minon, minon... » (G. L.)

« Minatge, partatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Lo rat al tirador,
Minon, minon, minon... » (M. Gt.)

« Minatge, partatge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Minon, minon, minon... »
(A. Bd. / Lc. B. / E. L.)

« Minatge, campanatge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Lo cat al canton,
Lo pan al tirador,
Minon, minon, minon... » (P. P.)

« Mainatge, campanatge,
Lo pòrc a l'estable,
La trèja al secador,
Manja lo castanhon,
Borrinon, borrinon, borrinon... »
(Y. L.)

« Minatge, companatge,
Lo pòrc a l'estable,
La rat al tirador,
Minon, minon, minon... » (R. M.)

« Cinc sòus,
Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
Lo raton al plancat,
Lo caton al tirador,
Que manja lo cantelon,
E que fa : "Minon, minon, minon..." »
(M. Cs.)

« Cinc sòus,
Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
Lo caton al plancat,
Lo raton al tirador,
Que manja lo cantelon,
E que fa : "Minon, minon, minon..." »
(A. Lr.)

« Cinc sòus,
Menatge,
Lo pòrc a l'estable,
Lo caton al plancat,
Lo raton al tirador,
Que manja lo cantelon,
E que fa : "Minon, minon, minon..." »
(M. L.)

« Cinc sòus,
Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Que trinca totes los rescalons,
Minon, minon, minon... » (M.-T. B.)

« Cinc sòus,
Minatge,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Que trinca totes los rescalons,
La cata al plancat,
Que velha los rats,
Minon, minon, minon... » (R. Br.)

La lebreta



Las Plaças de Galganh, 1913.
1er rang : Léon Murat et Rosalie Guérard-Murat.
2e rang : Firmin et Berthe Murat, Léopold Murat.
3e rang : Louise et Angèle Murat.
(Coll. et id. J. Cl.)

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de "*la lebreta*" est assez rare sur le canton de *Mont Basens*.

« Una lebreta es passada per aquí.
Lo d'aquí l'a vista,
Lo d'aquí l'a tuada,
Lo d'aquí l'a facha còire,
Lo d'aquí l'a manjada,
Lo d'aquí a pas ajut res,
Fai li un poton pecaire... » (G. R.)

« Per aquela placeta,
Li passèt una lebreta.
Lo d'aquí l'espiguèt,
Lo d'aquí l'atapèt,
Lo d'aquí la faguèt còire,
Lo d'aquí la mangèt,
E l'autre que cridava : "Piu, piu, piu, ne vòli un bocin !" » (R. Sc.)

« Una minòta,
Passava aquí per aquela pradelòta.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la manjèt,
E aquel d'aquí fasiá : "Piu, piu, piu i a pas res per ieu. » (A. Sl.)

« La lebreta,
Aquel d'aquí l'a atapada,
Aquel d'aquí l'a despelada,
Lo d'aquí l'a facha còire,
Lo d'aquí l'a manjada,
Res pel petiton ! » (J. Lt.)

« Per aquel caminòl,
Es passada una lebròta.
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a despelada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" » (M. Gt.)



Duron de Valzèrgas, 1927. Frédéric et Emilie Raoul, Noëlie Grialou, Maria Schmitt, Edouard Grialou. *(Coll. et id. J. S.)*

Patataf !

Avec l'index, on caresse le front *(un piu)*, puis le nez *(una nièira)*, et enfin le menton *(un paf)* avant de repasser d'un coup sur ces trois points... *"patataf !"*

Comme *minatge* et *la lebreta*, c'est une formulette de découverte des sens et du corps.

« Un piu, una nièira, un paf, patapaf ! » (R. Pr.)

Los jorns de la setmana

Cette formulette permettait aux enfants d'apprendre le nom des jours.

« Lo luns e lo mars,
Recuravi lo bartàs,
Lo mècres e lo jòus,
Lo portavi amb los buòus,
Lo vendres moliam,
Lo sabte cosiam,
Lo diminge,
Fasiam la fèsta ça que lai. » (I. B.)



Peirussa, 1911-12.
1er rang : Eloi Gazeau et Gabrielle Gazeau-Bex *amb una amiga*. 2e rang : Louis et Nathalie Gazeau. *(Coll. et id. Y. Bx.)*

Las ranguenas

Les rangaines facilitaient l'apprentissage du langage et développaient la mémoire de l'enfant. Sur le canton de *Mont Basens*, on retrouve aussi bien la série *"cocut"*, omniprésente dans le Nord et le Centre du département, que la série *"quiriquiqui"*, plus concentrée vers le Sud-Est *(canton de Sent-Sarnin)*.

• ***Cocut...***

« Cocut, borrut
Ont as jagut ?
Al fons del prat.
De qué l'i as trobat ?
Un uòu traucat.
De qué l'i as dedins ?
Tres grans de rasim.
Qual lo t'a pres ?
Lo passerat.
De tan abile qu'es estat. »
(U. C. / J. Cl.)

« Cocut, borrut
Ont as jagut ?
A Cassalut.
Qué t'a donat ?
Un uòu traucat.
De qué l'i as trobat ?
Un sac de blat.
Qué n'as fach ?
L'ai vendut.
Quant n'as fach ?
Cent escuts. » (H. G.)

« Cocut, borrut
Ond as jagut ?
Al mas de Galut.
Qué l'i as trobat ?
Un rat crebat. » (J. G.)

« Cocut, borrut
Ont as jagut ?
Al mas de Galut.
De qué l'i as trobat ?
Un uòu traucat.
De qué l'i aviá dedins ?
Un gran de rasim. » (F. T.)

« Cocut, end as jagut ?
Al mas de Galut.
Qué l'i as trobat ?
Un uòu traucat.
Qué l'i aviá dedins ?
Un gran de rasim.
Qual lo t'a dich ?
Lo rei-petit.
Vai li dire qu'a mentit ! »
(Ag. V. / A. V.)

Cocut, borrut
Ont as jagut ?
Al fons del prat.
De qué l'i as trobat ?
Un uòu coat.
Qué l'i aviá dedins ?
Un gran de milh. » (P. M.)

Quiriquiqui

« Quiriquiqui, d'ont venes-tus ?
Quiriquiqui, d'al fons del prat.
Quiriquiqui qué l'i as trobat ?
Quiriquiqui un uòu traucat.
Quiriquiqui de qué n'as fach ?
Quiriquiqui l'ai vendut.
Quiriquiqui quant n'as fach ?
Quiriquiqui cent escuts. » (M.-P. L.)

« Quiquiriqui, al fons del prat.
Quiquiriqui, de qué lai fas ?
Quiquiriqui, un ostalon.
Quiquiriqui, qual lo te fa ?
Quiquiriqui, lo peirièiron.
Quiquiriqui, de qué li dònas ?
Quiquiriqui, de lachon.
Quiquiriqui, qual lo te dòna ?
Quiquiriqui, la cabreta.
Quiquiriqui, cossí l'apelas ?
Quiquiriqui, Curvessèla.
Quiquiriqui, qual la te garda ?
Quiquiriqui, la bastarda. » (E. Dl.)



Lo Mas de Cotal, Lo Gres de Drulha, 1896.
1er rang : Juliette, Pélagie, Nelly,
Benjamin et Paul Loubatière.
2e rang : Urbain et Justin Loubatière.
(Coll. et id. M. Ch.)

• La cabra vòl pas sautar la ribièira

« La cabra vòl pas sautar la ribièira per anar a la fièira.

Cal anar cercar lo can per japar a la cabra. Lo can volguèt pas japar a la cabra e la cabra sautèt pas la ribièira per anar a la fièira.

Cal anar cercar lo baston per tustar lo can. Lo baston volguèt pas tustar lo can, lo can volguèt pas japar a la cabra e la cabra sautèt pas la ribièira per anar a la fièira.

Cal anar cercar lo fuòc per cramar lo baston. Lo fuòc volguèt pas cramar lo baston, lo baston volguèt pas tustar lo can, lo can volguèt pas japar a la cabra e la cabra sautèt pas la ribièira per anar a la fièira.

Cal anar cercar l'aiga per descantir lo fuòc. L'aiga volguèt pas descantir lo fuòc, lo fuòc volguèt pas cramar lo baston, lo baston volguèt pas tustar lo can, lo can volguèt pas japar a la cabra e la cabra sautèt pas la ribièira per anar a la fièira.

Cal anar cercar lo buòu per beure l'aiga. Lo buòu volguèt pas beure l'aiga, l'aiga volguèt pas descantir lo fuòc, lo fuòc volguèt pas cramar lo baston, lo baston volguèt pas tustar lo can, lo can volguèt pas japar a la cabra e la cabra sautèt pas la ribièira per anar a la fièira.

Cal anar cercar la julha per julhar lo buòu. La julha volguèt pas julhar lo buòu, lo buòu volguèt pas beure l'aiga, l'aiga volguèt pas descantir lo fuòc, lo fuòc volguèt pas cramar lo baston, lo baston volguèt pas tustar lo can, lo can volguèt pas japar a la cabra e la cabra sautèt pas la ribièira per anar a la fièira.

Cal anar cercar lo rat per manjar la julha. Lo rat volguèt pas manjar la julha, la julha volguèt pas julhar lo buòu, lo buòu volguèt pas beure l'aiga, l'aiga volguèt pas descantir lo fuòc, lo fuòc volguèt pas cramar lo baston, lo baston volguèt pas tustar lo can, lo can volguèt pas japar a la cabra e la cabra sautèt pas la ribièira per anar a la fièira.

Cal anar cercar lo cat per manjar lo rat. Lo cat manjèt lo rat, lo rat manjèt la julha, la julha julhèt lo buòu, lo buòu beuguèt l'aiga, l'aiga descantiguèt lo fuòc, lo fuòc cramèt lo baston, lo baston tustèt lo can, lo can japèt a la cabra e la cabra s'en anèt a la fièira. » (I. B.)

• La fromic èra montada sus un ròc

« La fromic èra montada sus un ròc ; lisèt e se copèt lo pòt. Anèt trobar lo cordonièr que li donèsse de linòl per cóser lo petarinòl. Lo cordonièr volguèt pas donar de linòl, sens que li donèssen de sedas d'aquel pòrc d'alai.

La fromic anèt trobar lo pòrc, e li diguèt : "Pòrc, dòna-me de sedas ; las sedas, las donarai al cordonièr, e lo cordonièr donarà de linòl per cóser lo petarinòl". Lo pòrc volguèt pas donar de sedas sens que li donèssen de cauls d'aquel òrt d'alai.

La fromic anèt trobar l'òrt, e li diguèt : "Òrt, dòna-me de cauls : los cauls, los donarai al pòrc ; lo pòrc donarà de sedas ; las sedas las donarai al cordonièr, e lo cordonièr donarà de linòl per cóser lo petarinòl." L'òrt volguèt pas donar de cauls, sens que li donèssen de fems d'aquela èga d'alai.

La fromic anèt trobar l'èga, e li diguèt : "Ega, dòna-me de fems ; lo fems lo donarai a l'òrt ; l'òrt donarà de cauls ; los cauls los donarai al pòrc ; lo pòrc donarà de sedas ; las sedas las donarai al cordonièr, e lo cordonièr donarà de linòl per cóser lo petarinòl." L'èga volguèt pas donar de fems, sens que li donèssen de fen d'aquel prat d'alai.

La fromic anèt trobar lo prat, e li diguèt : "Prat, dòna-me de fen ; le fen lo donarai a l'èga ; l'èga donarà de fems ; lo fems lo donarai a l'òrt ; l'ort donarà de cauls ; los cauls los donarai al pòrc ; lo pòrc donarà de sedas ; las sedas las donarai al cordonièr, e lo cordonièr donarà de linòl per cóser lo petarinòl." Lo prat volguèt pas donar de fen, sens que li donèssen d'aiga d'aquel riu d'alai.

La fromic anèt trobar lo riu, e li diguèt : "Riu, dòna-me d'aiga ; l'aiga, la donarai al prat ; lo prat donarà de fen ; lo fen lo donarai a l'èga ; l'èga donarà de fems ; lo fems lo donarai a l'òrt ; l'òrt donarà de cauls ; los cauls los donarai al pòrc ; lo pòrc donarà de sedas ; las seda las donarai al cordonièr, e lo cordonièr donarà de linòl per cóser lo petarinòl". Lo riu volguèt pas donar d'aiga sens que li donèssen de plèja d'aquela nivol d'amont.

La fromic montèt al cap d'un pibol, e cridèt a la nivol amont : "Nivol, balha-nos de plèja ! La plèja la donarai al riu ; lo riu donarà d'aiga ; l'aiga , la donarai al prat, lo prat donarà de fen ; lo fen, lo donarai a l'èga ; l'èga donarà de fems ; lo fems, lo donarai a l'òrt ; l'òrt donarà de cauls ; los cauls, los donarai al pòrc ; lo pòrc donarà de sedas ; las sedas, las donarai al cordonièr, e lo cordonièr donarà de linòl per cóser lo petarinòl". E la nivol respondèt : "Siás tan corajosa e tan valenta, que te pòdi pas refussar aquò ! Davala, en li permejant, e vai-t'en a l'assalat ! Tant lèu que seràs al fromilhièr la plèja tombara". Sèpt jorns de tira quitèt pas de plòure. Lo riu ajèt d'aiga ; l'aiga asaguèt lo prat ; lo prat donèt de fen ; lo fen lo donèron a l'èga , l'èga donèt de fems ; lo fems, lo donèron a l'òrt ; l'òrt donèt de cauls ; los cauls los donèron al pòrc ; lo pòrc donèt de sedas ; las sedas, las donèron al cordonièr, e lo cordonièr donèt de linòl a la fromic per cóser son petarinòl. Morala : Destriga-te, e lo Cèl t'ajudarà.» (Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

• ***Catarina Cerièira***

« – Catarina de Cerièira,
Volètz pas venir a la fièira ?
– Qual me gardariá l'ostal ?
– La pola, amb lo gal.
– Ont es la pola amb lo gal ?
– Sus l'escalièr del plancat.
– Ont es l'escalièr del plancat ?
– Lo fuòc lo m'a cramat.
– Ont es lo fuòc ?
– L'aiga lo m'a escantit.
– Ont es l'aiga ?
– Lo buòu Rossèl l'a beguda.
– Ont es lo buòu Rossèl ?
– Al boisson que laura.
– Ont es lo boisson ?
– La cabra lo m'a manjat.
– Ont es la cabra ?
– N'ai fach un oire.
– Ont es l'oire ?
– Es tot plen de vin.
– Ont es lo vin ?
– La vièlha l'a begut.
– Ont es la vièlha ?
– Es aval jós un ròc que fa :
"Cocut ! Cocut !". » (M.-L. D.)

« – Catarina Cerièira,
Anatz pas a la fièira ?
– Qual me gardariá l'ostal ?
– La pola, amb lo gal.
– End as la pola amb lo gal ?
– Sus l'escalièr del plancat.
– End es l'escalièr del plancat ?
– Lo fuòc l'a cramat.
– End es lo fuòc ?
– L'aiga l'a escantit.
– End es l'aiga ?
– Lo buòu Marèlh l'a beguda.
– End es lo buòu Marèlh ?
– L'an menat a la fièira. » (M. Gt.)

« – Catarina Cerièira,
Vòls pas venir a la fièira ?
– Qual me gardariá l'ostal ?
– La pola, amb lo gal.
– Ont as la pola amb lo gal ?
– Sus l'escalièr del plancat.
– Ont as l'escalièr del plancat ?
– Lo fuòc lo m'a cramat.
– Ont as lo fuòc ?
– L'aiga lo m'a descantit.
– Ont as l'aiga ?
– Lo buòu la m'a beguda.
– Ont as lo buòu ?
– Al boisson.
– Ont as lo boisson ?
– La cabra lo m'a manjat.
– Ont as la cabra ?
– N'ai fach un oire.
– Ont as l'oire ?
– L'i ai de vin dedins.
– Ont as lo vin ?
– La vièlha lo m'a begut.
– Ont as la vièlha ?
– Al ròc que fa : "Cocut !"
– Ont as lo ròc ?
– N'ai fach un forn.
– Ont as lo forn ?
– L'i ai cuèch de pan dedins.
– Ont as lo pan ?
– La cata lo m'a manjat.
– Ont as la cata ?
– A Roma que catona.
– Quantes n'a fach ?
– Sèt. Un de crebat,
Que tus l'as manjat,
Un de poirit
Que tus l'as noirit,
E los autres te semblavan tus. » (I. B.)

« – Catarina Cerièira,
Volètz pas venir a la fièira ?
– Mès, qual gardariá l'ostal ?
– La pola, amb lo gal.
– E ont son la pola amb lo gal ?
– Per l'escalièr del plancat.
– Ont es l'escalièr del plancat ?
– Lo fuòc lo m'a cramat.
– Ont es lo fuòc ?
– L'aiga l'a descantit.
– Ont es l'aiga ?
– Lo buòu Rossèl l'a beguda.
– Ont es lo buòu ?
– Al boisson que laura.
– Ont es lo boisson ?
– La cabra l'a manjat.
– E ont es la cabra ?
– N'ai fach un oire.
– Ont as l'oire ?
– Es tot plen de vin.
– E ont es lo vin ?
– La vièlha l'a begut.
– Ont es la vièlha ?
– Es aval sus un ròc que fa : "Cocut !
Cocut !"
– Ont es lo ròc ?
– N'ai fach un forn.
– Ont es lo forn ?
– Es tot plen de pan.
– E ont es lo pan ?
– La cata l'a manjat.
– Ont as la cata ?
– A Roma que catona.
– E ben fa ben plan ! »
(A. Vg. / M. Vig.)



1



2

1. - *Galganh. (Coll. Arch. presb. V.)*
2. - 1913-1914.
Assise : Marie Boyer. Debout : Gabriel et Théophile Escaffre de *La Carciniá de Peirussa. (Coll. et id. G. Es.)*

Vira lenga

Les *vira-lenga* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« Tres pitins pintons ponchuts madama... » (G. H.)

« Per Pentacosta, m'empentacostèri, per Pentacosta me desempentacostarai. » (E. Dl.)

Un còp l'i aviá un òme...

« Mon papà nos racontava aquò quand èra jove :

"Un còp l'i aviá un òme que fosiá un òrt / La foira lo m'atrapa / Et voilà *un òme mòrt / Lo piu se carravan sus aquel taboret / Una nièira passa e li me fot un soflet / Lo piu se relèva / Coma a justa rason / L'atapa per la barba / E l'amèna en prison." »* (A. R.)

Allègre voliá pas sègre...

« Allègre voliá pas sègre / Joantèla lo tira per la cordèla / Bròs li fot a còps d'escòps / Masen lo tuta a còps de gaven / Pechilis mena-lo m'aicí / Silven ara lo tenèm / Andriu èra de pus bèl briu / Mès Ponièr èra totjorn lo premièr / Andurand li passava davant. » (M.-P. L.)

Las bestiòlas

Il y avait toutes sortes de formules ludiques pour faire voler les coccinelles ou pour *"tuter" lo grelh.*

• ***Pola, pola del Bon Dius...***

« Pola, pola del Bon Dius / Qu'a la rauba roja / Digas-me qunt temps farà demans. » (A. Lr. / M. L.)

• ***Grelh, grelh...***

« Grelh, grelh / Sòrt de la cava que fa solelh. » (L. G.)

« Grelh, grelon / Sòrt de ton traucon / Per far lo pisson. » (A. Lr. / M. L.)

« Grelh, grelh, grelh / Sòrt de ta tuta que fa solelh / Grilhon, grilhon, grilhon / Sòrt de ton traucon per far lo pisson. » (L. L.)

Per escarnir las bèstias

« L'auriòl fa : "L'auriá l'aventurariá !". Lo pijon favard ditz : "La torta cocut ! La torta cocut !" Disián que un còp lo cocut li aviá manlevat una torta de pan mès que la li tornèt pas. La tria fa : "Tria, tria, la pus bèla part serà la miá !". La calhe fa : "Blat calhat, blat madur, foi, foita-lo !". Lo rossinhòl fasiá : "Dur, dur, dur coma lo gibre". Lo grapald fasiá : "As d'esclòps ? – Non e tus ? – Los as batats, clac ! Los as farrats, clac !" » (E. Dl. / M. Gt.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Bona annada acompanhada de fòrças maitas. »

« Bona annada acompanhada de fetge d'auca. » (Mont Basens / Luganh / Drulha)

« Bona annada acompanhada de quartièr d'auca. » (Luganh)

« Te bailavan un briat d'estrena. » (Rossennac)

« Bona annada, t'ai ganhada l'estrena. Se me donatz pas un escut blanc, vos soeti la foira per tot l'an. » (Lanuèjols / J. C.)

« Los dròlles, anàvem veire los grands-parents, lor soetàvem la bona annada e nos bailavan un' estrena. » (Privasac)

« Bona annada e qu'ajessètz foira tota l'annada. » (Complibat)

« Bona annada e una bessonada. » (Mont Basens)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*. Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*.

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous, en passant par les monologues.

« Un còp èra los parents èran uroses parce que disián "prendrà gendre" o "prendrà nòra". Se tracassavan pas de metre los enfants a l'escòla, mas qu'agèsson lo certificat... Avián un remplacent : lo gendre. Ieu, ma maire, jamai ai pas pogut li dire que voliái partir endacòm. Caliá pas dire aquò ! » (A. R.)

« Los joves enterravan la junessa mès pas las filhas. » (M.-A. V.)

« Davant de se maridar, lo june òme, de uèch jorns, caliá pas que jaguèsse jos la mèma teulada que la filha. Se veniá de luènh, anava jaire chel vesin. » (R. Pr.)

« La nuèch d'avant, lo nòvi podiá pas jaire dins lo mème ostal que la nòvia. » (P. Ph.)

« La vesina me portèt una dotzena de culhièrs pichins. Aquò se fasiá, un portava una dotzena de siètas, un autre vesin de cotèls... »

« Quand se maridavan, aquò èra lo que se maridava que fasiá un "cadòt" a sonses fraires o sòrres. La miá mamà, quand se maridèt, ela, aviá crompat un service a cafè a sa sòrre. » (E. Cz.)

• *Lo patelor*

« Ieu èri filha unica. Un jorn lo paure pèra veniá de la fièira de Rinhac amb un de la parròquia. Parlèron e l'autre aviá un capdet que caliá que partiguèsse per èstre gendre. Alèra li diguèt : "Digas Ugèna, ne poiriam far un parelh quand mème ! Tu la filha e ieu l'enfant." Aquò marchèt pas que ieu n'aviái pas enveja. A dòtz-a-uèit ans, voliái pas començar de m'encadenar tan jove... Pièi, ieu me rapèli quand faguèri la coneissença de mon paure òme. Lo patelor, aquò èra un oncle e li demandèt se lo voliá venir acompanhar ches ieu, un ser. Aquò èra fach dins las condicions, sabètz. » (A. Br.)



1



2

Las vistalhas

« Fasián vistalhas, invitavan los bèls-parents e anavan far lo torn de la bòria, quand n'i aviá. Sovent aquò èra los parents que arrengavan lo còp per metre doas bòrias ensemble. » (M. Rg.)

Los cadres

« Los vesins plantavan de cadres e fasián de fogassas al forn del pan. Alèra quand los avián plantats lor pagavan de vin blanc e de fogassa. » (M.-T. B.)

« L'ai totjorn vist aquò de plantar de cadres quand la filha se maridava a la dintrada de ches ela o lo long del camin qu'anava a la messa atanben. Aquò èra los vesins que fasián aquò. E l'i metián de flors. » (M. Bd.)

« Aicí [Valzèrgas] aquò se garnissiá pas. » (C. Cl.)

Lo torrilh

« La premièira nuèch de nòça, lor portavan lo torrilh. Aquò se fasiá benlèu mai que duèi. » (M. Bd.)

« Portavan lo torrilh als nòvis, totjorn se fasiá aquò. Èra una sopa de ceba. Mès... cadun salava, cadun pebrava ! » (A. Vg.)

« Metiam de graissa dins la padena, picàvem de cebas e, quand las cebas èran un bocin cuèchas metiam de farina e d'aiga amb de sal. Apelavan aquò lo torrilh. » (L. T.)



3

1. - *Galganh, 1945.* Emma Gausserand, Germain Bonnet, Louise Mèstre et Roger Alaux, *los nòvis. A la fenèstra :* Nathalie Vinel. *(Coll. et id. Y. B.)*
2. - *Mont Basens, 1935. (Coll. J. S.)*
3. - *Dèsas de Mont Basens, 1935. (Coll. J. S.)*

La rena

« Lo jorn, l'i aviá la nòça a cò de la filha, lo lendeman enquèra invitavan los vesins e enquèra apièissa se fasiá lo rei de nòça, quinze jorns, tres setmanas, de còps un mes après a cò de l'òme. Apelavan aquò "la rena". » (M.-T. B.)



1

• Portar la pascada

Lo portar de la pascada ou *dels uòus per far la fogassa* semble être une tradition assez particulière au canton.

« Ai entendut dire que anavan portar sai pas quantes de dotzenas d'uòus a l'ostal de la maridada. » (A. Bd.)

« Los vesins o la parentat portavan una dotzena d'uòus. Ne fasián las fogassas. Disián que portavan la pascada. » (H. G.)

• Lo "massapenh"

Le massepain est la grande spécialité pâtissière du canton de *Mont Basens*. On s'en dispute la paternité de *Peirussa* à *Lanuèjols*, en passant par *Mont Basens*. Comme son nom français semble l'indiquer, il s'agit sans doute d'une pâtisserie importée de *París*. On observe le même phénomène pour le gâteau à la broche.

« Fasiam de "massapenh", per las nòças, per la vòta, per las grandas fèstas. Ne fasiam dètz, quinze de còps lo mème jorn. » (I. B.)

« Fasián de fogassa, de "massapenh", èra a pus près tot. Pel "massapenh" caliá triar los uòus lo blanc d'un costat, lo jaune de l'autre. Caliá trabalhar lo jaune amb de sucre pièi ajustar de farina, montar los blancs e mesclar lo tot. A l'epòca aviam de vièlhses plats e metiam un mòtle en papièr aquí dedins. Metiam aquò al forn e, suivant *la grossor l'i demorava de còps jusc'a doas oras. Aquò pesava 1,3 quilò, 1,5 quilò. »* (R. G.)

1. - *(Coll. E. B.)*
2. - *(Coll. M. V.)*
3. - 1er rang : Emilienne Imbert, ?, ?, ?. 2e rang : Emile et Irma Imbert, M. et Mme Mayran, Louis-Léon et Adèle Imbert, ?, ?, Prosper Ricard, Louis Imbert. 3e rang : ?, Rachel Imbert, Irénée Mayran, Elia Imbert, Paul Bou, ?, Honoré Fabre, ?. 4e rang : René et Michel Imbert, ?, Alfred Ricard, Clara Fabre, ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?. *(Coll. et id. G. Bs.)*
4. - 1929. 1er rang : Geneviève , Jean-Pierre et Virginie Couderc, Urbain Vergnes et Valérie Coudrec, *los nòvis*, ?, ?. 2e rang : ?, Georges et Juliette Laborie, Camille Grès, Juliette Anglarès, Fernande Lavergne. 3e rang : ?, Charles Couderc, ?, Marthe Delsol, Armand Garric, ?. *(Coll. et id. P. Cd.)*
5. - *(Coll. Y. Bx.)*

2



3



4



5





1



2

Qu'esposa un luns…

« Qu'esposa un luns,
Esposa un gus,
Qu'esposa un mars,
Esposa un fat,
Qu'esposa un mècres,
Esposa de breces,
Qu'esposa un jòus,
Esposa de dòl,
Qu'esposa un sabte,
Esposa un satge. » (A. Lr / M. Ml.)

« Que se marida un luns,
Pren un gus.
Que se marida un mars
Pren un fat.
Que se marida un mècres
Pren de breces. » (M. F.)

« Lo luns un gus
Lo mars un fat,
Lo mècres de breces,
Lo jòus un' còca d'uòu,
Lo vendres n'i aviá pas,
Lo sabte un satge. » (M. M. / R. Mr. / E. L.)

« Lo luns un gus,
Lo mars un fat,
Lo mèscres de breces,
Lo jòus un jogaire,
Lo divendres un tendre,
E lo sabte un satge. » (E. Dl.)

1. - Dernière du 2e rang : Marie-Louise Miral-Déléris, née en 1904, épouse de Firmin Déléris, *esclopièr de Lanuèjols.* *(Coll. et id. J. D.)*
2. - Noces d'or de Casimir Marty et Rosine Lissorgue. *(Coll. et id. F. M.)*
3. - *(Coll. A. V.)*



3

Los mònòlògs

« Los mònòlògs se disián pels maridatges. » (R. F.)

• *Joanet d'al Bartassièr*

« Aquò èra lo grand-paire que o contava : "Joanet d'al Bartassièr frequentava Justina la capdeta del Reganèl. Una bruna qu'aviá bon biais e genta mina. Mès el èra un bocin toenèl. Los parents de la filha, avertits de l'afaire, fasián l'uèlh negre a son fringaire. Ela l'i teniá bèlcòp. Lo cur a sas rasons e que la rason compren pas gaire. Per se veire, la nuèch, avián los rendez-vous *dins la cambra de l'amorosa. O pensatz pas mal, Justina èra seriosa e Joanet un brave garçon. Joanet, per anar amb Justina debiá passar per la cosina, davant lo lièch de sonses parents. Aviá besonh d'èstre prudent. Montava l'escalièr descalç, de grapatons e, quand èra arribat Justineta, pecaire, per lo desdomatjar, li fasiá dos potons. Pièi, la man dins la man, sus la mèma cadièira, gostavan lo parfèt bonur que nos dònan a vint ans lo doç "tic-tac" del cur. "Es mièjanuèch Mièta, s'en cal anar !" Li me fasiá una braçada e s'en tornava al chut-chut pel camin dangièirós. Mès un ser, après la braçada, s'entravèt per un banc qu'èra pel mièg de l'ostal e ne fotèt un sarrabastal que s'o revelhèt tot. "Qu'es aquò ?" diguèt lo paire. Joanet abalausit, empaurugat diguèt : "Aquò's lo cat !"* » (A. Mn.)

• *Joan Codena lo cordonièr*

« Joan Codena lo cordonièr que ten botica al nòu quartièr èra sietat davant sa pòrta, petaçava. Petaçava lo veston que pòrta dempièi tantes e tantes d'ans, tant jorns "farièrs" que jorns "ovrants", quand passèt lo brave canonge que, sens crentar de lo far pónger, li tusta sus l'esquina e ditz : "Que fas Codena tant matins ? – Mossur l'abat, mon veston, vòli far tornar nòu e lo ressòli, i a mai d'un mes qu'èra traucat. Confessarai, Mossur l'abat que soi bravament planja-pena. – Un mes Codena ! Te cresiam pas tant planja-pena... – M'apelatz "planja-pena" e digatz, qunt nom donariatz al brave vicari que ven tot ara de me dire que sas cauças an un esquiç dempièi... – E nautres sèm aquí a t'agachar totas plantadas anèm viste a la caminada, ma sòrre, lo li coserem amb un fial que trobarem."

Lendeman, davant sa botica, Codena espera practica quand lo brave vicari aquí passa esprès, s'arresta e ditz : "Que son aquelas doas cavècas, aquelas doas vièlhas cavècas que m'envoièretz ièr matins per m'agachar l'esquiç ? Alèra lo lor faguèri veire, amai sens lum mès podètz creire, per mon escusa te dirai que, pas puslèu aver dich çai, aquelas doas vièlhas tartanas me rebussèron la sostana, mès, pas puslèu avere vist çò que tus apelas l'esquiç que totas doas engiertadas, partiguèron coma de fadas. – Sens lo vos petaçar ? – A çà, auretz pas lèu finit d'enfarçar ! Aviatz un esquiç a las cauças, èra la mendra de las causas que lo... – Mès fotut Codenàs, las cauças, ieu las pòrti pas, las ai pas jamai pus cargadas dempèi que las ai esquiçadas. » (L. Dt.)

• *La Virginon se vòl maridar*

« Dempièi quauques temps la Virginon del Bertomiu, una tanta de cinquanta ans acaba d'èstre aissabla e renosa coma un carri mal gonchut. Es lassa de demorar filha. Totas se maridon e, per ma fe, ela es facha coma las autras. Mès, en brave menòia que es, marguilhièira, pòrta la banièira de la congregacion, se pòt pas anar aital coma una acha desmargada Alèra cada jorn, a la tombada de la nuèch, s'en va vistament a la glèisa e a ginolhs davant l'estatua de Nòstra-Dama de Rocamador, li demanda conselh : "Vièrja Maria, digatz-me se me cal maridar ! Vièrja Maria, digatz-me se me cal maridar !" Perrilh, lo clergue, gus e pistolet coma son totes los d'aquela trempa, a espigada la vièlha filha e ausida sa pregària. Un ser, rescondut darrèr un pilièr, espera la tanta que manca pas, coma cada jorn, de venir far sa pregària. "Vièrja Maria, digatz-me se me cal maridar ! Vièrja Maria, digatz-me se me cal maridar ! – Non, tira Virginon..." respònd una voès enfantalida e pietadosa. La Virgina se leva, la mostacha pus erissada que jamai : "Calatz-vos Pichòt Jèsus e daissatz parlar vòstra mamà que ne coneis plan mai que vos !" » (J. Cl.)

Lo colhatge a Peirussa

« ...Il s'agit manifestement de jeunes, et les paroissiens (...) leur reprochent de demander à chaque *neugavius* ou *novi* (jeune marié, c'est le terme occitan qui s'est conservé jusqu'à nos chansons populaires), quand il se marie, pour la première nuit où il couche avec sa jeune femme, *neugavia* ou *novia*, pour le *colhatge (...)*, 5 sous tournois et "le vin". Pas besoin de préciser davantage puisqu'il s'agit d'une coutume et que tout le monde la connaît. » (Extr. de *Etudes Aveyronnaises* de Jacques Bousquet)

Maridatge a La Boresiá

« 6 août 1927 : Charrié du bois jusqu'à 4 heures pour le mariage de Mlle de La Salle.
8 août 1927 : Deux hommes et une paire de bœufs ont travaillé pour le mariage.
11 août 1927 : Deux hommes et une paire de bœufs occupés aux travaux de la cour du château.
16 août 1927 : Le personnel est occupé au château.
17 août 1927 : Sorti 8 voitures de terreau de la terrasse du château, 2 paires de bœufs et 2 hommes jusqu'à midi.
18, 19 et 20 août 1927 : Travaillé à nettoyer, 1 homme à la machine. Pluie.
21 août 1927 : Fête votive.
22 août 1927 : Tous au château à travailler pour le mariage.
23 août 1927 : Travaillé au château pour le mariage.
24 août 1927 : Mariage de Mlle Raymonde. Grand repas à la ferme offert par M. de La Salle. Affreuse journée de pluie. A la ferme on était 23 et au château environ 80. »
(doc. G. Gl.)

Me vòli maridar

« N'ai quatre-vints ans passats e me vòli maridar. Filhetas que sètz a maridar, ne fasètz pas coma ieu, embauchatz-vos al pus vite perqué coma me vesètz, n'ai quatre-vints ans passats e me vòli maridar. » (M. Ml.)

Diche

« Ma grand-maire disiá que, per una femna, lo maridatge aquò èra :
"Lo cat dins lo tirador
E lo cuol a l'abandon". » (J. F.)

Pas de tinh-tinh, pas de Catinh

« "Pas de tinh-tinh,
Pas de Catinh."
Dins los maridatges aquò èra los riches amb los riches e los paures amb los paures. »
(G. Tm.)



(Coll. P. B.)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand se tornavan maridar fasián carivari. » (A. Sl.)

« Fasián de bruch amb n'impòrta que, tustavan sus de pairòls. » (A. Vg.)

« Fasián aquò jusc'a miejanuèch. Quand lor pagavan a beure, quitavan mès se lor pagavan pas a beure fasián aquò una setmana. » (M. Lb.)

« N'i aviá que fasián una cançon per aquel que l'i fasián carivari. Pièi fasián de bruch amb de pairòlas, de caçòlas, d'estufles, de banas de vacas que bufavan dedins... » (M. Gt. / E. Dl.)

« Aquò's una cançon de mon grand-paire que nos l'aprenguèt quand èrem pichinèlas amb ma sòrre :

Amont a Ropeidós,
Tot près d'aquel vilatge,
Amont a Ropeidós,
Tot près d'aquel vilatge,
I aviá un vièlh amorós,
Qu'èra avançat dins l'atge,
Se voliá maridar,
Sabiá pas cossí far,
S'en va trobar Rostin,
Per veire qué li n' ditz.

– Çò li diguèt Rostin,
T'en farai trobar una.
– Çò li diguèt Rostin,
T'en farai trobar una.
Aval a Sant-Faliç,
L'i son ben pro comunas,
E ieu amb lo baston,
L'i te segrai ben pro.

Quand foguèron arribats,
Mès al cap del vilatge,
Quand foguèron arribats,
Mès al cap del vilatge,
Ne buguèron un nichau,
Per ne prene coratge,
– Quna calor que fa,
N'ai lo cap tot en fuòc,
Iè iai, que farai ieu,
Soi plan pus mòrt que viu.

Mès Rostin s'avancèt,
Per n'avertir la filha,
Mès Rostin s'avancèt,
Per n'avertir la filha,
Èra per l'escalièr,
Que n'estendiá las pias,
Fut jutjada per pauc,
De n'esposar Guirald.

Quand Guirald arribèt,
S'anèt seire als pès d'ela.
Quand Guirald arribèt,
S'anèt seire als pès d'ela.
– A z'o sabi ben pro,
Que soi tròp vièlh per vos,
Mès 'quò l'i fa pas res,
Vos val mai ieu que res.

En tornent d'esposar,
Li n' fasián carivari.
En tornent d'esposar,
Li n' fasián carivari.
En montent l'escalièr,
Batián l'escaufa-lièch,
Amb lo pal de baston,
Foissavan Guiraldon. » (S. Br.)

Carivari e montar l'ase

« Dins mon enfança ai vist dos còps la jòia popularia delargada ; un carivari, un montar l'ase. Un polit carivari per una veusa que aviá cinquanta ans e dels escuts e se tornava maridar amb un vailet de bòria qu'aviá vint cinc ans e pas cap d'escut. Totes los caçòls, totes los pairòls, totes los pifres e las trompetas del vilatge, tres nuèches de tira menèron un sarabastal d'ifèrn. Lo bestial n'èra enjaurat : los cans japavan dins las corts, las vacas bramavan e fasián petar las cadenas, los galinièrs èran en rebotge, e los gals claronejavan los esmai ! Oc ! Un bèl carivari vos disi !

Mai bèl encara lo montar l'ase. Dins lo vilatge èra passat lo bruch que La Tarana aviá tustat Lo Taran. L'òme n'aviá lo morre esclavissat ! Un òme que se laissa aital marquar per la femna e crida "seva" es pas un òme certadièr, es un òme de palha. Lo cal montar sus l'ase. Aquí per que un dimenge matin dins las carrièiras de Lizerac se debolsava una curiosa procession, accompanhada de rires, guinhadas, escarnissals e trufandisas.

Esparracats sus dos ases, lo cap virat vas la coeta, dos esparnals : un Taran, una Tarana de palha seguits d'una cordelada de personatges mascarats, farlabicats per figurat lo Mèra, los gendarmas, lo garda-campestre, lo Juge... Tot lo vilatge, òmes, femnas, joves e vièlhs, totes èran venguts sus la plaça per veire jogar la comedia. E quala comedia ! Un agassi de parlicadas, patruòlas, badorlejadas cabordas, acompanha lo jòc del Taran de palha e de sa mandra de molher. Una mascanhada falorda, retrach escarnisaire de la galissauta que los menava davans gendarmes e juges per èstre la risèia de Lizerac. L'èime rufaire e galejaire se delargava, amai passava l'òsca e gorinejava un bocin tròp sovent. La jòia paisana èra onchuda de grais. E lo pòple escafalava a ventre debotonat ! La farça s'acabèt davant l'ostal dels Tarals, dins lo radal ont anèran cremar los dos esparnals. Tot aquò's èra pauc caritaple e mai d'un s'en endinava. Cà que là las costumas ancianas s'avalissián ambe lo temps. Lizerac aviá montat l'ase pel darrièr còp. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon*)

Los ancians



Las Tres Lausetas de Complibat.
François et Adeline Mouly.
(Coll. et id. M. P.)

La memè de las auglanas
« La memè, la maire del papà èra nascuda a La Boneliá. Aviá la còifa. Aviá un auglanièr e se sesiá totjorn jos aquel auglanièr. Aquò èra d'auglanas gròssas. Quand veniam de l'escòla nos velhava, aviá lo damantal rebussat davant. "Drollòtas, venètz aicí que vos vòli donar quicòm !" Nos donava o de pomas o d'auglanas. » (Dn. R.)

Totjorn la vièlha crida
« En montent per l'Auvernha,
Totjorn la vièlha brama,
Que s'acabarem tot, que s'acabarem tot,
L'araire amai lo jog,
E quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat. » (T. C.)

L'Òme bèl
« Se parla de " l'Òme bèl " que ven a mièjanuèch, espersar lo camp de La Bòria-Bèla sens far cap d'ombra dins la claror lunadièira. Se ditz que cerca las bolas qu'aviá mudadas per ganhar un pauc de tèrra sul camp del vesin. Aquela lanterna que fa vai-e-vèni tota sola sul pont d'Alzon qu'es aquela man que la pòrta ? E qual malastre vol esclairar ? Sabètz çò qu'es arribat al Feliç, lo carretièr, un ser del mes de novembre fumarlós, e que s'èra un pauc atardivat ? Somelhava sul sièti de la carreta, quand l'atelatge se tampèt, prompte, còp sec. Lo Feliç ajèt bel far petar lo foet, los cavals se mudèran pas. La carretièr sauta a tèrra e s'arresta, clavelat de paur. Una caissa de mòrt barra la rota, una caissa amb lo lençòl mortuari e las quatre candèlas alucadas... E s'ausitz una votz pietadosa (...) al crosador de las Quatre Doses qu'es totjorn estat airal de trèvas e de sorcelariá. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« Nos parlavan de La Cambrina. Quand passàvem al ras d'un pesquièr o que l'i aviá un pont, los parents nos disián : "Vos aprochatz pas que l'i a La Cambrina que vos manjarà !" » (M. Vig.)

« Jogavan de fusica, fasián creire de causas. » (A. Rx.)

Lo Drac

Les histoires du *Drac* sont appelées récits d'expériences. Ceux qui les racontaient affirmaient les avoir vécues ou connaître ceux qui les avaient vécues. Le *Drac* ou *Drap* est un être fantastique dit protéiforme car il peut se transformer en animal ou en objet.

« Ma grand-maire paternèla me parlava del Drap. Rosalie *s'apelava. Disiá que l'aviá vist. Aquò èra quicòm de blanc que fugissiá pel camin quand avançavan. Se signavan dos o tres còps, sai pas quantes de còps, e lo Drap partiá. »* (R. Mt.)

« Parlavan del Drac e de l'enfant bleu. » (M. Lb.)

« Disián que de còps, quand anavan gardar las vacas, tot en un còp te vesián una polida bèstia plan lusenta, plan polida e, dins un viralh d'uèlh l'i aviá pas pus res. » (H. G.)

« Lo ramassavan e apièissa se trobavan amb lo diable sus l'esquina. Se trobava amb una mèrda de can a la pòcha apièi. Amassavan un porta moneda, lo metián a la pòcha... » (J. B.)

« Los anciens disian que lo Diable se cambiava en vedèl. » (G. Lc.)

« Aquò èra dos vièlhs que partián despolhar lo milh al Riu, e disián que, amont al Peidós, avián vist un brau tot negre amb de narias totas blancas, que avián sautat pel prat mès que lo brau èra enquèra davant, que tornèron sautar pel camin e lo brau èra enquèra davant... Diguèron la pregària e lo vegèron pas pus. Ara l'i an facha una crotz. » (M. Gt.)

« Un anhèl, un cat, se cambiava en totas fòrmas. » (A. Gl.)

« Ai entendut contar per un vailet qu'èra estat logat a Drulha, que anavan tustar lo Drap amb son patron. Tustavan un saile de buòu a una crotz, jusc'a qu'èra traucat. » (Y. B.)

• La cavala

« Mon pepè d'a Peirussa me parlava del Drap. Aquò se passava alai al riu del Barri. Un jorn, l'i aviá sièis cavalièrs que volián traversar lo riu. Tot d'un còp vegèron un chaval e diguèron : "Ten, anèm montar sus aquel chaval..." E aquel chaval totjorn s'estirava... tot lo monde montèt dessús. Lo darrèr diguèt : "Ieu, quand mònti a chaval, fau totjorn lo signe de la crotz." Faguèt lo signe de la crotz... Lo Drap partiguèt e se metèt a far : "Sens un in nomine Patri, *sièis ne negavi !" »* (J. Cl.)

« Avián trobat una cavala e volián montar sus la cavala per passar lo riu. Un aviá dich : "Lo miu papà, quand mònti sus una cavala, me fa far lo signe de la crotz..." Faguèt lo signe de la crotz e la cavala partiguèt en cridant : "Sens un in nomine Patri, *vint-a-quatre ne negavi !" »* (E. Dl.)

« Parlavan del Drap. De dròlles anavan a l'escòla e caliá que diguèsson lo chipelet per que poguèsson sautar lo riu. Tanlèu qu'avián fach lo signe de crotz lo Drap fotiá lo camp. » (A. Fr.)

• ***L'anhèl, la feda***

« Un que veniá de Mala Vila aviá trobat un moton, l'aviá cargat sus l'esquina e, quand siaguèt un bocin pus bas, ne vegèt un autre e aquelses motons se metèron a parlar : "E de qué fas ?" L'autre li respondèt : "Me carriòli ! – E es pas las de te cariòlar ? – Òc si ben un pauc..." E tric-trac s'en anèron e los tornèt pas pus veire. Aquò èra lo Drac. » (E. Dl.)

« Un aviá trobat un anhèl, lo carguèt sus l'espatla e pièi, quand siaguèt a tal airal, l'anhèl li diguèt : "Merci plan !" e s'en anèt. » (R. C.)

« Un jorn un òme passava al pè d'un bartàs e entendèt un anhelon que belava. L'atapa, lo met sus las espatlas e se metèt a far lo signe de crotz. Zzzzz, l'anhelon disparetèt. Aquò èra lo Drap. » (J. Cl.)

« Mon grand-paire, en tornent d'al trabalh, èra talhur, trobèt una feda per un tap. Te cargèt aquela feda sus l'esquina e la portèt tot un moment. Al cap d'un moment, la pausa e la feda li diguèt : "Me soi plan carrat !" » (A. E.)

« Aquò èra un tipe que davalava per la còsta d'a Lacot. Trobèt un moton esquilat e lo metèt sus la carreta. Quand arribèt al cementèri se signèt coma se fasiá, se revirèt e l'i aviá pas pus de moton dins la carreta. » (A. Bd.)

« Un tipe aviá trobat un anhèl per la rota, lo carguèt sus l'espatla e, quand l'agèt aquí l'anhèl li diguèt : "A que me carri !" Un autre còp trobavan un cotèl, lo metián a la pòcha e pièi l'i trobavan sai pas, una mèrda. » (A. L.)

« Aquò èra un òme que veniá d'Aubinh e, per un caminòl, la nuèch, te vegèt en travèrs una feda estenduda. Amb lo pè la toquèt, bolegava alèra la carguèt sus las espatlas. Quand arribèt aquí al vilatge, la pausèt e la feda li diguèt : "Siás urós de m'ajure portat que, sens aquò, seriás mòrt avant la fin de l'annada !" E la feda s'en anèt. » (G. H.)

• ***Lo fial***

« Una femna trobava un polit mantèl, lo voliá metre e anava a la messa. En prenguent l'aiga benesida, crac ! lo Drap s'en anava e se trobava tota nuda. » (H. G.)

« Aviá trobat aquel fial e s'en faguèt una rauba. Lo premièr còp que dintrèt dins la glèisa, que faguèt lo signe de crotz... Tot aquò siaguèt descosut. » (L. L.)

« Un còp, disián que l'i aviá una filha que se maridava e èra anada crompar de fial per cóser la rauba. En camin trobèt un polit escaut de fial alèra faguèt la rauba amb aquò. Mès que, quand dintrèt dins la glèisa, lo fial de la rauba se descoseguèt e siaguèt amb los cotilhons... Lo Drap voliá pas dintrar dins la glèisa. » (E. Dl.)

« Una filha aviá trobat una bobina de fial e s'èra fach far una rauba amb aquela bobina de fial per se maridar. Mès que, quand dintrèt dins la glèisa, tota la rauba tombèt. » (F. L.)

« Aquò èra una filha qu'aviá trobat una polida rauba amb de galons que lusissián. Èra contenta de s'anar far veire... Sabètz que un còp èra a la messa... S'en anèt a la messa amb aquela polida rauba e, quand arribèt dins la glèisa, prenguèt l'aiga benesida, faguèt lo signe de la crotz... Tota aquela rauba... Totes los fials tombèron... Aquò èra pas pus qu'un tròç de petaces. Aquò èra lo Diable que aviá fach aquò per li far veire qu'èra tròp orgolhosa... » (A. Br.)

• ***La font del Drac***

« L'i a una font, l'apelan "la font del Drap". Pareis qu'una femna l'i anava lavar lo linge e lo Drap lo li tirava. » (J. P.)

« A costat de Font Lada, l'i aviá "la font del Drap" qu'apelàvem, ai pas jamai sachut per de qué. L'i aviá la font de Pelon atanben a Luganh. Caliá pas beure d'aquela aiga que lo monde venián fats. » (L. Al. / A. A.)

« E lo Cavalièr Negre, lairon d'onor, dels còrs e de las amas ? Lo Drac que las filhas veson devegadas, landrar, al ras de nuèch, en cerca d'una mala-facha ? Mai d'una a escotat, concirosa, lo pas del caval ressontir dins l'escur. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« Un òme atardivat, que s'en tòrna a l'ostal, troba sul camin un moton perdut. Lo carga sus l'esquina. Aquí, que la bèstia se fa pesuga, pesuga, talament que l'òme n'es tot aufegat. Alara fa lo signe de la crotz, e subran es deliurat del fais... un esclopetal de rire ifernec ! La diapariá s'acaba dins una sentor fumarlosa !

L'i a tamben la cavala blanca de La Mòrtasanha. Los sers de luna redonda, galòpa sus la landa ; es tan blanca que se fond dins lo clar de la luna. Mas l'òm ausís plan sa galopada, amai los refenidals salvatges que fan tremolar la nuèch. Malur a l'enfalordit que s'en vòl sarrar. Sab pas las enganas e lo tiraborret que l'esperan. La cavala lo tira al mitan del molenc. Mila arpas l'agantan, mila ligadors l'encadenan, una dolor brutala lo corcacha, l'aufèga. Lo paure òme vòl cridar al secors. Pòt pas. Çà que là, qual l'ausiriá ? Es sol, sol dins l'espandida sorna de La Mòrtasanha, lo molenc mòrt. Cossí se tirar d'aquel bistorlèri orresc ? Es cavillat dins la baldra, s'enlòsa de nonent. Una fòrca crudèla lo tira dins las eternas prigondors. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« Per se desfar de las verrugas, lo monde van plus, de l'equieulons jitar dins una font tantas de mongetas coma li a de verrugas a garir, en se sauvant a l'escorsa per las ausar pas tombar dins l'aiga. Se tornan pas virar en anant a la fièira, a la caça, a la pesca, al trabalh, quand vejon, dabant elses una mostèla crosar lo camin. Arriba plus, als joves de duèi, cò qu'arribèt a la vòta de Labastida :

Davalavan, jost La Bodomià, la carral que mena encara als prats al bòrd de l'Avairon. Anavan al grand pas, en gaidelejant coma se fa a vingt ans. N'èran a discutir los quilomèstres qu'estuviavan se podián gazar l'aiga en arribant en bas, al lòc d'anar far lo torn al Pont del Cailar. (...) Li aviá, al ras d'elses, dins lo prat, una cavala negra que paissiá tranquilament . — "Té ! diguèt Ramon, ai una idéia ! Aquò's la cavala de Garribal, franca coma un anhèl. La vau quèrre ! Tres li claurem pron dessus, e en dos viages, sens quitar los solièrs, totes serem de l'autre costat !" La cavala partiguèt dins l'aiga, jic-jac ! pachic-pachac ! Mas Batiston, tant lèu que foguèt esparracat sus l'esquinassa d'aquela cavalassa, qu'èra pas trop rassegurat, se sovenguèt que cada còp que son paire, lo Catinard, atalava l'èga, fasiá los sinne de la Crotz. Batiston donc, coma aviá vist far a son paire, se sinnèt : pataflau ! los cinq Complibatòts se trobèron esparracats dins l'Avairon, ambe d'aiga freja jusqu'a la forca ! Al sinne de crotz de Batiston, la cavala aviá disparegut. Èra tot vistable qu'èra lo Drac qu'avián pres per una cavala. »
(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*



La Garriga de Brandonet, 1930.
Caroline Malet-Bros.
(Coll. et id. R. Tl.)

Lo Drac

« – Ma sòrre as ausit ? Lo pas d'un caval
ressontís aval
sus la rota dura ;
qual passa tant tard, dins la nuèch escura ?
– Aquel cavalièr tant atardivat
es un mercandièr tornant de la fièira.
– Es pas fièira en luòc dins lo vesinat
e la nòstra draia es pas passagièira
aquel cavalièr
es pas mercandièr !

– Ma sòrre as ausit ? Lo pas del caval
que camina aval
tusta, mai pressat sus la rota dura ;
Qual galòpa aital dins la nuèch escura ?
– Es un amorós pressat d'arribar
a l'esperador, prèp de son aimada.
– Sai que un amorós pòt s'atardivar ;
mas lo cavalièr, dins sa cavalcada
es pas pron crentós
per un amorós !

– Ma sòrre as ausit l'estrange cridal
que clamtís aval
s'alonga e perdura ?
Qual donc brama aital dins la nuèch escura ?
– Ma sòrre lo gèl me jala lo sang.
Ieu cresi qu'alai long de la draiòla
es lo cavalièr arresc e missant
que ven de raubar qualque filha fòla,
fòla de son còrs.
La prend sens remòrds !

– Ma sòrre as ausit ? Los pas del caval
s'apròcha, brutal,
sus la rota dura.
Qual donc ven aicí, dins la nuèch escura ?
Mon Diu ! qual esmai !
Qual nos gandirà de la malparada ?
– Ma sòrre es lo Drac... Prend d'aiga signada ! » (Calelhon, Lo temps perdut)

• La Dragonièira del molin de Narbona

« Cresián un bocin al Drac a-n-aquel moment. Aquò se passava a L'Escubiá. L'i a un camp qu'apelan La Dragonièira. Dins aquel vilatge l'i aviá un molin autres còps, amb un ribatèl que l'alimentava. Alèra un ser d'ivèrn, a la velhada, lo molinièr èra aquí al pè del fuòc amb sa femna, bastissiá una guirba e la femna fialava. Tot d'un còp, per la catonièira dintrèt un cat negre. S'aprochèt de la femna que fialava, sautèt, li te fotèt un còp de pata pel fusèu, lo li fotèt per tèrra, e s'en anèt. Lo lendeman a ser, èran aquí al pè del fuòc e, de qué te veson arribar ? Lo cat negre. Va a la conolha, sauta, li te fot un còp de pata pel fusèu e lo li te fot per tèrra... Lo lendeman a ser, pareil. *Comencèron de se pausar de questions... Lo molinièr diguèt : "Deman a ser l'esperarai, se tòrna..." Lo ser a la velhada te mònta una casseròla d'aiga sul fuòc e la fa bolhir. Quand lo cat passèt per la catonièira, que sautèt per far tombar lo fuse, lo molinièr atapa la casseròla e la li te fot sus l'esquina. Lo cat se vira e ditz : "Tus, la me pagaràs !" Lo lendeman matin, quand lo molinièr se leva, quand volguèt metre lo molin en marcha, la paissièira èra vida... Montèt pel ribatèl, arribèt pel prat e lo riu s'èra fach un parelh de trauces. Dempièi lo molin es arrestat. »* (G. H.)

« Al molin de Narbona, l'i aviá un molinièr. Sa femna fialava la lana e aviá un cat negre. Un jorn lo cat li prenguèt la lana. La molinièira prenguèt la rispa e li ne fotèt un grand còp sus l'esquina. Lo cat fasquèt un bond estraordinari e anèt tombar al ras del riu. Fasquèt un trauc per prene l'aiga. Aquela aiga anèt sortir a L'Escubiá. Apièissa se diguèt pertot que lo molin de Narbona moliá quand podiá e lo molin de L'Escubiá moliá quand voliá. » (M. Gn.)

« Aviá un cat que èra negre e, un jorn que fialava la lana, lo cat li envoièt lo fial. Prenguèt la rispa e ne fotèt un còp sus l'esquina del cat. Lo cat fasquet un trauc que apelan la pèrta de La Dragonièira. L'aiga del riu passèt dins lo trauc e anèt alimentar lo molin de L'Escubiá. Apièissa se disiá : "Lo molin d'a Narbona moliá quand podiá e lo molin de L'Escubiá moliá quand voliá." » (Y. B.)

« Disián que l'i aviá un molin e l'i aviá una femna que fialava. Un òme veniá e se fotiá d'ela, li fasiá tombar lo fuse. Aquò passèt un jorn, un autre jorn aquò passèt mès finiguèt per ne parlar a son òme. L'òme prenguèt totes sos abilhaments... Quand venguèt, li faguèt tombar lo fuse mès que l'òme li fotèt un còp de fuse suls dets. L'autre partiguèt en rondinejent : "O mès que aquò's pas la mèma fialairòta de l'autre jorn !" Alèra se disiá : "Lo molin de L'Escubiá moldrà quand voldrà e lo molin de Narbona quand poirà." » (L. L.)

« La molinièira fialava al pè del fuòc e fasiá un bocin de fogassonèl per las cendres per manjar quand auriá fialat. Lo Drap veniá gratar e lo preniá lo fogassonèl. Un jorn faguèt caufar la rispa e fotèt aquò al Drap. Lo Drap s'en anèt en crident : "Molinièira, auràs pas pus d'aiga a la paissièira !" Anèt far un trauc sul riu pus naut, a La Gareniá, per desvirar lo riu. Dempièi l'i a un prodèrbi que ditz : "Lo molin de l'Escubiá, de qunt va l'aiga ara, mòld quand vòl, e lo molin de Narbona mòld quand pòt." Ai apres aquò de monses parents e grands-parents a la velhada. » (G. G.)

« L'i aviá un molin a Narbona autres còps. Alèra l'i aviá lo Drap que anava far far una pascada a la molinièira. Solament, aquela molinièira, un jorn n'agèt un sadol de far de pascadas. Lo diguèt al Drap e lo renvoièt. Lo Drap li diguèt : "Molinièira, t'en planjaràs !" Alèra lo Drap anèt virar l'aiga del riu a La Dragonièira. Aquela aiga anèt sortir a L'Escubiá. Alèra agèron pas pus d'aiga per far virar lo molin a Narbona. » (R. Lf.)

• L'Angèlus

« Sonavan l'Angèlus per escampar lo Diable. » (L. L.)

« Sai pas s'aquò's pas per aquò, pel Drap qu'apelavan, que se metèron a sonar l'Angèlus. » (H. G.)

Las trèvas

La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« O teni d'una brava femna que venguèt a cent ans e qu'es mòrta n'i a un brave briu ara. Quand èra jove, èra estada logada dins un ostal ont l'i aviá ajut quauque dòl. Un ser, entendèron tres còps de martèl. Lo lendeman a ser, tres còps de martèl tornar. Lo lendeman l'i aviá totes los vesins mès alèra aquò siaguèt tres còps de massa. Tot lo monde agèt paur alèra faguèron donar de messas. Los còps venguèron pas tan fòrts. A mesura que se disián las messas, los còps quitèron. Alèra aquela femna me disiá que caliá pas oblidar las amas del Purgatòri. » (M. Gt.)

« Las trèvas rabalavan per las chiminèias. » (M. Bs.)

« Aquò èra de prodèls, de cadenas que tustavan al plancat, aquò menava de trabalh, lo monde avián paur. » (A. A.)

« Una vesina aquí nos racontava que ela gardava un dròlle e la nuèch, tot un còp, lo brèç s'enversava e lo dròlle plorava pardi. Disiá qu'aquò èra una trèva. Caliá donar de messas pels mòrts. » (G. M.)

« A Peirussa, cada matin trobavan lo brèç de la dròlla escampilhat. Faguèron dire doas o tres messas e aquò siaguèt finit. » (S. M.)

« Avián ajut un vailet un còp dins una bòria e, avant de morir, aviá daissat d'argent per far un trentenari, trenta messas. Aquel argent, lo bailèron pas al curat e l'i agèt pas de messas. Alèra aquel vailet tornava totas las nuèchs. » (R. Lf.)

« La paura maire nos disiá que, dins tal ostal, cada nuèch entendián coma de prodèls que se remenavan al plancat. Fasián dire de messas pels paures mòrts e aquò s'arrestava. » (G. B.)

« Aquò èra las amas del Purgatòri que tornavan tustar sus la taula o a la pòrta. Apelavan. Caliá far dire de messas. » (H. G. / A. G.)

« N'i a qu'avián vist de candelas alucadas sus una crotz amb una caissa. » (G. Bss.)

« Aquò èra las amas dels paures mòrts que tornavan. N'i a que vesián de pichons fuòcs per un prat. Pareis que un còp, dins un ostal, avián metut una napa blanca sus la taula e èra tota tecada de sang... Aquò èra per far veire que èran venguts. Per far dire de messas, de segur. » (A. Br.)

« L'i aviá un tipe que èra garrèl e, quand siaguèt mòrt, la nuèch l'entendián marchar al plancat amb una cana. » (R. P.)

« Aquí, pareis qu'aquò's vertat aquò. Aquò data de cent ans, avant la Guèrra de 14. Dins un ostal, l'i aviá de maçons que fasián de reparacions. Lo ser, avant de partir – l'i aviá una memè – caliá dire la pregària. Los maçons n'avián un sadol ! Alèra un diguèt : "Ieu, lo Diable, lo fau venir en pèira, en fuòc o en aiga." Penjèron una posa al cap de la chiminèia amont e lo ser, davant de partir, se metèron l'esquina davant la chiminèia, tirèron sus la ficèla e l'aiga tombèt per la chiminèia. Aquò èra lo Diable que tombava ! Mès que lo volguèron pas pus aquel òme ! » (R. Lf.)

« De còps aquò èra lo curat, per far donar de messas. » (A. R.)

La cacha-vièlha e lo garanhau

« Disián las trèvas e lo garanhau. » (M. Vig.)

« Disián qu'aquò èra un esprit de quauqu'un que, pendent la nuèch, anavan cachar quauqu'un. Lor disián : "Deman vendràs cercar lo vinagre e la sal, la balaja se la te cal". Lo lendeman s'amenavan alèra sabián qual èra que los aviá cachat. E li n' fotián una plomada.

Un jorn, dins un ostal, avián fach jaire de paures que passavan. Pendent la nuèch avián entendut que un disiá a l'autre : "Vai-l'i tus o ieu l'ai vau !" Comprenián pas ont volián anar mès, dins un còp, avián sentit un cachal ! » (E. Dl.)

« Vertat es que las nuèches sont plenas de mistèris, li se passa de causas ! Se per escazença passatz a mièja-nuèch davans lo cementèri de Combolonga ausirètz la musica estranja, e benlèu veiretz demèst las còsas vièlhas la dansa silenciosa de las "Ombras". »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Las flachilhièiras

« Parlavan de las flachilhièiras que sai pas de qu'èra aquò. Aquò èra de monde un bocin estraordinari. Arrapavan per las parets, sai pas de qué fasián. Tanpauc qu'entendèsson un bruch al plancat disián : "Ten, aquò's las amas del Purgatòri que son tornadas..." De fèt, l'i montavan e de còps aquò èra un rat que fasiá remenar una pòsse. Apelavan aquò de trèvas. » (A. L.)

« La memè disiá que las flachilhièiras lavavan pels rius e, la nuèch las entendián cridar. Cridavan : "Rifonfon, rifonfon !" Disián que quitèron de las entendre quand se metèron a sonar l'Angèlus. » (G. H.)

« Anavan amb un flagèl tustar sul lièch, lor far paur la nuèch o, amb maitas causas, fasián de bruch dins los ostals. Apelavan aquò las fachilhièiras. » (J. B.)

« Parlavan de las flachilhièiras qu'aquò èra de femnas blancas en camià, que èran dins las cabanas de l'autre costat de l'Avairon, dins las castanhals, las cabanas d'Augustin, las vesián aquí. » (R. Tl.)

« La memè, la maire de mon paire, me disiá que, a Drulha, l'i aviá las flachilhièiras. Dins un ostal d'un vilatge de Drulha, a La Fairediá pensi. Aquò èra de femnas que arrapavan per las parets. » (S. M.)

« Disián que èra de femnas que se rescondián amb una candela jos un lençòl. » (L. G.)

La cabra blanca

« Se parlava de la cabra blanca. » (A. M.)

« La cabra blanca, aquò èra per far paur al monde. » (A. V.)

« Nos parlavan de la cabra blanca sus la paret de Font Lada. » (L. Al.)

« Mon grand-paire a ieu qu'es mòrt n'i a un briu me disiá : "Ten, lo monde racontan de la cabra blanca, l'i ai pas jamai cresegut. Mès l'autre ser en m'en tornent, la vegèri aquela cabra blanca, aviá pas l'èrt ges missanta, sautava, sautava, demorèri aquí plantat e, dins un còp, la vegèri pas pus, siaguèt partida !" » (A. Vg.)

La cacha-vièlha

« Lo monde èran pas d'acòrdi sul poder de lor sorcièira. Los unses disián qu'èra una cacha-vièlha, que la nuèch dintrava dins los ostals per la fenèstra, e s'arretava sur l'estomac dels dormiguèiras, per las ofegar e lor balhar lo cachamal. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Los sorcelors

Les jeteurs de sort étaient nombreux en Rouergue Occidental.

« Dins las fièiras [de Galganh], l'i aviá de sorcièiras abilhadas en sorcièiras, esperavan mès ai pas vist que lo monde lor parlèsson ni mai res. »

« Ai vista aquò ieu, de personnas que portavan un missant còp d'uèlh per maites. Entre de vesins mème... »

« O aviái entendut contar pel papà. L'i cresián. Avián un enfant que èra pas talament plan, alèra una sorcièira passèt e diguèt qu'aquò èra de vesins que li ne volián. Alèra disiá : "Ten, vesi que avètz bravament de coire, ne cal prene e ne gitar dins l'Avairon." E s'o fasián. Un autre còp, aviá dich al pepè : "Aquò's ton vesin que là t'en vòl..." Aquela femna èra anada metre una bosa de vaca sul cledon de l'ostal e aviá dich al pepè : "Lo premièr que l'i pausarà la man lo matin en se levent, aquò's el que là t'en vòl, que te pòrta malur." Aquò siaguèt lo pepè que, en se levent, pausèt la man sus la bosa alèra li n'i avián totjorn volgut. Èra la causa dels malurs que lor arribava. »

« Aicí n'i aviá un a Mala Vila, quand partiá amb la cavala, se vesiá una tala persona, se tornava virar de paur que li arribèsse quicòm. Disián que gitavan un missant sòrt. »

« Èra plan aimabla, l'aimàvem plan mès, quand anàvem dintrar lo fen, la caliá pas rencontrar. La carrada versava. Aviá missanta regardadura. »

« Un de Lanuèjols, se anava a la caça e que la crosava, mancava tot. »

« Quand èrem a l'ostal, l'i aviá una vesina que disián qu'èra sorcièira. L'i cresián pas. Tant que t'arriba pas res, li creses pas ! Un jorn, la maire veniá d'avere la filha, l'ainada. Aquela filha profitava bien, tetavan, tot anavan bien... En se passejent te tròba aquela vesina aquí que li te passa la man per l'esquina e ditz : "Aquela dròlla profita bien, teta bien ?" tot aquò "Et òc, aquò va !" Discutèron un moment. Tòrnan dintrar a l'ostal, en arribent a l'ostal aquela dròlla tetava pas plus, voliá pas manjar res plus. Mès qu'aquò durèt benlèu quatre o cinc jorns ! Una autra vesina diguèt a la maire : "Ieu s'èri a ta plaça, la tornariá veire per li dire çò que se passèt." Alèra esperèt un briu per l'anar trobar, pèissa l'anèt trobar. E li diguèt : "L'autre jorn vos trobèri, la dròlla tetava bien, tot anavan bien e, dempèi, vòl pas pus tetar, ni mai res sai pas qué se passa ?" Li tòrna passar la man per l'esquina, li ditz: "Qué sètz colha ! Aquò passarà ben, tornarà ben tetar." Tornèt a l'ostal e tanlèu tornat a l'ostal la dròlla se tornèt metre e tetar e tot se passèt bien. »

« L'i aviá doas filhas dins lo vilatge que èran possedadas. Arrapavan per las parets, fasián de tot. Disián qu'èran ensorceladas. Lo monde las venián veire e s'en parlava de luènh. Lo paire los esperava de còps amb lo fusilh. Anèron cercar lo curat mès l'i poguèt pas res. Alèra las avodèron Peirussa, pensi. Gueriguèron ben que tornèron aicí e normalas coma tot lo monde. Aquò èra del temps de ma grand-maire aquò. »

« N'i aviá una qu'aviá gitat un missant sòrt a sa sòrre. Sa sòrre, quand dintrava dins una glèisa èra fada. »

• *Lo lach*

« Disián que n'i aviá que gitavan lo missant sòrt. I aviá de còps que, las vacas, quand las molzián, l'i aviá de sang. »

« A Vaurelhas l'i aviá una femna que fasiá virar lo lach. »

« Un aviá de lach e una vesina l'i anèt per demandar de lach. Alèra li diguèt : "Vo'n pòdi pas donar que n'avèm pas !" La femna s'en anèt mès que apèissa lo lach siaguèt de sang. Li'n donèron e aquò siaguèt finit. »

• *Lo bestial*

« Un còp, un menava un vedèl a la fièira de Vilanòva e aquela femna diguèt : "L'i es pas enquèra !" E ni mai l'i arribèt pas. Lo vedèl èra talament falç que lo l'i poguèron pas menar. »

« Fasián una carrada de fen mès que vejèsson aquela persona, aquò s'enversava. O alèra, quand la vaca vedelava, se tarisiá. »

« Ai entendut dire que l'i aviá un tropèl de fedas que lo podián pas far passar sul pont de l'Avairon. »

Grifet

« Quand lo Mossur dels Esquiròls moriguèt, Grifet venguèt quèrre son còrs que li aviá vendut. Lo prenguèt en passant per la fenèstra ; lo vailet de cambra assegurava que l'aviá vist. Qualques jorns après enterrèron una caissa plan pesuca, per far creire qu'èra lo mòrt, mas qu'avian emplenada de pèiras ! Dempièi, al castel dels Esquiròls, la cambra del castelan es demorada barrada. Es un airal maldich ! Aquò's coma lo sorcièr de Vidorlac, se sap que s'èra vendut al Diaple, el tamben, aviá signat lo patge. Aquel d'aquí arribava pas a morir. Degús anava pas l'assistar, per que lo sorcièr aviá dich que balhariá lo "sorcelon" al darrièr que li tocariá la man. Ni la siá femna, ni los enfants, ni cap de vesin ausavan pas se sarrar del lièch. Una setmana lo laissèron far las telas, en bramant e renegant coma un damnat. A la fin, una femna pietadosa, entredurbriguèt la pòrta, e li estirèt un margue de balaja. L'enrabiat l'acranca, e còp sec fa lo darrièr badal ; escupís son ama e la manda al Diaple ! »

(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« Quand aquela femna passava, lo monde podián pas mólzer la vaca. Un còp ieu, l'aviái vist lo matin, nos èrem bien parlats e, lo ser, la cavala s'embalèt e me copèt la rastelaira. Un còp, una femna aviá una clocada de cotins que li èran sautat per l'òrt d'aquela femna. La patrona dels cotins l'entendèt que disiá : "Vièlha gossa de volalha, las patas vos secaràn !" Una setmana après los cotins èran totes estropiats. Un autre còp un òme aviá tres o quatre vacas dins l'estable e anava far tetar los vedèls matin e ser. Un jorn aquela femna anèt a l'estable, li pausèt la man sus una vaca e li diguèt : "As ben una brava vaca aquí !" Lo lendeman la vaca siaguèt crebada. »

« Aquela femna passèt : "Que son polits aquelses pòrcs !" Un quart d'ora après los pòrcs èran per tèrra ! Alèra l'anavan quèrre plan doçament, plan aimablament e li disián : "Sai pas de que an los pòrcs, venètz lo veire..." Lai anavan e dins mièja-ora èran dreches. »

« Las bèstias li reussissián pas benlèu tròp e, per que lo sorcelor dintrèsse pas barrava totes los bojals de la granja, cresi que las bèstias l'i perissián puslèu... »

• Se parar de la missanta regardadura

« Per se parar disián que caliá virar quicòm a la revèrs, las pòchas. »

« Eran fachats amb lo curat. Sabi que totjorn, dins aquela familha, se passava quicòm. Quora la vaca èra malauta, quora aquò èra lo buòu que garrelejava... Alèra totjorn portavan tòrt al sorcelor que disián qu'èra envoiat pel curat. Lo grand-paire contava que, un ser d'estiu, aquel òme, amb quatre vesins, anèron a las quatre-rotas de Vilanòva amb un lençòl e de candelas. Aviá un bugal, lor faguèt téner lo lençòl als quatre "coets" e se metèt a tustar sul aquel lençòl. E cridava : "Te carras ? Te carras ?" »

« A l'escòla la mèstra nos disiá : "La vos cal pas agachar que vos fotriá per tèrra !" Atanben l'i aviá que monde que molzián de vacas e que fasián de fromatge, impossible de far lor fromatge ! Alèra ma grand-maira atapava un bocin de lach e l'anava metre dins la Font Lada qu'apelavan que tot lo vilatge anava quèrre d'aiga a-n-aquel airal. Aquò passava coma aquò. Aquela femna beviá aquela aiga e aquò passava. »

« Un còp, mon paire aviá crompat de porcèls e aquelses porcèls arrapavan la paret. Alèra acaptèrem los pòrcs de sacas e, quand siaguèron plan caldas, prenguèrem aquelas sacas e tustèrem dessús. Aquela femna, s'èra venguda chas nautres, aquò auriá probat que aquò èra ela qu'aviá fach aquel torn. Venguèt pas. Mès anèt chas de monde qu'avián crompat los mèmes pòrcs, los nòstres gueriguèron e los lors siaguèron malautes. Atanben, ma maira m'aviá contat que una femna, quand èra malauta, la filha èra malauta. Anèron trobar una sorcièira qu'apelavan. Lor faguèt portar la camià qu'aviá quand comencèt d'èstre malauta. Coma sabián pas qunta èra ne portèron doas. Anèron dins un plancat e las tustèron aquelas camiàs. Un pepinon venguèt veire la femna e aquò siaguèt finit. »

« Quand una bèstia crebava tustavan la bèstia per far partir lo sorcelor. »

« Per se parar gitavan un veston per tèrra, atapavan un pal e tustavan. »

« Caliá metre una marga a la revèrs o una vesta a la revèrs. »

« Autres còps, quand una femna trobava una autra femna que li agradava pas, se pensava qu'aquò èra una sorcièira alèra vistament se metiá a far un noet al damantal. De còps una femna que veniá aviá son damantal revirat davant. Parlavan e, quand tornava partir aviá lo damantal desrevirat. Disián : "Ten avèm pas besonh de demandar de qué portava... Lo sorcièrlum..." »

« N'i a que anavan veire un sorcelor per enlevar aquò. »

« Un fasiá caufar de pèiras dins lo forn e las trempavan apèissa dins d'aiga benesida. Fasiá partir lo missant sòrt coma aquò. E n'i aviá que l'anavan veire. En escais-nom l'apelavan Lo Merlhe. »

« Quand crompavan un parelh de buòus, los fasián dintrar lo premièr còp dins la granja en recuolent. »

« Se viravan pas las julhas de sus lo jo quand tiravan una carrugada de quicòm las vacas se desjongián. »

« Caliá trobar un cap de moton e de gulhas e espintar lo cap de moton de gulhas. »

« Vos vai contar çò qu'es arribat a l'enfant del campanièr d'Anglars, l'i a pas encara tres setmanas. Aquel jovenas aviá tèma de saber se La Marsauda e la siá filha èran de sorcièiras coma disián lo monde. Per s'en avisar, l'idèia li venguèt de contar floreta a las filha. Cada ser anava donc far l'esterle a las Quatre-Doses. E cada ser, lo mème sicut. Li caliá beure una tisana, e sul pic lo sòm l'estarissava. Quand se derevelhava, tard dins la nuèch èra tot embalausit e se trobava sol dins l'ostal. Li caliá defelsir lo mistèri. Un ser, al lièc de beure la tisana, de rescondon la jita per las cendres, e far semblant de roncar coma a l'acostumada. "Se dòrm" ditz la filha. "Es ora" ajusta la maire. La Marsauda tira del despensor un potaron de balme e totas doas s'en fretan las juntas, cambas e brasses. Puèi se viran vas quatre vents en cridant quatre còps "Pès sus fuèlha ! Pès sus fuèlha ! Pès sus fuèlha ! Pès sus fuèlha ! E ffrrtt... s'engulhan dins la chimenèia e prenon la volada, laugièiras coma de virondèlas. "Bon, se pensa lo join òme, s'aquò ne vira, ieu ne farai autant..." Aganta lo potaron, e del balme se freta las juntas, cambas e brasses, puèi se vira vas quatre vents en cridant quatre còps : "Pès jos fuèlha !" E ffrrtt... Aquí que s'engulha dins la catonièira, e a córrer, a córrer pel campestre tram bartasses e romegasses, brugas e grífols, drech davant el, aital, una ora de relotge ! A la fin, la diaplariá s'acabèt. Lo marrit esterle s'en tornèt al ostal siu, tot espelhandrat, esclavissat, lo morre ensagnosit, las mans escalabradas ; una embaura fantons, una embaura ! Aquí, pichons çò que se ganha de voler far l'asenièr quand sètz pas que l'ase ! »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

« Una paura femna vièlha, vièlha coma los camins, corbada sul siu baston, dintrèt e s'anèt assetar al canton, sus la salièira. La mamà li portèt una escudèla de sopa ; d'un virat d'uèlh l'ajèt engolada. Pièi demorèt aquí, se caufant, sens dire res. Marcava mal ! una cara dura, de pèira, auriatz dich, d'uèlhs de duganèl, de dents de lovià. Me fasià paur. Erèm totes en malaise. Lo papà assachava de li parlar, li demandava d'ont veniá, ont anava. La pauressa, mal graçiosa li respondiá tot juste, d'una votz de ressèga brecada. "Avètz de familha ? Dels enfants ?" La vièlha sosquèt un briat puèi, bronca, coma se japava. "Sèt. – Ont los avètz ?" demandèt amistosament lo papà. La femna se quilhèt, tanpla, levèt la baston, en me fintant d'un agach espaventable : "Los ai manjats !" cridèt. Bramavi d'esfrai ! La mamà cujèt blermar. "Defòra, sorcièira !" comandèt mon paire. La vièlha ramasèt sos petasses, e s'en anant, embrenèt la postada d'un escrach pudent... Alèra, mon paire, que cresiá pas a las sorcelariás faguèt un gest qu'encara m'enlusèrna, reviscol d'un gest antic, signe purifaire. Prenguèt al fogairon una palada de brasa e l'escampilhèt sus las piadas de la sorcièira per las cremar. »
(Extr. de *Lo pan tendre* de *Calelhon)*

Los contes

Avec le cycle du Diable dupé, de *Joan lo Nèci*, du *lop* et du *rainal*, et plusieurs autres récits merveilleux, le conte est très bien repésenté sur le canton de *Mont Basens*, même si, le plus souvent, il ne s'agit que de versions fragmentaires. La particularité du canton est de posséder plusieurs contes du domaine français immortalisés par Perrault. L'origine francimande de ce répertoire est attestée par le nom des héros et les formules qui n'ont pas été traduits en occitan, contairement au contenu narratif. Une partie du répertoire semble également avoir été influencée par l'abbé Bessou.

Joan lo Nèci

« Dins un vilatge l'i aviá un dròlle qu'èra pas dels pus desgordit e que viviá amb sa mameta. Un jorn, sa grand-maire li diguèt : "Digas Pierronèl, la coseire deu venir deman per te petaçar las calças, te caldriá anar crompar quauquas pomas per li donar." E lo Pierronèl partiguèt de suita e, quand tornèt, las pausèt totas sus la taula. Coma la coseira las aimava plan, las manjèt totas. "Imbecile ! Las li caliá pas far totas veire ! – E ben cossí me caliá far ? – T'en caliá metre doas o tres sus la taula e lo rèsta dins de la palha. – A ! Un autre còp o farai." Après, manquèt de las gulhas per la cosèire e lo Pierron tot devoat partiguèt ne cercar. Ne pausèt doas o tres sus la taula e anèt rescondre las autras per la palha. "E dé qu'as fach de las autras ? s'esclamèt la mameta – Las ai metudas per la palha coma o m'aviás dich ! – Mès te caliá las plantar pel veston ! – A ! Un autre còp o farai." Sortiguèt defòra, trobèt un palfèr e diguèt : "Lo vau plantar pel veston, aurai bien fach... – Mès qu'es bèstia, li diguèt la grand-maire, lo te caliá metre sus l'espatla ! A ! Un autre còp o farai." Lo lendeman, va a la fièira crompar un tesson. Per lo menar, lo metèt sus l'espatla, penjat per la coeta. E totjorn la mameta de dire : "Mès te caliá pas far coma aquò ! Te caliá crompar una còrda e l'estacar per l'aurelha ! – A ! Un autre còp o farai." Après calguèt una topina per metre la graissa del tesson e Pierron partiguèt ne crompar una. Metèt la còrda a l'aurelha de la topina e la rabalèt per tèrra. Coma èra pas de fèr, siaguèt vite copada. La mameta s'atapèt a cridar : "As fachas prossas bestisas, ara ieu vau anar a la fièira. Pendent aquel temps vas preparar lo dinar. Tanlèu dich, tanlèu fach. Faguèt una pascada e, pendent que cosiá, anèt cercar del vin a la cava. D'aquel temps la pascada se cramava. Tornèt montar vite per la descantir mès laissèt lo robinet del vin dubèrt. Lo vin aviá rajat per la cava. Dins un "coet" de la cava, l'i aviá una auca que coava. Se metèt a far "fa, fa, fa" coma fan las aucas. Lo Pierron li diguèt : "De qué dises, que soi fat ?" E li torcèt lo còl. Mès que li calguèt coar los uòus alèra se metèt dins la palhassa per rescaufar los uòus. Sortiguèt amb las calças totas emplastradas. Apelèt lo can : "Vèni me lecar l'anca !" Per pompar lo vin que s'èra vojat per la cava, l'i metèt de la farina per que la mameta s'entrachèssa pas. Mès que la l'i metèt tota. Lo lendeman la mameta li diguèt : "Vai cercar de la farina e diràs al molinièr : "Ponhada perçada." En camin rencontrèt un semenaire e li diguèt : "Ponhada perçada. – Mès te cal pas dire coma aquò, te cal dire : Que n'i aja de carretadas." Tornèt partir. En passent devant lo cementèri, portavan un mòrt. "Que n'i aja de carretas. – Te cal pas dire aital, te cal dire : Diu aja son ama." Un bocin plus luènh trobèt un òme que trigossava un can per l'anar entarrar. "Diu aja son ama. – Te cal pas dire aital, te cal dire : Aital trigossan las gossas." Après, trobèt un cople que se maridavan e, coma lo nòvi donava lo braç a la nòvia, li diguèt : "Aital trigossan las gossas. Te cal pas dire aital, te cal dire : Que n'i aja un cada jorn coma aquò." Contunhèt e vegèt un ostal que brutlava. "Que n'i aja un coma aquò cada jorn. – Mès te cal pas dire aital, te cal dire : Diu te l'escanta." Pus luènh, per la suita, vegèt un òme que alucava lo forn e que voliá pas brutlar. En passent disiá : "Diu te l'escanta. – Te cal pas dire aital, te cal dire : Fuòc al trauc." Un bocin pus luènh vegèt quauqu'un que pausava las calças darrèr un bartàs. Li cridèt : "Fuòc al trauc. – Te cal pas dire aital, te cal dire : Degús a pas vist res." » (A. L. / L. Bd.)

« Èra pas tròp desgordit e se passejava e trobèt una nòça. Quauqu'un li diguèt que caliá dire : "Aital menan las gossas !" Pièi trobèt quauqu'un qu'aviá fotut fuòc a la granja e que li diguèt que caliá dire : "Que Dius te l'encante !" Partiguèt e trobèt quauqu'un que caufava lo forn per far lo pan mès podiá pas alucar aquel forn. E l'autre que li disiá : "Que Dius te l'escante !" Aquel li diguèt de dire : "Fuòc a-n-aquel trauquet !" L'autre partiguèt e repetava aquò pel camin. D'aquí trobèt un tipe que fasiá sos besonhs. "Fuòc a-n-aquel trauquet ! – Mès cal pas dire aquò malerós !" » (B. F.)

« Aquò èra un dròlle qu'èra pas tròp desgordit e la mamà l'envoièt al molin. Li diguèt : "Per t'en rapelar, te cal repetar tot lo camin : "D'una ponhada una cartada." Pus luènh trobèt un tipe qu'anava negar una canhòta, li diguèt de dire : "Canhòta fòla anam negar..." Pièi trobèt un maridatge e lor diguèt : "Canhòta fòla anam negar... – Mès te cal pas dire aquò, te cal dire : "Que Diu los conserve un briu ensemble." Après tombèt sus dos vièlhs que se podián pas sortir de dins la fanga e lor diguèt : "Que Diu los conserve un briu ensemble." Alara li diguèron : "Non, te cal dire : "Qu'a trach un, traigue l'autre !" Après tombèt sus un que li mancava un uèlh e li diguèt : "Qu'a trach un, traigue l'autre ! – Non, te cal dire : "Diu lo me conserve." Après, ne trobèt un que aviá alucat lo palhièr e, pardi li diguèt : "Diu lo me conserve. – Te cal pas dire aquò, te cal dire : "Diu lo descantigue." Pièi, t'en trobèt un que podiá pas alucar lo forn. Li faguèt : "Diu lo descantigue. – Te cal pas dire aquò, te cal dire : "Fuòc al trauc !" » (R. Lc.)

• ***L'imbecilàs***

« Aquò èra un enfant qu'èra pas desgordit. Passèt un jorn que brutlavan una palhièira e lor diguèt : "Aital fan la cramada !" Alèra : "Bogre d'imbecilàs, te cal pas dire aital, te cal dire : "Lo Bon Dius te l'escante !" D'aquí s'en va pus luènh e troba un òme que voliá caufar lo forn mès patissiá per l'alucar. "Dius te l'escante ! – Bogre d'imbecilàs, te cal pas dire aital, te cal dire : "Fuòc a-n-aquel trauquet !" Pus luènh troba un tipe que fasiá sonses besonhs naturels e li faguèt : "Fuòc a-n-aquel trauquet !" » (H. G.)

• ***Tòni***

« L'apelavan Tòni. Li avián demandat d'anar cercar de gulhas, las aviá metuda per un palhièr. Li diguèron : "La te caliá plantar per la vèsta." D'aquí l'envoièron cercar una relha d'araire. La plantèt per la vèsta... "Bogre d'inocentàs, la te caliá portar sus l'esquina !" Un autre còp anèt cercar un pòrc. Lo portèt sus l'esquina mès que lo descoetèt e lo pòrc li escapèt. Un autre jorn anèt a la cava que l'i aviá una auca que coava. L'autra li faguèt : "Coa, coa, coa ! – Garça, li diguèt, te vau tòrcer lo còl." E li torcèt lo còl. Mès que los uòus... Se metèt a coar los uòus. » (E. Dl.)

Lo lop e lo rainal

• ***Lo lop, lo rainal e lo jardinièr***

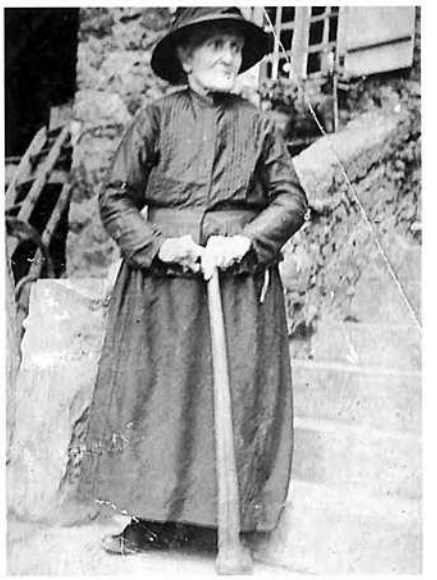
« Un jorn lo rainal e lo lop èran aganits, l'i aviá de nèu, sabián pas de que manjar. L'i aviá un jardinièr que veniá totjorn de la pesca que passava amb sa carreta alèra lo rainal se diguèt : "Cossí pòdi far per manjar lo peis ? Vau far lo mòrt e, quand lo jardinièr passarà me gitarà sus la carreta que la pèl de rainal val car..." Aquò se passèt aital, faguèt lo mòrt, lo jardinièr s'arresta : "O qu'es polit aquel rainal !" Li te fotèt un còp de pè, lo rainal bogèt pas alèra lo te gitèt dins la carreta. Lo rainal, quand siaguèt dins la carreta, s'assadolèt, pardi. Avant d'arribar, faguèt un panh de nas al jardinièr e li diguèt : "Ara atapa-me, ai manjat çò que l'i aviá de pus bon, as pas qu'a vendre lo rèsta !" Alèra apièissa lo rainal trobèt lo lop e diguèt al lop cossí aquò se passèt : "As pas qu'a far lo mòrt, quand lo jardinièr passarà, te gitarà dins la carreta..." Aquò's çò que faguèt lo lop, pardi, plan segur. Mès que lo jardinièr, quand vegèt lo lop, li te fotèt un còp de pè, bogèt pas, atapèt una trica : "Lo vau tuar coma aquò serai segur que serà crebat !" Mès que lo lop s'arranguèt per partir mès diguèt ben que la li tornariá al rainal ! » (J. B.)

• ***La coeta jalada***

« Un autre còp, jalava, l'i aviá de nèu e avián pas manjat. Lo rainal diguèt al lop : "Coneissi un endrech ont l'i a de peisses, amb un farrat, ataparàs de peisses tant que voldràs mès te caldrà esperar un bocin." Partiguèron totes dos e lo lop diguèt al rainal : "Ten, as pas qu'à m'estacar lo farrat al cap de la coeta, lo vau chimpar dins l'aiga e, quand serà plen, m'adujaràs a lo tirar." Mès que jalava e dins un còp l'estanh venguèt jalat, èra pres. Lo lop cresiá qu'aquò èra lo farrat que èra plen de peisses e esperava totjorn. Mès que, a la poncha del jorn, lo rainal diguèt al lop : "Ara los caçaires van sortir, ieu m'en vau, desmerda-te !" Lo lop tirava ben pro mès aquò voliá pas sègre... Los caçaires passèron, te vegèron aquel lop dins l'estanh, anèron per fotre un còp de serpeta al lop, lopèron lo lop e li copèron la coeta. Lo lop s'en anèt en diguent : "Te tornarai ben veire puta de rainal !" Lo rainal tornèt e li diguèt : "Ten fagas pas, la te vau arrengar aquela coeta ! La te vau far amb d'estopas e veiràs qu'anarà bien." Quand la li agèt finida amb aquelas estopas, lo lop diguèt : "Mès que es tròp borruda aquela coeta ! Aquò pòt pas anar per ieu..." Los païsans avián fach un fuòc alèra lo rainal diguèt al lop : "Es facila, as pas qu'a sautar sul fuòc, aquò te la flambucarà un bocin e serà polida !" Lo lop pardi te sautèt sul fuòc mès que las estopas prenguèron e cramèt tota la coeta. Aquò ne faguèt pas que una de mai pel lop... » (J. B.)



1



2



3

1. - *(Coll. C. Mc.)*
2. - *La Batuda de Complibat, 1925.* Julie Filhol-Viguier. *(Coll. et id. A. Bd.)*
3. - *La Castanhal de Mala Vila.* Marceline Cantaloube-Portal. *(Coll. et id. N. B.)*





1. - *La Graudiá de Drulha, 1929.* Jean-Pierre et Marie-Emilie Andrieu. *(Coll. et id. P. Ct.)*
2. - M. Calmels de *Mont Basens.* *(Coll. et id. L. Lz.)*

Lo lop e los cabridons

« Lo lop : "Cabridons, cabridons dubrètz-me, pòrti lo faisson sus las banetas e lo chichi a la someseta." Mès los cabridons dubriguèron pas que coneguèron que èra pas la voès de la maire. » (R. Lc.)

Lo rainal e los perdigals

« L'i aviá una clocada de perdigals, lo rainal passèt e demandèt a la maire se los aviá batejats. Li diguèt que non. "A mès los te cal far batejar ! – E cossí me cal far per los batejar ? – Los te cal portar aval dins l'aiga, aquí los te batejarai..." Quand l'i se trobèron, los li manjèt. » (G. Vs.)

• Lo mèl

« Un autre còp lo lop e lo rainal dintravan dins un ostal per una trapèla per anar manjar lo mèl d'un païsan. Manjavan, manjavan e lo lop qu'èra pus golut que lo rainal manjavan manjava e s'ocupava pas de res. Lo rainal ne manjava un bocin e tornava veire se passava pel trauc. Quand vegèt qu'aquò èra un pauc tròp juste, qu'agèt pro manjat, se sauvèt. Mès que lo lop contunhava de ne manjar mès que quand agèt pro manjat poguèt pas plus passar per la trapèla. Lo paisan arribèt e tuèt lo lop. » (J. B.)

« Un còp, lo lop e lo rainal prenguèron una barta a traire. Aquela barta èra espessa, de ginèsses que avián una cana de long... Las agaças èran aquí dedins e caquetavan tot lo temps, agachavan tot çò que se passava. Mon lop e mon rainal se metèron a traire aquela barta. Lo lop trabalhava tant que podiá, lo rainal fintava de çà de là... Al cap d'un moment li diguèt : "Digas, as pas set ? – Me digas pas s'ai set !" Al cap d'un moment li diguèt : "As pas apetit ? – E si ai apetit mès... – Digas, sabi que, a la secrestiá an fach la quista per las amas del Purgatòri, i a una pairolada de mèl, podes creire que... – Cala-te que sabi cossí siás, encara m'arribarà ben quicòm. – Te disi, anèm-li, as pas apetit ?" Tant lo li diguèt que èra aganit e l'i anèron. Dintrèron dins la glèisa per un bojal e manjèron de mèl. De temps en temps lo rainal anava veire se podiá passar pel bojal. Mès que lo lop manjèt talament de mèl que poguèt pas tornar passar pel bojal. Lo lop diguèt al rainal : "Espera-me ! – E ben fòrça un bocin..." Forçava ben pro mès poguèt pas passar. "E pardi sabiái ben qu'amb tu quicòm m'arribariá !" Alèra lo rainal li diguèt : "Te cal esperar lo campanièr que vendrà per sonar l'Angèlus e, quand dubrirà la pòrta, te caldrà passar en vitessa..." Lo lop passèt mès lo campanièr, en barrent la pòrta, la barrèt sus la coeta e li copèt la coeta. "Ara tot lo monde se va fotre de ieu ! Las agaças, tot lo monde !" En efèt, se fotián d'el : "Al descoetat ! Al descoetat !" Alèra lo rainal li diguèt : "T'en fagues pas, te vau far una coeta..." Anèt chal cordonièr, prenguèt un fais d'estopas, faguèt una coeta e, amb de pega, la li empeguèt. Mès èra tota borruda alèra lo rainal li diguèt : "La te cal flambucar un bocin !" La passèron sul fuòc mès que la coeta prenguèt fuòc. E las agaças : "Al rabastinat ! Al rabastinat !" Lo lop s'en anèt en brament tant que poguèt, passèt per una barta e metèt lo fuòc a la barta. Lo paure lop s'encavèt e es pas tornat sortir. » (M. Gt.)

• Lo rainal e la perdise

« Lo rainal s'en anava amb una perdise al cais. Un' agaça diguèt : "Ten, lo rainal que pòrta la perdise ! Lo rainal que pòrta la perdise !" La perdise diguèt al rainal : "Mès demanda-li se aquò la regarda !" Lo rainal faguèt : "Aquò te regarda ?" Dubriguèt lo cais e la perdise s'en anèt. » (M. Gt.)

« Aquò èra una perdisa, aviá passada la nuèch defòra, plòviá e s'anèt secar sus un ròc. Se secava sul ròc mès dormissiá pas que d'un uèlh per çò que sabiá que l'i aviá totjorn quauqu'un al torn aquí per la manjar. Alèra lo rainal passèt e vegèt aquela polida perdise. Li diguèt : "Qué siás polida perdise ! Se barravas l'autre uèlh seriás ben pus polida !" Alèra la perdise volguèt èstre enquèra pus polida e barrèt l'autre uèlh. Mès que lo rainal li te sautèt dessús. La prenguèt al cais e s'en anèt per la manjar pus luènh. Te passa davant lo lavador, l'i aviá de lavairas que lavavan aquí, e aquelas lavairas parlavan pardi, e dins un còp te veson lo rainal que passe aquí, una perdise al cais e totas dison : "Agacha lo rainal que pòrta la perdise !" Alèra la perdise li venguèt quicòm al cap, se diguèt : "M'en sortirai benlèu !" Diguèt al rainal : "Ditz-lor se aquò las regarda ?" E lo rainal se mesfisèt pas, dins un còp te diguèt : "Aquò vos regarda ?" Mès que la perdise ne profitèt per s'envolar... Lo rainal demorèt aquí, sabiá pas que dire... Pensèt : "Que fa missant parlar quand l'òm n'a pas besonh !" E la perdise : "Fa ben tan missant dormir quand l'òm n'a pas sòm !" » (J. B.)

Lo conte de Godolin (Magre o gras, d'après Justin Bessou)

« Godolin, lo pus fin volur del Segalar,
Un ser que fasiá un temps negre coma la pega,
S'en va panar un moton al Romiu de La Brega,
Amb son enfantàs qu'apreniá lo mestièr.
Mès, quand siaguèron davant la glèisa del Clapièr,
Lo paire ditz : "De dos trairiam lo mistère,
M'esperaràs aquí darrèr lo cementèri."
L'efant sus la paret monta de cavalons,
E per tuar lo temps, trinca de rescalons.
Per malur aquel ser l'Angèlus retardava.
Joan Bèl, lo campanièr, molàs coma una raba,
Bèl e fòrt coma un truèlh, mès simplàs e nigaud,
Qu'aviá paur de las trèvas amai del garranhau,
Creseguèt qu'aquel bruch que fasián los clòces,
Aquò èra lo Diable que closcava los òsses
Dels paures mòrts. Joan Bèl s'en va tot embaurat
Ne portar la novèla a Mossur lo curat.
Que pensatz se rièt e l'apelèt "borrica" !
Mès la paur al sonièr servís de retorica.
Sos uèlhs ecarquilhats, sos mila serraments,
Sas gestas e sa voès plena de tremblaments,
Fan pietat al pastor. "Paure Joan Bèl, escota,
Li ditz, ten s'aviái pas los pès ufles de gota,
Lai anariái amb tu per te probar nigaud,
Que los òsses dels paures mòrts, al Demon fan pas gau,
E qu'as un còp de tròp a nuèch virat lo veire !
– Soi pas pintat, Mossur, çò que disi o dirai...
Venètz, podètz pas córrer ? E ben vos portarai !"
E zop ! sens tu ni vos, lo vos carga suls braces.
L'enfant de Godolin qu'ausís córrer de passes,
Pel camin que davala e vei, dins l'entre-lums,
Coma un' esquina d'òme amb un paquet dessús,
Crei qu'aquò's lo moton que lo seu paire pòrta,
E crida d'una voès rauca coma una pòrta :
"Es gras ?" Lo campanièr, d'efrai pus mòrt que viu,
Li respond : "Magre o gras aquí l'as ! Ai Mon Dius,
Sauvatz-lo, se podètz, qu'es perdut sens ressorça !"
E Joan Bèl en brament s'enfila a tota escorsa,
E lo paure rictor s'amassa coma pòt :
"Delivratz-nos Senhor d'un volur e d'un sòt !" »
(A. Vg.)

« Aquò èra lo paire e l'enfant que anavan panar un moton. Alèra lo paire diguèt a l'enfant : "M'esperaràs aquí darrèr la paret del cementèri." L'i aviá un noguièr e alèra l'enfant se metèt a trincar de rescalons en esperent que lo paire tornèsse. Lo sonièr, quand anava sonar l'Angèlus, caliá que passèsse davant lo cementèri. Mès que aviá totjorn paur que l'i agèsse una trèva... Quand lo sonièr entendèt de bruch, se tornèt virar. "Mossur lo curat, vòli pas passar al cementèri, l'i a lo Diable que trinca los òsses dels mòrts..." Lo curat èra un bocin infirme. "Pòdi pas venir... – Escotatz Mossur lo curat, vos vau prene sus l'esquina." L'autre cresiá qu'aquò èra lo paire que tornava amb lo moton : "Es gras ? – Gras o magre aquí l'as !" Lo sonièr te pausèt lo curat aquí. » (E. Dl.)

L'ase dels escuts

« Un molinièr èra paure e aviá pas qu'un ase per tirar la carreta. Un jorn, trobèt una sorcièira que li diguèt : "T'en fagas pas, t'adujarai a viure..." Sai pas de que faguèt a l'ase, cada matin, quand cagava, l'i aviá un escut de cinc francs que tombava par tèrra. Alèra lo molinièr se diguèt : "N'aurem mai dins un còp, li te vau duèrbe lo ventre, lo vau tuar, li te vau prene totes aquelses escuts que a dedins e aurai tot dins un còp !" Mès que tuèt l'ase, l'i aviá pas res dedins e siaguèt paure coma un còp èra. » (J. B.)

Lo Diable engarçat

• *Devic e lo Diable*

« Lo nommat Devic d'al Bosquet, dins la comuna de Peirussa, aviá fach la pacha amb lo Diable. Quand moriguèt, una paura, a la crotz de l'Aumèl, èra en tren de se penchenar. Passèt un carri de fuòc, li cramèt los pelses. Aquò èra lo Diable que anava cercar Devic. Quand lo volguèron metre en bièra, pas de còrs. Alèra metèron una ascla a la plaça. » (A. G.)

• *Lo Diable e lo païsan*

« Lo Diable aviá dich al païsan : "Prendrai çò que serà al dessús de tèrra." Mès que lo païsan siaguèt pus coquin, faguèt de patanons o de rabas. Alèra lo Diable li diguèt : "Ara anam far lo contrari !" Mès que lo païsan faguèt de blat o de milh. Alèra lo Diable diguèt : "Vau prene pel mièg." Lo païsan faguèt de cambe. » (E. Dl.)

Lo Diable e La Pargontèla

« Aquò èra una, l'apelavan La Pargontèla. Aviá una filha e aquela filha se voliá maridar amb un vesin, lo Capdet de Claudi. Totjorn se miralhava, totjorn se pomponava. Talament que un jorn la maire li diguèt : "Prenes lo Diable se vòls !" Mès que lo Diable entendèt e venguèt. Pièi lo Capdet de Claudi, calguèt que partiguèsse al regiment, e per sèt ans...

Un bèl jorn, la bèla-maire se passejava, lo vent relevèt lo capèl del tipe e vegèt doas banas. Alèra diguèt a la filha : "Quand te maridaràs, pren un botelhon d'aiga signada, benesiràs l'òme e serà tu que governaràs !" Per un còp l'escotèt e, lo ser, quand siaguèron dins la cambra, te benesiguèt lo Diable. L'autre, quand vegèt aquò, passèt per lo trauc de la clau. Mès que la bèla-maire èra darrèr amb una botelha. Se despachèt de la barrar ! Aquela botelha, l'anèt portar sus una montanha ont que lo vent l'i bufava e la daissèt aquí. D'aquel temps, tot lo monde èra plan tranquile e los avocats crebavan de fam.

Al cap de sèt ans, lo Capdet de Claudi tornèt e passèt per aquela montanha. Trobèt la botelha. Lo Diable li diguèt : "Delivra-me d'aquí que l'i soi per la falcièira d'una bèla-maire !" Lo Capdet dubriguèt la botelha e l'autre partiguèt. Mès que s'anèt metre dins lo còrs de la filha. Aquela filha cantava, dançava... Disiá : "Cantarai e dançarai, endusc'a que veirai lo Capdet de Claudi penjat !" Cossí far ? Cossí far per lo far sortir ? Lo Capdet agèt una idèia, diguèt : "Me cal far sonar las campanas." Faguèron sonar las campanas. Aquela filha diguèt : "Que me vòl aquel metal maudit ?". Li diguèron : "Aquò's La Pargontèla qu'arriba amb una botelha." Quand vegèt aquò lo Diable fotèt lo camp d'aquela filha, lo Capdet esposèt la filha de La Pargontèla, mès que... lo monde se tornèron inquietar... » (E. Dl.)

Lo gal que se voliá confessar

Marguerite Cazagou tient ce conte de sa grand-mère maternelle originaire de *Privasac*. Il a été collecté par le GEMP et publié dans le volume consacré à la Vallée d'Olt de la collection "Anthologie du conte en Midi-Pyrénées".

« Un còp i aviá un gal dins una bassa-cort e se passejava pardi, amb las polas. E pièi se metèt a reflechir. E diguèt : "Quand mèmes, anèm arribar a Pascas, fau pro sovent de las bestisas, piqui las polas, soi anat per l'òrt del vesin, benlèu valdriá mai qu'anèssi confessar per Pascas..." Alèra se prepara, se lisa las plomas, se fa polit, e s'en va. Se levèt matin coma fan totes los gals e s'en va per anar confessar. Mès caliá qu'anèsse luènh... En tot marchent al debut cantava. Era plan content. Al cap d'un moment, davant un ostal, i aviá un cat que se solelhava, li diguèt : "E ! Avètz plan bon biais gal ! End es aquò que vas coma aquò ? – O ben ten ! Ai soscat que anava èstre Pascas, que valiá mai qu'anèssi confessar ! – A ! çò diguèt lo cat, en sosquent bien quand mèmes, ieu soi ben parelh que n'ai ben fachas de las bestisas ! Ai manjada la salcissa de la patrona, ai grifat lo pichinet, beulèu valdriá mai que te seguèssi ! Me vòls prendre ? – A ben se vòls ! çò ditz. Atrapa-te a ma coeta e vèni !" Lo cat se met darrèr lo gal, atrapèt la coeta e s'en van. Un bocin pus luènh, i aviá un tropèl d'aucas e n'i aviá una aquí que, pus curiosa, coma aquò arriba, s'avança : "E ben end anatz coma aquò totes dos ? – E ben anèm confessar ! Sabes ben, va arribar Pascas ! – O ! çò diguèt aquela auca, quand mèmes, benlèu ieu poriái ben far coma vautres que aquò me fariá pas de mal ! Me volètz prendre ? – Oc ben se vòls ! Atrapa-te a la coeta del cat e vèni amb nautres !" Après, faguèron un autre canton de camin. Trobèron una cabra. E la cabra faguèt parelh : "E end anatz coma aquò totes tres un darrèr l'autre ? – Anèm confessar ! – O ! Me volètz pas prendre ? – Oc ben se vòls ! Vèni amb nautres ! Atrapa-te a la coeta de l'auca e vèni !" E pus luènh i aviá un tropèl de fedas amb un moton. Aquel moton en vegent aquel cortège, lor demandèt de que fasián. Li diguèron qu'anavan confessar. "A ben ieu poiriái ben venir atanben que ai donat de còps de cap que quò èra pas plan bien, me volètz prendre ? – A ben se vòls ! Allez *atrapa-te a la coeta de la cabra e vèni amb nautres !" Bon, marchèron, marchèron, aquò deviá èstre luènh perque siaguèt tard qu'enquèra èran pas arribats. Era nuèch, cossí far ? Eran pels bòsses. I aviá planses bòsses a-n-aquela epòca. "E cossí anèm far ?" Vesián pas res en luòc. Diguèron al cat : "Tu que siás lèste, ten, te caldriá montar al cap d'un aure veire se veses un lum endacòm per saber end es aquò que podèm anar ! Per passar la nuèch defòra aquí, aquò's pas plan interessent !" Lo cat montèt al cap d'un aure, agachèt un moment : "O ! Vesi un lum alai luènh, nos caldriá agachar se i podèm anar..." Bon tòrna davalar, s'en tòrnan partir totes un darrèr l'autre. Avant d'arribar, trobèron un ase. E l'ase los seguèt coma aquò bòn. Alèra i aviá l'ase en mai. Arribèron a-s-un endrech, un ostal, aquò èra esclairat, i aviá de lums pertot. Aquò èra de las candelas mès aquò esclairava quand mèmes. E i aviá plan monde dedins. Quand seguèron aquí, cossí far per dintrar ? Tot aquel monde, aquò èra dificile. E lo gal diguèt : "E ben quand mèmes, cossí podèm far ? Ten, çò ditz, d'abituda canti pas d'aqueste ora mès me vau atrapar a cantar ! Tu cat te metràs a miaunar, la cabra bramarà, l'ase atanben, totes nos metrem a cridar, aquel monde, aquò lor farà paur e los farà partir !" S'atrapèron totes... l'ase a bramar, la cabra a bramar tanben, lo cat miaunava, lo gal cantava, l'auca chiulava. Faguèron talament de bruch qu'aquel monde... Aquò èra de volurs que justament venián de panar quicòm. Avián metuda una taula e èran prèstes a far un banquet. Coma avián pas la conciença tranquila agèron talament de paur, se demandèron qu'èra aquò qu'arribava, pensavan que aquò èran de revenents, s'en anèron totes, e daissèron tot aquí. E los autres dintrèron pardi e se metèron a taula. I aviá tot çò que caliá per far un brave repais. Faguèron un brave repais. Quand n'agèron bien manjat e bien begut diguèron : "Ara nos cal anar jaire ! Bon, end nos metèm ?" Lo gal diguèt : "Ieu me carri d'èstre per l'aire, d'èstre naut, me vau metre sus la pòsse de la cheminèia !" L'auca : "Ieu aimi bien lo fresquet, me vau metre dins l'aiguièira !" La cabra : "O ieu ten, jos la taula serai tranquila !" Lo cat : "Ieu aimi d'èsser... ten, enquèra las cendres son caudas, me vau metre per las cendres !" E lo moton se metèt darrèr la pòrta. L'ase demorèt defòra e diguèt : "Ieu gardarai... se i a quicòm qu'ane pas vos cridarai !" E alèra faguèron coma aquò. S'endormiguèron. Mès dins la nuèch los volurs agèron remòrd, diguèron : "Quand mèmes, avèm tot daissat ! Aquò es ben plan polit mès voliam bien sopar, avèm pas manjat res... Volguèron tornar, solament, quand arribèron, enfin dintrèron sens lum que los autres avián tot escantit. Dintrèron e un volguèt anar cercar de las alumetas que i aviá una candela sus la cheminèia. En levent lo cap durbiguèt la boca, reçachèt una plastrada de... dins la boca que veniá del gal. Alèra tomba a ginolhs pardi : "O mas qu'es aquò que m'arriba... O qu'aquò a missant gost !" Anèt a l'aiguièira per se lavar, l'auca lo te foinejèt, lo gafèt, talament que enfin d'aquí s'en anèt... Anèt veire se i aviá un bocin de brasa dins la cheminèia per veire se podiá alucar amb la brasa. Lo cat... Ri chi chi... A còp de grifas, lo te grifa tan que pòt. S'en va a la taula. "Vau anar veire dins lo tirador se i a un bocin de pan..." La cabra sòrt de jos la taula, li fot un còp de cap, l'envoia al pè de la pòrta. Durbiguèt la pòrta per sortir, lo moton li fot un còp de cap, lo t'envoia luènh defòra e l'ase se metèt a bramar e alèra totes, talament qu'agèron paur tornèron partir coma aquò. Los autres anèron pas confessar. Trobèron qu'avián pro marchat coma aquò. Tornèron partir. E en s'en anent, passèron per un prat, montèron sus la coeta d'un rat, lo rat faguèt quiquicoà, mon conte es acabat. »*

(Marguerite Cazagou)



Vinnac de Lugan.
Augusta Dangles, Marie et Paul Miral.
(Coll. et id. J. Dg.)

La fèsta d'a Brèma

« Aquò èra un ase qu'èra vièlh e entendèt que lo volián tuar e s'en anèt. En rota trobèt un can que atanben èra talament vièlh... Li diguèt : "E ont vas, tu ? – Ieu m'en vau que ai entendut que lo patron me voliá tuar que soi vièlh ara, fau pas res – E ben vèni amb ieu, Tita, anarem a la fèsta d'a Brèma !" En rota trobèron una cata qu'èra vièlha atanben. "Vèni amb nautres, anarem a la fèsta d'a Brèma." E pièi trobèron un vièlh gal que la patrona lo voliá metre a l'ola. Partiguèron totes quatre e jaguèron dins un bòsc. Lo gal montèt al cap de l'aure amb la cata e l'ase e lo can se metèron empr'aquí en bas. Fintèron per veire se vesián quicòm. Lo gal diguèt : "Vesi un lum alà, vesi un ostal, lo cal anar veire." Lai anèron, agachèron per la fenèstra e aquò èra plen de volurs que repaissavan. E los autres qu'avián plan apetit se pensèron : "Cossí poiriam far per los far partir ?" L'ase diguèt al can : "Mònta-me sus l'esquina e tu, cata, mònta sus l'esquina del can e tu, gal, mònta sus l'esquina de la cata..." Dins un còp, se metèron davant la fenèstra, l'ase levèt la pata e vlam ! per la fenèstra. Aquelses volurs n'anèron al diable de tant de paur qu'agèron. Los autres dintrèron e manjèron plan, pardi e l'i s'installèron per la nuèch. L'ase se metèt darrèr la pòrta, lo can jos la taula, lo gal sus la carmalhièira e la cata per las cendres. Al cap d'un moment los volurs diguèron : "Mès de que diable èra aquò, nos cal anar veire de que s'es passat... Qual sap de que aquò èra ?" E l'i tornèron. Dintrèron dedins e faguèron un torn, vesián pas res sul moment. Dins lo fuòc vegèron una beluga, aquò èra l'uèlh de la cata. Un gratèt una alumeta e l'anèt fretar per l'uèlh de la cata. La cata lo grapinhèt. Coma l'autre bramava lo gal li caguèt dins la boca. En passent a la taula lo can lo gafèt pel pè e l'ase li fotèt un còp de pè. Cric, crac mon conte es acabat. » (A. Sl.)

Lo baron de Tustamina

« Èra lo baron de Tustamina qu'apelavan. L'i aviá dins un païs un rei qu'aviá una filha prèsta a maridar. Aviá de pretendents mès ela aimava lo baron de Tustamina. Aquel baron de Tustamina èra pas plan riche, aviá pas que un cat. Aquel cat èra plan desgordit. Anava caçar... Aquel baron de Tustamina, li agradava la filha del rei. Un jorn lo rei trobèt un pèu bèl sul cap de la filha e lo despelèt. Alèra diguèt : "Donarai ma filha a-n-aquel que devinarà de qu'es aquela bèstia..." Totes los enfants dels riches venguèron mès degús devinèt pas. S'amenèt un paure grolièr que diguèt : "Aquò's una pèl d'un pèu !" Lo rei aviá dich que donariá la filha a-n-aquel que devinariá alèra bailèt la filha a-n-aquel paure grolièr. S'en anèron sus una carreta. Lo cat passèt davant. Comencèt de trobar de monde que segavan. Lor diguèt : "Braves mondes, diretz qu'aquelas tèrras son del baron de Tustamina... Autrament, mefisatz-vos !" Los autres arribèron aicí : "De qual son aquelas tèrras ? – Del baron de Tustamina..." La paura filha : "Lo baron de Tustamina, ieu que l'aimavi tant ! – Arri, arri de mon ase, laissa-la dire !" Continuèron, trobèron de missonièrs. Encara la mèma cançon. Lo cat arribèt a-s-un polit castèl que l'i aviá un ògre... Lo cat li diguèt : "M'an dich que vos podiatz cambiar en bèstia ? – En lion se vòls, te vau far veire..." Se cambièt en lion e lo cat s'anèt rescondre dins lo plancat, de paur... "M'an dich atanben que vos podiatz cambiar en raton..." Se cambièt en rat mès que lo cat li sautèt dessús e... Quand los autres arribèron aquí, pardi, tot èra del baron de Tustamina. Alèra lo grolièiron se cambièt e siaguèt lo baron de Tustamina... Prenguèt la princessa e siaguèron uróses e riches. » (E. Dl.)

Lo pichon "chaperon roge"

« Aquò èra una filhòta qu'anava veire la siá memè. Caliá traversar de bòsces e tot. Se despachava. La siá memè èra al lièch parce que èra vièlha, èra malauta, aviá de dolors pertot que se podiá pas téner. Alèra li disiá : "A mès memè, cossí sètz ? Avètz ben d'uèlhs que son gròsses... – Aquò's pas que per melhor t'agachar fantonèla ! – E aquelas aurelhas, que las avètz bèlas... – Aquò's pas que per melhor t'escotar ! – E aquelas dents ! Avètz de dents, mès, es pas possible... – Aquò's per te manjar !" Aquò èra lo lop que èra dins lo lièch de la memè. » (A. Br.)

Le petit Poucet

« Aquò èra tres nenons que avián perdut lor maire e la mairastra los voliá pas. Alèra los perdèt. Avián un dobte alèra prenguèron de grans de milh. Los perdèron en anent e tornèron a l'ostal en trobent los grans de milh. Aquí la mairastra los faguèt còire dins una pairòla, sai pas. » (M. Lb.)

Tric, trac, mon conte es acabat

« Disián :

"Tric, trac,
Mon conte es acabat,
Passèri per un prat,
Trobèri un parelh d'esclopons de veire,
Los copèri sens los veire. » (E. Dl.)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« L'i aviá plan monde que morissián sens ajure vist un medecin. Fasián amb de tisanas. » (G. Lc.)

« Aicí avián una pèira e, quand atapavan quicòm dins un uèlh, la l'i metián per l'enlevar. Aquò èra una pèira qu'aviá estada donada per un paure que passava. » (R. Pb.)

« Un pepè nos racontava que, quand aviá la gripa fasiá un gròg plan carabinat e metiá un capèl al fons del lièch. Quand vesiá tres capèls dubiá èstre guerit lo lendeman. » (J. G.)

« Per se fortifiar fasián amb de borrons dubèrts de noguièr dins de vin. O alèra fasián amb la fuèlha de noguièr. Metián tretze fulhòtas que fasián plan bolhir e pièi sucravan aquò. » (M. Gt.)

Raumàs e mal de còl

« Quand aviam mal al còl fasiam amb de ponchas de romec. » (H. T.)

« Pel mal de còl fasián de tisanas amb de ponchas de romèc, lo lach farrat per las bronchitas... » (P. Mc.)

« La miá mamà, quand aviam una angina, fasiá bolhir de ponchas de romec amb de vinagre e nos fasiá gargarejar aquò. »

« Lo sòi èra per far de tisana pel mal de còl. » (R. Lg.)

« Per un' angina fasián amb de nius d'irondèla. N'anavan cercar un, l'espotissián, fasián caufar aquò e fasián un cataplaume amb de lach. » (L. Bs.)

« Nautres fasiam de lach farrat atanben. De còps mème portàvem d'aquelas pèiras blancas que fasián de fuòc, las fasiam rogir al fuòc e las fotiam dins lo lach. » (P. B.)

« La memè disiá que las cebas empachavan d'ajure la gripa. » (C. Ml.)

« Las pimparèlas fasián pel raumàs. Lo cocut atanben. » (M. Cs.)

« Fasiá un mal-fondament amb de vin sucrat e l'i metián de graissa. Dins una padena, fotián de graissa, de lard picat menut e mesclavan aquò amb de vin. Sai pas se l'i metián pas d'aigardent tanben... » (M. Fg. / A. Fg.)

Los amasses

« Quand l'i aviá quicòm qu'amassava fasián amb una ceba. » (M. Lb.)

« Lo negreput fasiá per los amasses. Atanben, per far crapar un furoncle : de mèrda de vaca plan calda o alèra de meulha de pan amb de lach. » (M. B.)

« La vineta fasiá amadurar los furoncles. Fasián una pasta amb la vineta, de meula de pan e de lach. » (C. Cp.)

« Per un furoncle, la ceba del lis blanc, la fasètz còire dins de lach, la remenatz coma una crèma. » (E. Bd.)

« Fasián bolhir d'èrba de cinc còstas qu'apelavan. Aquò èra pels abcès. » (P. M.)

« Pels ulceres fasián de cerat. Aquò èra de cera d'abelha e d'òli de nose. Sabètz que sautavan dins lo lièch quand lor aviatz passat aquò ! Aquò caufava ! » (U. C.)

Las tisanas

« La camomila aquò èra per la digestion, lo tilhul per dormir, la menta... » (R. E.)

« L'i aviá de serpolet per la digestion, de la menta per l'estomac atanben, de la flor de ginèst, de la fuèlha de càssi, la coeta de cerièira per far pissar... La flor de ginèst fasiá pel mal de ventre. Cal ramassar la flor amb la luna vièlha e la far secar a l'ombra. Lo rafe èra per dormir. Una pèira de sucre dins l'aiga per dormir atanben. » (I. B.)

« Lo sòi èra per las broncas, lo milapertius pel fetge, lo serpolet per l'estomac, la menta per far de baumes pels còps. Pièi gardavan lo fèl d'un pòrc male pels panaris. » (P. B.)

« Ramassàvem de tè. Aquò èra pels prats. Fasiá pel mal de ventre. Lo tilhul fasiá pel mal de cap. » (A. Rx. / M.-L. R.)

« Que siaguen penjadas a la travada, o a l'abric dins un sac de papièr ramosadas al fonds d'un armari, la pagesa a culit per far de tisanas, d'un biais o de l'autre : de barba de cabra (1), de baumas (2), de betonica (3), de blanqueta (4), de borrache (5), de candelièrs de St-Joan (6), de centorèia (7), de cocuts-vieulets (8), d'èrba de cinq còstas (9), d'èrba de fic (10), d'èrba de missant mal (11), d'èrba del talh (12), de menta (13), de milafuèlha (14), de ponchas de romec (15), de saker (16), de serpol (17), de tranuga (18), de verbenèla (19)... e se cromprend qu'aquela lista seriá pas la mèma dins cap d'ostal, que se pòd augmentar o demesir a vòstra fantasiá.

1. Reine des près ; 2. Mauve ; 3. Bétoine ; 4. Eclaire ; 5. Bourrache ; 6. Molène ; 7. Petite centaurée ; 8. Pulmonaire ; 9. Plantain ; 10. Benoite ; 11. Grande camomille ; 12. Millepertuis ; 13. Menthe ; 14. Mille-feuille ; 15. Pointes de ronce ; 16. Aigremoine ; 17. Serpolet ; 18. Chiendent ; 19. Verveine. »

(Extr. de *Complibat* de *Enric Molin)*

Plagas, talhadas, pics e cramaduras

« Lo negreput fasiá per una plaga, una talhada endacòm, quicòm que rajava. S'aquò deu rajar, aquò raja e s'aquò deu secar, aquò seca. » (L. L.)

« Per una plaga fasiam amb de baume. Aquò èra una planta que fasiam distillar coma la menta. » (Y. L.)

« Lo baume, aquò's pas una flor, aquò's pas qu'un boton tot jaune. O cal daissar secar a l'ombra e pièi fasèm coma per la menta. » (M. Ch. / G. C.)

« Per una talhada l'òm metiá de flors de lis dins d'aigardent e l'òm l'i metiá aquò dessús. » (C. V.)

« Quand una plaga s'infectava la sonhavan amb la flor de sòi. » (A. F. / B. F.)

« La flor de Sent-Joan èra per las talhadas. » (R. Lg.)

« La flor de Sent-Joan èra quand se fissavan per un boisson. » (C. Cp.)

« Lo lire, las doas memès l'efulhavan e lo metián a trempar dins d'aigardent e metián un bocin d'òli a la cima, juste per barrar l'aigardent. Quand nos fasiam mal, prenián una fuèlha e nos o metián dessús. » (L. Dt.)

« Lo millepertuis, *aquò èra una flor jauna que ramassavan pels prats e que metián dins d'òli. L'òm metiá aquò sus una plaga. »* (A. Sv.)

« La milapertut, lo metiam dins d'òli e aquò lo metiam sus las plagas. La paura memè lo fasiá. » (L. G.)

« Quand quauqu'un aviá una plaga : una mèrda de pòrc plegada dins una tela d'iranhe. » (A. L.)

« Metián una tela d'iranhe sus una plaga. » (A. G.)

« Me rapèli qu'un jorn l'oncle s'èra talhat e la tanta anèt quèrre de tela d'iranhe per li metre sus la plaga. »

« Una plaga, la caliá far lecar a un can. » (M. Rg.)

« Lo fèl de pòrc èra per netejar las plagas. » (O. Bn.)

« Quand quauqu'un sagnava bravament fasián amb de bosa de vaca. » (I. B.)

« Lo caul d'ase aquò èra quand atrapàvem un còp. Ne fasiam un emplastre. » (R. P. / J. Gg.)

« Lo caul d'ase, aquò èra per adocir una plaga. Aquò èra una fuèlha bèla que fasián bolhir dins d'aiga. » (A. Sv. / A. Svg.)

« Quand l'òm se "coençava" un det fasián amb de vervena e de lard. » (J. Lt.)

« Gardavan de grais de rit o d'auca vièrge. Quand atapàvem un còp que veniam negres, de suite l'i passàvem un bocin d'aquel grais e aquò partiá. » (L. T.)

« Per metre sus las cramaduras fasián un enguent amb de rusca de sòi e de graissa. » (M.-T. B.)

Los troncs

« Quand un boisson voliá pas sortir passavan de cebas a la padena e o metián dessús. » (M. Ch. / G. C.)

« Quand l'òm copava los bartasses, gardàvem lo fèl de pòrc e l'òm ne metiá un bocin sul tronc per lo far sortir. » (C. V.)

« Metiam lo fèl de pòrc dins un botelhon e l'i metiam un bocin d'aigardent. Aquò demorava aquí tota l'annada. » (M.-P. L.)

« Lo fèl de pòrc èra un tira-tronc. Mès cal lo fèl d'un male. » (L. L.)

« Cal metre lo fèl de pòrc dins d'aigardent per un tronc, una estelinga... » (E. Bd.)

« Per traire un tronc de boisson fasiam amb de lard e una ceba cuècha o amb una ceba cuècha sus las cendres tanben. » (R. Lc. / M.-P. L.)

Coma una pascada pel cuol d'un ase !
« Quand un remèdi fasiá pas res, disián : "Ten, aquò l'i te fa coma una pascada pel cuol d'un ase !" » (A. L.)

Las dolors
« Fasiam còire de caul d'ase pels rumatismes. » (Y. C.)

« Per una "siatica" tustavan amb d'ortics. Aquò veniá tot roge e aquò fasiá sortir lo mal. » (P. B.)

Lo cur
« La flor del boisson blanc fasiá pel cur. » (M. Cs.)

Las varrugas
« Los capelons, aquelas plantas grassas que l'i a dins las parets, los caliá metre a trempar dins d'aigardent o dins d'òli sai pas, e aquò serviá a far partir las varrugas. » (L. Dt.)

Los astres
« Pels astres l'i passàvem d'òli de cadre e de mèl. » (M. F.)

Los vèrms
« L'alh al torn del còl èra pels vèrms. » (M. Ch. / G. C.)

« Pels dròlles quand avián de vèrms, fasián un colièr d'alh per metre al torn del còl. » (O. Bn.)

« Cada sason se caliá purgar alèra nos fasián metre un veire de vin sus la fenèstra, un uòu e lo matin, quand aviá passat la nuèch, davalàvem tot aquò. » (M. V.)

Lo mal de ventre
« Per un mal de ventre disián que lo vin de sòi l'i fasiá. » (A. Gel.)

« Sonhàvem un mal de ventre amb la flor rossèla. »

« Per la foira metián de vin amb de granas de sòi e d'aigardent. » (A. F. / B. F.)

« Per la foira fasián de tisana amb d'èrba de "noet". » (R. Lg.)

Lo mal de dents
« Pel mal de dents aquò èra una bosa de vaca o de pòrc. » (A. L.)

« Quand avián un mal de dents, fasián caufar d'aiga e metián de granas de fen dedins. Quand aquò bolhissiá, nos acaptàvem lo cap e metiam lo band que nos fasiá mal sus aquel fum que sortiá. » (R. Bs.)

Lo mal d'aurelha
« Quand lo monde avián una taca anavan a l'epiçariá per anar crompar de las sansugas per metre a l'aurelha de la persona que èra malauta. » (A. B.)

« L'ai vist far sus de pietres. Avián barrat de vèrms dins un petaç, avián metut lo petaç contra l'aurelha malauta, lo li avián daissat tota la nuèch e, lo lendeman matin, los vèrms èran tot negres e tot secs e lo mal èra partit. » (J. F.)

Lo fissal d'abelha
« Per un fissal d'abelha, cal prene tres èrbas diferentas e fretar lo fissal. Sai pas se aquò es bon o pas mès o fau. » (J. F.)

Lo petaçaire de Sonnac
« 29 avril 1924 : La servante s'est foulé un pied, j'ai attelé de suite pour la porter à Sonnac.
9 mai 1924 : Allé apporter la servante à Sonnac chez Blancou pour revoir la foulure faite le 29 avril.
17 octobre 1924 : Allé apporter le petit Milou à Sonnac, s'étant fait mal à un genou. »
(doc. G. Gl.)

La sopa de sèrp

« Fasián còire una sèrp e fasián de sopa de sèrp. » (A. F.)

« Fasián de sopa de sèrp mès de vipèra. Las fasián bolhir dins d'aiga e manjavan lo bolhon. Las tuavan, las despelavan e las metián a la sal per que se conservèsson. Mès se fasián frescas atanben. » (R. C. / A. Cv.)

« La sopa de sèrp fasiá pel mal dels dròlles, la tinha. » (R. Fg.)

« Èra per empachar los dròlles de pissar al lièch. » (Rb. M.)

« Ai ajut begut de bolhon de sèrp. » (A. Rx.)

« Quand tuavan una sèrp la despelavan e ne fasián de sopa. Penjavan aquò a la travada. » (N. A.)

« Fasián una sopa amb de pèl de sèrp per aquelses qu'avián un empoisonament. L'i metián mème un bocin d'aiga benesida, de baume qu'apelavan. Mesclavan tot, fasián bolhir e, aquò que restava èra pegós. Ne passavan sus las mans e pertot en recitent de pregàrias. L'ai vist far entre Brandonet e Complibat. » (R. Mt.)

« Aquò's mon grand-paire que z'o m'aviá contat. Un òme del vilatge èra "guerissur". Tuava de sèrps, gardava la pèl, la fasiá secar e aprèssa ne fasiá de sopa. Los malautes los venián trobar. Lor fasiá portar un loïs d'òr e dos sòus. Alèra alucava lo forn comunal, lor fasiá portar maites abilhaments, los sonhava a aprèssa lor fasiá metre los abilhaments pròpes e brutlava los autres. Gitava los dos sòus dins lo fuòc mès gardava lo loïs d'òr per el ! »

Mal de costat e mal-cuc

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« Pel mal de costat : un cat. » (G. T.)

« Quand mon paure paire aviá benlèu dos o tres ans, agèt un mal de costat. L'i aviá pas res a far. Lo pensavan perdut. De vesinas diguèron : "I a pas qu'a assajar un remèdi..." Atapèron un cat, lo tuèron, lo durbiguèron e lo li metèron sul costat. Ne moriguèt pas. La grand-maire o disiá. » (G. M.)

« Despelavan un cat e l'aplicavan sul costat. » (A. L.)

« Tuavan un cat. Disián que aquò sortiá lo mal. » (G. Tl.)

« Per un mal de costat tuavan un cat male e lo lor metián aquí. » (R. C.)

« Fasián de mal-fondaments quand avián un mal de costat. Fasián còire dins la padena de lard e de vin e fasián còire aquò. Caliá qu'engolèsson aquò. » (M.-L. D. / A. Vg.)

« Fasián de cataplaumes de sòi pel mal de costat. » (Rch. M.)

« Fasián de tisana amb de suja per mal de costat. » (A. E.)

« Durbián un pijon e lo metián sul cap. » (I. B.)

La finida
« Lo paure papà èra campanièr. Sonava tres o quatre còps. Quand sonava que quauqu'un èra màrt, apelavan aquò "la finida". » (G. Lag.)

L'eritièr
« Vos vau contar una novèla,
Que me destirbula lo cervèl,
La miá tanta Isabèla,
Ven de morir dins son castèl.
M'a daissat a ieu pecaire,
Una cata preta a faire,
Doas fumèlas de lapins.
M'a daissat a ieu pecaire,
Lo cordilh de sa canhòta e son cura-dent. »
(D'Auguste Roumégous / A. R.)

Lo dòl

« Quand lo curat anava cercar lo màrt, se aquò èra pas un abituat de la messa, li disiá :
"Quand te disiái de venir, voliás pas venir,
Ara que te veni quèrre, te caldrà ben sègre." » (Mala Vila / G. H.)

« Quand las cabècas cantavan la nuèch aquò devinhava que quauqu'un anava morir. » (A. Br.)

« Portavan los màrts a braces, sus las espatlas. O fasián pas amb una cavala. Los portavan de La Tarenquiá a-s-Artigas coma aquò. » (T. Mr.)

« Per un ofici de novena o per un cap de l'an, se fasiá un bon repais dins l'ostal de lo que èra partit. Tota la familha veniá. » (R. C. / A. Cv.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Cants, contes e musicas del canton de Mont Basens

Sans doute l'étendue et le nombre important des communes du canton de Montbazens sont-ils pour quelque chose dans la richesse et la diversité du répertoire chanté, conté, joué, et dansé du canton *del païs dels estanhs,* de *Calelhon* et d'*Enric Molin*. Mais cette richesse est également due à la densité exceptionnelle d'une population rurale qui a pu survivre sur des exploitations modestes orientées vers une polyculture vivrière, grâce aux débouchés offerts par deux marchés urbains de proximité, *La Vila* et *lo Bacin*, et grâce aussi à une adaptation constante aux progrès techniques.

Pour le répertoire dansé, *la borrèia* tient la première place, avec entre autres, sa variante de groupe et mimée très populaire en Rouergue occidental, *La Tònia,* appelée aussi *Lo Sauta l'ase*. On retrouve ici l'influence languedocienne avec la référence constante au *Filoset*, *pòlcà* à figures, ainsi que l'influence *carcinòla* avec les *branles* que savent encore fredonner quelques anciens des communes limitrophes du canton de *Capdenac*, même si l'on ne les danse guère.

La tradition musicale et chorégraphique est représentée par un courant revivaliste avec *Tres cloquièrs per dançar*, ou encore par un *musicaire* professionnel, qui joue avec son orchestre le répertoire moderne et musette, tel que Bernard Couderc dont le père animait les fêtes du pays.



Quand lo mèrlhe sauta al prat (pòlcà)

« Quand lo mèrlhe sauta al prat
Quilha la coeta, quilha la coeta
Quand lo mèrlhe sauta al prat
Quilha la coeta baissa lo cap.

Quand lo nòvi sauta al prat
Quilha la coeta, quilha la coeta
Quand lo nòvi sauta al prat
Quilha la coeta, baissa lo cap.

Quand l'i sautan totes dos
Quilha la coeta, quilha la coeta
Quand l'i sautan totes dos
Quilha la coeta... » (R. Ml.)

L'autre jorn ieu me promenavi (valsa)

« L'autre jorn ieu me promenavi,
Tot lo long del Torlototon,
Tot lo long de lalala lalireta,
Tot lo long d'un boisson,
Tot lo long de lalala lalireta,
Tot lo long d'un boisson. » (Y. Bx.)

L'aure de camba tòrta (valsa)

« Diu garda aquel que l'a plantat,
Aquel aure de camba tòrta,
Que sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit lo còrs.

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anessètz pas quèrre a la glèisa,
Venètz tot drech al cabaret,
Lai serai drech coma un piquet.

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz dins una cava,
Los pès virats vas la paret,
E lo cap dejól robinet. » (Y. Bx.)

(Coll. R. Cd.)

La cançon del pepin

« Fanton polit coma un sòu,
Tu t'en vas e ieu m'en vau,
Que fa aquí ma Margarida,
Aquò's lo tren de la vida,
Fanton coma un sòu,
Tu t'en vas e ieu m'en vau.

N'i a un briu qu'ai los pelses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans,
Que de blat que de farina,
Ai portada sus l'esquina !
N'i a un briu qu'ai los pelses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans.

Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt,
A la planca tot sautava,
Tot cantava, tot dançava,
Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt.

Lo rei n'es pas a París,
Se ten ben a son molin,
E jamai a nòstra planca,
L'aiga ni lo blat n'i manca,
Lo rei n'es pas a París,
Se ten ben a son molin.

Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrendut,
Es estat fòrt coma un' arca,
A plan menada sa barca,
Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrendut.

Quand faràs ton premièr pas,
Benlèu ieu corirai pas,
Se çai èri sus l'erbeta,
Te prendriái per la maneta,
Mès benlèu corirai pas,
Quand faràs ton premièr pas.

Lo Bon Dius sia benesit,
Me tròbi plan pervesit,
Sièis ostals de la familha,
Son plen d'enfants e de filhas,
Me tròbi plan pervesit,
Lo Bon Dius sia benesit.

A jamai los Monetièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs,
Vèni tira Margarida,
Podèm quitar aquesta vida,
Que jamai los Monetièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs. » (L. G.)

Est-ce le voisinage urbain et industriel qui explique l'influence française sur le conte ? Ou bien le passage des trimardeurs fréquemment évoqué ? On constate en effet plusieurs références au répertoire francimand ou nordique avec parfois des titres et des formules en français. Tel est le cas des contes du Chaperon Rouge, du Petit Poucet *(Los tres nenons),* ou de *La Fèsta de Brèma* contés respectivement par Antonia Bras, Maria Loubatière, Alice Sales. Un partie des *Contes del Papanon* pourrait être rattachée à ce répertoire, l'autre appartenant au répertoire habituel de l'espace occitan. La version occitane du Chat Botté, *Lo baron de Tustamina,* racontée par Eliette Delhon, occupe elle aussi une position charnière.

Avec *Mitat de gal* et les *cabridons* (2 attestations) que racontait le grand-père de Marguerite Galtier ; avec le cycle de *Joan lo bèstia* appelé ici *L'imbecilàs* ou *Pierron,* raconté ou évoqué par Alice Lasfargues, Honoré Gineste, Georgette Mouly, Roger Lacout ; avec le cycle *del lop e del rainal* raconté par Jean Bex et Marguerite Galtier ; avec le cycle du *Drac,* on retrouve de grands classiques du domaine rouergat et occitan.

Quasiment inconnues en Rouergue méridonial les vieilles *pregàrias occitanas* sont bien représentées dans la tradition orale du Rouergue occidental et tout particulièrement sur le canton de *Mont Basens* qui s'avère également riche en randonnées, formulettes et *vira-lengas* de toute sorte.

Les récits d'expérience mettant en scène *lo Drac,* comme la célèbre version locale de la *Dragonièira del molin de Narbona,* semblent avoir été très nombreux et l'œuvre de *Calelhon* ne manque pas d'y faire référence. Comme dans les cantons voisins, d'autres récits sur les *trèvas* ou les jeteurs de sorts sont également très fréquents.

Au total une tradition orale qui offre une vitalité surprenante pour une langue condamnée par l'histoire, l'école et les médias en dépit des efforts d'instituteurs lucides comme *Enric Molin* de *Complibat, Juliana Fraisse-Seguret* dite *Calelhon* de *Privasac,* ou encore *Joan Bodon* qui enseigna *al Mauron.* En fait le canton de *Mont Basens* semble offrir un terrain favorable aux défenseurs de la langue occitane si l'on considère que bien des acteurs contemporains de l'action culturelle occitane y ont leurs attaches ou leur terrain d'action à commencer par *Carles Molin,* le fils d'*Enric,* à qui l'on doit un demi siècle de *Catinon e Jacotin ;* avec aussi Maurice Andrieu et Benoît Roux journalistes du magazine occitan *Viure al païs* de France 3 ; Jean Paul Couffin chanteur-compositeur occitan moderne et engagé dans les années 80 et aujourd'hui journaliste à La Dépêche du Midi, Jacky Ten maître formateur, professeur d'école en occitan à l'école bilingue de Villefranche, Christian Bouygues animateur de *Tres cloquièrs per dançar,* et la troupe de théâtre occitan des Z'Òc à *Complibat...*



(Coll. J. Bg.)

Las cançons

Les chansons doivent beaucoup à l'action revivaliste de la J.A.C et de ses coupes de la joie, avec le répertoire du *Canta Païsan* ou les chansons des frères Bessières. A ce répertoire institutionnalisé il faut ajouter la magnifique *Cançon dels missonnièrs*, de l'abbé Bessou et les chants identitaires locaux comme la *Cançon de Complibat*. L'influence d'*Enric Molin* va dans le même sens. A côté de ce répertoire de création "récente" il existe un répertoire traditionnel très intéressant qui ajoute à des variantes originales de grands classiques tels que *Bèla Sent-Joan*, ou *Lo Pont de Mirabèl*, une *missonnièira* très populaire en Basse Vallée d'*Òlt* et en *Carcin*, telle que *La Bèla Ale*, ou des chansons comme *La Barabanda... Nadalets* et *pastorèlas* complètent ce dispositif.

Le fils d'*Enric Molin*, Charles, connaît bien le répertoire rouergat que son père avait en partie collecté. Une publication séparée est en cours.

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chansons identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan* ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières, auteurs du *Froment* et du *Saumancés*.

Lo Froment

« Lèu lo froment vendrà
Dins mas tèrras lauradas,
Que las ai semenadas
Sans plangér lo bon gran,
Froment, segal, civada,
Vòstra verda color,
Al printemps mai m'agrada
Que la pus bèla flor.

Aime lo bon guerrièr
Que para nòstra tèrra,
E tòrna de la guèrra
Acaptat de laurièrs,
Mès oblida la glòria,
Quand los buòus doçament,
Dintran dins nòstra bòria
Cargats de bon froment.

S'en van los amorosós
Culhir las flors novelas,
Roesas e pimparèlas,
Vòstre parfum es doç,
Mès après la jornada,
Fa bon de per la cort,
Sentir nòstra fornada
Entresortir del forn.

Que florigue lo prat
Lo rivatge e la cima,
Per que lo temps de prima
Al païs es tornat,
Froment, segal, civada,
Vòstra verda color,
Al printemps mai m'agrada
Que la pus bèla flor.

Ieu soi pas qu'un batièr,
Pas qu'un batièr de bòria,
E sols mos quatre buòus
Son ma pus fièra glòria. » (Y. B.)

Lo Saumancés

« Per que lo vin d'aquel valon,
Garde totjorn,
Son bon renom,
I a pas qu'un plant que nos convenga,
Un plan francés,
Que l'apelèm dins nòstra lenga,
Lo saumancés, lo saumancés.

Lo saumancés a bèl ardor;
E sa sentor,
Es una flor;
A qu'es claret dins la botelha,
Son limpide sang,
Cap de païs ni cap de trelha,
N'a de pus franc, n'a de pus franc.

Aquò's quicòm de delicat,
Cald de timbrat,
A mon agrat,
Una carressa que camina,
Per l'estomac,
Lo vin de la tèrra roja salina,
De Marcilhac, de Marcilhac.

Aquel qu'a facha la cançon,
Èra un garçon,
Plan sens faiçon,
Davant sa pòrta l'a fargada,
Al polit mes,
Tot en buguent una tassada,
Del saumancés, del saumancés. » (H. E.)

Cançon de Complibat

« L'Avairon sòrt mièg-estranglada,
Ditz "bonjorn" a Ròca-Noval,
Al Reganhon galhard es desrevelhada,
E quicòm l'atira val -cap 'val,
Mès comprenètz-o,
I a lo pont d'al Cambon.

Repic :
Complibat, superbe vilatge,
S'espandís al pè del puèg redond,
Es nascut avant lo Moien Atge,
A mai d'un siècle de renom.

Tanlèu qu'espelisson los nènes,
Los pòrtan vite a Complibat,
Daissan lor nom a la meria,
E tòrnan partir batejats,
Al nòstre païs,
Aquò nos sufís.

Quand los amoroses se perdon,
Dins lo travèrses d'a Rofièrs
Aquò arriba quand sètz joves,
Sustot quand o fasètz esprés,
Li se tròba apr'aquí,
Las igas d'al Pic.

L'ancien curat en pura imaja
Incarnava bien la religion,
En dotent nòstre polit vilatge,
D'un calvèra de pus acius
Aquel que voldrà,
Las gràcias i aurà.

E quand los vilatons arriban,
En plen estiu passar 'n moment,
De l'Avairon lors promenadas,
Finisson a l'aubèrja evidament,
E en s'en tornent,
Cantan doçament. » (L. G.)

Una cigale lo bèl temps passat

« Ma mèra e ma grand-mèra la sabián :
"Una cigale lo bèl temps passat, (bis)
Lo bèl temps passat una cigale,
Lo bèl temps passat n'agèt que cantat.

– Bonjorn vesina, cossí anatz-vos ? (bis)
Cossí anatz-vos vesina,
Cossí anatz-vos amai los pichons ?

– Merci vesina, vau pas mal e vos ? (bis)
Vau pas mal e vos vesina,
Vau pas mal e vos amai los pichons ?

– Paura vesina, ieu crebi de fam... (bis)
Ieu crebi de fam vesina,
Ieu crebi de fam amb los enfants.

– Quand ieu glanavi, de qué fasiatz-vos ? (bis)
De qué fasiatz-vos vesina,
De qué fasiatz-vos amai los pichons ?

– E ben vesina, ne cantàvem doas, (bis)
Ne cantàvem doas vesina,
Ne cantàvem doas amb los enfants.

– E ben vesina, ne cal dançar tres, (bis)
Ne cal dançar tres vesina,
Ne cal dançar tres e manjar pas res." »
(M. Gt.)

Las pastorèlas

Genre remontant à l'époque des *trobadors*, les *pastorèlas* parfois bilingues sont presque toujours des chansons d'amour. Très répandue dans tout le *Roergue*, *Gentille Pastourelle* est attribuée à Froment qui l'aurait écrite en 1844. *La cançon de Joaneta* fait partie des chants emblématiques du *Roergue*. *Paissètz anhèls* est une chanson de Lucien Mengaud, auteur toulousain du XIXe siècle.

Paissètz anhèls

« Paissètz anhèls,
Pendent que dins la prada,
Ieu vau trobar l'objet de mas amors,
E tu Medòr garda la tropelada,
Garda-la plan jusca-z-a mon retorn,
Vèsi aval la bèla Joaneta,
Lo long del riu, que ne culhís la flor,
A sos genolhs, dirai a la filheta,
Tu qu'as mon cur : "A dona-me un poton !"
A sos genolhs, dirai a la filheta,
Tu qu'as mon cur : "A dona-me un poton !"

– Adiu mon cèl, adiu mon esteleta,
Ange del cèl, boquet parfumat,
A laissa-me sus ta ròsa boqueta,
Prendre un poton que l'ai plan meritat.
Non, vòli pas, vai t'en, vai t'en de suita,
Crenta del lop la tarribla furor,
Medòr es sol e pòt prendre la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en, a demans lo poton.
Medòr es sol e pòt prendre la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en, a demans lo poton.

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traite lop aviá tuat lo Medòr,
Mès una voès que de luènh lo guetava,
Venguèt d'un mot reviscolar son còrs,
– Plores pas mai, vèni calmar ta pena,
Ten, pren ma man, vòli te rendre urós,
Unissèm-nos d'una dobla cadena,
E pièi poiràs me manjar de potons.
Unissèm-nos d'una dobla cadena,
E pièi poiràs me manjar de potons.
Unissèm-nos d'una dobla cadena,
E pièi poiràs me manjar de potons. »
(E. H. / A. Cb. ; M. Ml.)

Joaneta

« Quand lo pastorèl s'en va gardar
S'en va sonar Joaneta, lala
O lala Joaneta lala
S'en va sonar Joaneta.

– Joaneta ont anarem gardar (bis)
Aval aval al prat sarrat
Ont i a de bèla erbeta...

Quand arribèron al prat sarrat
L'erbeta siaguèt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl
Per far sietar Joaneta...

– Que me dirà lo mieu papà, la mieuna mamà [(bis)
De m'èstre tant atardivada...

– Que li diràs al tieu papà, la tieuna mamà
Que lo lop t'auriá manjada...

Sans l'aida d'un pastorèl
Lo lop t'auriá manjada... » (R. Ml.)

Quand èri pichinèla

« Quand èri pichonèla,
Gardavi los aucons,
Gardavi los aucons,
Bergèra lanleta,
Gardavi los aucons,
Bergèra lanlam.

E ara que soi bèla,
Ne gardi los motons...

Los gardi pas soleta,
Los gardi amb un pastron...

A cada revirada,
Me demanda un poton. » (G. R.)

Quand èri chas mon paire

« Quand èri chas mon paire,
Gardave los motons,
Quand èri chas mon paire,
Gardave los motons,
Bergèra naneta,
Gardavi los motons,
Bergèra nanon.

Los garde pas soleta,
N'ai trobat un pastron...

El me fa las viradas,
E ieu fiale totjorn...

Après cada virada,
Me demanda un poton...

Ieu n'en soi pas reguèrga,
Al luòc d'un li 'n fau dos... »
(M. L. / A. Lr.)

Qual ni'n gardarà

« Qual ni'n gardarà,
Las brebis *a mon pèra ? (bis)*

– Aquò serà pas ieu,
Çò diguèt la pus bèla,
– Ni mai ieu,
Çò diguèt la capdeta.

– Aquò serà vos bèla,
Que las n'i n' gardarà,
Las brebis *a mon pèra.*

– Las prendretz aval al bòsc,
Manjaràn de fulhetas,
Manjaràn de fulhetas,

Mès son pèra n'a grand paur,
Que la ni'n deraubèsson (bis)

La grand paur que n'a,
N'i a mesas tres vos garda (bis)

Mès lo pus jove dels tres,
La li n'a deraubada (bis) » (H. G.)

Ma Roseta

« T'en sovenes mon amigueta,
Quand èrem enquèra pas plan bèls,
E que gardàvem al prat bèl,
Que t'apelavi ma Roseta.

Butavi plan fòrt ma vaqueta,
Li fasiái prene lo galòp,
Per èstre sur que pas un còp,
Mancariái pas a ma Roseta.

Assiets plan près sus l'erbeta,
Nos agachàvem totes dos,
De ton regard tant amistós,
Fasiás un urós o ma Roseta.

Quand lo Berton de La Sereta,
Te voliá tanben far l'uèlh doç,
A qu'èri alèra malurós,
De paur de perdre ma Roseta.

Mès quand se levèt l'esteleta,
Que faguèt de ieu un òme urós,
Te demandèri dos potons,
O que t'aimavi ma Roseta.

Mès per malur la tiá mameta,
Me tretava de poliçon,
De paur qu'arribèsse lo jorn,
Que li prendriái la siá Roseta.

Tenguèrem bon la campaneta,
Nos amenèt près de l'autar,
Faguèrem la nòça a ton ostal,
E pièi prenguèri ma Roseta.

Après còp dins nòstra cambreta,
Nos arribèt quatre angelons,
Los acaptàvem de potons,
Que los aimàvem ma Roseta.

En nos anent ma pichoneta,
Totjorn d'accòrd e bons amics,
Nòstres bèls jorns son pas finits,
Tant que nos aimam o ma Roseta.

Quand cutarai mon amigueta,
Per m'en anar cresi val Cèl,
Me caldrà enquèra sus mos uèlhs,
Sentir un poton de ma Roseta. »
(A. Sg. ; G. B. ; M.-P. L. ; Y. B.)

Je te salue mon aimable bergère

« – Je te salue mon aimable bergère,
– *Bonjorn Mossur qu'es aquò que volètz ?*

– Je voudrais bien une fois dans ma vie...
– *Parlatz Mossur, parlatz coma divètz...*

– Dis-moi donc pourquoi es-tu si rigoureuse ?
– *E vos Mossur que siaguètz tan ennuiós !*

– Je voudrais bien avoir ton cœur en gage...
– *N'ai un* berger *lo li gardi per el !*

– Heureux berger que ton cœur est extrême !
– *Daissatz-lo far s'en crei pas malurós !*

– Je t'aimerai cent fois plus que lui t'aime...
– *En tot aquò l'aimi mai el que vos !*

– J'espère un jour mais de te rendre heureuse !
– *E ieu Mossur de me fotre de vos !* » (G. E.)

Bien le bonjour mon aimable bergère

« – Bien le bonjour mon aimable bergère,
– *Bonjorn Mossur qu'es aquò que volètz ?*

– Je voudrais bien une fois dans la vie...
– *Esplicatz-vos, parlatz coma divètz...*

– Je voudrais bien avoir ton cœur en gage...
– *N'ai un pastron lo li gardi per el !*

– Je t'aimerai cent fois plus davantage !
– *E ieu Mossur n'aimi pas tant vos qu'el !*

– Allons courons dessous ce bel feuillage,
– *Nani Mossur crenti pas lo sorelh.*

– Dis-moi Nanou le nom de ton village,
– *Aprenètz-lo e pièissa lo sauretz !*

– Il est si loin de ce beau vert bocage...
– *Tot prèp Mossur que lai arribaretz.*

– A quoi te sert d'être si rigoureuse ?
– *E vos Mossur d'èstre tant amorós ?*

– Si je le suis c'est pour te rendre heureuse...
– *E ieu Mossur per me fotre de vos !* »

Bonjour belle Jeaneton

« – Bonjour belle Jeaneton,
Que fais-tu là dans ce vallon ?
Que fais-tu là dans ce vallon ?
Faisant paître, faisant paître,
Que fais-tu là dans ce vallon ?
Faisant paître tes moutons ?

– *Mossur que vos pòt far a vos*
Que fasque paisser mos motons,
Contunhatz vòstre camin,
Sens vos ocupar de mos afaires,
Contunhatz vòstre camin,
O vos fau mòrdre per mon chin.

– Belle bergère en te saluant,
Tu me traites rudement,
Car tu m'as si mal traîté,
Sans rien craindre, sans rien craindre,
Car tu m'as si mal traîté,
Car j'en ai mon cœur blessé.

– *Mossur ieu n'ai pas tirat*
Per vos avure blassat,
N'ai pas ni podra, ni plomb,
Ni fusada, ni grenada,
Cal siaguèssetz un famus fripon,
De m'acusar d'aquel afront.

– Belle bergère si tu veux,
Nous nous marierons tous deux,
Tu viendras dans mon château,
Bien portante, bien riante,
Tu auras deux jours après,
Des servantes et de valets.

– *Mossur soi pas acostumada,*
A-z-avere tant d'embarràs,
N'aimi mai un pastorèl,
Tot solet dins sa cabana,
Que vos dins vòstre castèl,
Quant siaguèsse cinc còps pus bèl. »
(A. V. / Ag. V.)

Gentille pastourelle

« – Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmants,
Pourquoi fille si belle, [1]
Pourquoi rester aux champs ? [1]

Laisse là ta campagne [1],
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne, [1]
Viens orner mon château.

– *Aicí coma a la vila,*
Als pès de mos parents,
Mossur soi plan tranquila, [1]
Ne passi de bon temps.

N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro.
Vos ne trobaretz una,
Laissatz-me ont lai soi. [1] »
(G. R. / A. Cb.)

(1) « Toi la fille si belle
Veux-tu rester aux champs

Laisse-là tes compagnes
Viens ma chère compagne

Lai soi plan tanquila

Mos parents m'an sonhada,
Ieu los quitarai pas,
Pierre fa mos caprices,
Ieu l'aimi coma tot,
Vos fasètz mon suplice,
Mossur retiratz-vos ! » (H. E.)

Los cants de trabalh e de mestièr

Avec les chansons de *missonièrs* et de *segaires,* le canton de *Mont Basens* semble avoir eu une forte tradition de chants de travail, si l'on en juge par la belle version de *Coratge missonièrs* que l'on retrouve en Vallée d'Olt et ailleurs sous les titres de *La Bèla Alè* ou *Marinièr de la mar.*

Comme *Lo Pont de Mirabèl, Chantez rossignolets* est également un classique du genre. *Lo Filh del rei, missonièira* de *l'abat Besson,* est beaucoup plus rare que la *Cançon de las sègas Jol pont de la Cadena* car, en *Roergue* occidental, les *segaires* sont aussi des *dalhaires* dont la chanson *Aval en ribièireta* existe en de multiples versions sur le canton.

Chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan, la version du *Boièr,* présentée ci-dessous, est très originale.

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Ven de laurar,
Planta aquí sa gulhada,
E tra la la lalira, lala, lala
Planta aquí sa gulhada.

Troba Margòt al pè del fuòc, (bis)
Al pè del fuòc,
Tota despampolhada...

Se sètz malauda digas-o, (bis)
E digatz-o,
Vos farem un potatge...

Una rabeta amb un caulet, (bis)
Amb un caulet,
E un' alauseta magra... » (M. Ml.)

Missonièiras

Honoré Gineste tient cette version de *Chantez rossignolets* de sa mère née Marty à *Drulha*.

« Aquelas cançons autres còps totjorn se cantavan en missonent quand la calor rajava. Alara los missonièrs parlavan d'aiga fresca, aquò los refregissián. » (G. H.)

« Quand ligavan mon paure paire cantava la cançon de la misson. Se respondián d'un a l'autre. Ieu aviái dètz, dotze ans que li anavi adujar. » (R. Tl.)

Coratge missonièrs

« Coratge missonièrs,
L'estela es levada. (bis)

Ne farai far un batèu,
Sus l'abòrd de mon aiga. (bis)

L'i me metrai dedans,
Aquí farai lo malaute. (bis)

Las damas de París,
Aquí me vendràn veire. (bis)

Amai la bèla Alè,
Son pèra la ne garde. (bis)

– Pèra permetriatz-vos,
Qu'anèssi veire un malaute ? (bis)

– O oui *la bèla Alè,*
Que siaguèssetz lèu tornada. (bis)

La bèla prend *son panièr blanc,*
Lo va remplir de pomas. (bis)

– Marinièr de la mar,
Manjariatz-vos una poma ? (bis)

– O oui *la bèla Alè,*
Se vos la me pialavetz. (bis)

En parlant, en riant,
Ne mangèt vint-a-quatre. (bis)

– Marinièr de la mar,
Vòstre mal pren virada. (bis) » (G. H.)

Lo filh del rei

« Lo filh del rei ven de París,
Mal de languina l'acompanha,
Totes los camps de la campanha,
Son plens de blat, lo blat florís,
Lo filh del rei ven de París.

Quand lo froment si(agu)èt pro madur,
Quand las cigales lai cantèron,
Los missonièrs l'i s'atropèlon,
E los volams piquèron dur,
Quand lo froment siaguèt pro madur.

A L'Esclausona, lo froment,
Dòra los pègs amai las planas,
Amont sul pièch de la cabana,
Lai missonavan e cranament,
A L'Esclausona, lo froment.

Lo filh del rei prèp de la font,
Aval a l'ombra del fulhatge,
De la fatiga del voiatge,
Se repausava sus mièjgjorn,
Lo filh del rei prèp de la font.

A la font de suls anglonièrs,
Lo capitani de la còla,
Envoia sa filha Nicòla,
Cercar d'aiga pels missonièrs,
A la font de suls anglonièrs

Tanlèu que vei lo bèl enfant,
L'umbla païsanta s'en desfraia,
S'en vòl tornar sans posar d'aiga,
Mès de fugir n'a pas lo vam,
Tanlèu que vei lo bèl enfant.

– Ma filha me coneissètz-vos ?
Vos pòrti una granda novèla,
Se me volètz aimar la bèla,
Serem uroses totes dos,
Ma filha me coneissètz-vos ?

– Mossur, ieu vos coneissi pas,
Sèm los bordièrs d'a L'Esclausona,
Mon paire es amont que missona,
M'en cal tornar d'aceste pas,
Mossur, ieu vos coneissi pas.

– Se volètz quitar lo païs,
Per venir dins la vila granda,
D'un bèl palais *vos fau l'ofranda,*
Seretz la reina de París,
Se volètz quitar lo païs.

– Que Diu m'en garde, Monsenhor,
Respond la filha del boriaire,
A L'Esclausona avèm bon aire,
Avèm bon aire e bèl onor,
Que Diu m'en garde, Monsenhor.

Lo filh del rei, tot aquel ser,
Del temps que la cigale canta,
Reva de la bèla païsanta,
E fa sos plans a son léser,
Lo filh del rei tot aquel ser.

Elàs qu'es aquel paure enfant,
Qu'a pres lo bordièr caritable ?
Aquò's un paure miserable,
Que sap pas téner lo volam,
Elàs qu'es aquel paure enfant ?

Lo braç del paure missonièr,
De son sang molha la gavèla,
Tota la còla s'atropela,
Plegat de fuèlhas d'auglonièr,
Lo braç del paure missonièr.

Lo medecin que çai venguèt,
Per sonhar la plonda blessura,
Après una marca segura,
L'anèl del rei reconeguèt,
Lo medecin que çai venguèt.

Lo filh del rei s'en tòrna pas,
S'en tòrna pas d'a L'Esclausona,
Per anar quèrre sa corona,
Vòl prene Nicòla a son braç,
Lo filh del rei s'en tòrna pas.

A L'Esclausona l'an d'après,
Amb lo paire de Nicòla,
Lo filh del rei guida la còla,
Mès èran pas pus de bordièrs,
A L'Esclausona l'an d'après. » (R. Tl.)

D'a París a Lion

« D'a París a Lion,
L'i a une claire fontaine,
Chantez rossignolet,
D'a París a Lion,
L'i a une claire fontaine.

Lai s'en van promenar,
Tres joves domaisèlas...

La pus jove de las tres,
Fiala sa conolheta...

Ne tombèt son fusèl,
Dins la claire fontaine...

Lo que lo m'anarà cercar,
Li 'n servirai de mía...

Lo filh del rei entend,
Promptament lai davala...

Quand siaguèt a mièja font,
Cridèt : "Aï, aï ieu me negue !"...

Se te negas, nega-te,
Perqué lai davalavas ?...

Lo filh del rei es mòrt,
Per una domaisèla... » (L. L.)

« De París a Lion,
L'i a une claire fontaine,
Chantez rossignolet,
De París a Lion,
L'i a une claire fontaine.

Li s'en van promenar,
Tres joves domaisèlas...

La pus jova de' tres,
Fiala sa conolheta...

Ne tombèt son fusèu,
Dins la claire fontaine...

Lo que lo m'anarà cercar,
Li 'n servirai de mía...

Lo filh del rei s'o entend,
Promptament lai davala...

Quand siaguèt a mièja font,
Crida : "Aï, aï me negui !"...

– Bèla, dona-me la tiá man,
T'en donarai la miuna...

– Ma man es pas per la tía,
Ni la tía per la miuna...

Coratge missonièrs,
L'i aurà pas pus de guèrra... » (H. G.)

Segairas

Lo Pont de la Cadena

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La traita voes de la Serena,
D'al fons de l'aiga lor cantèt,
Una cançon que los perdèt. » (H. T.)

Los dalhaires

« Aval al ribieiret,
I a una prada a dalhar (bis)
Tralalèron, lalèron, lala,
I a una prada a dalhar,
Tralala.

Tres joves dalhaires,
L'an presa a dalhar...

Tres joves domaisèlas,
L'an presa a afenar...

La pus jove de totas,
Va cercar lo dinnar...

N'es pas mièja-còsta,
Que se met a cridar...

Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne volguèt pas dinnar...

Per de que vos dalhaire,
Ne volètz pas dinnar...

'Quò's vòstre cur la bèla,
Que m'empacha de dinnar...

S'aquò's mon cur dalhaire,
N'avètz qu'a lo demandar...

A mon pèra a ma mèra,
Lo vos cal demandar... » (T. C.)

« Aval a la ribièira,
N'i a un prat a dalhar (bis)
Laladiron, lalalon, lalalon
N'i a un prat a dalhar,
Laladiron, lalalon.

N'i a tres junes dalhaires,
Que l'an pres a dalhar...

N'i a tres polidas filhas,
Que l'an pres a fenar...

La pus jove de' tres,
S'en va far lo dinnar...

Tot en montent la còsta,
Se metèt a cantar...

En davalent la còsta,
Se metèt a dançar...

Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar...

Lo pus jove dalhaire,
Ne volguèt pas dinnar...

De qu'avètz-vos dalhaire,
Que volguètz pas dinnar...

Parce qu'ai vist una filha,
Que sabiá plan dançar...

Venètz, venètz dalhaires,
La vos farèm donar... » (H. G.)

« Lo long de la ribièira,
I a una prada a dalhar (bis)
Trolalèra, lala,
I a una prada a dalhar,
Trolala.

Tres joves dalhaires,
L'an presa a dalhar...

Tres joves domaisèlas,
L'an presa a afenar...

La pus jove de totas
Ne va quèrre lo dinnar...

Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne volguèt pas dinnar...

Qu'avètz, qu'avètz dalhaire,
Que volguètz pas dinnar...

Quò's vòstre cur la bèla,
Que me n'empacha de dinnar... » (R. Pb.)

« Aval en ribieireta,
L'i a una prada a dalhar (bis)
Tralalèra, lalèra, lala,
I a una prada a dalhar,
Tralala.

L'i a tres joves dalhaires,
Que l'an presa a dalhar...

L'i a tres joves filhetas,
Que l'an presa a afenar...

La pus jove de totas,
S'en va cercar lo dinnar...

Quand siaguèt a mièja-còsta,
Se metèt a sonar...

Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne volguèt pas dinnar...

De qu'avètz jove dalhaire,
Que vos empacha de dinnar...

Aquò's vòstre cur la bèla,
Que m'empacha de dinnar... » (A. Gl.)

« Aval sus la ribièira,
I a una prada a dalhar (bis)
Trolalèra, lalèra lala,
I a una prada a dalhar,
Trolalèra lala.

N'i a tres joves dalhaires,
Que l'an presa a dalhar...

N'i a tres fenairas,
Que l'an presa a fenar...

La pus jove de totas,
Lor pòrta lo dinnar...

Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne volguèt pas dinnar...

– De qu'avètz-vos dalhaire,
Que volguètz pas dinnar ?...

Ne soi estat malaute,
Ai paur de l'i tornar... » (L. L.)

Jol pont d'a Mirabèl (missonièira)

« Jol pont d'a Mirabèl,
Catarina lavava. (bis)

Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis)

Lo premièr li diguèt,
A chaval la bèla filha. (bis)

Lo segond li donèt,
Una polida baga. (bis)

Lo darrièr lor diguèt,
"Benlèu es maridada !" (bis) » (G. H.)

« Jol pont de Mirabèl,
Catarina lavava. (bis)

Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis)

Lo premièr li diguèt,
Siás una polida filha. (bis)

Lo segond li donèt,
Una polida baga. (bis)

Mès la baga d'al det,
Tombèt al fons de l'aiga. (bis)

Lo trosième sautèt,
Ne faguèt la cabussada. (bis)

Mès tornèt pas montar,
D'aval d'al fons de l'aiga. (bis)

Jol pont de Mirabèl,
Catarina plorava. (bis) »
(R. Sl. ; M.-P. L.)

La cançon dels vailets

Chant de métier, *Bèla Sent-Joan* ou *Tinta, tinta relòtge* est une chanson de *vailets* très populaire en *Roergue*. Elle pourrait remonter au XVIIe siècle à l'époque ou les *crocants* assiégeaient *Vilafranca*.

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla s'en cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Cal anar demorar.

Regreti pas lo mèstre,
Ni mai la mèstra non pus,
M'en an ben tròp fachas,
L'i tornarai pas pus.

Se ieu n'èri un' irondèla,
Que posquèssi volar,
Als pès de tu la bèla,
Ieu me vendriái pausar. » (A. Mr.)

« Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha,
Ièi, ièi de mèstre cambiarem.

Lo matin quand me levi,
Delargui los motons,
Los meni a la prada,
Ièi, ièi a l'ombra dels pomièrs.

Los motons paisson l'èrba,
Las abelhas las flors,
Los peisses rauba l'aiga,
Ièi, ièi los pastres fan l'amor.

Lo ser quand m'en vau claure,
La mèstra es sul portal,
Per m'en comptar las fedas,
Ièi, ièi los quites anhelons.

Regreti pas lo vièlh,
La vièlha encara mens
Regreti pas que la filha,
Ièi, ièi, e la caldrà quitar.

Vèni pastre novèl,
Vèni me remplaçar,
Per gardar lo tropèl,
Ièi, ièi, ieu m'en vòli anar. » (G. G.)

« Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha,
Ièi, ièi, de mèstre cambiarem.

La mèstra n'es missanta,
Lo mèstre es un brutal,
Sembla un chaval de guèrra,
Ièi, ièi, quand a la brida al cais.

Quand vèni de far pastre,
N'ai lo mèstre al portal,
Per m'en comptar las fedas,
Ièi, ièi sap pas quantas n'i 'n cal.

La darrèira que dintra,
N'a lo cuol tot foirós,
Vòli pas pus far pastre,
Ièi, ièi, mèstre lecatz-lo li vos.

Mèstre vendètz las fedas,
O anatz las far gardar,
Vòli pas pus far pastre,
Ièi, ièi, me vòli maridar. » (L. L.)

Las cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas*, avaient leur place lors des repas de noces. Les paroles des deux derniers couplets de *Vèni Gochica* se retrouvent dans *Diga Joaneta* très populaire en *Lengadòc (1)*.

Las cançons de mal maridadas peuvent être classées dans la catégorie des *cançons novialas*.

N'avètz pas entendut cantar lo cocut
« Aval, aval, al fons del prat,
L'i a un aucèl que canta,
Canta la nuèch amai lo jorn,
De la prima aquò's lo retorn,
Quand lo cocut canta,
N'avètz pas vautres entendut,
Cantar lo cocut (bis) ?

Aval, aval, al bòrd del riu,
Un passerat a fach son niu,
Aval, aval al bòrd del riu,
Dins un soc de fraisse... » (M. L. / A. Lr.)

(1) Vèni Gochica,
« Vèni Gochica,
Al prat comunal, lalireta
Vèni Gochica,
Al prat comunal.

Pòrta un quartièr d'auca,
Ne farem un plat, lalireta
Pòrta un quartièr d'auca,
Ne farem un plat.

Ne montarem botica,
Ne vendrem del tabat, lalireta
Ne montarem botica,
Ne vendrem del tabat.

Cinc sòus lo roge,
E dètz sòus lo vin cald, lalireta
Cinc sòus lo roge,
E dètz sòus lo vin cald."

Aquò èra de joves que anavan veire las filhas e que avián facha aquela cançon. » (A. Fr.)

S'en anèt a Marselha

« S'en anèt a Marselha,
Barabam, bam bam, barabam,
S'en anèt a Marselha,
Barabam, bam bam, barabam,
S'en anèt a Marselha,
La filha d'un païsan,
Barabam, bam, bam,
La filha d'un païsan,
La filha d'un païsan.

S'en anèt a Marselha,
Barabam, bam bam, barabam,
S'en anèt a Marselha,
Barabam, bam bam, barabam,
S'en anèt a Marselha,
Veire lo rei passar...

Lo rei a sa fenèstra,
Barabam, bam bam, barabam,
Lo rei a sa fenèstra,
Barabam, bam bam, barabam,
Lo rei a sa fenèstra,
Remarquèt Joaneton...

De qu'es aquela dròlla,
Barabam, bam bam, barabam,
De qu'es aquela dròlla,
Barabam, bam bam, barabam,
De qu'es aquela dròlla,
Que nos agacha tant...

Ieu soi pas una dròlla,
Barabam, bam bam, barabam,
Ieu soi pas una dròlla,
Barabam, bam bam, barabam,
Ieu soi pas una dròlla,
Soi filha d'un païsan... » (Y. G.)

La vièlhòta

La cançon de la vièlhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il existe de nombreuses versions.

« Un còp l'i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Daralin brom brom,
Brom, brom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Daralin brom brom.

E rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son agrat...

– E digas-me tu violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar ?...

Lo diluns s'enregistrèron, (bis)
E se prenguèron lo dimarç...

Mès lo dimècres tombèt malauta, (bis)
Lo dijòus l'entarrament...

E lo divendres la novena, (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an...

Lo diminge tòrna a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

– Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
Ne trobarai ben una de vint ans... »
(G. V.)

« Un còp l'i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Daralin brom brom,
Brom, brom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Daralin brom brom.

Ne rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son agrat...

– Digatz-me Mossur lo violonaire, (bis)
Vos voldriatz pas maridondar ?...

Lo diluns s'enregistrèron, (bis)
E lo dimarç se maridèron...

Mès lo dimècres siaguèt mòrta, (bis)
E lo dijòus l'entarrament...

E lo divendres la novena, (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an...

Lo diminge tòrna a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

– Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
Ne trobèt una de vint ans... (Y. B.)

« L'autre jorn me promenave,
Trolala, lalèra, lala,
L'autre jorn me promenave,
Ère tot sol, passave davant. (bis)

Te rencontrère una vielhòta...
Que voliá se maridar. (bis)

De que farai de tu vielhòta...
Tus que pòdes pas dançar. (bis)

N'ai cent escuts dins ma borseta...
E autant *a mon ostal. (bis)*

Lo diluns la maridère...
E lo dimarç l'anère entarrar. (bis)

Lo dimècres faguère la novena...
E lo dissabte lo cap de l'an. (bis)

Amb la pèl de la vielhòta...
N'ai trobada una de vint ans. (bis) »
(A. Lr.)

« L'autre jorn me passejave,
Tralala, lalèra, lala,
L'autre jorn me promenave,
Èri tot sol, passavi davant.
Te rencontrèri una vielhòta...
Que voliá se maridar.

De que vòls que fasque de tu vielhòta...
As pas res a me donar.

Ai cent escuts dins ma borseta...
E autant *al meun ostal.*

Lo diluns l'anèri veire...
Lo dimarç l'anèri esposar.

Lo dimècres tombèt malauta...
Lo dijòus l'anèri entarrar.

Lo divendres la novena...
Lo dissabte lo cap de l'an.

En anent al cementèri...
Ne fasiái pas que plorar.

En tornent del cementèri...
Ne fasiái pas que cantar.

Lo diminge tòrni a la messa...
June òme coma de davant.

Amb la pèl de la vielhòta...
N'ai trobada una de vint ans. » (L. G.)

L'Òme pichon

L'Òme pichon, qui remonte au moins au XIXe siècle, est très répandue dans le domaine occitan même si elle est devenue assez rare en *Roergue*.

« Prenguèri un òme,
Pas pus gròs qu'un gran de civada,
Prenguèri un òme,
Pas pus gròs qu'un gran de civada,
Que tant mal maridada, maridada ieu soi,
Que tant mal maridada, maridada soi ieu.

Lo preniái al lièch,
Lo perdiái per la colcera...

Al cap de l'escalièr,
Las polas lo me becavan...

Quand me moriguèt,
Moriguèt de la pelada,...

Li voliái far dòl,
Lo roge m'agradava...

Lo voliái plorar,
Lo rire m'escapava... » (J. M.)

Amoretas

T'aimi et *Mon Anneta*, très populaires en *Roergue* occidental, se rattachent plutôt au répertoire écrit d'origine félibréenne.

T'aimi

« T'aimi aquel sol mot
Explica ma pensada,
L'amor qu'ai dins mon cur,
Pòdi pas l'exprimar.

T'aimi coma la flor,
Umida de rosada,
Aimi lo vent folet,
Que la ven carressar.

Escota mos accents,
Ma charmenta companha,
La flor de la montanha,
Es mens fresca que tu,
Es mens fresca que tu.

Te juri sus ma vida,
N'aurai pas d'autra mía,
N'ai aimada que tu
E n'aimarai que tu,
E n'aimarai que tu. » (L. Dt.)

Mon Anneta

« Ieu t'aimi d'un amor sincèra,
Siás polida coma un angèl,
Voldriái èstre un ange sus tèrra,
Al pè de tus le cresi al cèl,
Luènh de tu jorn e nuèch sospiri,
E me tròbi plan malurós,
Car me cal ton polit sonrire,
E ton regard per èstre urós.

N'aimi que tus O mon Anneta,
Ne soi jalós coma un ben,
Jalós de ta boca fresqueta,
De tos uèlhs blus coma lo cèl,
Soi jalós de las papilhòtas,
Que flòtan sus ton còl blanc,
Jalós del rubam verd que flòta,
Sus ton corsatge de vint ans.

Voldriái èstre la cançoneta,
Que canta tot lo long del jorn,
O la tortorela blanqueta,
Que te fa sospirar d'amor,
Voldriái quand ploras en silença,
Te consolar al rescondut,
Voldriái emportar tas sofrenças,
E tas larmas dins mos potons.

Voldriái quand lo cèl s'anivola,
Estre lo solelh per brilhar,
Voldriái quand pensas tota sola,
Estre çò que te fa pensar,
Voldriái èstre tot sus la tèrra,
Estre çò que te plai,
Estre ta sòrre, èstre ton frèra,
Benlèu m'aimariás un pauc mai. » (R. Sl.)

« N'aimi que tu o mon Anneta,
Ne soi jalós coma d'un ben,
Jalós de ta boca fresqueta,
De tos uèlhs blus coma lo cèl.
Soi jalós de tas papilhòtas,
Que flotan sus ton còl blanc,
Jalós del riban verd que flota
Sus ton corsatge de vint ans,
Jalós del riban verd que flota
Sus ton corsatge de vint ans. » (L. Dt.)

FACE A

	durée	page
1 - *S'en anèt a Marselha* (Chant : Yvonne Girou)	1'41"	238
2 - *A Mont Basens li passèt coma lo vent* (Formule : Lucien Borredon)	49"	99
3 - *Tòtai, nòm nòm, sòm, sòm...* (Berceuse : Irma Boudou, Madeleine Costes)	50"	203
4 - *Filhas de delai l'aiga* (Chant : Georges Hugonnenc)	2'15"	193
5 - *Lo baron de Tustamina* (Conte : Eliette Delhon)	3'37"	227
6 - *Pregària* (Prière : Cyrille Vayre)	1'00"	103
7 - *Une ser un pastre que velhava (Nadalet :* Jeannette Cayla)	2'17"	112
8 - *Lo Drac en anhèl* (Récit : André Escaffre)	28"	217
9 - *Alegre voliá pas segre* (Formule : Marie-Paule Lacout)	33"	210
10 - *Minatge, catatge...* (Comptines : Lucile Bardou, Annie Laurens)	22"	205
11 - *Cançon de Sent-Joan* (Chant : Armand Segonds)	4'48"	152
12 - *La cabra vòl pas sautar la ribièira* (Randonnée : Irma Boudou)	2'41"	208
13 - *Un ponh, bordonh...* (Formulettes : Georges Hugonnenc, Aristide Molinier)	42"	115
14 - *Cançon de Complibat* (Chant : Laure Gausserand)	2'55"	233
15 - *Garri, garri cavalièr ; Arri, arri* (Sauteuses : Urbain Cayla, Adrienne Viguié, Julia Lorte)	50"	204
16 - *Ma Roseta* (Chant : montage avec Yves Bonnet, Armand Segonds, Marie-Paule Lacout)	2'39"	234
17 - *Los tres nenons* (Conte : Marie Loubatière)	2'51"	227
18 - *Iste confessa* (Parodie du sacré : Georges Hugonnenc)	23"	102
19 - *Quand èri chas mon paire (Pastorèla :* Annie Laurens)	1'50"	234
20 - *Per escarnir las bèstias* (Mimologismes : Marguerite Galtier, Eliette Delhon)	44"	210
21 - *Los dalhaires* (Chant : Laurencie Laurens)	2'09"	237

FACE B

	durée	page
1 - *Lo gal* (Chant : Arthur Savignac)	1'21"	
2 - *Catarina cerièira* (Formulettes : Irma Boudou, Adrienne et Maurice Viguié)	2'08"	209
3 - *Amont a Ropeirós* (Chant : Simone Bras)	2'47"	215
4 - *Lo rainal e la perdise* (Conte : Jean Bex)	1'56"	224
5 - *Pregària* (Prière : Elise Bourdoncle)	50"	103
6 - *Se plòu farem un flòu* (Formulette : Alice Lasfargues)	9"	163
7 – *De París a Lion* (Chant : Georges Hugonnenc)	3'20"	236
8 - *Un còp i aviá un òme* (Randonnée : Augusta Rouquette)	20"	210
9 - *Quand èri pichonèl* (Bourrée chantée : Henri Espinasse)	13"	174
10 - *Un piu, una nièira...* (Formulette : Rachel Peyrouty)	10"	207
11 - Bien le bonjour mon aimable bergère *(Pastorèla :* Albert et Agnès Vaurs)	1'15"	235
12 - *Quand mon paire nasquèt* (Parodie du sacré : Alphonse Gladin)	59"	202
13 - *Pregària* (Prière : Cécile Molinier)	14"	103
14 - *Marinièr de la mar* (Chant : Georges Hugonnenc)	4'25"	236
15 - *La campana d'a Luganh* (Formulettes : Roger Gladin, Henri Espinasse, Alice Lasfargues)	32"	204
16 - *Lo dèime a Bornasèl.* (Chant : Yves Bonnet)	17"	65
17 - *Lo lop e lo rainal* (Conte : Marguerite Galtier)	4'20"	224
18 - *Une pometa* (Formulette : Léopold Bras)	13"	115
19 - *Las tres garrèlas* (Formule : Lucile Bardou)	26"	104
20 - *Lo Drac al molin de Narbona* (Récit : Gérard Gransagne)	1'54"	218
21 - *La cabra sautèt per l'òrt del vesin* (Parodie du sacré : Marie-Louise Delmur)	40"	102
22 - *Quiquiriqui* (Formulette : Eliette Delhon)	27"	207
23 - *Lo filh del rei* (Chant : Roger Teulier)	7'07"	236
24 - *Grelh, grelh* (Formule : Laurencie Laurens)	09"	210
25 - *Cocut, borrrut* (Formule : Jeanne et Urbain Cayla)	13"	207

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Montbazens ne présente que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

EA : *Etudes aveyonnaises*

MSAV : *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*

MSLA : *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*

PVSLA : *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*

RR : *Revue du Rouergue*

VR : *Vivre en Rouergue*

VRCAA : *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*

Ouvrages généraux

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique (XVe siècle et début du XVIe siècle),* Rodez, Carrère, 1971, 171 p.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

- "Le canton de Montbazens", *VR,* n° 21, 1976, p. 33-39.

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Mazars, Lucien

- *La Révolution en Rouergue. District d'Aubin, 1789-1795,* [S.l.], Salingardes, 1976-1978, 2 t., 255-268 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Valady, Marquis de

- *Les châteaux de l'ancien Rouergue,* Rodez, impr. P. Carrère, 1927, p. 1-315.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.), (p. 381-426).

Compolibat

Mouly, Enric

- *Complibat,* Villefranche-de-Rouergue, Salingardes, 1977, 368 p. - [12] p. de pl.

Lanuéjouls

Hocquelet, Pierre

- "A propos d'un pierre armoriée du bourg de Lanuéjouls", *MSAV,* n° 10, op. 4, 1973, p. 226-227.

Lambert, Marcel

- "Le site de Lanuéjouls (Aveyron)", *PVSLA,* t. XLV-1, p. 93-102.

Lugan

Duerden, Hannah

- *La commanderie Notre-Dame de Lugan,* [S.l.] : [s.n.], 1991, 66 p.

Maleville

Andrieu, Maurice

- "A propos d'une confirmation de coutumes de Maleville en Rouergue au 14ème siècle", *MSAV,* n° 11, op. 5, 1978, p. 244-264.

Delmas, Jean

- "Un formulaire notarial en langue d'oc composé à Maleville vers 1460", *RR,* n° 133, printemps 1980, p. 5-17.

Montbazens

Balsan, Louis

- "Découverte de vestiges gallo-romains à Montbazens", *PVSLA,* t. XXXX, 1972, p. 342-343.

Mazars, Lucien

- "Quelques haches et outils préhistoriques découverts près de Montbazens", *PVSLA,* t. XXXVII, 1958, p. 360-362.

- "Les insurrections paysannes en 1789-1790 dans la région de Montbazens et de Peyrusse", *EA,* 1995, p. 171-177.

Peyrusse-le-Roc

- "Peyrusse-le-Roc", *Sauvegarde du Rouergue,* n° 37, 1993, 32 p.

Angelergues, François

- *Peyrusse-le-Roc en Rouergue, l'antique Petrucia,* [S.l] : [s.n.], 1984. - 190 p.

- "Autour des vestiges de Peyrusse-le-Roc", *RR,* n° 79, juillet-septembre 1966, p. 296-299.

- "Le bailliage de Peyrusse en 1285", *PVSLA,* t. XXXXI-4, 1974, Rodez, Carrère, 1977, p. 469-478.

Balsan, Louis

- "Le tombeau du Roi à Peyrusse-le-Roc", *RR,* n° 44, 1957, p. 419-421.

- "Découverte d'un autel gallo-romain à Gaillaguet (commune de Peyrusse)", *PVSLA,* t. XXXVII, 1959, p. 214-217.

- "Peyrusse-le-Roc en Rouergue", *PVSLA,* t. XXXVII, 1959, p. 394-396.

Bousquet, Jacques

- "Le droit sur les nouveaux mariés et le couvent des copains à Peyrusse en 1430", *EA,* 1995, p. 137-146.

Caussanel, J.
- "Découverte fortuite d'un cimetière médiéval à Gaillaguet", *MSAV*, n° 11, op. 4, 1977, p. 213-216.
Debord, André
- "Les premiers châteaux du Rouergue médiéval", *EA*, 1995, p. 129-135.
Escaffre, Gérard
- "Paul Gleyrose et Petrucia-Peyrusse", *EA*, 1995, p. 146-152
Mazars, Lucien
- "Les insurrections paysannes en 1789-1790 dans la région de Montbazens et de Peyrusse", *EA*, 1995, p. 171-177.
Nahon, Gérard
- "Note sur la synagogue de Peyrusse-le-Roc", *Revue d'Etudes Juives*, 1963, t. 2, 122, sér. 4, fasc. 3-4, p. 405-413.
Serres, Gérard
- "Une église romane disparue à Peyrusse-le-Roc (Peyrusse-le-Roc)", *VRCAA*, n° 2, 1988, p. 117-127.
- "Les mines de plomb argentifère de Peyrusse-le-Roc", *EA*, 1995, p. 117-127.

Privezac

Mazars, Lucien
- "Emeute et pillage au château de Privezac, le 30 août 1798", *RR*, n° 85, 1968, p. 16-20.

Roussennac

Adhémar de Panat, Louis
- "La chapelle Sainte-Madeleine d'Espeillac, commune de Roussennac", *PVSLA*, t. XXXXII-2, 1976, p. 335-340.

Vaureilles

Clerc, R et Clerc, M.
- *Pachins : Notes d'histoire*, Pachins, Imprimerie coopérative scolaire Pachins, [s.d.], Non paginé.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Montpellier : Terra d'òc, 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians*, Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien*, Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français*, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo*, Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou*, Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh roergàs*, 1976-1977.
- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh roergàs*, 1976-1977.
- *Los contes del Papanon*
- *Lo temps perdut*
Mouly, Charles
- *Catinou et Jacouti*
Mouly, *Enric*
- *A ma Tresor*
- *A travèrs camp*
- *Al cant de la lauseta*
- *Als vents dels puèges*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs*, n° 7.
- *Dins l'òrt occitan (amb Delfau)*
- *E la barta floriguèt*
- *En tutant lo grelh*, - Rodez : Ed. Subervie, 1962.
- *Legendas de Roergue*
- *Mas espingadas*
- *Nanet del Rampalm*
- *Rambalh de bòria*
- *Teatre païsan (3 vol.)*
Rostaing, Charles
- "Les Troubadours rouergats", *RR*, n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit.*
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh.*



Brandonet, 24 d'abrial 1927. Nòvis : Camille Grandsaigne et Irma Boyer ; *parents del nòvi :* Aurélie Murat et Cyprien Grandsaigne ; *parents de la nòvia :* Jean François Boyer et Berthe Mouly. *(Coll. et id. J. -P. C.)*

Table des matières

Préface de Aimé ROUX 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Mont Basens 13
Los aujòls 25
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 29
Castèls, glèisas, abadiás 31
Lo temps dels cossolats 33
L'occitan vièlh 39
Dels uganauds al camisards 58
La fin del senhoratge 62
Los temps novèls 86

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 97
La bòria 149
L'ostal 185
L'ostalada 199
Cants, musicas e contes del canton de Mont Basens 231

Bibliographie 241
Bibliographie occitane 242
Remerciements 244

Remerciements

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- Aimé Roux, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Brandonet : Jean Bedel
  Complibat : Jean Moly,
  Drulha : Charles Marty,
  Galganh : Jean Alaux,
  Lanuèjols : Jean Mouly,
  Luganh : Gérard Albagnac,
  Mala Vila : Jean-Pierre Loupias,
  Mont Basens : Maurice Ginestet,
  Peirussa : Francis Savignac,
  Privasac : Colette Sarret,
  Rossennac : Maurice Poujol,
  Valzèrgas : Jacques Dintilhac
  Vaurelhas : Bernard Cavalerie,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Mont Basens,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Mont Basens.*
- toutes celles et ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Photographies, documents :

Brandonet : Jean Bedel (J. Bd.), Gaston Bessou (G. Bss.), Hubert Bessou (H. B.), Gérard Bros (G. Bs.), Gabriel Colomb (G. Cl.), Raymond Gineste (R. Gn.), Gaston Labrousse (G. L.), Jeanine Labrousse, Odette Laumond (O. L.), René Marty, Albert Teulier (A. T.), Roger Teulier,

Complibat : André Bedel (A. Bd.), Ernest Blaise (E. Bl.), Paul Calmels (P. Cm.), Georges Constans (G. Ct.), Raymonde Lagane (R. Lg.), Mireille Pelras (M. P.), Denise Roux (D. Rx.), Raymond Sales (R. Sl.), Arthur Savignac (A. Sg.), Gaston Teulier (G. Tl.),

Drulha : Nadège Bouyssou (N. B.), Emilien Bros (E. Bs.), Marie-Thérèse Calmettes (M.-T. C.), Paul Cantaloube (P. Ct.), Emilien Cazor (E. C.), Michel Chabbert (M. Ch.), Jean-Bernard Couderc (J.-B. C.), Raymonde Couderc (R. Cd.), Camille Couffin, Marie-Louise Delmur (M.-L. D.), Guy Gilhodes(G. Gl.), Charles Marty (C. Mt.), Reine Mirabel (R. Mr.), Georgette Mouly (G. Ml.), Roger Puechberty (R. Pb.), Armand Segonds (A. Sg.), Maurice Viguié (M. Vig.),

Galganh : Jean Alaux, Yves Bonnet (Y. B.), Jacques Cayla, Jeanne Cayla (J. Cl.), Georges Foucras (G. Fc.), Marie-Louise Foucras (M.-L. F.), mairie, Fernand Marty (F. M.), Jean-Louis Marty (J.-L. M.),

Lanuèjols : Elia Barrau (E. B.), Paulette Bénazeth (P. B.), Eugène Brugel (E. Br.), Agnès Cabrol (A. Cb.), Gérard Delbès (G. Db.), Claude Falguières (C. F.), Jean-Pierre Lataste, Robert Lortal (R. Lt.), Denis Roques (D. R.), Roger Soulié (R. S.), Georges Thomas (G. Tm.),

Luganh : Catherine Cabrespine (C. Cb.), Renée Campargue, Joël Dangles (J. Dg.), Jacques Deléris (J. D.),

Mala Vila : Eloi Gaubert (E. G.), Camille Mercadier (C. Mc.), Cécile Molinier (C. M.), Françoise Phalip (F. P.), Renée Scotti (R. Sc.), Albert Vaurs (A. V.), Cyrille Vayre (C. V.), Marcel Vayre (M. V.),

Mont Basens : Léopold Bras (L. Br.), Simone Bras (S. Br.), Maurice Brugel (M. Br.), Pierre Couderc (P. Cd.), Roger Escudier (R. Ec.), Henri Espinasse (H. E.), Roger Gladin (R. Gl.), Georges Lagrifoul (G. Lg.), Louis Lazuech (L. Lz.), Albert Raoul (A. Rl.), Auguste Roux (A. Rx.), Fernand Roux (F. R.), Justin Salset (J. S.),

París : Jacques Crépin-Girbelle (J. C.-G.),

Peirussa : Yvette Bex (Y. Bx.), Bernard Delmoly (B. D.), Gérard Escaffre (G. Es.), Michel Forey (M. Fr.), Maurice Fualdès (M. Fd.), Marcel Gineste (M. G.), Gérard Gransagne (G. G.), Simone Hutchinson-Vernhes (S. H.-V.), Michel Joulié (M. J.), Alice Lasfargues (A. L.), Michel Roumégous (M. Rm.), Francis Savignac (F. S.),

Privasac : Jeanine Bargues (J. Bg.), Robert Constans (R. Ct.), Urbain Gayrard (U. G.), mairie, Aristide Molinier (A. Mn.), René Pourcel (R. P.), Léontine Rouziès (L. R.), Urbain Rouziès, Colette Sarret (C. S.),

Rodés, Onet : Archives départementales (Arch. dép. A.), Pierre Lançon (P. L.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.), Marcel Frauciel (M. Fr.),

Rossennac : Louise Austruy (L. Aus.), Raymond Bez, Georges Miquel (G. Mq.), Marie-Rose Raffy (M.-R. R.), Roger Rouquette (R. R.),

Valzèrgas : Jacques Cayla (Jq. C.), Marin Cayla (M. Cl.), Georges Hugonnenc (G. H.), Gabriel Miral (G. M.),

Vaurelhas : Christian Boyer (C. B.), René Boyer (R. Br.), André Caussanel (A. Cs.), Aristide Gély (A. Gel.), Marcel Rigal (M. R.),

Vilafranca : Jean Lacassagne, président des cartophiles et numismates de l'Aveyron., Bernard Mouly (B. M.),

Vilanòva : Archives du presbytère.

Lexique :

Roger Bessières, Maurice Brugel, Paul Cantaloube, Jeanne Cayla, Urbain Cayla, Roger Cayssials, Pierre Couderc, Marie-Louise Delmur, Marie-Louise Foucras, foyer d'accueil des personnes âgées de *Luganh,* Alice Fraysse, Blanche Fualdès, Eloi Gaubert, Odette Gaubert, Laure Gausserand, Angèle Gineste, Gérard Gransagne, Georges Hugonnenc, Eliette Hugonnenc, Marie-Paule Lacout, Raymonde Lagane, Odette Laumond, Julia Lorte, Paulette Marre, Mireille Pelras, Gabriel Pourcel, Paulette Pourcel, Denis Roques, Simone Roques, Alice Sales, Raymond Sales, Roger Soulié, Gaston Teulier, Thérèse Teulier, Marcel Vayre, Thérèse Vayre, Michel Vergnes, Adrienne Viguié.

Cassette :

Brandonet : Elise Bourdoncle, Laure Gausserand, Marie-Paule Lacout, Arthur Savignac, Roger Teulier,
Drulha : Marie-Louise Delmur, Julia Lorte, Marie Loubatière, Armand Segonds, Adrienne et Maurice Viguié,
Galganh : Jeannette et Urbain Cayla,
Lanuèjols : André Escaffre,
Luganh : Madeleine Costes, Annie et Laurencie Laurens, Rachel Peyrouty,
Mala Vila : Marguerite Galtier, Eliette Delhon, Cécile Molinier, Albert et Agnès Vaurs, Cyrille Vayre,
Mont Basens : Yves Bonnet, Léopold et Simone Bras, Henri Espinasse, Yvonne Girou, Alphonse et Roger Gladin,
Peirussa : Lucile Bardou, Jean Bex, Lucien Borredon, Irma Boudou, Gérard Gransagne, Alice Lasfargues,
Privasac : Aristide Molinier,
Rossennac : Augusta Rouquette,
Valzèrgas : Georges Hugonnenc.

Témoignages :

A. A. : Alice Albagnac, née Cabrespine en 1919 à *Luganh.*
A. B. : Arlette Borredon, née Cassan en 1933 à *Marcolon de Peirussa.*
A. Bd. : André Bedel, né en 1929 à *Combret de Complibat.*
A. Br. : Antonia Bras, née Maurel en 1909 à *Las Pimpodoiras de Mont Basens.*
A. C. : Aimé Cassan, né en 1936 à *Marcolon de Peirussa.*
A. Cb. : Agnès Cabrol, née Calmettes en 1913 à *Lanuèjols.*
A. Cs. : André Caussanel, né en 1912 à *Complibat.*
A. Cv. : Augusta Cavaignac, née Géraud en 1918 à *Vaurelhas.*
A. D. : Alban Debord, né en 1921 à *Aubinh.*
Adrienne Couderc, née Tournier en 1922 à *Privasac.*
A. E. : André Escaffre, né en 1929 à *Lanuèjols.*
A. F. : Adrien Fualdès, née en 1917 à *Sant-Faliç de Rinhac.*
A. Fg. : André Falguières, né en 1913 à *Galganh.*
A. Fr. : Alice Fraysse, née Marty en 1910 à *Galganh.*
A. G. : Angèle Gineste, née Joulie en 1915 *al Mas de Galtièr de Peirussa.*
A. Gel. : Aristide Gély, né en 1924 à *Lanuèjols.*
A. Gl. : Alphonse Gladin, né en 1910 à *La Regale de Mont Basens.*
A. Gt. : André Galtié, né en 1914 à *L'Escalariá de Mala Vila.*
Ag. V. : Agnès Vaurs, née Pradel en 1922 à *Olhièiras de Mala Vila.*
A. L. : Alice Lasfargues, née Joulie en 1913 *al Mas de Galtièr de Peirussa.*
Alice Sales, née Bosc en 1912 à *Noalhac.*
A. Lr. : Annie Laurens, née en 1947 à *Romegós de Luganh.*
A. M. : Albert Moly, né en 1928 à *Mala Vila.*
A. Mar. : André Marre, né en 1924 à *Complibat.*
A. Ml. : André Mouly, né en 1951 à *Vilafranca.*
A. Mn. : Aristide Molinier, né en 1917 à *Pachins de Vaurelhas.*
A. Mr. : Alice Marty, née Loubatière en 1918 à *Sent-Igèst.*
A. Mt. : André Marty, né en 1922 à *Riupeirós.*
A. R. : Augusta Rouquette, née Roumégous en 1927 à *Espelhac de Rossennac.*
A. Rl. : Albert Raoul, né en 1912 à *Aubinh.*
A. Rx. : Auguste Roux, né en 1911 à *Batardivas de Luganh.*
A. Sl. : Alice Sales, née Bosc en 1912 à *Noalhac de Concas.*
A. Sg. : Armand Segonds, né en 1934 à *La Brossa de Drulha.*
A. Sv. : Arthur Savignac, né en 1924 à *Complibat.*
A. Svg. : Augusta Savignac, née Couzi en 1926 à *Complibat.*
A. T. : Albert Teulier, né en 1921 à *Grejolhs de Brandonet.*
A. V. : Albert Vaurs, né en 1921 à *Mala Vila.*
A. Vg. : Adrienne Viguié, née Marty en 1914 à *L'Amilha de Mala Vila.*
A. Vs. : Alix Vaurs, née Bros en 1923 à *Mala Vila.*
B. D. : Bernard Delmoly, né en 1940 à *Peirussa.*
B. F. : Blanche Fualdès, née Lasfargues en 1922 à *Peirussa.*
B. R. : Bernard Rouzies, né en 1937 à *Privasac.*
C. C. : Camille Couffin, né en 1923 à *Drulha.*
C. Cl. : Constance Cayla, née Constans en 1904 à *Valzèrgas.*
C. Cp. : Charles Campargue, né en 1937 à *Batardivas de Luganh.*
Cécile Marty, née Alet en 1928 à *Sent-Igèst.*
Claude Ginestet, né en 1939 à *Rinhac.*
C. M. : Cécile Molinier, née Leclerc en 1925 à *Gèlis-Bas de Mala Vila.*
C. Mc. : Camille Mercadier, né en 1930 à *Solelhac de Mala Vila.*
C. Ml. : Claude Moulinou, né en 1937 à *Ferranh de Drulha.*
Colette Sarret, née Larivière en 1937 à *París.*
C. V. : Cyrille Vayre, né en 1919 *al Furvidon de Mala Vila.*
D. E. : Daniel Edouard, né en 1948 à *Luganh.*
Dn. R. : Denise Roux, née Labrousse en 1923 à *La Catussiá de Complibat.*
D. R. : Denis Roques, né en 1933 à *Lanuèjols.*
D. Rx. : Denise Roux, née en 1935 à *Mont Basens.*
E. A. : Emilien Alet, né en 1925 à *La Bastida L'Evesque.*
E. B. : Elia Barrau, née Bec en 1924 à *Lanuèjols.*
E. Bd. : Elise Bourdoncle, née Mouly en 1921 à *Complibat.*
E. Bl. : Ernest Blaise, né en 1924 à *Complibat.*
E. Br. : Eugène Brugel, né en 1929 à *Lanuèjols.*
E. C. : Emilien Cazor, né en 1915 à *La Bernadariá de Drulha.*
E. Cz. : Eva Cazor, née Fayret en 1926 à *La Vèrnha-Redonda de Mala Vila.*
E. D. : Emile Delavergne, né en 1931 à *Nespolièiras de Valzèrgas.*
E. Dl. : Eliette Delhon, née en 1931 à *Mala Vila.*
E. Dt. : Emilienne Deltour, née Lacan en 1923 à *Peiraficha d'Òlt.*
E. H. : Eliette Hugonnenc, née Alary en 1927 à *Copèus del Rei de Vilanòva.*
E. J. : Elia Jouly, née Calmette en 1909 à *Drulha.*
E. L. : Eva Labarte, née en 1923 à *Betelha de Drulha.*
Eliette Cayssials, née Lacout en 1932 *al Cròs de Luganh.*
Eliette Faugières, née Phalippou en 1937 *al Bruèlh Anglars.*
Eloi Gaubert, né en 1921 à *Prentegarda de Mala Vila.*
E. M. : *Enric Molin.*
Emilienne Lacout, née en 1922 à *Privasac.*
E. S. : Elie Sarret, né en 1933 à *Galganh.*
Fabienne Bros, née Massip en 1930 à *Vilanòva.*
F. E. : Fernande Edouard, née Taraire en 1924 à *Rulha d'Aubinh.*
F. H. : Fernand Henry, né en 1914 à *Flavinh.*
F. L. : Fernande Lafon, née Ferrand en 1929 à *Fijagòl de Mont Basens.*
F. M. : Fernand Marty, né en 1922 à *Galganh.*
F. P. : Françoise Phalip, née Bouby en 1948 à *Mala Vila.*
F. Pr. : Fernand Peyrouty, né en 1915 à *Luganh.*
F. R. : Fernand Roux, né en 1926 à *Mont Basens.*
F. T. : Famille Teulier avec Ida, née en 1914 à *Grejolhs de Brandonet* ; Thérèse, née en 1941 à *Grejolhs de Brandonet ;* Albert, né en 1921 à *Grejolhs de Brandonet* et Roger, né en 1924 à *Grejolhs de Brandonet.*
G. B. : Gabriel Barriac, né en 1916 à *La Bastida de l'Evesque.*
G. Br. : Georges Borredon, né en 1914 à *Pachins.*
G. Bs. : Gérard Bros, né en 1932 à *París.*
G. Bss. : Gaston Bessou, né en 1911 à *La Garriga de Brandonet.*
G. C. : Gabrielle Chabbert, née Loubatière en 1934 à *Drulha.*

G. D. : Gisèle Deléris, née Imbert en 1928 à *Lacot de Complibat.*
G. Dg. : Guy Dangles, né en 1939 à *Luganh.*
G. E. : Georgette Escaffre, née Delmas en 1931 à *La Rainaldiá de Privasac.*
Geneviève Bes, née Marty en 1932 à *La Citadèla de Luganh.*
Georges Rouquier; né en 1929 à *Claravals.*
G. F. : Gabriel Foissac, né en 1925 à *Flavinh.*
G. Fc. : Georges Foucras, né en 1913 à *Vivièrs.*
G. G. : Gérard Grandsagne, né en 1922 à *La Conquiá de Peirussa.*
G. Gl. : Georges Gilhodes, né en 1921 à *Mala Vila.*
G. Gn. : Geneviève Gineste, né Pélou en 1938 à *Mala Vila.*
Gg. T. : Georgette Teulier, née Souyri en 1923 *al Molin de Vertelha de Brandonet.*
G. H. : Georges Hugonnenc, né en 1920 à *Valzèrgas.*
G. L. : Gaston Labrousse, né en 1927 à *La Catussiá de Complibat.*
G. Lag. : Gaston Lagarrigue, né en 1909 à *Privasac.*
G. Lc. : Gaston Lacoste, né en 1915 à *Vabras-Tisac.*
G. Lg. : Georges Lagrifoul, né en 1932 à *Brandonet.*
G. M. : Gabriel Miral, né en 1928 à *Valzèrgas.*
G. Ml. : Georgette Mouly, née Marty en 1947 à *Drulha.*
G. Mly : Georgette Mouly, née Frechet en 1923 à *Sonnac.*
G. Mt. : Ginette Marty, née Roques en 1943 à *La Boliá de Drulha.*
G. P. : Gabriel Pourcel, né en 1923 à *Rossennac.*
G. Pj. : Georges Poujade, né en 1928 à *Las Junias.*
G. R. : Geneviève Rouquier, née en 1934 à *Dosolet.*
G. T. : Georges Tamalet, né en 1917 à *Vivièrs.*
G. Tl. : Gaston Teulier, né en 1924 à *Complibat.*
G. Tm. : Georges Thomas, né en 1931 à *La Trivala de Privasac.*
G. V. : Georges Vernhes, né en 1925 à *Galganh.*
G. Vn. : Germain Vernhes, né en 1926 *al Furvidon de Mala Vila.*
G. Vs : Gabriel Vaurs, né en 1911 à *L'Igoniá de Mala Vila.*
H. B. : Hubert Bessou, né en 1939 à *Complibat*
H. E. : Henri Espinasse, né en 1922 à *Romajòls de Mont Basens.*
Henri Perrin, né en 1934 à *Peirussa*
H. G. : Honoré Gineste, né en 1909 à *Galganh.*
H. T. : Hélène Tamalet, née Hugonnenc en 1922 à *Valzèrgas.*
Huguette Tamalet, née Bros en 1937 à *Brandonet.*
I. B. : Irma Boudou, née en 1909 à *Peirussa.*
J. B. : Jean Bex, né à *La Capèla de Peirussa.*
J. Bd. : Jean Bedel, né en 1938 à *Brandonet.*
J. C. : Julien Couderc, né en 1915 à *Lanuèjols.*
J. Cl. : Jeanne Cayla, née Murat en 1918 à *La Sala.*
J. D. : Jacques Deléris, né en 1937 à *Lanuèjols.*
Jean Alaux, né en 1939 à *Riupeirós.*
Jean-Pierre Lataste, né en 1945 à *Bordèus.*
J. F. : Jacky Fabié, né en 1954 à *Luganh.*
J. G. : Jacqueline Gres, née Cantaloube en 1935 *al Maset de Mala Vila.*
J. Gg. : Jeanne Garrigue, née Teulier en 1927 à *Complibat.*
J. L. : Jeanine Labrousse, née en 1932 à *La Ginèsta de Brandonet.*
J.-L. M. : Jean-Louis Marty, né en 1941 à *Maraval de Galganh.*
J.-L. S. : Jean-Louis Segond, né en 1952 à *Vilafranca.*
J. Lt. : Julia Lorte, née en 1925 à *Galganh.*
J. M. : Jean Mouly, né en 1943 à *La Capèla-Bleis.*
Josette Marty, née Albouy en 1944 à *La Bastida L'Evesque.*
J. P. : Jean Pradel, né en 1937 à *Montpelhièr.*
J. S. : Justin Salset, né en 1919 à *Mont Basens.*
J. T. : Jean Tamalet, né en 1935 à *Mala Vila.*
J. Tl. = J. Tn. : Juliette Ten, née Sanahuja en 1927 à *Vivièrs.*
J. V. : Juliette Vaurs, née en 1919 à *L'Igoniá de Mala Vila.*
L. A. : Léa Aurejac, née Lacombe en 1926 à *Bornasèl.*
L. Al. : Lucien Albagnac, né en 1913 *al Bosquet de Rinhac.*
L. Aus. : Louise Austry, née Boyer en 1908 à *La Roqueta d'Onet.*
L. B. : Lucien Borredon, né en 1933 à *Peirussa.*
L. Bd. : Lucile Bardou, née Lasfargues en 1941 à *Peirussa.*
L. Br. : Léopold Bras, né en 1926 à *La Sala.*
L. Bs. : Lydia Bros, née Andrieu en 1928 à *Complibat.*
Lc. B : Lucette Bedel, née Bousquet en 1931 à *La Batuda de Complibat.*
L. D. : Louis Deltour, né en 1920 à *Malescombas de Senta-Aulariá d'Òlt.*
L. Dt. : Lydie Dintillac, née Marty en 1912 à *La Trelha.*
L. G. : Laure Gausserand, née Trébosc en 1922 à *La Blaquièira de Complibat.*
L. L. : Laurencie Laurens, née Bessière en 1925 à *Romegós de Luganh.*
L. Lz. : Louis Lazuech, né en 1912 à *Mont Basens.*
L. T. : Léa Teulier, née Delmas en 1926 à *La Tarenquiá de Lanuèjols*
M.-A. B. : Marie-Agnès Brugel, née Calmettes en 1933 à *Drulha.*
Marie Marty, née en 1930 à *Solinhac de Mont Basens.*
Marie-Rose Phalip, née Andurand en 1918 à *Vilanòva.*
Marie-Thérèse Colomb, née Salesse en 1927 à *Senta-Crotz.*
M.-A. V. : Marie-Angèle Vernhet, née Gély en 1922 à *Lanuèjols.*
M. B. : Marthe Bessou, née Simian en 1918 à *La Bastida-L'Evesque.*
M. Bar. : Marguerite Barrau, née en 1924 à *Privasac.*
M. Bd. : Madeleine Bedel, née Roux en 1914 à *Mauron.*
M. Br. : Maurice Brugel, né en 1923 à *Mont Basens.*
M. Bs. : Maurice Bras, né en 1932 à *Pachins.*
M. C. : Maurice Calvaignac, né en 1923 à *Vaurelhas.*
M. Ch. : Michel Chabbert, né en 1931 à *Sant-Faliç.*
M. Cl. : Marin Cayla, né en 1926 à *Valzèrgas.*
M. Cs. : Madeleine Costes, née Cavaignac en 1931 à *Vernièiras de Luganh.*
M. Ct. : Michel Cantaloube, né en 1926 *al Grés de Drulha.*
M. F. : Marthe Foissac, née Gres en 1922 à *Vaurelhas.*
M. Fg. : Maria Falguières, née Vergnes en 1914 à *Peirussa.*
M. G. : Marcel Gineste, né en 1911 à *Peirussa.*
M. Gn. : Maurice Ginestet, né en 1931 à *Requistà.*
M. Gns. : Mathe Gineste, née Pourcel en 1924 à *Frescairon de Brandonet.*
M. Gt. : Marguerite Galtié, née Delclaux en 1920 à *Brandonet.*
Michel Bardou, né en 1932 à *Livinhac-lo-Bas.*
Michel Bouloc, né en 1929 à *Lanuèjols.*
M. L. : Maryse Laurens, née en 1950 à *Romegós de Luganh.*
M. Lb. : Maria Loubatière, née en 1910 à *Sant-Faliç de Rinhac.*
M.-L. D. : Marie-Louise Delmur, née Colomb en 1915 *al Conqués de Drulha.*
M.-L. F. : Marie-Louise Foucras, née Moly en 1920 à *Aubinh.*
M. Lg. : Marguerite Lagarrigue, né en 1916 à *Vilafranca.*
M.-L. R. : Marie-Louise Roux, née en 1912 à *Luganh.*
M. M. : Maurice Mirabel, né en 1925 à *Betelha de Drulha.*
M. Ml. : Maria Moulinou, née Loubatière en 1914 à *Ferranh de Drulha.*
M. P. : Mireille Pelras, née Mouly en 1923 à *Complibat.*
M. Pc.. : Maria Pourcel, née Laumont en 1897 à *La Bòria de Rinhac.*
M.-P. L. : Marie-Paule Lacout, née Boyer en 1934 à *Complibat.*
M. R. : Marcel Rigal, né en 1914 à *Previnquièiras.*
M. Rl. : Marie Raoul, née Foucras en 1918 à *Vaurelhas.*
M. Rg. : Marguerite Rigal, née Lavergne en 1923 à *Vaurelhas.*
M.-R. T. : Marie-Rose Thomas, née Garric en 1935 à *La Miqueliá de Luganh.*
M.-T. B. : Marie-Thérèse Boyer, née Mouly en 1926 à *Vaurelhas.*
M.-T. C. : Marie-Thérèse Calmettes, née Gély en 1928 à *Lanuèjols.*
M. V. : Marcel Vayre, né en 1925 à *L'Escalariá de Mala Vila.*
M. Vg. : Michel Vergnes, né en 1926 à *Vaurelhas.*
M. Vig. : Maurice Viguié, né en 1942 *al Conqués de Drulha.*
M. Vn. : Marius Vernhet, né en 1921 à *Drulha.*
N. A. : Noé Aurejac, né en 1919 à *Riupeirós.*
N. G. : Noëlie Grialou, née en 1907 à *Aubinh.*
N. Gl. : Noëlie Gilhodes, née Fabié en 1923 à *Luganh.*
O. B. : Odette Borredon, née Falip en 1909 à *Peirussa.*
O. Bn. : Odette Bonnet, née Marty en 1927 à *Galganh.*
O. Br. : Odette Bros, née Laquerbe en 1930 *a-s-Arviu.*

O. C. : Odile Cavaignac, née Trémouilles en 1936 *al Pas.*
O. G. : Odette Gaubert, née Gasc en 1923 à *Mala Vila.*
O. L. : Odette Laumond, née Garric en 1939 à *Brandonet.*
Paule Espinasse, née Bousquet en 1930 à *Gotrens.*
Paulette Vernhes, née Durand en 1934 à *Mala Vila.*
P. B. : Paulette Benazeth, née en 1922 à *Cransac.*
P. C. : Paul Colomb, né en 1925 à *Brandonet.*
P. Cd. : Pierre Couderc, né en 1934 à *Rodés.*
P. Cm. : Paul Calmels, né en 1925 à *Crantòm de Complibat.*
P. Ct. : Paul Cantaloube, né en 1928 *al Mauron.*
P. E. : Paulette Escaffre, née Rossignol en 1933 à *Tolonjac.*
P. I. : Paulette Imbert, née Marre en 1930 à *Lacot de Complibat.*
P. M. : Paulette Marre, née Laurent en 1931 à *Pradinas.*
P. Mc. : Paulette Mercadier, née Blanc en 1936 à *Ramon de Mala Vila.*
P. P. : Paulette Pourcel, née Gras en 1926 à *Lanuèjols.*
P. Pc. : Paulette Pourcel, née Puechberty en 1929 à *Drulha.*
P. T. : Paul Teulier, né en 1920 à *Las Pradas de Lanuèjols.*
R. B. : Raymond Bes, né en 1926 à *La Roviniá de Rossennac.*
Rb. M. : Robert Marty, né en 1936 à *Luganh.*
R. Br. : René Boyer, né en 1926 à *Complibat.*
R. Bs. : Roland Bros, né en 1928 à *Sent-Igèst.*
R. Bt. : Roger Berthoumieu, né en 1917 à *Maraval de Galganh.*
R. C. : Robert Cavaignac, né en 1908 *al Vèrm de Vaurelhas.*
Rch. M. : Rachel (Andrée) Marty, née Couffin en 1908 à *Anglars Sant-Feliç.*
R. Cs. : Roger Cayssials, né en 1930 à *La Trivala de Privasac.*
R. Cv. : Roger Cavaignac, né en 1929 à *Vernièiras de Luganh.*
R. D. : Roger Deléris, né en 1929 à *Complibat.*
R. E. : Roger Escaffre, né en 1930 à *La Carciniá de Peirussa.*
R. Ec. : Roger Escudier, né en 1928 à *Mont Basens.*
Renée Soulié, née en 1924 à *Calmont.*
R. F. : Raymonde Fabre, née en 1923 à *Brandonet.*
R. Fg. : Robert Faugières, né en 1929 à *La Calderiá de Galganh.*
R. G. : Robert Grialou, né en 1921 à *Peirussa.*
Rg. B. : Roger Bessière, né en 1924 à *Pomairòls de Privinquièiras.*
R. Gd. : Roger Gilhodes, né en 1923 à *La Casa de Peirussa.*
R. Gl. : Roger Gladin, né en 1906 en *China.*
R. Gn. : Raymond Gineste, né en 1921 à *Manhòl de Mala Vila.*
R. Gr. : René Gres, né en 1933 à *Lanuèjols.*
R. Gs. : Raymonde Gres, née Grandsagne en 1928 à *La Conquiá de Peirussa.*
R. L. : Raymond Lamouroux, né en 1920 à *Brandonet.*
R. Lc. : Roger Lacout, né en 1931 à *La Vidaliá de Brandonet.*
R. Lf. : Robert Lafon, né en 1929 à *Mont Basens.*
R. Lg. : Raymonde Lagane, née Mestre en 1922 à *Rossennac.*
R. M. : René Marty, né en 1923 à *Brandonet.*
R. Md. : Robert Médal, né en 1921 à *Luganh.*
R. Ml. : René Mouly, né en 1910 à *Complibat.*
R. Mr. : Reine Mirabel, née en 1928 à *Betelha de Drulha.*
R. Mt. : Roger Marty, né en 1921 à *Lanuèjols.*
Robert Laumond, né en 1936 à *Brandonet.*
R. P. : René Pourcel, né en 1923 à *Privasac.*
R. Pb. : Roger Puechberty, né en 1912 à *Gròs-Bòsc de Drulha.*
R. Ph. : Robert Phalip, né en 1946 à *Vilafranca.*
R. Pr. : Rachel Peyrouty, née en 1925 à *Complibat.*
R. R. : Roger Rouquette, né en 1921 à *Anglars de Rinhac.*
R. Rf. : Robert Raffy, né en 1940 à *Rossennac.*
R. S. : Roger Soulié, né en 1924 à *La Bòria de Bèlcastèl.*
R. Sl. : Raymond Sales, né en 1914 à *Complibat.*
R. Sc. : Renée Scotti, née Camtaloube en 1939 à *Sabadèl de Mala Vila.*
R. T. : René Tournier, né en 1932 à *Privasac.*
R. Tl. : Roger Teulier, né en 1922 à *La Garriga de Brandonet.*
R. V. : Raymonde Vernhes, née Pourcel en 1938 à *Cenac de Senta-Crotz.*
S. B. : Simone Brugel, née en 1932 à *Escandolièiras.*
S. Br. : Simone Bras, née Escudier en 1933 à *Mont Basens.*
S. C. : Simone Cayla, née Sabathié en 1931 à *Valzèrgas.*
Simone Gransagne, née Viguié en 1935 à *Drulha.*
S. M. : Solange Marty, née Gayrard en 1924 à *Peirussa.*
S. R. : Simone Roques, née Biven en 1934 à *Lanuèjols.*
Suzanne Couderc, née Depuille en 1909 à *París.*
T. C. : Théodie Calmels, née Gres en 1929 *al Beç de Lanuèjols.*
Thérèse Teulier, née Falip en 1934 à *Previnquièiras.*
T. D. : Thérèse Dangles, née Soulier en 1925 à *Mala Vila.*
T. M. : Thérèse Moly, née Cantaloube en 1929 à *Sabadèl de Mala Vila.*
T. Ml. : Thérèse Mouly, née Regourd en 1906 à *Aubinh.*
T. Mr. : Thérèse Marre, née en 1924 à *Pachins.*
T. T. : Thérèse Teulier, née en 1941 à *Grejolhs de Brandonet.*
T. V. : Thérèse Vayre, née Alary en 1928 à *Vilanòva.*
U. C. : Urbain Cayla, né en 1915 *als Mausièrs de Galganh.*
U. G. : Urbain Gayrard, né en 1912 à *Privasac.*
Y. B. : Yves Bonnet, né en 1927 à *Solinhac de Mont Basens.*
Y. Bx. : Yvette Bex, née en 1928 à *Peirussa.*
Y. G. : Yvonne Girou, née Gély en 1923 à *Mont Basens.*
Y. Gl. : Yvette Gély, née Rouzies en 1924 à *La Bastida L'Evesque.*
Y. C. : Yvette Caussanel, née Calmette en 1918 à *Pachins.*
Y. L. : Yolande Lamouroux, née en 1927 à *Brandonet.*
Y. V. : Yves Vernhes, né en 1932 à *Passerat de Mala Vila.*
Yvonne Berthoumieu, née Cayla en 1922 *al Poget de Galganh.*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de bureau : Chantal Foulquier,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Maurice Andrieu, Archives départementales de l'Aveyron, Hubert Bessou, Christian Boyer, Renée Campargue, Paul Cantaloube, Camille Couffin, Lucien Dausse, Jacques Deléris, Gérard Escaffre, Claude Falguières, Marie-Louise Foucras, Guy Gilhodes, Roger Gladin, Philippe Gruat, Jeanine Labrousse, Pierre Lançon, Jean-Pierre Lataste, Louis Lazuech, Robert Lortal, mairie de *Galganh,* mairie de *Privasac,* Pierre Marlhiac, René Marty, Mireille Pelras, Denis Roques, Roger Rouquette, Léontine Rouziès, Francis Savignac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, Pierre Lançon
- transcriptions : Patricia Pallier.

© Mission départementale de la Culture

I.S.B.N. 2.907279-33-5
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S.A. B.I.C. GRAPHIC - 12000 RODEZ

Achevé d'imprimer en avril 1997
par RÉMY ET CANITROT - 12850 ONET-LE-CHATEAU

Dépôt légal : avril 1997

AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250 F

